LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1978/79
H4

Canada. Parliament.
House of Commons.
Standing Committee on
Health, Welfare and
Social Affairs.
Minutes of proceedings

J
103
H7
1978/79
H4
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, October 31, 1978

Tuesday, November 7, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 31 octobre 1978

Le mardi 7 novembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Organization meeting and Bill C-5, An Act to amend the Old Age Security Act

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la trentième législature, 1978

26612—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier
Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Caouette (*Villeneuve*)
Clermont
Condon
Corbin
Crombie
Dinsdale
Gray
Halliday
Isabelle
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Lajoie
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
McKinnon
Philbrook
Robinson
Rynard
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Monday, October 30, 1978:

Mrs. Appolloni replaced Mr. Francis;

Mr. Philbrook replaced Mr. Harquail.

On Tuesday, October 31, 1978:

Mr. Lajoie replaced Mr. Lefebvre;

Mr. Condon replaced Mr. Parent.

On Monday, November 6, 1978:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Grafftey;

Mr. Crombie replaced Mr. Brisco.

On Tuesday, November 7, 1978:

Mr. McKinnon replaced Mr. McGrath;

Mr. Gray replaced Mr. Railton.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier
Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

(Quorum 11)

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi 30 octobre 1978:

Mme Appolloni remplace M. Francis;

M. Philbrook remplace M. Harquail.

Le mardi 31 octobre 1978:

M. Lajoie remplace M. Lefebvre;

M. Condon remplace M. Parent.

Le lundi 6 novembre 1978:

Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Grafftey;

M. Crombie remplace M. Brisco.

Le mardi 7 novembre 1978:

M. McKinnon remplace M. McGrath;

M. Gray remplace M. Railton.

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Friday, October 27, 1978

ORDERED,—That Bill C-5, An Act to amend the Old Age Security Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 27 octobre 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 31, 1978
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:43 o'clock p.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Caouette (*Villeneuve*), Clermont, Corbin, Dinsdale, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Isabelle, Marceau, Philbrook, Robinson, Rynard and Yewchuk.

The Clerk of the Committee presided over the election of a Chairman.

Mr. Marceau, seconded by Mr. Caouette (*Villeneuve*) moved,—That Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

Mr. Corbin moved,—That Mr. Marceau be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Marceau moved,—That the Chairman, Vice-Chairman and five other members appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

And debate arising thereon.

Mr. Clermont moved,—That the motion be amended by striking out all the words after the word Vice-Chairman and substituting the following therefor:

> and six other members (2 Liberals, 2 Progressive Conservatives, 1 New Democratic Party and 1 Social Credit) appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

After debate the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Mr. Rynard, it was resolved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Rynard, it was resolved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that there be at least five members in attendance, with representation from the Government Party and the Official Opposition.

At 3:53 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 7, 1978
(2)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier presiding.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 OCTOBRE 1978
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales tient aujourd'hui à 15 h 43 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Caouette (*Villeneuve*), Clermont, Corbin, Dinsdale, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Isabelle, Marceau, Philbrook, Robinson, Rynard et Yewchuk.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Marceau, appuyé par M. Caouette (*Villeneuve*), propose,—Que M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

M. Corbin propose,—Que M. Marceau soit élu vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Marceau propose,—Que le président, le vice-président et cinq autres membres nommés par le président, après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Le débat s'engage par la suite.

M. Clermont propose,—Que la motion soit modifiée en remplaçant tous les mots immédiatement après le mot vice-président ce qui suit:

> et six autres membres (2 libéraux, 2 progressistes conservateurs, 1 membre du Nouveau parti démocratique et 1 membre du Crédit social) nommés par le président, après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. Rynard, il est décidé,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Rynard, il est décidé,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression de témoignages, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq membres soient présents et que des membres du parti gouvernemental et de l'opposition officielle soient présents.

A 15 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 7 NOVEMBRE 1978
(2)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Members of the Committee present: Messrs. Caouette (*Villeneuve*), Clermont, Crombie, Dinsdale, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Gray, Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. McKinnon, Philbrook, Robinson and Rynard.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

Witness: From the Department of National Health and Welfare: Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch.

The Order of Reference dated Friday, October 27, 1978 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-5, An Act to amend the Old Age Security Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and with the witness answered questions.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*), *Ordered,*—That the document entitled—Description of Current LAS/GOS/SPA Program—together with an attached letter, submitted by the Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "HWSA-1"*).

At 12:43 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Membres du Comité présents: MM. Caouette (*Villeneuve*), Clermont, Crombie, Dinsdale, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Gray, Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. McKinnon, Philbrook, Robinson et Rynard.

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint, Direction des programmes de la sécurité du revenu.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du vendredi 27 octobre 1978 en ces termes:

Il est ordonné,—Que le Bill C-5 soit, Loi modifiant la loi sur la sécurité de la vieillesse, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

Sur motion de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), *il est ordonné,*—Que le document intitulé—Description des programmes actuels S.V./S.R.G./A.A.C.—ainsi qu'une lettre jointe, soumise par l'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du bien-être social, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «HWSA-1»*).

A 12 h 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, October 31, 1978

• 1544

[*Text*]

The Clerk of the Committee: Honourable members, there is a quorum. Your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Marceau.

M. Marceau: Je voudrais proposer comme président, Jean-Robert Gauthier qui a fait de l'excellent travail au cours de la dernière session et qui, je pense, serait en mesure de continuer pendant la session qui débute.

Le greffier (M. Rumas): Il est proposé par M. Marceau que M. Jean-Robert Gauthier soit nommé président du Comité. Are there any other motions?

Is it the pleasure of the Committee to adopt the motion? All those in favour? Those opposed?

I declare the motion carried, and Mr. Jean-Robert Gauthier duly elected Chairman of this Committee.

An hon. Member: Speech.

An hon. Member: No speech.

M. Clermont: Il pourrait au moins nous remercier!

Le président: J'aimerais remercier tout d'abord celui qui a proposé la motion et vous dire que j'essaierai d'accomplir la tâche avec toute l'assiduité et la sagesse possible; si c'est possible également, avec une impartialité totale. The next item of business is the election of a vice-chairman.

I would entertain a motion for the election of a vice-chairman.

Nominations please.

Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to respect the tradition that has been established and propose the name of Gilles Marceau, who was the Chairman during the last session and who performed his duty with great objectivity. If the members will support my recommendation, I would be more than pleased.

The Chairman: It is moved by Mr. Corbin that Mr. Marceau be vice-chairman. Are there any further nominations?

Mr. Caouette: I second the motion.

The Chairman: Would somebody move that the nominations be closed?

Mr. Robinson: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: I declare Mr. Marceau elected Vice-Chairman of this Committee. Congratulations.

The Subcommittee on Agenda and Procedure is our next item of business, and I will entertain a motion that would read: Que le président, le vice-président et cinq autres membres, désignés par le président, après les consultations d'usage auprès des whips des divers partis, forment le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure.

M. Clermont: Un instant, monsieur le président.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 31 octobre 1978

[*Translation*]

Le greffier du Comité: Messieurs les députés, il y a quorum. Le premier point à l'ordre du jour est l'élection du président. Je suis disposé à recevoir les motions à ce sujet.

Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: I would propose as chairman Mr. Jean-Robert Gauthier who, during the last session, has done excellent work and would, I believe, continue during the session which just started.

The Clerk (Mr. Rumas): It is moved by Mr. Marceau that Mr. Jean-Robert Gauthier be elected Chairman of the Committee. Est-ce qu'il y a d'autres motions?

Plaît-il au Comité d'adopter la motion? Ceux qui sont en faveur de la motion? Ceux qui s'y opposent?

Je déclare la motion adoptée et M. Jean-Robert Gauthier est le président de ce Comité.

Une voix: Un discours.

Une voix: Pas de discours.

Mr. Clermont: He could at least thank us.

The Chairman: First of all, I would like to thank the member responsible for the motion and add that I will try to fulfil my task with assiduity and, if possible, with wisdom and also with total impartiality.

L'autre point à l'ordre du jour est l'élection du vice-président.

Les mises en candidature?

Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, pour respecter la tradition établie, je propose le nom de M. Gilles Marceau, qui était président au cours de la dernière session et qui a rempli son rôle avec beaucoup d'objectivité. Si les membres du Comité veulent bien appuyer ma recommandation, je n'en serais que trop heureux.

Le président: M. Corbin propose que M. Marceau soit élu vice-président du Comité. Y a-t-il d'autres candidatures?

M. Caouette: J'appuie la motion.

Le président: Quelqu'un veut-il proposer que la mise en candidature est terminée?

M. Robinson: Je le propose.

Le motion est adoptée.

Le président: Je déclare M. Marceau élu vice-président du Comité. Félicitions.

Le sous-comité du programme et de la procédure est le prochain point à l'ordre du jour. La motion à ce sujet se lit comme suit: That the Chairman, Vice-Chairman and five other members designated by the Chairman, after the usual consultations with the whips of the different parties, do compose the subcommittee on Agenda and Procedure.

Mr. Clermont: One moment please, Mr. Chairman.

[*Texte*]

Le président: Monsieur Clermont invoque le Règlement.

M. Clermont: Vous dites: le président, le vice-président et cinq autres membres. De quelle façon les cinq autres membres seront-ils répartis?

Le président: Après les consultations d'usage . . .

M. Clermont: Avant de voter sur cette motion, j'aimerais bien savoir combien il y aura de membres de l'opposition officielle, du Nouveau parti démocratique, du Parti crédit social et du parti ministériel, monsieur le président.

Le président: La coutume, monsieur Clermont, vous la connaissez aussi bien que moi, veut qu'on ait habituellement . . .

M. Clermont: Il n'y a pas de coutume, monsieur, parce qu'en fin de compte chaque comité a . . .

Le président: Si vous voulez me laisser finir, monsieur Clermont, la coutume veut qu'on ait quatre libéraux, deux conservateurs, un député du NPD et un créditiste.

M. Clermont: Mais cela fait huit députés!

The Chairman: Three Conservatives—two, and one NDP and others.

Mr. Clermont: Two NDP?

The Chairman: That is what the Clerk advised me.

The Clerk: Two Conservatives, four Liberals, one NDP, a total of seven.

The Chairman: That is exactly what I said; four Liberals, two Conservatives and one NDP.

Mr. Clermont: What about the Crédit Social?

The Clerk: They have no party status. This is the way it has been run for the past three sessions.

The Chairman: The Clerk advises me that this is the way it has been done for the last three sessions. Perhaps we may want to change that now.

Mr. Clermont: Does that mean, Mr. Chairman, that nothing can be changed because it has been done that way for three years, five years?

Le président: On peut tout changer, monsieur Clermont. Vous savez comme moi que nous sommes maîtres de notre procédure.

M. Clermont: A la proposition qui a été faite, j'apporterais un amendement, monsieur le président.

Je propose que le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure soit composé de huit députés: quatre libéraux, deux conservateurs, un NDP, puis un créditiste. Cela fait un total de huit. Il n'y a pas de majorité ni d'un côté ni de l'autre.

• 1550

M. Corbin: Cela ne comprend pas le président.

M. Clermont: Non . . .

M. Corbin: Qui décidera s'il y a égalité?

Le président: Alors, ce que vous proposez, monsieur Clermont, si j'ai bien compris, c'est que le Sous-Comité de l'ordre du jour et de la procédure soit composé du président, du vice-président et de six autres membres désignés par le président après les consultations d'usage avec les whips des trois partis, soit quatre libéraux, deux conservateurs, un NDP et un créditiste, puis l'autre . . .

[*Traduction*]

The Chairman: Mr. Clermont, on a point of order.

Mr. Clermont: You say: the Chairman, the Vice-Chairman and five other members. How will the five other members be distributed?

The Chairman: After the usual consultations . . .

Mr. Clermont: Before calling the vote on this motion, I would like to know how many members there will be from the official opposition, from the New Democratic party, the Social Credit Party, and the ministerial party.

The Chairman: Mr. Clermont, you know as well as I do how we usually proceed . . .

Mr. Clermont: There is no question of that, sir, because finally each committee has . . .

The Chairman: Would you let me finish, Mr. Clermont. Usually we have four Liberals, two Conservatives, one member from the NDP and one from the Social Credit.

Mr. Clermont: But this adds up to eight members!

Le président: Trois conservateurs, deux et un du NPD et les autres.

M. Clermont: Deux du NPD?

Le président: C'est ce que me dit le greffier.

Le greffier: Deux conservateurs, quatre libéraux, un néo-démocrate pour un total de sept.

Le président: C'est exactement ce que j'ai dit: quatre libéraux, deux conservateurs et un néo-démocrate.

M. Clermont: Et le Parti créditiste?

Le greffier: Ils n'ont pas le statut de parti. C'est comme cela que nous avons agi lors des trois dernières sessions.

Le président: Le greffier m'informe que c'est ce que nous avons fait au cours des trois dernières sessions. Nous pourrions peut-être changer cela maintenant.

M. Clermont: Est-ce que cela signifie, monsieur le président, que rien ne peut être changé vu que cela s'est fait pendant trois ou cinq ans?

The Chairman: We can change everything, Mr. Clermont. You know as well as I do that we are masters of our own procedure.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to move an amendment to the proposal that was made.

I move that the subcommittee on Agenda and Procedure be composed of four Liberals, two Conservatives, one member from the NDP and one from the Social Credit. This makes a total of eight. There is no majority on one side or the other.

Mr. Corbin: I do not understand, Mr. Chairman.

Mr. Clermont: No . . .

Mr. Corbin: Who is going to decide if there is a tie?

The Chairman: If I understood what you said, Mr. Clermont, you move that the subcommittee on Agenda and Procedure be compose of the Chairman, the Vice-Chairman and six other members appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the three parties, which means four Liberals, two Conservatives, one member from the NDP and one from the Social Credit, and the other . . .

[*Text*]

M. Clermont: Le but de mon amendment, monsieur le président, est que chaque parti représenté à la Chambre ait au moins un représentant . . .

Le président: Je suis d'accord.

M. Clermont: . . . sur une base proportionelle.

Le président: J'ai bien compris. Est-ce que c'est clair? Quatre libéraux, deux conservateurs, un NDP et un créditiste.

M. Corbin: Est-ce que cela comprend le président du Comité?

Le président: Cela comprend le président et le vice-président.

M. Corbin: En cas d'égalité, qui décidera?

M. Clermont: Le Comité général. Habituellement le Sous-comité ne vote pas.

M. Corbin: D'accord. Adopté.

Le président: Si une question, monsieur Corbin, doit faire l'objet de neutralité ou d'égalité, je pense que le problème devrait être exposé à une séance réguliére du Comité et une decision sera prise à ce niveau-là.

M. Corbin: Très bien.

Le président: Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, is it the usual way to proceed to have eight? Do we usually have that?

The Chairman: The clerk informs me that we usually have seven but you could have as many as you want. Mr. Clermont's motion proposes that we increase the number to eight, and I am entertaining debate right now on that question. Then we will have a vote. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, vous avez l'amendement, demandez aux membres du Comité de se décider. Il ne s'agit pas d'un précédent puisque le Comité des finances a le même nombre, peut-être que d'autres comités ont le même nombre. Vous aviez une proposition à laquelle j'ai apporté un amendement. Alors, il s'agit pour les membres du Comité présents en ce moment de décider.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres députés qui veulent discuter de l'amendement de M. Clermont?

Alors, l'amendement de M. Clermont est le suivant: Je propose que le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure soit constitué du président, du vice-président et de cinq autres membres dont quatre libéraux, deux conservateurs, un NPD et un créditiste, après les consultations d'usage auprès des whips des divers partis et que ce comité forme le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure. Le vote, s'il vous plaît. Je suis en faveur de cet amendement.

L'amendement est adopté.

The Chairman: A motion to print a specific number of copies. It has been, I guess, the practice of the Committee to print a thousand copies of our deliberations.

Mr. Rynard: I move that the Committee print one thousand copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence.*

Motion agreed to.

[*Translation*]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the objective of my amendment is that each party represented in the House have at least one representative . . .

The Chairman: I agree.

Mr. Clermont: . . . on a proportional basis.

The Chairman: I understand. Is it clear? Four Liberals, two Conservatives, one from the NDP, and one from the Social Credit.

Mr. Corbin: Does that include the Chairman of the Committee.

The Chairman: It includes the Chairman and the Vice-Chairman.

Mr. Corbin: In case of a tie, who is going to decide?

Mr. Clermont: The whole Committee. Usually the subcommittee does not take any vote.

Mr. Corbin: Agreed. Carried

The Chairman: Mr. Corbin, if there is a question of neutrality or equality, I believe that the problem can be presented to a regular meeting of the Committee and a decision taken at this level.

Mr. Corbin: Very well.

The Chairman: Mr. Marceau.

M. Marceau: Monsieur le président, avons-nous l'habitude d'être huit?

Le président: Le greffier me dit que nous sommes habituellement sept mais nous pouvons avoir le nombre que nous désirons. La motion de M. Clermont propose que nous augmentions le nombre à huit et nous discutons actuellement de cette question. Nous prendrons ensuite le vote. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, you have the amendment, ask the member of this Committee to decide. There is no question of setting a precedent, because the Finance Committee has the same number and maybe some other Committees also. You are entertaining a motion to which I moved up an amendment, and now the members of the Committee have to make the decision.

The Chairman: Does any member want to discuss Mr. Clermont's amendment?

Then I will read Mr. Clermont's amendment: I move that the subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, the Vice-Chairman and of five other members, that is four Liberals, two Conservatives, one member from the NDP and one from the Social Credit, after the usual consultations with the Whips of the different parties. I am calling the vote, all those who are in favour of this amendment.

Amendment carried.

Le président: Il me faut une motion pour faire imprimer un certain nombre d'exemplaires. Nous avions l'habitude, je crois, à ce Comité de faire imprimer 1,000 exemplaires de nos délibérations.

M. Rynard: Je propose que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ces *Procès-verbaux et témoignages.*

La motion, est adoptée.

[*Texte*]

The Chairman: A motion to hear evidence and to print the same when quorum is not present.

Mr. Rynard: I move that the Chairman be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided there are at least five members in attendance, with representation from the government party and the Official Opposition.

Motion agreed to.

The Chairman: Then that is the business for today, gentlemen. I adjourn to the call of the Chair.

Tuesday, November 7, 1978

• 1109

The Chairman: Good morning. I call this meeting to order.

• 1110

Voici tout d'abord le libellé de l'ordre de renvoi: Que le bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse soit déféré au Comité permanent de la Santé et du Bien-être social et des Affaires sociales.

Nous avons ce matin le plaisir d'avoir avec nous l'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, accompagné de hauts fonctionnaires du ministère. Je demanderais au ministre de nous les présenter.

L'honorable Monique Bégin (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci monsieur le président. Immédiatement à ma droite, voici M. Lyngseth sous-ministre adjoint de la Direction de la sécurité du revenu; à sa droite c'est M. Allen, directeur intérimaire de la Planification et de l'évaluation des programmes; et assis derrière, en costume gris, le troisième le long du mur, M. Johnson, qui est le directeur de la Division de l'application des lois, toujours à la sécurité du revenu.

Le président: Merci madame le ministre. Usually when we have a bill that amends another bill it has a longer title. This one has a short title, and if it would be agreeable to you we will proceed right into the bill. I would like to call Clause 1 of the bill.

On Clause 1— *Amount of supplement for quarter commencing January 1, 1979.*

I would invite the Minister on Clause 1 to make a statement to us in regard to Bill C-5, An Act to amend the Old Age Security Act. I would take . . .

Mlle Bégin: L'article 1, monsieur le président, permet de parler du principe du Bill. Je vais être très brève pour ne pas faire perdre le temps du Comité puisque je crois sincèrement que ce bill, est un bill simple.

Ce qu'il offre aux Canadiens, fondamentalement, c'est une augmentation des prestations payées à deux titres: une augmentation mensuelle d'un complet $20 par mois par ménage, c'est-à-dire $10 à chaque membre d'un couple et $20 à la personne seule, pour toutes les personnes recevant du supplément de revenu garanti. Ceci couvrira 1,350,000 Canadiens,

[*Traduction*]

Le président: Une autre motion pour entendre les témoignages et en autoriser l'impression en l'absence de quorum.

M. Rynard: Je propose que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq membres du gouvernement et de l'opposition officielle soient présents.

La motion est adoptée.

Le président: C'était tout ce que nous avions à décider aujourd'hui, messieurs. Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

Le mardi 7 novembre 1978

Le président: Bonjour. La séance est ouverte.

First of all, here is the wording of the terms of reference: that Bill C-5, an Act to Amend the Old Age Security Act be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

It is our pleasure this morning to welcome the Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare and she is accompanied by officials of her department. I would ask her to introduce them to us.

The hon. Monique Bégin (Minister of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman. To my immediate right, Mr. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Program; on his right, Mr. Allen, Acting Director, Programs, Planning and Evaluation; and sitting along the wall over there, the third one, Mr. Johnson, the Director of Legislative Application, Income Security Programs.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. Habituellement, le titre d'un projet de loi modifiant une loi est plus long que le titre de la loi. Dans le cas présent, le titre est très court et si vous le voulez bien, nous passons immédiatement à l'étude du bill. L'article 1 du bill est maintenant à l'étude.

Article 1—*Montant du supplément pour le trimestre qui commence le 1er janvier 1979.*

Je profite de l'occasion de l'étude de l'article premier pour inviter le ministre à nous dire quelques mots du bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse. J'aimerais profiter . . .

Miss Bégin: Mr. Chairman, Clause 1 of the bill gives me the opportunity to speak about its principle. I will be very brief because I sincerely believe that this is a very simple bill.

Fundamentally, it offers Canadians an increase in allowances in two cases: a monthly increase of $20 per household, that is $10 to each spouse in a household or $20 to a single pensioner for all those pensioners receiving a guaranteed income supplement. This would cover 1,350,000 Canadians or approximately 60 per cent of all our pensioners and, as I said

[*Text*]

soit à peu près 60 p. 100 de tous nos pensionnés et coûtera, comme je l'ai dit en Chambre, autour de 300 millions de dollars supplémentaires, très précisément, 290 millions de dollars.

La seconde partie du bill est aussi un paiement accru sous la forme suivante: une modification à l'allocation aux conjoints afin de garder le partenaire qui n'a pas encore 65 ans et dont le mari ou la femme, pensionné de plein droit, décède, sur le rôle de paiement pour six mois supplémentaires. Cette mesure coûtera dans sa première année 1,400 mille dollars approximativement.

Je ne crois pas, monsieur le président, que j'ai à ajouter quoi que ce soit comme détails sinon que les pensionnés canadiens recevront en janvier dans leurs chèques mensuels, la formule d'application qu'ils auront à remplir s'ils sont éligibles à cette hausse du supplément, et une note leur soulignant que 100,000 Canadiens pensionnés, de plus, seront maintenant éligibles à quelque chose de supplémentaire et leur demandant de vérifier s'ils sont parmi ces 100,000 Canadiens-là. Merci.

Le président: Merci madame le ministre.

Thank you, Madam Minister. I take it that we go first round to every party and I also take it from the Conservative—Dr. Rynard, have you the opening statement for this or has Miss MacDonald?

Mr. Rynard: Yes.

The Chairman: After Dr. Rynard, I will recognize Mr. Knowles and then I will continue with the *Créditistes* and the Liberals. Mr. Rynard.

Mr. Rynard: Yes. I think this bill is a very good bill. I am just wondering whether it really goes far enough in some respects of the $10 and $10, with the way things have been going and the difficulty that older people have in making contacts and getting around to the places that they have to. I also want to introduce something here that is not in this bill but which I think is of importance. Take a couple who are living together under those conditions where they are getting the $10 and $10. They are living in their own little house out in the country or in a little house in the suburbs of a town or village, paying rent and keeping the place up, paying for fuel, heating and lighting and so forth. Those people are not eligible to go into the houses in the cities or on the edges of the cities. They are not eligible, nor are their applications considered even if they had eligibility, because they have a place to live. But those very same people can go into a town or a city and get lodging at $60 to $100 a month, and they will get heat, light and everything provided. I think right there you have discrimination against those people who try to live in their own homes. They should be encouraged to do so, yet they find it much more economical to get out of that house, give it away or close it up because it is getting old and needs repairs, and be eligible for one of those houses subsidized by the people of Canada or even subsidized by those old-age pensioners.

[*Translation*]

in the House, will cost approximately $300 million more, more specifically, $290 million.

The second part of the bill concerns an increase in payment in the following manner: a change in the spouses' allowance so that a deceased pensioner's spouse who has not yet reached the age of 65 can be kept on the payment role for an extra six months. In the first year this will cost approximately $1.4 million.

I do not think I have to give any further details, Mr. Chairman, except to add that Canadian pensioners, in January, will receive with their monthly cheque the application formula that they will have to fill out if they are eligible for this increase in the supplement and there will also be a note to the effect that another 100,000 Canadian pensioners are now eligible to a supplement and they will be asked to check to see if they fall in that category. Thank you.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Merci, madame le ministre. Nous accorderons donc le droit de parole à un représentant de chaque parti, tout d'abord, et je crois que les conservateurs... Monsieur Rynard, avez-vous une déclaration à faire à ce propos ou céderais-je plutôt la parole à Mlle MacDonald?

M. Rynard: Oui.

Le président: Après M. Rynard, j'accorderai le droit de parole à M. Knowles et nous passerons ensuite aux Créditistes et, enfin, aux Libéraux. Monsieur Rynard.

M. Rynard: Oui. Je crois que ce projet de loi est très bon. Je me demande tout simplement s'il va assez loin, car $10 et $10 dans la conjoncture actuelle et tenant compte des difficultés qu'ont les citoyens de l'âge d'or à se déplacer peut paraître un peu mince. J'aimerais aussi présenter quelque chose qu'on ne trouve pas dans le projet de loi, mais qui me semble avoir quelque importance. Prenons l'exemple d'un couple à qui l'on accorde ce supplément de deux fois $10. Ils vivent dans leur petite maison à la campagne ou en banlieue, ils doivent payer leur loyer, entretenir cette maison, payer le mazout, chauffage, électricité, etc. Mais ils n'ont pas le droit d'habiter des maisons en ville ou à proximité des villes. De toute façon, même s'ils avaient le droit, leurs demandes ne sont même pas prises en considération parce qu'ils ont déjà quelque endroit où vivre. Mais ce sont les mêmes qui peuvent aller en ville se loger à $60 ou $100 par mois, avec chauffage, électricité, etc., tout compris. Je crois qu'il y a déjà là une discrimination contre les gens qui essayent de vivre dans une maison qui leur appartient. On devrait les y encourager mais ils s'aperçoivent qu'il est au contraire beaucoup plus économique d'abandonner cette maison d'une façon ou d'une autre parce qu'elle se détériore avec les années et de pouvoir ainsi bénéficier d'une de ces maisons subventionnée par la population canadienne, voire par les retraités.

[*Texte*]

• 1115

I would like to see something done about this in the amount that is added, say that $10 a month or something. Those are people who should have something added if they are going to live in their own house and pay for their own light, heat and so forth. That is the point I wanted to bring up.

I am just wondering about the separation allowance after the six month's time. With conditions as they are today, bureaucracies sometimes moving so slowly, to me sometimes that does not seem to meet the particular case and be enough. Maybe in some cases it is too much, but there should be some leeway written in there for some of those people who find it difficult to relocate in that time.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I will ask my officials to eventually complement my answer. Dr. Rynard, your first point is that it is not enough. I think everybody can agree that in a sense it is true that although it is a good scheme we have in Canada, it is not enough and particularly for people alone. I said it in the House and we agree that nobody lives on $3,500 or $3,600 a year. It is really not enough and the ideal will be the day the people alone receive two-thirds of the couples' pension. As to the couples, for the first time we bring them just above the poverty line. It is not enough, of course, but it is an important step, so in a sense I concur with your statement on that.

The second point, and correct me if I am wrong, corresponds to situations that have to do with the provincial governments, because I think you referred to the incentive that could be represented by subsidized housing and where it goes by opposition to the lack of help to people living in their own homes, which we should be encouraging. I think many members recognize that. You have members, on the government side at least, speaking of the negative mortgage as a way of equipping them with cash, and several other such proposals. But in our pension scheme and in the supplement we do not take into account the fact that the person is an owner of her or his home, so in a sense we help them. We do not take it into account unless there is rental income. Other than that, we do not count it as income so we already give them a chance. But I understand your point. We can not help; I do not think we could. It does not seem to me that we could help at all there, other than what we do right now. On your last point, can you comment Mr. Lyngseth?

• 1120

The Chairman: Mr. Lyngseth.

Mr. D. M. Lyngseth (Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch, Department of Health and Welfare): I think the additional point might be that at the present time the guaranteed income supplement is purely an income-tested program, and to take into account, or try to take into account, whether somebody is in subsidized housing or in his

[*Traduction*]

J'aimerais que l'on fasse ces choses à cet égard. A propos des $10 mensuels ajoutés par exemple. On devrait donner quelque chose de plus à ces gens qui décideraient de vivre dans une maison qui leur appartient où ils paieraient leur électricité, leur chauffage etc.

Que va-t-il se passer avec l'allocation de séparation après six mois. Dans la situation actuelle, à l'allure où avance quelquefois l'administration, j'ai bien l'impression que bien souvent cela ne soit pas la solution. Peut-être que dans certains cas c'est trop, mais il faudrait glisser là quelque souplesse pour ceux qu'il est difficile de se reloger dans ces délais.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je demanderais aux fonctionnaires qui m'accompagnent de compléter ma réponse. Monsieur Rynard, vous avez d'abord dit que cela n'était pas suffisant. Je pense que tout le monde est d'accord là-dessus, dans un sens même s'il s'agit d'un bon système, ce n'est pas suffisant et particulièrement pour les personnes seules. C'est ce que je disais l'autre jour à la Chambre et nous sommes bien d'accord, on ne peut pas vivre avec $3,500 ou $3,600 par an. Cela ne suffit pas et l'idéal serait que les personnes seules reçoivent les deux tiers de la pension du couple. Pour ce qui est des couples, c'est la première fois que nous les amenons juste au-dessus du seuil de pauvreté. Ce n'est bien sûr pas assez non plus, mais c'est déjà une étape importante si bien que dans un sens, je suis d'accord avec vous.

Le deuxième point, et reprenez-moi si je me trompe, correspond aux situations touchant l'échelon provincial car je crois que vous avez parlé de l'incitation que représenterait un logement subventionné par opposition à l'absence d'aide pour les gens qui vivent dans leur propre maison, ce que nous devrions encourager. Je crois que nombreux sont ceux qui sont d'accord là-dessus aussi. Certains députés, du moins du côté de la majorité ont suggéré l'hypothèque négative et plusieurs autres solutions pour libérer certaines liquidités. Mais dans notre système de pension et de supplément, nous ne tenons pas compte du fait que la personne est propriétaire ou non de son logement. En ce sens donc nous l'aidons. Nous n'en tenons compte que s'il y a un revenu locatif. Mais de toute façon nous ne considérons pas comme un revenu si bien que c'est déjà plus facile. Mais je comprends ce que vous voulez dire. Nous n'y pouvons rien; du moins je le crois. Je ne pense pas que nous puissions faire davantage que ce que nous faisons actuellement. Quant à votre dernier point, je demanderais à M. Lyngseth de répondre.

Le président: Monsieur Lyngseth.

M. D. M. Lyngseth (sous-ministre adjoint, Direction des programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé et du Bien-être social): Pour l'instant, le supplément du revenu garanti est un programme uniquement fondé sur le revenu et pour faire entrer en ligne de compte le fait qu'une personne occupe un logement subventionné, il faudrait remanier consi-

[*Text*]

own home would involve quite a substantial restructuring of the program—and the philosophical basis for it, even.

The Chairman: Thank you, Mr. Lyngseth. Mr. Rynard.

Mr. Rynard: I agree with this, it does require a lot of changing to make this work out. But you have discrimination under the present system, and not only that, you have a lot more bureaucracy in it than you need. Those qualifications should be cut very quickly. Certainly, a negative income, and so forth, would cut some of those, but there again you are increasing your bureaucracy a little. I am saying, in effect, why can you not take into account that that person is living in his own house? Maybe it is a poor old house they have lived in for many years, but it is home to them. To get out of that house breaks cords with the neighbourhood they live in. It also makes them age more quickly when they have to go into different surroundings at that age.

This you are not taking into consideration at all. All you have to do is have no property, or get rid of your property for some reason or other, or close it up, then you are eligible immediately for your subsidized housing. But, as long as you are living in that old home, where it is best for you to live, you are not considered at all—and you have to heat it, you have to light it, hour have to keep it in repair. This is the point I am making.

Miss Bégin: I understand that point. But from the way you put it at the end of your presentation, it is clearly a problem to be taken up with the provinces. We, in the supplement, cannot penalize them if they own their home. That is the important point in our bill, I think.

Mr. Rynard: Yes, but you are in the mortgage housing field, therefore you are in it and you cannot get out of it until you say, well, we are through with it.

Mr. Lyngseth: To try to do what Mr. Rynard is suggesting would involve, I think, a substantial increase in the bureaucracy, in the sense that we would have to have a more personal assessment of the individual couple's situation. Now, we do just deal with the straight statements of income, and indeed we use essentially the same definition of income as in the Income Tax Act—there are some variations, but it is essentially the same. So, I guess if we were to try to consider what you are suggesting, we would get into the situation of trying to assess assets of couples and maybe their budgetary situation.

Mr. Rynard: No, I just . . .

Mr. Lyngseth: Maybe you do not imply that, but that is what it seemed to imply.

Mr. Rynard: To quicken this a little, I am talking about people who are qualified for the supplement and are getting it, therefore, there is no difference. Both those people in the subsidized housing and in the other are getting the supplement.

Miss Bégin: That is the case right now.

Mr. Rynard: Yes, that is the case there and it is a straight forward case, so that argument does not apply at all.

[*Translation*]

dérablement le programme, sans parler des principes sur lesquels il repose.

Le président: Merci, monsieur Lyngseth. Monsieur Rynard.

M. Rynard: Je suis d'accord, il faudrait opérer de grands changements pour y parvenir. Mais le système actuel provoque une discrimination, sans compter qu'elle impose une bureaucratie inutile. Ces obstacles doivent être supprimés le plus rapidement possible. Évidemment, les revenus négatifs seraient automatiquement éliminés, mais c'est encore une façon d'alourdir la bureaucratie. Et pourquoi ne pas tenir compte du fait qu'un individu habite sa propre maison? Il peut s'agir d'une vieille maison délabrée qu'il habite depuis très longtemps, mais c'est tout de même sa maison. Et en quittant cette maison il quitte un quartier auquel il est attaché. A cet âge-là, on risque de vieillir d'autant plus vite qu'on se trouve transplanté dans un environnement nouveau.

De cela, vous ne tenez aucun compte. Il suffit de n'être pas propriétaire, ou de se débarrasser d'une maison qu'on possède pour une raison ou pour une autre, ou de la fermer pour avoir droit automatiquement à un logement subventionné. Par contre, tant qu'on habite cette vieille maison, et c'est la meilleure solution, on doit la chauffer, l'éclairer, l'entretenir, et pourtant, on a droit à aucune aide. Ne pensez-vous pas que j'ai raison?

Mlle Bégin: Je comprends bien ce que vous voulez dire mais, d'après ce que vous venez de dire vous-même en terminant, c'est évidemment un problème qui relève des provinces. Nous qui administrons le supplément, nous ne pouvons tenir compte du fait qu'ils occupent leur propre maison. C'est l'aspect important de notre bill, je pense.

M. Rynard: Oui, mais vous vous occupez d'hypothèque et vous n'avez pas d'autre solution tant que vous n'aurez pas décidé de vous en dissocier.

M. Lyngseth: Pour appliquer la solution de M. Rynard, il faudrait alourdir considérablement l'appareil administratif car nous aurions besoin d'une évaluation beaucoup plus détaillée de la situation de chaque couple. Pour l'instant, nous nous en tenons aux déclarations de revenus et d'ailleurs, notre définition du revenu est presque conforme à celle de la Loi de l'impôt sur le revenu—à quelques variantes près—c'est presque la même. Pour mettre en place le système que vous proposez, nous devrions essayer d'évaluer les biens de chaque couple et peut-être leur situation budgétaire.

M. Rynard: Non, simplement . . .

M. Lyngseth: Ce n'est peut-être pas ce que vous voulez dire, mais c'est ce que j'en ai déduit.

M. Rynard: En fait, je vous parle du cas de deux personnes qui ont droit au supplément et qui le reçoivent: il n'y a donc pas de différence. Ces deux personnes, celle qui habite un logement subventionné et l'autre touche le supplément.

Mlle Bégin: C'est la situation actuellement.

M. Rynard: Oui, c'est effectivement le cas et c'est très simple, l'argument ne joue donc pas.

[*Texte*]

I realize what you are coming at exactly, but I am talking about the people who are getting the guaranteed income supplement and they are both on the same basis.

Mr. Lyngseth: And for those people who have already qualified on the basis of income tests for the guaranteed income supplement, you might add on this additional factor, that they are living in their own home, and possibly there should be some additional supplement in those cases. That is your suggestion.

Mr. Rynard: Exactly. There is discrimination under your present system.

Miss Bégin: For me, that is a possible solution to a problem, it is similar to, say, the negative mortgage or any other incentive that would help people live in their own home, in this case. That is something we want to look into.

The Chairman: Mr. Rynard, are you finished?

Mr. Rynard: Yes, I am.

• 1125

The Chairman: Thank you, Mr. Rynard. Mr. Knowles, please.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, we stated our positions fairly clearly, I think, at the debate on second reading, and unless I were persuaded that we could get the Minister to make substantial improvements in the bill, I see no point in our extending the discussions in this Committee. I thought of saying, "Unaccustomed as I am to speaking on the subject of pensions", but sarcasm does not always show in print so I had better not say that.

An hon. Member: Pure modesty.

Mr. Knowles: Oh, there is none of that around here.

The Chairman: Just humility.

Mr. Knowles: I do want to say one or two things though about each of the clauses of the bill. I think the thing that pleased me most during the debate at second reading was to discover that I have a colleague over in the Liberal benches—Mr. Collenette, who made a very good speech, I thought. I am sorry he is not a member of the Committee. I discover there are now two of us who really think that what should have been done was to increase the amount of the basic old-age security pension rather than the GIS, letting the income tax take care of those who get too much, although that does involve drastic changes in the income tax, as the Minister himself knows. However, this is just spelling out the propositions. For all we have done, the Minister and the rest of us agree we have not done enough, and I wish there were more than the amount that is now being provided. As I say, I will keep at that for a long time yet.

I would like to say a word in the vein in which Dr. Rynard has spoken. Members are used to my telling the history of this whole business, but I do remember very well when the only thing we fought for was to get a few more dollars; when $20 was not enough and we tried to get $25, we tried to get $30. We have come a long way since then, both in terms of the

[*Traduction*]

Je comprends bien ce que vous voulez dire, mais je vous parle de ceux qui touchent le supplément de revenu garanti et qui sont sur un pied d'égalité.

M. Lyngseth: Et vous pensez que ceux qui ont droit au supplément de revenu garanti à cause du niveau de leurs revenus et qui, en plus, habitent leur propre maison, devraient peut-être avoir droit à un supplément plus élevé. C'est ce que vous voulez dire.

M. Rynard: Exactement. Ils souffrent d'une discrimination dans le cadre du système actuel.

Mlle Bégin: A mon avis, c'est une solution possible qui peut se comparer, par exemple, à l'hypothèque négative. Dans ce cas, il s'agirait d'aider les gens à rester dans leur maison. Cela mérite réflexion.

Le président: Monsieur Rynard, avez-vous terminé?

M. Rynard: Oui.

Le président: Merci, monsieur Rynard. Monsieur Knowles, s'il vous plaît.

M. Knowles: Monsieur le président, nous avons je crois déjà exposé nos positions suffisamment clairement lors du débat en deuxième lecture et, à moins d'espérer que le Ministre apporte de sérieuses améliorations au projet de loi, je pense inutile de reprendre la discussion ici. J'avais pensé commencer mon intervention par: «étrangé que je suis au sujet des pensions», mais le sarcasme n'est pas toujours très bien transcrit et j'ai préféré l'éviter.

Une voix: Par pure modestie.

M. Knowles: Oh, non, c'est quelque chose d'inconnu par ici.

Le président: Simplement de l'humilité.

M. Knowles: Je dirai simplement une ou deux choses sur chacun des articles du projet de loi. Ce qui m'a fait le plus plaisir au cours du débat en deuxième lecture, ce fut de découvrir que j'avais, dans les rangs libéraux en la personne de M. Collenette, un collègue qui a fait un excellent discours, du moins, c'est mon avis. Je suis désolé qu'il ne soit pas membre du comité. Donc nous sommes maintenant deux à véritablement penser que l'on aurait plutôt dû accroître le montant de la pension de sécurité de vieillesse de base plutôt que le supplément de revenu garanti, en laissant l'impôt sur le revenu frapper ceux qui touchent trop, même si cela supposait d'importantes modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu, ce que le Ministre sait très bien. En fait, il ne s'agit là que d'expliciter la proposition. Nous sommes tous bien d'accord, ce que l'on a fait est insuffisant, et j'aimerais que les sommes soient accrues. Je répète que je m'en tiendrai là pour le moment.

J'aimerais maintenant poursuivre un peu les propos de M. Rynard. Les députés sont habitués à ce que je rappelle toute l'histoire de ces allocations. Cependant, je me souviens très bien de l'époque où tout ce que l'on demandait, c'était quelques dollars de plus; on donnait $20 et nous esayions d'en obtenir $25, puis $30. Evidemment les choses ont bien changé,

[*Text*]

pension and in terms of other things that we do for our senion citizens, such as hospitalization, medicare, senior citizens' apartments and so on. That is all good and we have to keep doing it, and I wish all of the provinces were up to the standards of some of the provinces. However, I think Dr. Rynard has raised an important point about enabling older people to continue to live in their own homes, and it seems to me that in addition to what he has proposed, the whole question of services available to older people in their own homes is one that the federal people should look at along with the provinces.

I know that such services as are available are provided by the provinces, though at times under LIP programs and those things. There have been groups that have had grants to do things for senior citizens—all kinds of services; snow removal, lawn cutting, minor repairs, transportation for shopping and all of that kind of thing. I admit readily that it is a thing better handled locally and the provinces have to get into it, or are in it, but if not under the old-age security legislation, then certainly under whatever social service act we are going to come up with some day, I think that should be one of the things the federal government should be into.

Dr. Rynard is perfectly right, and I sense that the Minister and Mr. Lyngseth agree that it is something to study: how we enable our people to stay in their homes and to enjoy life as long as they can. As I say, services such as snow removal, grass cutting, repairs, transportation, visiting and all the rest of it are a lot better than it used to be. In the old days, the old folks were put in the back room until they wore out and died. Now they get out. I think I quoted in the House the other day the bumper sticker I saw that said, "Support bingo. Keep Grandma off the streets." I have not run into any old person who is offended by it. Even if older people can get out to bingo, it is certainly a lot better than was the case years ago.

But I do plead that the federal government not just say this is provincial; that under some piece of legislation you start studying what you can do to make it possible for older people to stay in their own homes and to avoid being institutionalized as long as possible. Dr. Rynard has just come up with one suggestion; I have come up with another.

• 1130

Mr. Chairman, that will do so far as the part of the bill that has to do with the general increase in the Old Age Pension is concerned.

Oh, there is one question I want to ask before I switch over to the spouses's allowance part. I gather that it is still necessary each year for persons who wish the GIS to apply for it and reapply for it, but it is not necessary to apply for the additional $20. Could the head shaking be a "no" on the record? The Minister shook her head negatively. In other

[*Translation*]

tant dans le domaine des pensions que des autres services que nous offrons à nos citoyens âgés, comme l'hospitalisation, l'assurance médicale, les appartements pour personnes âgées. Tout cela est très bien, et il nous faut continuer dans cette voie. J'aimerais que toutes les provinces fassent autant que certaines. Je pense toutefois que M. Rynard a soulevé un point intéressant quand il a parlé de permettre aux personnes âgées de continuer à vivre dans leur propre maison, et je crois que, outre ce qu'il a proposé, toute la question des services offerts aux personnes âgées à domicile devrait faire l'objet d'un examen sérieux des fonctionnaires fédéraux et provinciaux.

Je sais que ce genre de service est en général offert par les provinces, mais il arrive que des programmes PIL ou autres permettent d'agir en ce sens. Certains groupes ont reçu des subventions pour aider les citoyens âgés en leur offrant toutes sortes de sevices, comme de déblayer la neige, tondre le gazon, effecture des réparations mineures, les emmener faire leurs courses, etc. J'admets sans hésiter que ce genre de chose s'envisage mieux localement, que c'est aux provinces de s'en inquiéter, mais c'est tout de même une chose que, à mon avis, le gouvernement fédéral devrait surveiller soit par la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit par autre loi sur les services sociaux.

M. Rynard a tout à fait raison, et j'ai l'impression que le Ministre et M. Lyngseth conviennent que ce serait quelque chose à examiner. Comment permettre à ces personnes de rester chez elles et d'y être heureuses le plus longtemps possible. Des services comme le déblaiement de la neige, la tonte du gazon, les réparations, le transport, les visites à domicile et tout le reste sont évidemment une grosse amélioration sur ce que l'on a connu. Autrefois, on laissait les vieux dans la chambre du fond jusqu'à ce qu'ils y meurent d'ennui ou d'épuisement. Aujourd'hui on les fait sortir. Je crois avoir dit l'autre jour à la Chambre que j'ai vu sur un pare-chocs un auto-collant qui disait: «Aidez le bingo. Ne laissez pas grand-mère à la rue». Je n'ai encore rencontré aucune personne âgée pour trouver cela choquant. Ne serait-ce que d'aller au bingo, c'est déjà une nette amélioration sur ce que l'on pouvait leur offrir il y a quelques années.

Mais je supplie le gouvernement fédéral de ne pas abandonner totalement la question aux provinces; d'examiner ce que l'on peut faire en vertu d'une Loi quelconque, pour permettre aux personnes âgées de rester chez elles le plus longtemps possible, plutôt que d'aller en maison de retraite. M. Rynard vient de proposer une solution; j'en ai proposé une autre.

Cela suffit pour cette partie du projet de loi qui traite de l'augmentation générale s'appliquant à la pension de vieillesse.

Je voudrais poser une question avant de passer à l'allocation au conjoint. Je crois savoir que les gens qui veulent obtenir le SRG doivent chaque année en faire la demande, alors qu'il n'est pas nécessaire de demander le supplément de $20. Ce hochement de tête signifie-t-il «non»? Le Ministre a hoché a tête en signe de dénégation. Autrement dit, dès lors qu'on a droit au SRG, on obtient les $10 ou les $20 selon les cas.

[*Texte*]

words, if you qualify for the GIS you get the $20 or the $10 each, as the case may be.

The Chairman: Madam Minister, would you make that clear verbally?

Miss Bégin: Yes. On the first point of raising the basic OAS, and let the tax system take care of it for those who do not need it by recouping it by some taxation mechanism, I think I see now the importance of it because it covers the grey zone for pensioners just about above the GIS. At the point where they are just above eligibility for GIS, and there is quite a number of them, I will direct my efforts in that direction and, we will have to talk of it publicly with Canadians because at this particular point in time surely public opinion is not geared in that direction and politics, being the art of the possible, there is work to do there because . . .

Mr. Knowles: Also the art of leadership.

Miss Bégin: Yes, I know and there is some in these bills, I think. I think it is a point that should be taken up and worked with in the public opinion and I will undertake to start following that route. I think it is of great importance and Canadians should have done that.

The second point is more services. I regret very much that the provincial finance ministers decided to kill the block funding of social services at least for a year instead of agreeing to reopen the very generous escalator of the health agreement passed two or three years ago. We are now, at least for one year, back with CAP and the cost-sharing mechanism. Under CAP we can share all the services, or at least most of the services for the older Canadians that you describe, but it is up to the provinces to take the initiative and submit bills to us for our 50-cents-on-the-dollar contribution.

We all know that LIP and Canada Works led to many community projects of that nautre, but unfortunately, these programs are meant to create employment and are not permanent. Next week, I think, the Ontario Federation of Meals on Wheels is having their convention. We help them modestly with a small New Horizons' grant. These are developing and provinces should be encouraged to push these services. I think they agree that it is the avenue for more self-sufficiency for senior citizens, with positive windfalls on the physical side of their health, or morally, or psychologically, or what not. I want to make clear that under CAP these services, or most of them, are sharable right now.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, I will not pursue that. I am glad to hear some of the things the Minister said, if she keeps getting these things.

The only other thing I want to say is, with regard to the spouse's allowance portion of this bill. Of course we will vote

[*Traduction*]

Le président: Madame le ministre, pourriez-vous préciser cela verbalement?

Mlle Bégin: Oui. En ce qui concerne le premier point qui consiste à augmenter la SV de base en laissant la fiscalité résoudre le problème de ceux qui n'en ont pas besoin, j'en vois maintenant l'importance, car cela couvre la zone grise des pensionnés qui sont juste au-dessus du SRG. Ils sont juste au-delà des conditions qui permettent d'obtenir le SRG, et ils sont nombreux dans ce cas. Je vais orienter mes efforts dans cette voie, et il va falloir que nous en parlions publiquement avec les Canadiens, car, à l'heure actuelle, l'opinion publique n'est pas sensibilisée à ce problème, et puisque la politique est l'art du possible, on peut faire quelque chose dans ce domaine-là . . .

M. Knowles: C'est aussi l'art de l'initiative.

Mlle Bégin: Oui, je le sais, et ces projets de loi n'en sont pas exempts, je crois. C'est une question qui reste à approfondir et à soumettre à l'opinion publique; je vais essayer de m'engager dans cette voie. C'est très important, et les Canadiens auraient dû le faire.

Le second point porte sur l'augmentation des services. Je regrette beaucoup que les ministres provinciaux des Finances aient décidé de mettre un terme au financement global des services sociaux, du moins pour un an, au lieu d'accepter de remettre à l'ordre du jour l'indexation très généreuse de la convention adoptée il y a deux ou trois ans dans le domaine de la santé. Nous sommes revenus, du moins pour un an, au régime d'assistance publique du Canada et au partage des coûts. En vertu du RAPC, nous pouvons partager tous les services, ou du moins la plupart des services s'appliquant aux Canadiens les plus âgés dont vous avez parlé, mais c'est aux provinces qu'il appartient de prendre l'initiative et de nous soumettre les factures pour qu'ensuite nous versions la moitié de notre part.

Nous savons tous que le PIL et Canada au travail ont abouti à de nombreux projets sociaux de cette nature; malheureusement, ces programmes qui étaient destinés à créer des emplois n'étaient pas permanents. La semaine prochaine, je crois, aura lieu le congrès de la Fédération ontarienne de Meals on Wheels. Nous lui venons en aide modestement grâce à une petite subvention du programme Nouveaux Horizons. Ce sont des services qui se développent et que les provinces devraient engager. On s'accorde à dire que cette solution qui donne aux personnes âgées une plus grande autonomie a également des répercussions positives tant sur le plan de la société ou du moral que sur le plan psychologique. Je tiens à souligner qu'en vertu du Régime d'assistance publique du Canada le coût de ces services, ou du moins de la plupart d'entre eux, font l'objet d'un partage.

M. Knowles: Monsieur le président, je ne m'étendrai pas là-dessus. Je me réjouis des propos du Ministre et je souhaite qu'elle puisse continuer à obtenir tout cela.

Une dernière chose concerne la partie du projet de loi qui s'applique aux allocations du conjoint. Nous allons bien

[*Text*]

for this. It extends for six months and that is something. My friends—I was going to say my friends to the left—just physically—my friends of the Progressive Conservative Party are pressing hard that it should last until the age of 65. I think they would agree that even that is not good enough. All I will say to the Minister is that I will not rest content until the whole concept of the spouse's allowance; namely a marital test, is done away with.

• 1135

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Knowles: I want to see people between 60 and 65 get what they need. You know how far I would go, but that is down the road. But in the meantime I think the idea of a marital test is completely foreign to the whole concept of social security, and I hope that some day that whatever pensions we pay between 60 and 65 will be on a better and more humane basis. In the meantime this is a slight improvement; the 200 mostly women every month who lose their husbands and then lose the allowance will at least have six more months. We cannot vote against it, but we can hardly vote for it, with a feeling that we have brought in the millenium.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.

Miss Bégin: Can I add one point of information I forgot to confirm?

The Chairman: Sure.

Miss Bégin: No special application will be needed for the additional $20 a month except for the 100,000 Canadians who become now eligible to some supplement.

Mr. Knowles: Yes, but they do not apply for the $20, they apply for the GIS.

Miss Bégin: No, they apply for the general supplement.

Mr. Knowles: And if they get the GIS they get the $20.

The Chairman: That is right.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I wonder if I could comment very briefly on social services in the province that the Minister brought up?

The Chairman: Well, Mr. Rynard, make it very, very brief.

Mr. Rynard: I will, and I will be briefer than you thought I would be.

I just wanted to say that we have a problem, and I think the province is quite right in checking through their social services, because what we are finding out is that some of those people that are trained in the field of social services and are university graduates are not acquainted with the level of the people they are working for and do not show the ability to go into that home and do the things that they should do. In other words, they are not geriatrically pointed and trained. This is your big

[*Translation*]

entendu voter cela. C'est prolongé de six mois et c'est déjà quelque chose. Mes amis . . . j'allais dire mes amis qui sont sur ma gauche . . . mes amis du Parti progressiste-conservateur insistent pour que cela s'applique jusqu'à l'âge de 65 ans. Cela ne suffit pas, et ils en conviennent sûrement. Tout ce que je puis dire au Ministre, c'est que je ne serai pas satisfait tant que la notion même de conjoint qui implique un critère d'état civil ne sera pas supprimée.

Une voix: Bravo!

M. Knowles: Je veux que les personnes âgées de 60 à 65 ans obtiennent ce dont elles ont besoin. Vous savez jusqu'où je voudrais aller, car je n'ai pas manqué de le répéter dans le passé. Mais, entre-temps, je crois que la question de l'état civil n'a absolument rien à voir avec tout le concept de la sécurité sociale, et j'espère que lorsqu'on accordera une pension aux personnes âgées de 60 à 65 ans, on utilisera un meilleur critère, qui sera plus humain. Pour l'instant, il y a une légère amélioration; les quelque 200 femmes qui perdent leur mari chaque mois et voient ensuite la pension disparaître auront au moins six mois de sursis. Nous ne pouvons pas voter contre une telle proposition, mais nous pouvons difficilement lui accorder notre appui, avec l'idée d'avoir produit le millenium.

Le président: Je vous revercie, monsieur Knowles.

Mlle Bégin: Puis-je ajouter un renseignement que j'ai oublié de confirmer?

Le président: Certainement.

Mlle Bégin: Aucune demande spéciale n'aura à être présentée pour recevoir le supplément de $20 par mois, sauf pour les 100,000 Canadiens qui deviennent maintenant admissibles à un supplément.

M. Knowles: Oui, mais ils n'ont pas à présenter de demande pour les $20, ils le font uniquement pour le supplément de revenu garanti.

Mlle Bégin: Ils présentent une demande pour obtenir le supplément général.

M. Knowles: Et s'ils obtiennent le supplément de revenu garanti, ils obtiennent les $20.

Le président: C'est exact.

M. Rynard: Monsieur le président, pourrais-je faire un bref commentaire au sujet des services sociaux dans les provinces, dont vient de parler le Ministre?

Le président: Je vous demanderai d'être très bref, monsieur Rynard.

M. Rynard: J'irai même au-delà de vos attentes.

Je voulais simplement dire qu'il y a une difficulté; la province a tout à fait raison, je crois, de faire une inspection de ses services sociaux, car nous découvrons que certains spécialistes en services sociaux, diplômés d'université, n'en savent pas tellement long sur les personnes auxquelles ils doivent rendre des services, ne savent pas se rendre dans les foyers et faire ce qu'il faut. Autrement dit, ils ne sont pas vraiment spécialisés

[*Texte*]

problem there, and I have seen it in many places. So it needs shaking up all the way down the line.

The Chairman: Thank you, Mr. Rynard.

Monsieur Caouette, dix minutes.

M. Caouette: Je ne prendrai pas autant de temps, plusieurs de mes questions ayant été soulevées par mes deux prédécesseurs. Je suis d'accord avec eux pour dire qu'il est très important aujourd'hui de s'intéresser davantage aux services qu'on peut rendre aux personnes du troisième âge.

Dans à peu près toutes les régions du Canada, des lois provinciales viennent contrecarrer notre travail plutôt que d'y apporter une amélioration. Comme nous le savons, $20 seront accordés aux personnes âgées qui retirent le supplément du revenu garanti. Par contre les provinces ont l'intention de réduire la pension. Prenons le Québec, avec le Régime des rentes, il diminuera le montant alloué . . . Le ministre semble me faire un signe de tête me disant non. J'espère que c'est non. Il est rare que nous octroyions des augmentations à nos personnes âgées et que par contre à d'autres paliers de gouvernement, on ne procède pas à certaines déductions. Je pense qu'il nous faut appuyer surtout sur les services que nous devons rendre. Nous avons, nous, au gouvernement fédéral des projets de Canada au travail, dans mon comté du moins qui sont très forts. Ce qui aide beaucoup nos personnes âgées et cela va toujours en s'améliorant. Les services offerts, tels le déblaiement de la neige ou les soins à domicile, soins médicaux ou autres, sont une nécessité. J'espère que ces services seront disponibles encore longtemps. Ne devrions, nous pas insister davantage auprès du gouvernement afin que ces gens-là puissent continuer de bénéficier de ces services. On sait qu'il est pénible pour eux de changer de logement après y être demeurés pendant 30, 40 ou 50 ans. A cause de la vieillesse ou de la maladie, ces personnes-là sont obligées de quitter leur environnement et très souvent s'en aller vivre dans des maisons de retraite.

On sait qu'aujourd'hui, c'est assez difficile pour ces personnes. Tous les députés, je suis certain, ont souvent des demandes pour essayer de faire entrer à ces endroits des personnes du troisième âge, alors que c'est très difficile. Je pense qu'on devrait étudier plus attentivement la possibilité de donner des soins ou de donner des services à ces personnes-là, peu importe dans quel cadre cela pourra se faire. On sait que dans le cadre que nous avons présentement, qui est le projet Canada au travail, il est assez difficile de donner pendant deux, trois ou cinq ans, ou à long terme, si on veut, ces services. J'appuie, quant à moi, ce que mes deux collègues ont dit tantôt, à savoir qu'on devrait porter une attention spéciale à ce domaine-là. Merci.

• 1140

Le président: Madame le ministre, est-ce que vous voulez répondre?

Mlle Bégin: Monsieur le président, je pense qu'il est important de clarifier l'importance d'obtenir des provinces l'assurance qu'elles ne récupéreront pas de façon indirecte l'argent supplémentaire que nous versons aux personnes âgées.

[*Traduction*]

en gériatrie. C'est la grande difficulté que j'ai constatée en bien des endroits. Il faut donc tout changer de A à Z.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rynard.

Mr. Caouette, 10 minutes.

Mr. Caouette: I will not need 10 minutes, many of my questions having been raised by the two members who spoke before me. I agree with them that it is very important today to take more interest in the services we can provide to senior citizens.

In about every region of Canada, provincial laws hinder our work instead of helping it. As we know, $20 will be given to the senior citizens already getting the GIS. On the other hand, the provinces intend to reduce the pension. Let us take Quebec for example, where the allowance given under the Quebec Pension Plan will be reduced. The Minister seems to be saying that it is not so. I do hope that it is not so. When we granted increased benefits to our senior citizens, it is seldom that other level of government do not bring in some reductions elsewhere. I think that the emphasis must be put on the services that we can provide. The federal government has some contracts like the Canada Works Program, which are going very well, at least in my riding. That kind of program is a great help to our senior citizens and they are always improving. The services provided, such as snow removal or home care, medical care as well as others, are a necessity. I hope that these services will be available for a long time to come. Should we not press more the government for these services to be provided to these people on a continuous basis? We know that it is very hard for them to move after living 30, 40 or even 50 years in the same house. Because of their age or some illness, these people are forced to leave their environment and very often they have to go to a home for the aged.

We know that it is very difficult for these people nowadays. I am sure that all the members receive numerous requests to try and help senior citizens to get into these homes, because it is very difficult. I think we should more seriously consider the possibility of providing care and services to these people, whatever the system that could permit that. We know that in the present system, which is the Canada Works Program, it is rather difficult to provide these services for two, three or five years, or over a longer period. I personnally agree with my two colleagures who said that we should give special attention to that question. Thank you.

The Chairman: Madam Minister, would you like to respond?

Miss Bégin: Mr. Chairman, I think it is essential to say how important it is to get from the provinces the assurance that they will not recover indirectly the supplements we are giving to senior citizens.

[*Text*]

A date, la province de l'Ontario et la province de la Colombie-Britannique ont assuré qu'elles respecteraient notre augmentation complète en regard de leur programme fiscal d'aide aux personnes âgées, programme appelé "GAINS".

Aucune des provinces ne m'a donné son accord jusqu'à ce jour, mais nous nous rencontrons les 20 et 21 novembre sur ce point; à savoir qu'elle n'augmenterait pas, en janvier ou durant l'année, le coût des services ou les loyers des résidences, des foyers, où habitent les personnes âgées.

Que les provinces augmentent de l'équivalent des indexations est déjà un irritant assez grand pour les personnes âgées, mais je peux le comprendre puisque l'indexation est la mesure de l'augmentation du coût de la vie. Elles n'ont aucune raison, aucune, et je suis bien d'accord avec le député, d'augmenter le coût des services ou les loyers par quoi que ce soit qui touche le $20 par mois, c'est-à-dire $240 par année. J'espère obtenir l'aide de tout le monde pour en venir à un accord.

Un point, soulevé par le député, me semble faux, cependant. Il dit que la prestation de la Régie des rentes du Québec va être diminuée de notre augmentation; ce n'est absolument pas le cas. Le supplément de la pension, quand il est déterminé, tient compte de ce qui est reçu par la Régie des rentes du Québec et il est déduit la somme de $1 pour tout $2 gagné au moyen du régime des rentes du Québec. Aucune perte d'argent n'a lieu à cause de notre augmentation. C'est une augmentation réelle de $20 par mois. Je peux assurer le député de cela. Je pense que cela répond à sa question. Je suis évidemment d'accord avec lui sur ce qu'il dit au sujet des services.

M. Caouette: Merci.

Le président: Merci monsieur Caouette. M. Corbin a la parole.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Je voudrais faire un petit commentaire politique en commençant. Le docteur Rynard, et d'autres, ont fait allusion à l'idée d'encourager les personnes âgées à demeurer dans leur maison, leur habitation. Effectivement, au cours de la dernière campagne électorale provinciale au Nouveau-Brunswick, le Parti libéral de l'endroit avait justement une proposition à ce sujet. Je crois qu'il avait, dans son programme électoral, un montant d'environ $75 par mois, proposé aux personnes âgées, justement en vue de les encourager à demeurer cher eux au lieu d'aller résider dans des logements sociaux, par exemple. On connaît les événements. Cette mesure ne pourra pas être mise en vigueur par le parti en question.

Monsieur le président, il est évident qu'il faut, pour pouvoir se qualifier en vue de cette augmentation des prestations, que la personne, les candidats, les candidates, en fassent la demande. Il faut qu'une demande soit faite et vous avez dit au début de vos remarques, qu'avec l'envoi des chèques du mois de janvier, il y aura une formule à cet effet-là. C'est bien ce que vous avez dit.

[*Translation*]

Up to now, the Provinces of Ontario and the Provinces of British Columbia have assured us that they will respect our total entries in their fiscal program for helping senior citizens, a program that was called "GAINS".

None of the provinces have agreed up till now, not to increase in January or later during the year, the cost of services or the rents in homes for senior citizens, but we will be meeting on November 20 and 21 to discuss that matter.

The fact that the provinces are charging increases equivalent to the indexations is already irritating senior citizens very much, but I can understand it because indexation is the measure of the increase in the cost of living. But they have no reason whatsoever, and on that I agree completely with the honorable member, to increase the cost of services or the rents by an amount that would reduce the $20 a month supplement, that is to say $240 a year I hope everybody will co-operate in order to come to an agreement.

One of the points raised by the honourable member seems, however, to be erroneous. He says that the Quebec Pension Plan benefits will be reduced by an amount equivalent to our increase, but it is absolutely not true. When we determine the amount of the supplement, we take into account the amount received from the Quebec Pension Plan, and we subtract from the supplement $1 for ever $2 received through the Quebec Pension Plan. There will be no loss of money resulting from our increase. It will be an actual increase of $20 a month. I can assure the honourable member about that. I think this answers his question. I completely agree of course with what he said about services.

Mr. Caouette: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Caouette. Mr. Corbin has the floor.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to start with a short political comment. Dr. Rynard and others mentioned the idea of encouraging senior citizens to remain in their own house. As a matter of fact, during the last provincial election campaign in New Brunswick the Liberal party in that province had a proposal on exactly that question. I think that in its election program, it proposed an amount of about $75 a month for senior citizens, precisely in order to encourage them to remain in their own homes instead of going to live in social housing, for example. We all know what happened and, of course, the party in question is not in a position to bring such a measure into effect.

Mr. Chairman, it is obvious that in order to qualify for this increase in benefits, the persons concerned will have to make an application for it. A request was made and you said at the beginning that there would be a form to that effect with the January cheques. That is what you said.

[*Texte*]

• 1145

Est-ce qu'au-delà de cet effort, vous projetez une campagne de publicité un peu plus étendue au moyen de la télévision, des journaux, etc? Ou allez-vous restreindre vos efforts à celui-là uniquement?

Mlle Bégin: Monsieur le président, la formule dont je parle est une fomule qui est envoyée aux personnes âgées à la retraite, à tous les mois de janvier. Elles sont très habituées à cette formule. Et le bill apporte une augmentation automatique, si je peux dire, donc le fardeau d'augmentation de $20 pour toutes personnes recevant, ne serait-ce qu'un peu de supplément, ne repose pas sur un acte des personnes âgées c'est-à-dire 60 p. 100 des pensionnés du Canada. Cette demande n'est donc pas pour ce $20 de plus, c'est la demande qui doit être faite tous les mois de janvier, pour du supplément, parce que leur situation de famille peut avoir changé.

Donc on a jugé que ce bill n'apporte pas de changement majeur. Il apporte un changement important parce que les personnes seules n'ont pas le même montant que les couples, mais il n'y a rien de difficile à comprendre. Quant au crédit d'impôt pour enfants, c'est un tout nouveau concept qui va exiger une campagne de promotion et d'éducation. Relativement au Bill C-5, nous avons l'intention d'inclure un encart spécial avec le chèque du mois de décembre expliquant le nouveau programme, un mot accompagnant la formule au mois de janvaier et un rappel au mois de février, mais pas de campagne à travers les médias.

M. Corbin: Je crois d'abord qu'ils vont percevoir l'augmentation de façon quasi automatique, comme cela se produit dans le cas de l'indexation . . .

Mlle Bégin: C'est cela.

M. Corbin: . . . trimestrielle. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

Mlle Bégin: Exactement.

M. Corbin: Maintenant dans le cas de l'allocation au conjoint, qui est payable six mois après le décès du partenaire dans le mariage. Vous allez, je suppose, exiger des documents ou des preuves que le conjoint est décédé. Et cela veut dire, je présume, pouvoir payer ce six mois de supplément et peut-être des retards dans la réception de l'allocation.

Est-ce que vous avez prévu ce genre de problème dans le délai des prestations supplémentaires? Est-ce que vous avez trouvé une procédure simple, et non compliquée et pas trop légale, pour pouvoir accélérer le paiement de l'allocation au conjoint après le décès du partenaire?

Mlle Bégin: Monsieur le président, la correction à l'allocation au conjoint qui permettra de la payer pendant six mois de plus à un partenaire du couple n'ayant pas 65 ans, quand s'éteint celui qui a 65 ans, va au contraire régler le problème que décrit le député de la façon suivante:

A ce jour, nous apprenons le décès du conjoint d'habitude par le renvoi du chèque à notre adresse. Malheureusement, il a eu plusieurs cas où nous avons dû, après un ou deux mois de paiement en trop à la veuve ou au veuf, réclamer cet argent. Le nouveau programme qui sera automatique, éliminera néces-

[*Traduction*]

Besides that, have you provided for a wider publicity campaign using television, newspapers, etc.? Or are you going to limit your efforts to that?

Miss Bégin: Mr. Chairman, the form I was talking about is a form that is sent to all pensioners every January. They are quite used to that form. And the bill provides for an automatic increase, therefore the burden of the increase of $20 for anyone receiving the supplement does not rest on the shoulders of our older citizens, that is to say 60 per cent of Canadian pensioners. The request then is not for that extra $20 it is the form that must be filled in every January to continue receiving the supplement in case the family situation changed during the year.

Therefore, in our judgment, this bill does not make any major changes. There is an important change because the single pensioners do not get the same amount as the couples but there is nothing hard to understand about that. As for the tax rebate for children this is a new concept which will require a promotional and educational campaign. Concerning Bill C-5, we intend to send a special explanatory note together with the December cheque explaining the new program as well as a note with the January form and a reminder in February, but we did not plan on using the media.

Mr. Corbin: I think they will perceive the increase as an almost automatic one as in the case of indexation . . .

Miss Bégin: That is it.

Mr. Corbin: . . . every three months. It is no more complicated than that.

Miss Bégin: Exactly.

Mr. Corbin: Now, in the case of the spouse's allowance payable for a period of six months after the death of the partner. I imagine you will be asking for documents proving that the spouse is deceased. And I also imagine that to pay the six month supplement might mean delays in the allowance process.

Have you provided for that kind of problem or delay in the income supplement? Have ou found a simple procedure, not too legalistic, so as to accelerate the payment of the allowance to the spouse after the decease of the pensioner?

Miss Bégin: Mr. Chairman, the correction in the allowance to the spouse will allow us to pay it out during six more months to the person who is not yet 65 years old at the death of the 65 year old partner and this will actually solve the problem that the member has just described:

to date, we have usually learned of the death of the spouse because the cheque is sent back to our address. Unfortunately, there have been many cases where allowances were paid for one or two months following the decease of the pensioner and we have had to claim that money back from the survivor. The

[*Text*]

sairement, puisqu'il gardera sur le rôle des paiements pendant six mois le veuf ou la veuve, éliminera cet . . .

M. Corbin: Inconvénient.

Mlle Bégin: . . . cet inconvénient pour dire le moins.

Alors, nous apprendrons, comme nous l'apprenons déjà, très vite le décès du partenaire.

Le veuf ou la veuve restera sur le rôle du paiement pendant six mois automatiquement et je pense que cela va énormément aider du point de vue humain.

• 1150

M. Corbin: Je crois que vous avez tout à fait raison, madame le ministre.

Une dernière question, monsieur le président. Le ministre a été bien aimable d'envoyer aux députés et aux sénateurs un document qui explique les propositions contenues dans le projet de loi, et qui explique aussi la loi dans son ensemble. Bien qu'au début de vos remarques, madame le ministre, vous nous ayiez dit que ce n'est pas compliqué, que c'est simple, qu'il ne faut pas chercher à compliquer les choses, il vous a quand même fallu quinze pages pour nous expliquer vos propositions. Croyez-vous sincèrement et objectivement que le public puisse comprendre ce genre d'amendements assez facilement, et qu'il ait besoin, lui, de moins de quinze pages pour comprendre ce qu'on est en train de faire?

Mlle Bégin: La réponse est un oui, non équivoque, monsieur le président. Les députés, c'est une race à part; et j'en suis un. Cette tentative d'explication s'adresse fondamentalement au processus législatif. Les gens ne veulent rien savoir du processus législatif . . .

M. Corbin: C'est pour les spécialistes!

Mlle Bégin: . . . Ils veulent savoir: Quand et combien? Dans ce sens-là, ils connaissent le programme mieux que nous. Nous autres nous connaissons la loi.

M. Corbin: Et finalement, à la page 14 de ce document, puisque je l'ai invoqué, je cite:

> On prévoit que la hausse du total des prestations versées aux bénéficiaires de l'allocation aux conjoints, en vertu de cette nouvelle disposition, sera de 1.6 million de dollars en 1979, et de 2.4 millions de dollars en 1980.

Ma question est la suivante. Que cela vous aurait-il coûté de prolonger l'allocation jusqu'à l'âge de 65 ans?

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Je vais demander aux fonctionnaires de répondre, mais pourrais-je rectifier un point?

Le président: Certainement.

Mlle Bégin: Premièrement, j'ai dit 1.4 million et ce texte fait mention de 1.6 million de dollars. C'est une question d'année fiscale et d'année de calendrier. Deuxièmement, la seconde année coûte nettement plus cher. C'est ce point-là que je voudrais clarifier. Le programme est trop récent encore, et n'a pas complété cinq ans fermes pour que l'on ait le nombre maximum de personnes âgées qui se trouveront privées d'une

[*Translation*]

new program will be automatic and will necessarily eliminate, because the widow or widower will stay on the allowance rolls for six months, therefore that will eliminate this . . .

Mr. Corbin: Inconvenience.

Miss Bégin: . . . this inconvenience, to use a euphimism.

So we will learn of the death of a partner rather quickly, as is already the case.

The widower or widow will automatically stay on the allowance roll for a further six months, and I believe that will be of great help from a humanitarian point of view.

Mr. Corbin: You are absolutely right, Madam Minister.

I have a last question, Mr. Chairman. The Minister was kind enough to send the members and the Senators a document explaining the proposals contained in the bill and also an explanation concerning the whole statute. Although you have said at the beginning of your comments, Madam Minister, that it was not complicated, it was very simple, there was no reason to complicate matters, it nevertheless took 16 whole pages to explain your proposals. Do you sincerely and objectively believe that the public will easily understand this kind of amendments and that it will need less than 15 pages to explain to him what we are doing right now?

Miss Bégin: My answer is an unequivocal yes, Mr. Chairman. Members of Parliament are a different race, and I am one of them. This kind of explanation is basically a legislative procedure. The public does not want to know anything about this legislative procedure . . .

Mr. Corbin: It is for the specialists!

Miss Bégin: . . . the public wants to know when and how much. In that sense, the people on the whole will understand the program better than we do. As for ourselves, we know the law.

Mr. Corbin: Finally, on page 14 of this document that I have already mentioned, you said:

> It is anticipated that the increase of the total benefits paid to the beneficiaries of the spouse allowance, according to this new disposition, will be $1.6 million in 1979 and $2.4 million in 1980.

My question is as follows. How much would it have cost you to extend the allowance until the age of 65?

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: I would like my officials to answer this question but I would first of all correct one point.

The Chairman: Certainly.

Miss Bégin: First of all, I have said $1.4 million and the text which you have read mentioned $1.6 million. It is a question of fiscal year and calendar year. Second, the second year costs certainly more. This is the point that I would like to clarify. The program is fairly recent, the five years have not been completed, and because of that we do not know the maximum number of old people who will be deprived of a pension

[*Texte*]

pension, parce qu'elles n'ont pas atteint 65 ans et que leur conjoint est décédé.

M. Corbin: C'est parce que vous n'avez pas atteint un certain sommet? . . .

Mlle Bégin: C'est cela, la courbe n'est pas encore connue complètement, puisque le programme n'existe que depuis trois ans exactement, depuis le milieu de 1975. Il nous faudra attendre au-delà de cinq ans pour pouvoir établir le nombre total de gens qui tomberont, malheureusement, dans la catégorie de ceux perdant une pension et que nous allons maintenant garder six mois de plus, et établir le profil de: qui sont ces gens?

Ce que nous savons jusqu'à présent, et je le dis sous toute réserve, c'est ceci: quand un pensionné meurt, son conjoint, dans la plupart des cas une femme, la veuve, demeure deux ans et demi en moyenne sans atteindre à son tour son plein droit à la pension. C'est une moyenne statistique. On aurait pu utiliser ce moyen parce qu'il s'agit d'un portrait démographique.

Maintenant, le prix qu'il aurait fallu débourser pour garder la pension de tous ces veufs et ces veuves jusqu'à 65 ans, est un argument. Le coût aurait été, pour la première année, de quatre millions de dollars et aurait augmenté puisque nous n'avons pas atteint le «plein nombre» des gens. Mais je n'aurais pas signé une telle recommandation au Cabinet. J'aurais pu la signer; quatre millions de dollars n'est pas tellement loin de 1.4 million de dollars. Je ne l'aurais pas signée, et j'ai d'ailleurs reçu de nombreuses représentations des fédérations de personnes âgées à ce sujet, parce que cela perpétuerait une injustice de façon vraiment bien plus flagrante contre les personnes seules et dans le besoin, entre l'âge de 60 et de 65 ans. Je ne pense pas qu'il n'y avait pas de place pour des étapes ici puisque l'autre somme d'argent, celle-là immense, n'est pas en vue. L'idéal aurait été: toute personne dans le besoin entre l'âge de 60 et 65 ans, peu importe le statut marital. Nous parlons alors de 630 millions de dollars la première année; et cette somme-là ne peut pas être débloquée dans l'état actuel de l'économie.

• 1155

M. Corbin: Il faudrait clarifier ce point-là, monsieur le président—c'est extraordinaire—c'est quand même moins qu'un avion à réaction de combat pour les Forces armées canadiennes!

Mlle Bégin: Je le répète. Les cris apeurés de l'opposition m'ont fait perdre le fil de ma pensée, mais il me semble bien que je l'ai dit plusieurs fois en Chambre pourtant: donner à toute personne dans le besoin, de 60 à 65 ans, le programme existant déjà pour les personnes âgées, c'est-à-dire les amener avec nous, du moment qu'elles subissent le test du revenu, cela coûte 630 millions de dollars par année. $630 million. And that is what seems to me so important to reach one day. Now, we do pay right now, and I am asking myself the question if that is worth reopening discussions with the provinces, although from a constitutional viewpoint it is surely not the proper time, by which we would bargain to recover the sums under CAP social assistance we already pay to provinces for these people in order that somebody gives them what they

[*Traduction*]

because they have not yet reached 65 and because their spouse is deceased.

Mr. Corbin: This is because you have not reached a certain peak?

Miss Bégin: Yes, the curve is not fully known, as the program has been in operation for three years only, since the middle of 1975. We will have to wait for the five years to be completed in order to establish the total number of persons who, unfortunately, will fall in this category of people not available for a pension, but who will be kept in the system for six more months, in order to get the profile of who are those people?

What we know at the present time, and I do not want to commit myself, is that when a pensioner dies, his spouse, in most cases a woman, has to wait on the average two years and a half before reaching her full right to the pension. This is an average statistic. We could have used this average because it is a demographic pattern.

The price we would have had to pay to keep all these widows and widowers until 65 is the argument. For the first year, the cost would have been $4 million and it would have increased because we have not yet reached the "maximum number" of people. But I would not have signed such a recommendation to the Cabinet. I could have signed it, $4 million is not so far from $1.4 million. But I would not have signed it and I have received numerous representations from federations of old people on the subject, because it would perpetuate an injustice which is more evident, against the person not married and in need between the ages of 60 and 65. I did not think there was room for different phases because the other sum of money which is enormous was not forthcoming. The ideal would have been this: every person in need between the age of 60 and 65 whatever his marital status. We speak of $630 million for the first year and this sum of money could not be authorized in the present state of the economy.

Mr. Corbin: We have to clarify this point, Mr. Chairman. This is extraordinary . . . It is still less than a jet fighter plane for the Canadian Armed Forces!

Miss Bégin: I repeat. I have lost my train of thought because of the screams of the opposition. But I believe I have said several times in the House: to give each person in need, from 60 to 65, the program existing already for old age people, which means to bring them at a time when they are submitted to the revenue test, would cost $630 million per year. 630 millions. Il me semble important d'atteindre cet objectif un jour. Nous versons maintenant, et je me demande s'il vaut la peine de recommencer à discuter avec les provinces, même si du point de vue constitutionnel ce ne sera pas le bon moment, pour négocier afin de recouvrer les sommes que nous versons déjà aux provinces pour ces personnes, en vertu du Régime d'assistance publique du Canada, afin que quelqu'un leur donne ce qu'elles doivent recevoir. Présentement, les contri-

[*Text*]

should receive. Right now the federal taxpayers do pay to provinces *(X)* number of millions under CAP social assistance for each of these individuals. So, the . . .

Le problème, me semble-t-il, c'est que ces personnes-là ont droit, au jour d'aujourd'hui, à ce qui s'appelle l'assistance sociale des provinces pour lesquelles nous payons 50 p. 100. On paie, là! Nos programmes sont plus aimés que l'assistance sociale, tout le monde le sait; d'abord parce qu'ils sont plus généreux, et ensuite parce qu'ils respectent beaucoup plus la dignité des gens. Il serait intéressant peut-être d'investiguer cela.

Le président: Merci, madame le ministre.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Miss MacDonald, 10 minutes.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I will be directing my questions naturally towards this bill. But there was a comment which the Minister had made and which he has placed on the record which I think leaves a false impression and should indeed be corrected. She referred to the block funding and, of course, placed all the blame on the provinces for a program which is not in effect. And that is a very easy thing for the federal government to do these days. It seems to be the way of the world. But, quite frankly, sir, I have looked at the statement issued by the Minister of Finance last Thursday and Friday when he met with his counterparts. There was reference to the Social Service Financing Act and, given the comments the Minister has made, I would perhaps like to be assured by her that the comments made by the Minister of Finance last week with regard to the cancellation of the Social Services Financing Act are therefore not true, that there is no intention on the part of the Minister of Finance of Canada to abolish that proposed bill. And perhaps she would tell us, since she has already indicated that this was done because of the provinces. Certainly his statement would not indicate that.

The Chairman: Miss MacDonald, you prefaced your remark by saying that it had nothing to do with Bill C-5 and I agree, but maybe the Minister would like to give a short answer. But I think these matters would be better settled by Mr. Chrétien, the Minister of Finance himself.

Miss MacDonald: I would like to encourage her to fight for it.

Miss Bégin: The game was quite clear, and I stand by what I just said. The provincial finance ministers refused to reopen the block funding covering for health and medical services, which is an extremely generous agreement by all standards, in order to put the escalator in line with the agreement of all first ministers in February, which is GNP minus one per cent. They rejected that because they have a very, very good financial agreement in their hands by which they can technically and theoretically put the money wherever they want, which is the very nature of block funding, at the cost of the Social Services Act. I have said that and I will repeat it. I was not a provincial minister of finance and I could not exercise my choice. I regret that very much.

[*Translation*]

buables du gouvernement fédéral donnent aux provinces x millions dans le cadre de ce Régime d'assistance publique du Canada pour chacune de ces personnes. Par conséquent . . .

It seems to me that the problem is that these people have the right today to what is called the provincial social assistance for which we pay 50 per cent. We pay it. Our programs are better liked than the social assistance, everybody knows that, first of all they are more generous and also they respect the dignity of the person. It would be interesting to investigate the question.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Mademoiselle MacDonald, vous avez 10 minutes.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. Je vais poser évidemment une question qui concerne le bill. Toutefois, un des commentaires du ministre laisse une fausse impression et devrait être corrigé. Elle a parlé de financement en bloc et évidemment a blâmé les provinces pour un programme qui n'est pas encore en vigueur. Il est très facile pour le gouvernement fédéral d'agir ainsi de nos jours. Il semble que ce soit ainsi que les choses se passent. Franchement, j'ai examiné la déclaration qu'a faite le ministre des Finances jeudi et vendredi derniers lorsqu'il a rencontré ses homologues. Il est question de la Loi sur le financement des services sociaux; à cause des dernières remarques du ministre, j'aimerais qu'il m'assure que les commentaires du ministre des Finances la semaine passée concernant l'annulation de la Loi sur le financement des services sociaux ne sont pas vrais et que le ministre des Finances du Canada n'a pas du tout l'intention d'abolir ce projet de loi. Elle pourrait peut-être nous le confirmer, étant donné qu'elle a déjà dit que c'était fait à cause des provinces. La déclaration du ministre des Finances n'allait pas du tout dans ce sens.

Le président: Mademoiselle MacDonald, vous avez dit au départ que votre remarque n'avait rien à voir avec le Bill C-5, et je suis d'accord. Le ministre voudrait peut-être vous répondre brièvement. Toutefois je crois que ces questions devraient recevoir une réponse du ministre des Finances lui-même, M. Chrétien.

Mlle MacDonald: Je voudrais encourager le ministre à lutter pour cette cause.

Mlle Bégin: C'était bien évident, et je m'en tiens à ce que j'ai dit. Les ministres des Finances des provinces ont refusé de rouvrir le dossier concernant le financement en bloc des services de santé et des services médicaux, accord extrêmement généreux à tous points de vue, pour y insérer l'indexation prévue par l'accord conclu par tous les premiers ministres en février, c'est-à-dire le PNB moins 1 p. 100. Ils ont refusé, car ils ont en main un très, très bon accord financier leur permettant techniquement et théoriquement d'investir de l'argent là où ils le désirent, ce qui constitue la nature même du financement en bloc, aux dépens de la Loi sur les services sociaux. Je l'ai dit et je le répète, je n'étais pas ministre des Finances d'une province et je n'ai pas pu exercer mon choix. Je le regrette beaucoup.

[*Texte*]

Now, the Social Services Bill is not cancelled. I never used that phrase. I am saying it is deferred, as far as I know.

Miss MacDonald: Quite frankly, Madam Minister, I was not referring to what you said. And I said that I would lend you every encouragement, with your colleagues, to make sure that it carries on. I was referring to what Mr. Chretien said, as the Minister of Finance, and the cancellation of the program.

But I would like to direct some comments towards the bill which the Minister has heard me speak about in the House about one aspect in particular on a number of occasions. This morning she responded to a suggestion by the member from Winnipeg North Centre with regard to the extension to the basic old age pension rather than to the guaranteed income supplement and said that this may be a way in which we can proceed and it might tackle that grey zone, as she referred to it, where there are individuals who just cannot qualify for the GIS but, nevertheless, who are living in very real need. I would like to ask her if she would take a look at those individuals in that grey zone that she refers to and detemine whether or not there is a much higher percentage of women in that grey zone than men, which is really the question that we are dealing with in many aspects of this bill and in many other bills that deal with people who are older and in need. Perhaps at some point she can give us a breakdown on that.

But I would like to come back to the basic question that I raised in the House the other day and which has been dealt with in committee from time to time with regard to the spouse's allowance. We have debated this in committee on a number of occasions and up until now every time that anyone has suggested that it was cruel or inhumane or detrimental to the individual to say that on the death of the older spouse the pension of the younger spouse is immediately terminated and that that kind of concept should not be allowed to stand, we have an argument from the Minister or her predecessor that it was necessary, that that is the way it had always been written and that there was no changing of that particular aspect, that it was firm throughout. Now, what I would like to know is what the basis is for the six month's extension? I have read what the Minister has to say about time to settle an estate, or it is a bridge, or you can sell your apartment or settle into an apartment, sell your house—all of that But what is so special now about a six months' extension? Why six months? why not nine months? Why not a year? Why not three months? Why six months? What was the determination that made the Minister settle on six months where just a few months ago she was saying that it was impossible? It is the rationale I am looking at.

• 1205

Miss Bégin: A few months ago, I suggested that myself so I never said that it was impossible. That I want to clarify.

Let me answer the second question first, then go back to the first. The number of months was determined on a judgment; it

[*Traduction*]

Le projet de loi concernant les services sociaux n'est pas annulé. Je n'ai jamais dit cela. J'ai dit qu'il est retardé, pour autant que je sache.

Mlle MacDonald: Madame le ministre, je ne faisais pas allusion à ce que vous avez dit. J'ai dit que j'allais vous encourager du mieux que je le peux, vous et vos collègues, pour qu'il reste en vigueur. J'ai mentionné ce qu'a dit M. Chrétien, le ministre des Finances, concernant l'annulation du programme.

Mais je voudrais faire quelques remarques au sujet du projet de loi. Madame le ministre, vous m'avez entendu parler à ce sujet en Chambre, au sujet surtout d'un aspect du bill et cela, à plusieurs reprises. Ce matin, le ministre a répondu à une proposition du député de Winnipeg-Nord-Centre concernant l'élargissement de la pension de base de sécurité de vieillesse de préférence à l'octroi du supplément de revenu garanti. Elle a répondu que ce pouvait être une façon de procéder, d'éliminer les zones grises où, de son aveu, se trouvent des individus qui ne peuvent recevoir le supplément de revenu garanti mais sont néanmoins dans le besoin. Je voudrais lui demander si elle veut bien étudier le sort de ces personnes de la zone grise pour établir si oui ou non il y a un plus fort pourcentage de femmes que d'hommes. C'est en réalité la question que nous traitons dans de nombreux aspects de ce projet de loi et dans bien d'autres projets de loi où il est question de personnes âgées et dans le besoin. Elle pourrait peut-être à un certain moment nous donner une ventilation de cette catégorie.

Mais j'aimerais revenir à une question fondamentale que j'ai soulevée à la Chambre l'autre jour. Elle a déjà été étudiée en comité, il s'agit de la prestation versée au conjoint. Nous en avons déjà discuté en comité, à plusieurs reprises; jusqu'à maintenant, chaque fois que quelqu'un mentionne combien il est cruel, inhumain ou nuisible qu'à la mort du conjoint plus âgé la pension du conjoint plus jeune soit immédiatement annulée, et que ce genre de chose ne devrait pas être tolérée, le ministre—comme son prédécesseur—nous avance l'argument de la nécessité; il en a toujours été ainsi, et il n'y a pas lieu de changer cet aspect de la loi qui est très ferme. J,aimerais savoir sur quoi vous vous basez pour ce prolongement de six mois? J'ai lu ce que le ministre avait à dire au sujet du temps qu'il fallait pour régler une succession, pour surmonter des difficultés, pour vendre une maison, pour s'installer dans un appartement, tout cela. Mais qu,y a-t-il de si spécial maintenant dans cette prolongation de six mois? Pourquoi six mois? Pourquoi pas neuf mois, un an, ou encore trois mois? Pourquoi six? Pourquoi le ministre a-t-il tout à coup décidé qu'il fallait six mois, alors qu'il y a quelques mois seulement elle disait que c'était impossible? J'aimerais connaître la raison de tout ceci.

Mlle Bégin: Il y a quelques mois, je l'ai moi-même suggéré, donc je n'ai jamais dit que c'était impossible. Je tiens à préciser cela.

J'aimerais commencer par la deuxième question et revenir ensuite à la première. Le nombre de mois a été fixé par une

[*Text*]

is a judgmental decision. I means, by that, it has to do more with common sense than science, and that is not a problem for me. We took the opinion of all the field officers of the department, who are decentralized in the ten provinces; we took the opinion of the senior staff of the department in charge of administering that program—I was going to say "that problem"—who have heard over the three years the complaints and the practical problems faced by these widows and widowers, and the opinion of some, but not the scientific canvassing of the federations and New Horizons clubs of Canada.

Three months was considered, four months, six months, and more, and the unanimous opinion was that six months was the practical, the pragmatic approach that will really help . . .

Miss MacDonald: The unanimous opinion of the officials.

Miss Bégin: Can I finish? Yes, of course, I have just listed the people . . .

Miss MacDonald: Yes, New Horizons.

Miss Bégin: . . . who studied that recommendation. Where we did not want, on grounds of equity, to keep them on until they reached 65—I must say that was the context—and where moneys were not available, to take all those in need immediately into a federal pension—that was the context—six months was established. Three months was established as not enough and six months was judged to be the practical number of months which would really help and would not create false expectations, because that is something I do not think we should pursue.

Miss MacDonald: The Minister said earlier that this was reached on the basis of common sense; that it was a common sense approach. What I am trying to come to grips with is the principle of this bill. You know, it is either right or wrong . . .

Miss Bégin: Can I . . .

Miss MacDonald: . . . to say six months is right or nine months is right or the extension to 65 is right. I do not think you can have it where you say that it is right and it is not discriminatory if it is six months but if it is seven months it is discriminatory.

The fact was, as we have said over and over again, that the approach was discriminatory in the first place. There were people, there were individual widows left out when this bill was put into effect. It discriminated against them. It still discriminates in favour of those who receive the extension for six months.

If you are going to accept that six months is correct, to proceed with that, then I do not see that you can base it on common sense or discrimination or anything else. You have to base it purely on financial basis. I cannot accept that as the only basis on which you list women who are in need: that the government says: "yes, we can help you out for six months but not for seven".

I am sorry, but I find that concept very difficult to come to grips with.

The Chairman: That is your last question, Miss MacDonald. Madam Minister.

[*Translation*]

décision judiciaire; c'est davantage le bon sens que la science qui a inspiré cette décision et cela n'est pas un problème pour moi. Nous avons tenu compte des opinions de tous les agents du ministère qui, vous le savez bien, est décentralisé dans les dix provinces; nous avons demandé conseil aux hauts fonctionnaires du ministère chargés de l,administration de ce programme . . . j'ai failli dire de ce problème . . . ces fonctionnaires écoutent depuis trois ans les plaintes et les revendications de veufs et de veuves. Nous avons aussi demandé l'avis de spécialistes, au sein des associations et des clubs nouveaux horizons du Canada.

Nous avons envisagé une période de trois mois, de quatre mois, de six mois et plus, mais nous avons décidé à l'unanimité que six mois était une durée acceptable qui aiderait vraiment . . .

Mlle MacDonald: A l'unanimité des fonctionnaires.

Mlle Bégin: Est-ce que je peux finir? Oui bien sûr, j'ai énuméré les gens . . .

Mlle MacDonald: Oui, les nouveaux horizons.

Mlle Bégin: . . . qui ont étudié cette recommandation. Nous avons fixé une période de six mois pour rendre justice aux personnes qui selon nous ne devaient pas continuer jusqu'à 65 ans, ou qui avaient immédiatement besoin d'une pension fédérale. Nous avons pensé que trois mois cela n'était pas suffisant, et qu'une période de six mois serait beaucoup mieux, sans créer de faux espoirs.

Mlle MacDonald: Le ministre a dit tout à l'heure que le sens commun avait inspiré cette décision; mais je m'efforce de comprendre le principe de ce projet de loi. Vous savez, cela peut être bien ou mal . . .

Mlle Bégin: Est-ce que je peux . . .

Mlle MacDonald: . . . de dire que six mois ou neuf mois conviennent, ou bien encore que les pensionnés pourront bénéficier de cette prestation jusqu'à 65 ans, mais alors vous ne pouvez pas dire qu'à partir de six mois il y a discrimination.

Nous l'avons dit à plusieurs reprises, il s'agit à priori d'une mesure discriminatoire. Lorsque ce bill est entré en vigueur, de nombreux autres ont été laissés pour compte. Ce bill continue de favoriser ceux qui bénéficient d'une prolongation de six mois.

Vous ne pouvez pas invoquer le sens commun pour affirmer qu'une période de six mois est acceptable. Il s'agit uniquement de considérations financières. Je trouve inacceptable que la situation financière des femmes soit le seul critère. Je trouve inacceptable que le gouvernement puisse dire: «nous pouvons vous aider pendant six mois, mais pas pendant sept».

Je m'excuse, j'ai beaucoup de mal à comprendre ce principe.

Le président: C'est votre dernière question mademoiselle MacDonald. Madame le ministre.

[*Texte*]

Miss Bégin: The member for Kingston and the Islands has opposed, I understand, that bill all the way through. I do not recall how she voted on it but she said often that she opposed the idea.

Miss MacDonald: I oppose the cutting off . . .

Miss Bégin: So your question is in line with what you believe in.

Miss MacDonald: I am opposed to having . . .

• 1210

Miss Bégin: We should remember that this bill should not be scrutinized in terms of establishing a principle. There are bills that have to do with principles. There are bills that have to do with practical situations and I do not pass a moralistic judgment of right and wrong. I would like this clear. I have never said that this is right or wrong.

There was, at the time—and in all honesty this should be remembered—a very serious discussion with the provinces on a guaranteed annual income. In that context a practical problem, namely a couple falling from a full salary to only one pension, was singled out and a solution was found to that problem. It was an imperfect bill to start with because it addressed only a pratical set of circumstances in the reservoir of all the old people in need from 60 to 65. We all agreed on that. Today there is in the near future no likely agreement on the guaranteed annual income that would settle the problem for all, but that was the context and it was done in good faith in that context.

We are now, I am tempted to use the word "stuck" with a bill that addresses only one set of circumstances; the couple, et cetera, where they fall from a full salary to . . .

Miss MacDonald: I understand that.

Miss Bégin: Good. It is not because that does not satisfy the other older people in that age group that you would systematically or on false grounds of principle refuse to them to improve the bill. This is the only thing I am proposing to deal with in this bill, to improve it by six more months which, of course, is based on a common sense judgment as to financial circumstances—I thought that was clear—and will give them the time to make the practical readjustment. It is not only the straight financial aspects, it is also the indirect one such as the housing situation which often comes into the picture at that moment.

This is not a bill that has behind it a principle or establishes one and I think that is a wrong perspective for this bill. It addresses in a pragmatic way a set of circumstances which created such hardship for so many people that the bill was due for improvement.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you. The Minister referred earlier to documents in response to questions that were raised about the cost, and I know we would all like to look at these, so I

[*Traduction*]

Mlle Bégin: La représentante de Kingston et les Îles s'oppose depuis le début à ce projet de loi. Je ne me rappelle plus comment elle a voté, mais elle a souvent affirmé son opposition au principe.

Mlle MacDonald: Ce à quoi je m'oppose, c'est . . .

Mlle Bégin: Votre question reflète bien vos convictions.

Mlle MacDonald: Ce à quoi je m'oppose . . .

Mlle Bégin: Il ne faut pas oublier que ce projet de loi n'a pas pour but d'établir un principe. Il y a des projets de loi qui s'inspirent de principes. Il y en a d'autres qui portent sur des situations concrètes, et ce n'et pas un jugement de valeur que je porte. Que ce soit bien clair: je n'ai jamais dit que c'est bien ou mal.

On doit honnêtement se rappeler qu'à un moment donné, des pourparlers tout à fait sérieux ont eu lieu avec les provinces sur la question du supplément de revenus garanti. Dans ce contexte, on a isolé un problème concret, celui d'un couple qui ne recevait plus qu'une seule pension au lieu d'un plein salaire, et on a trouvé une solution à ce problème. Pour commencer, le bill n'était pas parfait, car il n'envisageait qu'un ensemble restreint de cas parmis tous ceux que représentent les économiquement faibles qui ont entre 60 et 65 ans. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Il est peu probable que dans un proche avenir, on puisse se mettre d'accord sur le supplément de revenu garanti. Cela règlerait le problème de tout le monde. Quoi qu'il en soit, telle était la situation et on était de bonne foi.

Nous voilà maintenant «coincés» pour ainsi dire, avec un projet de loi qui ne porte que sur un ensembe de cas, dont celui du couple qui perd son plein salaire . . .

Mlle MacDonald: Je comprend cela.

Mlle Bégin: Bien, ce n'est pas parce que cela ne satisfait pas les autres personnes parmi les plus âgées de ce groupe qu'on doit systématiquement ou pour des raisons de principe, refuser d'améliorer le projet de loi. C'est la seule chose que je me propoe de faire, c'est-à-dire de l'améliorer en ajoutant six mois, ce qui relève du sens commun—je croyais que c'était clair—et je vais leur donner le temps de faire les ajustements nécessaires. Il ne s'agit pas seulement de facteurs purement financiers; il y a aussi d'autres facteurs, comme le logement, qui interviennent souvent indirectement.

Ce projet de loi n'a pas pour but de maintenir ou d'établir un principe et ce n'est pas dans cette perspective qu'il faut l'envisager. Son but est de résoudre de manière pragmatique un ensemble de problèmes qui ont créé bien des difficultés pour beaucoup de gens.

Le président: Merci, madame le ministre. Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald: Merci. En réponse aux questions qui lui ont été posées au sujet des coûts, le ministre a fait allusion à des documents sur lesquels nous aimerions bien jeter un coup

[*Text*]

wonder if they could be tabled or appended to the Committee hearings.

The Chairman: I had them circulated, Miss MacDonald, at the time they were being talked about. If you have not a copy, I guess we could give you one. They were distributed by the Minister's office some weeks ago but this morning we brought them again for the purposes of those who may have missed it.

Miss MacDonald: She was talking about $630 million.

The Chairman: That is not in the document.

Miss Bégin: I did not refer to a document other than that but I said that in the department we know from the demographic profile of this group of Canadians up to now, I prefaced it and said I was giving it, sous toute réserve, qualified—this is the first image we have of them because the act has been in place only three years, not five—is that the widow or widower remains an average of 2.5 years without a pension between the death of the spouse and he or she reaching 65.

Miss MacDonald: But those are the documents that I am referring to, Mr. Chairman. I brought my copy of the other document; that is not what I am talking about. I am talking about the costing of this program year by year, and what the demographic statistics might show would have happened had it been extended as the Minister was talking about to everybody throughout that period. It is not just a question of people who come onto the program; it is people who go off the program as well as they become 65.

• 1215

The Chairman: I appreciate, Miss MacDonald, that you are referring to documents the Minister may have in her book or in some of her papers. We could pursue that at another time, if you do not mind, maybe questioning, or if the Minister would like to put out a paper of that nature, it is up to her.

Miss Bégin: It could be one page listing the various avenues and whom they would cover, and at what cost.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That is right.

Miss Bégin: Which means the alternative of everybody under a pension, those in need with an income test, and so on; the various possibilities and the cost.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Yes.

Miss Bégin: We will prepare it and have it distributed. I have that on cards or different pieces of paper right now.

The Chairman: The Minister will prepare it and distribute it to the offices of the members.

Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On the same point of order or one related to it: Miss MacDonald did not ask for this document to be appended to today's Proceedings.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): No.

[*Translation*]

d'œil; serait-il donc possible de déposer ces documents ou de les annexer au procès verbal du comité?

Le président: Je les ai fait distribuer, mademoiselle MacDonald, au moment où on en parlait. Si vous n'en avez pas d'exemplaire, je peux vous en donner. Ils ont été distribués par le cabinet du ministre, il y a une semaine, et nous en avons rapporté ce matin pour en donner à ceux qui ne les auraient pas reçus.

Mlle MacDonald: Elle a parlé de 630 millions de dollars.

Le président: Cela ne se trouve pas dans le document.

Mlle Bégin: Je n'ai parlé d'aucun autre document que celui-ci. J'ai dit qu'au ministère nous savons quel est jusqu'à maintenant le profil démographique de ce groupe de Canadiens, mais j'ai pris la précaution de dire que c'était sous toutes réserves. Ce sont les seules données que nous avons car la Loi n'existe que depuis trois ans et non pas cinq. Le veuf ou la veuve reste en moyenne pendant deux ans et demi sans toucher de pension, c'est-à-dire entre la mort du conjoint et le 65ième anniversaire.

Mlle MacDonald: Mais ce sont les documents auxquels je me réfère, monsieur le président. J'ai apporté mon exemplaire de l'autre document, ce n'est pas ce dont je parle. Je parle du coût annuel de ce programme et ce que les statistiques démographiques révèlent n'aurait pas changé si l'on avait appliqué cela à tout le monde au cours de cette période. Il ne s'agit pas seulement des gens qui deviennent bénéficiaires du programme; il s'agit de ceux qui en sont privés lorsqu'ils atteignent l'âge de 65 ans.

Le président: Je comprends, mademoiselle MacDonald, que vous vous référiez aux documents que le Ministre a dans ses dossiers. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, nous pourrions approfondir cela ultérieurement à moins que madame le Ministre n'accepte de produire un document de cette nature; cela dépend d'elle.

Mlle Bégin: On pourrait énumérer sur une page les différentes solutions, les gens qui en bénéficieraient ainsi que le coût.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Très bien.

Mlle Bégin: Ce qui couvrirait le cas de tous ceux qui touchent une pension, ceux qui sont dans le besoin et qui sont soumis à un critère de moyens, etc., les différentes possibilités et le coût.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Oui.

Mlle Bégin: Nous allons établir ce document et le distribuer. Cela se trouve déjà sur fiches ou dans divers documents.

Le président: Le Ministre établira cela et le fera distribuer à vos bureaux.

Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agit de même rappel au Règlement ou du moins cela s'y rattache: Mlle MacDonald n'a pas demandé que ce document soit annexé au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Non.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But I think it should be. There is a lot of useful information in here.

The Chairman: If it is agreeable to all members, it is moved by Mr. Knowles that this document be appended to today's Minutes of Proceedings.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Philbrook, you are on.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. As briefly as possible, Madam Minister, I would think any short bill that proposes to increase support for pensioners will be generally acceptable. But I have a few comments, nonetheless.

First of all, I would agree with Mr. Knowles that a marital test should have no place in legislation of this kind. On the other hand, I am afraid I cannot agree with him, and apparently Mr. Collenette, that the emphasis in increased support should be on the basic old age security end of it rather than on guaranteed income supplement.

I think a more major point is that I would agree with Dr. Rynard about increased support of some kind for pensioners, older people who are trying to live on their own. I think this is becoming increasingly desirable from the point of view of the pensioner and it certainly seems to be in line with all the current trends, medical trends, sociological trends and so on. I rather suspect that considering the less visible costs that go into programs like senior citizens' homes, the difference would not be all that great, not for goverment. But there is a very great difference for those older people who find they need just a little extra money to, as Dr. Rynard says, repair the roof and so on.

I would like to slip in by the back door a plug for one of my pet peeves where I think it can help pensioners. It certainly is not directly related to this bill, but on the business of overpayments or incorrect payments which I find are coming up more and more frequently, I would think at least in the case of pensioners, if not in the case of any of our citizens, these overpayments should be forfeited. In other words, the government should not try to collect them, particularly if it is the government's mistake. It just does not seem fair, particularly for pensioners, and when that money is gone, it is quite often not very recoverable.

Just a couple of technical questions to finish off with, again in terms of rationale. What was the reason for setting the level of increase at $20? Was it just a question of seeing how much money we could pool for this bill, the total amount, and then dividing it up among the citizens eligible? Was it as mechanical, arithmetical as that? And what was the rationale for making the total amount, $20, the same for a couple, two people, particularly if you would agree that they do not need to have a marital status as for an individual? There are different kinds of expenses, of course, and if it is for food, obviously it should be double for a couple; if it is to help pay for a front door or a roof repair, obviously it does not. But there are some costs that need to be doubled and some that do not. What was the rationale here?

The Chairman: Madam Minister.

[*Traduction*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais je crois qu'il le faudrait. Il contient une foule de renseignements utiles.

Le président: Si tous les députés sont d'accord, M. Knowles propose que ce document soit annexé au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Philbrook, vous avez la parole.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. Je serai aussi bref que possible, madame. Je pense que tout projet de loi tendant à augmenter le soutien aux retraités sera généralement bien accepté. Néanmoins, je voudrais faire quelques remarques.

Tout d'abord, je suis d'accord avec M. Knowles lorsqu'il dit qu'un critère d'état civil n'a rien à faire dans une loi de ce genre. En revanche, mon point de vue s'écarte du sien et, semble-t-il de celui de M. Collenette, lorsqu'il insiste, lorsqu'il dit qu'on devrait augmenter la pension de base de la sécurité de la vieillesse plutôt que le supplément de revenu garanti.

Je suis d'accord avec M. Rynard sur la nécessité d'augmenter de manière ou d'une autre l'aide aux retraités ou aux personnes âgées qui essaient de vivre de manière autonome. C'est souhaitable pour les retraités et cela rejoint toutes les études actuelles, médicales, sociologiques et ainsi de suite. Je suppose que les coûts les moins évidents auxquels donnent lieu des programmes comme les foyers destinés aux personnes âgées, ne font pas une grande différence pour le gouvernement. Au contraire, la différence est très grande pour les personnes âgées qui, comme l'a dit M. Rynard, voudraient bien avoir un petit peu plus d'argent pour faire réparer leur toît par exemple.

J'aimerais bien glisser ici quelques mots sur un des sujets qui me tiennent à cœur et dont les retraités pourraient tirer profit, bien que cela ne se rattache pas directement à ce projet de loi. Les trop-perçus ou les versements erronés se font de plus en plus fréquents; pour les retraités, sinon pour tout le monde, les versements en trop devraient être abandonnés. Autrement dit, le gouvernement ne devrait pas essayer de les percevoir, surtout si l'erreur vient de lui. Cela ne semble pas très juste et, en particulier, pour les retraités car lorsque l'argent a été dépensé, il est très difficile d'en obtenir le remboursement.

Pour finir, deux questions techniques. Pourquoi a-t-on fixé le montant de l'augmentation à $20? A-t-on simplement calculé le montant total qui serait disponible pour l'application de ce projet de loi et l'a-t-on ensuite divisé entre le nombre d'ayants droit? Le mode de calcul a-t-il été aussi mécanique ou arithmétique que cela? Et pourquoi ce montant total de $20 est-il le même pour un couple, c'est-à-dire deux personnes, surtout si vous dites qu'elles n'ont pas besoin de faire la preuve de leur état civil, contrairement aux personnes seules? Les dépenses ne sont pas les mêmes, bien entendu; pour un couple, la nourriture revient deux fois plus cher, ce qui n'est pas le cas pour la réparation de la porte d'entrée ou du toit. Néanmoins, certains coûts doivent être doublés et d'autres non. Quel en est donc le motif?

Le président: Madame le ministre.

[*Text*]

Miss Bégin: On the first point, I take it as a point of representation and I agree with the general orientation that we should promote every program that helps them stay at home. And I said I would look into it and I will.

• 1220

On the second point of collecting money owing because of "government mistakes", we have a provision in the Old Age Security Act permitting us to "forgive", if I may use the legal expression, moneys owing. It is Section 22.3, which has to do with the remission of amount owing. In practice, I understand from the officials, we did not make a lot of use of it, and with this correction, at least, to the spouse allowance I understand it will not happen at all. It cannot happen any more under at least, that part of the act.

The third question was on the apparent discrimination in payments to couples and to individuals under the new increase of the GIS. I want to correct you. If you were doing the food at home you would know that it is not true that it costs twice as much for two persons under the budget item, food. It costs less than twice what it costs for one person. All your basics in food are the same.

Mr. Philbrook: Take clothing, as an example.

Miss Bégin: Yes. We have in the Department the family budget for two and for one. It is a well known measure in social programs and the conclusion of every study is that it requires two thirds of the budget of a couple for a person alone. That is the wise judgment. It is not something that is a law of nature, but the observations are that it requires two thirds of the budget of a couple for a person alone. Our pensions right now are structured in a way by which a person alone gets 52 per cent of what a couple gets. By giving them a break under this amendment to our act and giving them a full $20 when a couple gets $10 each only, it will bring them to 54 per cent. It is far from the 66 per cent it should be, but it gives them a break. Your bigger items are, housing and housing costs exactly the same for a person alone as a couple. The hydro bill, telephone and whatnot cost the same. Then you come to food where there is a distinction, but not twice the price. Clothing, of course, would be an individual type of budget item and so on. So that is what we are doing by that. That is not discrimination. We give them a break. I do not know if I answered your question, you have a question mark on your face.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, I thank the minister for her answer, but in spite of those figures, I still do not quite understand it because unless the single person is being given an excessive increase, unless the $20 is too much of an increase, there is no extra amount for the second person where there is a couple living together. It is $20 for a single person, it is $20 for a couple. So, it is the same amount. Surely, even though it does

[*Translation*]

Mlle Bégin: Pour ce qui est de votre premier argument, je conviens volontiers que nous devrions promouvoir tous les programmes qui leur permettent de rester chez eux. J'ai dit que je me pencherais là-dessus et je le ferai.

Pour ce qui est de la deuxième question relative au remboursement des sommes dues en raison «d'erreurs gouvernementales», une disposition de l'ancienne loi sur la sécurité de la vieillesse nous permet «d'oublier» les sommes dues, si vous me permettez l'expression juridique. Il s'agit de l'article 22.3 portant sur le remboursement des sommes dues. Les fonctionnaires m'affirment qu'en pratique, nous n'avons pas beaucoup utilisé cette disposition, et au moins, avec cet ajustement à l'allocation du conjoint, je crois que cela ne se reproduira plus jamais. Cela ne peut plus se reproduire, du moins aux termes de cette partie de la loi.

La troisième question portait sur la discrimination apparente dans les versements aux couples et aux particuliers en vertu de la nouvelle augmentation du SRG. Je veux vous reprendre. Si vous prépariez la nourriture à la maison, vous sauriez qu'il est faux qu'il en coûte deux fois plus pour deux personnes que pour une à la rubrique budgétaire alimentation. Il en coûte moins que le double du prix pour une personne. Tous les produits alimentaires de base sont les mêmes.

M. Philbrook: Prenons l'habillement, par exemple.

Mlle Bégin: Oui. Au ministère, nous disposons du budget familial pour deux et pour une personne. Il s'agit d'une mesure bien connue dans les programmes sociaux et toutes les études démontrent qu'il faut les deux tiers du budget d'un couple pour une personne seule. C'est là un jugement bien connu. Il ne s'agit pas d'une loi de la nature, mais les études démontrent qu'il faut deux tiers du budget d'un couple pour une personne seule. Actuellement, nos prestations sont structurées de façon à ce qu'une personne seule obtienne 52 p. 100 des prestations d'un couple. En leur donnant cet allègement en vertu de cet amendement à la loi et en leur accordant $20 alors qu'un couple n'obtient que $10 par prestataire, ce chiffre passerait à 54 p. 100. C'est bien loin des 66 p. 100 qu'on devrait offrir, mais il s'agit quand même d'un allègement. Le logement représente la plus grosse dépense et ces frais sont exactement les mêmes pour une personne que pour un couple. L'électricité, le téléphone et je ne sais quoi d'autre coûtent la même chose. Puis il faut faire une distinction pour l'alimentation, mais les frais ne doublent pas. Évidemment, l'habillement constitue une rubrique budgétaire distincte, etc. Alors c'est le but que nous atteignons ainsi. Il ne s'agit pas de discrimination. Nous leur offrons un allègement. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, vous avez un point d'interrogation dans les yeux.

M. Philbrook: Monsieur le président, je remercie le ministre pour sa réponse, mais malgré tous ces chiffres, je ne comprends toujours pas très bien, car à moins que la personne seule ne reçoive une augmentation excessive, à moins que cette somme de $20 ne représente une augmentation trop considérable, on n'offre pas de somme supplémentaire pour la deuxième personne lorsqu'un couple vit ensemble. La prestation est de

[*Texte*]

not cost double for two people to live together, it does cost more for a second person under one roof.

Miss Bégin: Maybe we should go back to what is already being paid. What is already being paid to a couple is approximately double what is paid for an individual. We are increasing everybody. We could increase everybody by the same amount, an identical amount, keeping that injustice in our system by which the person alone does not get enough. It is an injustice in practice. It is not enough for the person alone. So we give a break to the person alone, bringing the person alone slightly above 50 percent, it is now 54 per cent.

Mr. Philbrook: Yes, so it is a make up . . .

Miss Bégin: We increase couples and individuals by $240 a year, so it is quite an important increase, but we decided to break the pattern and not to increase them identically.

The Chairman: One short question, Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Very briefly on the point that Miss MacDonald raised on the spouse's allowance, I wondered, too, about the rationale of six months. Some help is better than no help at this stage of the game, but it seems a bit arbitrary and, of course, not only do the circumstances differ for each widow in that position, but what happens during that six months. The situation might improve, the social-economic situation, might deteriorate so it is a question of what happens after the six months. I would think rather than just asking them to go on provincial welfare, if necessary, after having been on a successful federal program, there needs to be some provision for further help to those who need it, not all of them—getting away from this universality thing—but to those who need it whether it is by a means test or an income test or whatever. That is a technicality that can be worked out. In principle there are obviously some widows down the six months' point who come in an are in very great trouble. The welfare may not be enough help but it is also, for whatever reason, not particularly acceptable these days either.

The Chairman: Thank you, Mr. Philbrook. You have opened up a very large matter with your last question so if the Minister wants to reply . . .

Mr. Knowles: They are all in there. You have to pass a means test if . . .

Miss. Bégin: In line with what the member for Winnipeg North Centre is saying, if they receive a spouse allowance they are automatically in need of assistance. The spouse allowance is like a GIS but before the time.

[*Traduction*]

$20 de plus pour une personne seule et de $20 de plus pour un couple. Alors il s'agit de la même somme. Bien sûr, quoi qu'il n'en coûte pas le double pour deux personnes vivant ensemble, il en coûte plus pour une deuxième personne vivant sous le même toit.

Mlle Bégin: Peut-être devrions-nous revenir aux prestations versées actuellement. Présentement, le couple reçoit environ le double de la somme versée au particulier. Tout le monde reçoit une augmentation. Nous pourrions accorder à tous une augmentation uniforme, une somme identique, maintenant ainsi dans notre système cette injustice par laquelle la personne seule ne reçoit pas suffisamment d'argent. Il s'agit d'une injustice dans la pratique. La somme versée à la personne seule n'est pas suffisante. Alors nous lui accordons un allègement en portant sa prestation à un peu plus de 50 p. 100 de la somme versée au couple, c'est-à-dire 54 p. 100 maintenant.

M. Philbrook: Oui, alors c'est du rattrapage . . .

Mlle Bégin: Nous augmentons les prestations du couple et des particuliers de $240 par an, ce qui représente une augmentation assez importante; mais nous avons décidé de ne pas suivre le modèle établi et de ne pas accorder des augmentations identiques.

Le président: Une brève question, monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Je reviens très brièvement sur la question soulevée par Mlle MacDonald à propos de l'allocation à l'épouse; je me demandais également ce qui justifiait cette période de six mois. A ce moment de la vie, il est préférable de recevoir un peu d'aide que de ne pas en avoir du tout, mais cette période me semble un peu arbitraire et évidemment, non seulement les circonstances diffèrent-elles pour chaque veuve dans cette situation, mais ce qui se produit pendant ces six mois pourrait améliorer ou détériorer la situation. La situation pourrait s'améliorer, la situation socio-économique pourrait se détériorer, alors il s'agit de déterminer ce qui se produira après les six mois. Plutôt que de demander simplement aux veuves de recevoir l'allocation provinciale, en cas de besoin, après avoir profité d'un programme fédéral réussi, il faudrait prévoir une autre forme d'aide pour celles qui en ont besoin, pas toutes, éloignons-nous de ce principe de l'universalité, mais pour celles qui en ont besoin, que ce soit en administrant un test de revenus ou de moyens, peu importe. C'est là une technicalité qu'on peut résoudre. En principe, il y a évidemment des veuves qui, après cette période de six mois, éprouvent des difficultés. Les prestations de bien-être peuvent ne pas être suffisantes, mais aussi, pour de nombreuses raisons, cette forme d'aide n'est pas particulièrement acceptable à notre époque.

Le président: Merci, monsieur Philbrook. Vous avez abordé un très vaste problème dans votre dernière question et si le ministre veut y répondre . . .

M. Knowles: Toutes éprouvent des difficultés. Il faut subir un test de moyens si . . .

Mlle Bégin: En poursuivant ce qu'affirme le député de Winnipeg-Nord-Centre, si ces veuves reçoivent une allocation d'épouse, elles ont automatiquement besoin d'aide. L'allocation d'épouse est comme un SRG anticipé.

[*Text*]

Mr. Philbrook: Except for the provision that their situation might change during that period of time.

Miss Bégin: Well, let us address ourselves to that point which is that in the six months it might not be enough. I said this myself in the sense that it is the best opinion we had on how to help the practical situation of a sudden change of regime, six months to make re-adjustments. I do not have the statistics with me but many of them do have a home which could in many cases be put on sale. We do not force them to do that. That is what couples do when the marriage breaks by the death of one of the spouses. It is the natural pattern of behaviour.

Mr. Philbrook: It is a social tragedy when that has to happen. It is just not acceptable, Madame Minister.

Miss Bégin: We all know that but that is what people choose. It is not I who decides that.

Mr. Philbrook: No, but it is a serious social problem right now.

Miss Bégin: I am giving members a description of things that happen in life, not things that I have decided.

It permits them to apply and receive the Canada Pension Plan survivor's benefit and eventually to settle any little estate of money in the bank because there is a legal minimum number of weeks during which time it is frozen, and then people have access to it and so on. Now, it is true that each individual case may be different, that to go on provincial welfare is not good after the dignity of the federal program which is automatic—it goes by mail as a cheque—but we are back to the basic problem that money is already provided for in our system to provinces because they are in charge under the British North America Act. People do prefer the federal pension I think. Everybody knows that because it is like a right. It goes to them and it respects them. Even the GIS is much better in money and in procedures for getting it. There is no stigma attached to it as far as I know. But the whole problem is: who will take charge of the 60 to 65? Right now it is the provinces.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. I go to Mr. McKinnon now. Ten minutes, sir.

M. Corbin: Monsieur le président, un rappel au Règlement, s'il vous plaît. Mr. Chairman, we are all prejudiced to the rights of members who wish to put questions to the Minister. Could we have an indication as to whether or not there is a possibility of this bill's being adopted at the Committee stage today?

The Chairman: Mr. Corbin, I have Mr. McKinnon, for 10 minutes; I have Mr. Gray for 10 minutes and I had Mr. Clermont who follows Mr. McKinnon and Mr. Gray. We have three questioners and we have half an hour left. We go until

[*Translation*]

M. Philbrook: Sauf pour la disposition prévoyant le changement de leur situation pendant cette période.

Mlle Bégin: Abordons cette question à savoir que pendant la période de six mois, cette aide pourrait ne pas être suffisante. J'ai dit moi-même que pour nous, le meilleur moyen d'aider à faire face à un changement soudain de régime serait d'accorder six mois pour faire les rajustements. Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais beaucoup d'entre elles ont une maison qu'elles pourraient mettre en vente dans bien des cas. Nous ne les obligeons pas à le faire. C'est ce que font généralement les couples lorsque le mariage est dissous par la mort de l'un des conjoints. C'est la façon normale de se comporter.

M. Philbrook: Qu'une telle chose doive se produire est une tragédie sociale. Ce n'est tout simplement pas acceptable, madame le ministre.

Mlle Bégin: Nous le savons bien, mais c'est ce que choisissent les gens. Ce n'est pas moi qui en décide.

M. Philbrook: Non, mais c'est néanmoins un important problème social.

Mlle Bégin: Je donne au député une description des choses qui se produisent dans la vie, et non pas des choses que j'ai décidées.

Cela leur permet de faire une demande et de recevoir la prestation au survivant du Régime de pensions du Canada; avec le temps, elles pourront se constituer un petit pécule à la banque, car aux termes de la loi il y a un nombre minimum de semaines pendant lesquelles ses avoirs sont bloqués, période après laquelle les gens peuvent y avoir accès, etc. Il est vrai que chaque cas particulier peut être différent, que de bénéficier d'un programme provincial de bien-être n'est pas agréable après avoir connu la dignité des prestations fédérales envoyées automatiquement par la poste sous forme de chèques, mais nous en revenons au problème élémentaire des sommes qui dans notre système, sont déjà prévues par les provinces responsables de ce secteur en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Je crois que les gens préfèrent les prestations du fédéral. Tout le monde le sait puisque c'est comme un droit. Les sommes sont versées en plein respect de la personne. Même le SRG est de loin préférable pour ce qui est des sommes versées et des procédures. A ma connaissance, aucun stigmate n'est attaché à ce programme. Il s'agit maintenant de déterminer qui s'occupera des 60 à 65 ans? Pour l'instant, les provinces en sont responsables.

Le président: Merci, madame le ministre. J'accorde maintenant la parole à M. McKinnon. Vous avez dix minutes, monsieur.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order, please. Monsieur le président, nous tenons tous aux droits des députés qui désirent poser des questions au ministre. Pourrions-nous savoir s'il est possible que ce projet de loi soit adopté à l'étape du comité aujourd'hui?

Le président: Monsieur Corbin, sur la liste j'ai M. McKinnon pour dix minutes, M. Gray pour dix minutes de même que M. Clermont, après M. McKinnon et M. Gray. Nous avons donc trois orateurs et il nous reste une demi-heure. Nous

[*Texte*]

one o'clock. I am sorry. There will be a second round so there is no possibility that the bill will go through today.

Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be fairly brief. My first question may be considered as much an observation as a question. I notice in the reading of the bill that it is not as explicit as I would like to see it about the $20. Is it payable per month, and if so, why does it not say so in a lot plainer English? The $20 could be confused for $20 payments for the quarter, I submit. In fact, in the explanatory notes you would assume it was payable per quarter and not per month. I wonder if there is any possibility at this late date of getting that amended.

• 1230

The Chairman: Gentlemen, I think we have a problem. The Minister was not aware that we were going to sit until 1 o'clock and she has another meeting at 12.30. If it is agreeable, I guess we could have your questions, Mr. McKinnon, and then adjourn to the call of the Chair for the next meeting.

Did you get Mr. McKinnon's question?

Miss Bégin: He wants the bill to look like plain English, but it never looks like that. Give me a chance to check with the officials. Meanwhile, I will ask Mr. Lyngseth to reply.

The Chairman: Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth: The reason it refers to the quarter commencing January 1 is that during those first three months it will be exactly that increase, but then of course the next quarterly escalation applies effective in April.

Mr. McKinnon: Will it be $20 for the three months, or will it be $60 for the three months—$20 per month?

Mr. Lyngseth: Twenty dollars each month.

Mr. McKinnon: It does not say so.

Mr. Lyngseth: The note maybe does not make that clear. I am assured that the legislation is correct.

Miss Bégin: It is quite clear although it is quite a jargon. It says in Clause 1, "may be paid . . . for any month". Then in proposed section 10. (1.3)(a)(ii) it says "twenty dollars", so it is each month.

Mr. McKinnon: It says that it would be paid for any month in that quarter, and then it says twenty dollars. I really think it could be much clearer, particularly in the explanatory note on the facing page.

Miss Bégin: It is the aggregate of (i) and (ii).

Mr. McKinnon: I have read it, Madam Minister, and I think it should be expressed a little more clearly, particularly in view of the fact that the explanatory note in that section is even less clear.

Mr. Knowles: Nothing legal about it.

[*Traduction*]

continuons jusqu'à treize heures. Je suis désolé. Il y aura un deuxième tour alors il n'est pas possible que le projet de loi soit adopté aujourd'hui.

Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je vais essayer d'être bref. Ma première question est autant une observation qu'une question. En lisant le projet de loi, je remarque que la rubrique à propos du $20 n'est pas aussi explicite que je le voudrais. Cette prestation est-elle versable mensuellement et dans l'affirmative, pourquoi ne le dit-on pas dans un anglais beaucoup plus clair? On pourrait penser que ce versement de $20 veut dire des versements de $20 pour ce trimestre. En lisant les notes explicatives, on pourrait penser qu'il s'agit de versements trimestriels et non pas mensuels. Serait-il possible d'apporter une modification en ce sens?

Le président: Messieurs, nous avons un problème. Le ministre ne savait pas que nous allions siéger jusqu'à 13 heures et elle doit assister à une autre réunion à 14 h 30. Si vous êtes d'accord, nous pourrions entendre les questions de M. McKinnon et ensuite suspendre les travaux jusqu'à la prochaine réunion.

Avez-vous entendu la question de M. McKinnon?

Mlle Bégin: Il voudrait que le bill soit rédigé en anglais de tous les jours, mais cela ne se fait jamais. Permettez-moi de vérifier auprès de mes collaborateurs. Entre-temps, je prie M. Lyngseth de répondre.

Le président: Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth: Je mentionne le trimestre commençant le 1er janvier car c'est exactement l'augmentation qui s'appliquera aux trois premiers mois de l'année. Bien entendu, l'augmentation du trimestre suivant entre en vigueur au mois d'avril.

M. McKinnon: S'agit-il de $20 pour le trimestre en entier, ou $20 par mois, ce qui veut dire $60?

M. Lyngseth: Vingt dollars par mois.

M. McKinnon: Ce n'est pas indiqué.

M. Lyngseth: Il se peut que la note ne soit pas assez claire. On m'assure que le texte de la loi l'est.

Mlle Bégin: C'est assez clair, bien qu'on emploie une sorte de jargon. L'alinéa 1 de la loi stipule «peut être payé . . . pour un mois». L'article proposé, 10(1.1), mentionne «vingt dollars», donc chaque mois.

M. McKinnon: On dit que le montant serait versé à chaque mois de ce trimestre, et ensuite on dit $20. Je crois que cela pourrait vraiment être plus clair, surtout dans la note explicative.

Mlle Bégin: On combine les alinéas (1) et (ii).

M. McKinnon: Je l'ai lu, madame le ministre, et je maintiens que cela devrait être plus clair, surtout que la note explicative n'explique rien.

M. Knowles: Cela ne pose pas de problème du point de vue juridique.

[*Text*]

Mr. McKinnon: I do not want to pursue it very far. I understand from our conversation that they are to get $20 per month. All right.

Miss Bégin: I will pass that on to the people who draft bills because it should be made clearer.

Mr. Knowles: Twenty dollars a month only in that quarter. In the next quarter it will be more.

Miss Bégin: Yes.

Mr. McKinnon: You did not say $20 in that quarter. You said $20 per month in that quarter, which the bill does not say.

An hon. Member: The indexing will increase it.

Mr. McKinnon: I understand about that part of it too.

I would like to go on. I too wish to join the chorus of those people who have said they can hardly follow the logic of the Minister, who said she would not want to pay the spouse's allowance to age 65 because she did not want to extend the discrimination. That puts you in the position where you do not mind a little bit of discrimination, say for six months, but you object to it for two and a half years. It is a pretty untenable argument that you are putting forward for not extending it. There may be financial reasons for the extending it, but please do not try to tell us that, having brought in a discriminatory bill, having had it in effect for a year and now having decided to extend the discrimination for six months, it is in fact the discrimination that is keeping you from extending it for the two and one half years or whatever to age 64.

Miss Bégin: It is the other way around. I would lie if I were to say that, but if you want to read it that way it suits me. I would not tell the truth if I were to say that.

Mr. McKinnon: It is a very discriminatory bill and we all know it, but I did not expect to hear, as a defence, to extend that period for six months but not for five years.

I was pleased with Mr. Knowles' intervention about the basic pension being where the raise should be. The middle class seems to be getting new allies in strange places these days.

No, I take that back. I should not say new. I have sat here in wonderment for years listening to Mr. Knowles advocate that. He has been constant about it; I did not mean he had changed. Perhaps the Minister has.

Is this the last time that you intend to open this act during this Parliament?

Miss Bégin: How can I tell you the intent of the government on that? I do not understand the question at all.

Mr. McKinnon: You have brought in a bill that in fact opens up the act; you are amending the act. Is this the last time you are expecting this Parliament to amend this act?

Mr. Knowles: How long is this Parliament going to last?

Miss Bégin: The best answer I can give you is that as far as I know, I assume so.

[*Translation*]

M. McKinnon: Je ne vais pas trop insister. D'après ce que vous avez dit, ils obtiendront $20 par mois. Très bien.

Mlle Bégin: J'en ferai part aux rédacteurs car ce devrait être plus clair.

M. Knowles: Vingt dollars par mois pendant ce trimestre. Le montant sera plus élevé au trimestre suivant.

Mlle Bégin: Oui.

M. McKinnon: Vous n'avez pas dit $20 pour ce trimestre, mais $20 par mois pour ce trimestre, ce qui ne se trouve pas dans le bill.

Une voix: Ce sera augmenté automatiquement à cause de l'indexation.

M. McKinnon: Je comprends cela aussi.

Permettez-moi de poursuivre. Je veux me joindre à ceux qui ont dit ne pouvoir comprendre le raisonnement du ministre qui a déclaré ne pas vouloir verser l'allocation au conjoint jusqu'à l'âge de 65 ans pour éviter de prolonger la discrimination. Cela signifie que vous vous accommodez d'un certain degré de discrimination pendant six mois, disons, mais que vous vous y opposez si elle devait durer deux ans et demi. Vous invoquez là un argument plutôt farfelu. Il peut exister des raisons financières, mais n'essayez pas de nous faire croire qu'après avoir présenté un bill discriminatoire, d'en avoir permis l'application pendant un an, d'avoir décidé de prolonger cet état de choses pendant six mois encore, c'est pour cette raison que vous refusez maintenant de le prolonger jusqu'à l'âge de 64 ans.

Mlle Bégin: C'est le contraire. Ce serait mentir, mais si vous voulez ainsi interpréter mes propos, cela m'est égal. Ce serait mentir que de dire une telle chose.

M. McKinnon: Il s'agit d'un bill très injuste, et nous le savons tous. Je ne m'attendais pas toutefois à ce que vous acceptiez de prolonger cette période de six mois, mais refusiez un prolongement de cinq ans.

Je conviens avec M. Knowles que l'augmentation devrait s'appliquer aux prestations de base. La classe moyenne semble se trouver de nouveaux alliés en de bien étranges endroits ces jours-ci.

Non, j'ai fait erreur, il ne s'agit pas de nouveaux alliés. Depuis des années j'entends M. Knowles prôner une telle mesure. Il est de cette opinion depuis longtemps, je ne voulais pas dire qu'il avait changé, mais plutôt le ministre.

Est-ce la seule modification que vous entendez porter à cette loi pendant la présente session?

Mlle Bégin: Comment pourrais-je vous faire part de l'intention du gouvernement à ce sujet? Je ne comprends pas du tout votre question.

M. McKinnon: Vous avez proposé un bill tendant à modifier la loi. Avez-vous l'intention d'y apporter d'autres modifications pendant cette législature?

M. Knowles: Combien de temps durera-t-elle encore?

Mlle Bégin: Pour autant que je sache, non.

[*Texte*]

• 1235

Mr. McKinnon: I am concerned that this bill did not include two things: first, the reciprocity of pensions, which came to a dead halt two years ago when this act was opened before and we heard glowing promises about the reciprocity of pensions between European countries and Canada. We get the same answer whenever the question is asked in the House, that you are discussing it with officials in Britain and cannot come to a conclusion.

The second thing that I would like to have seen some mention of is this: in the explanation, while you spell out a great many details about things that are not really affected by Bill C-5, there is no mention of the partial pension. I would like to tell the Minister that, in my opinion, you have a headache coming down the road, about eight and one-half years away now, when you start paying partial pensions for people who have resided in Canada, those people came to Canada after July, 1977, and become pensionale 10 years later for a one-quarter pension. The former Minister told us that they would be eligible for the guaranteed income supplement. The guaranteed income supplement is always based on how much it takes, the basic pension and the GIS, to keep a person alive. This group of people, who are on quarter pensions, are not going to be able to stay alive, presumably, and you are going to have a class of perpetual poverty, far worse than it is at the present time, among the old age pensionsers. These people are going to be on one quarter of the old age supplement plus the guaranteed income supplement, and they are going to be expected to live on that.

I have people now coming to my office in Victoria saying, what are we going to do when we become pensionable? To the surprise of some of them, they are only going to get a one quarter pension. I wonder whether you are giving it active consideration and are likely to bring in a bill that will address itself to that problem? I said at the time the bill was brought in that you were asking for a nightmare of administration, trying to look after those people 10 years away. We do not worry a great deal, I suppose, about things that are 10 years away. But it is coming, the nightmare is there and it is beginning to be evident now. I would like to know that something was going to be done.

Miss Bégin: On the reciprocity of pensions between countries, I will be tabling in the House, probably this week, some very positive measures, so it is progressing. Basically, the reciprocity of pensions has been covered by the amendments to the act in 1977. We do not need any new amendments, because you are telling me before making amendments, why do we not go all the way that is needed? It is covered by the amendments made in 1977.

For the particular points raised in the last part of your question, may I ask Mr. Lyngseth to address that, please?

[*Traduction*]

M. McKinnon: Ce qui me préoccupe, c'est que ce projet de loi ne comprenait pas les deux aspects suivants: premièrement, la réciprocité des pensions, aspects auxquels on n'a pas donné de suite depuis deux ans, lorsqu'on a étudié le projet de loi; on nous a alors fait des promesses au sujet de la réciprocité des pensions, à établir entre les pays d'Europe et le Canada. Chaque fois que nous posons cette question à la Chambre, on nous donne la même réponse, c'est-à-dire que vous discutez de la question avec les représentants de l'Angleterre mais que cela n'est pas terminé.

Deuxièmement, alors que vous donnez force détails sur les aspects qui ne subiront pas le contrecoup du bill C-5, vous ne mentionnez aucunement la pension partielle. Je tiens à avertir le ministre que d'après moi, cela vous donnera des maux de tête dans environ huit ans et demi, alors qu'il vous faudra commencer à accorder des prestations de retraite partielles aux gens qui ont résidé au Canada, j'entends les gens qui seront venus au Canada après juillet 1977, et auront droit dix ans plus tard à un quart de la pension. L'ancien ministre nous a dit que ces personnes auraient droit au supplément de revenu annuel garanti, et ce supplément du revenu annuel garanti est toujours calculé selon le montant nécessaire pour subsister, c'est-à-dire la pension de base et le supplément de revenu annuel garanti. Les gens qui auront droit au quart de la pension ne pourront probablement pas être en mesure de survivre, et par conséquent, on aura toute une catégorie de gens qui vivent dans la pauvreté chronique; cette situation sera pire qu'elle l'est à l'heure actuelle chez les retraités. Ces gens ne recevront qu'un quart de la pension de retraite, plus le supplément de revenu annuel garanti et on s'attendra à ce qu'ils puissent subsister avec cela.

Il y a déjà des gens qui viennent me voir à mon bureau de Victoria pour me demander ce qu'ils vont faire lorsqu'ils seront arrivés à l'âge de la retraite. A la grande surprise de certains d'entre eux, ils ne recevront que le quart de la pension. Je me demande donc si vous étudiez cette question de près, et songez à présenter un projet de loi portant sur ces problèmes. Au moment où vous avez présenté l'actuel projet de loi, j'ai dit que vous vous prépariez à faire face à un cauchemar administratif, en voulant vous occuper de ces gens dix ans d'avance. En général, je suppose que nous ne nous inquiétons pas beaucoup de ce qui va se passer dans dix ans, mais cette situation chaotique approche, elle commence même à émerger. J'aimerais donc savoir si on va faire quelque chose.

Mlle Bégin: Pour ce qui est de la réciprocité des pensions entre le Canada et les autres pays, je déposerai à la Chambre des mesures très positives, probablement cette semaine; donc, les choses évoluent. Pour l'essentiel, la réciprocité des pensions est englobée dans les amendements apportés à la Loi en 1977. Nous n'avons pas besoin de nouvelles modifications car vous me demandez avant même que nous fassions des modifications pourquoi nous n'irions pas aussi loin qu'il le faudrait. Cet aspect est en effet englobé dans les amendements apportés en 1977.

Quant à la dernière partie de votre question, je prie M. Lyngseth d'y répondre.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth: It is true, as the member mentioned, that people may qualify for partial old age security pensions under the new rules. They might still qualify for full GIS payment again if they survive the income test provision with which you are familiar, the reduction of $1 for each $2 of other income.

The other element in here is that, as a result of the new provisions in the act that provide for partial pensions and reciprocity—and the two provisions really came in side by side—many people who come from other countries will be enabled to claim benefits that they may have earned in part while they were still residents of those other countries for which, however, they could not qualify until we had the ability to enter into reciprocal arrangements with them.

So there is that other factor there that we expect will help a lot of people in future once we get some agreements, some benefits from other countries as well as our own benefits.

The Chairman: One more question, Mr. McKinnon, and that is it.

Mr. McKinnon: It only follows on, from the answer that I have just received, that we have to have the reciprocity of pensions, and for several of those countries in Western Europe, believe it or not, there are quite a few people who come to Canada who do not have a pension in the other country. They are the ones who are going to expect to get along on something like $100 a month less than an old age Pensioner who is in desperate circumstances now gets.

• 1240

The Chairman: Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth: There are cases, I think, where what you say may be true. There will be some people who may not qualify fo anything except a partial old age security and our GIS. Those people might be short, relative to other people, in which case they would still presumably have access to the other programs—the provincial assistance programs, and so forth. There are a good number of people who, without the amendments to the legislation, in future would have qualified for nothing, whereas now they will be able to qualify for partial pensions from both Canada and the other country—just by virture of that enabling legislation.

Mr. McKinnon: Before, they would have qualified for the old age supplement; they would have had 10 years and then they would have started drawing this pension.

Mr. Lyngseth: Those who have the 10 years, but there will be some who will not have that basic minimum qualifying period for either this country or the countries with which we enter agreements.

Mr. McKinnon: They can look forward to 10 years. One small point; say that both pensioners are 67; if one dies, does the other one automatically get the $10 increase, so that being

[*Translation*]

Le président: Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth: Il est vrai, ainsi que l'a mentionné le député, que certaines personnes aient droit à des prestatgions de retraite partielles en vertu des nouvaux règlements. Il se peut u'ils aient également droit aux versements entiers du supplément du revenu annuel garanti à nouveau s'ils se conforment à la disposition relative aux revenus que vous connaissez, c'est-à-dire la réduction d'un dollar pour chaque deux dollars de revenu provenant d'autres sources.

L'autre chose dont il faut tenir compte ici, c'est qu'en raison des nouvelles dispositions de la loi, qui permettent d'accorder des pensions partielles, ainsi que la récipricité—et ces deux dispositions ont vraiment été adoptées en parallèle—bon nombre de personnes provenant d'autres pays auront le droit de demander des prestations qu'ils auront gagné en partie alors qu'ils résidaient encore à l'étranger; toutefois, ils ne pouvaient pas réclamer ces prestations avant que le Canada et l'autre pays en soient arrivés à un accord de réciprocité.

Cela constitue donc un autre facteur qui, d'après nous, viendra en aide à bon nombre de gens, une fois que nous aurons conclu ces accords de réciprocité, certaines prestations provenant d'autres pays, ainsi que les nôtres.

Le président: Une dernière question, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Il découle donc de la réponse que l'on vient de donner, que nous devons obtenir la réciprocité des pensions; or, croyez-le si vous voulez, bon nombre de gens qui viennent au Canada n'ont pas le droit de recevoir de pensions de leur pays d'origine, et c'est le cas pour de nombreux pays d'Europe occidentale. Ce sont ces gens-là que nous voudrons voir survivre avec $100 par mois, ce qui est moins que ce que reçoit un retraité dans le besoin à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth: Je crois qu'il existe des cas où cela est vrai. Il doit y avoir des gens qui ne peuvent bénéficier que d'une allocation de sécurité de vieillesse partielle et de notre supplément de revenu garanti. Comparés à d'autres, ils pourront peut-être venir à manquer et dans ce cas, ils pourraient, je suppose, toujours avoir accès aux autres programmes comme les programmes d'assistance provinciaux etc. Il y a beaucoup de gens qui, sans les amendements apportés à la loi, n'auraient pu bénéficier de rien alors que maintenant ils pourront toucher des pensions partielles, tant du Canada que de l'autre pays par le simple fait de cette loi habilitante.

M. McKinnon: Avant, ils auraient pu obtenir le supplément de sécurité de la vieillesse; ils auraient eu dix ans puis auraient pu toucher cette pension.

M. Lyngseth: Ceux qui ont ces dix ans, mais il y en a qui n'auront pas cette période minimale ni au Canada, ni dans les pays avec lesquels nous passons des accords.

M. McKinnon: Ils peuvent espérer dix ans. Une petite question: admettons que les deux allocataires aient 67 ans; si l'un meurt, l'autre reçoit-il automatiquement l'augmentation

[*Texte*]

a now single person he is up to a $20 increase rather than the $10?

Miss Bégin: He is reassessed at $20?

Mr. Lyngseth: Yes, he is widowered, in other words. He loses his spouse so he becomes a single pensioner and he would get the higher level of GIS.

Mr. McKinnon: Does the same thing happen to the spouse if she is widowed, at age 63? You would give her the extra $10 and then take everything away in six months? Nice going.

Miss Bégin: That is right—Just a second.

Mr. Lyngseth: I am not sure I followed that.

Miss Bégin: Is your second example a case of the pensioner and a spouse allowance!

Mr. McKinnon: A female spouse aged 63. Her 66-year-old husband dies; she then gets his $10 of this increase, making it $20 for her, and in six months you take it all away from her, all of it.

Miss Bégin: The spouse allowance is like a GIS and she is entitled to the increase of $10.

Mr. McKinnon: She will still be drawing that along with her allowance.

Miss Bégin: The person gets it for at least six more months. But that is only in the case of the death of one of the partners and you have all those who live. You keep focusing on one of the points only here. It is an improvement to the actual situation.

Mr. McKinnon: We will be voting for this, it is better than nothing. But believe me, some of the motives are pretty questionable.

The Chairman: Thank you, gentlemen. Thank you, Miss Bégin. We hope to have a meeting on Thursday afternoon, we will see if we can arrange it.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

de $10 de sorte qu'étant devenu personne seule, il puisse toucher $20 de plus, et non pas seulement $10?

Mlle Bégin: On le fait passer dans la catégorie des $20?

M. Lyngseth: Oui, autrement dit il est veuf. En perdant son conjoint, il devient allocataire seul et touche de ce fait le montant supérieur du supplément de revenu garanti.

M. McKinnon: Est-ce la même chose si le mari meurt alors que sa veuve n'a que 63 ans? Recevrait-elle les $10 supplémentaires pour tout retirer après six mois? Ça, alors!

Mlle Bégin: C'est exact . . . une minute s'il vous plaît.

M. Lyngseth: Je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi.

Mlle Bégin: Dans votre deuxième exemple, vous prenez le cas d'un retraité et d'une allocation au conjoint?

M. McKinnon: Une veuve de 63 ans. Son mari est mort à 66 ans; elle touche alors ses $10 supplémentaires à lui, ce qui lui fait $20 en tout, et six mois après vous lui retirez tout.

Mlle Bégin: L'allocation au conjoint est comme un supplément de revenu garanti et donne droit à l'augmentation de $10.

M. McKinnon: Donc elle les touchera encore avec son allocation.

Mlle Bégin: L'allocataire les touche pendant au moins six mois supplémentaires, mais ce n'est que dans le cas du décès de l'un des conjoints. Ici vous n'envisagez qu'un seul point. Il s'agit d'une amélioration par rapport à la situation actuelle.

M. McKinnon: Nous appuyerons cela, car c'est mieux que rien, mais, croyez-moi, certains des motifs sont plutôt douteux.

Le président: Merci, messieurs. Merci, mademoiselle Bégin. Nous espérons tenir une séance jeudi après-midi si nous pouvons prendre les dispositions nécessaires.

La séance est levée.

APPENDIX "HWSA–1"

To: MEMBERS OF THE HOUSE OF COMMONS AND SENATORS

To assist you in responding to inquiries from your constituents, I am pleased to provide you with the attached material related to the proposed legislation to amend the Old Age Security Act. This material details the features of the amending Bill and outlines the impact of the proposed amendments. A summary of the existing features of the Old Age Security (OAS) program, including the Guaranteed Income Supplement (GIS) and the Spouse's Allowance, is also included.

There are two proposals contained in this Bill. The first will provide an increase of $20 a month for each household receiving GIS payments. This means $20 a month for unattached pensioners, and $10 each for pensioner couples. This represents an additional $240 per year, on top of the indexations which are made every three months. This will place an additional $290 million in the hands of low-income elderly Canadians. The GIS increase is part of a package of proposals to realign social policy in Canada in order to provide more money where it is needed most.

APPENDICE «HWSA–1»

AUX DÉPUTÉS ET SÉNATEURS

Il m'est agréable de vous transmettre les documents ci-joints concernant le projet de loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse afin que vous soyez en mesure de répondre aux questions de vos commettants. Ces documents décrivent les caractéristiques détaillées du Bill, les répercussions des changements proposés et un aperçu des dispositions actuelles du programme de la Sécurité de la vieillesse, dont le Supplément de revenu garanti et l'Allocation au conjoint.

Le Bill contient deux propositions. La première permettra une augmentation de $20 par mois pour tous les ménages qui reçoivent des prestations du Supplément de revenu garanti. Ce qui veut dire $20 par mois pour chaque pensionné seul et $10 pour chacun des partenaires du couple. Cette mesure représente $240 de plus par année, en plus des indexations à tous les trois mois. Une somme de 290 millions de dollars sera ainsi mise à la disposition des Canadiens âgés à faibles revenus. La hausse du supplément fait partie d'une série de mesures visant à réorienter les politiques sociales au Canada afin de diriger plus d'argent vers ceux qui en ont le plus besoin.

The second amendment will extend payment of a Spouse's Allowance for six months following the death of the recipient's OAS pensioner spouse. Currently, the Allowance must cease in the month of the spouse's death. A six month extension will allow the widowed recipient a transition period during which to adjust to changed circumstances.

I hope this material will be of help to you in dealing with questions about these program changes.

La seconde modification prolongera le paiement de l'Allocation au conjoint pendant une période de six mois suivant le décès du conjoint pensionné. Dans le moment, le paiement de cette prestation cesse le mois du décès du pensionné. Cette période de six mois assurera, au conjoint survivant, une période de transition au cours de laquelle il pourra s'adapter à sa nouvelle situation.

J'espère que ces documents vous seront utiles pour répondre aux questions concernant ces modifications.

Monique Bégin

DESCRIPTION OF CURRENT OAS/GIS/SPA PROGRAM

OLD AGE SECURITY (OAS) PROGRAM

The OAS pension is a monthly benefit paid, upon application, to all persons aged 65 and over who satisfy certain residence requirements. The full OAS pension is $164.74 per month as of October 1978. Benefits in pay are adjusted quarterly to reflect increases in the Consumer Price Index.

A full OAS pension may be paid if the applicant has resided in Canada, after reaching age 18, for periods that total 40 years. A person who has not resided in Canada for 40 years after age 18 may qualify for a full pension if:

a) on July 1, 1977, he or she was 25 years of age or over and

   1) was resident in Canada, or
   2) had some prior residence in Canada after reaching age 18, or
   3) was in possession of a valid Canadian immigrant visa;

   and

b) he or she has fulfilled the residence requirements in one of the following ways:

   1) by having resided in Canada for the 10 years immediately preceding approval of the application, or

Description des programmes actuels S.V./S.R.G./A.A.C.

Sécurité de la vieillesse (S.V.)

La pension S.V. est une prestation mensuelle versée à toute personne qui en fait la demande, qui est âgée de 65 ans ou plus et qui satisfait à certaines conditions de résidence. Le plein montant de la pension de base est de $164.74 (octobre 1978). Les prestations sont rajustées tous les trois mois selon la hausse de l'indice des prix à la consommation.

Le plein montant de la pension de base S.V. peut être versé au réclamant qui a résidé au Canada pendant 40 ans après l'âge de 18 ans. Le réclamant qui ne satisfait pas à cette condition peut tout de même avoir droit au plein montant de la pension si:

a) au 1er juillet 1977, il était âgé de 25 ans ou plus et

   1) résidait au Canada, ou
   2) avait déjà résidé au Canada après l'âge de 18 ans, ou
   3) détenait un visa d'immigrant canadien valide;

et

b) s'il satisfait à l'une des conditions suivantes:

   1) avoir résidé au Canada pendant les 10 années précédant immédiatement l'approbation de sa demande; ou

2) by having been present in Canada, after reaching age 18 and prior to the 10 years mentioned above, for periods totalling at least three times the total absences during that 10-year period and, in addition, by having resided in Canada for at least one year immediately preceding the day on which the application is approved.

A partial OAS pension may be paid to anyone who has resided in Canada, after attaining 18 years of age, for at least 10 years but less than 40 years. The amount of partial monthly pension is calculated at the rate of 1/40 of the full monthly pension for each complete year of residence. Where the total residence is less than 20 years after age 18, the applicant must be resident in Canada on the day prior to approval of the application. Once a partial pension is approved, the amount may not be increased on the basis of subsequent years of residence in Canada.

An applicant for the pension must be a Canadian citizen or legally resident in Canada on the day preceding approval of the application (or on the day before he or she ceased to reside in Canada if the applicant is no longer resident in Canada).

2) avoir vécu au Canada, après l'âge de 18 ans et avant les 10 années mentionnées ci-dessus, durant des périodes dont le total correspond à au moins trois fois la durée de ses absences pendant ces mêmes 10 ans; de plus, le réclamant doit avoir résidé au Canada durant l'année complète précédant immédiatement l'approbation de sa demande.

Une pension partielle de S.V. peut être versée à toute personne qui a résidé au Canada, après l'âge de 18 ans, pendant une période de 10 ans ou plus, mais moins de 40 ans. Le montant de la pension partielle équivaut à 1/40 de la pension totale pour chaque année de résidence au Canada. Lorsque le nombre d'années de résidence au Canada après l'âge de 18 ans est inférieur à 20, le réclamant doit être résident du Canada le jour précédant l'approbation de sa demande. Lorsque le paiement d'une pension partielle est approuvé, le montant ne peut être modifié par des années ultérieures de résidence.

Le réclamant doit être citoyen canadien ou résident légal au Canada le jour précédant l'approbation de sa demande, ou, s'il n'est plus résident du Canada, le jour précédant celui où il a cessé de résider au Canada.

A pensioner who has completed 20 years of residence in Canada after age 18 may receive OAS payments indefinitely outside the country; otherwise, payment may be made during a temporary absence for only six months following the month of departure and may be reinstated in the month in which the pensioner returns to Canada. If the pensioner has ceased to reside in Canada, payment may be reinstated only if residence is again resumed.

GUARANTEED INCOME SUPPLEMENT (GIS) PROGRAM

OAS pensioners with little or no income apart from OAS may, upon application, receive a full or partial supplement which is indexed quarterly in accordance with the Consumer Price Index. As of October 1978, the maximum benefit payable to a single pensioner or a married pensioner whose spouse is not in receipt of OAS or a Spouse's Allowance is $115.55 a month, and the maximum benefit payable to married pensioners is $102.61 a month each. There would be entitlement to GIS if the income is less than $2,784.00 in the case of a single, widowed or divorced pensioner; less than $4,944.00 for a married couple where both are pensioners; and less than $7,544.87 for a married couple where only one is a pensioner.

Le pensionné qui a résidé au Canada pour une période minimale de 20 ans après l'âge de 18 ans peut recevoir sa prestation à l'étranger pour une période indéfinie. Si cette clause ne peut être satisfaite, le paiement peut se poursuivre pendant une période maximale de six mois suivant le mois du départ et pourra reprendre au retour du pensionné. Si le pensionné a cessé de résider au Canada, le paiement ne pourra reprendre que lorsque la résidence aura été rétablie au Canada.

Supplément de revenu garanti (S.R.G.)

Les pensionnés de la S.V. qui n'ont pas ou presque pas de revenus, excluant la pension de base S.V., peuvent avoir droit à un supplément total ou partiel, s'ils en font la demande. Cette prestation est rajustée tous les trois mois en fonction de la hausse de l'indice des prix à la consommation. En octobre 1978, un montant mensuel de $115.55 peut être versé à un pensionné vivant seul ainsi qu'au pensionné marié dont le conjoint ne reçoit pas de prestation de S.V. ou d'Allocation au conjoint. Dans le cas des couples mariés où les deux conjoints sont pensionnés, la prestation maximale est de $102.61 chacun. Pour toucher une prestation de SRG, les revenus annuels du pensionné vivant seul doivent être inférieurs à $2,784, $4,944 pour les couples mariés où les deux conjoints sont pensionnés et $7,544.87 lorsqu'un seul conjoint est pensionné.

Entitlement to a supplement for a fiscal year is normally based on the pensioner's income in the preceding calendar year, computed in accordance with the Income Tax Act. The maximum monthly supplement is reduced by $1 for every full $2 of monthly income over and above the basic pension. In the case of a married couple, each is considered to have one half of their combined income. Where one spouse is not a pensioner and is not eligible for a Spouse's Allowance, the combined income is reduced by the equivalent of a year's OAS pension payments and the pensioner is considered, for the purposes of GIS, to have one half of the remainder of the combined income.

If the pensioner or the spouse has retired from employment or has suffered a loss of private pension income, an estimate of income for the current calendar year may be substituted for the actual income of the preceding calendar year for the purpose of determining entitlement to the supplement.

The GIS is payable outside Canada for up to 6 months following the month of departure.

SPOUSE'S ALLOWANCE (SPA) PROGRAM

The younger spouse, aged 60 to 64, of an OAS pensioner, who meets the same residence requirements as those stipulated for OAS, may be eligible for a full or partial SPA

Le droit au SRG est normalement fondé sur les revenus de l'année civile précédant une année financière, lesquels revenus sont calculés conformément à la Loi de l'impôt sur le revenu. Le supplément maximal est réduit de $1 pour chaque tranche de $2 de revenu mensuel excédant la pension de base. Dans le cas d'un couple marié, chaque conjoint est considéré comme ayant reçu la moitié de leur revenu annuel combiné. Lorsque l'un des conjoints n'est pas pensionné et ne reçoit pas l'Allocation au conjoint, on soustrait du revenu annuel combiné un montant équivalant à la pension de base annuelle et le pensionné est considéré comme ayant reçu la moitié de la balance des revenus combinés.

Si le pensionné ou son conjoint prend sa retraite, ou subit une perte de revenu provenant d'un régime privé de pension, le montant du SRG peut être établi en fonction des revenus estimatifs de l'année civile en cours plutôt que des revenus de l'année civile précédente.

Le supplément peut être payé à l'étranger pendant une période maximale de 6 mois suivant le mois du départ.

Allocation au conjoint (A.A.C)

Le conjoint d'un pensionné de la S.V. peut avoir droit à une allocation totale ou partielle, s'il est âgé de 60 à 65 ans et s'il satisfait aux conditions de

benefit. An application must be made jointly by the pensioner and the spouse and proof of the marriage or common-law relationship must be submitted.

The maximum monthly Allowance, which is $267.35 as of October 1, 1978, consists of an amount equivalent to the basic OAS pension and an amount equivalent to the Guaranteed Income Supplement at the married rate. The OAS-equivalent portion may be the full rate or a partial amount, depending on the total residence of the applicant in Canada after age 18. The benefit is income-tested and the amount payable is normally based on the combined income of the couple in the preceding calendar year, exclusive of OAS:

a) the OAS-equivalent (full or partial) is reduced by $3 for every full $4 of additional monthly income;

b) once the OAS-equivalent has been reduced to zero, the GIS-equivalent portion and the GIS of the OAS pensioner spouse are each reduced by $1 for every full $4 of additional monthly income.

This means that no benefit is payable if the couple's combined annual income from other sources is $7,584 or more as of October 1, 1978.

résidence requises pour la S.V. La demande doit être soumise par les deux conjoints et être accompagnée d'une preuve de mariage (incluant le mariage de droit commun).

La prestation maximale d'A.A.C. est égale à l'équivalent de la pension de base S.V., plus l'équivalent du SRG au taux des pensionnés mariés, soit un total de $267.35 en octobre 1978. L'équivalent de la pension de base est établi en fonction des années de résidence au Canada après l'âge de 18 ans. Le paiement de cette prestation est assujetti aux revenus combinés du couple pour l'année civile précédant l'année financière en cours (excluant la pension de base S.V.). Le calcul de la prestation se fait comme suit:

a) l'équivalent S.V. (total ou partiel) est réduit de $3 pour chaque tranche de $4 de revenu mensuel combiné;

b) lorsque la portion S.V. est épuisée, l'équivalent du SRG ainsi que le SRG du conjoint pensionné sont réduits de $1 pour chaque tranche de $4 de la balance du revenu mensuel combiné.

Si le revenu annuel combiné dépasse $7,584, en octobre 1978, aucune prestation ne peut être payée.

The Allowance is non-taxable, but must be included in the net income of the dependent when claiming a dependent exemption for tax purposes.

The Allowance ceases to be payable if:

a) the recipient reaches age 65 (at which time the recipient is eligible for OAS benefits in his or her own right);

b) either spouse dies;

c) the couple divorces or separates;

d) either spouse is absent from Canada for more than 6 months; or

e) either spouse is imprisoned for more than 90 days.

L'A.A.C. n'est pas imposable, mais doit paraître comme revenu de la personne à charge aux fins de l'impôt sur le revenu.

Le versement de l'A.A.C. cesse:

a) lorsque le bénéficiaire atteint l'âge de 65 ans (à cet âge, il sera peut-être admissible à sa pension S.V.); ou

b) lorsque l'un des deux conjoints meurt; ou

c) lorsqu'il y a séparation ou divorce; ou

d) lorsque l'un des conjoints s'absente du Canada pour une période de plus de 6 mois; ou

e) lorsque l'un des conjoints est emprisonné pour une période de plus de 90 jours.

PURPOSE AND DESCRIPTION OF THE NEW LEGISLATION

Increase of Guaranteed Income Supplement (GIS) Benefits

Purpose

The purpose of the amending Bill is to direct assistance toward Canada's low-income elderly population and particularly toward single elderly people who do not benefit from the combined effects of two OAS pensions and two GIS benefits.

Description

The GIS rates established under the Old Age Security Act are adjusted quarterly in accordance with the Consumer Price Index. The maximum rates for the quarter commencing October 1, 1978, are $115.55 a month for a single pensioner and $102.61 a month each for a couple where both are pensioners. The amount of GIS actually payable depends on the pensioner's monthly income from other sources.

The new legislation provides that, after the normal indexation is made for the quarter commencing January 1, 1979, the maximum monthly GIS rates will be further increased by $20 for a single pensioner and $10 each for a pensioner couple. The increased benefit will be subject to the normal quarterly cost-of-living increases.

But et description des modifications à la loi

Hausse des prestations du Supplément de revenu garanti (S.R.G.)

But

Le but du Bill modificateur est d'apporter une aide accrue à la population âgée du Canada et plus particulièrement aux pensionnés qui vivent seuls et qui ne peuvent bénéficier des avantages combinés de deux pensions de S.V. et de deux prestations du S.R.G.

Description

Les taux du S.R.G. sont rajustés tous les trois mois selon la hausse de l'indice des prix à la consommation et ce, conformément à la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Le taux maximum, pour le trimestre commençant en octobre 1978, est de $115.55 par mois pour les pensionnés vivant seuls et de $102.61 pour chaque conjoint d'un couple de pensionnés. Le montant de la prestation du S.R.G. est fondé sur les revenus mensuels du pensionné (excluant la pension S.V.).

Les nouvelles dispositions prévoient qu'en plus de l'indexation normale pour le trimestre commençant le 1er janvier 1979, les taux mensuels du S.R.G. seront haussés de $20 pour les pensionnés vivant seuls et de $10 pour chaque conjoint d'un couple de pensionnés. Cette augmentation sera, par la suite, assujettie aux rajustements trimestriels selon la hausse de l'indice des prix à la consommation.

Continuation of Spouse's Allowance (SPA)

Purpose

The objective of the amending Bill is to provide temporary financial assistance - a bridge - to SPA beneficiaries who lose their benefit when their pensioner spouse dies. This will allow the surviving spouse some time during which to adjust to a new situation, for example by applying for survivor benefits under the Canada Pension Plan or the Régime de rentes du Québec, settling the estate of the deceased pensioner (however small this may be) or perhaps finding an apartment.

Description

The amending legislation provides for the automatic continuation of SPA benefits for up to six months after the month in which the Old Age Security pensioner spouse dies. The amount of benefit will remain the same as that which was payable at the time the pensioner died, except that it will be subject to quarterly cost-of-living adjustment.

However, the extension of SPA benefits will cease if the surviving spouse reaches age 65, dies or remarries. Also, this benefit will be suspended if the surviving spouse has been absent from Canada for more than six months or is imprisoned for a term of more than 90 days.

Prolongement de l'Allocation au conjoint (A.A.C.)

But

Le but du Bill modificateur est d'assurer une aide financière transitoire aux bénéficiaires de l'A.A.C. qui perdent leur droit à cette prestation à la suite du décès du conjoint pensionné. Le conjoint survivant bénéficiera ainsi d'une période au cours de laquelle il pourra s'adapter à sa nouvelle situation, par exemple: en soumettant une demande de prestations de survivants selon le Régime de pensions du Canada ou le Régime de rentes du Québec; en réglant la succession, si petite soit-elle; ou en s'installant en appartement.

Description

La modification proposée prévoit le prolongement automatique des prestations de l'A.A.C. pour une période de six mois suivant le mois du décès du conjoint pensionné. Le montant de la prestation sera le même que celui versé au moment du décès du pensionné et continuera d'être rajusté trimestriellement en fonction de la hausse du coût de la vie.

Cependant, le prolongement des prestations de l'A.A.C. cessera lorsque le conjoint atteindra l'âge de 65 ans, se remariera ou décèdera. De plus, le paiement sera suspendu si le conjoint survivant s'est absenté du Canada pour une période de plus de six mois ou s'il subit une peine d'emprisonnement de plus de 90 jours.

This amendment will come into effect on the day on which it receives Royal Assent, and will apply, without retroactivity, in the case of any pensioner spouse who dies on or after that day.

La date d'entrée en vigueur proposée pour cette modification est le premier mois suivant celui au cours duquel elle aura reçu la Sanction royale. Cette disposition n'aura pas effet rétroactif, mais s'appliquera aux bénéficiaires de l'A.A.C. devenus veufs au cours du mois suivant la date d'entrée en vigueur.

NEW LEGISLATION:

IMPACT ON OAS/GIS/SPA RECIPIENTS

Increase in GIS and SPA benefits

The proposed amendment to increase GIS and SPA benefits will mean a rise of $20 per month for each household receiving GIS, or GIS and SPA payments. For a two-pensioner couple receiving GIS or an OAS/GIS pensioner with a spouse receiving SPA, the increase will be $10.00 on each monthly cheque, while unattached recipients will receive $20.00 more a month. The larger proportional increase for unattached pensioners relates to the fact that unattached pensioners are relatively not as well off as married pensioners.

OAS pensioners and spouses whose income level is too high to qualify for GIS or SPA will not be affected by the increase. However, the rise in the maximum GIS and SPA levels will mean that some OAS pensioners and spouses, whose other income previously was too high to qualify for GIS or SPA benefits, will now become eligible for a monthly benefit of up to $20. It is estimated that approximately 100,000 persons will become entitled to new GIS and SPA benefits as a result of this amendment.

REPERCUSSIONS DES NOUVELLES MESURES LEGISLATIVES SUR LES BENEFICIAIRES DE S.V./S.R.G./A.A.C.

Augmentation des prestations du S.R.G. et de l'A.A.C.

La modification proposée, visant à augmenter les prestations du S.R.G. et de l'A.A.C., signifie une hausse de $20 par mois pour chaque ménage recevant le S.R.G., ou le S.R.G. et l'A.A.C. Pour les couples où les deux conjoints touchent le S.R.G., ou que l'un des conjoints reçoit du S.R.G. alors que l'autre est bénéficiaire de l'A.A.C., l'augmentation individuelle sera de $10 par mois. Dans le cas des pensionnés vivant seuls, cette augmentation sera de $20 par mois. Cette dernière catégorie bénéficie d'une hausse plus importante, puisque l'on considère qu'ils sont plus désavantagés que les pensionnés mariés.

Les pensionnés et leur conjoints qui ont des revenus trop élevés pour avoir droit au S.R.G. et à l'A.A.C. ne seront pas touchés par cette hausse. Cependant, pour certains de ces pensionnés et leur conjoint, la hausse du taux maximum du S.R.G. et de l'A.A.C. les rendra admissibles à des prestations combinées du S.R.G. et de l'A.A.C. pouvant atteindre $20. On prévoit qu'environ 100 000 personnes deviendront admissibles à ces nouvelles prestations du S.R.G. et de l'A.A.C., en vertu de cette disposition.

It should be noted that the proposed increase is in addition to the regular quarterly indexation in accordance with the Consumer Price Index. Thus, the proposal represents an increase in the real value of the GIS and SPA benefits of all recipients.

In total, there will be an increase of approximately $290 million a year in the hands of the approximately 1.3 million low-income elderly Canadians who will be receiving GIS and SPA benefits.

On doit de plus mentionner que l'augmentation proposée s'ajoutera à l'indexation trimestrielle normale en fonction de la hausse de l'indice des prix à la consommation. Ainsi, cette mesure représente une hausse réelle de la valeur des prestations du S.R.G. et de l'A.A.C. pour tous les bénéficiaires.

Au total, cette hausse représente approximativement 290 millions de dollars répartis entre environ 1,3 million de Canadiens âgés à faibles revenus qui toucheront des prestations du S.R.G. et de l'A.A.C.

Spouse's Allowance Extension

It is estimated that each month approximately 200 SPA recipients lose their benefit upon the death of their OAS pensioner spouse. The extension of benefits for 6 months would afford such individuals a transition period during which they could begin to make the necessary personal and financial adjustments, rearrange assets and perhaps apply for benefits under the other programs available.

Also, as a result of the amendment few if any SPA recipients will have to repay overpaid benefits. Such overpayments can occur when the administration is not notified of the death of the pensioner spouse soon enough for the SPA benefit to be suspended.

Prolongement de l'Allocation au conjoint (A.A.C.)

On évalue à environ 200 par mois, le nombre de bénéficiaires qui perdent leur droit à cette prestation à la suite du décès du conjoint pensionné de la S.V. Le prolongement des prestations pour six mois assurerait à ces personnes une période de transition qui leur permettrait de s'adapter à leur nouvelle situation personnelle et financière, de réaménager leurs avoirs, et peut-être de soumettre des demandes de prestations en vertu d'autres programmes.

De plus, grâce à cette modification, presque aucun, sinon nul bénéficiaire n'aura à remettre de prestations reçues en trop. De tels plus-payés peuvent être créés, lorsque l'administration ne reçoit pas l'avis de décès du conjoint pensionné à temps pour suspendre le paiement de l'A.A.C.

It is estimated that there will be an increase of $1.6 million in 1979 and $2.4 million in 1980 in the total benefits provided to SPA recipients as a result of this amendment.

On prévoit que la hausse du total des prestations versées aux bénéficiaires de l'A.A.C., en vertu de cette nouvelle disposition, sera de $1,6 million en 1979 et $2,4 millions en 1980.

BREAKDOWN OF EXPENDITURES BY PROVINCE (1979-80)

VENTILATION DES DEPENSES, PAR PROVINCE (1979-80)

Province	Estimated Increase in GIS Expenditures 1979-80	Estimated Number of Recipients Benefitting from the Increase	Estimated Total Expenditures in OAS/ GIS in 1979-80
Province	Augmentation estimative des dépenses du SRG 1979-80	Nombre estimatif des bénéficiaires de l'augmentation	Dépenses estimatives totales SV/SRG 1979-80
	($ millions)	(thousands - milliers)	($ millions)
Newfoundland Terre-Neuve	8	39	138
P.E.I. Ile-du-Prince-Edouard	3	12	45
Nova Scotia Nouvelle-Ecosse	14	66	265
New Brunswick Nouveau Brunswick	11	51	203
Quebec Québec	82	378	1,581
Ontario Ontario	89	402	2,143
Manitoba Manitoba	16	74	329
Saskatchewan Saskatchewan	15	68	314
Alberta Alberta	20	93	429
British Columbia Colombie Britannique	32	148	723
TOTAL	290	1,332	6,170

Third Session
Thirtieth Parliament, 1978

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Bill C-5, An Act to amend the Old Age Security Act

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare and Mr. Kenneth Robinson, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare

(For back cover)

Publication of the Fourth Parliament, 1978

Troisième session de la trentième législature, 1978

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT

Bill C-5, Loi modifiant la Loi de la sécurité de la vieillesse

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et M. Kenneth Robinson, Secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

(Publié par)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULE
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnements et Services Cana
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint, Direction des Programmes de la sécurité du revenu.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, November 8, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mercredi 8 novembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-5, An Act to amend the Old Age Security Act

CONCERNANT:

Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare and Mr. Kenneth Robinson, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et M. Kenneth Robinson, Secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la trentième législature, 1978

26615—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier
Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Caouette (*Villeneuve*)
Clermont
Condon
Corbin
Crombie
Dinsdale
Gray
Isabelle
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Lajoie
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
McGrath
McKinnon
Philbrook
Robinson
Rynard
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, November 8, 1978:

Mr. McGrath replaced Mr. Halliday.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier
Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 8 novembre 1978:

M. McGrath remplace M. Halliday.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 8, 1978
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:39 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caouette (*Villeneuve*), Clermont, Condon, Corbin, Dinsdale, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Isabelle, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marceau, McKinnon, Robinson and Rynard.

Other Member present: Mr. Grafftey.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare and Mr. Kenneth Robinson, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch and Mr. R. A. Johnson, Director, Legislative Application and Program Information, Income Security Programs Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-5, An Act to amend the Old Age Security Act.

On Clause 1,

The Minister, Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*), *Ordered,*—That the document entitled—Fact Sheet On Options For Extending Spouses Allowance Benefits—submitted by the Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "HWSA-2"*).

Clauses 1 to 3 inclusive carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-5 to the House.

At 5:04 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 NOVEMBRE 1978
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 39 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Caouette (*Villeneuve*), Clermont, Condon, Corbin, Dinsdale, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Isabelle, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) MM. Marceau, McKinnon, Robinson et Rynard.

Autre député présent: M. Grafftey.

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, et M. Kenneth Robinson, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint, Direction des programmes de la sécurité du revenu, et M. R. A. Johnson, directeur, Division de l'application des lois et de l'information sur les programmes, Direction des programmes de la sécurité du revenu.

Le Comité reprend l'étude du bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Article 1,

Le ministre, le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), il est ordonné,—Que le document intitulé—Documentation concernant les alternatives pour le prolongement des prestations d'allocation au conjoint— soumis par l'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «HWSA-2»*).

Les articles 1 à 3 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il et ordonné,—Que le président fasse rapport du bill C-5 à la Chambre.

A 17 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)
Wednesday, November 8, 1978.

• 1539

[*Text*]

The Chairman: Order. We have this afternoon before us Bill C-5, an Act to amend the Old Age Security Act, and appearing for the Minister is the Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare, Mr. Kenneth Robinson. I am advised that the Minister had a prearranged meeting at this time but she will be here around 4.30 p.m., or earlier if she can make it, to answer any questions that Mr. Robinson may want to hold in abeyance for the Committee.

Mr. Robinson may want to introduce his witnesses.

Mr. Knowles: May I ask, Mr. Chairman, if we finish can we pass the bill?

M. Clermont: Pourquoi pas tout de suite?

The Chairman: We need a quorum to pas the bill and I would hope the Whips would . . .

Mr. Clermont: I know that.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Knowles: My party is all here.

The Chairman: . . . are you negotiating with the Whip to get some members on this Committee?

Mr. Corbin: I gave him orders to get members.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

We have as witness, as I said previously, Mr. Kenneth Robinson, who is the Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare. He has with him his officials. Mr. Robinson, would you introduce the officials to us, please?

Mr. Kenneth Robinson (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): On my right is Mr. Del Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch; next to him is Mr. R.J. Allen, Acting Director, Programs Planning and Evaluation, Income Security Programs Branch; and over here on my right, Mr. R. A. Johnson, Director, Legislative Application and Program Information, Income Security Programs Branch. There are some other officials as well, but we will leave them nameless unless they are going to be called upon to answer some questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Mr. Knowles: They all feel offended.

The Chairman: I believe we were finishing the questions of Mr. McKinnon. Mr. McKinnon, would you like to pursue your questioning, then I will go to Mr. Clermont.

Mr. McKinnon: I do not have a great deal further to go with what I was bringing up the other day. I thought the Minister had stated that there was an inability to work out the cost implications of extending this spouses allowance to age 65. I thought she stated that there was no such profile available, and yet today I have on this piece of paper a cost estimate of $4.7 million in a year subsequent to the first year, which would

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)
Le mercredi 8 novembre 1978.

[*Translation*]

Le président: A l'ordre. Nous étudions cet après-midi le Bill C-5, loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse. M. Kenneth Robinson, Secrétaire parlementaire auprès du ministre de la Santé et du Bien-être social, comparaît au nom du ministre. On me dit que le ministre assiste en ce moment à une autre réunion mais qu'elle sera là vers 16 h 30, ou plus tôt si elle le peut, afin de répondre aux questions que M. Robinson aura jugé bon de réserver.

M. Robinson, vous pouvez peut-être nous présenter vos collaborateurs.

M. Knowles: Monsieur le président, pouvons-nous adopter ce projet de loi lorsque nous en aurons fini?

Mr. Clermont: Why not right away?

Le président: Nous devons avoir le quorum pour adopter le bill et j'espère que les whips . . .

M. Clermont: Je le sais.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Knowles: Les membres de mon parti sont tous présents.

Le président: . . . êtes-vous en train de négocier avec le whip afin de faire venir d'autres députés devant ce Comité?

M. Corbin: Je lui ordonné de trouver des députés.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Comme je l'ai dit précédemment, notre témoin est M. Kenneth Robinson, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé et du Bien-être social. Il est accompagné de ses collaborateurs. Monsieur Robinson, pourriez-vous nous présenter vos collaborateurs s'il-vous-plaît?

M. Kenneth Robinson (Secrétaire parlementaire auprès du ministre de la Santé et du Bien-être social): A ma droite se trouve M. Del Lyngseth, sous-ministre adjoint, Direction des programmes de la sécurité du revenu; près de lui se trouve M. R. J. Allen, directeur intérimaire, Planification et Évaluation des programmes, Direction des programmes de la sécurité du revenu; et de ce côté, à ma droite, M. R. A. Johnson, directeur, Division de l'application des lois et de l'information sur les programmes, Direction des programmes de la sécurité du revenu. Il y a d'autres fonctionnaires, mais nous ne donnerons pas leurs noms et titres à moins qu'ils ne prennent la parole pour répondre à des questions.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

M. Knowles: Ils se sentent tous très offensés.

Le président: Je crois que nous en étions à M. McKinnon. Monsieur McKinnon, aimeriez-vous continuer vos questions? Je donnerai ensuite la parole à M. Clermont.

M. McKinnon: Je n'ai pas grand-chose à rajouter. Le ministre nous avait dit qu'il était impossible de calculer les coûts du prolongement de la prestation des conjoints jusqu'à l'âge de 65 ans. Je croyais que ces chiffres n'étaient pas disponibles, or, on vient de nous distribuer un document selon lequel le coût d'une telle mesure serait de 4.7 millions de dollars pour la deuxième année et de 2.1 millions de dollars pour la première année.

[*Texte*]

be at $2.1 million. Could that be explained to me, how this impossible became possible?

Mr. Robinson: Mr. Lyngseth, would you care to answer that?

Mr. D. M. Lyngseth (Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch, Department of National Health and Welfare): My recollection of what the Minister said was that she would endeavour to make some figures available for today, and indeed she asked us to pull together the little list that has been circulated here.

Mr. McKinnon: Thank you. In relation to reinstatement to age 65, it says:

> The third option involves the reinstating of SPA benefits until age 65 for all those who have been cut off due to the death of the OAS pensioner.

Did that take into account the number of those people who might have themselves died since their OAS pension died?

The Chairman: Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth: I believe that included an attempt to estimate that factor.

Mr. McKinnon: The fourth option, the benefit to those in the 60 to 64 age group, does this include both sexes?

Mr. Lyngseth: Yes, sir.

Mr. McKinnon: Have you worked out what it would cost to give an SPA-type benefit to those in the 60 to 64 age group who are females only? I suppose it would be about half of that, would it?

Mr. Lyngseth: It would be a little more than half. We do not have that exactly, we assume it would be a little more than half, because I think the number of females in that age would be . . .

Mr. McKinnon: Thank you. I have another one about the tabling of the document in the House today, I have two questions about it, really. It had to do with the agreement that was signed between Italy and Canada, and the Minister tabled that this afternoon in the House. First, that would be the same agreement that the Prime Minister signed about a year ago in Toronto, I believe.

Mr. Robinson: That is my understanding.

Mr. Lyngseth: May I enlarge on that? The one tabled in the House today was the same one that was signed a year ago by the two prime ministers. Since that time, we have had to work out administrative arrangements as well, and because those are now completed and they did not raise any difficulty with the major agreement, she thought it was appropriate to table the agreement at this time.

Mr. McKinnon: It has not been in effect for the past year; is it in effect today?

Mr. Lyngseth: No.

Mr. Robinson: It has not been passed by the Italian parliament yet. My understanding is that it has to be ratified by both parliaments. The way it is done in Canada is that the document is merely tabled and after the passage of 30 days I think it would come into affect. But it will not come into effect

[*Traduction*]

Pourriez-vous m'expliquer comment cette impossibilité est devenue possible?

M. Robinson: Monsieur Lyngseth, aimeriez-vous répondre à cette question?

M. D. M. Lyngseth (sous-ministre adjoint, Direction des programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé et du Bien-être social): Il me semble que le ministre avait dit qu'elle s'efforcerait d'obtenir ces chiffres et elle nous a demandé d'établir la petite liste qui vous a été distribuée.

M. McKinnon: Merci. Au sujet du prolongement jusqu'à l'âge de 65 ans, voici ce que dit ce document:

> On aurait aussi pu rétablir l'AAC jusqu'à l'âge de 65 ans pour tous les bénéficiaires qui, depuis l'instauration du programme, ont perdu leurs droits à cette prestation, à la suite du décès du conjoint pensionné.

Est-ce que l'on a tenu compte du nombre de personnes qui ont décédé depuis l'expiration de leur pension de sécurité de la vieillesse?

Le président: Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth: Je crois que nous avons tenu compte approximativement de ce facteur.

M. McKinnon: La quatrième option, celle qui consiste à verser une prestation du genre de l'AAC à toute personne âgée de 60 à 64 ans, s'applique-t-elle aux personnes des deux sexes?

M. Lyngseth: Oui monsieur.

M. McKinnon: Avez-vous évalué les coûts afférents au versement d'une prestation de ce genre uniquement à des femmes âgées de 60 à 64 ans? Je présume que les coûts reviendraient à environ la moitié?

M. Lyngseth: Ce serait un peu plus que la moitié. Nous n'avons pas ce chiffre, mais je présume qu'il en coûterait un peu plus que la moitié de cette somme, car le nombre des femmes se trouvant dans cette catégorie d'âge . . .

M. McKinnon: Merci. J'ai une autre question à vous poser au sujet du document qui a été déposé à la Chambre aujourd'hui. En fait, j'ai deux questions à poser là-dessus. Il s'agit d'un accord qui a été signé entre l'Italie et le Canada. Le ministre a déposé ce document aujourd'hui à la Chambre. Tout d'abord, je crois qu'il s'agit du même accord que celui que le Premier ministre a signé il y a environ un an à Toronto.

M. Robinson: Je le crois aussi

M. Lyngseth: Je pourrais avoir des précisions? Le document déposé en Chambre aujourd'hui est le même que celui qui a été signé il y un an par les deux premiers ministres. Depuis cette époque, nous avons dû conclure des accords au niveau de l'administration. Nous avons maintenant terminé ce processus qui ne nous a posé aucun problème et le ministre a donc jugé utile de déposer cet accord aujourd'hui.

M. McKinnon: Il n'était pas en vigueur l'an dernier; l'est-il aujourd'hui?

M. Lyngseth: Non.

M. Robinson: Il n'a pas encore été adopté par le Parlement italien. Je crois savoir qu'il doit être ratifié par les deux parlements. Au Canada, la tradition veut que le document soit déposé, et qu'il entre en vigueur au bout de 30 jours. Mais il

[*Text*]

because at this time it is still not passed by the Italian parliament.

The Chairman: Mr. McKinnon, your last question.

Mr. McKinnon: It is rather difficult to tell; there was so much fanfare over the signing of it a year ago that some people in the country may have thought it went into effect then. I understand that it is not yet in effect but has been tabled. Was this the big news that the Minister told us yesterday she was going to announce before the end of the week?

• 1545

Mr. Robinson: I do not know that. Maybe Mr. Lyngseth could answer.

Mr. Lyngseth: Yes, this would be what she had in mind, I am sure, the tabling of the Italian agreement. That must be what she had in mind, yes.

Mr. McKinnon: This is not going to put much coal on the hearth. It is not really that big an announcement that she has now tabled: the agreement that was signed by the Prime Minister a year ago, has not been in effect and is not in effect now, but she has tabled it. And all those people are supposed to get quite excited about it.

Particularly about the British pensioners, have they made any progress at all toward them?

Mr. Lyngseth: We have had discussions with the British in an endeavour to arrive at an agreement similar to the one with the Italians. We have made progress in the sense that we are nearly ready with a similar agreement, except there has been one issue that has given us a lot of trouble. That has been the question of the British indexing of payments that they have for their pensioners in Canada now. They index them and bring them up to the level at which they would have been. Unfortunately we have not yet been able to get the agreement of the British government on that issue. The signing of a full agreement has been awaiting a resolution of that issue by the British government.

Mr. McKinnon: Surely that is the entire issue. It was not the only issue.

The Chairman: I am sorry to interrupt you. Your time has expired.

Monsieur Clermont, 10 minutes.

M. Clermont: Bien voici, monsieur le président. Afin de permettre au témoin de terminer sa réponse à la question que M. McKinnon lui a posée, peut-être pourrait-il le faire pendant la période de temps qui m'est allouée.

The Chairman: Mr. Lyngseth, do you want to enlarge on the answer you gave to Mr. McKinnon?

Mr. Lyngseth: That issue we were talking about is, I would say, the major issue in terms of the British. We do, of course, have to work out the detailed terms for prorating and totalizing the benefits of both countries for the purpose of those who might qualify for benefits from either country. These provisions are fairly straightforward in terms of policy but in terms

[*Translation*]

n'entrera pas en vigueur puisqu'il n'a pas encore été adopté par le Parlement italien.

Le président: Monsieur McKinnon, c'est votre dernière question.

M. McKinnon: Il y a eu énormément de bruit au sujet de la signature de cet accord il y a un an et certains ont pu penser qu'il était entré en vigueur à ce moment-là. Je crois savoir qu'il n'est pas encore entré en vigueur mais qu'il a été déposé. Est-ce là la grande nouvelle que le ministre, d'après ce qu'elle nous a dit hier, devait annoncer avant la fin de la semaine?

M. Robinson: Je l'ignore. M. Lyngseth pourrait peut-être vous répondre.

M. Lyngseth: Oui, je crois qu'elle songeait au dépôt de l'accord italien. C'est sûrement ce qu'elle avait en tête.

M. McKinnon: Cela ne vas pas changer grand-chose. Je ne vois pas pourquoi elle a fait tout ce battage publicitaire. L'accord a été signé par le premier ministre il y a un an et il n'est pas encore entré en vigueur. Elle l'a néanmoins déposé. Je ne vois pas ce que cela a de très excitant.

En ce qui concerne les pensionnés britanniques, je voudais savoir si la situation s'est amélioré?

M. Lyngseth: Nous avons eu des discussions avec les Britanniques afin d'en arriver à un accord semblable à celui qui a été conclu avec les Italiens. Nous avons fait des progrès puisque nous sommes sur le point de proposer un accord semblable, bien que nous ayons plusieurs difficultés sur un point. Il s'agit de l'indexation par les Britanniques des paiements qu'ils versent pour leurs pensionnés qui se trouvent au Canada. Ils se chargent donc de l'indexation de ces versements. Malheureusement, nous n'avons pas pu conclure d'accord sur ce point avec le gouvernement anglais. Le gouvernement britannique doit résoudre ce problème avant que nous ne puissions signer un accord global.

M. McKinnon: C'est l'accord global qui pose un problème. La question dont vous parlez n'était pas la seule.

Le président: Je m'excuse de devoir vous interrompre. Votre temps est écoulé.

Mr. Clermont, 10 minutes.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, to allow the witness to finish answering the question that Mr. McKinnon has put to him, I suggest he answer this question on my time.

Le président: Monsieur Lyngseth, voulez-vous précisez la réponse que vous avez donnée à M. McKinnon?

M. Lyngseth: La question dont nous parlions doit être réglée par les Britanniques. Nous devons, bien sûr, établir tous les détails relatifs au calcul du prorata et aux totaux des prestations versées par les deux pays, dans le cas des pensionnés admissibles aux régimes de pension des deux pays. Ces dispositions sont relativement claires au niveau de la politique, mais

[*Texte*]

of administrative detail they are sometimes rather complex to work out. We think we have those largely spelled out, as I mentioned, so that we are really waiting on that one main issue.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Voici, monsieur le président, le problème sur lequel je veux attirer l'attention des représentants du ministère et du Comité est celui-ci. Dans le cas d'une personne qui atteint 65 ans, le paiement du supplément de revenu garanti doit être basé sur ses revenus de l'année précédente pour la rendre éligible. Toutefois, il y a une option. Si le retraité voit ses revenus diminués après le paiement final de l'assurance-chômage, d'un salaire et aussi d'une pension du secteur public ou privé, il peut se servir des revenus à venir. Mais cette option-là n'existe pas pour quelqu'un qui a fait une demande, soit au Régime de pension du Canada, dans le cas d'un invalide, soit à la Régie des rentes du Québec ou aussi pour celui qui a fait une demande, disons, à l'âge, de 63 ou 64 ans pour l'assurance-chômage. Vous savez, en fin de compte, que lorsqu'une personne fait une demande à la Regie des rentes du Québec ou au Régime de pension du Canada pour invalidité, cela ne se fait pas du jour au lendemain, cela prend parfois un certain temps.

Alors si la décision est rendue, peu importe que ce soit par le Régime de pension du Canada ou la Régie des rentes du Québec et la personne a atteint 65 ans, on lui paie alors un montant forfaitaire. Or, ce montant est considéré comme revenu pour l'évaluation du supplément de revenu garanti. Qu'on ne me dise pas que ça ne se fait pas, parce que j'ai ici la lettre du ministre. J'ai eu connaissance de deux cas semblables et je suis certain qu'ils ne sont pas uniques au Canada, il y en a plusieurs. Entre autres, parlons du groupe de personnes qui avait atteint 65 ans lorsqu'on a changé la Loi sur l'Assurance-chômage. On a dit alors qu'à partir du 1er janvier 1976, on payait trois semaines de prestations d'assurrance-chômage et qu'ensuite, c'était fini. Et vous savez ce que la Cour a décidé. Ceux qui avaient acquis des droits, ceux qui avaient commencé à recevoir des prestations avant le 1er janvier 1976 ont pu recevoir leur assurance-chômage pour la période à laquelle ils avaient droit. Ces gens-là ont eu un montant forfaitaire mais . . .

M. Marceau: A condition de ne pas recevoir de prestations de la Régie des rentes.

M. Clermont: Non, non. Mais moi, j'ai eu connaissance du cas d'une dame qui a fait sa demande à la Régie des rentes pour invalidité en 1975 et la Régie n'a pris une décision qu'en 1977. Alors, quand elle a atteint 65 ans, elle et son mari n'ont pu bénéficier d'un supplément parce que ce montant forfaitaire était compris dans les revenus. Moi je vous dis que c'est de la discrimination et de l'injustice.

On m'a dit que les règlements actuels ou la loi ne le permettaient pas. Si c'est un règlement, j'espère qu'on le changera. Si c'est dans la loi, j'espère qu'on la modifiera aussitôt qu'on aura l'occasion de le faire.

The Chairman: Mr. Robinson.

[*Traduction*]

posent certains problèmes au niveau de l'administration. L'énoncé de ces dispositions est assez large et comme je l'ai dit, nous attendons qu'une décision soit prise à ce sujet.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to draw the attention of the Committee members and the officials of the Department to this problem. In the case of a person who has reached the age of 65, the amount of the Guaranteed Income Supplement has to be based on income during the preceding year in order for that person to become eligible. However, there is an option. If the pensioner's income decreases after the final payment of unemployment insurance, salary or pension benefits have been received, either from the public or private sector, he may use his future income. But that option does not exist for someone who has applied for the Canada Pension Plan benefits, in the case of an invalid, or to the Régie des rentes du Québec or for someone who has applied for unemployment insurance at the age of 63 or 64. Finally, you know, when someone applies for the Régie des rentes du Québec benefits or for the Canada Pension Plan benefits because of disability, it takes a certain time and he will not receive the benefits overnight.

Therefore, if the decision has been made, it does not matter if it is by Canada Pension Plan or la Régie des rentes du Québec, and if the person has reached the age of 65, a flat amount is received. But this amount is considered as income as far as the assessment of the Guaranteed Income Supplement is concerned. Don't tell me it's not so, because I have here the letter from the Minister. I know of two cases which are similar to this one and I am pretty sure that there is more than one in Canada. There is the case of the group of people who had reached age 65 when the Unemployment Insurance Act was changed. At that time it was said that from January 1, 1976, only three weeks of unemployment insurance benefits would be paid and then the benefits would be terminated. And of course you know what the courts decided. Those who had the right to benefits, those who had begun to receive benefits before January 1, 1976 then received the unemployment insurance for that period to which they were entitled. Those people were then given a lump sum, but . . .

Mr. Marceau: As long as they were receiving no pension from the Annuity Board.

Mr. Clermont: No, no. But I was made aware of a case, one lady who had applied to the Annuity Board for a disability pension in 1975, and on which the Board made a decision only in 1977. So when she reached the age of 65, she and her husband did not benefit from the income supplement, because that lump sum had been included in their income. I say that this is discriminatory and unfair.

I was told that either the existing regulations or the Act did not allow payments. If this is in the regulations, I hope that we can change them. However, if it is in the Act, I hope that we shall amend it as soon as possible.

Le président: Monsieur Robinson.

[*Text*]

Mr. Robinson: I am not clear, Mr. Clermont, whether you actually have a question, I think you have a point for clarification. I will ask Mr. Lyngseth or one of his colleagues if they can answer this or clarify what you have stated.

The Chairman: Mr. Lyngseth.

M. Clermont: C'est plutôt une mise au point, monsieur le président, monsieur Robinson. C'est plutôt une mise au point parce que je sais très bien que si c'est contre la loi actuelle, vous ne pouvez pas modifier cette loi immédiatement. Mais si c'est un règlement, je crois qu'il peut se changer. D'autres règlements ont été changés l'année dernière dans d'autres secteurs. C'est pour cela que je voulais faire mes représentations.

Est-ce le cas actuellement, messieurs?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Lyngseth, would you care to comment?

Mr. Lyngseth: Just one second.

M. Clermont: Si vous le voulez, je vais plutôt lire la lettre que le ministre m'a fait parvenir au sujet d'un cas d'assurance-chômage.

Mr. Lyngseth: The general rule, of course, is that the amount of guaranteed supplement is reduced by $1 for each $2 of other income and the other income includes pension income. The definition of private pension income is spelled out in detail in the regulations to include a number of things, including the Canada Pension Plan Disability Benefits and Survivors' Benefits; disability benefits from other insurance plans; unemployment insurance benefits and a number of other superannuation or pension payments of that type as well.

Mr. Clermont: Yes, but that does not answer the question I asked, Mr. Chairman. I am very sorry to say that. The case I brought to the attention of this Committee was if somebody applied to receive pension because he is handicapped and an invalid. I will give you an example. Say, in 1976, sometimes that request was not acted on immediately, it may have taken a year or two, but in the meantime that person reaches 65 and the authorities say that he is entitled to his pension and he will be paid back for a year or a year and a half. However, that amount has to be considered as income, but the option we have now for people that see some of their income reduced, for instance, his benefits from unemployment insurance are terminated and his salary, he can use the option for future income, not past income.

The Chairman: Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth: I think I understand the question now. It is more of a special case than I had understood over the earpiece here. I would like to consult with some of the other officials here before attempting an answer.

The Chairman: Go right ahead, Mr. Lyngseth.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, maybe for a better understanding I will read what I have.

The Chairman: You have two minutes left, Mr. Clermont.

M. Clermont: Voici l'autre cas que je voudrais signaler, monsieur le président. C'est celui des veuves âgées de 60 à 64

[*Translation*]

M. Robinson: Monsieur Clermont, je ne sais pas si c'est une question que vous posez ou si c'est un éclaircissement que vous voulez. Je demanderais donc à M. Lyngseth ou un de ses collègues de vous répondre.

Le président: Monsieur Lyngseth.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Robinson, it is a point of clarification. It is a point of clarification because I know very well that if it is part of the existing Act, you will not be able to change it immediately. But if it is contained in a regulation, I believe you could change it. Other regulations were amended last year in other areas. And that is why I wanted to make these representations.

Is that presently the case, gentlemen?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur Lyngseth, pourriez-vous répondre?

M. Lyngseth: Un moment s'il vous plaît.

Mr. Clermont: If you prefer, I can read the letter that the Minister wrote to me concerning an unemployment insurance case.

M. Lyngseth: Bien sûr, en général, le montant du supplément de revenu est réduit de $1 pour chaque $2 d'autres revenus, qui comprend aussi des revenus de pension. La définition d'un revenu de pension du secteur privé tel que prescrit dans les règlements comprend bien des choses, y compris les prestations d'invalidité du Régime de pensions du Canada, et les prestations au survivant; les prestations d'invalidité provenant d'autres programmes d'assurance; les prestations d'assurance-chômage et les revenus provenant de plusieurs autres pensions ou régimes de pension semblables.

M. Clermont: Mais cela ne répond pas à ma question, monsieur le président. Je regrette. Le cas que je porte à l'attention du Comité est celui d'un handicapé qui demande une pension d'invalidité. Je vous cite un exemple. Disons, qu'en 1976, on n'ait pas répondu immédiatement à la demande, que cela a pu prendre de un à deux ans, et que dans l'intervalle, la personne intéressée avait atteint l'âge de 65 ans, et que cette personne recevrait un paiement couvrant un an ou un an et demi de rétroactivité. Toutefois, cette somme devra compter comme un revenu. Quoique à l'heure actuelle, les personnes dont le revenu sera réduit parce que, par exemple, les prestations d'assurance-chômage se terminent, ou qu'elles cessent de gagner un salaire, ont le droit de fonder leurs demandes sur le revenu à venir plutôt que le revenu antérieur.

Le président: Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth: Je crois comprendre la question maintenant. C'est un cas plus particulier que je ne l'avais compris en écoutant l'interprétation. Je vais consulter certains de mes collègues avant de vous donner une réponse.

Le président: C'est très bien, monsieur Lyngseth.

M. Clermont: Monsieur le président, peut-être devrais-je lire le document devant moi, pour que ce soit plus clair.

Le président: Vous avez deux minutes, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Here is the second case that I wish to bring up, Mr. Chairman. It concerns widows between the ages of 60

[*Texte*]

ans. Ces personnes, surtout si leur époux est décédé avant le 1er janvier 1966, ne peuvent pas bénéficier de la pension de sécurité de la vieillesse. Vous allez me dire qu'elles peuvent s'adresser au bien-être social, mais le ministre hier nous a très bien dit que c'était préférable de recevoir une pension, comme l'allocation au conjoint, et aussi que le montant était plus élevé. Si on accordait les prestations du genre de l'allocation au conjoint à toute personne âgée de 60 à 64 ans, je constate que le coût annuel de ce nouveau programme serait d'environ 630 millions de dollars.

Je sais que ce problème a été en partie réglé lorsque le Parlement du Canada a approuvé le Régime de pensions du Canada, qui est entré en vigueur le 1er janvier 1966, grâce auquel une épouse qui a perdu son époux depuis cette date peut bénéficier du Régime de pensions du Canada; la même chose s'appliquant aux citoyens du Québec par le biais de la Régie des rentes. Toutefois, une femme qui a perdu son époux avant le 1er janvier 1966 ne peut pas bénéficier de ce programme.

Je me demande si le ministère ne pourrait pas envisager de placer sous le parapluie du programme des pensions de sécurité de la vieillesse, les veuves de 60 à 64 ans?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, Mr. Clermont appears to be making quite a statement on a special situation. I wonder if he could turn his letter over to Mr. Lyngseth, and further detail, outside of the Committee, so that it could be considered. He could get a report back. I do not really see how what he is relating now really has much to do with the bill that is before us, but he certainly has . . .

Mr. Clermont: I am sorry. We are talking about a supplement. You are asking us to approve a $20 increase on supplement. You are not going to tell me I am not within my rights, Mr. Parliamentary Secretary. I am asking for some information about how you can qualify yourself for supplementary income. I am within my rights. That is why the Chairman did not stop me.

But I will be very pleased to talk with any official of the department, to bring to their attention the full question. And it is not only a question of one case or two cases. It is a question that may affect thousands of people.

Mr. Knowles: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: On a point of order, I wonder if I may ask if the officials have grasped what Mr. Clermont is talking about. I think I understand it. The issue relates to the fact that the amount of GIS that most people get in any year is based on their income in the previous year. There are a few exceptions where you can base it on the anticipated income . . .

Mr. Clermont: One option.

Mr. Knowles: . . . in the current year. When people lose some sort of income in the previous year, they do not really get the benefit of that until two years down the way. I wonder if what Mr. Clermont is asking for is not a change in the regulations to include more cases in which the person can

[*Traduction*]

and 64 years of age. Those persons, especially if the spouse has died before January 1, 1966, cannot benefit from old Age Security. You may say that they could ask for welfare, but as the Minister said so well yesterday, it is preferable that these people receive a pension, such as spouse's allowance, which is higher in any case. I note that if a benefit such as spouse's allowance was given to every person age 60-64, that the annual cost of such a new program would be approximately $630 million.

I realize that the problem was somewhat settled when the Parliament of Canada approved the Canada Pension Plan, which went into effect on January 1, 1966, which allowed a woman who had lost her husband since that date to benefit from the Canada Pension Plans; and the same applies to Quebecers through the Québec Pension Plan. However, a woman who lost her husband before January 1, 1966, may not benefit from such a program.

And I wonder if the Department might not envisage supporting widows between the ages of 60 and 64 under the Old Age Security Pension program?

M. Robinson: Monsieur le président, M. Clermont semble avoir une longue déclaration sur un cas très spécial. Ne pourrait-il pas remettre sa lettre et tout autre détail, en privé, à M. Lyngseth pour qu'on puisse étudier la question. On pourrait ensuite lui faire rapport. Je ne vois pas comment ce qu'il propose maintenant a trait au bill à l'étude, mais il a certainement . . .

M. Clermont: Je regrette. Nous parlons du supplément. Vous nous demandez de sanctionner une augmentation de $20 au supplément. Vous ne me direz certainement pas que ce n'est pas mon droit d'en discuter, monsieur le secrétaire parlementaire. Je demande des renseignements sur la façon de se qualifier pour des revenus supplémentaires. Je suis donc dans mes droits. C'est pourquoi d'ailleurs le président ne m'a pas coupé la parole.

Mais il me fera plaisir d'en discuter avec tous les fonctionnaires du ministère, afin de porter à leur attention toute cette question. Et il ne s'agit pas ici d'un ou deux cas. C'est une question qui pourrait affecter des milliers de personnes.

M. Knowles: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: J'invoque le Règlement, et je me demande si les fonctionnaires ont bien saisi la question qu'a posée M. Clermont. Je crois la comprendre. La question porte sur le fait que la somme du supplément de revenu garanti que la plupart des gens reçoivent dans une année donnée est fondée sur le revenu de l'année précédente. Il y a quelques exceptions où l'on peut se fonder sur un revenu anticipé . . .

M. Clermont: C'est une des options.

M. Knowles: . . . de l'année en cours. Lorsque ces personnes perdent une certaine partie de leur revenu dans l'année précédente, ils ne peuvent en bénéficier que deux ans plus tard. M. Clermont, donc, ne demande-t-il pas un changement aux règlements afin d'inclure plus de personnes qui pourraient

[*Text*]

apply for the GIS on the basis of their anticipated income for the current year.

Mr. Clermont: Not exactly, Mr. Knowles. It is when they could get a lump sum. Instead, suppose that somebody asked . . .

Mr. Knowles: It is the same thing. You got the lump sum last year, but that should not count for this year.

Mr. Clermont: That is right. Otherwise, if they did not accept it that way, they will have been paid monthly. But instead of being paid monthly, if they had been paid monthly, they could use the option for incoming revenue. But the fact is that they were not accepted at the start, and it takes time to look at it, and so on. It may take up to a year.

Mr. Knowles: The regulation as to what persons can use the anticipated income was enlarged on one occasion, and I think that Mr. Clermont . . .

Mr. Clermont: Anyhow, Mr. Chairman, I am sorry. I would be very pleased to talk with any of the officials.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Thank you, Mr. Knowles. Mr. Lyngseth, do you have anything to add to this?

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Well, I think, speaking on behalf of the department, they would be most happy to look into this whole matter for Mr. Clermont and reply back to him.

Mr. Knowles: For all of us.

Miss MacDonald: For all of us.

Mr. Robinson: Well, the information can be made available to all the members of the Committee.

Miss MacDonald: On that point of order, Mr. Chairman, he is raising a valid point, a very valid point, which applies to people in my constituency and I am sure in every constituency. And so I do not think it is a question which is dealt with just for Mr. Clermont. I think he has put it forward on behalf of all of us.

Mr. Clermont: But if they agree to my presentation, it will affect everybody in Canada.

Miss MacDnald: That is right.

• 1600

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald. I am sure the Ministry and the officials will make available to all members of the Committee the information requested following Mr. Clermont's question and the following comments of Mr. Knowles and Miss MacDonald.

I would like now to call on Mr. Marceau . . . first round, 10 minutes.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser une question à laquelle M. Robinson pourra sans doute apporter une réponse précise, et qui est, je pense, très importante.

[*Translation*]

demander le SRG en se fondant sur le revenu anticipé de l'année courante.

M. Clermont: Pas exactement, monsieur Knowles. Il s'agit des cas où ils reçoivent une somme globale. Supposons plutôt que quelqu'un demande . . .

M. Knowles: C'est la même chose. La somme globale qu'on a reçue, dans l'année précédente, ne devrait pas compter pour l'année en cours.

M. Clermont: C'est juste. Sinon, n'ayant pas reçu une somme globale, ils auraient reçu une prestation mensuelle. Mais s'ils avaient été payés mensuellement, ils pourraient choisir l'option du revenu anticipé. Mais il s'agit ici de personnes qui n'ont pas été acceptées au programme dès le début, dont le cas a été longtemps à l'étude, etc . . . Souvent ces choses peuvent traîner pendant un an.

M. Knowles: Évidemment on a étendu le règlement concernant les personnes qui pouvaient utiliser un revenu anticipé, et je crois que M. Clermont . . . .

M. Clermont: Monsieur le président, je regrette. Il me fera plaisir d'en discuter avec n'importe lequel des fonctionnaires.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Merci, monsieur Knowles. Monsieur Lyngseth, avez-vous des commentaires à cet égard?

Monsieur Robinson.

M. Robinson: Au nom du peuple et du ministère, je peux vous assurer que les fonctionnaires seront heureux d'étudier toute cette question et de répondre à M. Clermont.

M. Knowles: A nous tous.

Mlle MacDonald: A nous tous.

M. Robinson: Bien sûr, ces renseignements peuvent être donnés à tous les membres du comité.

Mlle MacDonald: Sur un même Rappel au Règlement, monsieur le président, je crois qu'il a soulevé une question valable, très valable, qui vaut autant pour ma circonscription que celles des autres députés. Je crois donc qu'on ne devrait pas limiter la réponse à M. Clermont seulement. Je crois qu'il a soulevé une question qui nous touche tous.

M. Clermont: Oui, évidemment, si l'on me donne raison, tout le Canada en sera touché.

Mlle MacDonald: C'est juste.

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald. Je sais que le ministère et les fonctionnaires feront parvenir à tous les membres du Comité les renseignements demandés par M. Clermont ainsi que par M. Knowles et Mlle MacDonald.

Je cède maintenant la parole à M. Marceau . . . Premier tour, 10 minutes.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to put a question to which Mr. Robinson will no doubt be able to give a precise answer, and which I think is very important.

[*Texte*]

M. Corbin: J'en appelle au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Vous avez dit: monsieur Marceau, première ronde, 10 minutes.

Le président: C'est cela.

M. Corbin: J'ai toujours compris que les 10 dix minutes de la première ronde s'appliquaient au premier porte-parole de chaque parti seulement. Et il ne revient pas à un député qui assiste à une séance du Comité pour la première fois, alors que celui-ci siège depuis 2 ou 3 jours, qu'on lui accorde dix minutes uniquement parce qu'il pose sa première question. C'est une nouvelle interprétation que vous donnez aux dix minutes de la première ronde, monsieur le président, et je voudrais que vous clarifiiez cette situation.

Le président: Monsieur Corbin, en réponse à votre question, je dois vous dire que M. Marceau est vice-président du Comité. Il n'est pas un nouveau venu au Comité. Cela a été la pratique de reconnaître chaque député pour un premier tour de dix minutes et ensuite de cela de leur accorder cinq minutes au deuxième tour.

Maintenant, si le Comité désire changer le Règlement ou la pratique si vous voulez, et réduire la premier tour à cinq minutes, je suis d'accord avec cela. Mais je pense bien appliquer le règlement de ce Comité qui était de reconnaître chaque député pour 10 minutes au premier tour. Si vous voulez proposer qu'on le réduise à cinq minutes . . .

M. Corbin: Pour le premier porte-parole de chacun des partis, c'est la pratique dans les autres comités, monsieur le président.

Le président: En pratique les comités décident eux-même de leur façon d'agir. Comme vous savez, les règlements sont très flexibles . . . C'est ce qui a toujours été fait ici. Si vous voulez changer cela, on pourra procéder plus tard, pas maintenant parce que ce serait porter préjudice aux autres députés. Mais pour le moment, il s'agit de dix minutes au premier tour. Monsieur Marceau.

M. Corbin: Monsieur le président, je me conformerai à votre déclaration statutaire et j'ai l'intention de profiter de cet avantage à l'avenir. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Je voudrais répéter le début de ma question et la compléter si je ne suis pas interrompu.

Monsieur le président, j'aimerais savoir de M. Robinson si le montant de $20 est donné à ceux qui reçoivent la totalité du supplément ou bien si cette somme de $20 est accessible à ceux qui ont uniquement une partie du supplément. Dans l'opinion populaire, certaines gens nous disent que la somme de $20 ne sera accessible qu'à ceux qui reçoivent le montant complet du supplément et d'autres disent évidemment que dès que vous êtes accessibles à une partie du supplément, quelque minime soit-elle, vous avez le droit de recevoir le $20.

The Chairman: Mr. Robinson.

[*Traduction*]

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: You said: Mr. Marceau, on the first round, ten minutes.

The Chairman: That is right.

Mr. Corbin: I always thought that the ten minutes in the first round applied only to the first spokesman for each party. I do not think that it is right for a member who is attending a meeting of the committee for the first time, while the committee has been sitting for two or three days, to be granted ten minutes only because he is putting his first question. It is a new interpretation that you are bringing to the rule of ten minutes in the first round, Mr. Chairman, and I would like you to clarify this point.

The Chairman: Mr. Corbin, in answer to your question, I must advise you that Mr. Marceau is the Vice-Chairman of the committee. He is not a newcomer to this committee. It has also been theractice to grant each member ten minutes in the first round and five minutes in the second round.

Now, if the committee wishes to change the rules, or this pactice, and reduce the first round to five minutes, I shall agree to do so. But I do intend to apply the rules of this committee which is to grant each member ten minutes in the first round. If you wish to propose that this be reduced to five minutes . . .

Mr. Corbin: For the first spokesman of each of the parties; this has been the practice in other committees, Mr. Chairman.

The Chairman: In practice, the committees decide for themselves what their rulings will be. As you know, the rules are very flexible . . . And that is what has always been done here. If you wish to change it, we can do so later but not now as this would discriminate against other members. But for the moment, ten minutes are granted in the first round. Mr. Marceau.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I shall conform to your ruling, and I certainly intend to take advantage of it in the future. I thank you.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. I should like to repeat the beginning of my question and finish it if I am not interrupted.

Mr. Chairman, I would like Mr. Robinson to tell me if the sum of $20 is given only to those who receive the full supplement, or if it will be given also to those who only receive part of the supplement. According to the grapevine, certain people say that the sum of $20 will be paid only to those who receive the full supplement, while others say, obviously, that if you are entitled to a part of the supplement, no matter how small it may be, you will receive the full $20.

Le président: Monsieur Robinson.

[*Text*]

Mr. Robinson: Yes, that is my understanding, that if you are entitled to even part of the supplement, you do get the full $20.

Mr. Knowles: Even one dollar?

Mr. Robinson: Even one dollar. The only time you get less is if there are two spouses, where they get $10 each.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Ceci s'adresse peut-être aux fonctionnaires, parce que mon collègue le secrétaire parlementaire pourrait sans doute répondre, mais je pense que les fonctionnaires ont peut-être une expérience un peu plus vaste dans ce domaine. J'aimerais savoir s'il est exact que les pensions de vieillesse au Canada sont les plus généreuses à travers le monde. On entend souvent cette phrase qu'au Canada les personnes du troisième âge sont très avantagées, qu'elles reçoivent des pensions de vieillesse qui sont les plus avantageuses au monde. Comme je ne tiens pas à répandre des rumeurs qui sont inexactes, je voudrais bien connaître les faits à ce sujet et si cette affirmation-là est exacte ou si elle ne l'est pas?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Lyngseth, could you answer this?

• 1605

Mr. Lyngseth: It is a complicated question, and it is very difficult to give a straight answer because pension provisions vary in type, in kind, quite widely from country to country.

I just got a note which was substantiating what I was starting to say.

In Canada, for example, the government has followed for some period of time the policy that we have three tiers in pension income: the first being the basic old age security; the second being a contributory plan, the Canada Pension Plan, and the third being the private pension plans. There are countries, I think Sweden is one, where they tend to—I think I am right—rely entirely on a government plan, so I suspect in a case like Sweden one would say that their government plan is perhaps more generous than the government plan in Canada. I really cannot answer specifically because I donot have the figures with me, and frankly did not come prepared to answer that question, but I do know it is a complex question, and it is hard to draw the comparisons.

I have seen a study which suggested that certain other countries have more generous plans. I have seen other arguments, however, which suggest that ours compares favourably with any, but it really depends to some extent on how you make your comparisons I am afraid.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Afin de clarifier la situation, parce que d'un côté ou de l'autre, lorsqu'on affirme quelque chose, je pense que l'on devrait être en mesure de le justifier, d'apporter des preuves, car enfin nous nous devons d'être honnêtes envers la population, serait-il possible de nous donner les informations de base? Cela nous donnerait certaines comparaisons avec des pays comme les États-Unis ou la Suède, etc., comparaisons qui

[*Translation*]

M. Robinson: Oui, c'est ce que j'ai compris, que si on a droit à une partie du supplément, on a droit au montant complet de $20.

M. Knowles: Même si on reçoit $1?

M. Robinson: Même si on reçoit $1. Le montant est inférieur seulement dans le cas de deux conjoints qui ne reçoivent que $10 chacun.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: My next question should perhaps be addressed to the officials, although my colleague the Parliamentary Secretary could no doubt provide an answer, but I believe the officials have more experience in this case. I would like to know if it is correct that the Canadian old age pension is the most generous in the world. You often hear it said that senior citizens in Canada are very lucky, that they receive the highest old age pension in the world. But as I would not like to spread rumours which are inaccurate, I woule like to know the facts and whether or not that statement is exact?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur Lyngseth, pourriez-vous répondre?

M. Lyngseth: Il est difficile de répondre directement à cette question complexe, car les dispositions relatives au régime de pensions varient beaucoup d'un pays à un autre.

Je viens justement de recevoir une note justifiant ce que je voulais dire.

Ainsi, depuis un certain temps, le gouvernement canadien a adopté la politique nous donnant trois paliers de régime de retraite: le premier, le plus important, la sécurité de la vieillesse, le second un régime contributif, le régime de pensions du Canada, et le troisième, des régimes de retraite privés. Il y a des pays, la Suède en est un je crois, où on dépend entièrement du régime gouvernemental. On aurait donc raison de dire qu'en Suède le régime gouvernemental est peut-être plus généreux que ne l'est celui du Canada. Je ne peux répondre de façon précise à votre question, je ne m'y suis pas préparé et je n'ai pas les chiffres devant moi. Je sais toutefois que la question est complexe et qu'il est difficile de faire des comparaisons.

D'après une étude que j'ai vue, certains autres pays auraient des régimes de retraite plus généreux, mais par contre j'ai entendu d'autres arguments portant que notre régime se compare favorablement avec les autres. Cela dépend vraiment de la façon de faire cette comparaison.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: To clarify this point, because one way or another when something is ascertained, one should be able to justify it, to bring some proof, and we have to be honest with the people, would it not be possible to give us basic information? We would then be able to make comparisons with other countries like the United States or Sweden that could serve as

[*Texte*]

pourraient nous servir de bases et être utilisées par les gens qui ont des informations à fournir à la population.

Mr. Robinson: I think some information may be available, but I would leave it up to the departments to determine if and when this information is available to them. It may not be available to them at the present time, but I would assume it could be obtained, if there are some specific comparisons as you suggested available, like . . .

Mr. Marceau: Yes, if possible.

Mr. Robinson: . . . the United States, Britain, Sweden and a few other countries.

Mr. Marceau: Yes. Sweden.

Mr. Robinson: Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth: We could no doubt obtain information on the nature of—in fact we have a lot of it back in the office—the kinds of retirement programs that exist in various countries. Whether we would be able to draw a comparative conclusion as to which is more generous than the other, it is difficult to say, however.

Mr. Marceau: Yes. I understand that.

Vous avez décidé de choisir une période de six mois pour permettre au veuf ou à la veuve de se réadapter, période durant laquelle vous continuez de verser la pension du conjoint. Comment avez-vous déterminé ce délai de six mois? Est-ce une innovation au Canada ou ce système existe-t-il quelque part ailleurs à travers le monde?

Mr. Robinson: My understanding is that it was a question really of trying to establish some sort of administrative time limit so the previous recipient would have time to adjust, and it was felt, I suppose, that six months was a reasonable time. I do not think there is anything sacrosanct about the actual time limit except, I suppose, you would have to take into account the amount of money that would be involved if it was a shorter period of time or a longer period of time. I think that was mentioned by the honourable member for Kingston and the Islands the other day; whether it is three months, six months, nine months, a year or whatever, it is a question of somebody making some kind of judgment, administratively, that this will be a reasonable time, considering the amount of money involved.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Marceau.

M. Marceau: Oui, monsieur le président.

Je vais poser peut-être une question qui est l'évidence même . . . est-ce que vous avez des statistiques qui établissent la proportion de veuves par rapport aux veufs? On a toujours l'impression que ce sont les femmes qui reçoivent les pensions et qui sont évidemment celles qui se trouvent dans les situations les plus difficiles. Est-ce qu'il y a des statistiques qui établissent assez clairement au Canada et si possible par province, quel est le nombre d'hommes ou de femmes qui en seraient les bénéficiaires?

Mr. Robinson: Perhaps Mr. Lyngseth could answer this question.

Mr. Marceau: Yes.

[*Traduction*]

a basis for the persons responsible for informing the population.

M. Robinson: Je crois que certains renseignements sont disponibles, mais je laisse au ministère le soin de déterminer s'ils le sont. Il se peut qu'il ne les ait pas à ce moment-ci, mais je suppose qu'on pourrait les obtenir si, comme vous le dites, ils existent . . .

M. Marceau: Oui, c'est possible.

M. Robinson: . . . comme aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Suède et dans quelques autres pays.

M. Marceau: Oui, en Suède.

M. Robinson: Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth: Nous pourrions sans doute obtenir des renseignements sur la nature des régimes de retraite qui existent dans divers pays—en fait nous en avons pas mal dans nos bureaux. Quant à savoir si nous pouvons tirer des conclusions pour établir si notre régime est plus généreux que le leur, c'est difficile à dire.

M. Marceau: Je comprends très bien.

You have chosen a readaptation period of six months for the widow or the widower, during which period you will continue to pay the pension to the spouse. Why this six month delay? Is it new for Canada or does it exist elsewhere in the world?

M. Robinson: Il s'agissait en réalité d'établir un délai administratif afin que le bénéficiaire ait le temps de s'adapter; on a cru je suppose que 6 mois était un délai raisonnable. Il n'y a rien de sacro-saint dans ce délai, sauf qu'il faut tenir compte du montant en cause si la période était plus courte ou plus longue. Le député de Kingston et les Îles l'a mentionné l'autre jour, qu'il s'agisse de 3, 6, 9 mois ou 1 an ou de toute autre période, il a fallu prendre des décisions administratives quant à un délai raisonnable en tenant compte de la somme à débourser.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Yes Mr. Chairman.

I will ask a question which might seem to be an obvious fact . . . Do you have any statistics giving the percentage of widows compared to widowers? We always think that women receive the pension and that of course they are the ones who find themselves in the most difficult situations. Do you have any statistics for Canada and, if possible, by province, giving the number of men and women who are beneficiaries?

M. Robinson: M. Lyngseth va répondre à votre question.

M. Marceau: Oui.

[*Text*]

Mr. Lyngseth: We do not have the basic data, no. As a matter of fact our basic data on pensioners are not supposed to differentiate by sex.

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Lyngseth: We do know this from practice, of course, that the large majority of the people who get spouse's allowance and who would benefit from this six-months extension would be widows. But I am afraid I do not have the exact proportion.

Mr. Marceau: Could you risk a ratio? Would it be 75, 25 or . . .

Mr. Knowles: Ninety per cent.

Mr. Lyngseth: I would guess, more like Mr. Knowles' view.

Mr. Knowles: Ninety or 95.

Mr. Marceau: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Mr. Dinsdale, ten minutes.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, my concern about the legislation is that it deals only with the financial aspects of the problem. It is really, I suppose, trying to cope with the erosion of income by reason of inflation, and also trying to deal with this anomaly that has been pointed out by all members respecting the spouse's allowance.

I am wondering whether the fact that it has been brought before the Committee now indicates that rather than dealing with some of the broader issues of old-age security this is going to be a stop-gap measure that will forestall the long-anticipated treatment in depth of the problems of social welfare policy. I refer, of course, to the long-anticipated social services act which my friend, the Parliamentary Secretary, assured us, I think two years ago, was just around the corner.

Is this a fair conclusion? I think a measure like this, which is a stop-gap measure, in the long run only confounds the issue; it solves nothing if it deals merely with a few small financial aspects of the problem.

Mr. Robinson: I do not think it is fair to say that it is just a stop-gap measure. I think it is a step in the right direction, providing more income for people who have a particular need. I think we all appreciate that there is a tremendous need by many senior citizens. The question is, how far can you go with the monetary restraints that you have?

Although it may appear like a stop-gap measure, I do not think it is. It is not my understanding that it is. No doubt, in the future there will be something much more comprehensive, but I do not think the step that is taken today has any effect on it whatsoever.

Mr. Dinsdale: I raise this question, Mr. Chairman, because it is a sort of continuation of the bad-intention approach toward our senior citizens' population, and I think this is an approach that is passé. It has been recognized by all authorities in the field. Certainly, Dr. Rynard here has spoken on this subject on many occasions.

[*Translation*]

M. Lyngseth: Nous n'avons pas ces données de base. Les données que nous avons n'établissent pas cette différence, par sexe.

M. Marceau: Bien.

M. Lyngseth: Nous savons par expérience que la grande majorité des bénéficiaires de l'allocation aux conjoints et qui profiteraient des prolongements de six mois seraient des veuves. Toutefois, je n'en connais pas le pourcentage.

M. Marceau: Pourriez-vous risquer un pourcentage? Serait-ce 75, 25 ou . . .

M. Knowles: Quatre-vingt-dix p. 100.

M. Lyngseth: Je dirais que c'est à peu près ce que dit M. Knowles.

M. Knowles: Quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-quinze p. 100.

M. Marceau: Merci.

Le président: Merci, monsieur Marceau. Monsieur Dinsdale, vous avez dix minutes.

M. Dinsdale: Monsieur le président, ces projets de loi ne semblent traiter que de l'aspect financier du problème. On essaie, je suppose, d'enrayer l'érosion du revenu, à cause de l'inflation, et d'essayer aussi de corriger cette anomalie dans les allocations qui a été soulignée par tous les députés.

Parce que ce problème a été mentionné au comité, plutôt que de traiter certaines questions plus vastes relatives à la sécurité de vieillesse, n'allons-nous pas nous servir de cette mesure bouche-trou pour retarder une étude en profondeur, attendue depuis longtemps, des problèmes de bien-être social? Je songe évidemment à la loi longtemps attendue sur les services sociaux que mon ami le secrétaire parlementaire nous annonçait il y a deux ans, comme étant imminente.

Ai-je raison? Je crois qu'une mesure comme celle-ci est un bouche-trou et à long terme, ne peut que fausser l'échéance. Elle ne résout rien puisqu'elle ne se s'adresse qu'à quelques petits aspects financiers du programme.

M. Robinson: Ce n'est pas juste, à mon avis, de dire qu'il s'agit d'un bouche-trou. C'est un pas dans la bonne direction, car cette mesure fournira un revenu plus important à des gens qui en ont vraiment besoin. Nous savons tous que de nombreuses personnes âgées sont dans le besoin. La question est de savoir jusqu'où pouvons-nous aller à cause des restrictions budgétaires que nous avons?

Même si cela a l'air d'une mesure bouche-trou, je ne crois pas que ce soit le cas. Ce n'est pas comme cela que je la vois. Nous aurons plus tard, sans doute, des mesures beaucoup plus globales, mais cette étape que nous franchissons aujourd'hui n'aura aucun effet sur celles qui viendront.

M. Dinsdale: Il me semble, monsieur le président, que ce soit encore la vieille façon d'aborder ce problème, et je crois qu'elle est injuste pour les personnes âgées. Toutes les autorités en la matière le reconnaissent et le docteur Rynard en a parlé à plusieurs reprises.

[*Texte*]

What will happen is this. There will be a $20-increase or a $10-increase and, immediately, rents will go up and other costs will go up and it is absorbed almost immediately. It has been a vicious cycle. But the real issue, the real problems of the aging population, are health problems, are medical problems, where money goes down the drain because the services and the facilities are not adequate. I am sorry the Minister is not here because perhaps she could have answered a little more directly on the matter. As I listened to her replies to Miss MacDonald the other day, the honourable member for Kingston and the Islands, on this same subject she seemed to be concerned herself that financial restraint was going to delay the implementation of the social services act.

Mr. Robinson: Dealing with the last point first, I do not think that is the case, that there is any intent to delay any further progress in the national services act. But the other point on which there is even more concern is the question that you pointed out, the pattern of behaviour in the past whereby if you give senior citizens a little more, their rent seemed to go up and everything else goes up. I think the Minister said the other day when she was before the Committee that she was hoping to deal with this matter with her provincial counterparts to see that they did not automatically raise rents and raise costs just because there were $20 extra going to senior citizens who could qualify under this plan.

I understand also that the Minister has written to her counterparts in the provinces with regard to this matter.

Mr. Dinsdale: The member for Kingston and the Islands has informed me that the Minister of Finance has indicated that the social services act has been cancelled. I can understand then why this has been brought in as a stop-gap measure.

Obviously it is a stop-gap, Mr. Chairman, when the spouse's allowance is continued for only six months. That is almost ludicrous because you are just prolonging the agony which is propounded by this anomalous spouse's situation.

Mr. Robinson: I think we all realize that this was a difficult problem that arose without anybody giving it a great deal of forethought, I suppose. It came after the fact.

Miss MacDonald: When it was first introduced.

Mr. Robinson: But getting back to the other point regarding the social services act, it is true that the provinces have not accepted the bloc funding that was discussed, and therefore we are still under the Canada Assistance Plan which still have to apply.

Mr. Grafftey: She has a bill on it before the House. If it has been withdrawnwe accepted it last spring.

Mr. Dinsdale: I wonder if we could have a clarification on that point, Mr. Chairman, because I think there was a bill in the House last year and again this year.

Mr. Robinson: I think Mr. Lyngseth can shed a little more light on this whole question.

The Chairman: Mr. Lyngseth, could we have your comments, please?

Mr. Lyngseth: This one might better wait for the Minister too. As I understand it, the Ministers of Finance at a meeting

[*Traduction*]

Voici ce qui va se produire. Il y aura une augmentation de $20 ou de $10, les loyers et les autres coûts vont augmenter immédiatement et presque aussitôt cette augmentation sera absorbée. C'est un cercle vicieux. La vraie question, les vrais problèmes concernant la population âgée, ce sont des problèmes de santé, de soins médicaux. L'argent est jeté par les fenêtres car les services et les installations ne conviennent plus. Je regrette que le ministre ne soit pas ici car elle aurait pu répondre plus précisément à ma question. J'ai écouté ses réponses l'autre jour à Mlle MacDonald, la représentante de Kingston et les Îles, et elle semblait elle-même s'inquiéter des restrictions financières qui retarderont la mise en vigueur de la Loi sur les services sociaux.

M. Robinson: Je reprends le dernier point que vous avez soulevé, car je ne crois pas qu'il soit question de retarder la Loi sur les services sociaux. Par ailleurs, on se préoccupe beaucoup de cette tendance, car si on accorde un peu plus d'argent aux citoyens âgés, leurs loyers semblent augmenter comme tous les autres coûts. Le ministre a dit l'autre jour alors qu'elle était au comité qu'elle compte bien soulever cette question auprès de ses homologues provinciaux afin qu'il n'y ait pas d'augmentation automatique des loyers et des autres coûts si un supplément de $20 est accordé aux personnes âgées bénéficiaires de ce programme.

Je crois que le ministre a écrit à ses homologues provinciaux à ce sujet.

M. Dinsdale: Le député de Kingston et les Îles me dit que le ministre des Finances a mentionné que la Loi sur les services sociaux avait été annulée. Je comprends alors pourquoi cette mesure bouche-trou.

Il est évident qu'il s'agit d'une mesure temporaire, monsieur le président, puisque l'allocation au conjoint ne sera versée que pendant six mois. Cela frise le ridicule, car on ne fait que prolonger la situation pénible que crée cette anomolie pour les conjoints pensionnés.

M. Robinson: Nous savons tous que c'était un problème difficile et personne n'y a vraiment accordé d'attention. Nous nous en sommes rendus compte après coup.

Mlle MacDonald: Lorsqu'il a été présenté.

M. Robinson: Pour revenir à l'autre question concernant la Loi sur les services sociaux, il est vrai que les provinces n'ont pas accepté le financement en bloc qui avait été discuté et, par conséquent, le régime d'assistance publique du Canada s'applique toujours.

M. Grafftey: Elle a présenté un bill à ce sujet à la Chambre. S'il a été retiré . . . nous l'avons approuvé le printemps dernier.

M. Dinsdale: Ne pourrions-nous pas obtenir des éclaircissements à ce sujet, monsieur le président, car il y avait je crois un bill à la Chambre l'an passé et de nouveau cette année.

M. Robinson: Je crois que M. Lyngseth pourra nous éclairer à ce sujet.

Le président: Monsieur Lyngseth, voulez-vous nous en parler s'il vous plaît?

M. Lyngseth: Il vaudrait peut-être mieux attendre le ministre pour cette question aussi. Si j'ai bien compris, les ministres

[*Text*]

last week were considering possibilities for budget cutting, and one of the conclusions coming out of that meeting was a delay on the social services act. But I have to confess I am not familiar with all the details of that discussion either.

The Chairman: As I said, Mr. Dinsdale, the Minister will be here in ten minutes, so maybe you will want to hold that question for her when she comes in.

Are there any further questioning, Mr. Dinsdale? You have a minute.

Mr. Knowles: Speak now or forever hold your peace.

Mr. Dinsdale: No. I will wait, I want to get this point clarified. It will require the Minister.

The Chairman: Okay. I would like to go now to the second round. I guess we finished the first round of questioning. I have Miss MacDonald, Mr. Corbin, and Dr. Rynard. I will call Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I may say that the Minister of Finance clarified that, unfortunately both in the House yesterday and again this afternoon in response to questions as to the status of the social services finaincing act, when he said it is cut, period. Now, the Minister of National Health and Welfare may not go along with that and, I have every sympathy with her, but I know who hands out the money. With regard to the fact sheet that you have placed before us today, sir, I would like to get some figures on this because I want to make sure that I have the basic details on which I, myself, feel a very valid case can be made in Canada. In respect of the cost implications with regard to option three, reinstatement to age 65, can you tell me, in that age group, or in that option, what is the breakdown by men and women for recipients of that payment in option three?

• 1620

Mr. Robinson: Mr. Lyngseth, can you answer that question?

Mr. Lyngseth: No. I guess my answer to that is really as it was before; we do not have a precise breakdown by sex.

Miss Macdonald: Well, you see, the point that I am trying to reach or to get at, Mr. Chairman, is that in option three, for example, where we talk about the reinstatement to age 65, I very strongly believe figures will bear out that the number of people, or the persons included in that option, would be primarily composed of women, not 50 per cent, not 60 per cent, but almost exclusively women. So if you are looking at that option, I would like to get those figures. It would show that the high percentage would be women.

Now, in option four you had said that there you thought it would be a 50-50 or perhaps a little bit better than a 50-50 split and, I would like to know exactly what you mean by that, because in the definition you say a final option calls for providing SPA-type benefits to all persons age 60 to 64 who meet the income requirements. Now that, I take it, is one a means test, the income requirement, and if it is on a needs test, I will dispute your claim that there are as many men or just about as many men in the 50 to 64 bracket, who can show need with regard to a spouse's allowance-type benefit as there

[*Translation*]

des finances se sont réunis la semaine dernière et ont étudié la possibilité de comprimer leurs budgets et une de leurs conclusions a été de retarder la Loi sur les services sociaux. Je dois avouer ne pas connaître tous les détails de la discussion.

Le président: Je vous l'ai déjà dit, monsieur Dinsdale, le ministre sera ici dans dix minutes et vous pourrez lui poser la question.

Avez-vous d'autres questions, monsieur Dinsdale? Vous avez encore une minute.

M. Knowles: C'est le moment ou jamais de parler.

M. Dinsdale: Non, je vais attendre. Je tiens à tirer cela au clair, et je crois que la présence du ministre est nécessaire.

Le président: Très bien. Nous passons maintenant au second tour car je crois bien que nous avons fini le premier. J'ai les noms de Mlle MacDonald, M. Corbin, docteur Rynard. Je donne la parole à Mlle MacDonald.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. Je crois que le ministre des Finances a répondu nettement à ces questions à la Chambre hier et de nouveau cet après-midi en réponse à des questions concernant la Loi sur le financement des services sociaux. Elle a dit carrément que le bill était retiré, point c'est tout. Maintenant, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social ne sera peut-être pas d'accord et je comprends sa situation mais je sais qui distribue l'argent. Quant à la feuille de renseignements que vous nous avez soumise aujourd'hui, j'aimerais y ajouter quelques chiffres pour être certain d'avoir les détails fondamentaux qui devraient à mon avis, nous permettre de présenter des arguments valables. Pous des implications financières de l'option 3, soit le rétablissement de la pension à 65 ans, pourriez-vous me dire quelle est le pourcentage d'hommes et de femmes parmi les allocataires de ce groupe d'âge?

M. Robinson: Monsieur Lyngseth, pouvez-vous répondre?

M. Lyngseth: Non. Je crois que ma réponse demeure la même; nous n'avons pas là non plus la ventilation par sexe.

Mlle MacDonald: Ma foi, vous voyez, ce que je voudrais parvenir à définir, c'est que dans l'option 3, par exemple, lorsque nous parlons du rétablissement à 65 ans, je suis fermement convaincue que les chiffres nous indiqueraient que le nombre de personnes comprises dans cette option se composerait essentiellement de femmes, pas à 50 p. 100, ni à 60 p. 100 mais presque exclusivement de femmes. Donc si l'on envisage cette option, je voudrais bien que ces chiffres nous soient fournis. Cela montrerait qu'un très fort pourcentage de récipiendaires serait des femmes.

Maintenant, à l'option 4, vous avez dit que vous pensiez que la répartition serait moitié-moitié ou peut-être un peu plus et je voudrais donc savoir exactement ce que vous voulez dire par là, car dans la définition vous dites qu'une dernière option exige de verser des prestations du genre des allocations aux conjoints à toutes les personnes de 60 à 64 ans qui satisfont aux conditions relatives aux revenus. Je suppose donc qu'il faut donc là faire un examen des moyens et si l'on examine les besoins, je doute que, comme vous le déclarez, il y ait autant d'hommes ou à peu près autant d'hommes que de femmes dans

[*Texte*]

are women. This has been the whole point that I have been trying to make over the last three years, with regard to this probram, that it is very, very different when it comes to the way that women, older women are treated in society compared with men.

The Chairman: May I just interject here. I realize the witness has difficulties, Miss MacDonald, basically because, if I heard him correctly in previous answers, the Minister does not hold statistics by sex. Is that the correct interpretation? In other words you do not statistically distinguish between a male and a female in your records, so maybe there is a hypothetical question here which is difficult for Mr. Lyngseth to answer.

Miss MacDonald: If I could just address myself to that, Mr. Chairman, the question in not hypothetical because in the first place the spouse's allowance, and I will not accept any other answer, was not introduced primarily to deal with inequities in the case of men. It was introduced to try to come to grips with what was a problem primarily for women. And it was not a proper program in the first place. What I am trying to prove is that until we tackle the basic problem of older women in the 60 to 65 year bracket this terrible inequity is going to continue. And I think that figures, if we can somehow get them, will show that. Now, if we have not got them, that is one thing, but perhaps you can tell me if there is any way we can get them for this third and fourth option.

Mr. Lyngseth: I think, first of all, I would like to agree in principle with what the honourable member says. I think I answered a little too quickly a while ago when I said, as a rough first guess, that a little over 50 per cent would be women, because it is true that we are talking here in option four of an income-tested benefit and I think, again, off the top of my head, there is no doubt that there would be substantially more men who perhaps would have enough income that they would not qualify than there would be for women. I do not have an exact percentage.

• 1625

Miss MacDonald: Then could I just come back to another comment you made. You talked about the three-tier pension approach we have in this country—I think that is what you called it.

Mr. Lyngseth: Yes.

Miss MacDonald: You talked about the basic old-age pension, the contributory pension plan under the CPP and the private pension plan. Now if you are over 65 and you are looking at those three you know that men and women equally can qualify for the old-age pension. But if you look at the second one, the contributory plan under the Canada Pension Plan, you know that women do not qualify in the same way. You also know that women do not qualify for private pension plans in the same way as men do in society. The reason I put this and asked the earlier questions is that I would like to know if anywhere in the department there is any study going on or any consideration being given to treating women differently within the whole pension plan arrangement. Is there any consideration, given the inequities built into our society, or

[*Traduction*]

cette catégorie de 60 à 64 ans pour qui des prestations du genre de l'allocation aux conjoints soient nécessaires. C'est ce que j'essaie de dire depuis trois ans à propos de ce programme, les femmes, les femmes âgées ne sont absolument pas traitées de la même façon dans notre société que les hommes âgés.

Le président: Ici, je me permets de vous interrompre. J'ai l'impression que vous compliquez bien l'avis de notre témoin, mademoiselle MacDonald, parce que, si j'ai bien compris tout à l'heure, il nous a dit que le ministre ne tenait pas de statistiques par sexe. C'est bien cela? Autrement dit on ne distingue pas statistiquement entre un homme et une femme, si bien que votre question reste tout à fait hypothétique, ce qui fait que M. Lyngseth ne peut pas y répondre.

Mlle MacDonald: Monsieur le président, cette question n'est pas hypothétique car tout d'abord l'allocation aux époux, et je n'accepterai pas d'autres réponses, n'a pas été essentiellement instituée pour réparer les injustices dans le cas des hommes, mais plutôt pour essayer de répondre à un problème touchant principalement les femmes. De toute façon le programme laissait déjà à désirer. Ce que j'essaie de prouver c'est que tant que nous n'envisagerons pas le problème fondamental des femmes âgées de 60 à 65 ans, cette terrible injustice demeurera, et je pense que des chiffres, si on peut les obtenir d'une façon ou d'une autre, le prouveraient. Maintenant, si on ne les a pas, d'accord, mais peut-être pourrait-on me dire s'il est possible de les obtenir pour la troisième et la quatrième option.

M. Lyngseth: Sachez que je suis en principe d'accord avec vous. Je crois avoir répondu peut-être un peu trop vite tout à l'heure qu'un peu plus de 50 p. 100 seraient des femmes, car il est vrai que nous parlons ici à l'option 4 d'une prestation basée sur un examen des revenus et je dis comme cela, sans avoir de chiffres en mains, qu'il ne fait aucun doute qu'il y aurait probablement beaucoup plus d'hommes que de femmes qui auraient un revenu suffisant et ne pourraient donc bénéficier de ce genre de prestation. Je n'ai pas le pourcentage exact.

Mlle MacDonald: Alors pourrais-je revenir sur une autre observation que vous avez faite? Vous avez en effet parlé de régimes de pension à trois niveaux, comme vous l'appelez.

M. Lyngseth: Oui.

Mlle MacDonald: Vous avez donc parlé d'une pension de vieillesse de base, d'un Régime de pension par contribution soit le Régime de pension du Canada et du Régime de pension privé. Maintenant si vous avez plus de 65 ans et envisagez ces trois régimes, vous savez que les hommes et les femmes bénéficient à égalité des pensions de vieillesse, mais, pour le deuxième régime, celui qui dépend de contributions dans le cadre du Régime de pension du Canada, vous savez que les femmes n'en bénéficient pas de la même façon. Vous savez aussi que les femmes ne bénéficient pas non plus de la même façon des régimes de pension privés. Si je dis cela et si j'ai posé tout à l'heure ces questions, c'est que je voudrais bien savoir si le ministère n'a jamais effectué une étude ou au moins n'a jamais réfléchi à la possibilité de traiter les femmes différem-

[*Text*]

perhaps extending old-age pensions to women at a lower age than men in order to rectify some of those inequalities?

The Chairman: This is your last question, Miss MacDonald.

Miss MacDonald: I have one other.

The Chairman: I am sorry. Maybe there is an answer to your question already. Mr. Lyngseth, would you like to answer that question?

Mr. Lyngseth: Certainly we have had a variety of studies on this problem, and the problem you identify is one which is certainly recognized. Some attempts have been made to take some steps in recognition of this. This bill, I suppose, is a small acknowledgement in the sense that it would increase the proportion of money going to the single pensioners, the majority of whom are women.

You may recall the bill of a year ago to change the CPP. We had two provisions in there which were meant to give some help to the situation of women. One of those provisions did in fact go into effect last January 1, the splitting of CPP pension credits between husband and wife upon divorce. The second one was also meant to recognize the problem that women have vis-à-vis pensions, the fact that frequently they have an interrupted work career when they leave the workforce to raise children and so on. That was the so-called dropout provision which was in the bill passed by Parliament, but that one, of course, did not get the necessary support from the provinces so did not go into effect for the CPP although it did for the QPP in Quebec. So those were some of the things which, I guess, have evolved in recognition of this problem, and it will be under continuing study. That is about all I can say at the moment.

Miss MacDonald: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Lyngseth. I realize the question has not been thoroughly answered.

Miss MacDonald: I am sorry, but there was a further point I wanted to raise.

The Chairman: Well, it is at the indulgence of the Committee. Go ahead.

Miss MacDonald: I am afraid there is an inequity in the bill which I wanted to point out—at least I think there is, in studying it further.

In the material which the minister had circulated in the memorandum that was sent to all members of the House of Commons says on page 8, section (e):

The Allowance ceases to be payable if:

(e) either spouse is imprisoned for more than 90 days.

I feel there is a sort of ad hoc approach to this and that there is going to be an inconsistency here. I realize that the

[*Translation*]

ment pour l'ensemble du Régime de pension. Y a-t-on songé, étant donné les inégalités inhérentes à notre société, ou a-t-on envisagé d'offrir les pensions de vieillesse aux femmes à un âge inférieur à celui des hommes pour rectifier certaines de ces inégalités?

Le président: Ce sera votre dernière question, mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald: J'en avais encore une autre.

Le président: Je suis désolé. Peut-être M. Lyngseth a-t-il déjà trouvé la réponse à votre question.

M. Lyngseth: Nous avons bien sûr effectué toute une série d'études de ce problème et nous reconnaissons volontiers que la situation est telle que vous l'exposez. On a fait certaines tentatives pour prendre des mesures en ce sens. Je suppose que ce projet de loi est un début de réponse car cela augmentera la part d'argent allant aux pensionnés seuls, dont la majorité sont des femmes.

Vous vous souvenez peut-être du projet de l'année dernière visant à modifier le Régime de pension du Canada. Nous y avions inséré deux dispositions qui devaient aider également les femmes. Une de ces dispositions est d'ailleurs entrée en vigueur le premier janvier dernier, à savoir la division des crédits de pension des Régimes de pension du Canada entre les époux en cas de divorce. La deuxième visait également à contourner la difficulté qu'éprouvent les femmes en matière de pension de retraite, à savoir que fréquemment elles ont interrompu leur carrière professionnelle et quitté les forces actives pour élever leurs enfants, etc. Nous avions donc une disposition à cet effet dans le projet de loi adopté par le Parlement mais vous savez bien sûr que celui-ci n'a pas reçu l'appui nécessaire des provinces et n'a donc pu entrer en vigueur pour le Régime de pension du Canada alors qu'il est entré en vigueur pour le régime de pension du Québec. Voilà donc certaines des choses qui ont été faites pour essayer de répondre à ces besoins et de toute façon on suit toujours la question. C'est là je crois tout ce que je peux vous répondre pour le moment.

Mlle MacDonald: Monsieur le président . . .

Le président: Merci, monsieur Lyngseth. Je comprends bien que vous n'avez pas obtenu toutes les réponses que vous vouliez.

Mlle MacDonald: Je suis désolée, mais je voulais soulever encore un point.

Le président: Ma foi, si le comité fait preuve d'indulgence, allez-y.

Mlle MacDonald: Je crains qu'il y ait une injustice dans le projet de loi et je tiens à la signaler.

Dans les documents que le ministre a fait circuler à tous les députés, je lis à la page 8, section (a):

L'allocation cesse d'être payable si:

e) l'un des époux est emprisonné pour plus de 90 jours.

Je pense que cette mesure est quelque peu incohérente. Je sais que dans le projet de loi sur les allocations aux époux,

[*Texte*]

spouses allowance bill has a provision in it, under provision 17.3(b) I think it is, where it says that the spouse's allowance will not be paid to an eligible spouse for any month for which no pension may be paid to the pensioner. Now that is true, and then that is based on the further provision in the original Old Age Security Act where it says:

• 1630

> Where a pensioner, either before or after becoming a pensioner has been convicted of an offence and sentenced to a term of imprisonment exceeding ninety days . . .

So I see where you get the 90 days in (e) of the Minister's explanation.

First of all I find that to be a very mean provision when it is applied to the spouse's allowance. I am quite sure if you had kept any records on how many recipients of spouse's allowance had their spouse's allowance cut out because the senior partner or the pensionable partner is in prison for more than 90 days, I think it would be minimal, if it happens at all.

On the other hand you are now extending the period in which the recipient of the spouse's allowance is able to receive the benefit to six months after the death of the husband, or the older spouse, but at the same time you say to someone: because your husband has gone to jail for three months, you are not going to get your spouse's allowance in the fourth, fifth and sixth month. I wonder if you have looked at this particular . . .

Mr. Knowles: Better if he had died.

Miss MacDonald: That is right. It would really be better if he had died. I think if there was some way that we could put in an amendment stating that no spouse's allowance may be paid to any eligible spouse for more than six months during any period for which no pension may be paid to the pensioner, or something of this nature, which brings the one into line with the other . . .

Mr. Robinson: Are you suggesting that instead of 90 days it should be six months?

Miss MacDonald: I just feel—I think that six months is . . .

Mr. Robinson: The numbers we are talking about are probably miniscule, as you have suggested.

Miss MacDonald: Miniscule, that is right.

Mr. Robinson: The number of people going to jail over 65 would be so few . . .

Miss MacDonald: That is right.

Mr. Robinson: . . . that maybe it does not apply to very many.

Miss MacDonald: But you have a bill which seems to me to have a contradictory position or an inconsistent position in it.

Mr. Robinson: Maybe Mr. Lyngseth would like to add something to this.

Mr. Lyngseth: I have just been trying to check on this particular provision. I do not think I have any data on our experience with it. I suspect the cases are very few in number. The 90 days, as the member mentioned I believe, is tied to the OAS provision. I think it is probably fair to say that this has

[*Traduction*]

l'alinéa *b*) du paragraphe 3 de l'article 17 stipule, si je ne m'abuse, que l'allocation aux époux ne sera pas payée à un époux pouvant bénéficier des prestations un mois où l'on ne peut verser de pension aux pensionnés. C'est vrai et c'est fondé sur la disposition contenue dans la Loi sur la sécurité de la vieillesse qui stipule que:

> Lorsqu'un pensionné, soit avant soit après être devenu pensionné, a été déclaré coupable d'une infraction et condamné à un emprisonnement de plus de 90 jours . . .

Je vois donc où vous avez été rechercher les 90 jours pour le (e) de l'explication du ministre.

D'abord je trouve cela très méchant lorsque cela s'applique à l'allocation au conjoint. Je suis bien sûr que si vous aviez compté combien de récipiendaires d'allocations au conjoint s'étaient vu supprimer leur allocation parce que leur conjoint pensionné est en prison pour plus de 90 jours, ce serait très minime, si encore cela s'est produit.

Par ailleurs, vous allongez maintenant la période pendant laquelle l'allocataire peut recevoir la prestation au conjoint jusqu'à six mois après la mort de son mari, ou de son conjoint, mais cela ne vous empêche pas de dire: Si votre mari va en prison trois mois, vous ne toucherez pas votre allocation au conjoint les quatrième, cinquième et sixième mois. Je me demande si vous avez bien réfléchi à ce . . .

M. Knowles: Il aurait mieux valu qu'il meure.

Mlle MacDonald: C'est vrai. Il aurait été préférable qu'il meurt. Je crois que s'il était possible d'apporter un amendement selon lequel l'allocation au conjoint ne peut être payée à un conjoint admissible pendant plus de six mois quand une pension ne peut être payée au pensionné, ou quelque chose du genre, ce qui rendrait la chose un peu plus cohérente . . .

M. Robinson: Vous suggérez que l'on remplace 90 jours par six mois?

Mlle MacDonald: J'ai l'impression que six mois . . .

M. Robinson: Il s'agit probablement de cas très rares, comme vous le disiez.

Mlle MacDonald: Très rares, en effet.

M. Robinson: Il y a tellement peu de gens de plus de 65 ans qui sont envoyés en prison . . .

Mlle MacDonald: En effet.

M. Robinson: Donc cela ne s'applique probablement pas à grand monde.

Mlle MacDonald: D'accord, mais le projet de loi me semble être contradictoire ou incohérent à cet égard.

M. Robinson: Peut-être M. Lyngseth voudrait-il ajouter quelque chose?

M. Lyngseth: Je viens justement de vérifier. Je ne pense pas avoir là de chiffres sur ce sujet, je crois qu'en effet cela touche très peu de monde. Comm l'a dit le député, on a choisi 90 jours pour reprendre la disposition de la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Je crois que l'on peut dire que le problème est

[*Text*]

been such a minor problem that it did not come up when we were considering this amendment to the bill.

Miss MacDonald: But is it possible to have it considered and have something done about it?

Mr. Knowles: The member has a lot of people in jail in her constituency.

Mr. Robinson: The Minister might wish to answer that; she is here now.

An hon. Member: The old rascals are always slipping out to get married.

Miss MacDonald: That is right. We have a chap 81 years old who keeps going in and out.

The Chairman: For my own clarification, Miss MacDonald, I wonder if you would allow me. I do not see this in the bill proper. Is it part of the regulations or is it part of the bill?

Miss MacDonald: It is part of the original Spouse's Allowance bill. But now that you have changed the time in which the spouse's allowance is going to be paid after the death of the pensionable spouse to a six-month period, that three-month period does not seem to me to be quite consistent. You can still argue it back on the basis of the original Old Age Security Act, but what I am trying to say is that perhaps we should write something into the Spouse's Allowance bill that takes this into consideration.

The Chairman: Maybe you would want to . . .

Hon. M. Bégin (Minister of National Health and Welfare): Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth: Welcome, Madam Minister, welcome. This is a new point, Madam Minister, that has been raised. It is one that we would certainly be happy to study and discuss with the Minister. Off-hand, I am not sure what the complexities might be in terms of the wording of the bill. It might rebound through provisions in the main bill. As you have recognized it does not apply to the precise little bill that we have before us now.

Miss Bégin: Was it discussed when the spouse's allowance was invented?

• 1635

Mr. Lyngseth: No, this particular provision I would think not.

Miss MacDonald: It is something entirely new.

Mr. Lyngseth: If it ties to the basic old age security.

Miss Bégin: And they lose it after three years, two months?

Mr. Lyngseth: An old age security pensioner loses his pension if he . . .

Miss MacDonald: I want to make them consistent.

Miss Bégin: We can look into it. Technically, if it is possible to have an amendment it would be at report stage. Is that the way?

[*Translation*]

tellement mineur qu'on n'y a peut-être pas réfléchi en étudiant cet amendement au projet de loi.

Mlle MacDonald: Serait-il possible maintenant de faire quelque chose à cesujet?

M. Knowles: La représentante a beaucoup de monde en prison dans sa circonscription.

M. Robinson: Le ministre va peut-être répondre puisqu'elle vient d'arriver.

Une voix: Les vieux coquins s'échappent toujours pour se marier.

Mlle MacDonald: C'est exact. Nous avons un type de 81 ans qui sort et revient tout le temps.

Le président: Mademoiselle MacDonald, me permettez-vous d'essayer d'éclaircir un peu la chose? Je ne vois pas cela dans le projet de loi. Cela se trouve-t-il dans les règlements ou dans le projet de loi?

Mlle MacDonald: C'était dans le premier projet de loi sur les allocations au conjoint, mais maintenant que l'on décide de payer l'allocation au conjoint pendant six mois après la mort du conjoint pensionné, il me semble incohérent de garder ce délai de trois mois. Bien sûr, vous pouvez me rétorquer que dans la Loi sur la sécurité de vieillesse, c'est ce que nous avons, mais j'essayais de dire que peut-être on pourrait en tenir compte dans le projet de loi sur l'allocation au conjoint.

Le président: Peut-être voudriez-vous . . .

L'hon. M. Bégin (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth: Bienvenue, madame le ministre. On a soulevé là un nouveau point. Je crois que nous serions tout à fait disposés à l'étudier et à en discuter. Je ne puis vous dire à brûle pourpoint quelle complexité de rédaction cela pourrait entraîner. Peut-être en effet cela devrait-il se répercuter dans plusieurs dispositions de la loi, mais comme vous l'avez vous-même reconnu cela ne s'applique pas précisément au petit projet de loi que nous étudions en ce moment.

Mlle Bégin: En a-t-on discuté lorsqu'on a inventé l'allocation au conjoint?

M. Lyngseth: Non, je ne crois pas qu'on ait discuté de cette disposition.

Mlle MacDonald: Il s'agit de quelque chose d'entièrement nouveau.

M. Lyngseth: Si cela dépend de la sécurité de la vieillesse de base.

Mlle Bégin: Et ils le perdent après trois ans et deux mois?

M. Lyngseth: Un prestataire perd sa pension si . . .

Mlle MacDonald: Je veux que ce soit cohérent.

Mlle Bégin: Nous pouvons l'étudier. Du point de vue technique, s'il est possible de faire une modification ce serait à l'étape du rapport. N'est-ce pas?

[*Texte*]

The Chairman: I am sorry, Madam Minister, I do not think we can amend this bill. I think we would have to amend the main bill.

Miss MacDonald: That is right.

Mr. Knowles: Just a minute. This bill will continue it for six months if the pensioner dies, and you would also continue it for six months if the pensioner went to jail.

Miss MacDonald: That is right. I said for more than six months during any period for which no pension may be paid to the pensioner—something of that nature.

The Chairman: I may retort that this would increase the Crown's obligation.

Mr. Knowles: Oh yes, it would have to be done at the report stage by the Minister.

The Chairman: At the report stage by the Minister. We cannot amend the bill here because it involves the money.

Mr. Knowles: It needs to be done with this bill rather than the main one.

The Chairman: I agree then. Fine.

Miss MacDonald: I am not even sure it will cost money because I am not sure it will ever apply to anybody.

The Chairman: On the basis of the information we have to date, the commitment of Mr. Lyngseth and his officials and the Ministers just coming in to the Committee, I guess she will have time to study this with her officials and possibly, at report stage, to come in with the proper amendment.

I would ask Mr. Corbin for five minutes.

M. Corbin: C'est cinq minutes, monsieur le président.

Le président: Oui, c'est cinq minutes.

M. Corbin: Le même genre de cinq minutes que le précédent là . . . ?

Monsieur le président, je vais faire vite. L'article 3 du projet de loi dit que l'article 1 entre en vigueur le 1er janvier 1979. J'aimerais savoir quand l'article 2 entre en vigueur?

M. Knowles: As soon as the bill passess.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: L'article 2 qui touche aux allocations versées aux conjoints entrerait en vigueur dès la proclamation royale de ce bill. C'est-à-dire après le délai requis, tout de suite après le vote sur ce Bill au Parlement.

M. Corbin: Ça veut dire tout de suite après la sanction royale?

Mlle Bégin: Oui.

M. Corbin: C'est cela.

The Chairman: Five minutes.

Mlle Bégin: L'approbation par le Sénat et la proclamation royale.

M. Corbin: Pourquoi ne le dites-vous pas dans le projet de loi?

[*Traduction*]

Le président: Je regrette, madame le ministre, je ne crois pas que nous puissions modifier ce projet de loi. Je crois qu'il nous faudrait modifier le projet de loi principal.

Mlle MacDonald: Vous avez raison.

M. Knowles: Un instant s'il vous plaît. Selon le projet de loi, les prestations continueraient pendant six mois advenant le décès du pensionné, et elles continueraient également pour six mois s'il allait en prison.

Mlle MacDonald: C'est çà. J'ai dit au-delà de six mois pendant toute période pour laquelle aucune pension ne peut être versée au pensionné—quelque chose de la sorte.

Le président: Je pourrais répliquer que cela augmenterait les responsabilités de la Couronne.

M. Knowles: Ah oui. Il faudrait que le ministre le fasse à l'étape du rapport.

Le président: Par le ministre, à l'étape du rapport. Nous ne pouvons modifier le projet de loi ici parce que l'argent est en cause.

M. Knowles: Il faudrait modifier ce projet de loi plutôt que le projet de loi principal.

Le président: Je suis donc d'accord. Très bien.

Mlle MacDonald: Je ne sais même pas si cela coûtera de l'argent, parce que je ne suis pas sûre que cette disposition s'appliquera un jour à quelqu'un.

Le président: Étant donné les renseignements dont nous disposons jusqu'à présent, l'engagement de M. Lyngseth et de ses hauts fonctionnaires, et du fait que le ministre vient d'arriver au comité, je suppose qu'elle aura le temps d'étudier ce projet de loi avec ses hauts fonctionnaires, et, peut-être, présenter la modification appropriée à l'étape du rapport.

Je donne la parole à M. Corbin pour cinq minutes.

Mr. Corbin: That is five minutes, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, five minutes.

Mr. Corbin: The same kind of five minutes as the last speaker . . . ?

Mr. Chairman, I will be quick. Clause 3 of the bill says that Clause 1 comes into effect on January 1, 1979. I would like to know when Clause 2 comes into effect.

M. Knowles: Dès que le projet de loi est adopté.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Clause 2, which deals with allowances paid to spouses, would come into effect as soon as the bill received royal assent. In other words, after the prescribed period, immediately after the vote on the bill in Parliament.

Mr. Corbin: In other words, right after royal assent?

Miss Bégin: Yes.

Mr. Corbin: That is right.

Le président: Cinq minutes.

Miss Bégin: Senate approval and royal proclamation.

Mr. Corbin: Why is this not stated in the bill?

[*Text*]

Mlle Bégin: Oh, c'est écrit!

M. Corbin: C'est écrit en regard de l'article 1, mais il n'y a pas de date d'entrée en vigueur en regard de l'article 2. Je ne l'ai pas vue.

Mlle Bégin: Quand un bill n'a pas de provision particulière pour déterminer son entrée en vigueur, c'est l'entrée en vigueur juridique, usuelle . . .

M. Corbin: Authentique.

Mlle Bégin: . . . des travaux parlementaires . . . des travaux législatifs.

M. Corbin: Merci. Ça va me permettre de répondre à mes connaissances.

Miss Bégin: Looks good, eh? I just invented that.

M. Corbin: Deuxième question. A l'article 1 du projet de loi, paragraphe *b*), je cite:

> Dans le cas d'un requérant qui, la veille du premier jour de ce trimestre de paiement, était une personne mariée . . .

Ca veut dire que le paiement s'applique de trois mois en trois mois, n'est-ce pas? En d'autres mots, je vous demanderais de m'expliquer exactement en français simple et correct ce que veut dire ce petit passage-là?

Mlle Bégin: Non, pour tout mois de ce trimestre de paiement. Pour tout mois, pour chaque mois de ce trimestre. C'est un paiement mensuel dont il est question ici.

M. Corbin: Oui.

Mlle Bégin: Ne me demandez jamais de français ou d'anglais correct dans un projet de loi. C'est toujours du jargon.

M. Corbin: C'est toujours du verbiage juridique, madame le ministre . . . , et tellement compliqué. Vous nous disiez l'autre jour que vous étiez convaincue que le commun des mortels, les récipiendaires de ces bénéfices comprendraient cela!

Mlle Bégin: Parce qu'on ne leur parle pas comme cela.

M. Corbin: Parce qu'on ne leur parle pas dans ces termes-là. Mais bon Dieu, pour nous qui ne sommes pas des initiés à la procédure juridique ce n'est pas facile à comprendre, non plus. Une autre interruption?

Le président: Pardon, monsieur Marceau?

M. Marceau: Monsieur le président, je pose une question de privilège.

Le vice-président: Question de privilège de la part de monsieur Marceau.

• 1640

M. Marceau: Je ferai remarquer à mon ami que ce n'est pas le verbiage qui est incompréhensible, c'est l'esprit de mon ami qui ne le comprends pas. Il y a là une distinction importante.

Parce que des expressions juridiques doivent être utilisées bien qu'elles soient plus difficiles à comprendre, il ne faudrait pas en conclure que le langage utilisé n'est pas toujours conforme à la loi. Il est certainement plus difficile, mais il y en a qui sont préparés en ce sens. Même si ce language est difficile, il ne faudrait pas porter un jugement défavorable au sujet du language utilisé dans les lois.

[*Translation*]

Miss Bégin: It is stated!

Mr. Corbin: It is stated beside clause 1, but there is no effective date beside Claude 2. I did not see one.

Miss Bégin: When a bill has no specific provision regarding the effective date, the normal effective legal date applies . . .

Mr. Corbin: Authentic.

Miss Bégin: . . . of Parliamentary business . . . of legislative business.

Mr. Corbin: Thank you. That will permit me to answer my acquaintances.

Mlle Bégin: Cela paraît bien n'est-ce pas? Je viens de l'inventer.

Mr. Corbin: Second question. In section 1 of the bill, subsection (b), I quote:

> In the case of an applicant who, on the day next before that payment quarter, was a married person . . .

This means that the payment applies from one quarter to the next right? In other words, I would like you to explain to me exactly, in simple and correct French, what this short passage means.

Miss Bégin: No, for each month of that payment quarter. For each month of that quarter. We are referring here to monthly payment.

Mr. Corbin: Yes.

Miss Bégin: Do not ever ask me for correct French or English in a bill. It is always jargon.

Mr. Corbin: It is always legal verbosity, Madam Minister . . . , and so terribly complicated. The other day you told us that you were convinced that the average person, the recipient of these benefits would understand the bill!

Miss Bégin: Because we do not talk to them in these words.

Mr. Corbin: Because we do not talk to them in these words. But for heavens sake, it is not easy for those of us who are not initiates to legal procedure to understand either. Another interruption?

The Chairman: I beg your pardon, Mr. Marceau?

Mr. Marceau: Mr. Chairman, on a question of privilege.

The Vice-Chairman: A question of privilege from Mr. Marceau.

Mr. Marceau: I would point out to my friend that the wording is not incomprehensible, it is simply that he could not understand and it. An important distinction has to be made.

It must not be concluded that the wording does not respect the law simply because we have had to use legal terms, which are harder to understand. Of course, it is harder, but there are people who know how to deal with this. We should not discard legal terminology simply because it is hard to understand.

[*Texte*]

Le président: Monsieur Marceau, comme juriste, on reconnaît votre compétence en ce domaine. Monsieur Marceau, si vous voulez bien céder la parole à M. Corbin qui a maintenant la parole et garder pour vous vos commentaires juridiques.

M. Corbin: Monsieur le président, il est clair que nous sommes tous égaux devant la loi mais, que nous ne sommes pas tous nés avec les mêmes talents et la même intelligence.

Est-ce qu'on pourrait donner au paragraphe *b*) de l'article 1 l'interprétation suivante: si une personne qui se marie le premier janvier 1979 à minuit trente, cela se fait de nos jours des mariages à des messes de minuit, est-ce que cela voudra dire qu'elle devra attendre, cette nouvelle conjointe, un mois complet avant de pouvoir se prévaloir des avantages de cette modification?

Mlle Bégin: C'est mon interprétation, monsieur le président. Cette personne devrait attendre un mois ou plus exactement 29 ou 30 jours.

M. Corbin: Alors, c'est pour cela que les légistes ont compliqué le vocabulaire!

Mr. Knowles: It would have to be a full quarter, a full-payment quarter.

M. Corbin: Un trimestre ou un mois?

Mr. Knowles may be right, that is what I am trying to find out.

Le président: Madam le ministre.

Mlle Bégin: Nous voudrions faire une réunion au sommet pendant quelques instants.

Une voix: Un petit caucus!

M. Corbin: En attendant, puis-je poser au ministre la question suivante à laquelle je pense connaître déjà sa réponse: le projet de loi ne contient aucune disposition rétroactive, si j'ai bien compris?

Mlle Bégin: Non, monsieur le président, aucune disposition établissant la rétroactivité.

M. Corbin: D'accord. Maintenant, en attendant que le sommet finisse ses consultations, il y a des membres du Comité, tout à l'heure, qui ont fait allusion à la feuille de documentation qu'on nous a distribuée au début de la présente séance. On a dit l'autre jour, que le ministre aurait dit qu'il était difficile ou impossible de produire ces chiffres. Cependant, je voudrais informer le Comité que le paragraphe 1, le paragraphe 2 et le paragraphe 4 contiennent des informations que le ministre m'a données l'autre jour en Comité lors de son témoignage. La seule nouvelle information que l'on a aujourd'hui, c'est le paragraphe 3. Alos, je ne vois pas pourquoi il y a des complications à ce sujet.

Le président: Merci.

M. Corbin: Alors, j'attends la réponse du sommet.

Le président: Le sommet n'étant pas terminé, je donnerai la parole si vous voulez bien, monsieur Corbin . . .

M. Corbin: D'accord.

[*Traduction*]

The Chairman: Mr. Marceau, we recognize your expertise in this area. Now, if you would kindly turn the floor over to Mr. Corbin and keep your legal opinions to yourself.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, it is obvious that we are all equal before the law, but that we are not all born with the same talents and intellect.

Does Section 1(b) of the act mean that, if a person gets married at half past midnight on January 1, 1979—some people do get married at midnight mass—will the new spouse have to wait a month before benefiting from this amendment?

Miss Bégin: That is my interpretation, Mr. Chairman. The new spouse will have to wait one month, that is 29 or 30 days.

Mr. Corbin: So that is why the legal experts have made the wording so complicated!

M. Knowles: Il faudra attendre un trimestre, un trimestre entier.

Mr. Corbin: A quarter or a month?

M. Knowles a peut-être raison, c'est ce que je veux savoir.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: We would like to hold a brief summit meeting.

An hon. Member: A little caucus!

Mr. Corbin: While we are waiting, I have a question for the Minister, although I believe I know the answer: as I understand it, the bill contains no retroactive clauses. Is that right?

Miss Bégin: No, Mr. Chairman, it contains no retroactive clauses.

Mr. Corbin: Fine. Now, while we are waiting for the results of the summit meeting, some committee members referred to an information sheet which was handed out at the beginning of the meeting. We were told the other day that the Minister had said it would be difficult if not impossible to come up with these figures. However, I would like to point out to the committee that paragraphs 1, 2, and 4 contain information given to me by the Minister during her testimony before the committee the other day. The only new information we have gotten is in paragraph 3. So I do not understand the complications.

The Chairman: Thank you.

Mr. Corbin: I am waiting for the result of the summit meeting.

The Chairman: Since the summit meeting is not yet over, Mr. Corbin, I will turn the floor over . . .

Mr. Corbin: Fine.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Rynard, you can have five minutes while the summit conference is going on, if you would like to put your questions to the Minister.

Mr. Rynard: With all the conversation that has been going on, I wonder whether it would be out of line, but just to state what Mr. Dinsdale was bringing up, the proportions that you have at 60 are 4 times the sickness that you have at age 30. He brought that up in the context that those people from 60 on have a lot more problems in going to hospital, in and out of hospital and their families have a lot more trouble, so this is something that substantiates and would support those at 60 getting the pension from then on.

I realize, and this is something we are going to fall into, that if we do not watch, we will not have enough people's working who will be able to support and keep their wages at a level that will be competitive with world trade. Therefore, those people who are physically well and physically able, whether they be female or male, if they wish to work, should be allowed to carry on. I think this is a very important point because those fellows at 70 or 75 who have all their wisdom and all the experience of the past, are very valuable assets on boards, on committees and even in Parliament for that matter. But once we cut them off—Suppose it is a doctor—I know their case better—I just saw the figures the other day and it costs $200,000 to put a fellow through medical college. Then you take him, and he has gone through all his training, and at 65 you say, "you quit." Now, this cannot be done or we are going to find ourselves in a terrific financial mess. We will not be able to sustain the pensions that we are now paying and at the same time be world competitive. I just wanted to bring that point in.

• 1645

The Chairman: Thank you, Mr. Rynard. Madam Minister.

Miss Bégin: I think the only point of relevance I can add to that is that it seems to me, as Minister of Health and Welfare, very important to arrive at a mechanism of distributing pensions, because there seems to me to be the pratical problem, permitting freedom of choice or a relative freedom of choice of retirement age. By that I mean two years before or two years later, a spectrum of a few years, and that affects the health directly. I am following Senator Croll's Senate committee with great attention on that.

The other point you make, which is that any lowering of the age of pension below 65 would draw manpower from the active labour force, is new to me. I do not know what it will do to it. I keep repeating to Canadians not to panic on the cliché that right now we do not have enough active population to maintain the productivity and the taxes and the benefits to senior citizens, because that is wrong. We are okay for decades to come. I will ask my research people to look into the eventual effects that you are suggesting, to see whether it has any effect or not.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

[*Translation*]

Le président: Monsieur Rynard, en attendant la fin de la réunion au sommet, vous disposez de cinq minutes pour poser vos questions au ministre.

M. Rynard: A la lumière de ce qui a été dit, je me demande si mes remarques seront pertinentes. Pour reparler du point soulevé par M. Dinsdale, quatre fois plus de personnes sont malades à 60 ans qu'à 30 ans. S'il a soulevé ce point, c'est pour montrer que les personnes dans la soixantaine sont plus souvent hospitalisées, de sorte que la pension de vieillesse devrait peut-être être accordée à 60 ans.

Je sais très bien qu'en ce faisant, nous risquerions de voir diminuer le nombre de travailleurs et de ne plus pouvoir faire concurrence sur les marchés mondiaux. Les personnes qui peuvent et veulent travailler, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, devraient donc pouvoir le faire. C'est un élément assez important, car les personnes de 70 ou de 75 ans qui ont toute la sagesse et l'expérience des années, sont extrêmement utiles au sein des conseils d'administration, des comités et même du Parlement. Prenez le cas d'un médecin, car je m'y connais bien et supposez qu'on le mette à la retraite... L'autre jour, j'ai pu vérifier certains chiffres: il en coûte $200,000 pour former un médecin. Après toutes ses études, une fois qu'il a atteint 65 ans, on lui dirait donc d'abandonner. C'est impensable car ce serait courir à la faillite financière. Nous ne pourrons pas maintenir les pensions au niveau actuel et tout à la fois, relever le défi de la concurrence sur le marché mondial. Je tiens à le souligner.

Le président: Merci, monsieur Rynard. Madame le ministre.

Mlle Bégin: Je n'ajouterai que ceci: j'estime, à titre de ministre de la Santé et du Bien-être, qu'il est très important de trouver un mécanisme de distribution des pensions car il semble exister un problème concret quand il s'agit d'offrir la liberté de choix ou une liberté relative en ce qui a trait à l'âge de la retraite. J'entends par là une marge d'un an ou deux ans d'un côté et de l'autre de la borne, l'étalement de l'âge de la retraite sur quelques années. Cela touche directement à la santé. Je suis de très près les travaux du comité sénatorial présidé par le sénateur Croll là-dessus.

J'aimerais ajouter que je trouve un tant soit peu singulier que le fait de rabaisser l'âge de la retraite au-dessous de 65 ans se traduise par une compression de la main-d'œuvre active. Je ne sais pas du tout quel en serait les répercussions. Je ne cesse de répéter aux Canadiens de ne pas s'affoler quand ils entendent dire que notre population active n'est pas assez nombreuse en ce moment pour maintenir le niveau de productivité, de taxation et de prestations aux personnes âgées car c'est erroné. Tout ira bien encore pendant des dizaines d'années. Je demanderai à mon personnel de recherche de se pencher sur les éventuelles implications que vous venez d'énumérer afin de voir si elles sont fondées.

Le président: Merci, madame le ministre.

[*Texte*]

Miss Bégin: Oh, we have the answer. Can we proceed with the answer to Mr. Corbin? Can I invite Mr. Johnson to speak on the legislative application of this program?

The Chairman: Right. Mr. Johnson.

Mr. R. A. Johnson (Director, Legislative Application and Program Information, Income Security Programs Branch, Department of National Health and Welfare): Normally when a person applies for the guaranteed income supplement we ask for his marital status at the end of the preceding fiscal year. If he is married we pay him or her as a married couple. If we have somebody who comes in as a single person at the end of the fiscal year that person is paid as single. Now, if that person gets married during the year, I will read what we say in here:

> In some cases of marriage it might be to the advantage of one spouse to change status but to the disadvantage of the other spouse. If one or both request a change to marriage status, both must receive the same amount of supplement. If it would be to the disadvantage of one partner this should be explained to the couple so that they may decide whether they wish to leave their status unchanged for the balance of that fiscal year.

Mlle Bégin: C'est très pratique, c'est à l'avantage des gens. Je trouve cela très bien.

An hon. Member: Gee. Mr. Knowles, what does it mean? Do not tell.

Mr. Johnson: So really, if a single person gets married to another pensioner, then they must both decide whether they want to change the status during that fiscal year. It might be to the advantage of one and to the disadvantage of the other. So they have to get together and decide what they want to do.

Mlle Bégin: Nous expliquons aux Canadiens qui peuvent être touchés par un mariage au cours d'une année financière, changeant leur statut de pensionnés ou d'ayants droit, nous leur expliquons, dis-je, les conséquences, afin qu'ils décident de la date de leur mariage. Nous fonctionnons visiblement en nous basant sur l'état civil existant lors de la déclaration d'impôt en date du 31 mars, soit à la fin de l'exercice financier.

M. Corbin: Très bien. Mais je n'ai pas eu une réponse précise à la question que je posais. Je voudrais savoir si, à la veille du jour précédant un trimestre, si . . .

Mlle Bégin: Non, vous voulez dire que la personne se marierait le 1er avril au lieu du 31 mars.

M. Corbin: Si cela prend 1 mois ou trois mois.

Le président: Un à la fois, s'il vous plaît. Le Comité ne peut pas entendre plus d'une personne en même temps.

M. Corbin: Madame le ministre, vous disiez?

Miss Bégin: Legally, when there is a change in status . . .

• 1650

Mr. Knowles: Does a person have to wait three months or only one month? When does the person that got married at 12.30 on the morning of January 1, 1979 qualify for this?

[*Traduction*]

Mlle Bégin: Voilà, la réponse nous est parvenue. Puis-je maintenant répondre à M. Corbin? Puis-je demander à M. Johnson d'aborder l'application des lois en ce qui touche ce programme?

Le président: Très bien. Monsieur Johnson.

M. R. A. Johnson (directeur, Division de l'application des lois et de l'information sur les programmes, Direction des programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): D'habitude, quand quelqu'un demande un supplément de revenu garanti, nous lui demandons quel était son état civil à la fin de l'exercice financier précédent. S'il était marié, nous lui versons les prestations qui reviennent à un couple. S'il était célibataire, il reçoit les prestations de célibataire. Toutefois, si cette personne se marie pendant l'exercice financier en cours, voilà ce qui est prévu et je cite:

> Dans certains cas de mariage, il peut être à l'avantage d'un des conjoints de changer de statut et au détriment de l'autre. Si un conjoint ou les deux à la fois demandent un changement de leur état civil, les deux doivent recevoir le même montant en supplément. Si, cette demande implique une perte pour un des conjoints, on doit en informer le couple pour qu'il puisse décider s'il désire ne rien modifier à son statut pour le reste de l'exercice financier.

Miss Bégin: It is a very practical arrangement. It is to their avantage. I think it is very good.

Une voix: Dites-moi monsieur Knowles, qu'est-ce que cela signifie? Ne dites rien.

M. Johnson: Autrement dit, si un célibataire épouse un autre pensionné, les deux conjoints doivent décider sils veulent modifier leur statut au cours de l'exercice financier. Parfois un des conjoints y gagne alors que l'autre y perd. C'est donc aux deux conjoints de décider ensemble de ce qu'ils veulent faire.

Miss Bégin: We explain to Canadians who might get married during a fiscal year and whose status might change, what the consequences will be so that they can decide on the date of their marriage. We have to start with the marital status that prevailed for income tax purposes as of March 31 of a given year, that is, at the end of the fiscal year.

Mr. Corbin: Fine. But I have not yet seen a clear answer to the question I asked. I would like to know if the day before the beginning of a quarter . . .

Miss Bégin: No, you mean if somebody was to get married on April 1 instead of on March 31.

Mr. Corbin: Will that mean one month or three months?

The Chairman: One at a time, please. The Committee cannot hear more than one person at a time.

Mr. Corbin: Madam Minister, what were you saying?

Mlle Bégin: Du point de vue juridique, lorsqu'il y a modification du statut . . .

M. Knowles: Faut-il attendre 3 mois ou seulement 1 mois? Quand la personne qui se marie à 12 h 30 le 1er janvier 1979 devient-elle admissible?

[*Text*]

Mr. Johnson: April 1.

First of all, if I can go back to what I said. When he applies for the supplement he applies for fiscal year, and you give your marital status as of the last day of the preceeding fiscal year.

Mr. Corbin: The payment could be retroactive then to January 1.

Mr. Johnson: No, not really.

Mr. Knowles: But we are providing that the $20 will be aded in 1979 for, in the case of the married people, those who are married prior to midnight, December 31.

Miss Bégin: March.

Mr. Knowles: No.

Mr. Johnson: No, we are looking at the fiscal year, April 1978 to March 1979, so these people came in and gave their marital status as of March 31, 1978.

Miss Bégin: Are there readjustments in the course of the year?

Mr. Johnson: Yes, if there is a change to the advantage of the couple to switch over.

Miss Bégin: And how long do we take to implement the change? Do we give it the date of the new marriage or the new marital status? Do we give it one month or three months leeway?

Mr. Johnson: It would be the month following the change in the marital status.

M. Corbin: Cela répond à ma question. Merci.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Monsieur Caouette, cinq minutes s'il vous plaît.

M. Caouette: Merci, monsieur le président. J'ai des questions à poser au ministre.

Naturellement, vous savez qu'en ce qui concerne une partie du projet de loi, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec le ministre, bien qu'il y ait déjà amélioration. Dans le document que nous avons reçu tout à l'heure, je lis ceci:

> COÛTS 2) Prolongement jusqu'à l'âge de 65 ans: $2.1 millions pour la première année et $4.7 millions pour la deuxième année.

Ma question est celle-ci. D'après l'énoncé que nous avons ici, est-ce que ce serait deux millions ou quatre millions de dollars de plus au budget pour les personnes du troisième âge?

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: C'est bien ce que je pensais, monsieur Caouette. Le coût exprimé dans 2) comme pour chacune des différentes possibilités est un coût en soi. Cela n'a rien à voir avec l'extension de six mois. Ceci ne s'additionne donc pas à $1.6 million. Le coût total serait de $2.1 millions.

M. Caouette: Le coût total . . .

Mlle Bégin: La première année. Si on payait les veufs et les veuves jusqu'à ce qu'ils atteignent 65 ans, cela coûterait $2.1 millions.

M. Caouette: De plus.

Mlle Bégin: En tout, de plus.

[*Translation*]

M. Johnson: Le 1er avril.

Je voudrais vous rappeler ce que j'ai dit. La demande de supplément, porte sur l'année financière et on doit préciser quel a été son état civil au dernier jour de l'année financière précédente.

M. Crobin: Le paiement pourrait donc être rétroactif au 1er janvier.

M. Johnson: Pas vraiment.

M. Knowles: Mais nous prévoyons le paiement de ces $20 en 1979 dans le cas de personnes mariées avant minuit le 31 décembre.

Mlle Bégin: Mars.

M. Knowles: Non.

M. Johnson: Non, il s'agit de l'année financière, c'est-à-dire avril 1978 jusqu'en mars 1979; il faut préciser quel était son état civil au 31 mars 1978.

Mlle Bégin: Effectue-t-on des ajustements au cours de l'année?

M. Johnson: Oui, si le changement est de nature à améliorer la situation du couple.

Mlle Bégin: Quand du changement prend-il effet? Le supplément est-il accordé au moment du marriage ou du changement de l'état civil? Avons-nous une latitude d'un mois ou de 3 mois?

M. Johnson: Le changement entrerait en vigueur le mois suivant le changement de l'état civil.

Mr. Corbin: That answers my question. Thank You.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Mr. Caouette, five minutes.

Mr. Caouette: Thank you, Mr. Chairman. I have some questions to ask the Minister.

I think that you know that we are not in complete agreement with the Minister on part of the bill, although we do recognize the improvement. In your fact sheet, there is reference to:

> Cost implications 2) extension to age 65: $2.1 million in the first year and $4.7 million in the subsequent year.

In view of this, I would like to know whether this will be an additional $2 million or $4 million in the estimates for senior citizens?

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: I thought it was, Mr. Caouette. The costs mentioned in the second point, as for each of the possibilities, is a separate cost. It has nothing to do with the six month extension. Therefore it would not be added to the $1.6 million. The total cost would be $2.1 million.

Mr. Caouette: The total cost . . .

Miss Bégin: For the first year. If we were to pay widowers and widows until they reach the age of 65, this would cost $2.1 million.

Mr. Caouette: In addition.

Miss Bégin: Yes.

[*Texte*]

Le président: La première année.

Mlle Bégin: Pas de plus que $1.6 million.

M. Caouette: De plus que le budget que vous avez.

Mlle Bégin: C'est cela.

M. Caouette: C'est là que je me pose la question. Peut-être que je ne suis pas encore assez intelligent pour comprendre.

Mlle Bégin: Non, non, c'est une question de principe.

M. Caouette: Si la personne de 65 ans décède et que son conjoint a 62 ans, comment se fait-il que vous ayez une augmentation de $2 millions si vous tranférez simplement au conjoint survivant âgé de 62 ans la pension du conjoint décédé de 65 ans ou plus?

Si vous la prenez à un pour la donner à l'autre, comment se fait-il qu'il y ait une augmentation de $2 millions?

Mlle Bégin: Je comprends ce que vous voulez dire. Notre facture totale annuelle des pensions est calculée d'après un chiffre incluant un taux de décès annuel.

M. Caouette: Très bien.

Mlle Bégin: Et les coûts pour le conjoint sont des coûts qui s'ajoutent à cela. Alors, moi j'ai déjà fait la soustraction d'après les statistiques moyennes. La personne qui décède est probablement déjà incluse. On a un chiffre moyen des décès, on connaît maintenant le taux annuel. Je l'inclus dans mon budget.

M. Caouette: Très bien. C'est ce que je voulais savoir.

Le président: Merci, monsieur Caouette. Mr. McKinnon, five minutes.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I do not think I should take five minutes. I just want to clarify a point. Yesterday when I had my turn I was talking about two things, reciprocal pensions being the first one, and I ended up that part of my intervention by pointing out that whenever the question is asked in the House, the replies that you are discussing with officials in Britain and cannot come to a conclusion, in answer to that the Minister said

> On the reciprocity of pensions between countries, I will be tabling in the House probably this week some very positive measures . . .

• 1655

I am curious as to whether you consider what you tabled in the House today to be a positive measure, in which case maybe the words were not the words I would have chosen for it. Are there to be further measures or is this what you were talking about yesterday?

Miss Bégin: I tabled earlier on today the master agreement between Canada and Italy. I tabled it to satisfy the Parliamentary requirement in view of a ratification because we have concluded, so I am pleased to announce, today, the administrative agreement between Canada and Italy. When I say Canada I mean Quebec as well. So we will be able to proceed with the ratification, the full implementaion of the reciprocity with Italy. That is pretty important for many Italo-Canadians and many Canadians living in Italy.

[*Traduction*]

The Chairman: For the first year.

Miss Bégin: But not in addition to the $1.6 million.

Mr. Caouette: In addition to the present estimates.

Miss Bégin: Yes.

Mr. Caouette: I was wondering about that. Perhaps I am not yet intelligent enough to understand.

Miss Bégin: No, it is a question of principle.

Mr. Caouette: If the partner aged 65 dies and leaves behind a spouse of 62, why would you have an increase of $2 million if you were simply to transfer to the surviving spouse the pension already being received by the deceased?

If you are just taking from one to give to another, why is there a $2 million increase?

Miss Bégin: I understand what you mean. Our total annual expenditures for pensions are calculated on a figure including an annual death rate.

Mr. Caouette: I see.

Miss Bégin: And costs for spouses are additional costs. These have thus already been subtracted. We have statistics, an annual death rate which is taken into account in establishing a budget.

Mr. Caouette: I see. This is what I wanted to know.

The Chairman: Thank you, Mr. Caouette. Monsieur McKinnon, 5 minutes.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je ne crois pas avoir besoin de 5 minutes. Je voulais simplement élucider une chose. Hier, j'ai soulevé deux questions, d'abord la réciprocité des pensions. J'avais signalé à la fin de mon intervention que chaque fois qu'on pose une question à la Chambre, on nous dit que des discussions sont en cours avec les fonctionnaires britanniques et qu'on ne peut pas encore donner une réponse définitive. Le ministre m'avait répondu:

> Pour ce qui est de la réciprocité des pensions entre différents pays, je vais probablement déposer à la Chambre cette semaine des mesures positives . . .

J'aimerais simplement savoir si vous considérez le document que vous avez déposé en Chambre aujourd'hui comme une mesure positive, auquel cas j'aurais peut-être employé d'autres termes. Avez-vous l'intention de prendre d'autres mesures?

Mlle Bégin: Un accord administratif a été conclu entre le Canada et l'Italie et, comme l'exigent les procédures parlementaires, je l'ai déposé en Chambre aujourd'hui. Quand je dis «le Canada», j'entends également le Québec. Nous allons donc pouvoir procéder à la ratification de cet accord, dont l'application est très importante pour de nombreux Italo-Canadiens et de nombreux Canadiens vivant en Italie.

[*Text*]

On the British one I am investigating the possibility of reciprocity of pension but the Brits really are not helping at all. I hope this will be put on the agenda of our two Prime Ministers if they meet very soon, which is what we heard in the press yesterday. As soon as I know whether it is to be on the agenda or not I will inform the House and that will, of course, change completely and speed up, I hope, my course of action. That is my priority. Italy was a priority, Great Britain was one. Italy is done and I am very proud of it, but I want to unblock the Great Britain dossier. It is very important.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, yesterday I was discussing the British one and I assumed that the answer was about the British one as well, so I am thoroughly disappointed by today's news.

Second, I suspect, from the way the balance of payments are going to go on that, that it is much more doubtful that Italy will ratify it than it is that Canada will. Is this not so or have you any assurance that Italy will ratify the one that you tabled today?

Miss Bégin: Italy has to follow a different legislative course. I spoke with the Italian Under-Secretary of Foreign Affairs when he was here two or three weeks ago and it is now before the standing committee of the senate. It has been in their legislative process for a few months, but we are confident that they will ratify it as soon as possible. By having our side ratified through our own legislative process, which is quite different than theirs, I think it will help push them and that is our strategy.

Mr. McKinnon: But you have no guarantee at the present time that they will, in fact, ratify it?

Miss Bégin: The ratification by parliament in Italy I cannot prejudge although I am confident it will pass. The problem is time, because of their well-known pace of life, but I am confident of a ratification. On the signing of the administrative agreement, Mr. Foschi, the Italian Minister, is expected in Canada very soon for that signature.

Mr. McKinnon: I had certainly hoped that the news would be more positive in view of your announcement yesterday but I have to leave it for now. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr McKinnon. The last questioner on the second round is Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, I would like to make a brief comment on this back sheet. Incidentally, a good many of us have referred to it so perhaps it should be included in today's *Minutes*.

The Chairman: I agree, Mr. Knowles. It is so ordered.

Mr. Knowles: I thank the Minister for giving us this information.

[*Translation*]

Nous envisageons par ailleurs de conclure un accord de réciprocité des pensions avec la Grande-Bretagne, mais le gouvernement de ce pays ne nous aide guère. J'espère que cette question figurera à l'ordre du jour de la rencontre de nos premiers ministres qui devrait se tenir prochainement, d'après ce que nous ont annoncé les journaux hier. Dès que je saurai si cette question figure ou non à l'ordre du jour, j'en informerai la Chambre car, évidemment, cela aura de fortes chances, tout au moins je l'espère, d'accélérer les procédures. Cela compte donc parmi mes priorités. L'accord avec l'Italie, qui en était un également, a été conclu et j'en suis très fière. Toutefois, j'aimerais bien que le dossier britannique soit également réglé une fois pour toutes. C'est très important.

M. McKinnon: Monsieur le président, hier, je vous avais posé des questions au sujet de l'accord britannique et je pensais que votre réponse concernait également ce pays; vous comprendrez donc que j'ai été fort déçu par ce que j'ai appris aujourd'hui.

Deuxièmement, étant donné la situation de la balance des paiements, je doute fort que l'Italie ratifie cet accord. N'êtes-vous pas de mon avis? Sinon, avez-vous reçu l'assurance de l'Italie que ce pays ratifiera l'accord que vous avez déposé aujourd'hui en Chambre?

Mlle Bégin: L'Italie doit suivre un processus législatif différent du nôtre. Je me suis entretenu avec le sous-secrétaire italien aux Affaires extérieures, lorsqu'il se trouvait au Canada il y a deux semaines environ, et je sais que ce document est maintenant devant un comité du Sénat italien. Cela fait déjà plusieurs mois que le Parlement italien étudie cet accord mais nous pensons qu'il sera ratifié prochainement. Le fait que nous l'ayons ratifié les incitera peut-être à accélérer leur propre processus législatif, tout au moins c'est ce que nous espérons.

M. McKinnon: Mais, en fait, vous n'êtes pas sûre que ce pays le ratifiera?

Mlle Bégin: Il est évident que je ne peux pas anticiper sur l'aboutissement du processus législatif en Italie mais je suis convaincue que cet accord sera adopté. C'est une question de temps et comme vous le savez, dans ce pays, on n'est jamais pressé. Toutefois, j'ai de bonnes raisons de croire que cet accord sera ratifié et, d'ailleurs, M. Foschi, le ministre italien responsable, est attendu prochainement au Canada pour le signer.

M. McKinnon: J'espérais bien que votre réponse serait plus positive étant donné ce que vous avez annoncé hier, mais j'en resterai là pour l'instant. Merci.

Le président: Merci, Monsieur McKinnon. Le dernier orateur au second tour est M. Knowles.

M. Knowles: Monsieur le président, j'aimerais faire quelques brefs commentaires sur la dernière feuille. A ce propos, étant donné que bon nombre d'entre nous l'ont mentionnée, elle devrait peut-être être annexée au procès-verbal d'aujourd'hui.

Le président: Je suis d'accord, monsieur Knowles, si tous vos collègues le sont.

M. Knowles: Je remercie le ministre de nous avoir fait part de ces informations.

[*Texte*]

My comment relates to the four options and I suppose I will end right where I started when we took this matter up the other day. The first option is, of course, the one that is in the bill, an extension for six months. That is what we will put in effect when the bill passes.

I see there are still 11 of us here so I hope we can pass this fairly soon.

• 1700

I want to say that while some might argue the amount of money involved in options (2) and (3), is not much more than the amount in option (1), maybe we should go to one of those. But I want to make the point that options (1), (2) and (3) are all unsatisfactory, because they all continue the marital test. The only option of the four that is satisfactory to me is the fourth one. I think I used words the other day—you know, the strong declaration I will not rest until we do get the marital test out of that pension between 60 and 65. If the Minister or anyone else thought that by giving us this huge sum of $630 million as the cost of an SPA-type benefit to those in this group, that would scare us off, I simply point out that it is a pretty small percentage increase in the total amount we are paying for old age pensions. Is it not over $4 billion that we . . .

Miss Bégin: I am told, yes.

Mr. Knowles: So, $630 million, if my arithmetic is correct, is about a 16 per cent increase. I suggest that would make such a tremendous improvement in our old age security program that it would be worth it. We would get rid of the marital test. We would be giving pensions to people between 60 and 65, not on the basis of a woman saying she has a man, but on the basis of need. I know it is not going to happen today. We cannot get an amendment to this bill. But these figures, apart from scaring me, suggest to me that the argument is very strong for a 16 per cent increase in your budget under Old Age Security, which would make the system a lot fairer than it is today.

Miss Bégin: Dare I comment?

The Chairman: Yes, Miss Bégin, you are welcome.

Miss Bégin: I want to make sure, and I am not sure right now. I would prefer to come back to it. In light of the increase of close to $300 million we are going to provide through this Bill C-5, which of the two groups is the most in need right now or for future fights towards improving the lot of other people: the people in need, 60 to 65, or the people alone, unattached individuals of 65 and over whose lot is still very bad?

Mr. Knowles: That would be most of them, if you had a needs test. If you have a needs test between 60 and 65, most of the people who will be qualified will be these unattached people, living alone.

Miss Bégin: Yes, but the resources being necessarily limited, you will want to fight for more money for the most vulnerable of your two groups, and those who ar more than 65

[*Traduction*]

J'aimerais faire quelques commentaires en ce qui concerne les quatre options et je terminerai sans doute en revenant sur les premières remarques que vous avez faites l'autre jour, lorsque nous avons entamé cette discussion. La première option est celle que le gouvernement a choisie dans ce projet de loi, à savoir un prolongement de six mois. C'est donc celle ce que nous allons mettre en vigueur si ce bill est adopté.

Étant donné qu'il y a encore 11 députés présents, j'espère que nous pourrons adopter ce bill assez rapidement.

Quoique d'aucuns prétendront que les sommes comprises dans les options 2 et 3 ne sont pas beaucoup plus importantes que celles de l'option 1, je pense que nous devrions choisir une de celles-là. Mais je tiens à dire que les options 1, 2 et 3 sont toutes aussi insatisfaisantes parce qu'elles tiennent encore compte de l'état civil. Des quatre options, la seule qui me semble satisfaisante est la quatrième. J'ai dit l'autre jour . . . vous savez, qu'il fallait coûte que coûte éliminer toute mention de l'état civil pour les pensionnés de 60 à 65 ans. Si le ministre ou quiconque pense nous faire peur en nous répondant qu'un programme du genre de l'AAC pour toutes les personnes de ce groupe coûterait $630 millions, je ferai tout simplement remarquer que cela représente un pourcentage d'augmentation minime du total que nous versons au chapitre de la sécurité de la vieillesse. Nous ne versons pas plus que 4 milliards de dollars . . .

Mlle Bégin: On me dit que oui.

M. Knowles: Donc, si mes calculs sont justes, $630 millions représentent une augmentation de 16 p. 100. Je prétends que cela en vaudrait la peine puisque l'amélioration apportée à la sécurité de vieillesse serait énorme, nous ferions abstraction de l'état civil. Nous accorderions les prestations aux personnes de 60 à 65 ans selon leurs besoins, et non pas selon leur état civil. Je sais que cela ne se fera pas aujourd'hui. Nous ne pouvons pas modifier ce bill. Mais, en plus de me faire peur, ces chiffres me laissent entrevoir qu'il serait fort souhaitable d'augmenter votre budget de 16 p. 100, ce qui rendrait le système beaucoup plus équitable qu'il ne l'est aujourd'hui.

Mlle Bégin: Puis-je commenter?

Le président: Oui, mademoiselle Bégin, vous êtes la bienvenue.

Mlle Bégin: Je voudrais en être sûre, et je ne le suis pas maintenant. Je préférerais y revenir plus tard. Dans la perspective de cette augmentation de près de $300 millionsque nous allons fournir grâce au bill C-5, lequel des deux groupes est le plus dans le besoin actuellement ou le sera dans l'avenir: les nécessiteux entre 60 et 65 ou les personnes seules, de 65 et plus dont le sort n'est guère plus reluisant?

M. Knowles: Si vous faisiez un examen des besoins, ce serait la plupart d'entre eux. Je pense qu'un tel examen démontrerait que la plupart des gens seuls entre 60 et 65 seraient admissibles.

Mlle Bégin: Oui, mais les ressources étant nécessairement restreintes, on cherche à obtenir plus d'argent pour le plus vulnérable des deux groupes, et en dépit de ce bill, qui je pense

[*Text*]

and unattached, despite this bill, which I think is a pretty good break, may still be more in need than the before-65 That I want to explore.

Mr. Knowles: I just hope we both win.

Miss Bégin: Yes, yes, of course. That is the ideal.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.

Nous avons maintenant terminé la période des questions et si vous voulez bien nous passerons maintenant à l'adoption des articles du projet de loi.

L'article 1 est-il adopté?

L'article 1 est adopté?

The Chairma: Shall Clause 2 and Clause 3 carry?

Clause 2 and 3 agreed to.

The Chairman: Shall the title carry?

Title agreed to.

Le président: Le projet de loi est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du Bill C-5 à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, madame, je vous remercie de votre attention et surtout de votre patience. Madame le ministre, au plaisir de vous revoir bientôt.

Cette réunion est maintenant ajournée.

[*Translation*]

leur donne une bonne chance, ceux qui sont âgés de plus de 65 ans et qui vivent seuls sont davantage dans le besoin que les moins de 65. C'est ce que je veux étudier.

M. Knowles: J'espère que nous gagnerons tous les deux.

Mlle Bégin: Mais oui, bien sûr, c'est l'idéal.

Le président: Merci, monsieur Knowles.

The question period is now over and we will now go to the adoption of the clauses of the bill.

Shall Clause 1 carry?

Clause 1 agreed to.

Le président: Les articles 2 et 3 sont-ils adoptés?

Les articles 2 et 3 sont adoptés.

Le président: Le titre est-il adopté?

Le titre est adopté.

The Chairman: Shall the bill carry?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Shall I report Bill C-5 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I thank you for your attention and mostly for your patience. Madam Minister, we hope to see you soon.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "HWSA-2"

FACT SHEET ON OPTIONS FOR EXTENDING SPOUSES ALLOWANCE BENEFITS

OPTIONS

Several options have been examined concerning the extension of Spouses Allowance (SPA) benefits. The first option calls for extending SPA for six months to those persons who have been cut-off due to the death of their OAS pensioner spouse. The second option entails extending SPA up to age 65 to the surviving spouse after the death of the OAS pensioner. The third option involves the reinstating of SPA benifits until age 65 to all those who have been cut-off due to the death of the OAS pensioner since the inception of the SPA program. A final option calls for providing SPA-type benefits to all persons aged 60 to 64 who meet the income requirements.

COST IMPLICATIONS

1) Six month extension: $1.6 million in the first year and $2.4 million in subsequent years.

2) Extension to age sixty-five: $2.1 million in the first year and $4.7 million in the subsequent year.

3) Reinstatement to age sixty-five: $10.4 million in the first year and $12-13 million in subsequent years.

4) SPA-type benefit to those in 60-64 age group: The annual cost of this new Program would be approximately $630 million.

APPENDICE «HWSA-2»

DOCUMENTATION CONCERNANT LES ALTERNATIVES POUR LE PROLONGEMENT DES PRESTATIONS D'ALLOCATION AU CONJOINT

ALTERNATIVES

Plusieurs alternatives ont été étudiées concernant le prolongement des prestations d'Allocation au conjoint (AAC). La première alternative serait de prolonger le paiement de l'AAC pour une période de six mois après le décès du conjoint pensionné de la Sécurité de la vieillesse. Une deuxième possibilité serait de continuer à verser l'AAC jusqu'à ce que le conjoint survivant atteigne l'âge de 65 ans. On aurait aussi pu verser l'AAC jusqu'à l'âge de 65 ans pour tous les bénéficiaires qui, depuis l'instauration du programme, ont perdu leur droit à cette prestation à la suite du décès du conjoint pensionné. Enfin, une dernière alternative serait de verser une prestation du genre de l'AAC à toute personne âgée de 60 à 64.

COÛTS

1) Prolongement de six mois: $1.6 millions pour la première année et $2.4 millions pour les années suivantes.

2) Prolongement jusqu'à l'âge de 65 ans: $2.1 millions pour la première année et $4.7 millions pour la deuxième année.

3) Rétablissement du droit jusqu'à l'âge de 65 ans: $10.4 millions pour la première année et de $12 à $13 millions pour les années suivantes.

4) Prestation du genre de l'AAC pour toute personne âgée de 60 à 64 ans: le coût annuel de ce nouveau programme serait d'environ $630 millions.

Canada Post
Postage paid
Postes Canada
Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch;

Mr. R. A. Johnson, Director, Legislative Application & Program Information, Income Security Programs Branch.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Monsieur D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint, Direction des Programmes de la sécurité du revenu;

Monsieur R. A. Johnson, directeur, Division de l'application des lois et de l'information sur les programmes, Direction des Programmes de la sécurité du revenu.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, November 28, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and L25a—Central Mortgage and Housing Corporation under URBAN AFFAIRS

INCLUDING:

The First Report to the House

APPEARING:

The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

CHAMBRE DES COMMUNES

Fasicule nº 3

Le mardi 28 novembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979: 1978-1979: crédits 10a et L25a—Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique AFFAIRES URBAINES

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chaiman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Brisco
Campbell (*South Western Nova*)
Caouette (*Villeneuve*)
Clermont
Corbin
Crombie
Darling
Herbert
Isabelle
McGrath
O'Connell
Pigott (Mrs.)
Rae
Robinson
Savard
Tessier
Wenman
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, November 8, 1978:

Mr. Grafftey replaced Mr. Yewchuk.

On Monday, November 13, 1978:

Mr. Tessier replaced Mrs. Appolloni;

Mr. Savard replaced Mr. Lajoie;

Mr. O'Connell replaced Mr. Condon;

Miss Campbell (*South Western Nova*) replaced Mr. Gray.

On Monday, November 27, 1978:

Mrs. Pigott replaced Mr. Rynard;

Mr. Darling replaced Mr. McKinnon;

Mr. Whiteway replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*);

Mr. Wenman replaced Mr. Grafftey;

Mr. Rae replaced Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*).

On Tuesday, November 28, 1978:

Mr. Brisco replaced Mr. Dinsdale;

Mr. Herbert replaced Mr. Philbrook.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 8 novembre 1978:

M. Grafftey remplace M. Yewchuk.

Le lundi 13 novembre 1978:

M. Tessier remplace Mme Appolloni;

M. Savard remplace M. Lajoie;

M. O'Connell remplace M. Condon;

Mlle Campbell (*South Western Nova*) remplace M. Gray.

Le lundi 27 novembre 1978:

Mme Pigott remplace M. Rynard;

M. Darling remplace M. McKinnon;

M. Whiteway remplace Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*);

M. Wenman remplace M. Grafftey;

M. Rae remplace M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Le mardi 28 novembre 1978:

M. Brisco remplace M. Dinsdale;

M. Herbert remplace M. Philbrook.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 8, 1978

ORDERED,—That Votes 50a and 60a relating to the Department of National Health and Welfare; and Votes 10a and L25a relating to the Ministry of State for Urban Affairs, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 8 novembre 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 50a et 60a, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 10a et L25a, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

REPORT TO THE HOUSE

THURSDAY, NOVEMBER 9, 1978

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, October 27, 1978, your Committee has considered Bill C-5, An Act to amend the Old Age Security Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1 and 2*), is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Jean-Robert Gauthier

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

LE JEUDI 9 NOVEMBRE 1978

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 27 octobre 1978, votre Comité a étudié le Bill C-5, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules n°s 1 et 2*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 28, 1978
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:46 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Corbin, Darling, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Herbert, Mrs. Pigott, Messrs. Rae, Robinson and Whiteway.

Other Member present: Mr. Roy (*Laval*).

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs and Minister of Public Works.

Witnesses: From Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. W. Teron, Chairman of the Board and Mr. R. V. Hession, President.

The Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979, being read as follows:

Ordered,—That Votes 50a and 60a relating to the Department of National Health and Welfare; and Votes 10a and L25a relating to the Ministry of State for Urban Affairs, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 10a and L25a under URBAN AFFAIRS.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, October 31, 1978, the Chairman authorized that the following documents submitted by the Minister, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—Community Services Grant Program (*See Appendix "HWSA-3"*); and

—G.P.M. Safari Kit (*See Appendix "HWSA-4"*).

At 11.12 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Bernard Bournier

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 NOVEMBRE 1978
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 46 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Corbin, Darling, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Herbert, Mme Pigott, MM. Rae, Robinson et Whiteway.

Autre député présent: M. Roy (*Laval*).

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoins: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. W. Teron, président du Conseil, et M. R. V. Hession, Président.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979:

Il est ordonné,—Que les crédits 50a et 60a, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 10a et L25a, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent de la Santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Du consentement unanime, le président met en délibération les Crédits 10a et L25a sous la rubrique AFFAIRES URBAINES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 31 octobre 1978, le président autorise que les documents suivants soumis par le ministre soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

—Programme de subvention de services communautaires. (*Voir appendice «HWSA-3»*) et

—Trousse d'information sur les H.P.P. (*Voir appendice «HWSA-4»*).

A 11 h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 28, 1978

• 0946

[*Texte*]

Le président: A l'ordre. Mesdames, messieurs, nos règlements permettent d'entendre des témoins lorsque cinq membres du Comité sont présents. J'en reconnais cinq ici présents et je déclare cette réunion ouverte.

Je vais vous lire l'ordre de renvoi:

Ordered that Vote 50a and 60a, relating to the Department of National Health and Welfare and Vote 10a and L25a relating to the Minister of State for Urban Affairs for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

Department of National Health and Welfare

Income Security and Social Assistance Program

Vote 50a—Income Security and Social Assistance—The Grant listed in the Estimates—$121,400,001

Medical Research Council

Vote 60a—Medical Research Council—The Grants listed in the Estimates—$3,000,000

Department of Urban Affairs

Central Mortgage and Housing Corporation

Vote 10a—To reimburse Central Mortgage and Housing Corporation for the amounts of loans forgiven—$32,600,060

Vote L25a—Advances to Central Mortgage and Housing Corporation—$316,020,000

Le président: Ce matin, nous avons l'honorable André Ouellet, ministre chargé des Affaires urbaines et également des Travaux publics. Il a avec lui des hauts fonctionnaires, et je demanderais au ministre de nous les présenter. Monsieur le ministre.

L'hon. André Ouellet (ministre d'État chargé des Affaires urbaines et des Travaux publics): Monsieur le président, il me fait plaisir de vous présenter à ma droite immédiate, M. Bill Teron; il est président du Conseil de la Société centrale d'hypothèques et de logement et sous-ministre d'État aux Affaires urbaines; et M. Ray Hession, qui est le président de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Il y a également d'autres fonctionnaires, je pense bien qu'on les connaît.

I would like to inform the Committee before we go into the Minister's statement that I was informed this morning by the Clerk, Mr. Bernard Fournier, who is replacing Mr. Rumas, who is apparently sick this morning—we welcome you, Mr. Fournier—I was informed this morning that the last day for reporting Supplementary Estimates A will be Monday, December 4, 1978. Yesterday I phoned the Minister of Health and Welfare's office, concerning our projected meeting of

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi, décembre 1978

[*Traduction*]

The Chairman: Order, please. Ladies and gentlemen, we are authorized to hear witnesses when at least five Committee members are present. Since such is the case, I declare this meeting open.

Our Order of Reference reads as follows:

Il est ordonné que les crédits 50a et 60a, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 10a et L25a, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au comité permanent de la Santé et du Bien-être social et des Affaires sociales.

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Programme de sécurité et de revenus et d'assistance sociale.

Crédit 50a—Sécurité de revenus et assistance sociale—Subvention inscrite au budget—$121,400,001

Conseil des recherches médicales

Crédit 60a—Conseil des recherches médicales—Subventions inscrites au budget—$3,000,000

Ministère des Affaires urbaines

Société centrale d'hypothèques et de logement

Crédit 10a—Pour rembourser la Société centrale d'hypothèques et de logement du montant des remises accordées sur les prêts consentis—$32,600,060

Crédit L25a—Avances consenties à la Société centrale d'hypothèques et de logement—$316,020,000

The Chairman: We have with us this morning the Hon. André Ouellet, Minister for Urban Affairs and Public Works. I will ask the Minister to introduce the officials who accompany him. Mr. Minister.

Hon. André Ouellet (Minister of State for Urban Affairs and Public Works): Mr. Chairman, I have the pleasure to introduce to my immediate right, Mr. Bill Teron; Chairman of the Board of CHMC and Deputy Minister of Urban Affairs as well as Mr. Ray Hession, Chairman of CHMC.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I believe we know who the other officials are.

Avant de donner la parole au ministre, je signale à l'attention des membres du comité que M. Bernard Fournier qui, ce matin, remplace le greffier, M. Rumas, absent pour raison de maladie, m'a fait savoir que la date limite du dépôt du budget supplémentaire A est fixé au lundi 4 décembre 1978. J'ai téléphoné hier au bureau du ministre de la Santé et du Bien-être concernant la réunion fixée pour mardi 5 décembre, date à laquelle le Conseil de la recherche médicale devait en

[*Text*]

Tuesday, December 5, at which time we were to receive the Medical Research Council. I was informed that the executive of the Medical Research Council was not able to be here on Tuesday. The President is in Europe and the Vice-President is out West somewhere. So I asked them if we could compromise. I asked them to come on Friday morning next and apparently there is a certain agreement, so I would like to tell you, at this time, the Medical Research Council meeting of Tuesday, December 5, will not be held but we will have the Medical Research Council—at least, I hope to be able to get them here next Friday.

Mrs. Pigott: December 1.

The Chairman: December 1 at 9.30 a.m. Mr. Minister, if you would like to make an opening statement.

Hon. André Ouellet (Minister of State for Urban Affairs): Yes, Mr. Chairman, I will make a very brief one, in order to allow as many questions as possible. Je voudrais prendre juste quelques instants pour expliquer les demandes de crédits présentées au Comité. Essentiellement, il s'agit de deux demandes de crédits: le crédit 10a est un poste budgétaire qui s'élève à 43 millions de dollars. La Société centrale d'hypothèques et de logement, afin de réduire ses besoins de liquidité non budgétaire vend à l'encan certaines des créances hypothécaires qu'elle détient depuis un certain nombre d'années. Étant donné que ces créances hypothécaires proviennent d'une époque où les taux hypothécaires étaient considérablement plus bas que maintenant, elles devront être vendues à un prix inférieur à leur valeur nominale. La Société prévoit vendre des créances hypothécaires aux termes de la Loi nationale d'habitation pour un montant de 500 millions de dollars. On s'attend à ce que les frais administratifs et les escomptes soient de l'ordre de 75.5 millions de dollars. De cette somme, 32.5 millions de dollars peuvent être pourvus à même des dépenses approuvées antérieurement. Voici donc pourquoi nous parlons d'un crédit de 43 millions de dollars pour pourvoir au reste du montant.

• 0950

L'autre crédit, . . . Vote L25a is in the amunt of $19.5 million and arises from a decision to increase the sales of corporation-owned real estate in order to reduce annual operating losses. When CMHC sells its housing projects it takes back a mortgage at the current rate of interest with a term of up to 35 years. These projects were originally financed by means of debenture held by the federal government. In order to match the terms of the mortgage to the terms of its indebtedness to the government, the corporation retires the old debenture and establishes a new one from the government. This vote authorizes CMHC to increase its borrowing authority for this purpose by $19.5 million. The Committee should bear in mind though that these advances are entirely offset by a repayment of the old debentures.

Je pourrais également porter à l'attention du Comité le fait qu'il y a un certain nombre d'avances statutaires qui sont ici indiquées dans les prévisions budgétaires, qui sont données au Comité à titre de renseignements et qui, monsieur le président,

[*Translation*]

principe comparaître. On m'a fait savoir que la direction du Conseil de la recherche médicale avait d'autres engagements pour cette date, le président se trouvant en Europe et le vice-président dans l'Ouest du pays. La nouvelle date a donc été fixée à vendredi prochain dans la matinée, la réunion originalement prévue pour le mardi 5 décembre étant donc annulée.

Mme Pigott: La réunion est maintenant fixée au 1er décembre.

Le président: Oui, au 1er décembre à 09 h 30. Le ministre devra maintenant nous faire sa déclaration d'ouverture.

L'hon. André Ouellet (ministre d'État aux Affaires urbaines): Je serai bref, monsieur le président, afin de laisser le plus de temps possible pour les questions. I will just take a few moments to explain the votes submitted to the Committee. Basically, we have two votes: Vote 10a which is budgetary and amounts to $43 million. CHMC, in order to reduce its non-budgetary cash flow, auctions off certain mortgages which it has been holding for a number of years. Since these mortgages were taken at a time when mortgage rates were much lower than they are now, they will have to be sold at less than their face value. Under the provisions of the National Housing Act, CHMC plans to sell these mortgages for $500 million while administrative costs are expected to reach $75.5 million. Of this amount, $32.5 million will come from expenditures previously approved. That is why we are asking for $43 million for the balance of this amount.

The other vote . . . Le crédit L25a d'un montant de 19,500 mille dollars fait suite à une décision d'accroître les ventes de biens immobiliers appartenant à la Société afin de résorber les frais d'exploitation annuels. Lorsque la Société centrale d'hypothèques et de logement vend des immeubles, elle rachète les hypothèques aux taux d'intérêt en cours et pour une durée maximale de 35 ans. A l'origine, ces bâtiments avaient été financés au moyen d'obligations détenues par le gouvernement fédéral. Afin de rembourser nos dettes vis-à-vis du gouvernement aux termes de nos créances hypothécaires, la Société centrale d'hypothèques et de logement remplace ces anciennes obligations par des nouvelles. Ce crédit vise donc à autoriser la Société centrale d'hypothèques et de logement à emprunter un montant supplémentaire de 19,500 mille dollars. Il ne faut toutefois pas oublier à ce propos que ces nouvelles avances seront entièrement compensées par le remboursement des anciennes obligations.

You will also notice that a number of statutory advances appearing in the budget for the information of Committee members do not require a vote. The present estimate for these statutory advances amounts to slightly more than $28 million,

[*Texte*]

ne nécessitent pas un crédit. L'estimation actuelle des avances statutaires est d'un peu plus de 28 millions de dollars, c'est-à-dire environ 368 millions de dollars de moins que prévu dans le budget principal. Cette réduction s'explique par le fait que la Société centrale d'hypothèques et de logement s'attend à une augmentation de 235.6 millions de dollars en remboursement de principal, et à une diminution de 132.5 millions de dollars dans ses provisions d'avances requises pour les prêts et les investissements.

En bref, il y a 100 millions de dollars provenant de l'augmentation des revenus prévus au titre des ventes de créances hypothécaires, 97.9 millions provenant du remboursement accéléré et du paiement anticipé de créances hypothécaires détenues par la société, plus un crédit additionnel de 19.5 millions pour l'échange d'obligations, et également de l'autre côté la diminution prévue des avances qui s'explique comme suit: les changements de politique annoncés en mai, surtout la décision de transférer le financement du logement du secteur public au secteur privé, ont nécessairement aboutis à une réduction des engagements du budget d'immobilisation qui lui, est passé de 1.8 milliard de dollars à 1.3 milliard de dollars. Ce qui se reflète par une réduction de 85 millions au chapitre des avances.

C'est là en quelques mots, monsieur le président, le but des demandes de crédits déposées aujourd'hui. Si les députés ont des questions à poser, je me ferai un plaisir d'y répondre personnellement ou de demander à l'un des fonctionnaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement qui sont ici aujourd'hui, de m'aider à fournir les réponses aux membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

I have the list of questioners here—I would like to check it—Mrs. Pigott, Mr. Whiteway, Mr. Darling, Mr. Brisco, Mr. Rae, Mr. Corbin, Mr. Robinson, and Mr. Roy.

I would invite the official spokesman for the Conservative Party.

Mrs. Pigott: Mr. Minister, *bonjour*. I do not know whether to compliment you, congratulate you, or to sympathize with you on your new assignment, sir, in the sense that you are maybe an extremely busy man.

I wonder though before we begin to discuss the votes in detail—I have been away for three days—if I could have a little more background on what is going to happen to the Ministry. Could you fill us in a little bit, tell us what is going to be the new management at Central Mortgage and Housing and of course more particularly what is going to happen to the people in the Ministry.

• 0955

Mr. Ouellet: Yes. I take it that your preliminary remarks were good wishes and I thank you very much for this.

I would like to say that the decision of the Canadian government to announce the abolition of the Ministry of State for Urban Affairs next March is a decision that could be considered in two aspects. One of the aspects is a decisive gesture on the part of the federal government to open up the

[*Traduction*]

which is $368 million less than forecast in the Main Estimates. This reduction is due to the fact that CHMC expects an increase of $235.6 million in principal reimbursement and a decrease of $135 million in advances needed for loans and investments.

So $100 million will come from increased revenues on the sale of mortgage and $97.9 million from accelerated rate of reimbursements of mortgages held by CHMC plus an additional credit of $19.5 million for the exchange of debentures. On the other hand the forecast decreased in advances is due to changes in policies announced in May and mainly to the decision to transfer the financing of housing from the public to the private sector which has reduced fixed assets from $1.8 billion to $1.3 billion and which in turn explains the $85 million reduction in advances.

This is, in brief, Mr. Chairman, the explanation for the votes which we are tabling this morning. I am not at your disposal to answer questions with the help of officials from CMHC.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

J'ai sur ma liste les noms de MM. Whiteway, Darling, Brisco, Rae, Corbin, Robinson et Roy.

La parole est au porte-parole du parti conservateur.

Mme Pigott: Je ne sais pas si je dois vous féliciter monsieur le ministre, ou au contraire vous plaindre de la nouvelle charge qui vous a été confiée.

Avant d'étudier la demande de crédit plus en détail, j'aimerais savoir au juste ce qui va se passer au sein du ministère. Pourriez-vous nous dire, notamment, qui sera chargé de diriger la Société centrale d'hypothèques et de logement et ce qui vont devenir les fonctionnaires du Ministère.

M. Ouellet: Je vous remercie de vos paroles aimables.

La décision du gouvernement de supprimer le ministère d'État aux Affaires urbaines au mois de mars prochain, peut être envisagée sous deux angles. Il s'agit, d'un part, d'amorcer le processus de révision constitutionnelle en montrant aux provinces que le gouvernement fédéral ne se borne pas à

[*Text*]

constitutional revision process by clearly indicating to the provinces that the federal government is not only speaking and saying words but is also ready to act in revisions of responsibility between the various levels of government.

In many respects the creation of such a Ministry created some apprehension and some criticisms by the provinces in the past and the fact that the federal government has decided to abolish the Ministry ought to be taken as a positive gesture by the federal government to create a climate of true co-operation rewriting a better Constitution for Canadians.

The second aspect of the decision ought to be taken in clear-cut relation to the position arrived at at the previous Federal-Provincial Conference of the Ministers of Housing and Municipal Affairs, where the provinces expressed the view that there would be less and less duplication of effort in the field of municipal affairs and in the field of housing in general. The provinces at the early meeting of February of 1977 in Edmonton requested the federal government to go the route of global funding in relation to housing activities. "Housing" meaning the federal-provincial programs on housing, those that are more particularly in line with public housing, the programs that are designed to help old-age people and low-income people and also to have the same approach, the global approach, in relation to municipal infrastructure rates. As you know, in the past we have had a number of programs designed to help, one way or another, municipalities in Canada, but it was felt that there were a number of duplications and sometimes triplications of effort, the neighbourhood improvement program being one.

We had officials at the municipal level who were designing and looking at the administration of the neighbourhood-improvement programs; we had the same thing at the provincial level and on top of that we had the officials of CMHC who were monitoring and establishing criteria and looking at the evolution of the neighbourhood-improvement programs. The same thing applied with the sewage treatment programs and other programs related to municipalities, so the federal government agreed at that federal-provincial conference to go the route of the global funding and cut short these duplications of energy and efforts by various levels of government. The federal government agreed to disentangle itself from these programs. The community services program that was designed to respond to these requests by the province at the time was originally contemplated to be within the Ministry of State for Urban Affairs as a normal and a natural program for that Ministry. It would have been, in fact giving program activities to the Ministry and it would have created a *raison d'être* for the Ministry but it was felt that to go that route would have been probably to exacerbate the provinces and probably would create more harm than good. Therefore, some of the activities that are natural for the Ministry of State for Urban Affairs in relation to supporting some type of research requests by provinces than by municipalities and a variety of studies that ought to take place in some regions of Canada and that could have been taken by the Ministry of State for Urban Affairs would not be confined within the over-all activities of Central

[*Translation*]

préconiser une redistribution des responsabilités entre les divers niveaux de gouvernements, mais est prêt à passer aux actes.

Étant donné que la mise sur pied de ce Ministère avait, à l'origine, suscité pas mal de critiques de la part des provinces, l'actuelle décision du gouvernement d'abolir ce ministère devrait être interprétée comme un geste prouvant que le gouvernement fédéral tient à encourager une coopération véritable en vue de l'élaboration d'une meilleure constitution canadienne.

D'autre part, cette décision doit être rapportée à la position arrêtée lors de la précédente conférence fédérale-provinciale des ministres du Logement et des Affaires urbaines, conférence au cours de laquelle les provinces ont exprimé le souhait de réduire les doubles emplois au plan des affaires urbaines et du logement. Lors de la réunion préliminaire tenue à Edmonton en février 1977, les provinces ont invité le gouvernement fédéral à financer le logement de façon globale. Par logement, on entend, bien entendu, les programmes fédéral-provinciaux, et plus particulièrement les logements sociaux destinés à venir en aide aux personnes âgées et aux économiquement faibles. Cette même approche globale devrait s'appliquer également au financement des infrastructures municipales. Différents programmes ont déjà été mis sur pied pour venir en aide aux municipalités; mais on y a relevé de nombreux doubles emplois, voire, triple emploi, notamment en ce qui concerne le programme de rénovation des quartiers.

En effet, l'application de ce programme était contrôlée à trois niveaux par des fonctionnaires municipaux, provinciaux ainsi que par les fonctionnaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement. La même chose est vraie des travaux au traitement des eaux usées et autres travaux municipaux. Lors de la conférence fédérale-provinciale, le gouvernement fédéral a donc décidé d'appliquer des méthodes de financement global de façon à réduire les doubles emplois effectués aux divers niveaux de gouvernements. Le gouvernement fédéral a donc accepté d'abandonner les programmes. A l'origine, le programme de services communautaires qui devait en principe répondre aux demandes soumises par les provinces, relevait du ministère d'État aux Affaires urbaines. Cela aurait constitué une raison d'être pour le ministère; on en est néanmoins arrivé à la conclusion que cela risquait d'exacerber encore les relations avec les provinces, et de faire plus de tort que de bien. C'est pourquoi des activités qui seraient normalement du ressort du ministère d'État aux Affaires urbaines, notamment le financement de divers travaux de recherches et d'études demandés par les provinces et les municipalités, n'ont pas été confiés à la seule Société centrale d'hypothèques et de logement, ainsi que cela se faisait par le passé.

[*Texte*]

Mortgage and Housing Corporation which has, in fact, the traditions of doing a certain number of these things.

• 1000

So the consequence is that a certain number of officials that are now in the Ministry of State for Urban Affairs would be transferred to CMHC and would be performing some of the activities that are considered to be essential to be continued. The over-all mandate of the Ministry of State for Urban Affairs will be disappearing next March.

You were asking what will take place more specifically in relation to people. We have created a task force under one of the Assistant Deputy Ministers, Dr. Robert Blain, and he will have an evaluation of all these people and try to establish where they could go and try to help them to continue to do something in some other department of the federal government somewhere. Maybe Mr. Teron could give some of the figures, what it means in terms of people that are directly affected by this.

The Chairman: Mr. Teron.

Mr. W. Teron (Chairman of the Board, Central Mortgage and Housing Corporation): Mr. Chairman, the numbers of people on staff at MSUA at this point is 151 persons, 10 of whom are in the field and 141 in Ottawa. Of those, there is a significant proportion in the SX, ES and PM categories. We have had discussions with the special unit at the Public Service Commission and have reviewed what they have done for other public servants who have been displaced by cut-backs, et cetera, and we find that, up to date, that their record of placing these people has been higher than the staff had anticipated. So we are hoping that we will be able to place a good number of these people but in Dr. Blain's unit their full time is being spent in aggressively seeking every opportunity, not only in the public service, but also in the private sector.

The Chairman: Mrs. Pigott, this is your last question.

Mrs. Pigott: Mr. Ouellet, could you explain and clarify for me Mr. Teron's role and that of Mr. Hession. You said a significant number in the SX. How many people are we talking about in that area?

Mr. Ouellet: As you know, Mr. Hession is the President of CMHC, he is not affected at all by what takes place. His is an Order-in-Council appointment, but he is the chief operating officer of the day-to-day operations of CMHC and, as such, he presides over the operations of the CMHC. Mr. Chairman, as a dual responsibility, he is a member of the Board of Directors of CMHC under a term appointment and as one of the members he has been selected to be the Chairman of the Board of Directors and, therefore, he was not affected at all by what will take place in this way because he is still a member of the Board of Directors of CMHC and he is still the chairman of CMHC.

In his second capacity as Deputy Minister of the Ministry of State for Urban Affairs he has a job and a responsibility which he will continue to perform until the end of March. When the Ministry will be abolished, he will no longer be Deputy Minister because there will be no more ministry. His respon-

[*Traduction*]

C'est pourquoi un certain nombre de fonctionnaires du ministère des Affaires urbaines seront transférés à la Société centrale d'hypothèques et de logement où ils continueront à assurer les travaux essentiels. Le ministère d'État aux Affaires urbaines cessera donc d'exister au mois de mars prochain.

Vous m'avez demandé ce que deviendraient les fonctionnaires. Un groupe de travail a été mis sur pied sous la direction du sous-ministre adjoint, M. Robert Blain qui étudiera les dossiers de ces fonctionnaires pour voir s'il y a moyen de les muter dans d'autres ministères du gouvernement fédéral. M. Teron vous donnera les chiffres des personnes directement concernées.

Le président: Monsieur Teron.

M. W. Teron (président du Conseil d'administration, Société centrale d'hypothèques et de logement): Les effectifs du ministère d'État aux Affaires urbaines sont actuellement de 151 personnes, dont 10 sur le terrain et 141 en poste à Ottawa. Les effectifs comportent une proportion élevée de SX, ES et PM. Nous avons examiné la situation avec le service spécial de la Commission de la Fonction publique pour voir notamment ce qui a été fait dans le cas d'autres fonctionnaires touchés par les réductions de personnel. Il se montre que le nombre de mutations est plus élevé que prévu. Nous espérons donc pouvoir transférer un nombre important de ces fonctionnaires, tâche à laquelle M. Blain et ses adjoints se sont attaqués avec énergie, afin de trouver des possibilités de mutations, tant dans la Fonction publique que dans le secteur privé.

Le président: Votre dernière question, madame Pigott.

Mme Pigott: Pourriez-vous, monsieur le ministre, expliquer au juste quelles sont les fonctions de M. Teron et de M. Hession. Vous avez dit que le ministère compte de nombreux SX. Combien y en a-t-il au juste?

M. Ouellet: Comme vous le savez, M. Hession est président de la Société centrale d'hypothèques et de logement; il ne sera donc pas touché. Il est nommé par décret en conseil et dirige les activités quotidiennes de la Société. Il est à la fois membre et président élu du Conseil d'administration de la Société, de sorte que les changements ne le toucheront pas. Il sera toujours membre et président du Conseil d'administration de la Société.

A titre de sous-ministre du ministère d'État aux Affaires urbaines, il restera en fonction jusqu'à la fin de mars. Lorsque le ministère sera supprimé, il ne sera plus sous-ministre. Il continuera à occuper le poste de président du Conseil et de la Société et, à ce titre, assurer la liaison entre la société de la

[*Text*]

sibilities as Chairman of the Board of CMHC will continue and he will continue to be the liaison between this Crown corporation called CMHC and the Government of Canada in his role as the Chairman of the Board of this Crown corporation. What he will be doing after that, I do not know.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Corbin, ten minutes.

Mr. Ouellet: I am sorry, yes, you asked a second question with relation to—there are 13 people. I indicated that some of these 151 employees could become CMHC personnel. It is possible that 10 or 12 of these people could be integrated to perform activities that are already done or ought to continue to be done within CMHC, but that will not be an abolition of 150 jobs to be taken by CMHC. It will be a very minimal amount of these people who could be integrated into CMHC.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I want to raise a problem that I have with these questions. We have spent 14 minutes on this first round. There are eight people who want to ask questions. We have to leave by 11 a.m. so if you could make your questions shorter and your answers a bit shorter, we would all appreciate it.

Mrs. Pigott: My questions were very short.

The Chairman: I appreciate that Mrs. Pigott. Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord poser une question très anodine. Pourrions-nous savoir où sont réparties les 10 personnes qui ne font pas partie de l'administration centrale à Ottawa? Où exactement dans quelle province?

M. Ouellet: Oui, il y a deux personnes dans la région de l'Atlantique, cinq dans la région du Québec, deux dans la région des Prairies et deux dans la région du Pacifique, c'est-à-dire la Colombie-Britannique.

M. Corbin: Maintenant, l'étude des prévisions budgétaires nous donne l'occasion d'examiner non seulement les gestes et les actions du gouvernement, mais aussi les propositions qui nous arrivent de part et d'autre. Une proposition est, à l'heure actuelle, l'objet de maints débats et elle comporte des implications assez sérieuses pour tout le monde, pas seulement pour le gouvernement, mais aussi pour les investisseurs et éventuellement ceux qui désirent s'acheter un domicile.

• 1010

Je voudrais demander au ministre ce qu'il pense d'une certaine proposition de réduction d'impôt pour frais hypothécaires encourus dans l'acquisition d'une nouvelle ou d'une première maison jusqu'à concurrence de $5,000 par année. Personnellement, j'ai mes opinions sur cette question-là, mais je pense que la proposition est présentement débattue publiquement et je crois qu'il est important que la personne ou les personnes chargées de déterminer les politiques du gouvernement puissent avoir l'occasion de se prononcer sur cette proposition. Alors, je demande au ministre ce qu'il en pense de cette proposition-là?

[*Translation*]

Couronne, qu'est la Société centrale d'hypothèques et de logement et le gouvernement fédéral. Quant à ses projets pour l'avenir, je n'en sais rien.

Le président: Merci, monsieur le président.

Monsieur Corbin, dix minutes.

M. Ouellet: Je m'excuse, mais dans votre deuxième question vous avez parlé de treize personnes. J'ai dit que les 151 employés pourraient être engagés par la Société. Il est possible que dix ou douze d'entre eux soient intégrés au personnel existant de la Société, mais celle-ci ne va pas prendre les 150. Très peu d'entre eux seront intégrés au personnel de la Société.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Il y a un problème que je voudrais soulever. Nous avons consacré 14 minutes au premier tourt. Il y a encore huit députés qui veulent poser des questions. Comme nous devons lever la séance à 11 heures je vous prie d'être brefs.

Mme Pigott: Mes questions étaient très brèves.

Le président: Je vous en sais gré, madame Pigott. Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. My first question is very innocuous. Could you tell us where these 10 people who are not part of the head office in Ottawa are stationed? Where exactly, which province?

Mr. Ouellet: There are two in the Atlantic region, five in Quebec, two in the Prairies, and two on the West Coast, that is in British Columbia.

Mr. Corbin: Consideration of the estimates gives us the opportunity to review not only the government's gesture and actions but also the various proposals they receive. One such proposal has stirred up a great deal of controversy and has serious implications not only for the government but also for investors and those who might eventually want to buy a home.

Could the Minister tell us what he thinks of a certain proposal to reduce income taxes by up to $5,000 per year on mortgage expenses following the purchase of a new or first house. Personally, I have my opinion on the matter, but I believe the proposal is now the subject of a public debate, and I believe it is important that those who are responsible for establishing the government policies should be given a chance to make a statement regarding this proposal. Could the Minister therefore tell us what he thinks of the proposal?

[*Texte*]

M. Ouellet: Monsieur le président, j'ai fait un discours à Québec devant le Congrès des constructeurs d'habitations du Québec vendredi où il m'a été donné, puisque je parlais à des constructeurs, de discuter avec eux de leurs réactions et de leurs opinions sur cette proposition qui a été mise de l'avant par le chef de l'Opposition, M. Clark.

Ce qui m'apparaît évident, et ce que je dois dire, monsieur le président, immédiatement, c'est que dans une période de restrictions budgétaires, alors que le monde des affaires exhorte le gouvernement fédéral aussi bien que les gouvernements provinciaux à comprimer leurs dépenses et à réduire substantiellement leur déficit, il nous a semblé que la proposition de M. Clark qui se chiffre à plusieurs centaines de millions de dollars était inappropriée. D'autant plus qu'après une analyse de la situation du marché et de l'économie canadienne et surtout de la situation de l'habitation au Canada, il nous a semblé que lorsque l'économie canadienne le permettra, lorsqu'elle aura les reins assez solides pour financer une proposition quelle qu'elle soit, ce n'est pas celle de M. Clark qu'il faudra retenir pour répondre adéquatement aux besoins des Canadiens dans le domaine de l'habitation et pour respecter la plus élémentaire justice sociale.

Il y a au Canada 7.5 millions de ménages canadiens; 3.1 millions sont locataires. On sait que la formule de M. Clark ne fait rien pour ces locataires. Il y a 2.6 millions des ménages canadiens qui sont propriétaires et qui ont une créance hypothécaire. Plus de 50 p. 100 des bénéfices de la formule de M. Clark iraient à 25 p. 100 des plus riches ménages canadiens. Et finalement, il y a 1.8 million de propriétaires qui n'ont pas d'hypothèque . . .

M. Corbin: Quel est ce chiffre encore?

M. Ouellet: Il s'agit de 1.8 million.

M. Corbin: Merci.

M. Ouellet: . . . qui sont des propriétaires sans prêt hypothécaire à rembourser et qui devraient nécessairement se mettre une dette sur le dos pour pouvoir bénéficier de la formule Clark. Je pense donc que cette formule, malheureusement, ne tient pas compte des principaux problèmes en matière d'habitation au Canada, soit les possibilités financières et la qualité du logement. Étant donné que 90 p. 100 des avantages de cette formule reviendraient aux ménages qui ne sont absolument pas aux prises avec les problèmes actuels et que ceux qui en auraient vraiment besoin ne recevraient virtuellement aucun avantage de cette formule.

Ce que je veux dire, monsieur le président, en concluant mes remarques là-dessus, c'est que cette proposition, après l'avoir étudiée, démontre clairement que ce serait une augmentation probable du prix des maisons que cela entraînerait; que ce serait une augmentation probable des taux hypothécaires; que ce serait une augmentation probable des taxes municipales et que ce serait une augmentation certaine de l'endettement collectif. Le plan suggéré par M. Clark est une imitation mauvaise d'un plan américain qui ne tient pas compte du tout du fait que le système d'imposition américain a une taxe sur les gains de capital, que les propriétaires doivent payer, au contraire de la situation du Canada et que, de plus, le fardeau de l'impôt foncier aux États-Unis est beaucoup plus important

[*Traduction*]

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I made a speech for—to the Congrès des constructeurs d'habitations du Québec, on Friday and I had the opportunity, since I was speaking to builders, to get their reactions and their opinions on this proposal which was put forward by the Opposition Leader, Mr. Clark.

First, Mr. Chairman, in a period of budgetary restraint, when the business sector is exhorting the federal and the provincial governments to restrict their expenditures, and to reduce substantially their deficits, Mr. Clark's proposal, which would cost several hundred million dollars, strikes us as being obviously inept. Moreover, following an analysis of the market situation in the Canadian economy, and particularly the housing situation it would seem that once the Canadian economy improves, when it is sufficiently strong to finance any form of proposal, Mr. Clark's suggestion will in no way provide adequately for the housing needs of Canadians and will not respect the most elementary social justice.

There are in Canada 7.5 million households, of which 3.1 million live in rented accommodation. Mr. Clark's proposal does nothing for these tenants. There are 2.6 million Canadian households who own their homes and who have a mortgage. More than 50 per cent of the benefits under Mr. Clark's proposal would go to the 25 per cent of the richest Canadian households. finally, there are 1.8 million homeowners who have no mortgage . . .

Mr. Corbin: What is that figure again?

Mr. Ouellet: It is 1.8 million.

Mr. Corbin: Thank you.

Mr. Ouellet: . . . who have no mortgage to repay, and who would necessarily have to take on a new debt in order to benefit under Mr. Clark's formula. The proposal, unfortunately, does not take into account the main housing problems in Canada, both from a financial and quality standpoint, since 90 per cent of the benefits under this formula would go to those households which are no facing the existing problems, and since those who really need help would virtually draw no benefit under this formula.

Mr. Chairman, I will conclude my remarks with this point. Study has shown that this proposal clearly would result in a probable increase in the price of housing; in a probable increase in mortgage rates; in a probable increase in municipal taxes, and a sure increase in the public debt. Mr. Clark's proposal is a poor imitation of an American plan but it has not taken into account the capital gains tax which landlords must pay in the American tax system includes as opposed to the situation in Canada, and the further fact that the burden of land taxes in the United States is much greater than it is in Canada. The reason is that Canadian municipalities are helped by the federal government or by the provinces. That is what I have to say concerning a suggestion devoid of social justice.

[*Text*]

que ce qu'il est au Canada. Puisque nous au Canada, nous donnons de l'aide aux municipalités, soit par le gouvernement fédéral, soit par les provinces. Voilà les remarques que je voulais faire sur une proposition qui n'a aucune justice sociale.

• 1015

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Deuxième volet, concernant cette même question, monsieur le président . . .

Mr. Brisco: I just wanted to congratulate the minister. It is the first time in four years I have ever heard a minister attack opposition policy. Are they ever sensitive! Congratulations.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Il est évident, monsieur le président, que ceux qui ont la peau mince ce matin, ce n'est pas le ministre, c'est l'Opposition officielle qui décidémment n'aime pas cela la critique. Je pense qu'il y a lieu d'ouvrir les yeux du public face à de telles propositions . . . Monsieur le président, c'est moi qui ai la parole.

Je voudrais demander au ministre s'il a eu l'occasion de discuter de cette question avec ses collègues provinciaux en matière de logement ou si ses fonctionnaires ont eu l'occasion d'échanger des propos sur cette question avec leurs homologues provinciaux.

M. Ouellet: Je n'ai pas eu l'occasion de discuter ou cours des dernières semaines de cette proposition avec mes collègues provinciaux, parce que ce genre de proposition aurait pu être décidé, non pas par l'opposition mais par le gouvernement. Et le gouvernement canadien a rejeté cette proposition. Mais avant de la rejeter, on a eu l'occasion de constater quelques commentaires qui ont été faits par certains hommes publics qui œuvrent au niveau provincial, en particulier le ministre des Finances de l'Ontario qui a vertement critiqué cette proposition dans les jours qui ont suivi la présentation de la proposition Clark. Et on ne peut pas taxer le ministre des Finances de l'Ontario de partisanerie politique, puisqu'il appartient à la même formation politique que le chef de l'Opposition.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, je vous remercie. Je voudrais faire un commentaire personnel. En ce qui concerne ma province du Nouveau-Brunswick et la région de l'Atlantique en général, qui n'est pas représentée dans les milieux de l'Opposition ce matin, je perçois non seulement dans les grandes lignes que vient de nous émettre le ministre, mais déjà par ce que j'ai pu recueillir de commentaires et d'opinions de part et d'autre dans la région de l'Atlantique. Cette proposition est perçue comme tout à fait négative et comme pouvant avoir des répercussions désastreuses sur l'industrie de la construction domiciliaire dans la région de l'Atlantique.

Il y a évidemment des éditorialistes de certains journaux, dont les allégeances politiques sont très bien connues, et qui se sont sentis obligés d'appuyer cette proposition au départ, mais déjà on perçoit qu'ils ont constaté leur erreur et ils ont fait volte-face pour en venir à demander, non seulement au parti conservateur, mais à demander au gouvernement de faire la

[*Translation*]

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Concerning the same question, Mr. Chairman.

M. Brisco: Je tiens à féliciter le ministre car c'est la première fois en 4 ans que j'entends un ministre critiquer une proposition de l'opposition. Ils sont devenus bien susceptibles. Mes félicitations.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Obviously it is not the Minister who is sensitive this morning but the Official Opposition which does not like to be criticized. The public should be made aware of what such a proposal would mean. Mr. Chairman I have the floor.

I would like the Minister to tell us whether he has had the opportunity to raise this matter with his provincial counterparts and whether the officials have done the same with their provincial counterparts.

M. Ouellet: I have not had an opportunity to discuss these matters with my provincial counterparts during these past weeks as it is up to the government and not the opposition to make such decisions. The Canadian Government has rejected this proposal. But before it was rejected, comments were made by provincial politicians and in particular by the Finance Minister of Ontario who criticized this proposal in no uncertain terms a few days after Mr. Clark made it public. No one will accuse the Ontario Minister of Finance of partisanship since he belongs to the same party as the Leader of the Opposition.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I would like to say that as far as my own province of New Brunswick and the Atlantic Region in general are concerned and even though they are not represented by the Opposition here this morning, from the comments and opinions which I was able to gather in that region, this proposal is perceived as being totally negative and likely to have disastrous repercussions on the building industry of the Atlantic Region.

The editorialists of certain newspapers with well-known political leanings felt in honour bound, at the beginning at least, to support this proposal; but they have already acknowledged their mistake and are now asking, not only the Conservative Party but the federal government to explain this proposal in more detail. It is the federal government's responsibility

[*Texte*]

lumière sur cette proposition. Parce qu'on admet que le gouvernement a une responsabilité d'étaler aux yeux du public toute la fausseté contenue dans cette proposition. Voilà ce que je voulais dire, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, you are certainly wearing two hats now. Congratulations on your new appointment as Canada's number one landlord and as you are a landlord and at the present time I presume a tenant too, yourself, I hope you will be making a very good deal when the space occupied by the quarters of the Ministry of Housing and Urban Affairs is phased out and that it is not going to cost the taxpayer too much.

Now, with all due respect to the previous speaker who was getting your comments on the proposals suggested by our party and you as a minister of the government would hardly be expected to embrace it enthusiastically, you have also pointed out very enphatically that it does not benefit the tenants in any way whatever. Now, your Deputy Minister has some small knowledge of housing, and I think he would agree that if landlords were not allowed to deduct their municipal taxes and their interest mortgage payments, the tenants would be paying a hell of a lot more rent than they are now. So you cannot say that the tenants are getting a bad break on this.

• 1020

The other thing, Mr. Minister, that you would agree with is that a great many people who are tenants now are tenants not by choice . . .

An hon. member: Right on.

Mr. Darling: And their main hope is to own some day a little home of their own, and this plan certainly will, I think, enable them to do so.

About the other thing, the criticism, the papers, the people not wanting it, let us take the 10 of the 12 byelections outside of the Province of Quebec. I would say when they voted for the Conservative Party, they were voting also for that plan. So 80 per cent of the people must think it is a pretty good thing, even if a great many others do not. Would you let me have your comments on that, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Yes, quite gladly. I would like to say that Mr. Clark's proposal provides additional preferential tax treatment to home owners. It fails to recognize that home owners at present do not pay taxes on imputed income from home ownership, or on capital gains, as would be necessary to put home owners on the same footing as renters if mortgage interest and property taxes were to be deductible.

Now, this idea of giving a break to those who have to pay municipal tax, such a proposal will undoubtedly contribute to reduce fiscal responsibility and accountability between the local electorate and its elected officials, because local tax increases would be offset against federal taxes.

Mr. Whiteway: Are you reading, Mr. Minister?

[*Traduction*]

to expose before the public all the falsehoods contained in this proposal. That is all I have to say, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Mr. Darling.

M. Darling: Merci monsieur le président. Vous voilà muni de deux casquettes, monsieur le ministre, ce dont je vous félicite et notamment maintenant que vous êtes devenu le principal propriétaire foncier du pays. Comme vous êtes en même temps propriétaire foncier et locataire, j'espère que vous ferez une bonne affaire lorsque les locaux actuellement occupés par le ministère d'État au logement et aux affaires urbaines seront vidés et que cela ne reviendra pas trop cher aux contribuables.

N'en déplaise au précédent intervenant, et même si on ne pouvait pas raisonnablement s'attendre à ce que vous appuyiez cette proposition avec enthousiasme, vous avez expliqué qu'elle ne serait d'aucune aide aux locataires. Or, votre sous-ministre, qui doit être au courant du problème du logement, admettra sans doute que si les propriétaires n'étaient pas autorisés à déduire leurs impôts municipaux et leurs intérêts hypothécaires de leurs revenus imposables, les loyers seraient bien plus élevés qu'ils ne le sont. Vous ne pouvez donc pas affirmer qu les locataires n'ont rien à gagner à ce projet.

Par ailleurs, vous conviendrez que parmi les locataires, beaucoup préféreraient ne pas l'être.

Une voix: Bravo.

M. Darling: Beaucoup de locataires espèrent un jour pouvoir posséder leur propre logement, ce qui est justement un début que nous recherchons.

Pour ce qui concerne les critiques parues dans les journaux, il suffit d'examiner les résultats des élections partielles en dehors de la province de Québec. Ceux qui ont voté conservateur ont entre autres voté pour ce plan. Ce qui voudrait dire que 80 p. 100 des gens lui sont favorables, même si d'autres ne le sont pas. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Le plan avancé par M. Clark accorderait un traitement fiscal préférentiel à ceux qui possèdent leur propre logement. De plus, ce plan ne tient pas compte du fait qu'actuellement les propriétaires ne paient pas d'impôt sur les gains en capital, mesure qui serait indispensable pour les mettre sur un pied d'égalité avec les locataires au cas où on serait autorisé à déduire des revenus imposables les intérêts hypothécaires et les impôts fonciers.

La proposition de déduire l'impôt foncier aurait pour effet de sapper les liens existant actuellement entre les électeur et les élus municipaux, toute majoration des impôts locaux pouvant être compensée par une déduction correspondante des impôts fédéraux.

M. Whiteway: Vous êtes en train de lire un texte, monsieur le ministre.

[*Text*]

Mr. Ouellet: Yes. When I speak in English, sir, sometimes I recheck because I do not want to make mistakes. But if you want me to, I could tell you all of this in French without any notes. In fact I could tell you this in French. que la proposition de M. Clark est une des propositions les plus injustes, les plus discriminatoires et les plus inacceptables qui n'ait jamais été présentée par un homme politique. En réalité, la proposition Clark n'avait que des intérêts politiques à la veille des élections complémentaires. Le député qui vient de me poser une question et qui dit que cela a permis au parti conservateur de gagner certains sièges à la veille des élections complémentaires, ne fait que confirmer le caractère politique de la proposition de M. Clark, soit gagner les sièges de Toronto. Quand on fait une évaluation de la répartition des bénéfices de cette proposition, par rapport à la population, on se rend compte qu'elle favorise grandement certaines villes, en particulier, la ville de Toronto, où il y avait des élections complémentaires. A-t-on fait une étude de la redistribution des logements au Canada? M. Corbin, tout à l'heure, nous disait qu'après étude et vérification dans sa province, le Nouveau-Brunswick serait fortement défavorisé par cette redistribution généreuse de M. Clark. Il a raison de le dire, parce qu'en fait, quand on fait une étude de comparatibilité des ménages au Canada, on se rend compte que le Nouveau-Brunswick compte 2.6 p. 100 de ménages canadiens. Or, quand on vérifie les avantages que la proposition de M. Clark, on se rend compte de la province du Nouveau-Brunswick ne recevait alors que 1.8 p. 100 des bénéfices, c'est-à-dire beaucoup moins que son pourcentage des ménages.

A l'inverse, lorsqu'on regarde ce qui se passe en Ontario, on constate que dans la distribution des ménages, 36.8 p. 100 des ménages sont en Ontario. Or, la proposition de M. Clark favorise l'Ontario dans une proportion de près de 50 p. 100; la province la plus riche au Canada!

Le président: Monsieur Darling.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Ontario probably, Mr. Minister, does not now consider itself the richest province in Canada. It may have had that honour for a good number of years.

Mr. Minister, perhaps I could get your comments on some of the plans that your housing department and CMHC have had and which certainly are beneficial to a great many of the people in small areas. I am thinking of the RRAP program and, of course, the AHOP program. I am wondering what the future holds for these?

• 1025

The Chairman: Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: Well, the decision to expand the RRAP program is one that I know has been welcomed by the hon. member, and I think it is extremely important that we establish this program on a permanent basis. There is no doubt that we have in Canada a large stock of old homes. In fact, I could give you a figure that indicates that in fact next year the total residential stock in Canada will be composed of more than 4

[*Translation*]

M. Ouellet: Oui. Lorsque je m'exprime en anglais, je préfère vérifier afin de ne pas me tromper. Si vous préférez, je vais m'exprimer en français sans consulter mes notes. Je vais d'ailleurs le répéter en français. Mr. Clark's plan is one of the most unjust, discriminatory and unacceptable proposals ever submitted by a politician. In fact it was made only with political aims in view on the eve of the by-elections. The member who asked me a question and said that this enabled the Conservative Party to win a number of seats in these by-lections was concerned about the political nature of Mr. Clark's proposal which enabled him to gain new seats in Toronto. When you examine this proposal it becomes obvious that is would benefit only certain urban areas and in particular the city of Toronto where the by-elections were held. I wonder whether the study of the distribution of housing in Canada has been made. Mr. Corbin told us of Mr. Clark's generous proposal would seriously discriminate against New Brunswick. And he is right because the comparative study of Canadian households shows that while New Brunswick has 2.6 per cent of Canadian households, as a result of Mr. Clark's proposal, New Brunswick would get only 1.8 per cent of the benefits, this is much less than its percentage of households.

Conversely, Ontario with 36.8 per cent of Canadian households would under Mr. Clark's plan get 50 per cent of the proposed benefits and that for the richest province in Canada.

The Chairman: Mr. Darling.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: L'Ontario ne se considère plus guère comme étant la province la plus riche du Canada, même si elle a détenu cet honneur pendant de nombreses années.

J'aimerais, monsieur le ministre, que vous nous donniez quelques mots d'explication concernant les programmes de logements du ministère et de la Société centrale d'hypothèques et de logement, programmes dont bénéficient certainement les habitants des petites localités. Je pense au programme d'assistance à la remise en état des logements et au programme d'aide à l'accession à la propriété. Je me demande ce qu'ils vont devenir.

Le président: Monsieur Ouellet.

M. Ouellet: Je sais que la décision de prolonger le programme d'assistance à la remise en état des logements a plu à l'honorable député. A mon avis, il est essentiel que le programme devienne permanent. Nous avons au Canada un nombre considérable de vieilles résidences. L'année prochaine, le nombre total de résidences canadiennes comptera plus de 4 millions de maisons qui ont plus de vingt ans. A ce rythme, il y

[*Texte*]

million units that would be more than 20 years of age, and if we have a projection for the next 10 years we will realize that there will in fact be an additional 1 million units that will have more than 20 years of existence. As you know, the purpose of this RRAP program is to allow residents to have an extra 15 years of existence. The social impact of people who have to abandon their residence where they have been used to living is always a sad experience. By allowing this rehabilitation of housing programs to take place, we permit Canadians to continue to enjoy good accommodation in an environment that they have been accustomed to live in and we allow better accommodation for these people. So we will indeed continue it, and we intend to expand it. It used to be done only in designated areas and our goal is to designate all of Canada for the purpose of this program.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Minister, because I certainly give you and your department full marks for that program.

Now, in certain areas the whole area has to agree to go into it, I mean sign some agreement or other, whereas in Northern Ontario it can be done on an individual basis. I am thinking of half of my riding, which is a regional municipality, and certain areas in it are not eligible on an individual basis. I am thinking of the regional municipality of Muskoka and in that area those towns are all many hundreds of square miles because they all went together, and very many people are disenchanted in one particular area because they cannot qualify for RRAP.

Mr. Ouellet: Well, one of our difficulties is the administration of the programs and we have tried to rely to a large degree on municipal authorities to help us administer and deliver the programs, and in areas where there is no municipal apparatus it has become very, very difficult to deliver the programs. But we acknowledge these difficulties and, indeed, we have to recognize that the immediate need is bigger than the resources, and the public in the field will obviously have to accept that we will not rehabilitate all of the homes in one shot. They will be programs that will have some resources on a permanent basis for a number of years and you will do a small number every year. But we are hoping to do as much as possible.

The Chairman: Thank you.

Mr. Darling: There is one other thing.

The Chairman: A short question, Mr. Darling.

Mr. Darling: All right, very short. The rural and native housing programs, I trust, will continue. I hope you will just say "yes" on that. Also, I would appreciate your comments on the CHIP program. I know you have cut down on the amounts but, regardless of that, I do not think the amounts have been expended. I just wanted assurance that no applications are being turned down now for insulation.

Mr. Ouellet: The answer on rural and native housing program is yes, it continues. On CHIPS, the allocation of funds has been reduced but the program is still on and those who present applications are being processed.

[*Traduction*]

en aura un million de plus d'ici dix ans. Comme vous le savez, le but du programme est d'ajouter quinze ans à la vie d'une maison. C'est toujours triste de voir les gens obligés d'abandonner les maisons où ils ont vécu. Grâce au programme de remise en état des logements, les Canadiens peuvent continuer à vivre dans les quartiers qu'ils connaissent, et ceci dans de meilleures conditions. Le programme sera donc conservé, et même étendu. Jusqu'ici, il ne s'appliquait que dans des régions désignées. Mais nous avons l'intention de faire en sorte que tout le monde y ait accès.

M. Darling: Merci, beaucoup, monsieur le ministre. Je vous félicite vous et vos fonctionnaires du succès du programme.

Dans certaines régions, toutes les municipalités doivent s'entendre pour participer au programme, et signer une entente à cet effet, tandis que dans le nord de l'Ontario, la décision est prise par la municipalité en question. Je pense à ma circonscription, qui est une municipalité régionale; certaines parties de la région ne sont pas admissibles au programme. Je pense à la municipalité régionale de Muskoka, qui regroupe des villes et villages étendus sur des centaines de milles carrés; ceux qui habitent certaines parties de la région sont mécontents parce qu'ils ne sont pas admissibles au programme.

M. Ouellet: L'une des difficultés de l'administration des programmes, c'est de devoir compter sur les autorités municipales pour nous aider à administrer les programmes. Dans les régions où il n'y a pas pour ainsi dire de gouvernement municipal, c'est très difficile. Mais nous connaissons les difficultés et convenons que la demande dépasse nos ressources; le public doit se rendre compte que nous ne pouvons pas faire toutes les maisons d'un seul coup. Il y aura des programmes permanents qui permettront de remettre en état un nombre limité de maisons par année. Nous faisons notre possible.

Le président: Merci.

M. Darling: J'ai une autre question.

Le président: Soyez bref, monsieur Darling.

M. Darling: Très bien, je serai bref. J'imagine que les programmes de logement autochtone et rural continueront d'exister. J'espère vous entendre dire «oui». Il y a aussi le programme d'isolation des maisons. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Je sais que vous avez réduit les subventions, mais je ne crois pas que les fonds aient été épuisés. Je voulais simplement m'assurer que vous ne rejetez pas de demandes de subvention pour l'isolation des maisons.

M. Ouellet: Les programmes de logement autochtone et rural continueront d'exister. En ce qui concerne le programme canadien d'isolation des maisons, les fonds qui y sont alloués

[*Text*]

• 1030

Mr. Darling: None of them have been turned down.

Mr. Ouellet: No.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Mr. Rae.

Mr. Rae: Thank you, Mr. Chairman. If I might, I wanted to begin my questions with a remark that we on our side regret deeply the decision of the government to unilaterally pull back from the area of urban affairs and reduce its financial commitments through the cutbacks which were announced in August, in September and in this most recent decision. If you look at the report that came out in 1971, which was sponsored by the government and which led to the establishment of the ministry, there is a very profound rationale for the establishment of the ministry, and that is twofold, I think. First of all, urban problems are becoming more and more pressing and more and more common throughout the country and, if anything, they are a unifying force. In other words, the problems which face the city of Vancouver are similar to the problems facing Edmonton, Winnipeg, Toronto, Montreal, Quebec City and Halifax. These problems, not simply or discreetly, but dramatically affect on the economy, immigration and many, many other matters involving national economic planning. I find it extremely ironic that at a time when the government has finally recognized the importance of national economic planning by setting up this new super ministry it has now unilaterally decided to say that urban problems are no longer important and that they are pulling back on that front. I find that quite extraordinary on the part of the goverment, and a very serious abdication of responsibility.

The second point is, if you like, a constitutional point and a political point. The government is saying, and Mr. Ouellet confirmed it this morning, that the reason this was done is because the government wanted to make a gesture to the provincial authorities that they were not going to get involved in urban matters. All I can say to the Minister is this: if he thinks it is going to be a good thing for the unity of Canada that the people of Toronto, the people of Winnipeg, the people of Vancouver and the people of Montreal do not look to the federal government for assistance in the solution of their urban problems, you are making a very profound mistake because you are telling the people of all these areas that the federal government is getting out and it is all going to be decentralized to the provinces and that the people of Toronto are no longer going to be able to look to the federal government. The federal government is no longer going to have a role; there is going to be no federal perspective on national urban problems. That is precisely why the ministry was established and that is precisely what Professor Lithwick said in his report. I find it incredible that with a stroke of a pen, with no planning and no advanced warning to any of the municipalities, and no discussion of the effect this would have on programs, this would happen.

We are not simply dealing with the provinces, we are talking about our cities. Simply because the cities are, legally speak-

[*Translation*]

sont réduits, mais il est toujours en vigueur. Les demandes sont examinées.

M. Darling: Aucune n'a été refusée.

M. Ouellet: Non.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Darling. Monsieur Rae.

M. Rae: Merci, monsieur le président. Avant de vous poser des questions, je tiens à signaler que, de notre côté, nous regrettons infiniment la décision du gouvernement de se retirer unilatéralement du champ des affaires urbaines et de réduire sa participation financière selon ce qu'il a annoncé en août, en septembre et encore récemment. Si l'on examine le rapport de 1971 qui avait été demandé par le gouvernement et qui avait abouti à la création du ministère, on s'aperçoit que son existence repose sur deux excellents fondements. D'abord, les problèmes urbains se font de plus en plus pressants et de plus en plus nombreux un peu partout au pays. Du moins, ils poussent les gens à s'unir. En d'autres termes, les problèmes de Vancouver sont également ceux d'Edmonton, de Winnipeg, de Toronto, de Montréal, de Québec et d'Halifax. Ils ont un effet non pas modifié mais spectaculaire sur l'économie, l'immigration et bien d'autres domaines qui doivent être planifiés à l'échelon national. Le plus drôle c'est qu'au moment même où le gouvernement reconnaît enfin l'importance de la planification économique à l'échelon national, en créant un superministère, il décide unilatéralement de ne plus accorder d'importance aux problèmes urbains et de se retirer de ce champ. C'est incroyable de la part du gouvernement. C'est comme s'il abdiquait toute responsabilité.

Deuxièmement, il existe une raison d'ordre constitutionnel et politique. Le gouvernement affirme, et M. Ouellet l'a confirmé ce matin, que s'il procède comme il le fait c'est parce qu'il veut signifier aux autorités provinciales qu'il ne s'occupera plus des affaires urbaines. Tout ce que je peux dire au ministre, c'est que s'il croit bon pour l'unité canadienne que les gens de Toronto, de Winnipeg, de Vancouver et de Montréal n'aient plus à se tourner vers le gouvernement fédéral pour qu'il les aide à résoudre leurs problèmes urbains, il commet une erreur monumentale. Il dit aux gens de toutes ces régions que le gouvernement fédéral s'en lave les mains et que cette question intéresse les provinces. Il dit aux gens de Toronto qu'ils n'ont plus à regarder du côté du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral n'a plus de rôle à jouer; les problèmes urbains du pays sortent du champ fédéral. Or, c'était là justement la raison d'être du ministère et c'était ce que le professeur Lithwick appelait de ses vœux dans son rapport. J'ai du mal à croire que d'un seul trait de plume, sans rien planifier, sans avertir les municipalités et sans analyser les répercussions possibles, on procède de cette façon.

Il n'y a pas que les provinces, il y a aussi les villes. Même si du simple point de vue juridique les villes relèvent des provin-

[*Texte*]

ing, the creation of the provinces, it does not mean they do not have a vitality and a reality of their own. There is the housing department in the City of Toronto whose programs are being devastatingly affected by the cutbacks and which had not been consulted before these decisions were made.

Just as a preliminary statement I want to make it quite clear to the minister today that our party regards this as a very serious abdication of responsibility on the part of the government. We look on it not only as economically irresponsible and showing that the government was never really serious in setting up the department in 1971 and getting involved in national economic planning from an urban perspective, but also that from a political viewpoint you are telling the urban Canadians not to look to the federal government for solutions to their problems. I think that is a very, very serious decision to make and one that is going to have profound effects on the unity of the country.

Now if I might, I will ask three specific questions, Mr. Minister. Since you have taken the opportunity to make a speech when asked a question, I thought I might as well take the opportunity of making a speech. There are three specific questions for you, Mr. Minister. The first has to do with the harbour front project in Toronto. I understand that on March 31st the agreement with the federal government runs out. I stand to be corrected. This is simply my understanding. I want to know what will happen to the harbour front project in respect of funding. I have been advised that they have received no notification of the disbanding of the ministry prior to its taking place and I have also been advised that officials in Toronto are deeply concerned about the future of the project.

• 1035

The second question I want to ask is a reaffirmation of an old tune, and that is the question I asked the Minister in early November concerning land banking and the inner city. As the Minister knows, the *Greenspan Report* referred to the effect or noneffect of land banking in suburban development. It did not deal with this problem in the inner city. Now, the cutbacks, which have been effected in land banking have had an effect on two or three projects and, in particular, the Frenkle-Lambert projet. I am sure the officials are acquainted with that problem.

Now, on that question the Minister said to me, when we were in the House, that the city should go to the province first, which, I suppose, is part of this combination of the convenience of economic restraints and this new concern that the provinces have full sway in this field. Well, I think, in particular, the City of Toronto has commenced housing projects on the assumption and understanding that the funding would be continued and I think the effect that this cutback is having on these projects could be very serious indeed. They are progressive projects. They involve bringing together low-income and middle-income groups. They involve co-operation with many segments of that city and I think it is extremely important that we get a commitment from the Minister today on precisely what the future of inner-city land banking is going to be.

[*Traduction*]

ces, cela ne signifie pas qu'elles sont dépourvues d'une existence et d'une vitalité qui leur sont propres. La ville de Toronto, par exemple, a un service de logement dont les programmes seront touchés d'une façon désastreuse par les réductions et qui n'a pas été consulté au préalable.

Je tiens donc à dire au ministre, en guise d'introduction, que notre parti considère ce geste du gouvernement comme un très grave abandon de ses responsabilités. Nous pensons que ce n'est pas seulement un geste irresponsable du point de vue économique et qui montre que le gouvernement n'était pas vraiment sérieux lorsqu'il a créé le ministère en 1971 en voulant introduire la notion de planification économique à l'échelon national dans le domaine des affaires urbaines, mais que, du point de vue politique, cela revient également à dire aux citadins canadiens que le gouvernement fédéral se désintéresse de leurs problèmes. C'est une décision très grave dont l'unité du pays se ressentira profondément.

Je voudrais maintenant poser trois questions précises au ministre. En passant, j'avoue que j'ai fait comme lui lorsqu'il a répondu à une question, j'ai profité de l'occasion pour faire un exposé. J'ai quand même trois questions pour le ministre. La première a trait au projet d'aménagement du rivage du port de Toronto. C'est le 31 mars, je crois, que l'entente avec le gouvernement fédéral arrive à échéance. Je peux me tromper. Je veux savoir où en sera le financement du projet à ce moment-là. On me signale qu'on n'a pas été averti au préalable de l'abolition du ministère et que la municipalité de Toronto s'inquiète fort de l'avenir du projet.

Ma deuxième question a trait à une vieille affaire. J'ai déjà interrogé le ministre à ce sujet au début de novembre. Il s'agit de la constitution d'une banque foncière dans le centre-ville. Le ministre n'ignore pas que le rapport Greenspan a étudié les conséquences éventuelles de la constitution d'une banque foncière sur l'expansion des banlieues. Il n'a pas été question du centre-ville cependant. Or, les réductions, s'appliquant à la constitution d'une banque foncière ont eu des répercussions sur deux ou trois projets dont le projet Frankle-Lambert. Les hauts fonctionnaires sont sans doute au courant.

En Chambre, le ministre m'a dit à ce sujet que la ville devrait commencer par s'enquérir auprès de la province. Je suppose qu'en période d'austérité, c'est très commode, de se rabattre sur les provinces dont on vient justement de décréter entière compétence dans ce domaine. Il se trouve que la ville de Toronto a déjà amorcé des projets d'habitation, comptant sur le maintien des crédits. Ces compressions budgétaires risquent de compromettre gravement ces projets. Il s'agit de projets novateurs qui tendent à rapprocher les groupes à faible revenu et à revenu moyen. Ils supposent la coopération de nombreux secteurs de la ville. Il est très important que le minitre indique précisément aujourd'hui quel est l'avenir de la banque foncière au centre-ville.

[*Text*]

Finally, I want to ask: when is the legislation for the Community Services Grant Program going to be introduced? In answer to Mr. Darling's questions, you said that the RRAP Program was going to continue. I want to point out that the RRAP program, rather than being expanded as you said in your remarks, has been cut back by $28.2 million. So let us not talk about future plans. If it is going to be designated for all of Canada, when is it going to be designated for all of Canada? This is presumably at a time when there is no longer any restraint, and I have no idea when that is going to be.

Regarding the Community Services Grant Program—we will remind you that it replaces NIP—It is supposed to replace programs in public works, housing, sewer systems and so on. Since the NIP program has been cut back and no new projects are being approved, I think we are entitled to know when are we going to get that legislation in the House. Do you anticipate it coming down soon?

Those are the first three questions I have and if there is time I will come back with some more.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Very briefly, Mr. Chairman, I would like to echo the view expressed by the member to the effect that, indeed, the federal government has some responsibility, some important responsibility, in designing some answers to urban populations in Canada. Indeed, I want to assure the honourable member that the federal government is not abdicating its responsibility and will continue to be concerned and interested in urban development and in urban population concerns. It will not be done through a ministry for urban affairs as it used to be done because the establishment of a ministry for that very purpose was seen as an infringement of jurisdiction by the province.

I would have liked to have seen the honourable member participating at the provincial premiers' meeting in Regina. His friend, Mr. Blakeney, should have asked his advice before echoing the view of the other premiers. The ten of them, including the NDP premier, indicated that the Ministry for Urban Affairs should be abolished. Now, we responded to the unanimous recommendation of the provinces in the field where it was felt that the clear-cut jurisdiction was more a provincial one than a federal one. Now, via CMHC or DREE or the Department of Transport or the Department of Public Works, the federal government will continue to have concern for urban designs and-or activities in the cities, the reason being that the federal government is owner of pretty substantial assets in all the large cities of Canada. The Ministry of State for Urban Affairs was vested with the responsibility of co-ordinating the efforts and the activities of the federal government holdings in these cities, and . . .

• 1040

The Chairman: Mr. Ouellet, if you will allow me to interrupt, the 10 minutes are up and I have a problem here. You have three questions from Mr. Rae and if I continue with Mr. Rae's time and your time we are going to go into Mr.

[*Translation*]

Enfin, je voudrais savoir quand la loi sera présentée sur le programme de subventions aux services communautaires? En réponse à M. Darling, le ministre a indiqué que le programme d'aide à la remise en état des immeubles résidentiels serait maintenu. Je tiens à faire remarquer que les fonds consacrés à ce programme ont été réduits de 28.2 millions de dollars, alors que le ministre a dit qu'on les augmenterait. L'avenir est donc sombre. Quand les projets seront-ils désignés pour tout le Canada? Vraisemblablement lorsqu'il n'y aura plus de restrictions mais je n'ai aucune idée du moment où cela se produira.

Le programme de subventions aux services communautaires qui, nous vous le rappelons, remplacera le programme d'amélioration des quartiers se substituera aux programmes de travaux publics, d'habitation, d'égouts etc. Pour l'instant le programme d'amélioration des quartiers est réduit; il n'y a plus de nouveaux projets. Il est d'autant plus important de savoir quand la nouvelle loi sera présentée à la Chambre. Pensez-vous que ce sera bientôt?

Ce sont mes trois premières questions. Si j'ai encore du temps, je vous en poserai d'autres.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Pour le dire très brièvement, monsieur le président, je suis d'accord avec le député sur le fait que le gouvernement fédéral a un rôle très important à jouer en ce sens qu'il doit trouver des solutions aux problèmes qui assaillent la population urbaine du Canada. Je tiens à rassurer le député en lui disant que le gouvernement fédéral n'abdique pas ses responsabilités et qu'il continuera de s'intéresser à l'expansion urbaine et aux problèmes des citadins. Cependant, son action ne passera plus par le ministère des Affaires urbaines dont on a jugé que la création empiétait sur les pouvoirs des provinces.

J'aurais bien voulu que le député assiste à la réunion des premiers ministres provinciaux qui s'est tenue à Regina. Son bon ami, M. Blakeney, aurait pu le consulter avant de se faire le porte-parole des autres premiers ministres à ce sujet. Les dix premiers ministres, y compris le premier ministre néo-démocrate, ont dit souhaiter l'abolition du ministère des Affaires urbaines. Nous nous sommes simplement rendus à la recommandation unanime des provinces concernant un champ d'activité dont on considère qu'il relève davantage des provinces que du gouvernement fédéral. Par l'intermédiaire de la Société centrale d'hypothèques et de logement, du ministère de l'Expansion économique régionale, du ministère des Transports, du ministère des Travaux publics, le gouvernement fédéral continuera de s'intéresser à l'urbanisme et aux affaires urbaines; il est après tout propriétaire de biens immobiliers importants dans toutes les grandes villes du Canada. Le ministère d'État chargé des Affaires urbaines devait assurer la coordination des activités du gouvernement fédéral dans les villes et . . .

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, monsieur Ouellet; il y a un problème du fait que les dix minutes de M. Rae sont écoulées. Pour répondre aux trois questions de M. Rae, vous devez empiéter sur le temps de M. Robinson et celui

[*Texte*]

Robinson's time and into Mr. Whiteway's time, so if you would not mind briefly answering some of the questions?

Mr. Robinson: You can use my time, I will pass.

Mr. Ouellet: I will be as brief as possible, but I doubt that explanations on the rationale, the *raison d'être* of the Ministry ought to be answered, because that is a key and fundamental question. In short, I want to say that these responsibilities of designing and establishing the role of the federal government in these cities will be continued via the Central Mortgage and Housing Corporation or the Department of Public Works. This role will continue to exist because it is indeed a necessary one.

Now, quickly, on Harbour Front. The Harbour Front project is not affected at all by the abolition of MSUA. The money assigned to this project will come out of the estimates of another department or those of CMHC. The land banking in the inner city is not a question that at the present time we can deal with, because we have indicated that we will no longer be in the process of buying lands. The federal government will no longer buy land; that does not preclude the possibility of municipalities' or provincial organizations' doing it. I think the question is real, it is a concern that has been expressed, more particularly by the people of Toronto. I am sure that they could find the appropriate resources to cope with this program.

The legislation on the community services program: I ought to be able to table some time next week the numbers of amendments that have to be presented to cope with the cuts announced during the summer and with the decision to abolish the Ministry.

The Chairman: Mr. Robinson, we have taken four minutes of your time, by your agreement, so go ahead.

Mr. Robinson: Most of the questions I wanted to ask have already been answered, they had to do with the mortgage interest and tax deductibility program. But I want to ask the Minister this: as one who does not have a mortgage on his house, and I think you mentioned that there are—maybe you could give that figure again, the number of people in Canada who are home owners who do not have a mortgage on their houses? Did you have that figure?

Mr. Ouellet: Yes, 1.8 million householders.

Mr. Robinson: Now, if these 1.8 million householders all decided that they wanted the maximum mortgage loan on heir homes—which I would do, I could use the money for investment purposes, and write off all the cost; this would be an excellent thing for me, I do not have a mortgage on my house, I would enjoy having $50,000 to play with and to write off all the costs of the interest. But tell me, where would all the money come from if all the people, these 1.8 million people who do not have mortgages on their homes, wanted to mortgage them to the hilt to take advantage of this program, where would the money come from? And how much would be involved?

An hon. Member: At what rate?

[*Traduction*]

de M. Whiteway. Je vous demande donc de bien vouloir être bref.

M. Robinson: Utilisez mon temps de parole. Je suis prêt à céder mon tour.

M. Ouellet: Je vais être aussi bref que possible, mais je doute qu'il faille expliquer ce qui a motivé la création du ministère car c'est élémentaire. Je me contenterai de dire que les responsabilités fédérales en matière d'urbanisme continueront d'être assumées par la Société centrale d'hypothèques et de logement ou par le ministre des Travaux publics. Ce rôle est nécessaire et sera maintenu.

Pour ce qui est du port, le projet ne sera pas touché par l'abolition du ministère d'État chargé des affaires urbaines. Les fonds nécessaires au projet servont prélevés sur le budget d'un autre ministère ou sur celui de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous ne pouvons pas nous occuper à l'heure &edactuelle de la constitution d'une banque foncière dans le centre-ville puisque, nous l'avons indiqué, le gouvernement fédéral n'achètera plus de terrains; mais rien n'empêche les municipalités ou les organismes provinciaux de le faire. Le problème est réel; il préoccupe en particulier la population de Toronto. Je suis sûr cependant que les autorités concernées trouveront les ressources nécessaires.

Pour ce qui est du programme de subventions aux services communautaires, dès la semaine prochaine je devrais être en mesure de déposer les amendements entraînés par les réductions annoncées cet été et par l'abolition du ministère.

Le président: Monsieur Robinson, vous avez déjà perdu quatre minutes de votre temps de parole, mais vous n'y avez pas vu d'inconvénient.

M. Robinson: On a déjà répondu à la plupart des questions qui m'intéressaient et qui portaient sur les dégrèvements fiscaux au titre des intérêts hypothécaires. Le ministre dont la maison n'est pas hypothéqué, peut-il me dire, ou me répéter, combien de Canadiens sont propriétaires sans avoir de créances hypothécaires. Le ministre a-t-il ce chiffre?

M. Ouellet: Oui, il y en a 1,800,000.

M. Robinson: Si ces 1,800,000 propriétaires décidaient d'hypothéquer au maximum leurs maisons . . . c'est ce que je ferais moi-même; je placerais l'argent et je déduirais ainsi tous les coûts; ce serait une excellente affaire. Ma maison n'est pas hypothéquée et j'aimerais bien avoir $50,000 à placer en défalquant tous les intérêts. D'où viendrait donc l'argent si ces 1,800,000 personnes dont la maison n'est pas hypothéquée décidaient de profiter au maximum du régime? Quel montant cela pourrait-il représenter?

Une voix: Quel serait le taux d'intérêt?

[*Text*]

The Chairman: Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: There is no doubt that the demand on the market would be excessive, that the first consequence of such high demand would boost substantially the interest rate, would obviously create a shortage of money available, and would undoubtedly reduce the money available for commercial and industrial purposes. The financial institutions would, obviously, lend the money where the higher demand was and that means that the money available for productive economic activities in industries would be shifted into these unproductive activities—money available to jack up mortgages on homes.

Mr. Robinson: So, in effect, there would be competition between the people who have no mortgage and just want to invest their money, they would be drawing on this wealth of money, and those who need mortgages in order to build a home.

• 1045

Mr. Ouellet: That is right, you are quite right.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr, Whiteway.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, I am not going to be thwarted aside. My leader is not the witness today and we are not discussing our policy. Come the next election that will be the case. If the Minister and the Liberals are upset with this aspect of our housing policy, wait until you see the rest. You guys have been scrambling for five years.

I had to make this one comment. If Mr. Robinson takes out a mortgage on his house to take advantage of the tax scheme, I would assume then he is going to put it in an old sock. But I think by his own testimony he is going to reinvest it, and that becomes productive money, sir. That becomes Canadians investing in their country and that is every bit as effective as if the banks loaned it. So let us not be deceived that somehow those who do not have mortgages are going to take the maximum mortgages and put the money in an old sock and hang it in the closet, because that is not going to happen.

Mr. Minister, I have several questions and I want to keep them short in order to get them in. The same argument that you use today to wind down the Ministry of State for Urban Affairs, the jurisdictional arguments and the constitutional arguments, were in place at the time of the conception of this ministry. The ministry, as we have already heard, some highlights of it, at least was to be a co-ordinating ministry.

I have a Cabinet document here, of July 17, 1973, and I raised this matter in the House with you, that to assure that there would be co-ordination with several other ministries, at least seven of which were listed, the deputy heads would be meeting at least twice a year and give an annual report. Sir, I can only find one such report and that was in 1975. My question is, were there any other called meetings of these seven deputy heads, and if not, why not? Could this be a reason why—There obviously must be a problem in the ministry, and

[*Translation*]

Le président: Monsieur Ouellet.

M. Ouellet: Sans aucun doute, la demande sur le marché serait excessive et, en conséquence, le taux d'intérêt augmenterait considérablement. Les fonds viendraient à manquer de sorte que l'activité commerciale et industrielle serait touchée. Les institutions financières voudraient incontestablement satisfaire la plus forte demande de sorte que les fonds nécessaires à la production et à l'industrie serviraient à ce champ non productif des hypothèques sur les maisons.

M. Robinson: Il y aurait donc concurrence entre les gens qui voudraient simplement hypothéquer leur maison pour placer leur argent ailleurs, et ceux qui voudraient obtenir une hypothèque pour construire.

M. Ouellet: C'est vrai, vous avez tout à fait raison.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Monsieur le président, je ne vais pas me laisser intimider. Le témoin n'est pas mon chef de parti et nous ne discutons pas ici de notre politique. Quand viendront les prochaines élections on en reparlera. Si le Ministre et les libéraux n'aiment pas cet aspect de notre politique du logement, attendez qu'ils voient le reste. Ils essaient de se débattre depuis cinq ans.

Excusez-moi, mais je ne puis m'empêcher de faire cette remarque. Si M. Robinson hypothèque sa maison pour profiter du régime fiscal, je suppose qu'il mettra cela dans un bas de laine. Mais je crois que son témoignage montre qu'il va le réinvestir et il s'agit alors d'argent productif, Monsieur. Il s'agit de Canadiens qui investissent dans leur pays et c'est aussi efficace que si c'était un prêt bancaire. Donc, que l'on n'aille pas nous raconter que ceux qui n'ont pas d'hypothèques vont en prendre un maximum et cacher cet argent dans un bas de laine qu'il pendront dans leur placard, parce que ce n'est pas du tout ce qui se passera.

Monsieur le ministre, j'ai plusieurs questions et elles seront brèves. L'argument invoqué aujourd'hui pour abolir le département d'État aux affaires urbaines, je veux dire les arguments juridictionnels et constitutionnels, existait déjà lorsque fut constitué ce département d'État. L'idée était, nous dit-on, d'en faire un organe de coordination.

J'ai déjà soulevé cette question à la Chambre et j'ai là sous les yeux un document du cabinet daté du 17 juillet 1973 indiquant qu'il s'agit d'assurer une coordination avec divers autres ministères, au moins sept, afin que les sous-ministres puissent se réunir au moins deux fois par an et présenter un rapport annuel. Or, Monsieur, cela date de 1973 et je n'ai encore jamais vu de tels rapports. Y a-t-il eu d'autres réunions de ces sept sous-ministres et, dans la négative, pourquoi? Il est évident qu'il y a un problème au sein de ce département d'État

[*Texte*]

is it in any way related to the fact that these deputy heads did not meet and that there was not the kind of co-ordination that you envisaged away back when the ministry was conceived?

Mr. Ouellet: There were some formal meetings in the early stage in order to establish this pattern of co-operation and to establish in the minds of officials of various departments that indeed a new co-ordinating body was there now and when they were acting they had to take this into account in the future. So there were some meetings that took place in the early existence of the ministry.

After that it became very well established and very much in the minds of the officials of the various departments that when they were doing things that had an effect on urban development in the cities they were naturally automatically consulting the ministry. There were no longer formal specific meetings as such, except that there has been during the last year and a half a number of meetings involving officials of various departments to study the over-all performance of the government in terms of housing and in terms of shelter.

Mr. Whiteway: Yes, would that have been the SIDCUA group that were meeting in the last couple of years, because the SIDCUA group were the deputy heads?

Mr. Ouellet: Yes, those who met in establishing a shelter policy were meeting at the deputy minister level, and there were meetings of officials at lower levels, depending on the discussions that were taking place. I recall having witnessed some for specific projects that had a tremendous impact on tne environment and on the development of a city. I have in mind projects for Saint John, New Brunswick, where, under the co-ordination and chairmanship of the Ministry of State for Urban Affairs, there was a series of meetings involving deputy ministers of six ministries a few months ago to deal with that specific case. So my answer is that these activities took place but on an ad hoc basis, not a formal one.

• 1050

The Chairman: Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Mr. Minister, will CMHC be reporting to the Minister of Public Works?

Mr. Ouellet: CMHC as it was before, when the Ministry of State for Urban Affairs did not exist, reported to the minister of the Crown designated by the Prime Minister.

Mr. Whiteway: Has he designated a minister yet?

Mr. Ouellet: He has indeed designated myself to continue to be responsible in the House of Commons for CMHC and also for the National Capital Commission.

Mr. Whiteway: In your earlier statement, Mr. Minister, you mentioned a move by CMHC to dispose of various public housing projects, putting them out for public tender. I do not have any problem with the method, but in one particular project, Cloverdale, could the Minister explain and verify some facts? I stand to be corrected, but it is our information that the

[*Traduction*]

et l'on peut se demander si c'est la raison ou si cela a un lien avec le fait que ces sous-ministres ne se sont pas réunis et qu'ainsi le genre de coordination envisagée n'a jamais véritablement pris effet?

M. Ouellet: Il y a eu quelques réunions officielles au début pour établir la structure de collaboration et faire comprendre aux fonctionnaires des divers ministères qu'il existait vraiment un nouvel organe de coordination et qu'ils devraient dorénavant en tenir compte dans leurs activités. Il y a donc eu certaines réunions au moment de la création de ce département.

Ce ne fut plus nécessaire après les premiers temps lorsque les fonctionnaires des divers ministères eurent bien compris que lorsqu'ils faisaient quelque chose qui pouvait avoir une incidence sur l'expansion urbaine, ils devaient automatiquement et naturellement consulter le département. Il n'y a donc plus eu de réunions officielles en tant que telles sinon qu'au cours des 18 derniers mois un certain nombre de réunions de fonctionnaires de divers ministères ont été organisées pour étudier le rendement global du gouvernement en matière d'habitation et de logement.

M. Whiteway: S'agissait-il du Comité interministériel supérieur sur les affaires urbaines qui s'est réuni ces deux dernières années, puisque c'était des sous-ministres?

M. Ouellet: Oui, c'est ce groupe qui a défini une politique de logement, et il s'agissait de sous-ministres, alors que d'autres réunions de fonctionnaires à des niveaux inférieurs étaient organisées selon les besoins. Je me souviens avoir pris connaissance de travaux précis qui avaient une incidence énorme sur l'environnement et l'expansion d'une ville. Je pense à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, où, coordonnées et présidées par le département d'État aux Affaires urbaines, une série de réunions de sous-ministres venant de six ministères a permis d'étudier ce cas il y a quelques mois. Ma réponse est donc que ce genre d'activités existait, mais au fur et à mesure des besoins, et non pas de façon régulière ni formelle.

Le président: Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Monsieur le ministre, la Société centrale d'hypothèques et de logement relèvera-t-elle du ministre des Travaux publics?

M. Ouellet: La Société, comme avant, lorsque le département d'État aux affaires urbaines n'existait pas, relèvera d'un ministre de la Couronne désigné par le premier ministre.

M. Whiteway: A-t-il déjà désigné ce ministre?

M. Ouellet: Oui, il m'a désigné pour continuer d'assumer la responsabilité de la Société centrale d'hypothèques et de logement et de la Commission de la Capitale nationale à la Chambre des communes.

M. Whiteway: Vous disiez tout à l'heure, monsieur le ministre, que la Société centrale d'hypothèques et de logement avait décidé de se débarrasser de divers ensembles de logements sociaux par voie d'appels d'offre. Le principe me semble tout à fait valable mais dans le cas de Cloverdale, le ministre pourrait-il nous expliquer certaines choses après vérification?

[*Text*]

market value of Cloverdale is $10 million, that the highest bid received was $4 million, and that the deal is going to be consummated on December 1. What is the name of this company?

Mrs. Pigott: Grado.

Mr. Whiteway: Grado. I have a picture that was taken by the tenants who live in Cloverdale of the head office of Grado; it is an abandoned warehouse. The tenants have some apprehension. They do not know where to go to pay the rent. I do not know if they will be paying it here. Although it is amusing at first when you look at these pictures and see the address of the head office of Grado, the tenants do have a real concern, Mr. Ouellet, about this firm that is going to be buying this development. They have asked to meet with them, and to this point no meeting has been arranged. They do not know where they stand in terms of their new landlord.

I wonder if the Minister could tell us a little bit about this Grado. Were there other bids? Was there a reserve minimum bid? Is $10 million really the market value of that development?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, one thing I would like to question immediately is the $10 million. The hon. member has just indicated again this figure of $10 million. Mrs. Pigott twice in the House of Commons used the figure of $10 million. I do not know where she is getting this figure.

Mrs. Pigott: You tell us about it.

Mr. Ouellet: I told you $10 million?

Mrs. Pigott: No, no. You tell us the real value.

Mr. Ouellet: Why do you use $10 million when you do not know what you are talking about?

Mrs. Pigott: I do know what I am talking about but I would like to ask you.

Mr. Ouellet: The $10 million is not the figure at all. The book value of this property is $4.6 million.

Mr. Whiteway: Is that the appraised value? Was an appraisal done on it?

Mr. Ouellet: That is the book value.

Mr. Whiteway: No, no, not the book value, sir, because the book value could well be the cost at the time of construction. Has there been an appraisal on it, and if so, what is the current market appraised value?

Mr. Ouellet: It is $4.6 million.

Mr. Whiteway: It is $4.6 million.

Mrs. Pigott: Could you show it to us?

Mr. Ouellet: Of course I could show it to you. There is no problem in this. What I challenge here is this irresponsible . . .

Mr. Whiteway: No, sir, do not say there is irresponsibility.

Mr. Ouellet: . . . attitude of going into the House and talking about a figure that has no bearing at all on the project, making it much worse than it is in reality.

Mrs. Pigott: It is not very good.

[*Translation*]

Qu'on me dise si je me trompe mais nous avons appris que Cloverdale avait été évalué à 10 millions de dollars et que puisque l'offre la plus élevée représente 4 millions de dollars, l'affaire sera réglée le 1er décembre. De quelle société s'agit-il?

Mme Pigott: Grado.

M. Whiteway: Grado. J'ai une photo du siège social de Grado prise par les locataires de Cloverdale; il s'agit d'un entrepôt abandonné. Les locataires sont donc un peu inquiets. Ils ne savent pas où aller payer leur loyer. Je ne sais pas s'ils devront le payer ici. Même s'il est amusant, quand on regarde ces photos, de voir l'adresse du siège social de Grado, c'est assez inquiétant pour les locataires puisque ce sera leur nouveau propriétaire. Ils ont demandé d'avoir une réunion avec ces nouveaux propriétaires et jusqu'ici rien n'a été fait. Ils ne savent pas où ils en sont.

Le ministre pourrait-il nous expliquer une peu cette affaire? Y avait-il eu d'autres offres? Avait-on fixé un chiffre minimum? La valeur réelle de cet ensemble était-elle bien de 10 millions de dollars?

M. Ouellet: Monsieur le président, tout d'abord je ne suis pas du tout sûr de l'exactitude de ce chiffre de 10 millions de dollars. Le député vient de le répéter. Mme Pigott l'a mentionné deux fois à la Chambre des communes. Je ne sais pas où elle a été chercher ce chiffre.

Mme Pigott: Expliquez-nous alors.

M. Ouellet: C'est moi qui vous ai dit 10 millions de dollars?

Mme Pigott: Non, non! Mais dites-nous quelle est la valeur réelle.

M. Ouellet: Pourquoi prenez-vous ce chiffre de 10 millions de dollars alors que vous ne savez pas de quoi vous parlez?

Mme Pigott: Je sais très bien de quoi je parle mais je veux vous entendre.

M. Ouellet: Ce chiffre est totalement inexact. La valeur commerciale de cette propriété est de 4.6 millions de dollars.

M. Whiteway: Est-ce à cela qu'elle a été évaluée? A-t-on fait évaluer cette propriété?

M. Ouellet: C'est la valeur comptable.

M. Whiteway: Non, cela ne va pas car la valeur comptable pourrait très bien représenter le coût au moment de la construction. A-t-on évalué la propriété et, dans l'affirmative, à combien l'évalue-t-on aujourd'hui?

M. Ouellet: Quatre millions six cent mille dollars.

M. Whiteway: Quatre millions six cent mille dollars.

Mme Pigott: Pourriez-vous nous le montrer?

M. Ouellet: Bien sur. Cela ne pose pas de problème. Ce que je critique ici c'est le genre de déclarations . . .

M. Whiteway: Non, monsieur, n'allez pas dire que nous faisons preuve d'irresponsabilité.

M. Ouellet: . . . irresponsables faites à la Chambre des communes quand vous donnez un chiffre qui n'a rien à voir avec cette propriété et qui rend la chose bien plus noire qu'elle ne l'est.

Mme Pigott: Ce n'est, de toute façon, pas très beau.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: I do not know if you have done it purposely or not; I suspect you have not done it purposely. However, I warn you that you should not take the words and the figures of some young assistants who do not know what they are talking about.

• 1055

Mrs. Pigott: Two thousand people are concerned.

Mr. Ouellet: . . . who are preparing questions . . .

Mrs. Pigott: Two thousand people . . .

The Chairman: Order, order.

Mr. Ouellet: Just a minute.

Mrs. Pigott: You talk a lot. I will talk here too.

Mr. Ouellet: Just a minute. What is extremely important in this is . . .

Mrs. Pigott: Or the . . .

Mr. Ouellet: . . . that you stand up in the House of Commons and you read a question that has been prepared by some young assistant who does not know what he is talking about . . .

Mrs. Pigott: I beg your pardon!

Mr. Ouellet: . . . and convey the message to the people at large in Canada . . .

Mrs. Pigott: Some even came to my office, seven of them. You would not even see them.

The Chairman: Order, order.

Mr. Ouellet: If you use the figure $10 million, I think you should at the minimum tell us where you get that $10 million figure.

Mrs. Pigott: I got an appraisal of it.

The Chairman: Mrs. Pigott, please. I will have to interrupt this questioning because the time of Mr. Whiteway is up. Mr. Whiteway . . .

Mr. Ouellet: Well, I want to say that if you have an appraisal of the value of $10 million . . .

Mrs. Pigott: You show us yours.

Mr. Ouellet: . . . and you are ready to sell it at $10 million, we will sell it to you immediately for $10 million.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Roy.

Mr. Ouellet: Bring the buyers and we will sell it to you immediately.

The Chairman: Order. Monsieur Roy, s'il vous plaît.

M. Roy (Laval): Merci monsieur le président.

Je voudrais souligner d'abord que nous assistons peut-être à l'une des dernières séances du comité qui étudie les crédits de la Société centrale d'hypothèques et de logement en tant que telle. Je pense qu'on peut être fiers des activités de la Société centrale d'hypothèques et de logement, laquelle a été un outil pour l'unité canadienne. Aujourd'hui, les Canadiens en sont fiers. C'est une fierté canadienne parce qu'ils sont les mieux logés comparativement à bien des pays du monde. Je m'unis un peu avec mon collègue du NPD pour regretter cette décision,

[*Traduction*]

M. Ouellet: Je ne sais si vous l'avez fait délibérément, mais je n'en serais pas surpris. En tout cas, je vous avertis que vous feriez mieux de ne pas vous en tenir aux propos et aux chiffres de certains jeunes adjoints qui ne savent absolument pas de quoi ils parlent.

Mme Pigott: Il y a 2,000 personnes qui s'inquiètent.

M. Ouellet: . . . ceux qui préparent vos questions . . .

Mme Pigott: Deux mille . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît!

M. Ouellet: Une minute!

Mme Pigott: Vous parlez beaucoup. Moi aussi j'ai le droit de parler.

M. Ouellet: Une minute! Ce qui est très important à ce sujet, c'est . . .

Mme Pigott: Ou le . . .

M. Ouellet: . . . qu'à la Chambre des communes vous lisiez une question préparée par un jeune adjoint qui ne sait de quoi il parle . . .

Mme Pigott: Je vous demande bien pardon!

M. Ouellet: . . . et que vous transmettiez ce message à l'ensemble de la population canadienne . . .

Mme Pigott: Il y en a même qui sont venus me voir à mon bureau, sept. Vous ne vouliez même pas les voir.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît!

M. Ouellet: Si vous citez ce chiffre de 10 millions de dollars, je trouve que vous pourriez au moins nous dire où vous avez été le chercher.

Mme Pigott: J'ai obtenu une évaluation.

Le président: Madame Pigott, s'il vous plaît. Je vais être obligé d'interrompre cet échange car le temps de M. Whiteway est maintenant écoulé. Monsieur Whiteway . . .

M. Ouellet: Eh bien, si vous avez une évaluation de 10 millions de dollars . . .

Mme Pigott: Montrez-nous la vôtre.

M. Ouellet: . . . et si vous voulez la vendre à 10 millions de dollars, nous vous la vendons immédiatement 10 millions de dollars.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Roy.

M. Ouellet: Faites venir les acheteurs et nous vous le vendons immédiatement.

Le président: A l'ordre! Mr. Roy, if you please.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman.

I first want to note that we may be attending one of the last meetings of the Committee on the estimates of the Central Mortgage and Housing Corporation as such. We can be proud of the work of the corporation which has been a very useful tool to Canadian unity. Today Canadians are proud of it. Proud because they know that they are better housed than most people in the world. Like my hon. friend from the NDP I am somewhat sorry that this decision was made, a decision requested by the provinces and agreed upon by the Canadian

[*Text*]

qui a été demandée par les provinces et qui a été acceptée par le gouvernement canadien. Mon inquiétude qui est encore plus profonde, monsieur le président, si l'on considère l'activité ou les intérêts des provinces dans le domaine des logements sociaux. Pour appuyer ce que je viens de dire, je me reporte au rapport annuel de la Société centrale d'hypothèques et de logement qui nous a été remis le 10 mars 1978. Au sujet des logements sociaux, on lit et je cite:

> Les engagements pour ce genre de logements financés à l'aide de prêts que la Société a consentis aux provinces, ajoutés aux placements conjoints de la Société et des provinces, se sont élevés à 199 millions seulement en 1977, alors que l'allocation budgétaire pour l'année était de 353 millions et qu'en 1976, environ 403 millions avaient été engagés à cette fin en vertu de la Loi nationale sur l'habitation.

Monsieur le président, je regrette cette décision et j'espère que les provinces qui ont fait cette demande au gouvernement canadien sauront répondre aux obligations qu'elles contractes à l'égard des citoyens au niveau du logement social. Qu'un citoyen demeure à St-Jean, Terre-Neuve, c'est un citoyen canadien; qu'il demeure dans la ville de Montréal ou la ville de Laval, à Toronto ou dans une province du Pacifique, c'est un citoyen canadien qui demande des logements sociaux, qui exige une infrastructure au niveau de sa municipalité.

Ces services sociaux, je pense que ce sont des outils d'unité canadienne utilisés pour répartir un peu les richesses d'une province à l'autre, et je pense que la Société centrale d'hypothèques et de logement, par ses activités au niveau des individus comme au niveau des organismes sans but lucratif, et même au niveau des municipalités par le biais des provinces, a raison d'être fière de son bilan.

C'est à regret que je vois la dissolution de la Société centrale d'hypothèques et de logement par le biais du ministère d'État aux affaires urbaines qui était chargé de ses activités. Quand le gouvernement canadien s'est immiscé dans les politiques sociales, dans le domaine de l'assurance-hospitalisation et dans le domaine de la santé, il était clair qu'il s'agissait de domaines de juridiction provinciale. Mais si les Canadiens sont protégés aujourd'hui par de telles politiques sociales qui font l'orgueil, encore là, des Canadiens, c'est grâce à l'initiative du gouvernement canadien. Et j'établis un parallèle avec les activités de la Société centrale.

• 1100

Ceci étant dit, je forme le vœu que dans cinq ans d'ici nous soyons encore auteur de cette table et que nous n'ayons pas à déplorer le manque d'intérêt des provinces en regard de l'obligation qu'elles viennent de prendre dans le domaine des logements sociaux.

Alors, ma dernière question a trait à la politique de la concentration d'unités de logements par acre. Il me semble que cette politique avait pour but d'aider les municipalités à construire des unités de logements en egard à une certaine rentabilité au niveau des municipalités. Est-ce que les municipalités étaient d'accord au sujet du programme suggéré par le chef de l'opposition, M. Clark? Il faut se rappler que la politique

[*Translation*]

government. But I am still more concerned, Mr. Chairman, when I think of the work or the interest of the provinces in the area of social housing. To support what I have just said I will quote a paragraph from the Central Mortgage and Housing Corporation annual report that was submitted on March 10, 1978. It deals with social housing and I read;

> Commitments for this type of housing financed with loans by CMHC to the provinces, and by joint investment undertakings by CMHC and the provinces, totalled only $199 million in 1977 compared to a budget allocation for the year of $353 million. In 1976, some $403 million had been committed for these purposes under the National Housing Act.

Mr. Chairman, I regret this decision and I hope that the provinces which have requested it will honour their new commitments towards their citizens in the field of social housing. Whether an individual lives in St. John's, Newfoundland, or elsewhere he is a Canadian citizen; just as much as one who lives in the City of Montreal or the City of Laval, in Toronto or in a Pacific province, and he is entitled to social housing which requires some public works by the municipalities.

These social services help to build up Canada unity because they are a means of redistributing the riches from one province to the other, and Central Mortgage and Housing Corporation in its dealing with individuals as well as non-profit organizations and sometimes municipalities through the provinces can indeed be proud of its balance sheet.

I therefore regret to see it disappear with the Ministry of State for Urban Affairs which it reverts to. When the Canadian government has entered the field of social policy, hospital and health insurance, those were obviously matters of provincial jurisdiction. But if today, Canadians are protected by such social policies that we can all be proud of, it is because of the initiative of the Canadian government. And I could draw a parallel with the activities of CHMC.

I hope we will not all be sitting around the table in five years' time deploring the lack of interest shown by the provinces concerning the commitment they have just taken with respect to public housing.

My last question concerns the concentration of living units per acre. I get the feeling that this policy was supposed to help municipalities build houses and make a profit at the same time. Did the municipalities say they liked the program suggested by Mr. Clark, Leader of the Opposition? We must not forget that present CMHC policy is aimed at helping municipalities which are interested in vertical rather than horizontal

[*Texte*]

actuelle de la Société centrale d'hypothèques et de logement tend justement à venir en aide à ces municipalités qui désirent construire et aménager une municipalité d'une façon verticale plutôt qu'horizontale, si l'on tient compte du coût des infrastructures au niveau des citoyens.

M. Ouellet: Monsieur le président, je pense que ce qu'il faut dire que le programme du gouvernement canadien que nous mettons de l'avant, et qui est le programme de subventions pour des services communautaires, en est un qui va nécessairement aider les municipalités à réaliser une série importante de projets d'infrasctructures municipales. Dans le passé, les municipalités étaient limitées dans le genre de travaux qu'elles pouvaient faire et pour lesquels elles pouvaient recevoir une aide du gouvernement canadien. Cela se limitait à l'amélioration de quartiers, à des travaux d'aqueducs ou d'égouts, et à la construction de certaines unités de maisons selon un certain critère de densité.

Evidemment, ce ne sont pas toutes les municipalités canadiennes qui veulent faire de l'amélioration de quartiers ou qui peuvent en faire. Ce ne sont pas, bien sûr, toutes les municipalités, surtout celles en milieu rural, qui peuvent construire, selon une certaine densité. En fait, la densité ne peut pas exister en milieu rural ou dans les toutes petites villes, parce que le Canada est un pays tellement immense avec des possibilités énormes que les gens ne peuvent pas comprendre qu'ils soient obligés de vivre tassés les uns sur les autres, dans un petit village de campagne, alors qu'il y a tellement d'espace, de terrains disponibles.

Bien sûr, ce n'est pas toutes les municipalités qui pouvaient faire ou qui devaient faire des travaux d'aqueducs ou d'égouts. Alors, le nouveau programme de services communautaires permet, en fait, une très grande flexibilité, puisque les sommes disponsibles aux municipalités pourront s'appliquer à une multitude de projets d'infrastructures municipales. Cela donne, à ce moment-là, beaucoup plus de latitude aux municipalités. Et, cela nous paraît, non pas un programme d'escalade, mais un programme qui s'adresse directement aux besoins des municipalités au point de vue ressources supplémentaires. C'est beaucoup plus contrôlable que la proposition de M. Clark qui dit: «augmentez vos taxes municipales, augmentez-les, on va déduire cela des impôts fédéraux». A ce moment-là, c'est un brouhaha, un fouilis considérable, parce que, bien sûr, les municipalités pourront augmenter leurs taxes municipales en disant: «bien, ne vous en faites pas, on augmente les taxes municipales mais c'est Ottawa indirectement qui va payer».

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Roy, votre temps est écoulé. Mesdames et messieurs, la réunion d'aujourd'hui se termine sur cette note.

J'ai encore le nom de M. Brisco. Nous revenons jeudi après-midi . . . Thursday afternoon at 3:30 . . .

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I will not be here on Thursday. My questions will take one minute of the Committee's time. I would like to put them now.

The Chairman: If it is agreeable to the Committee. I know other members have other meetings to attend at 11 o'clock but we have a long time.

[*Traduction*]

expansion, because of the cost of the infrastructures involved to the citizens of the municipality.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, the community services grant program which the government is proposing will help municipalities carry out a large number of important infrastructure projects. In the past, the municipalities were limited in the kinds of projects they could carry out with the help of the Canadian Government. These projects were limited to neighbourhood improvement plans, sewage and water system projects, and the construction of certain kinds of housing units according to specific density standards.

Obviously, it is not every municipality in Canada which wants to or is capable of carrying out neighbourhood improvement plans. Nor can every municipality, especially those in a rural setting, construct housing while respecting certain density standards. Indeed, density standards cannot apply in a rural setting or in very small towns because people just do not understand why they should live elbow to elbow when Canada is so big and there is so much room.

It cannot and should not be expected that every municipality will want to improve its sewage or water system. The new community services program is much more flexible since the municipalities can use the money for any number of projects. They have a greater freedom of action. This is not a bigger program, but merely one which takes into account the actual needs and resources of the municipalities. It is much easier to apply then Mr. Clark's proposal. He wants the municipalities to increase their taxes so that federal taxes can be lowered. That would create a good deal of confusion because the municipalities could increase their taxes and tell the municipal taxpayers that Ottawa will be footing the bill indirectly.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Roy, your time is up. Ladies and gentlemen, we shall bring this meeting to a close.

Mr. Brisco's name is still on my list. The next meeting will be Thursday afternoon . . . le jeudi à 15 h. 30.

M. Brisco: Monsieur le président, je ne serai pas ici jeudi. Il me suffit d'une minute pour poser mes questions, si vous permettez.

Le président: S'il n'y a pas d'objection de la part du Comité. Certains membres doivent assister à d'autres séances à 11 h. 00, mais il nous reste encore du temps.

[*Text*]

Mr. Brisco: The minister or his officials may wish to respond in writing if given the time constraints they cannot respond now. One is why would the CHIP program advertise in the city of Thompson, Manitoba where there is not a single home that qualifies for CHIP? That community is post 1946. That is the first question.

• 1105

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think I could answer this immediately.

The question was raised earlier in the House of Commons and we indicated that, unfortunately, a mistake was made in the distribution of the advertising kits. The agencies responsible for the advertising sent some materials to that city and it should not have done so. But corrective measures have been taken on that.

Mr. Brisco: My second question. Is it the policy of CMHC to purchase the home of an employee of CMHC who is taking a voluntary transfer from one centre to another? Is it the policy of CMHC to buy that home and, in effect, act as the agent and sell the home? And if so, how much is this costing the taxpayer?

Mr. Ouellet: Mr. Hession.

Mr. R. V. Hession (President, Central Mortgage and Housing Corporation): May I, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Hession.

Mr. Hession: On inter-office transfers it is our policy to offer to the employee to buy his or her home. It is an offer that the employee can accept or reject. Normally, an employee will attempt to dispose of the home on his or her own behalf for a period of 90 days subsequent to notification of the move. The option for the corporation to buy the home lapses at the end of that 90 days.

If the sale is not effected by the employee himself, then, yes, we will buy the home at the average of two outside appraisals, that is, appraisals done by private appraisers. Then, having acquired title of the home, we will attempt to dispose of it directly.

Mr. Brisco: I would like to pursue that in a minute.

My final question to the Chair is—and this one would require a response in writing or phone, whatever—will the CMHC examine why the city of Rossland has been by-passed again by CMHC for apartment construction under the apartment development program, and can this decision be reconsidered? May I give you notice of that?

Mr. Ouellet: You mean they have been by-passed?

Mr. Brisco: Yes, they have made application persistently, and it is the view of the CMHC regional office that apartment construction should go elsewhere than the city of Rossland. That city is very upset about it.

The Chairman: Are you talking about the assisted rental program?

Mr. Brisco: Yes.

[*Translation*]

M. Brisco: Le ministre ou ses fonctionnaires pourraient m'envoyer une réponse écrite, s'ils ne peuvent pas me donner sur le champ les renseignements que je demande à cause du peu de temps dont nous disposons. Je me demande pourquoi on a publié des annonces au sujet du programme canadien d'isolation de maisons dans la ville de Thompson, au Manitoba, où pas un seul foyer n'y aurait droit. La ville a été fondée après 1946. Voilà ma première question.

M. Ouellet: Monsieur le président, j'ai la réponse.

Lorsque la question a été soulevée à la Chambre des communes, nous avons répondu qu'il y a eu malheureusement erreur dans la distribution des documents publicitaires. Les agents responsables de la publicité en ont envoyé dans une ville qui n'aurait pas dû en recevoir. Nous avons rectifié l'erreur.

M. Brisco: Voici ma deuxième question. La Société centrale d'hypothèques et de logement rachète-t-elle le logement de ses employés qui, de leur plein gré, sont mutés dans une autre région? La politique de la Société prévoit-elle l'achat et la vente de ces maisons? Dans l'affirmative, combien cela coûtera-t-il aux contribuables?

M. Ouellet: Monsieur Hession.

M. R. V. Hession (président, Société centrale d'hypothèques et de logement): Me permettez-vous de répondre, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Hession.

M. Hession: Si l'employé est muté dans un autre bureau, nous lui offrons d'acheter sa maison. L'employé est libre d'accepter ou de rejetter l'offre. Normalement, l'employé essaie de vendre lui-même sa maison dans les 90 jours qui suivent l'avis de mutation. L'option d'achat de la société prend fin au bout de 90 jours.

Si l'employé ne réussit pas lui-même à vendre sa maison, nous l'achetons à un prix qui équivaut à la moyenne des prix cités par deux experts du secteur privé. Une fois propriétaires de la maison, nous essayons de la revendre.

M. Brisco: J'aimerais y revenir.

Ma dernière question est la suivante et nécessitera peut-être une réponse écrite ou par téléphone: pourquoi la Société a-t-elle rejeté encore une fois la demande de la ville de Rossland qui voulait participer au programme de construction d'immeubles d'habitation? Cette demande peut-elle être réexaminée? Puis-je la porter à votre attention?

M. Ouellet: Vous voulez dire que la demande a été rejetée?

M. Brisco: Oui, elle en a formulé plusieurs, mais les fonctionnaires du bureau régional de la Société estiment que les immeubles d'habitation devraient être construits ailleurs qu'à Rossland. La municipalité était très ennuyée.

Le président: Vous parlez du programme d'aide au logement locatif?

M. Brisco: Oui.

[*Texte*]

The Chairman: All right.

Mr. Brisco: All right, thanks, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Before the meeting is adjourned, would the Chairman allow me to table for the benefit of the members of the Committee two documents? One document is a backbrounder on the community services grant program. There have been some requests in relation to when appropriate legislation would be presented. Indeed, we would like to have an amendment to the National Housing Act that will have to be entertained to cope with decisions that have been taking place.

Maybe I could table, for the benefit of the members of the Committee, this document in French and in English that gives the background of the community services grant program plus the allocation for 1979 and the allocation for 1980 per province.

The Chairman: Is it agreed that the Committee receive these documents?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Ouellet: The second document that I would like to table is one that has been prepared by officials of CMHC in relation to the graduated payment mortgage. As you know, there have been a number of discussions about the pros and cons of this new technique of graduated payment mortgages that is offered to a new purchaser, whether he goes through the conventional mortgage or whether he takes advantage of the graduated payment mortgage.

There is a little bit of humour in it but it explains the ten negative objections to the programs and how we think these ten negative responses could be converted into ten positive responses. It is basically an information document that could be looked at by officials or by persons in the financial field or it could be of interest to the members of the Committee.

• 1110

Mrs. Pigott: We do not get many laughs out of you, sir, so it would be good to have one.

The Chairman: Order. Is it agreed to let the Minister table . . .

Mr. Ouellet: I could give copies immediately to those who are here.

The Chairman: I take it that these documents are tabled and not to be printed as an appendix to our *Minutes*.

An hon. Member: Yes.

The Chairman: Thank you. Or do you prefer that these documents be . . .

Order, order. There is a point to be made here. The way I read it right now is that these documents are being tabled by the Minister but not to be appended to our *Minutes*. If it is your desire to have these appended to the *Minutes*, I need a motion to do so.

Mr. Darling: I so move.

The Chairman: Moved by Mr. Darling, seconded by Mr. Corbin that these documents be appended to our *Minutes*.

Motion agreed to.

This meeting is adjourned till Thursday afternoon at 3.30.

[*Traduction*]

Le président: D'accord.

M. Brisco: Merci, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Avant de lever la séance, j'aimerais que le président me permette de déposer deux documents à l'intention des députés. Le premier contient des renseignements sur le programme de subventions pour des services communautaires. Certains ont voulu savoir quand le projet de loi sera déposé. Nous préconisons une modification de la Loi nationale sur l'habitation afin de mettre en vigueur les décisons prises.

A l'intention des membres du Comité, je voudrais déposer les versions anglaise et française du document qui donne des renseignements sur le programme de subventions destinées aux services communautaires ainsi que sur les crédits attribués aux provinces pour 1979 et 1980.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour que ces documents soient déposés?

Des voix: D'accord.

M. Ouellet: Le deuxième document, rédigé par les fonctionnaires de la Société, porte sur les prêts hypothécaires à paiements progressifs. Comme vous le savez, on a beaucoup discuté du pour et du contre des prêts hypothécaires à paiements progressifs. Vaut-il mieux prendre une hypothèque ordinaire ou profiter de la nouvelle formule?

Le document est quelque peu humoristique, mais il explique les dix inconvénients du programme et donne les réponses que nous avons proposées. Ce document peut servir aux fonctionnaires, aux banquiers ou aux membres du Comité.

Mme Pigott: Vous ne nous faites pas rire souvent, monsieur; ce ne serait donc pas inutile de le faire.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Êtes-vous d'accord pour que le ministre dépose . . .

M. Ouellet: Je pourrais en distribuer des exemplaires à ceux qui sont ici présents.

Le président: Nous sommes d'accord pour que ces documents soient déposés sans être annexés au procès-verbal.

Une voix: Oui.

Le président: Merci. Ou préférez-vous que ces documents soient . . .

A l'ordre. Il y a une question à trancher. Ces documents seront donc déposés par le Ministre, mais ne seront pas annexés au procès-verbal. Si vous voulez qu'on les joignent au procès-verbal, il faut une motion à cet effet.

M. Darling: Je le propose.

Le président: M. Darling, appuyé par M. Corbin, propose que ces documents soient imprimés en annexe au procès-verbal.

La motion est adoptée.

La séance est levée jusqu'à jeudi après-midi, 15 h 30.

APPENDIX "HWSA-3"

COMMUNITY SERVICES GRANT PROGRAM

Introduction

The Government of Canada and the provinces have agreed to adopt a global funding approach to federal financial aid to municipalities by consolidating the Neighbourhood Improvement Program, the Municipal Infrastructure Program and the Municipal Incentive Grant Program into one Community Services Grant Program.

The federal and provincial governments will sign an agreement covering the operation of this new program for 1979 and 1980. The program will start in 1979 with a funding level of $150-million. As of January 1, 1980, it will increase to its long-term funding level of $250-million. The federal and provincial governments have also agreed to ongoing discussions to clarify certain technical aspects of the program so that desirable changes can be introduced for 1981.

Each province must now decide upon the community services which will be eligible for funding, the allocation of funds to municipalities and the administration of the program within each province. This information will be contained in the agreements, to be signed by the Minister of State for Urban Affairs and his provincial counterparts, covering the operation of the program in each province. Implementation of the program means that many important capital projects, which serve the community services needs of Canadians and create additional employment opportunities, can be undertaken.

This new approach reflects the principles of global funding accepted by federal and provincial Ministers at a meeting in Edmonton in February of this year. In particular, this approach means that federal assistance will neither influence nor distort provincial and municipal government priorities and direction. At the same time, it will ensure that federal government funds are used for community services.

Objectives

The objectives of the new federal program are:

1) to provide increased flexibility and wider latitude to the provinces and their municipalities in using federal funds;

2) to enable federal assistance to better respond to local needs and conditions;

3) to reduce duplication in detailed administrative procedures by disentangling the federal government from project-by-project scrutiny;

4) to enhance the degree to which federal assistance meets the priorities of the provinces and their municipalities; and

5) to ensure that federal assistance is more equitably available to all provinces.

The Role of the Provincial Governments

Annual funding for the new program in 1979 and 1980 will be allocated to the provinces on the basis of the urban population and the municipal tax capacity in each province. In advance of any budgetary year, provinces will be informed of the funding amounts available to them.

The provinces, in turn, will determine allocations to their municipalities on the basis of explicit criteria, as contained in the federal-provincial agreements, in advance of the municipal fiscal year. Municipal allocations can be made on the basis of a formula or on a project-by-project basis or on a combination of these two approaches. The use of a project-by-project approach will enable certain provinces to direct and concentrate federal funds on the specific projects which are most needed. Allocation on a formula basis means that the program will not in any way impede those provinces which are moving in this direction in the provision of provincial assistance to their municipalities. The application of either of these two approaches responds to the diversity in provincial-municipal relationships which exists across the provinces.

This flexibility is one of the fundamental characteristics of the new program, reflecting the reality of intergovernmental relations in Canada and reducing unnecessary duplication. This means that the program can be delivered more efficiently and effectively and at less cost to the taxpayers of Canada. It also means the program will be more effective in achieving its objectives.

Municipalities will incur expenditures on approved community services projects or results during the municipal fiscal year. At the end of the year, a duly certified statement of expenditures will be submitted so that municipalities can be reimbursed for these expenditures.

Relationship to Existing Programs

The new program will amalgamate three existing programs: the Neighbourhood Improvement Program, which terminated with respect to new commitments at the end of March 1978; the Municipal Incentive Grant Program, for which the new commitment authority ends on December 31, 1978; and the Municipal Infrastructure Program which will be terminated in its present form on December 31, 1978.

Under the Community Services Grant Program, funds can continue to be allocated for neighbourhood improvement and municipal infrastructure projects or they can be applied to any other municipal capital project agreed upon in the federal-provincial agreement for this program. The objective of encouraging medium-density housing as was covered under the Municipal Incentive Grant Program can also still be pursued. This can be done by including such production targets in the method of distributing the funds among municipalities.

In a very real sense, the Neighbourhood Improvement and Municipal Infrastructure Programs continue, yet flexibility in choosing between neighbourhood improvement, sewage treatment and other municipal capital expenditures is provided to the provinces without the need for detailed federal approval.

Eligible Community Services

A proposed list of community services that would be eligible for federal assistance was developed, based on previous federal programs and certain issues which had been raised at various tri-level meetings. This list was designed to provide enhanced flexibility to the provinces and their municipalities, while recognizing that the federal government cannot completely fund all of these services. However, following bi-level discussions, the provinces can specify the priority community services to be eligible within the province from any municipal capital expenditure. This reflects the fact that priority community services requirements vary across the provinces and is in accordance with the program's principle of greater flexibility. Therefore, each province, as part of the operating agreement to be signed, will outline the priority community services to be funded. This list can be readily changed in future years as provincial and municipal priorities alter in response to changing conditions and demands.

The list of eligible community services outlined by the federal government was as follows:

1) planning and installation of sewage treatment trunk lines and plants in new and existing areas;

2) planning and installation of community water supply facilities for new and existing areas, including trucked water supplies, as well as piped water supplies;

3) planning and installation of trunk storm sewer systems, holding tanks and any treatment facilities required in new and existing areas;

4) planning and installation of sewer and water site services provided for residential land development conforming to specified density criteria;

5) social and cultural facilities, including day care centres, community centres and libraries;

6) community recreational facilities, including community centres, senior citizens' recreation centres, neighbourhood ice rinks, parks and similar facilities;

7) neighbourhood improvement and conservation, including planning for upgrading older low-income neighbourhoods, provision of open space and community facilities on a neighbourhood scale, relocation of people displaced by the provision of additional facilities, upgrading local services within the neighbourhood where these are deficient and similar items;

8) non-profit housing, the municipal equity;

9) upgrading and insulation of municipal buildings and community facilities;

10) facilities which convert municipal waste (garbage, sludge, etc.) to energy production; and

11) any municipal capital work specified in the federal-provincial operating agreement.

Federal Funding Commitments

The federal government will no longer provide loan funds but grants instead. The federal government accepts the fact that the program must be provided for in legislation and will introduce appropriate legislation at the earliest opportunity. The federal government will initially sign a two-year agreement with each provincial government. In the future, these agreements may be signed for a five-year period.

Allowable Expenditures

Funds may be used for capital expenditures and, once legislation is passed, the servicing of debt at the discretion of each province.

Allowing funds to be used to meet capital expenditures for permissible expenditure categories has a number of advantages. First, it will ensure that all municipalities are able to make use of funds. Second, it may be appropriate to finance certain capital expenditures in years of acquisition. And finally, because of provincial rules regarding debt loads, it will permit municipalities with high debt loads to undertake capital expenditures.

Once the legislation is passed, the use of funds to meet debt servicing charges on capital projects will permit municipalities to undertake large capital projects, without increasing the burden imposed by debt; will allow municipalities to make better use of funds for capital expenditures; and will recognize that many capital projects in allowable expenditure categories are of high cost requiring that they be repaid over a period of years.

Payment Procedure

The program will operate on a calendar year basis which corresponds with the municipal fiscal year. For reasons of financial management, the federal government will reimburse for actual expenditures on approved community services projects or results in the following year. Actual expenditures on approved projects may be incurred until February 1981 for the first program year and February 1982 for the second program year. This procedure means that:

1) federal funds are not likely to lapse;

2) funding may be committed to specific projects with certainty, even though they are completed behind schedule; and

3) reallocation of funds may be made to reflect changes in municipal circumstances.

Federal Visibility

Provinces have agreed that federal contributions to community services under this program will be clearly and appropriately recognized. This will be accomplished by:

1) joint federal-provincial announcements of the funds available to specific municipalities and projects at the beginning of each program year;

2) provinces will include a covering letter outlining federal contributions to be provided when they transmit cheques to municipalities;

3) joint federal-provincial participation in ceremonies to open capital works funded under the program where such ceremonies are suitable; and

4) joint federal-provincial announcements of the way in which funds have been used in municipalities at the end of the program year.

The federal government will provide funds to each province which will, in turn, provide the appropriate funds to its municipalities. This procedure reflects provincial responsibility for their municipalities while ensuring that federal contributions are fully recognized.

APPENDIX

PROPOSED PROVINCIAL FUNDING DISTRIBUTION UNDER THE COMMUNITY SERVICES GRANT PROGRAM BASED ON URBAN POPULATION AND MUNICIPAL TAX CAPACITY

PROVINCES	IN 1979 (In Millions $)	IN 1980 (In Millions $)
Newfoundland	4.20	7.00
Prince Edward Island	.90	1.50
Nova Scotia	5.55	9.25
New Brunswick	4.20	7.00
Quebec	47.10	78.50
Ontario	51.60	86.00
Manitoba	6.30	10.50
Saskatchewan	4.65	7.75
Alberta	10.65	17.75
British Columbia	15.15	25.25

APPENDICE «HWSA-3»

PROGRAMME DE SUBVENTION DE SERVICES COMMUNAUTAIRES

Introduction

Le Gouvernement du Canada et les provinces sont convenus d'adopter une nouvelle approche globale d'aide financière fédérale aux municipalités en réunissant le Programme d'amélioration des quartiers, le Programme d'infrastructure municipale et le Programme de subventions aux municipalités en un seul Programme de subvention de services communautaires.

Les gouvernements fédéral et provinciaux signeront une entente touchant la mise en oeuvre de ce programme pour les années 1979 et 1980. Le programme débutera en 1979 et un budget de $150 millions y sera versé la première année. Le 1er janvier 1980, ce montant sera porté à $250 millions, ce qui constituera son niveau de financement annuel à long terme. Les gouvernements fédéral et provinciaux sont également convenus de tenir des consultations continues en vue de clarifier certains points techniques du programme pour pouvoir y apporter les améliorations nécessaires en 1981.

Il appartient désormais aux provinces d'établir quels services communautaires sont admissibles au programme; elles sont en outre chargées de la répartition des sommes entre leurs municipalités ainsi que de l'administration du programme. Ces renseignements seront contenus dans l'entente qui sera

signée par le ministre d'Etat aux Affaires urbaines et par ses homologues provinciaux, et traitera de l'application du programme dans chacune des provinces. La mise en oeuvre de ce programme permet d'entreprendre d'importants projets qui répondront aux besoins de services communautaires des Canadiens et offriront de nouvelles possibilités d'emploi.

Cette nouvelle approche reflète le principe de financement global auquel ont souscrit les ministres fédéral et provinciaux lors de leur réunion à Edmonton en février dernier. Plus précisément, cette approche signifie que l'aide fédérale ne sapera et ne modifiera d'aucune autre façon les priorités ou les directives des gouvernements provinciaux et municipaux. Cette approche permet aussi d'assurer que les sommes accordées par le gouvernement fédéral seront utilisées pour des services communautaires.

Objectifs

Le nouveau programme vise à:

1) accorder plus de latitude aux provinces et à leurs municipalités dans l'utilisation des fonds fédéraux;

2) faire en sorte que les subventions fédérales soient mieux adaptées aux besoins et aux conditions d'ordre local;

3) restreindre le double emploi des formalités administratives en dégageant le gouvernement fédéral de l'étude minutieuse de chacun des projets;

4) faire en sorte que l'aide fédérale corresponde mieux aux priorités des provinces et de leurs municipalités; et

5) mieux s'assurer que les provinces puissent bénéficier équitablement de l'aide financière fédérale.

Le rôle des gouvernements provinciaux

La répartition des sommes destinées aux provinces pour les années 1979 et 1980 se fera en fonction d'une formule qui tient compte de la population urbaine et des ressources fiscales des municipalités. Les provinces connaîtront le montant des subventions qui leur revient avant le début de leur année financière.

Les provinces fixeront les montants à accorder aux municipalités, en vertu de critères bien définis, dans l'entente fédérale-provinciale avant le début de l'année financière. Étant donné que certaines provinces et municipalités bénéficient déjà de divers programmes d'aide, les gouvernements provinciaux peuvent choisir de répartir les sommes entre les municipalités en vertu d'une formule établie, ou au fur et à mesure de la présentation des projets, ou encore selon une méthode fondée sur une combinaison de ces deux possibilités. Les provinces optant pour "l'approbation projet par projet" pourront ainsi encourager la mise en oeuvre des projets qui répondent aux besoins les plus pressants des citoyens. Pour celles qui choisissent la répartition des sommes en vertu d'une formule établie,

le programme n'entravera aucunement leur action dans le fonctionnement des services aux municipalités. Ces deux approches répondent à la nature diversifiée des relations provinciales-municipales qui règnent dans tout le pays.

La souplesse est l'une des caractéristiques les plus marquantes du nouveau programme. Il reflète, en effet, la réalité des relations intergouvernementales au Canada et élimine le double emploi inutile des formalités administratives. Le programme peut donc être mis sur pied d'une manière efficace et de façon assez économique pour les contribuables. Ces nouvelles modalités permettront d'atteindre plus efficacement les objectifs du programme.

Les municipalités engageront des dépenses pour les projets de services ou les réalisations communautaires approuvés pour l'année financière municipale à venir. À la fin de celle-ci, elles soumettront un état de dépenses dûment vérifié afin d'être remboursées des dépenses pour les projets de services ou les réalisations communautaires admissibles.

La fusion de trois programmes

Le nouveau programme va englober trois programmes: le Programme d'amélioration des quartiers qui, pour les nouveaux engagements, se terminait à la fin du mois de mars 1978; le Programme de subventions aux municipalités qui, pour les nouveaux engagements doit prendre fin le 31 décembre prochain; et enfin, le Programme d'infrastructure municipale qui, sous sa forme actuelle, doit se terminer à la même date.

En vertu du Programme de subvention de services communautaires, des fonds peuvent continuer à être alloués pour des projets d'amélioration des quartiers et d'infrastructure municipale, ou peuvent être consacrés aux projets de travaux d'immobilisations municipaux acceptés dans l'entente fédérale-provinciale de ce programme. On pourra continuer à encourager la construction de logements à densité moyenne, tout comme le prévoit le Programme de subventions aux municipalités. Ceci pourra être réalisé en incluant des objectifs de production dans le mode de répartition des fonds entre les municipalités. En réalité, les Programmes d'amélioration des quartiers et d'infrastructure municipale sont maintenus, et les provinces ont une certaine latitude pour choisir entre les projets d'amélioration des quartiers, de traitement des eaux d'égout et d'autres projets de travaux d'immobilisations municipaux, sans avoir à obtenir l'approbation du gouvernement fédéral.

Services communautaires admissibles

Une liste de services communautaires qui pourraient être admissibles à l'aide financière a été établie, à partir des programmes fédéraux antérieurs et de certains points qui ont été soulevés lors de diverses rencontres tripartites. Cette liste donne aux provinces et à leurs municipalités une plus grande latitude, et souligne en même temps que le gouvernement fédéral ne saurait subventionner la totalité de ces services. À la suite d'entretiens avec les représentants des gouvernements provinciaux, il a été décidé que les provinces peuvent spécifier parmi tous travaux d'immobilisations municipaux les services communautaires prioritaires qui seront admissibles dans la province, étant donné que les besoins varient selon les provinces,

ceci par respect du principe de latitude conférée aux provinces. Chaque province devra, dans le cadre de l'entente, préparer une liste de services communautaires prioritaires pouvant faire l'objet de subventions. La liste pourra être modifiée au cours des années, étant donné que les priorités des provinces et des municipalités changent, elles aussi, selon l'évolution et la demande.

Voici les services communautaires admissibles reconnus par le gouvernement fédéral.

1) Planification et mise en place d'installation de traitement des eaux usées, égouts et usines, tant pour les nouveaux secteurs que pour les secteurs existants.

2) Planification et installation d'un service d'approvisionnement en eau potable, y compris les réseaux d'adduction d'eau ainsi que les canalisations d'eau tant pour les nouveaux secteurs que pour les secteurs existants.

3) Planification et installation d'un réseau de collecteurs d'égouts pluviaux, comprenant des réservoirs et toute installation de traitement nécessaire tant pour les nouveaux secteurs que pour les secteurs existants.

4) Planification et installation des canalisations secondaires d'eau et d'égouts servant à l'aménagement de terrains à des fins résidentielles, conformément aux normes de densité déterminées.

5) Equipement d'ordre socio-culturel, notamment les garderies, les centres communautaires et les bibliothèques.

6) Installations communautaires d'ordre récréatif, notamment les centres communautaires, les centres récréatifs pour personnes âgées, les patinoires locales, les parcs et autres installations similaires.

7) Amélioration et conservation des quartiers: planification visant à l'amélioration des vieux quartiers habités par des personnes à faible revenu, aménagement d'espaces verts et de centres récréatifs à l'échelle du quartier, relogement des personnes déplacées par suite de la mise en place d'installations complémentaires, amélioration des services locaux dans les quartiers où ils sont désuets et autres éléments similaires.

8) Logements sans but lucratif: la participation municipale.

9) Amélioration de l'isolation thermique des immeubles municipaux et des centres communautaires.

10) Installations qui permettent de convertir les déchets des municipalités (ordures ménagères et autres rebuts) en énergie.

11) Tous les travaux municipaux d'immobilisation mentionnés dans l'entente-cadre fédérale-provinciale.

Engagements du gouvernement fédéral

Le gouvernement fédéral n'accordera plus de prêts, mais plutôt des subventions. Le gouvernement fédéral accepte que le programme doit être réglementé d'une certaine façon et compte prendre à cette fin les dispositions nécessaires le plus tôt possible. Il signera, au début, une entente de deux ans avec chaque province. Ensuite, ces ententes pourront être reconduites pour une période de cinq ans.

Dépenses admissibles

Les fonds pourront être utilisés pour des dépenses en immobilisations et le service de la dette, à la discrétion de chacune des provinces.

Leur utilisation à des fins d'immobilisations comporte plusieurs avantages. Soulignons tout d'abord que toutes les municipalités pourront bénéficier de cette disposition. En second lieu, elle permettra le paiement total de l'achat d'équipement pendant l'année même de son acquisition. Enfin, vu les règlements provinciaux concernant le montant des dettes, elle facilitera aux municipalités lourdement endettées la mise en oeuvre de travaux nécessaires.

Lorsque cette loi aura été adoptée, l'affectation de crédits au service de la dette contractée pour des projets d'immobilisations permettra aux municipalités, non seulement d'entreprendre de grands projets dans ce domaine sans grossir cette dette, mais également de faire un meilleur

usage des sommes prévues pour les dépenses en immobilisations. On se rendra compte ainsi du coût élevé de nombreux projets d'immobilisations prévus dans les catégories de dépenses admissibles et de la nécessité de les amortir sur plusieurs années.

Modalités de paiement

Le programme sera basé sur l'année civile étant donné qu'elle correspond à l'exercice financier municipal. Pour des motifs de gestion financière, le gouvernement fédéral remboursera les municipalités des dépenses réelles entraînées par les projets de services ou les réalisations communautaires au cours de l'année suivante. Les dépenses réelles pour les projets approuvés peuvent être engagées jusqu'en février 1981, pour la première année du programme, et jusqu'en février 1982, pour la deuxième année du programme. Cela signifie que:

1) les fonds non utilisés ne seront vraisemblablement pas perdus à la fin de l'année;

2) les sommes seront consacrées à des projets bien définis, même s'ils sont terminés après le délai imposé; et

3) une répartition nouvelle des sommes est possible selon l'évolution de la situation de la municipalité;

Le gouvernement fédéral

Les provinces ont accepté que la participation financière du gouvernement fédéral aux services communautaires, dans le cadre de ce programme, soit reconnue de façon claire et appropriée, grâce aux mesures suivantes:

i) au début de chaque année, les gouvernements fédéral et provinciaux feront connaître ensemble le montant des sommes accordées, les projets acceptés ainsi que les municipalités bénéficiaires;

ii) lorsque les provinces feront parvenir des chèques aux municipalités elles y joindront une lettre exposant la contribution du gouvernement fédéral;

iii) les gouvernements fédéral et provinciaux participeront à une cérémonie marquant le début des travaux municipaux d'immobilisations lorsque les circonstances s'y prêteront;

iv) les gouvernements fédéral et provinciaux expliqueront ensemble, à la fin de l'année, de quelle façon les subventions ont été utilisées par les municipalités.

Le gouvernement fédéral accordera des sommes aux provinces qui, en retour, les répartiront adéquatement entre leurs municipalités. Cette procédure reflète les responsabilités qu'ont les provinces envers leurs municipalités, tout en permettant que soit reconnue la contribution du gouvernement fédéral aux services communautaires.

ANNEXE

Propositions de répartition des fonds aux provinces dans le cadre du Programme de subventions pour des services communautaires basées sur la population urbaine et la capacité financière des municipalités.

	FINANCEMENT (en millions de dollars)	
	1979	1980
Terre-Neuve	$4.2	7.0
Ile-du-Prince-Edouard	.90	1.5
Nouvelle-Ecosse	5.55	9.25
Noveau-Brunswick	4.2	7.0
Québec	47.1	78.5
Ontario	51.6	86.0
Manitoba	6.3	10.5
Saskatchewan	4.65	7.75
Alberta	10.65	17.75
Colombie-Britannique	15.15	25.25

APPENDIX "HWSA-4"

G.P.M. SAFARI KIT

G.P.M. AND THE VIRGIN MANAGER

A) MORE ON THE G.P.M.

B) SNOW WHITE MEETS THE 10 DWARFS: THE 10 ANTI G.P.M.

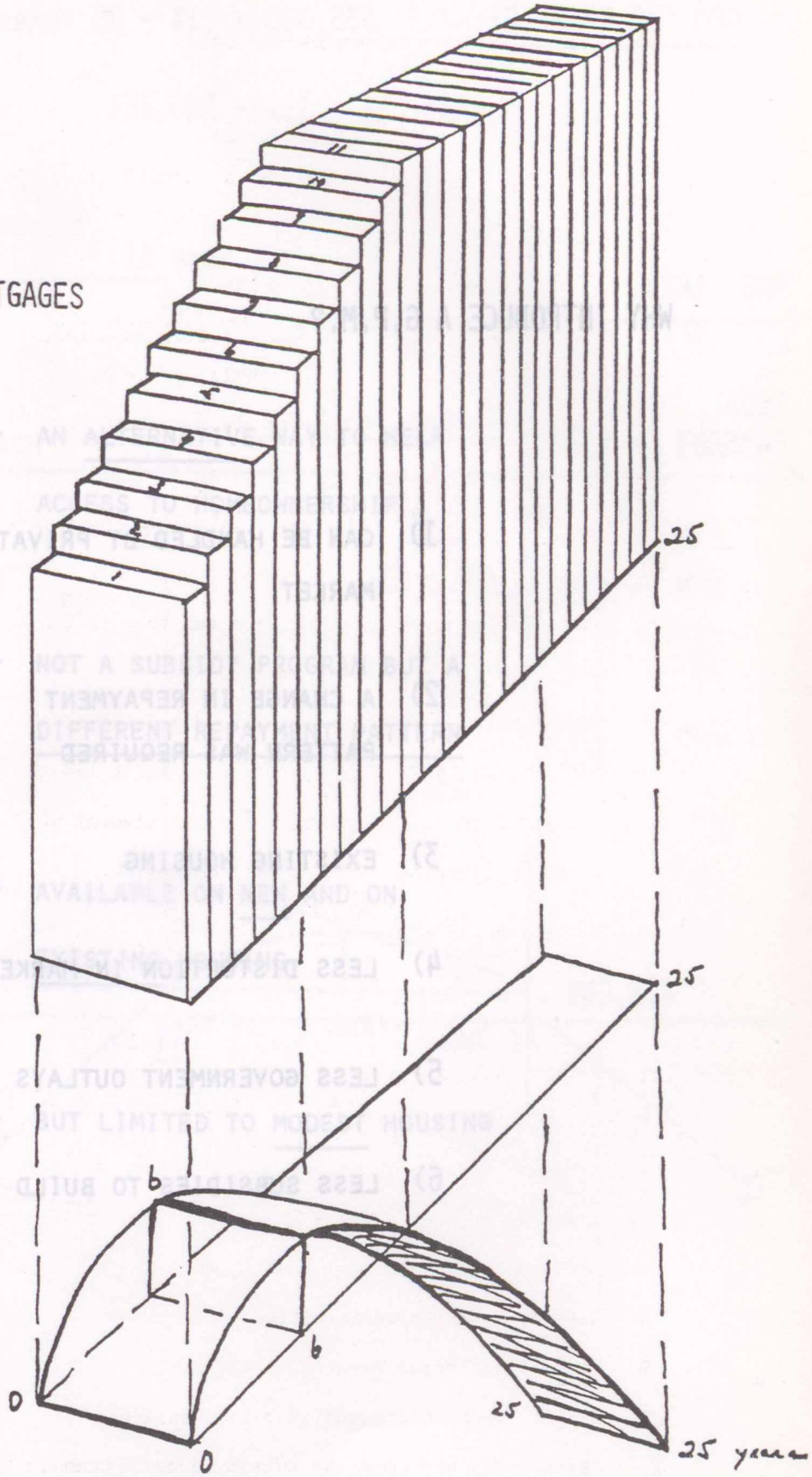
1. Quote "The value of the unit will not go up."
2. Quote "The income of the borrower will not go up."
3. Quote "The borrower will not be able to sell the property."
4. Quote "At roll-over, how do I calculate the interest rate change?"
5. Quote "If there is a pre-payment, what do I do?"
6. Quote "It is more costly at the end than an E.P.M."
7. Quote "The investors will not buy."
8. Quote "The tax treatment is not advantageous."
9. Quote "I would like to, but I can't find a lender."
10. Quote "If there is default, Quick Sertlement will take too long."
11. Quote "Everyone should pay cash anyway."

C) INTRODUCING 10 NEW CLIENTS

1. Buyer of existing housing.
2. One person household.
3. Client selling his property more easily.
4. Wants lower cash flows.
5. Starter: ex-renter, young.
6. Expects increase in revenue.
7. Expects increase in value of house.
8. Expects lower value of dollar.
9. Wants lower total payments for interest.
10. Rental owner interested in tax advantages.
11. Client does not want any subsidy from Government.

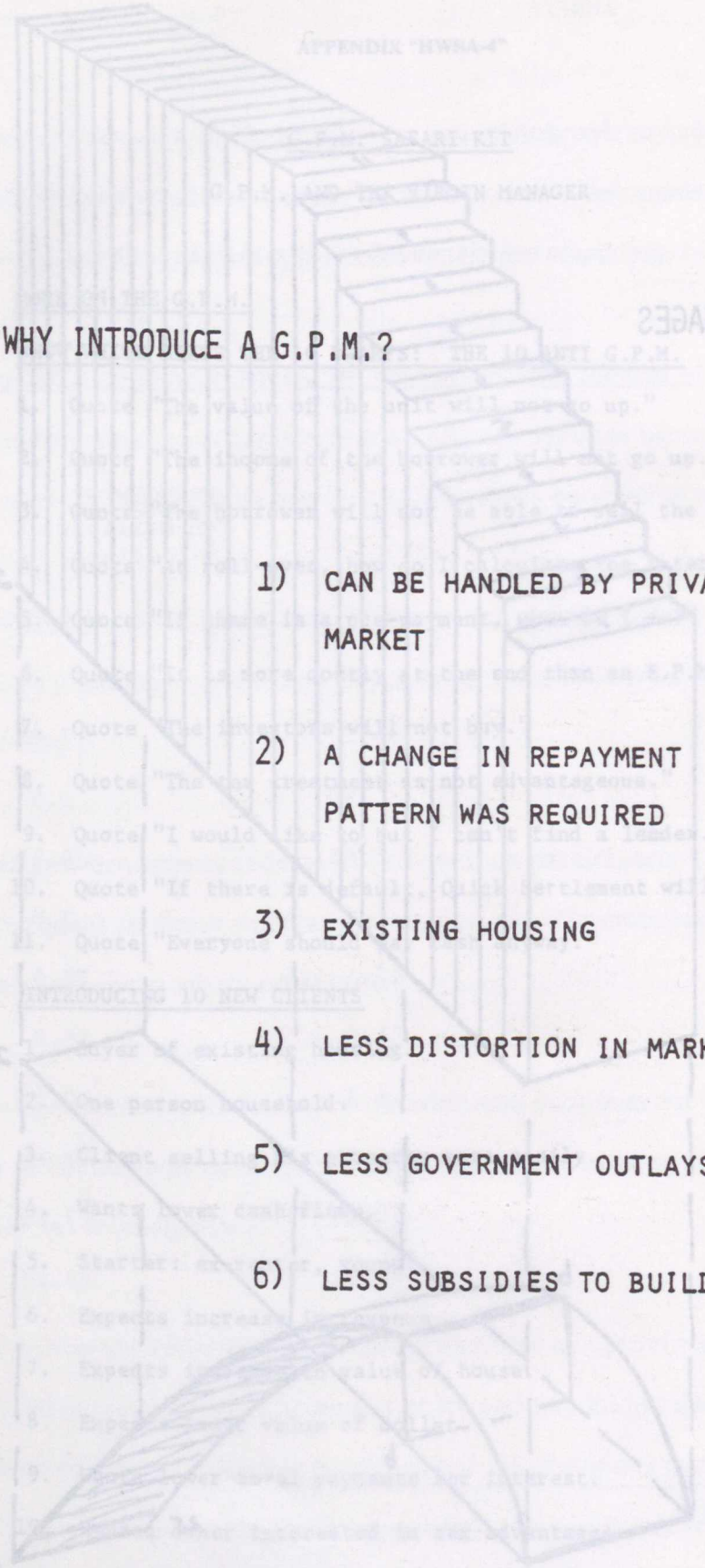
MORE ON ...

GRADUATED PAYMENT MORTGAGES



LENDING DIVISION
CMHC

NOVEMBER 24, 1978



WHY INTRODUCE A G.P.M.?

1) CAN BE HANDLED BY PRIVATE MARKET

2) A CHANGE IN REPAYMENT PATTERN WAS REQUIRED

3) EXISTING HOUSING

4) LESS DISTORTION IN MARKET

5) LESS GOVERNMENT OUTLAYS

6) LESS SUBSIDIES TO BUILD ASSETS

THE GPM IS

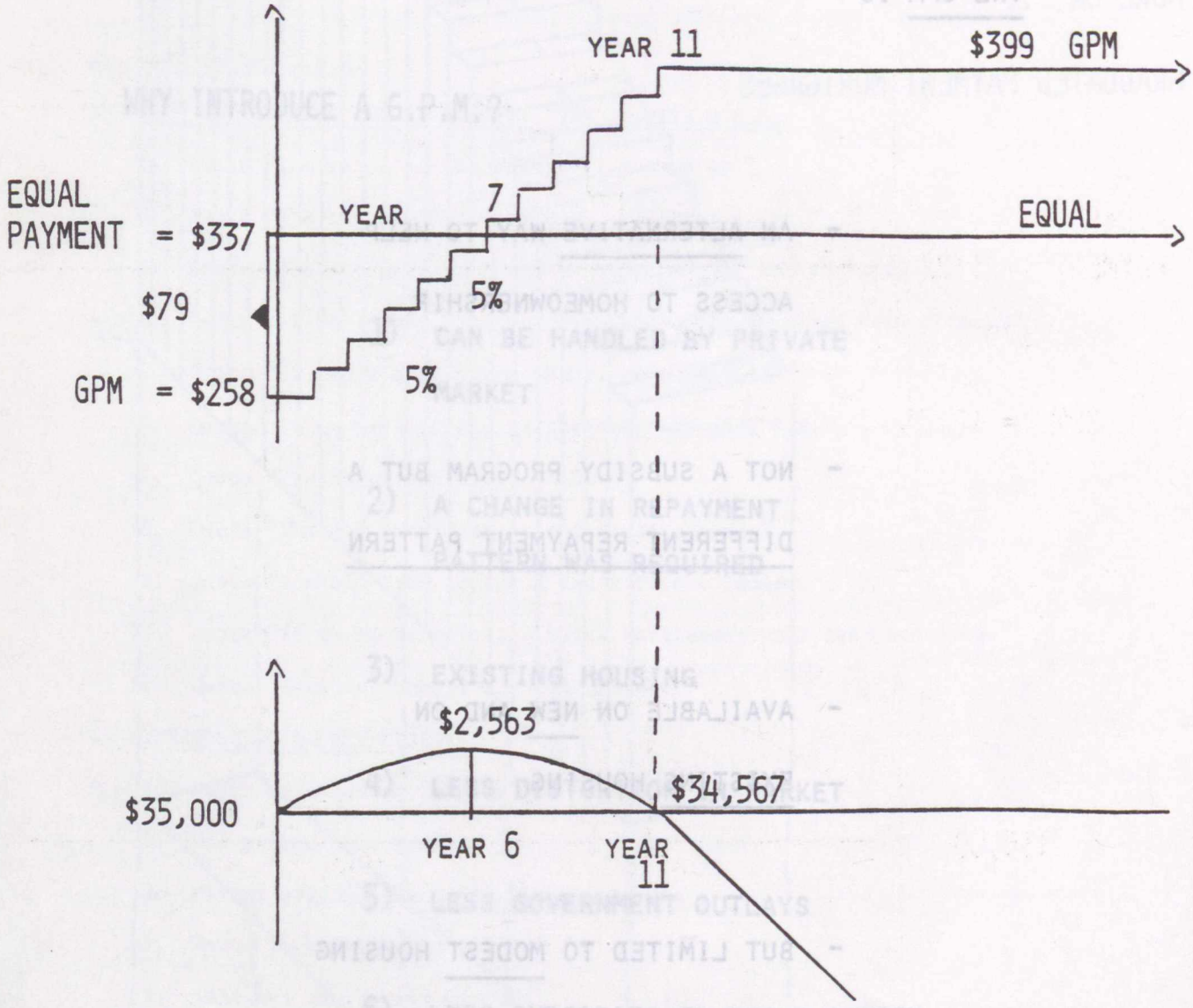
- AN ALTERNATIVE WAY TO HELP ACCESS TO HOMEOWNERSHIP

- NOT A SUBSIDY PROGRAM BUT A DIFFERENT REPAYMENT PATTERN

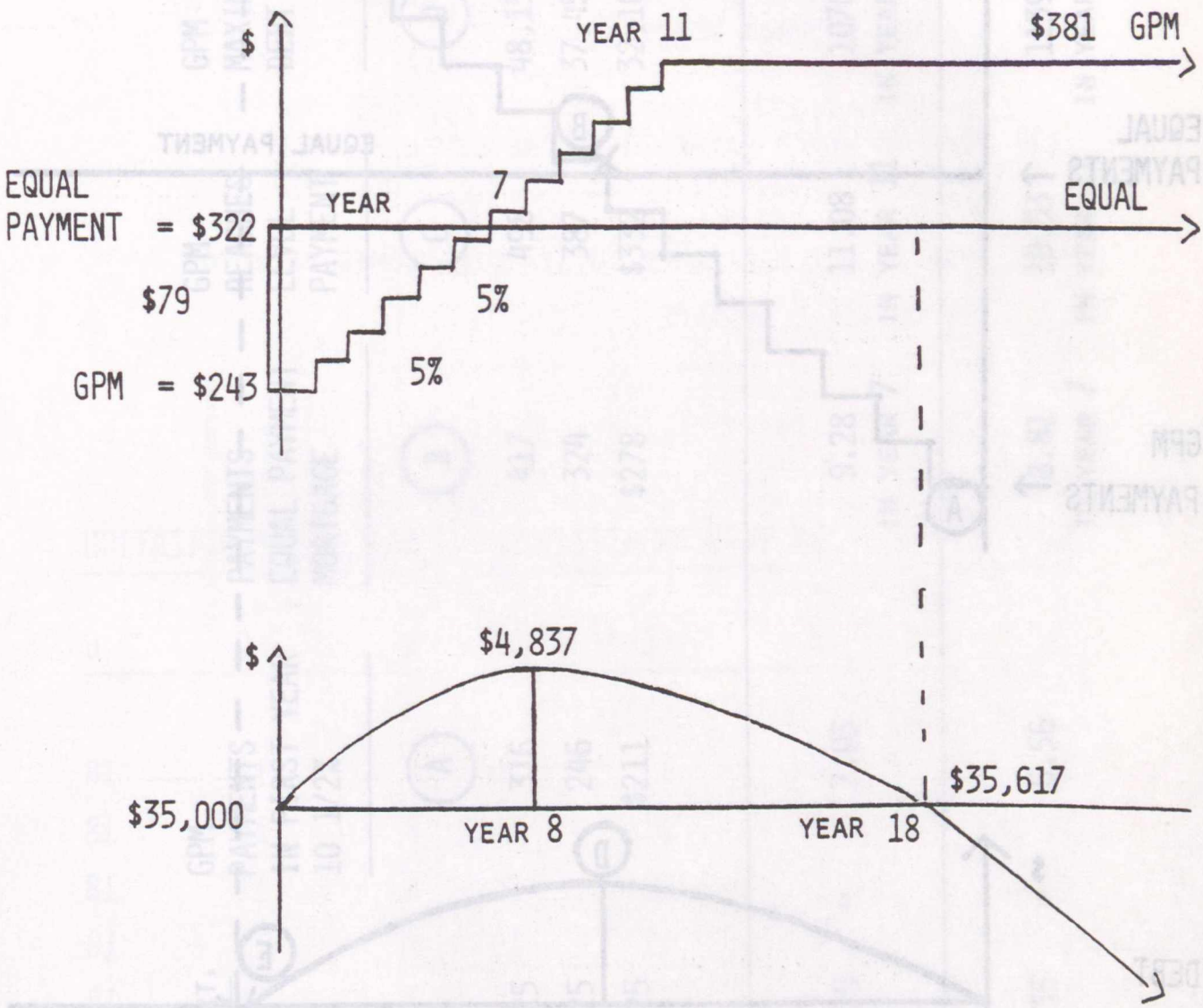
- AVAILABLE ON NEW AND ON EXISTING HOUSING

- BUT LIMITED TO MODEST HOUSING

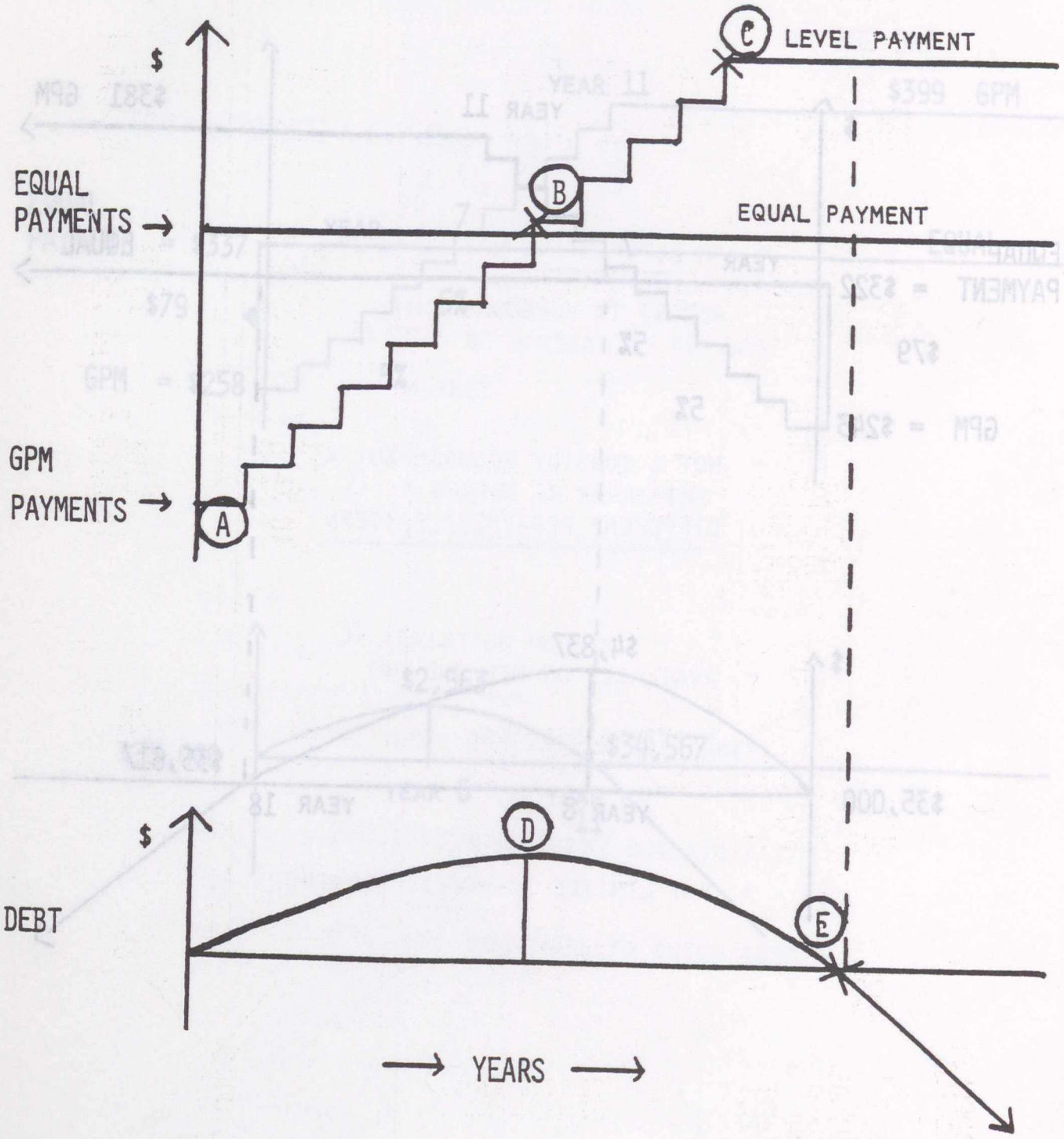
GPM '78 EXAMPLE: $35,000 - 11% - 25 YEARS



GPM '78 EXAMPLE: $35,000 - 11% - 35 YEARS



GPM '78


$
EQUAL PAYMENTS →
GPM PAYMENTS →
A
B
C
LEVEL PAYMENT
EQUAL PAYMENT
$
DEBT
D
E
→ YEARS →

EXAMPLES:

FIRST MORTGAGE LOAN AMOUNT	AMORT.	GPM PAYMENTS IN FIRST YEAR 10 1/2%	PAYMENTS EQUAL PAYMENT MORTGAGE	GPM REACHES LEVEL PAYMENT	GPM MAXIMUM DEBT	BACK TO ORIGINAL DEBT IN YEAR
		(A)	(B)	(C)	(D)	(E)
45,000	25	316	417	498	48,150	11
35,000	25	246	324	387	37,450	11
30,000	25	$211	$278	$332	32,100	11
1,000	25 =	7.03	9.28 IN YEAR 7	11.08 IN YEAR 11	1070 IN YEAR 6	985 IN YEAR 11
	35 =	6.56	8.81 IN YEAR 7	10.53 IN YEAR 11	1139 IN YEAR 9	990 IN YEAR 19

THE CHARACTERISTICS OF GPM VARY ACCORDING TO INTEREST RATE

(B) YEAR IN WHICH GPM PAYMENTS FIRST EXCEED PAYMENTS ON A LEVEL PAYMENT MORTGAGE

(C) YEAR IN WHICH PAYMENTS BECOME LEVEL

(E) YEAR IN WHICH BALANCE OUTSTANDING COMES BACK TO THE ORIGINAL BALANCE.

INTEREST RATE	25 YEAR AMORTIZATION			35 YEAR AMORTIZATION		
	B	C	E	B	C	E
10	7	11	10	8	12	18
10 1/4	7	11	10	8	11	18
10 1/2	7	11	10	8	11	18
10 3/4	7	11	10	7	11	18
11	7	11	10	7	11	18
11 1/4	7	10	10	7	11	18
11 1/2	7	10	10	7	10	19

GRADUATED PAYMENT MORTGAGES

Factors for
Monthly Payment and Year-end Balance
Outstanding for each
$1,000 of Mortgage Advanced
(25 year amortization)

YEAR	INTEREST RATES													
	10½%		10¾%		11%		11 1/8%		11¼%		11 3/8%		11½%	
	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance
1	7.03	1019.27	7.20	1019.65	7.38	1020.03	7.46	1020.21	7.55	1020.39	7.63	1020.56	7.72	1020.74
2	7.38	1036.18	7.56	1036.93	7.74	1037.66	7.83	1038.02	7.92	1038.37	8.02	1038.71	8.11	1039.05
3	7.75	1050.28	7.94	1051.36	8.13	1052.41	8.23	1052.93	8.32	1053.43	8.42	1053.92	8.51	1054.40
4	8.14	1061.01	8.34	1062.38	8.54	1063.70	8.64	1064.35	8.74	1064.98	8.84	1065.59	8.94	1066.20
5	8.55	1067.78	8.76	1069.36	8.96	1070.89	9.07	1071.63	9.17	1072.35	9.28	1073.05	9.38	1073.74
6	8.98	1069.90	9.19	1071.60	9.41	1073.23	9.52	1074.02	9.63	1074.78	9.74	1075.52	9.85	1076.24
7	9.43	1066.60	9.65	1068.30	9.88	1069.90	10.00	1070.67	10.11	1071.42	10.23	1072.12	10.35	1072.82
8	9.90	1057.02	10.14	1058.55	10.38	1059.97	10.50	1060.64	10.62	1061.28	10.74	1061.87	10.86	1062.45
9	10.39	1040.18	10.64	1041.34	10.90	1042.37	11.02	1042.83	11.15	1043.26	11.28	1043.63	11.41	1043.99
10	10.91	1014.99	11.18	1015.53	11.40	1016.46	11.43	1017.21	11.57	1017.92	11.65	1018.57	11.73	1019.20
11	11.08	984.95	11.24	986.10	11.40	987.62	11.48	988.65	11.57	989.65	11.65	990.58	11.73	991.49
12	11.08	951.68	11.24	953.43	11.40	955.53	11.48	956.83	11.57	958.10	11.65	959.31	11.73	960.50
13	11.08	914.83	11.24	917.15	11.40	919.80	11.48	921.38	11.57	922.91	11.65	924.38	11.73	925.84
14	11.08	874.00	11.24	876.87	11.40	880.04	11.48	881.86	11.57	883.65	11.65	885.37	11.73	887.08
15	11.08	828.77	11.24	832.13	11.40	835.79	11.48	837.83	11.57	839.84	11.65	841.80	11.73	843.73
16	11.08	778.67	11.24	782.46	11.40	786.53	11.48	788.77	11.57	790.97	11.65	793.12	11.73	795.26
17	11.08	723.17	11.24	727.31	11.40	731.70	11.48	734.09	11.57	736.45	11.65	738.76	11.73	741.05
18	11.08	661.69	11.24	666.07	11.40	670.68	11.48	673.16	11.57	675.62	11.65	678.03	11.73	680.42
19	11.08	593.59	11.24	598.07	11.40	602.76	11.48	605.27	11.57	607.75	11.65	610.20	11.73	612.63
20	11.08	518.15	11.24	522.56	11.40	527.16	11.48	529.61	11.57	532.04	11.65	534.43	11.73	536.81
21	11.08	434.58	11.24	438.72	11.40	443.02	11.48	445.30	11.57	447.56	11.65	449.80	11.73	452.03
22	11.08	342.00	11.24	345.62	11.40	349.38	11.48	351.35	11.57	353.32	11.65	355.27	11.73	357.21
23	11.08	239.45	11.24	242.24	11.40	245.14	11.48	246.66	11.57	248.18	11.65	249.68	11.73	251.18
24	11.08	125.84	11.24	127.46	11.40	129.12	11.48	130.00	11.57	130.87	11.65	131.74	11.73	132.60
25	11.08	0	11.24	0	11.40	0	11.48	0	11.57	0	11.65	0	11.73	0

GRADUATED PAYMENT MORTGAGES

Factors for
Monthly Payment and Year-End Balance
Outstanding for Each
$1,000 of Mortgage Advanced
(35 year amortization)

Interest Rates																	
10.5%		10.625%		10.75%		10.875%		11%		11 1/8%		11¼%		11 3/8%		11½%	
Monthly Payment	Year-End Balance	Monthly Payment	Year-End Balance	Monthly Payment	Year-End Balance	Monthly Payment	Year-End Balance	Monthly Payment	Year-End Balance	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance	Monthly Payment	Year-end Balance
6.59	1025.22	6.65	1025.33	6.74	1025.44	6.84	1025.54	6.93	1025.64	7.02	1025.74	7.12	1025.84	7.21	1025.93	7.30	1026.02
6.89	1049.04	6.98	1049.24	7.08	1049.44	7.18	1049.63	7.28	1049.81	7.37	1050.00	7.85	1050.17	7.57	1050.35	7.67	1050.51
7.21	1071.09	7.33	1071.36	7.44	1071.63	7.54	1071.88	7.64	1072.13	7.74	1072.37	8.24	1072.61	7.95	1072.83	8.05	1073.05
7.59	1090.96	7.70	1091.28	7.81	1091.58	7.91	1091.87	8.02	1092.15	8.13	1092.42	8.65	1092.69	8.35	1092.94	8.45	1093.78
7.93	1108.20	8.09	1108.52	8.20	1108.82	8.31	1109.11	8.42	1109.38	8.54	1109.64	9.08	1109.89	8.76	1110.12	8.88	1110.34
8.36	1122.28	8.49	1122.55	8.61	1122.81	8.73	1123.04	8.84	1123.24	8.96	1123.44	9.54	1123.62	9.20	1123.78	9.32	1123.92
8.79	1132.62	8.91	1132.77	9.04	1132.91	9.16	1133.02	9.29	1133.10	9.41	1133.16	10.01	1133.21	9.66	1133.22	9.79	1133.22
9.23	1138.53	9.36	1138.49	9.49	1138.44	9.62	1138.34	9.75	1138.21	9.88	1138.06	10.51	1137.88	10.14	1137.67	10.27	1137.44
9.69	1139.28	9.83	1138.95	9.96	1138.60	10.10	1138.20	10.24	1137.75	10.38	1137.28	11.04	1136.78	10.65	1136.23	10.79	1135.66
10.18	1134.01	10.32	1133.27	10.46	1132.50	10.61	1131.68	10.75	1130.79	10.89	1129.87	11.06	1128.92	11.15	1128.30	11.25	1127.89
10.53	1123.75	10.62	1123.22	10.71	1122.66	10.80	1122.04	10.88	1121.35	10.97	1120.63	11.06	1119.87	11.15	1119.44	11.25	1119.21
10.53	1112.39	10.62	1112.08	10.71	1111.74	10.80	1111.32	10.88	1110.85	10.97	1110.33	11.06	1109.77	11.15	1109.54	11.25	1109.50
10.53	1099.81	10.62	1099.73	10.71	1099.60	10.80	1099.41	10.88	1099.16	10.97	1098.85	11.06	1098.51	11.15	1098.48	11.25	1098.64
10.53	1085.87	10.62	1086.02	10.71	1086.13	10.80	1086.17	10.88	1086.14	10.97	1086.07	11.06	1085.94	11.15	1086.13	11.25	1086.50
10.53	1070.42	10.62	1070.82	10.71	1071.17	10.80	1071.45	10.88	1071.66	10.97	1071.81	11.06	1071.92	11.15	1072.33	11.25	1972.92
10.53	1053.32	10.62	1053.96	10.71	1054.56	10.80	1055.09	10.88	1055.54	10.97	1055.93	11.06	1056.28	11.15	1056.92	11.25	1057.74
10.53	1034.37	10.62	1035.27	10.71	1036.12	10.80	1036.89	10.88	1037.59	10.97	1038.24	11.06	1038.83	11.15	1039.70	11.25	1940.75
10.53	1013.37	10.62	1014.53	10.71	1015.64	10.80	1016.67	10.88	1017.62	10.97	1018.52	11.06	1019.36	11.15	1020.48	11.25	1021.76
10.53	990.12	10.62	991.54	10.71	992.90	10.80	994.19	10.88	995.39	10.97	996.54	11.06	997.64	11.15	999.00	11.25	1000.52
10.53	964.36	10.62	966.03	10.71	967.65	10.80	969.19	10.88	970.65	10.97	972.06	11.06	973.40	11.15	975.01	11.25	976.77
10.53	935.82	10.62	937.75	10.71	939.61	10.80	941.40	10.88	943.11	10.97	944.77	11.06	946.37	11.15	948.21	11.25	950.21
10.53	904.21	10.62	906.37	10.71	908.48	10.80	910.51	10.88	912.46	10.97	914.36	11.06	916.20	11.15	918.28	11.25	920.51
10.53	869.19	10.62	871.58	10.71	873.91	10.80	876.17	10.88	878.35	10.97	880.48	11.06	8E2.55	11.15	884.85	11.25	887.29
10.53	830.40	10.62	832.99	10.71	835.52	10.80	837.99	10.88	840.38	10.97	842.72	11.06	845.00	11.15	847.51	11.25	850.15
10.53	787.43	10.62	790.19	10.71	792.90	10.80	795.54	10.88	798.12	10.97	800.64	11.06	8C3.11	11.15	805.79	11.25	808.60
10.53	739.83	10.62	742.73	10.71	745.57	10.80	748.36	10.88	751.08	10.97	753.76	11.06	756.38	11.15	759.20	11.25	762.15
10.53	687.10	10.62	690.08	10.71	693.02	10.80	695.90	10.88	698.72	10.97	701.51	11.06	704.24	11.15	707.16	11.25	710.20
10.53	628.69	10.62	631.70	10.71	634.66	10.80	637.59	10.88	640.45	10.97	643.28	11.06	646.07	11.15	649.03	11.25	652.10
10.53	563.98	10.62	566.94	10.71	569.87	10.80	572.76	10.88	575.59	10.97	578.40	11.06	581.17	11.15	584.10	11.25	587.12
10.53	492.30	10.62	495.13	10.71	497.92	10.80	500.68	10.88	503.40	10.97	506.10	11.06	508.77	11.15	511.57	11.25	514.47
10.53	412.90	10.62	415.48	10.71	418.03	10.80	420.56	10.88	423.06	10.97	425.54	11.06	427.99	11.15	430.56	11.25	433.21
10.53	324.94	10.62	327.14	10.71	329.32	10.80	331.49	10.88	333.63	10.97	335.76	11.06	337.87	11.15	340.08	11.25	342.34
10.53	227.50	10.62	229.17	10.71	230.82	10.80	232.46	10.88	234.09	10.97	235.71	11.06	237.32	11.15	239.00	11.25	240.72
10.53	119.56	10.62	120.51	10.71	121.44	10.80	122.38	10.88	123.30	10.97	124.23	11.06	125.15	11.15	126.10	11.25	127.08
10.53	0	10.62	0	10.71	0	10.80	0	10.88	0	10.97	0	11.06	0	11.15	0	11.25	0

ADVANTAGES OF GPM TO LENDER

1) REACH A BROADER GROUP OF BORROWERS
2) COMPARED TO AHOP - ONLY ONE LOAN
3) SIMPLER AND QUICKER CLAIM PROCEDURES
4) SIMPLER ADMINISTRATIVE PROCEDURES

ADVANTAGES OF GPM TO BUILDER

1) A CLIENTELE FOR MODEST HOUSING
2) REACH A BROADER GROUP OF BORROWERS
3) NO SPECIAL PROCEDURES TO BE FOLLOWED
4) NEW OPTION AVAILABLE TO BORROWER AT TIME OF PURCHASE
5) DEAL WITH ONLY ONE LENDER

ADVANTAGES OF GPM TO BORROWER

1) ACCESS TO HOMEOWNERSHIP
2) MODEST HOUSING
3) COMPARED TO AHOP - REPAYMENTS SPREAD OVER FULL AMORTIZATION
4) LOWER INITIAL PAYMENTS
5) COMPARED TO AHOP - ONLY ONE LOAN

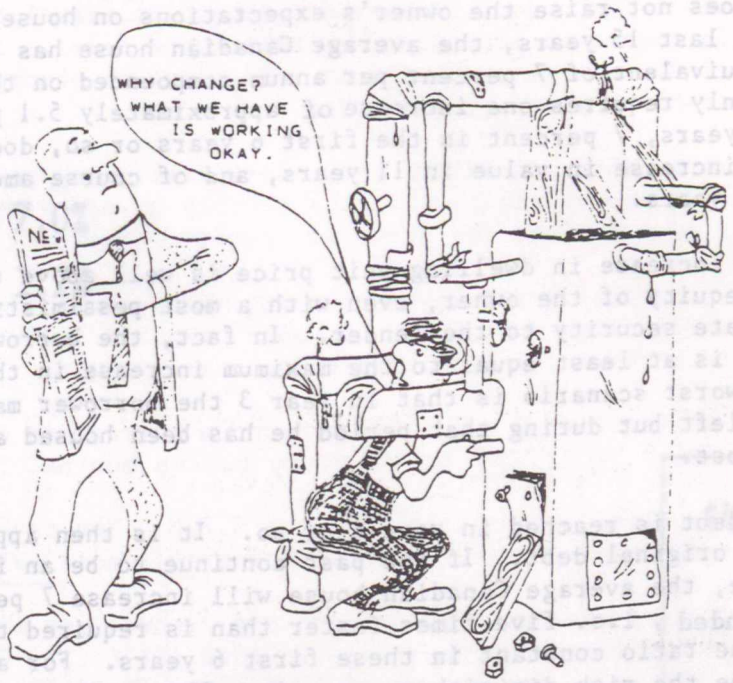
SNOW WHITE MEETS THE 10 DWARFS ...

THE 10 ANTI GPM :

1. Quote "The value of the unit will not go up."
2. Quote "The income of the borrower will not go up."
3. Quote "The borrower will not be able to sell the property."
4. Quote "At roll-over, how do I calculate the interest rate change?"
5. Quote "If there is a pre-payment, what do I do?"
6. Quote "It is more costly at the end than an E.P.M."
7. Quote "The investors will not buy."
8. Quote "The tax treatment is not advantageous."
9. Quote "I would like to, but I can't find a lender."
10. Quote "If there is default, Quick Settlement will take too long."
11. Quote "Everyone should pay cash anyway."

G.P.M.
LENDING DIVISION
NOVEMBER 24, 1978

42 FREQUENT ARGUMENTS TO STOP CHANGE



1) We have already tried this.
2) Our company is unique.
3) It probably costs too much.
4) It lies outside our jurisdiction.
5) It is too big a change.
6) We have no time.
7) Then the other equipment will become obsolete.
8) Let us first do some market research.
9) Our company is too small for this.
10) The employees will not accept it.
11) The trade union will make trouble.
12) We have never done it before.
13) It raises our turnover.
14) We have no right to do it.
15) Yes, but still. . . .
16) Let us be realistic.
17) Why change? We are doing fine.
18) I do not like the idea.
19) You are right, but . . .
20) You are two years ahead.
21) It is not included in the budget.
22) Good idea, but impractical.
23) Let's postpone it for awhile.
24) Let's look at it more closely.
25) Company executives will not approve it.
26) Let's write it down.
27) Where did you get that from?
28) We have managed without it until now.
29) One cannot expect better than that from you.
30) It has never been tried before.
31) Let us appoint a committee.
32) Has anybody else tried it?
33) I do not see the connection.
34) The customers will not like it.
35) It will not work for us.
36) Perhaps it works in your department, but not in mine.
37) What do our competitors do?
38) Let us think it over.
39) It will not work.
40) It's too bothersome to change.
41) It will not pay.
42) It is impossible.

Mortgage Bankers
April 1978

The G.P.M. and Dwelling Unit Price

1. The G.P.M. does not raise the owner's expectations on house price. In fact, in the last 15 years, the average Canadian house has increased in value the equivalent of 7 percent per annum compounded on the average. The G.P.M. only requires one increase of approximately 5.1 percent in the first 3 years, 7 percent in the first 6 years or so, does not require any increase in value in 11 years, and of course amortize itself in 25 years.

2) The expected increase in dwelling unit price is well above the danger point. The equity of the owner, even with a most pessimistic forecast, offers adequate security to the lender. In fact, the borrower's equity (minimum 5%) is at least equal to the maximum increase in the first 3 years. The worst scenario is that in year 3 the borrower may not have much equity left but during that period he has been housed at a very reasonable cost.

3) The **maximum** debt is reached in year 6 or so. It is then approximately 7% above the original debt. If the past continue to be an indication of the future, the average Canadian house will increase 7 percent per annum **compounded** , i.e. five times faster than is required to maintain the Loan/Value ratio constant in these first 6 years. For any **longer** period of time the risk diminishes, even in **a flat price market.**

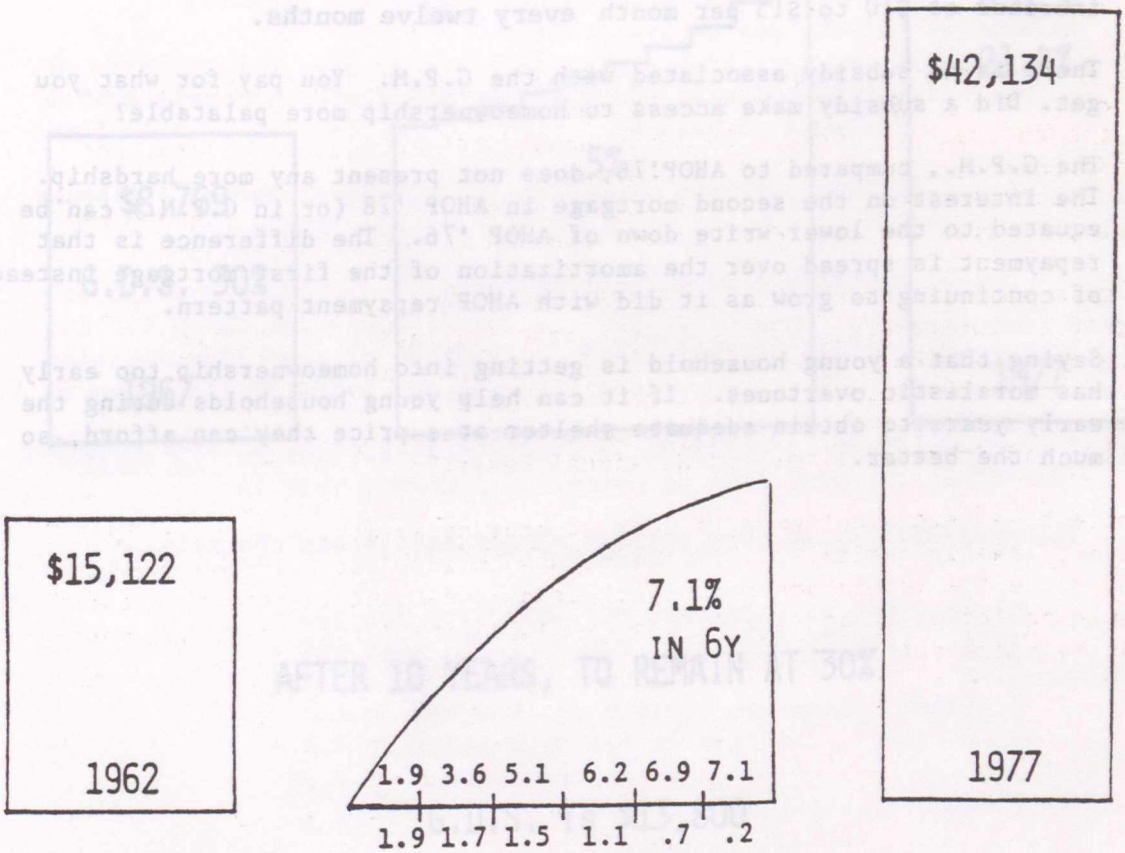
4) To take the past as an indication for the future is a weal scientific method of forecasting, but it is the best available. It is left to each one to invent **as pessimistic a scenario as he wants, but one has to** have a very pessimistic outlook not to expect an increase of 7% in 6 years. Except possibly for the depression years in the 30's, house prices did increase almost on an annual basis.

5) People have been accustomed to look at housing as a form of investment without taxable capital gain. The return on investment in housing has been above the return one can expect from investment in stocks. Housing should be looked at as shelter and not as an investment where all costs must be recuperated upon resale.

GPM & DWELLING PRICE INCREASE

HISTORICAL: 7.0%

G.P.M.: 1.2%



G.P.M. MAXIMUM DEBT

The GPM and Household Income

1) An increase of 5% in monthly payments cannot be translated into a equal increase in income to maintain the same income level. In fact, an increase of 3% in revenue should be sufficient to accommodate an increase of 5% in mortgage payments.

2) G.P.M. will be more attractive in a non-inflationary period because of the minor adjustment required to the monthly payments when other essentials such as food and services, remain relatively constant.

3) In our opinion the 5% per annum increase is so insignificant that it can be considered as no growth. Example: on a $30,000 loan the increase is between $10 and $15 per month every year.

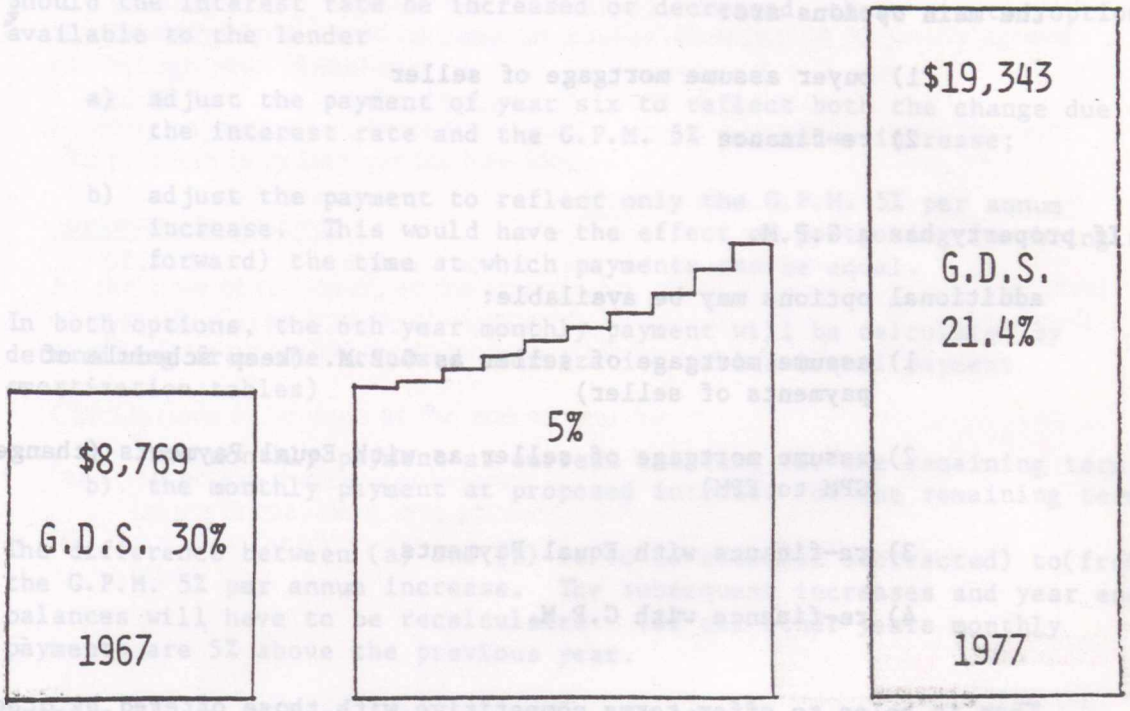
An annual increase in P & I of 5% per annum represents only one increase of $10 to $15 per month every twelve months.

4) There is no subsidy associated with the G.P.M. You pay for what you get. Did a subsidy make access to homeownership more palatable?

5) The G.P.M., compared to AHOP'76, does not present any more hardship. The interest on the second mortgage in AHOP '78 (or in G.P.M.) can be equated to the lower write down of AHOP '76. The difference is that repayment is spread over the amortization of the first mortgage instead of continuing to grow as it did with AHOP repayment pattern.

6) Saying that a young household is getting into homeownership too early has moralistic overtones. If it can help young households during the early years to obtain adequate shelter at a price they can afford, so much the better.

GPM & HOUSEHOLD INCOME INCREASE



AFTER 10 YEARS, TO REMAIN AT 30%

G.D.S. IS $13,800

G.P.M.

SALE OF A PROPERTY WITH A G.P.M. LOAN

If property has a traditional Equal Payment Mortgage

the main options are:

1) buyer assume mortgage of seller

2) re-finance

If property has a G.P.M.

additional options may be available:

1) assume mortgage of seller as G.P.M. (keep schedule of payments of seller)

2) assume mortgage of seller as with Equal Payments (change GPM to EPM)

3) re-finance with Equal Payments

4) re-finance with G.P.M.

Then, it helps to offer terms competitive with those offered by other sellers.

The availability of more options should facilitate the sale.

G.P.M. RENEWAL

Calculation of payments upon renewal of a GPM loan where the rate of interest is changed.

Should the interest rate be increased or decreased, there are two options available to the lender

a) adjust the payment of year six to reflect both the change due to the interest rate and the G.P.M. 5% per annum increase;

b) adjust the payment to reflect only the G.P.M. 5% per annum increase. This would have the effect of postponing (or bringing forward) the time at which payments can be equal.

In both options, the 6th year monthly payment will be calculated by determining from the standard amortization tables (equal payment amortization tables)

a) the monthly payment at current interest for the remaining term;
b) the monthly payment at proposed interest for the remaining term.

The difference between (a) and (b) is to be added(or subtracted) to(from) the G.P.M. 5% per annum increase. The subsequent increases and year end balances will have to be recalculated: for all other years monthly payments are 5% above the previous year.

Example #1 An initial loan amount of $30,000, 25 years, renewed at the end of year 5 with an increase in rate from 10% to 10 1/2%.

Option #1: G.P.M. 5% increase plus interest rate increase:

- Current rate (10% for remaining 20 yrs) $9.52
- New rate (10 1/2% for remaining 20 yrs) 9.84
- Increase 0.32 per $1,000
- G.P.M. payments in year 5, per month $244.20
- G.P.M. balance at end of year 5 $31,932.00
- G.P.M. payment in year 6
  ($244.20 + 5% (0.32 x $31,932)).....$266.32

Option #2: G.P.M. 5% increase only

- G.P.M. payments in year 5, per month $244.20
- G.P.M. payments in year 6
  ($244.20 + 5%) per month.....$256.41

Example #2 - An initial loan amount of $30,000 - 25 years, renewed at the end of year 5 with a decrease in rate from 10 1/2% to 10%.

Option #1: G.P.M. increase less interest rate decrease:

- Current rate (10 1/2% for remaining 20 years $9.84
- New rate (10% for remaining 20 yrs) 9.52
- Decrease.....0.32 per 1,000
- G.P.M. payment in year 5, per month $256.50
- G.P.M. balance at end of year 5 $32,033.40
- New G.P.M. payment in year 6, per month ($256.50 + 5% - (0.32 x $32,033)) $259.08

Option #2: G.P.M. increase only

- G.P.M. payment in year 5, per month $256.50
- G.P.M. payment in year 6 ($256.50 + 5%) per month $269.33

G.P.M. PREPAYMENT

Alternative and Calculation

Example: Prepayment of $5,000 in year 3 on $35,000 @ 10 1/2%, 25 years (provided mortgage allows to make such payment without penalty).

OPTION A: Shorter Amortization:

Monthly payments are to continue as per G.P.M. schedule originally agreed to, through year 10 inclusive.

Monthly payments will level out in year 11 for the remaining amortization. The problem is to find out for how long.

Suggested procedure:

At the time of roll-over, at the end of year 10, set monthly payments at level of year 10. Given that level of monthly payments, calculate how long it will take to fully amortize the balance outstanding at the end of year 10.

Calculations to be done at the end of year 10:

(a) Ascertain theoretical balance outstanding at the end of year 10, without taking prepayment into account, by multiplying the balance outstanding factor in the G.P.M. table by the amount of the original loan:

$$\$1,014.99 \times 35 = \$35,524.65$$

(b) Calculate accumulated compounded interest on amount prepaid, at the first mortgage rate, from the time the prepayment was made till the end of year 10.

$$\$5,000 \times 2.046961 = \$10,234.81$$

(c) Subtract the result of this calculation (b) from balance outstanding (a) to find real balance outstanding.

$$\$35,524.65 - \$10,234.81 = \$25,289.84$$

(d) Enter Equal Payment Mortgage amortization tables with the real outstanding balance ($25,289) at mortgage interest rate, (in this example 10 1/2%) with level of monthly payments ($381.85) to find out in how many years after year 10 the real balance outstanding will be paid out.

In our example it is 8 years and a bit after year 10.

OPTION B: Maintain original amortization (in this example 25 years) but change year in which level payment will be reached.

Suggested procedure:

(a) Calculate reduced balance owing at end of year 3.

As per schedule: $1,050.28 x 35 = $36,759.80

Subtract Prepayment = $ 5,000.00

Reduced Balance at end of year 3 = $31,759.80

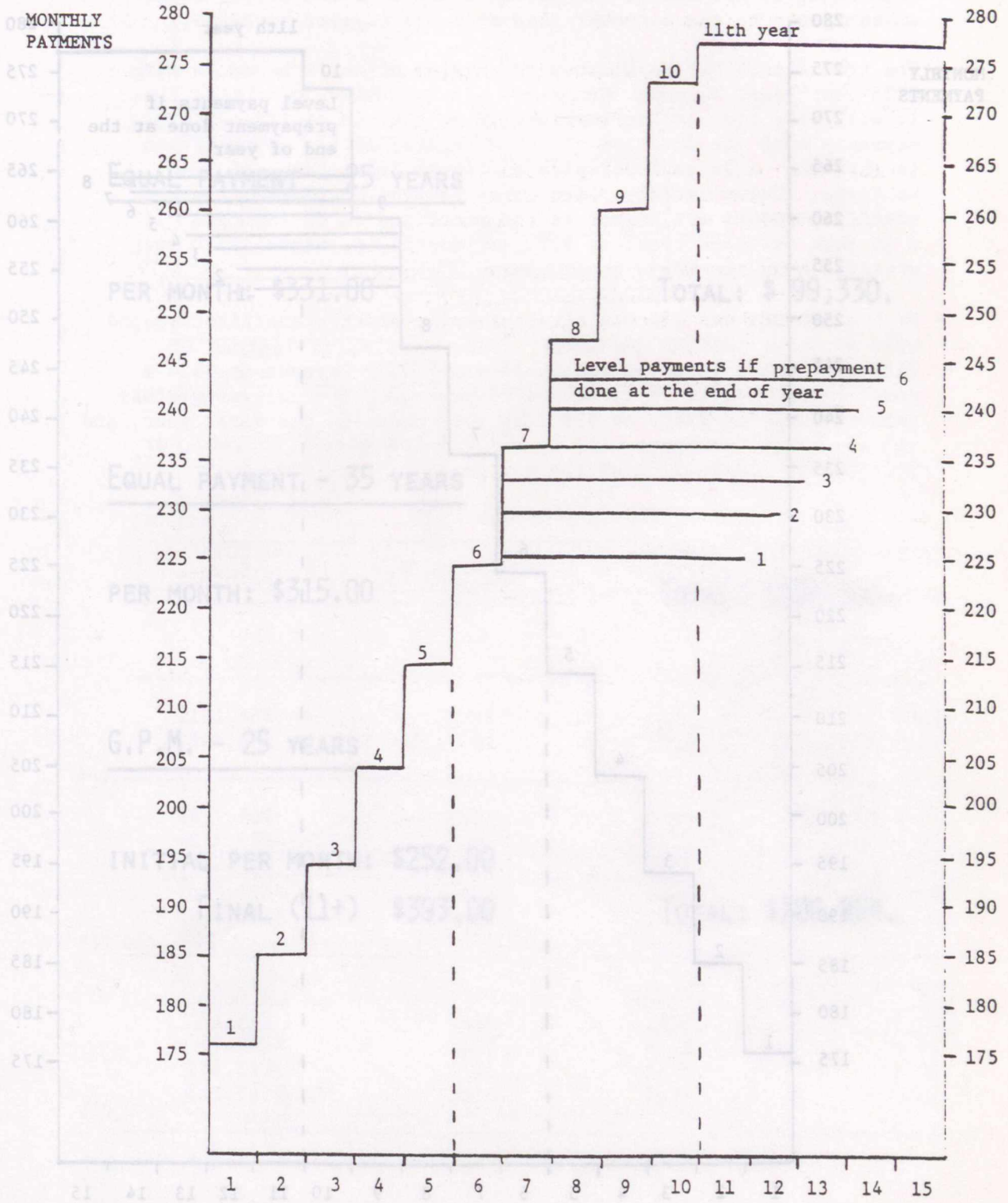
(b) Construct new G.P.M. schedule based on loan amount of $31,759.80 mortgage rate for 22 years with initial payments of $8.14 per 1,000 of loan, i.e. starting in year 4.

In our example, monthly payments will be at the originally agreed level in year 4 ($284), year 5 ($299) and year 6 ($307), but will level there and remain at $307 until year 25.

G.P.M.

EFFECT OF PREPAYMENT OF $2,500 AT THE END OF A YEAR

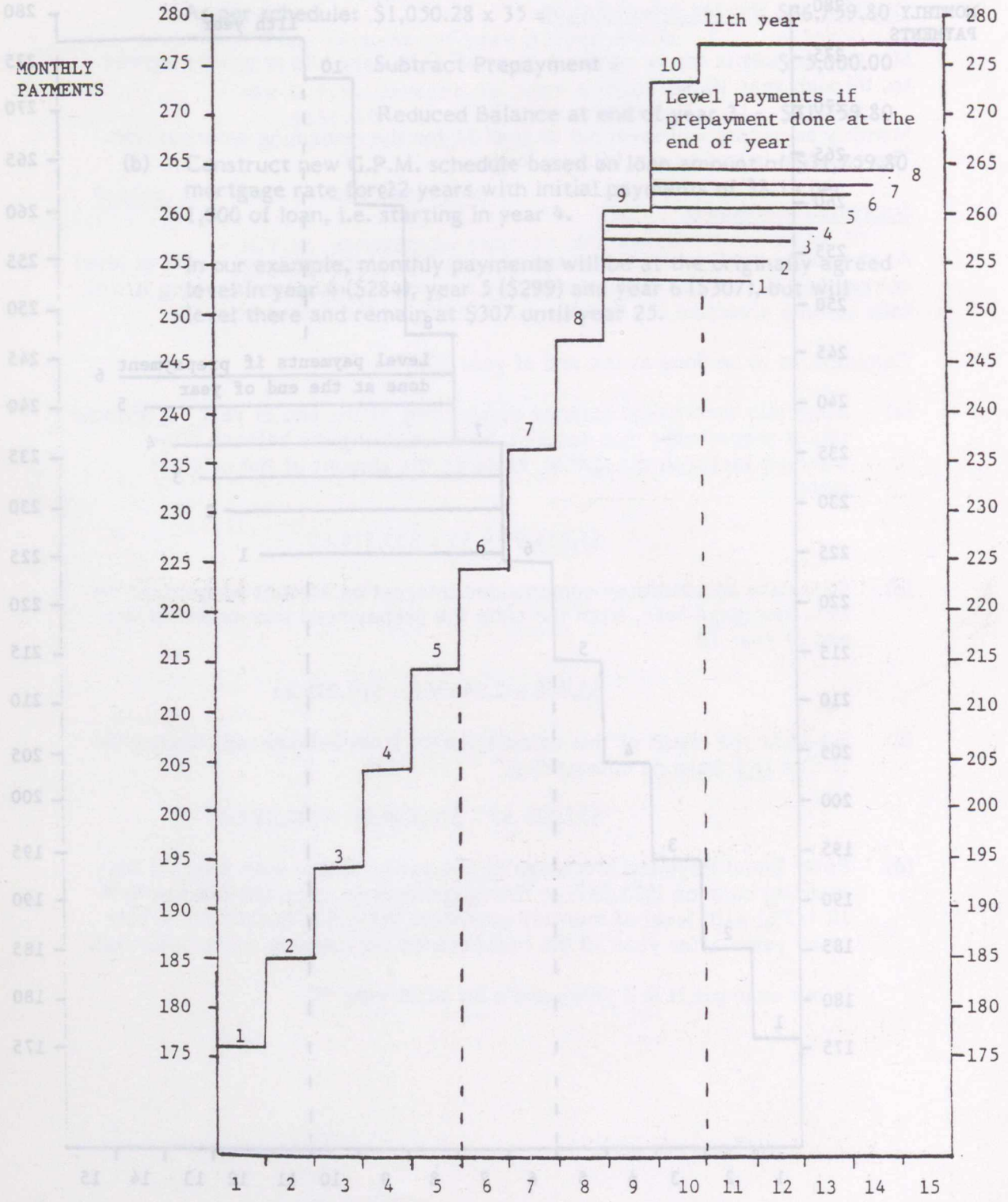
ON A LOAN OF $25,000 AT 10½% for 25 YEARS



G.P.M.

EFFECT OF PREPAYMENT OF $1,000 AT THE END OF A YEAR

ON A LOAN OF $25,000 AT 10½% FOR 25 YEARS



GPM AND TOTAL DEBT

EXAMPLE: LOAN $35,000 - 10 3/4%

EQUAL PAYMENT - 25 YEARS

PER MONTH: $331.00 TOTAL: $ 99,330.

EQUAL PAYMENT - 35 YEARS

PER MONTH: $315.00 TOTAL: $132,300.

G.P.M. - 25 YEARS

INITIAL PER MONTH: $252.00

FINAL (11+) $393.00 TOTAL: $108,864.

GPM - IMPACT OF A CHANGE IN AMORTIZATION

$35,000 AT 10½%

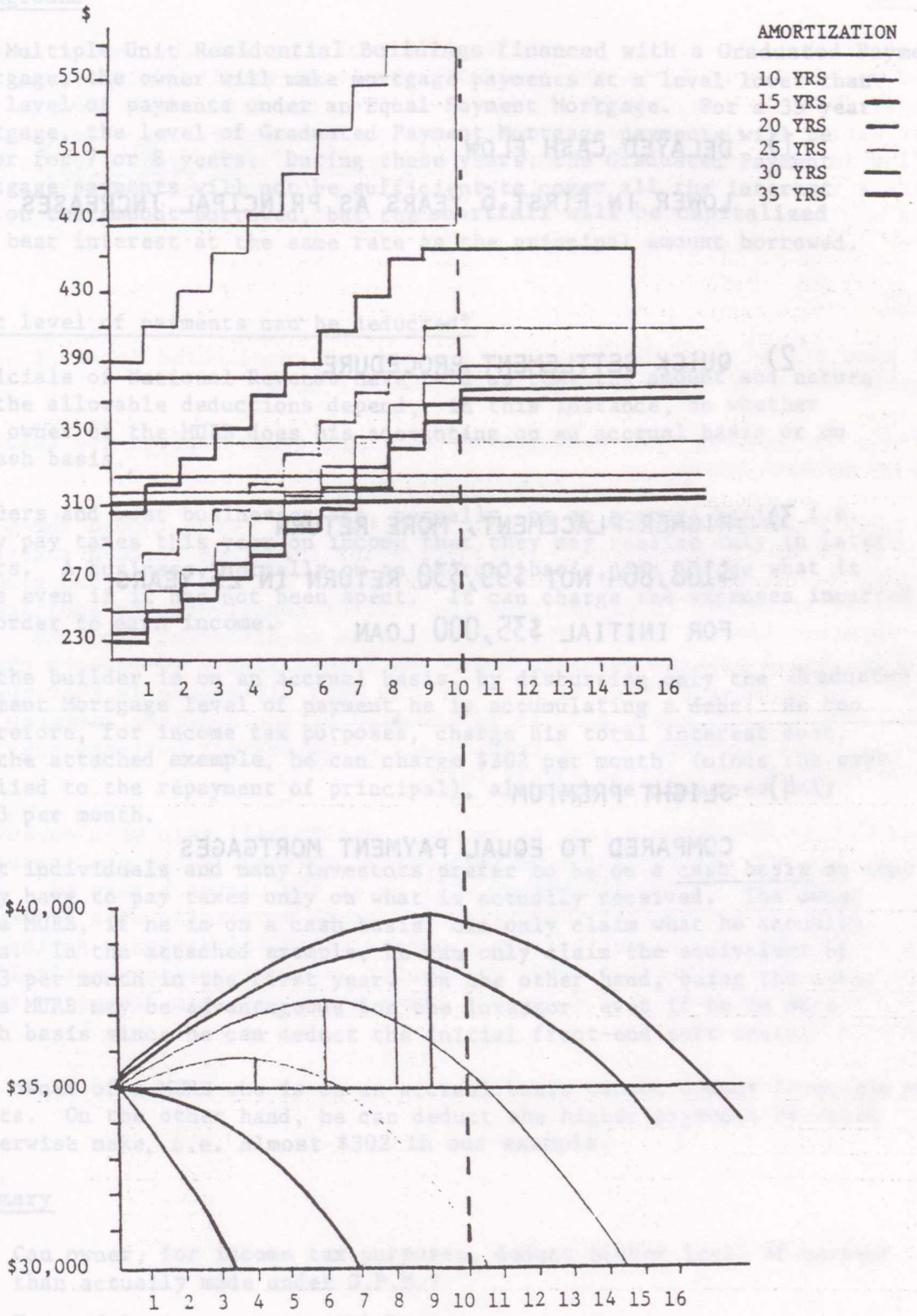
- Even if it is not needed for income reasons, a GPM may be more advantageous to the borrower than an Equal payment mortgage.

- The traditional way to finance the buying of one's house is with a 25-year Equal Payment Mortgage. It is common knowledge that it will cost less to the borrower (i.e. the sum of the monthly payments over the duration of the mortgage) if the amortization is shorter. A 20-year mortgage will cost less than a 25 year mortgage. Unfortunately, with Equal Payment Mortgages, the monthly payments are higher as the amortization is shorter. If a 25-year mortgage requires $324. of monthly payments, a 20 year mortgage requires $344. or $20 more.

- With a GPM one can get the advantage of a shorter amortization and also of lower initial payments. For example, if instead of financing one's purchase with a 25-year Equal Payment at $324 a month one choses to repay with a 20-year GPM, the initial monthly payments will be $265. or $59 less each month in the first year, and the sum of all payments will be $89,271 instead of $97,467, or $8,176 less on the life of the mortgage.

LEVEL OF MONTHLY PAYMENTS IN FIRST YEAR		IN YEAR 11	TOTAL PAYMENTS
TYPE	$		
10 y Equal	$467.	$467.	$56,151.
10 y Graduated	$389.	$572. (yr 9)	$58,346.
15 y Equal	$382	$382	$68,774
20 y Equal	$344	$344	$82,612
25 y Equal	$324	$324	$97,467
30 y Equal	$314	$314	$113,166
35 y Equal	$308	$308	$129,502
15 y Graduated	$303	$456	$72,987
20 y "	$265	$410	$89,291
25 y "	$246	$387	$106,957
30 y "	$235	$375	$125,689
35 y "	$229	$368	$145,215

$35,000 Loan - 10½% - Different Amortization



ADVANTAGES OF G.P.M. FOR INVESTORS

1) DELAYED CASH FLOW

LOWER IN FIRST 6 YEARS AS PRINCIPAL INCREASES

2) QUICK SETTLEMENT PROCEDURE

3) HIGHER PLACEMENT, MORE RETURN

$108,864 NOT $99,330 RETURN IN 25 YEARS

FOR INITIAL $35,000 LOAN

4) SLIGHT PREMIUM

COMPARED TO EQUAL PAYMENT MORTGAGES

G.P.M. ON MURB'S: TAX ADVANTAGES TO THE BORROWERS

Background

For Multiple Unit Residential Buildings financed with a Graduated Payment Mortgage, the owner will make mortgage payments at a level lower than the level of payments under an Equal Payment Mortgage. For a 35 year mortgage, the level of Graduated Payment Mortgage payments will be lower for 7 or 8 years. During these years, the Graduated Payment Mortgage payments will not be sufficient to cover all the interest due on the amount borrowed, but the shortfall will be capitalized and bear interest at the same rate as the principal amount borrowed.

What level of payments can be deducted?

Officials of National Revenue have told us that the amount and nature of the allowable deductions depend, in this instance, on whether the owner of the MURB does his accounting on an accrual basis or on a cash basis.

Lenders and most businesses are, normally, on an accrual basis, i.e. they pay taxes this year on income that they may realize only in later years. A business, normally on an accrual basis, can charge what it owes even if it has not been spent. It can charge the expenses incurred in order to earn income.

If the builder is on an accrual basis, by disbursing only the Graduated Payment Mortgage level of payment, he is accumulating a debt. He can therefore, for income tax purposes, charge his total interest cost. In the attached example, he can charge $302 per month (minus the part applied to the repayment of principal), although he disburses only $223 per month.

Most individuals and many investors prefer to be on a cash basis so that they have to pay taxes only on what is actually received. The owner of a MURB, if he is on a cash basis, can only claim what he actually pays. In the attached example, he can only claim the equivalent of $223 per month in the first year. On the other hand, being the owner of a MURB may be advantageous for the investor even if he is on a cash basis since he can deduct the initial front-end soft costs.

The owner of a MURB who is on an accrual basis cannot deduct front-end soft costs. On the other hand, he can deduct the higher payments he would otherwise make, i.e. almost $302 in our example.

Summary

Q: Can owner, for income tax purposes, deduct higher level of payment than actually made under G.P.M.?

A: Yes, if he is on an accrual basis.

Q: Can owner deduct initial front-end soft costs?

A: Yes, if he is on a cash basis.

GPM: TAXATION AND CASH FLOW FOR LENDER

CASH FLOW

It is clear that the G.P.M. results in less cash flow for the lender in the earlier years than would be the case with the traditional equal payment mortgage. Nonetheless, with a mature portfolio, the total cash flow is the same or better as that derived from a level payment portfolio. The annual cash flow is below that of an equal payment mortgage until year 6 or 7. To the extent that the lender is perfectly matching assests and liabilities, lenders may have to generate cash from other sources in the earlier years in order to meet liability interest.

TAXATION

It has been stated that the fact that accrued but uncollected interest would be taxable would inhibit the availability of G.P.M.'s.

In effect, the lenders' tax position is unchanged since lenders are taxed now on an accrual basis.

Lenders are required to pay taxes on interest earned. Even though the G.P.M. results in payments in the early years which are less than accrued interest, the lender is taxed as if all interest were paid. This is justified since the interest shortfall is capitalized and thereby constitutes an addition to the interest bearing loan. The net effect is no different from the traditional equal payment mortgage where the lender simply re-invests the net earnings in new interest-bearing assets. The only difference is that the interest shortfall on the G.P.M. is re-invested at the contract mortgage rate whereas interest earnings on the traditional equal payment mortgage are re-invested at the prevailing market rate.

With respect to the overall rate of return, lenders will gain when market interest rates are falling and lose when market interest rates are increasing since re-investment of the difference will be at the contract rate of interest. The cash shortfall will be such a small proportion of a lender's total receipts that it is unlikely to generate tax difficulties. As the lenders' portfolio of G.P.M.'s matures, this difficulty is eliminated automatically since the return on older G.P.M.'s will bring more cash than necessary to cover interest.

GPM

WILL THE LENDERS PARTICIPATE?

1)	DEMAND	YES
2)	TO COMPLEMENT THEIR LINE	YES
3)	MORE CLIENTS	YES
4)	SIMPLE PROCEDURES	YES
5)	"QUICK SETTLEMENT"	YES

LENDERS ACTIVITY

89% OF LOANS BY TRUST COMPANIES
75% OF LOANS BETWEEN TWO TRUST COMPANIES
0% OF BANKS
9% OF ACTIVE LENDERS HAVE ISSUED LOANS

AREAS OF ACTIVITY

43% OF ALL LOANS IN SASKATCHEWAN
32% IN ONTARIO

68% OF NEW HOMEOWNERSHIP UNITS IN SASK.
67% OF EXISTING UNITS IN ONTARIO
47% OF RENTAL UNITS IN ONTARIO

TENURE (BY NUMBER OF LOANS)

54% OF LOANS ON EXISTING
43% OF LOANS ON NEW HOMEOWNERSHIP
3% OF LOANS ON RENTAL

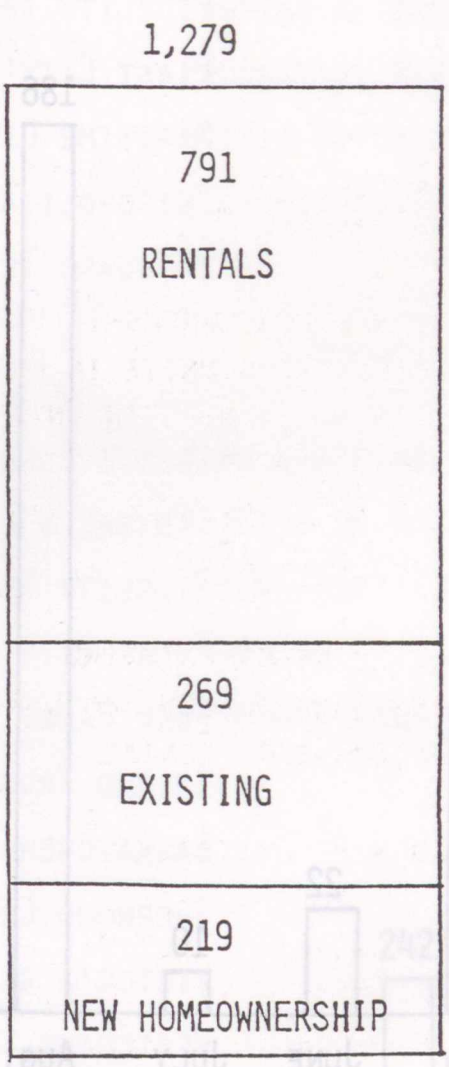
(BY NUMBER OF UNITS)

29% OF UNITS - EXISTING
23% OF UNITS - NEW HOMEOWNERSHIP
47% OF UNTTS - RENTAL

G.P.M.

AS OF SEPTEMBER 30, 1978

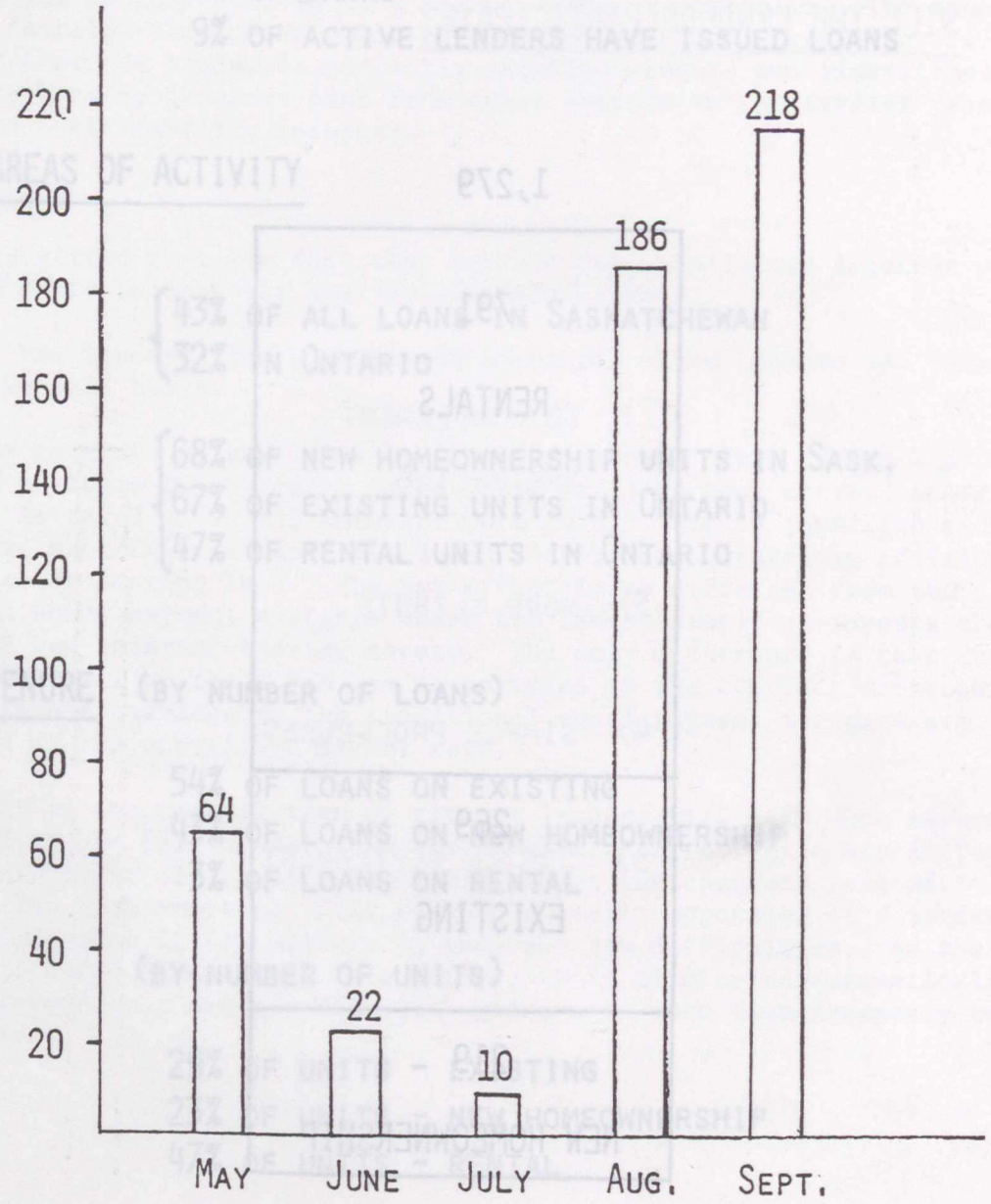
(IN UNITS)



G.P.M.

MONTHLY ACTIVITY

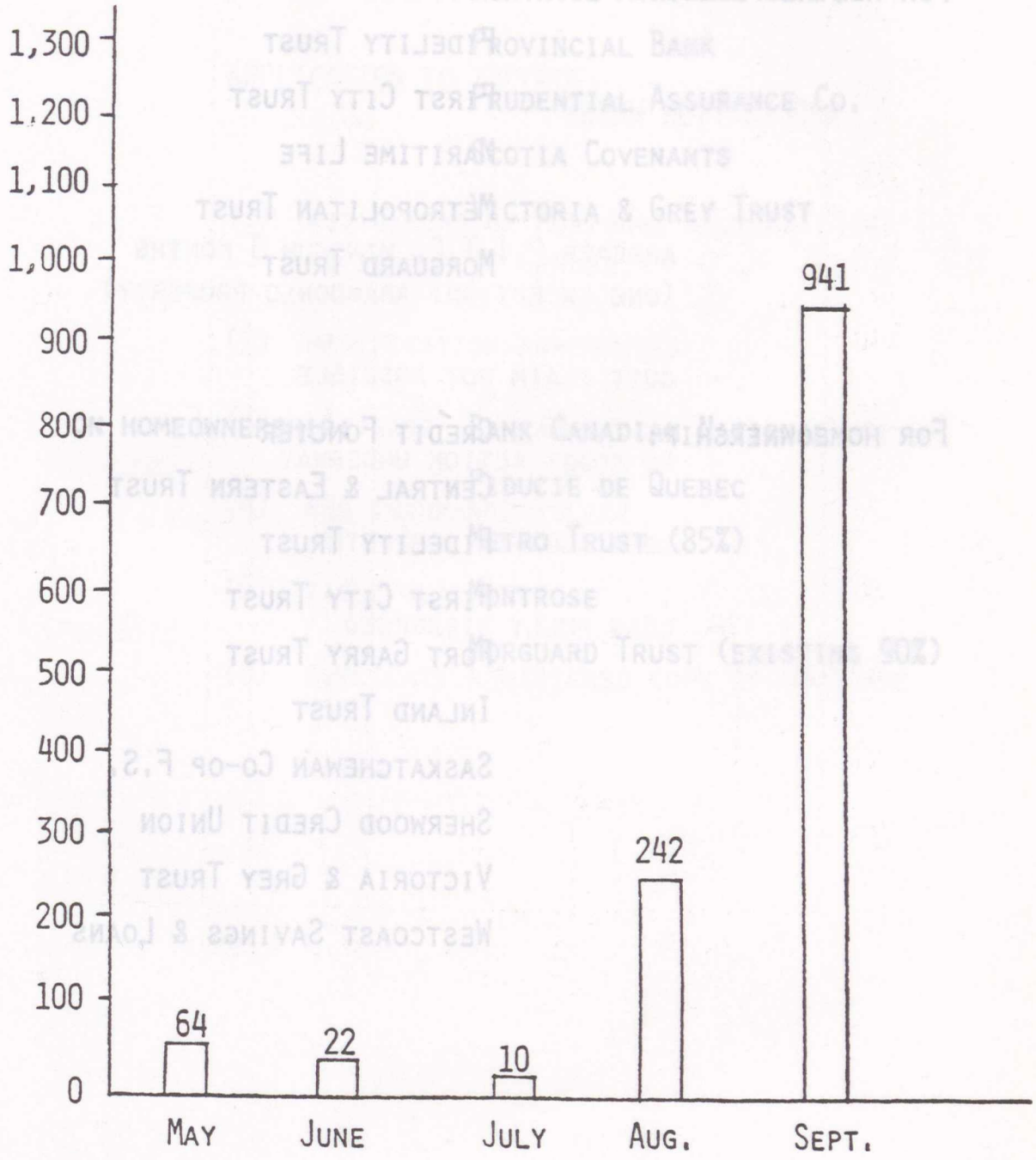
LOANS



G.P.M.

MONTHLY ACTIVITY

UNITS



LENDERS WHO HAVE ACTUALLY COMPLETED GPM LOANS

FOR RENTAL PROJECTS:

- DISTRICT TRUST
- FIDELITY TRUST
- FIRST CITY TRUST
- MARITIME LIFE
- METROPOLITAN TRUST
- MORGUARD TRUST

FOR HOMEOWNERSHIP:

- CRÉDIT FONCIER
- CENTRAL & EASTERN TRUST
- FIDELITY TRUST
- FIRST CITY TRUST
- FORT GARRY TRUST
- INLAND TRUST
- SASKATCHEWAN CO-OP F.S.
- SHERWOOD CREDIT UNION
- VICTORIA & GREY TRUST
- WESTCOAST SAVINGS & LOANS

OTHER LENDERS TO CONSULT FOR G.P.M.

ON RENTAL:

MARCIL MORTGAGE CORP.

MONTROSE MORTGAGE CORP.

PROVINCIAL BANK

PRUDENTIAL ASSURANCE CO.

SCOTIA COVENANTS

VICTORIA & GREY TRUST

ON HOMEOWNERSHIP:

BANK CANADIAN NATIONAL

FIDUCIE DE QUEBEC

METRO TRUST (85%)

MONTROSE

MORGUARD TRUST (EXISTING 90%)

G.P.M.

"QUICK SETTLEMENT"

APPLICATION WHEN:

- ARREARS P.I.T.C. MINIMUM 3 MONTHS
  (ONE EXCEPTION: ABANDONED PROPERTY)

- QUIT CLAIM NOT POSSIBLE

- NO COURT ACTION UNDERWAY

- CONSTRUCTION COMPLETED

- LOAN FULLY DISBURSED

G.P.M.

" QUICK SETTLEMENT "

APPLICATION TO INCLUDE:

(1) ASSIGNMENT OF MORTGAGE DULY EXECUTED ON BEHALF OF LENDER

(2) MODIFICATION AGREEMENTS

(3) MORTGAGE AND TAX ACCOUNT TRANSCRIPTS

(4) NHA INSURANCE POLICY

(5) TITLE GUARANTEE

(6) DUPLICATE REGISTERED COPY OF MORTGAGE

GPM

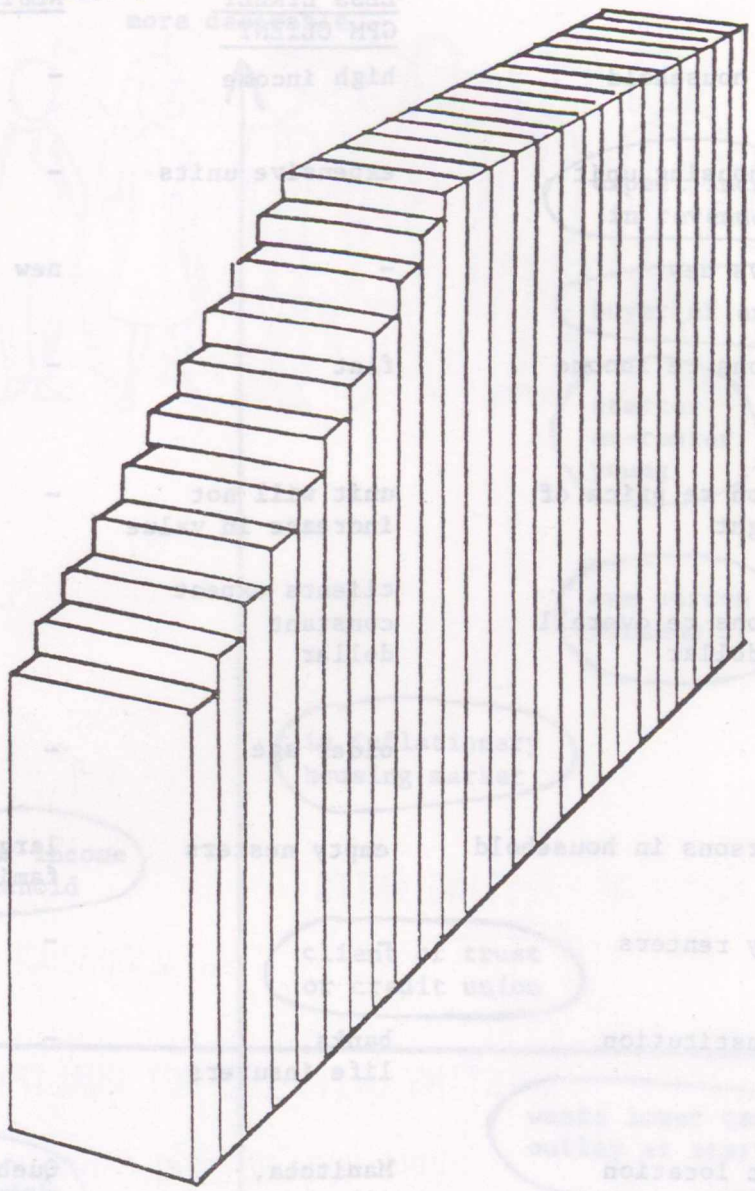
" QUICK SETTLEMENT "

C.M.H.C.

- BUYS MORTGAGE AT BOOK VALUE
- PAYS BALANCE OWING AT DATE OF APPLICATION (P.I.T.C.) INCLUDING MAXIMUM 6 MONTHS INTEREST ARREARS
- INTEREST FROM DATE OF APPLICATION TO DATE OF SETTLEMENT
- CHEQUE WRITTEN WITHIN 30 DAYS

INTRODUCING ...

10 NEW CLIENTS



G.P.M.

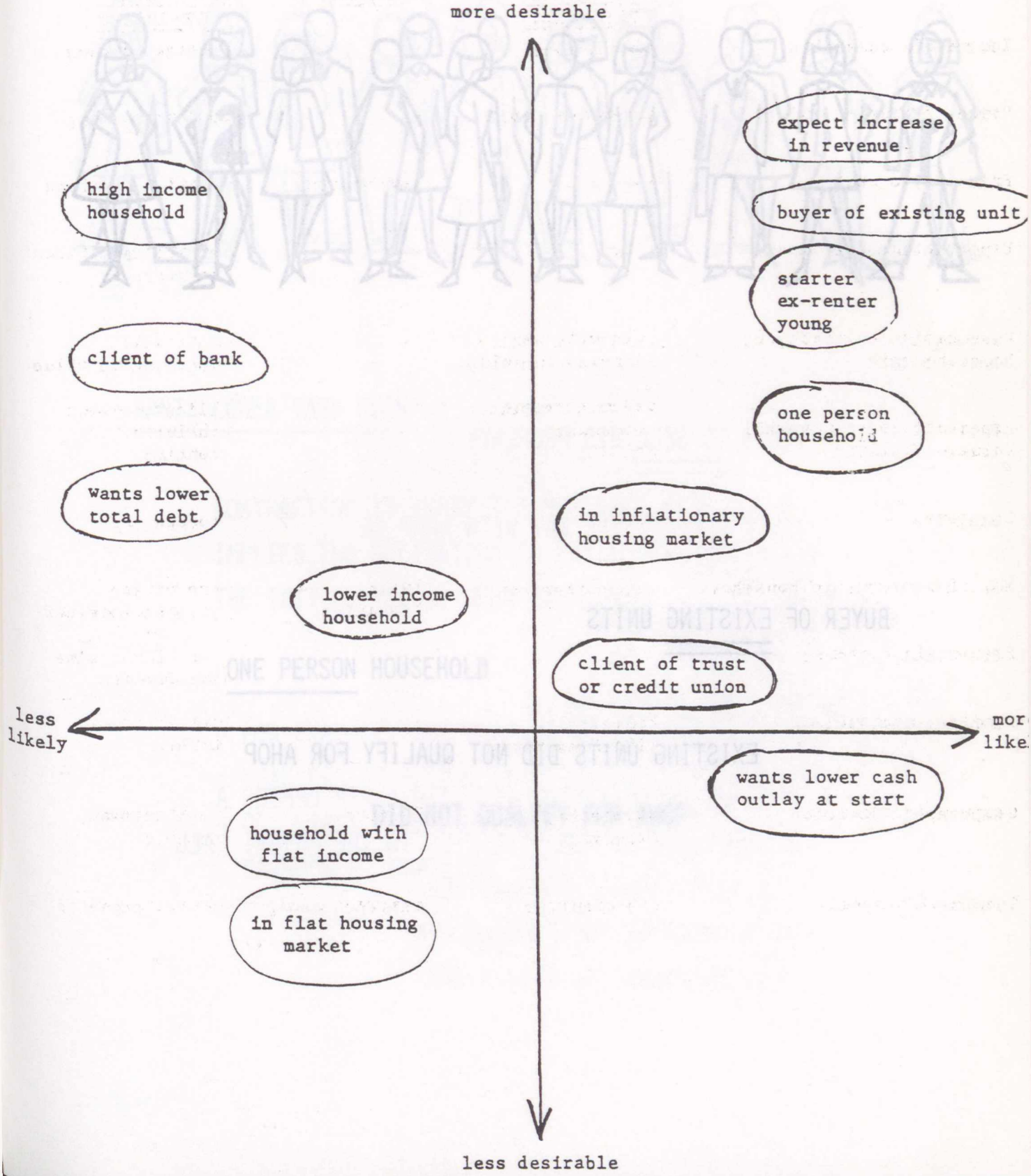
LENDING DIVISION

NOVEMBER 24, 1978

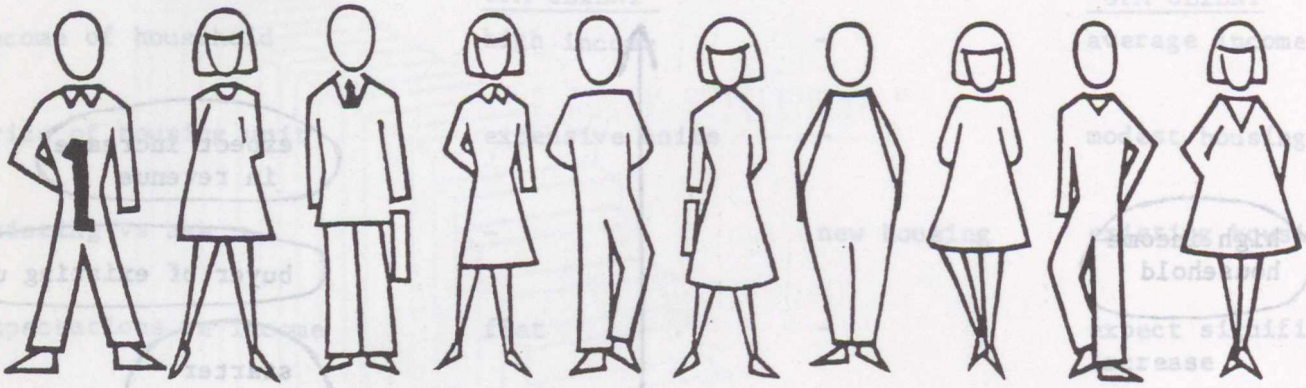
LIKELY PROFILE OF G.P.M. HOMEOWNERSHIP BORROWERS

	LESS LIKELY GPM CLIENT	NEUTRAL	MORE LIKELY GPM CLIENT
Income of household	high income	-	average income
Price of housing unit	expensive units	-	modest housing
Existing vs new	-	new housing	existing housing
Expectations re income	flat	-	expect significant increase
Expectation re price of house bought	unit will not increase in value	-	unit will increase in value
Expectations re overall value of dollar	clients expect constant dollar	-	clients expect inflation to continue
Starters	older age	-	younger age
No. of persons in household	empty nesters	large families	one or two persons together
Previously renters	-	-	yes, first time home owners
Lending institution	banks, life insurers	-	credit unions, trusts
Geographic location	Manitoba, Alberta	Quebec B.C.	Saskatchewan, Ontario
Tenure of project	condominium	homeownership	rental projects

PROFILE OF G.P.M. CLIENTS



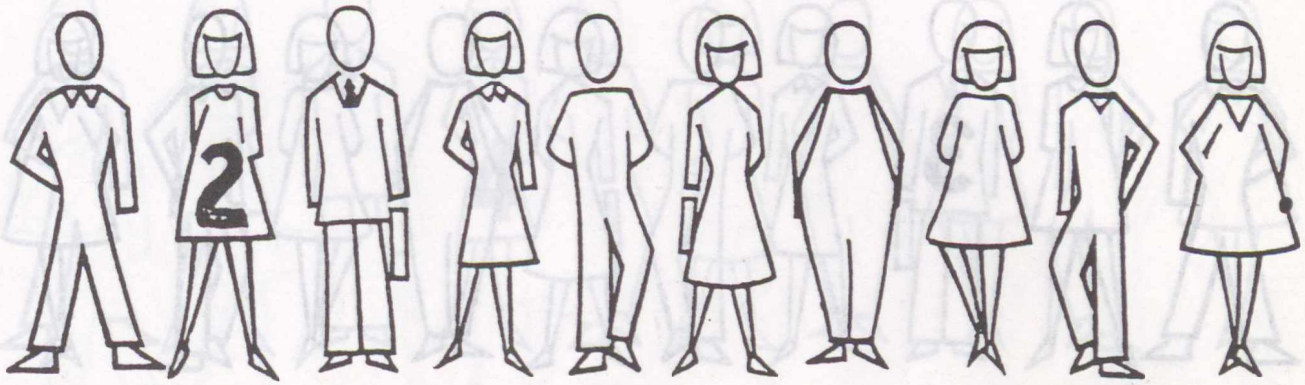
10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.



BUYER OF EXISTING UNITS

EXISTING UNITS DID NOT QUALIFY FOR AHOP

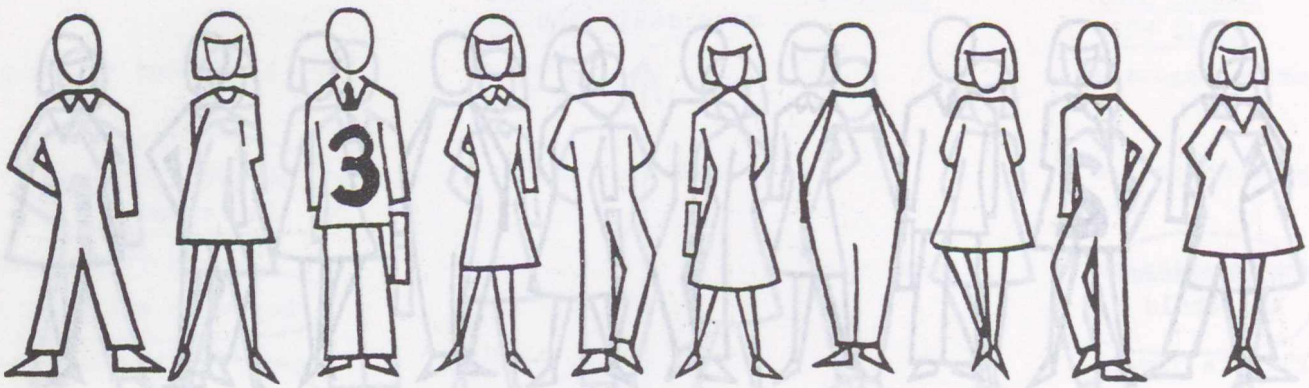
10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.



ONE PERSON HOUSEHOLD

DID NOT QUALIFY FOR AHOP

10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.



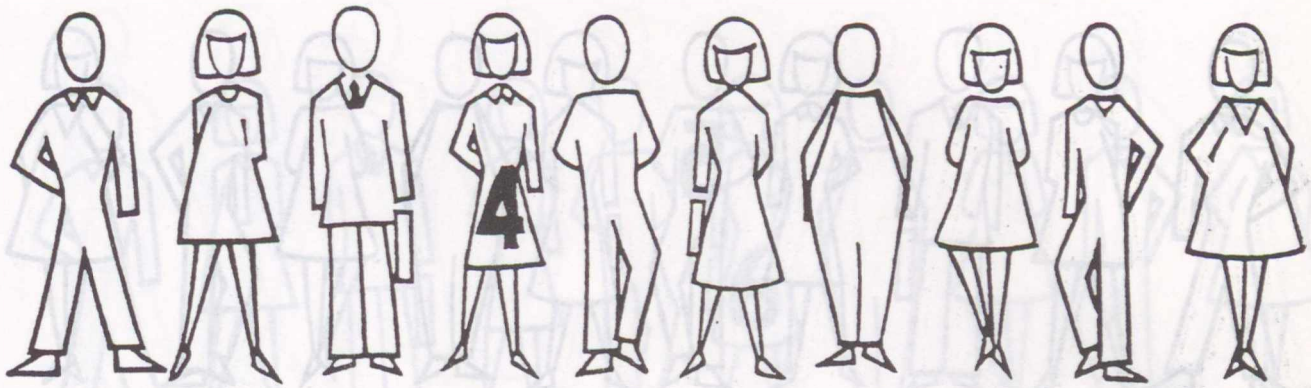
- WANTS TO SELL HIS PROPERTY

  IN A COMPETITIVE WAY WITH AHOP OR
  OTHER GPM

- GPM FACILITATES SALES

  THE SELLER OF A PROPERTY WITH A GPM OFFERS A
  WIDER RANGE OF POSSIBILITIES TO THE BUYER: ALL
  THE TRADITIONAL ALTERNATIVES
  PLUS ASSUMING THE RUNNING GPM
  PLUS RE-FINANCING WITH A GPM

10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.

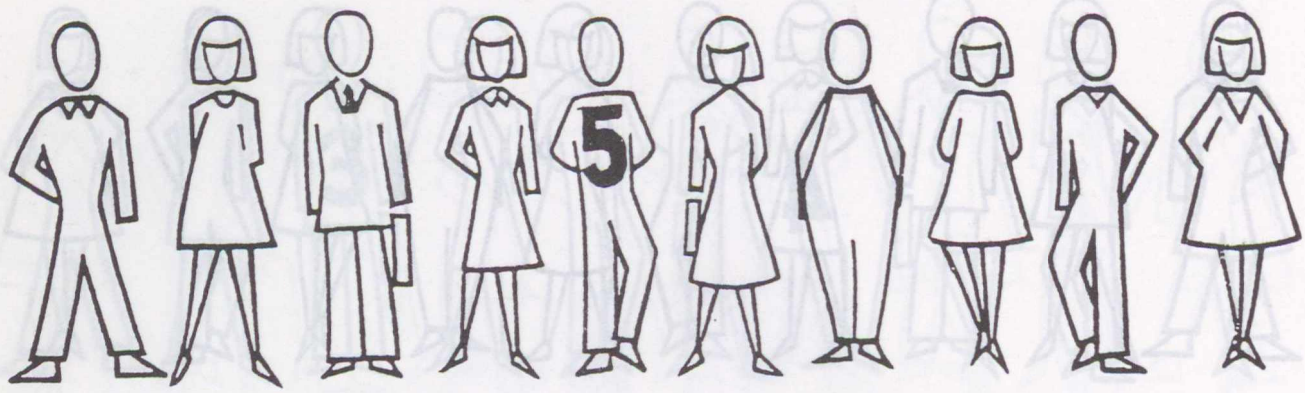


WANTS LOWER CASH FLOW

CONTRACTING TO REPAY THE MORTGAGE WITH A G.P.M. IMPLIES THE OBLIGATION TO PAY LOWER AMOUNTS IN THE INITIAL YEARS, WHEN IT COUNTS

- FOR EXAMPLE, SHE DECIDES TO STAY HOME FOR A YEAR OR TWO BEFORE GOING BACK TO OUTSIDE WORK
- OR, FIRST TIME HOMEOWNER WANTS TO BUY LAWNMOWER, CURTAINS, ETC ...

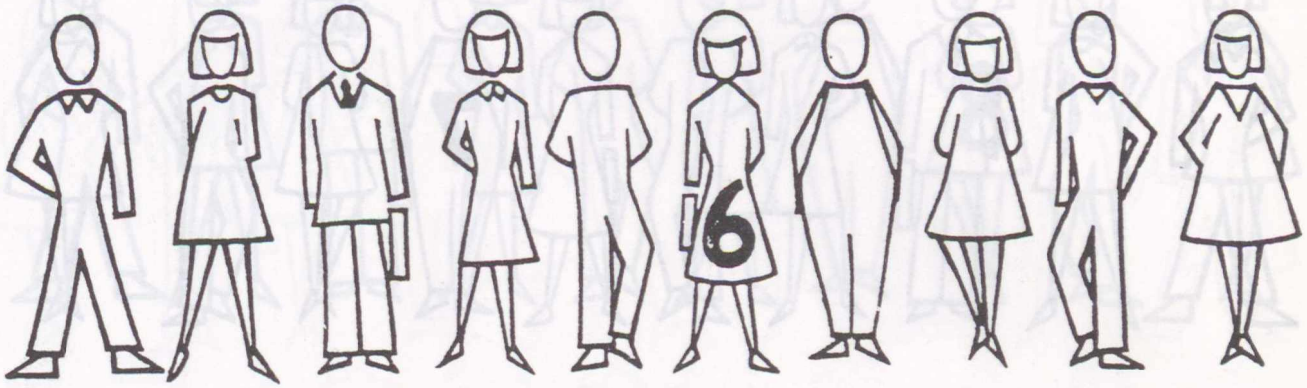
10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.



STARTER

NOW RENTING	8 OF 10
YOUNG AGE	BELOW 35
SMALL HOUSEHOLD	1 OR 2
FIRST TIME HOMEOWNER	

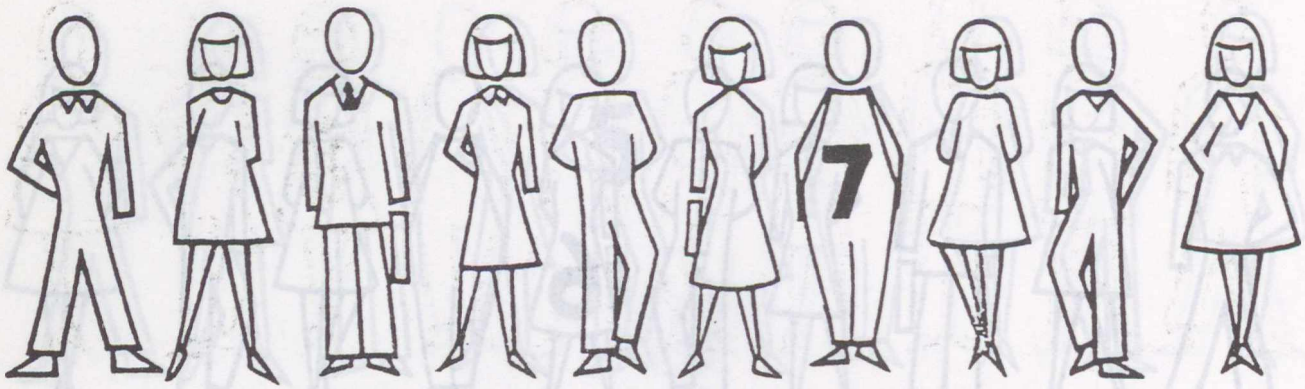
10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.



CLIENT EXPECTS INCREASE IN INCOME

- OR HE EXPECTS HIS PARTNER WILL WORK OUTSIDE
- THE MONTHLY PAYMENTS WILL INCREASE 5% EACH YEAR, THAT IS ABOUT $15 TO $20 MORE, ONCE EVERY 12 MONTHS
- WHAT HE CAN JUST AFFORD NOW WITH A G.P.M. HE SHOULD BE ABLE TO AFFORD IN COMFORT IN THE FUTURE.

10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.



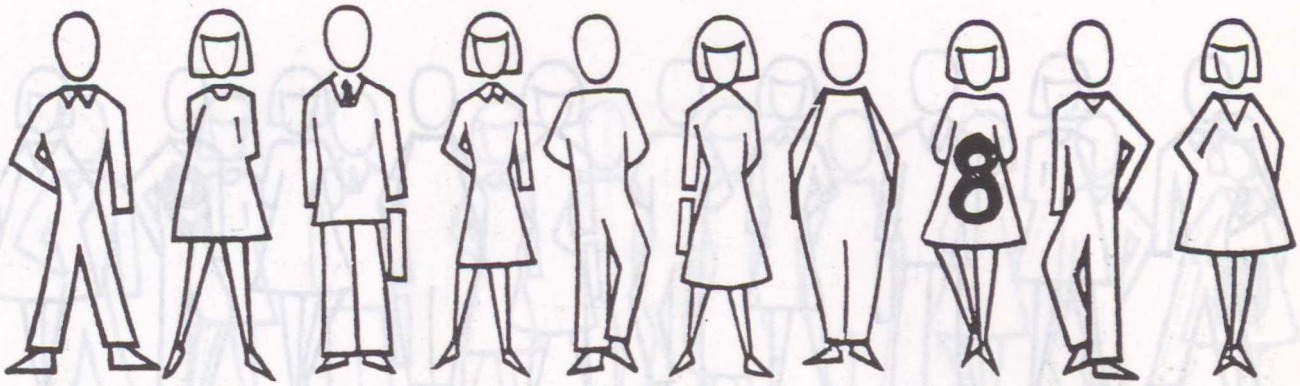
CLIENT EXPECTS INCREASE IN VALUE OF HOUSE,

OR DOES NOT EXPECT TO MOVE.

- 3 REASONS: LOCATION, LOCATION, LOCATION
- THE TOTAL DEBT WILL INCREASE ABOUT 7% ABOVE THE ORIGINAL LEVEL, IN YEAR 6, BUT THEN IT WILL DECREASE RAPIDLY.

  THIS IMPLIES AN INCREASE OF 7% IN 6 YEARS BUT OF NOTHING IN 11 YEARS.

10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.

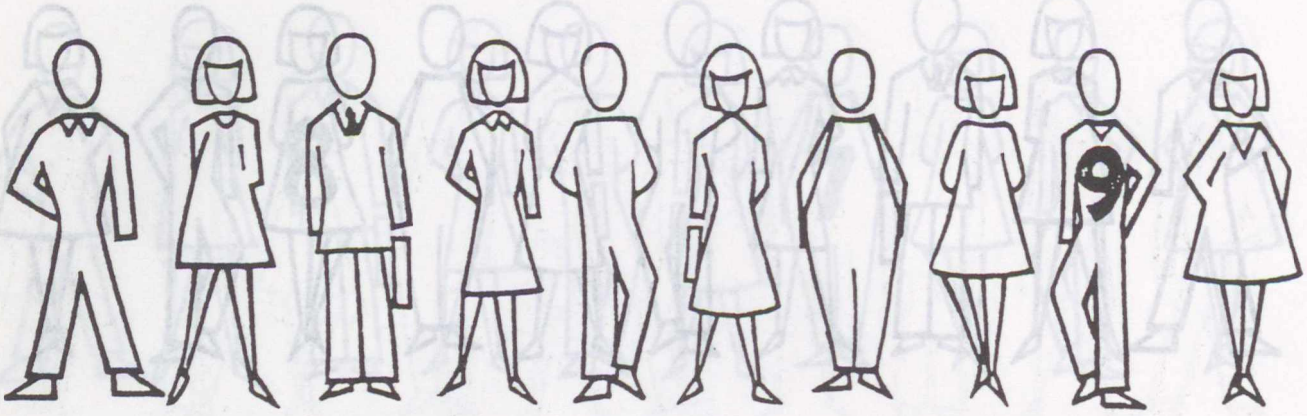


CLIENT EXPECTS "$" TO BE WORTH LESS AND LESS

HE PREFERS TO REPAY HIS DEBT AT A LATER DATE WITH DEFLATED DOLLARS.

(WATCH THIS TYPE OF CLIENT: HE MAY CONVINCE THE REAL ESTATE AGENT TO TAKE HIS COMMISSION IN FUTURE YEARS ONLY).

10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.

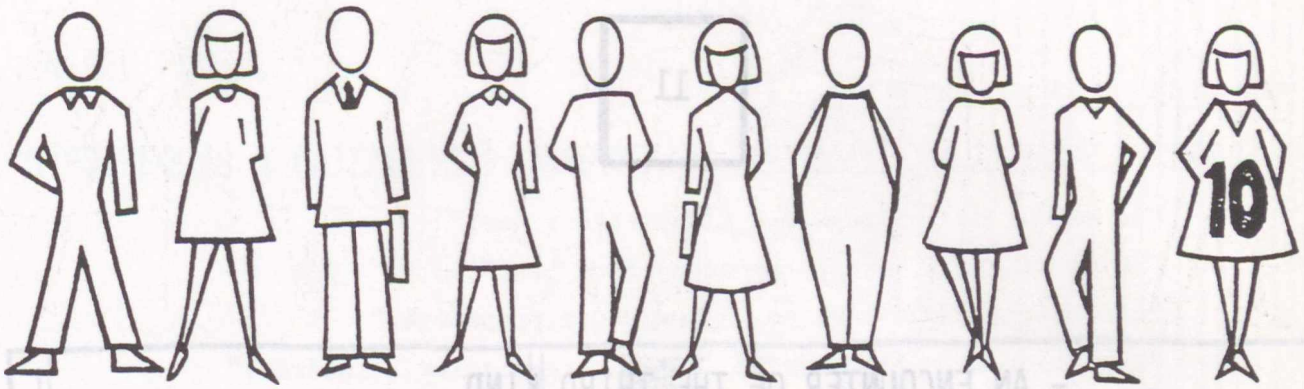


CLIENT WANTS A LOWER TOTAL DEBT

- IT COSTS LESS IN INTEREST TO TAKE A SHORTER AMORTIZATION
- IT COSTS LESS IN INTEREST TO TAKE A G.P.M. OF 15 OR 20 YEARS RATHER THAN AN EPM OF 25 YEARS.

	TOTAL DEBT (±)
- FIRST YEAR PAYMENTS - EPM - 25 - $324	97,000
- GPM - 20 - $265	89,000
- GPM - 15 - $303	73,000

10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.

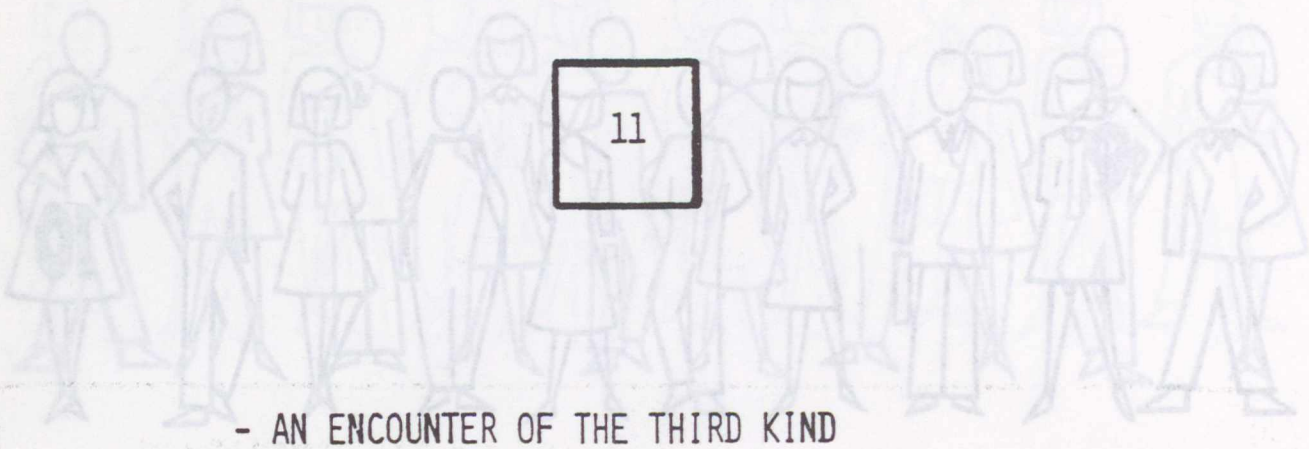


BUYER OF RENTAL UNITS (MURB'S)

INTERESTED IN TAX ADVANTAGES

BUYER MAY BE ALLOWED TO
DEDUCT HIGHER MONTHLY
PAYMENTS THAN HE IS
ACTUALLY MAKING.

10 NEW CLIENTS WITH G.P.M.

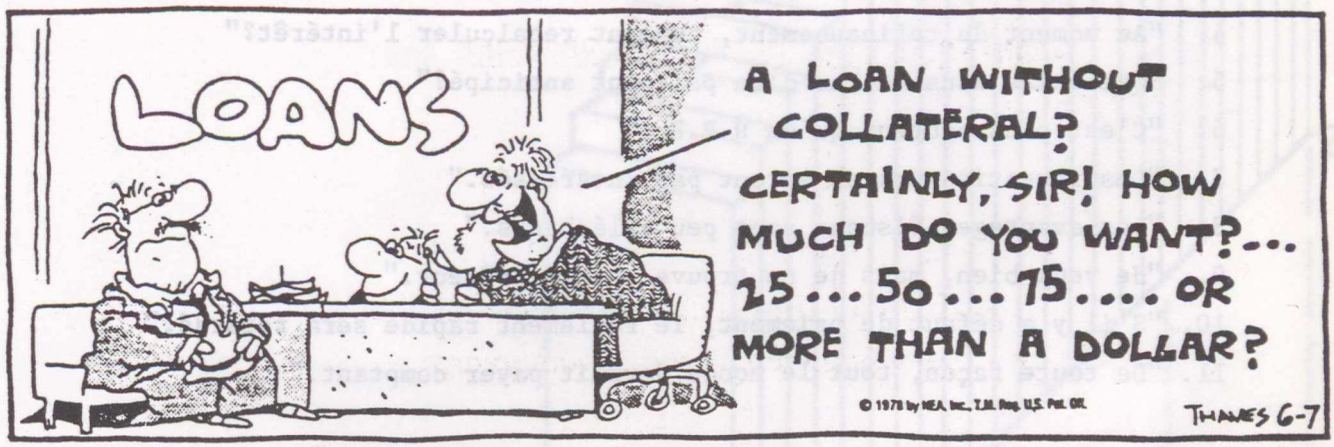


11

- AN ENCOUNTER OF THE THIRD KIND

- THIS CLIENT DOES NOT WANT ANY SUBSIDY NOR HELP FROM THE GOVERNMENT

- THE GPM DOES NOT HIDE ANY SUBSIDY, IT IS AN ALTERNATIVE MORTGAGE REPAYMENT PATTERN.


LOANS
A LOAN WITHOUT COLLATERAL?
CERTAINLY, SIR! HOW MUCH DO YOU WANT?... 25... 50... 75.... OR MORE THAN A DOLLAR?
© 1978 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.
THAVES 6-7

APPENDICE «HWSA-4»

KIT SAFARI SUR LES H.P.P.

L'INITIATION AUX H.P.P. POUR LE GESTIONNAIRE

A) UN PEU PLUS SUR LES H.P.P.

B) BLANCHE NEIGE ET LES DIX NAINS: 10 EXEMPLES

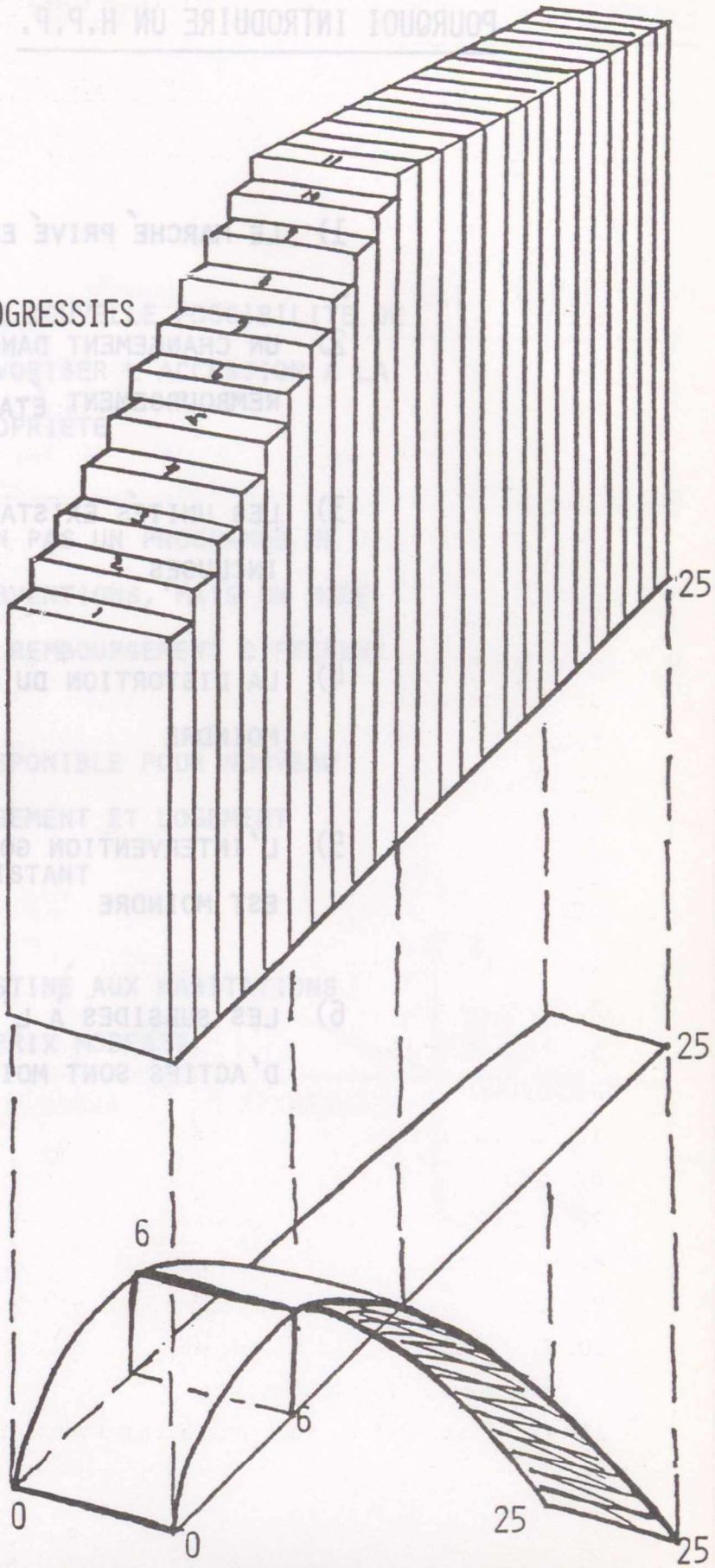
1. "La valeur de la propriété n'augmentera pas."
2. "Le revenu de l'acheteur n'augmentera pas."
3. "L'acheteur n'arrivera pas à vendre sa propriété."
4. "Au moment du refinancement, comment recalculer l'intérêt?"
5. "Que faire dans le cas d'un paiement anticipé?"
6. "C'est plus coûteux qu'un H.P.E."
7. "Les investisseurs ne seront pas intéressés."
8. "Les avantages fiscaux sont peu alléchants."
9. "Je veux bien, mais je ne trouve pas de prêteur."
10. "S'il y a défaut de paiement, le règlement rapide sera retardé."
11. "De toute façon, tout le monde devrait payer comptant."

C) DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.

1. L'acheteur d'un logement existant.
2. La personne seule.
3. Le client vend sa propriété plus facilement.
4. Celui qui veut réduire son roulement de fonds.
5. Le débutant: a loyer, jeune
6. Celui qui s'attend à une hausse de revenu.
7. Celui qui s'attend à ce que la valeur de sa propriété augmente.
8. Celui qui s'attend que le dollar baisse.
9. Celui qui veut des paiements totaux d'intérêt plus bas.
10. Le propriétaire d'un immeuble à logements multiples qui s'intéresse aux avantages fiscaux.
11. Le client qui ne veut pas être subventionné par le gouvernement.

UN PEU PLUS...

HYPOTHÈQUES À PAIEMENTS PROGRESSIFS



DIVISION DES PRÊTS
SCHL
24 NOVEMBRE 1978

POURQUOI INTRODUIRE UN H.P.P.

1) LE MARCHÉ PRIVÉ EST PRÊT

2) UN CHANGEMENT DANS LE MODE DE REMBOURSEMENT ÉTAIT NÉCESSAIRE

3) LES UNITÉS EXISTANTES SONT INCLUSES

4) LA DISTORTION DU MARCHÉ EST MOINDRE

5) L'INTERVENTION GOUVERNEMENTALE EST MOINDRE

6) LES SUBSIDES À L'ACCUMULATION D'ACTIFS SONT MOINDRE

LE H.P.P. EST

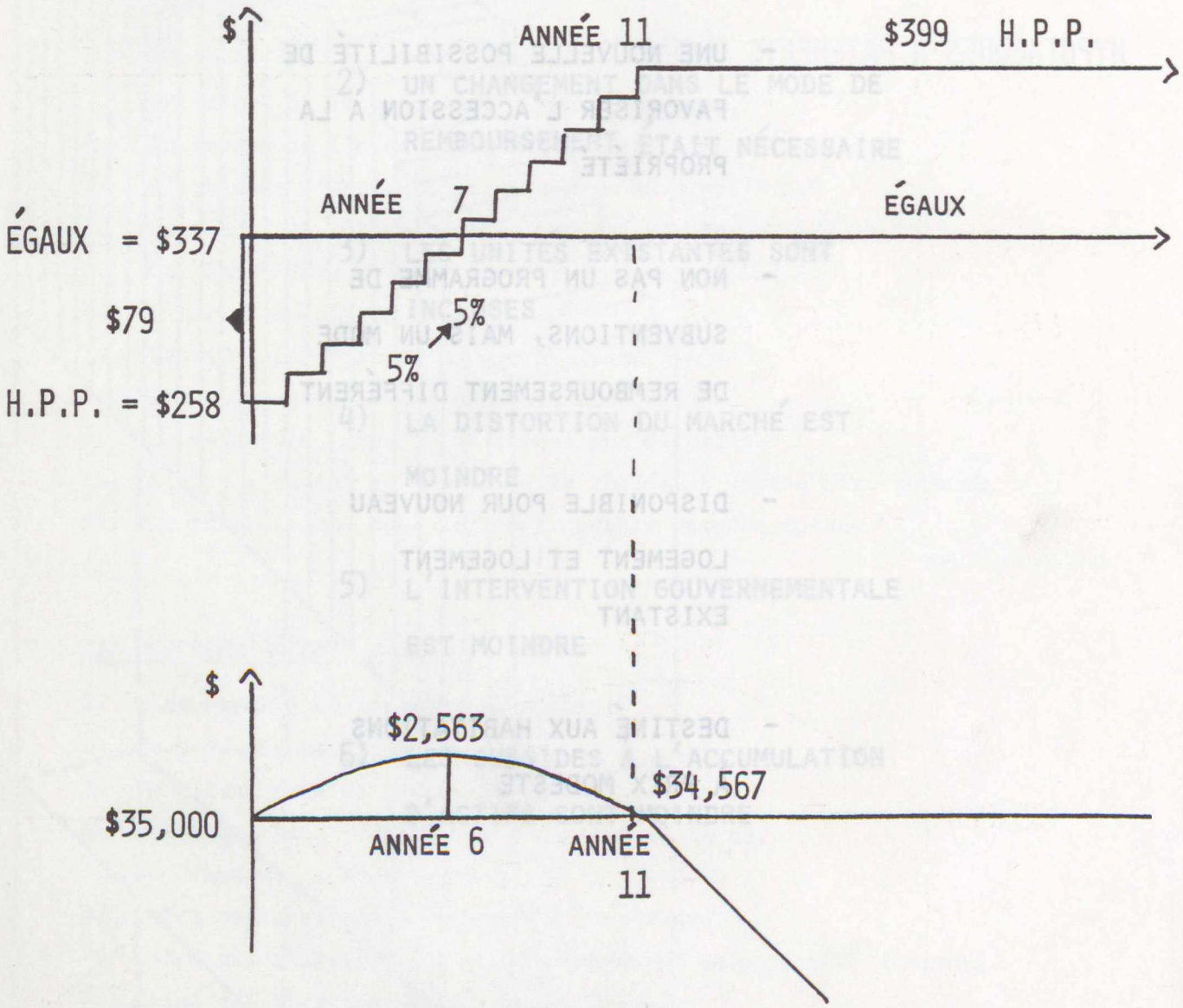
- UNE NOUVELLE POSSIBILITÉ DE FAVORISER L'ACCESSION À LA PROPRIÉTÉ

- NON PAS UN PROGRAMME DE SUBVENTIONS, MAIS UN MODE DE REMBOURSEMENT DIFFÉRENT

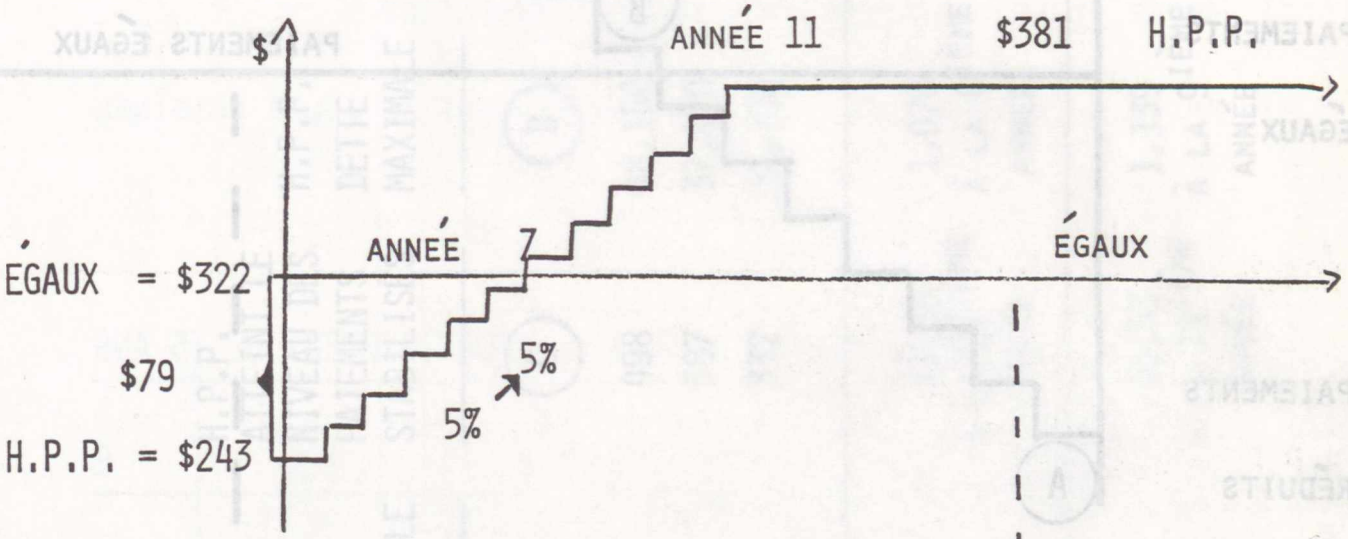
- DISPONIBLE POUR NOUVEAU LOGEMENT ET LOGEMENT EXISTANT

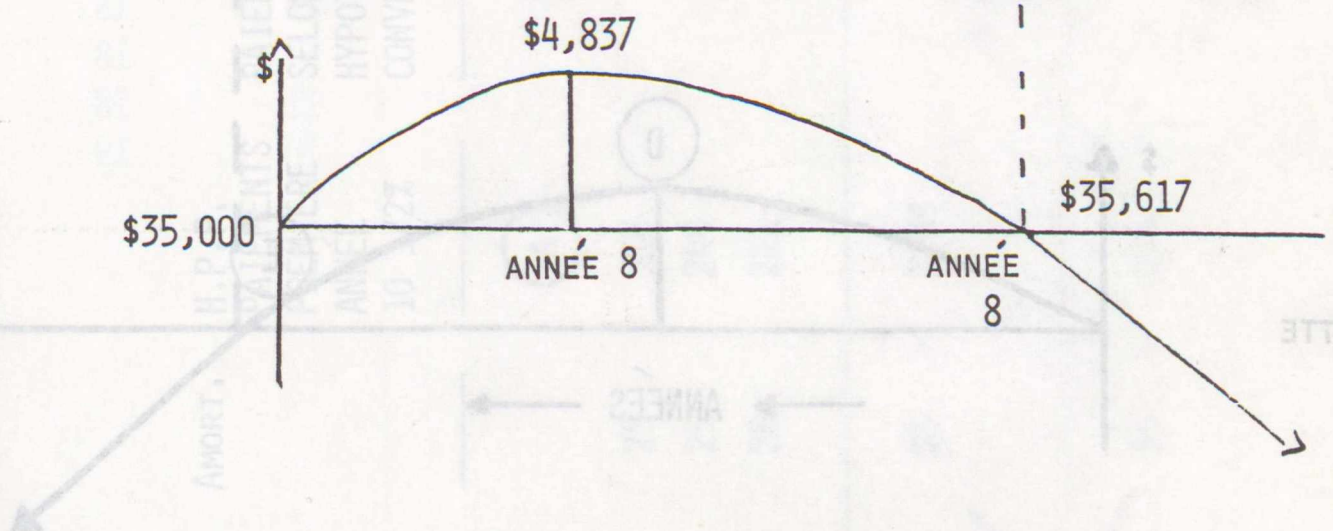
- DESTINÉ AUX HABITATIONS À PRIX MODESTE

EXEMPLE H.P.P. '78 $35,000 - 11% - 25 ANS

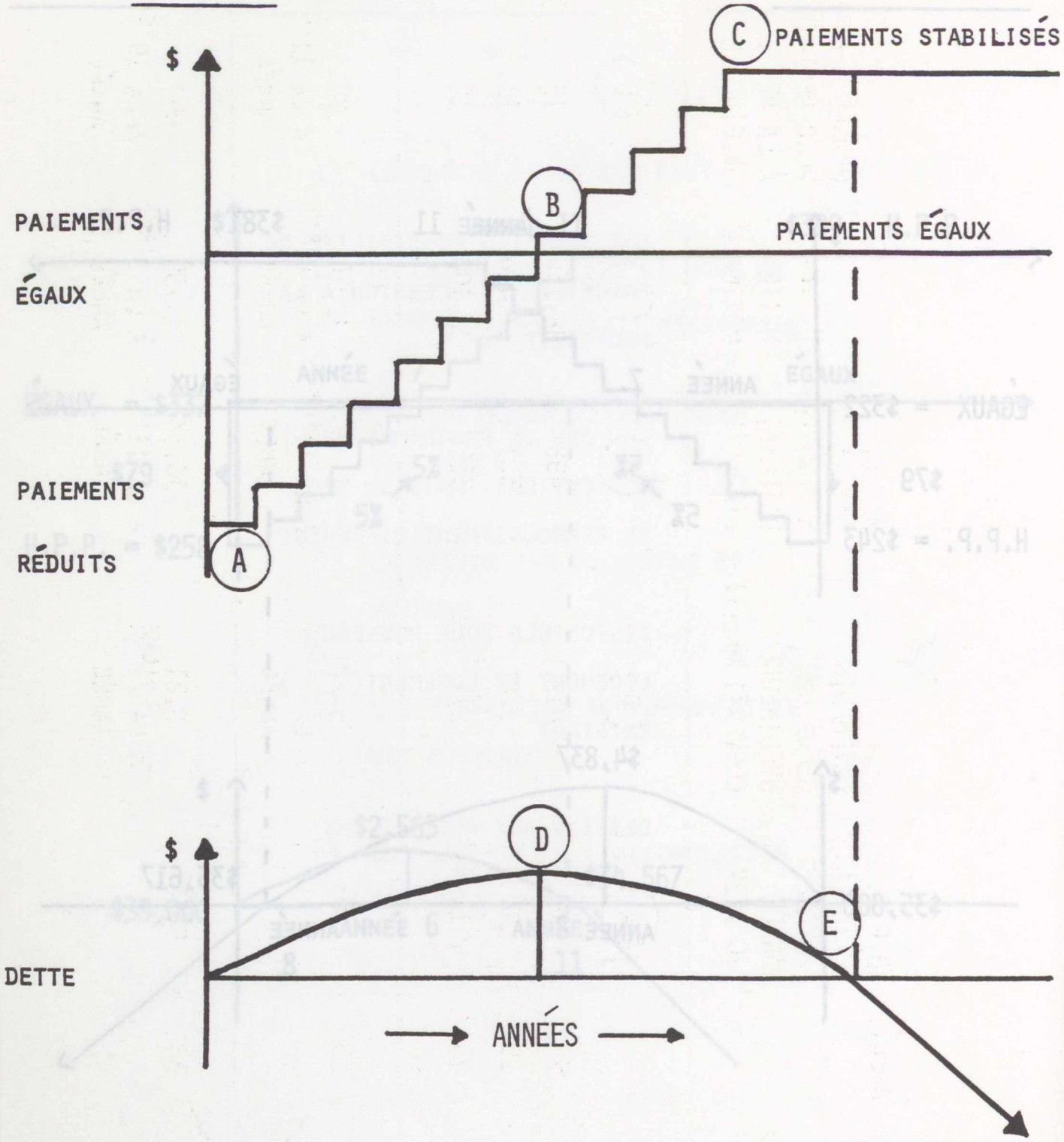


EXEMPLE H.P.P. '78 $35,000 - 11% - 35 ANS





H.P.P. '78


C
PAIEMENTS STABILISÉS
$
B
PAIEMENTS
ÉGAUX
PAIEMENTS ÉGAUX
PAIEMENTS
RÉDUITS
A
$
D
E
DETTE
ANNÉES

EXEMPLES:

MONTANT DE LA PREMIÈRE HYPOTHÈQUE	AMORT.		H.P.P. PAIEMENTS PREMIÈRE ANNÉE 10 1/2% (A)	PAIEMENTS SELON UNE HYPOTHÈQUE CONVENTIONNELLE (B)	H.P.P. ATTEINT LE NIVEAU DES PAIEMENTS STABILISÉS (C)	H.P.P. DETTE MAXIMALE (D)	NOMBRE D'ANNÉES POUR REVENIR À LA DETTE ORIGINELLE (E)
45,000	25		316	417	498	48,150	11
35,000	25		246	324	387	37,450	11
30,000	25		211	278	332	32,100	11
1,000	25	=	7.03	9.28 À LA 7IÈME ANNÉE	11.08 À LA 11IÈME ANNÉE	1,070 À LA 6IÈME ANNÉE	985 À LA 11IÈME ANNÉE
	35	=	6.56	8.81 À LA 7IÈME ANNÉE	10.53 À LA 11IÉME ANNÉE	1,139 À LA 9IÈME ANNÉE	990 À LA 19IÈME ANNÉE

LES CARACTÉRISTIQUES DU H.P.P. VARIENT SELON L'AMORTISSEMENT

B) ANNÉE OU LE PAIEMENT DÉPASSE LES PAIEMENTS D'UNE HYPOTHÈQUE À PAIEMENTS ÉGAUX

C) ANNÉE OU LES PAIEMENTS DEVIENNENT STABILISÉS

E) ANNÉE OU LE SOLDE DE L'HYPOTHÈQUE REVIENT AU SOLDE ORIGINEL

TAUX D'INTÉRÊT	AMORTISSEMENT DE 25 ANS			AMORTISSEMENT DE 35 ANS		
	B	C	E	B	C	E
10	7	11	10	8	12	18
10 1/4	7	11	10	8	11	18
10 1/2	7	11	10	8	11	18
10 3/4	7	11	10	7	11	18
11	7	11	10	7	11	18
11 1/4	7	10	10	7	11	18
11 1/2	7	10	10	7	10	19

Prêts hypothécaires à paiements progressifs

Facteur de calcul pour les
Paiements mensuels et solde en capital
à la fin d'une année
pour chaque $1,000 de première hypothèque consentie
(amortissement de 25 ans)

ANNÉE	TAUX D'INTÉRÊT													
	10½%		10⅝%		11%		11 1/8%		11¼%		11 3/8%		11½%	
	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année
1	7.03	1019.27	7.20	1019.65	7.38	1020.03	7.46	1020.21	7.55	1020.39	7.63	1020.56	7.72	1020.74
2	7.38	1036.18	7.56	1036.93	7.74	1037.66	7.83	1038.02	7.92	1038.37	8.02	1038.71	8.11	1039.05
3	7.75	1050.28	7.94	1051.36	8.13	1052.41	8.23	1052.93	8.32	1053.43	8.42	1053.92	8.51	1054.40
4	8.14	1061.01	8.34	1062.38	8.54	1063.70	8.64	1064.35	8.74	1064.98	8.84	1065.59	8.94	1066.20
5	8.55	1067.78	8.76	1069.36	8.96	1070.89	9.07	1071.63	9.17	1072.35	9.28	1073.05	9.38	1073.74
6	8.98	1069.90	9.19	1071.60	9.41	1073.23	9.52	1074.02	9.63	1074.78	9.74	1075.52	9.85	1076.24
7	9.43	1066.60	9.65	1068.30	9.88	1069.90	10.00	1070.67	10.11	1071.42	10.23	1072.12	10.35	1072.82
8	9.90	1057.02	10.14	1058.55	10.38	1059.97	10.50	1060.64	10.62	1061.28	10.74	1061.87	10.86	1062.45
9	10.39	1040.18	10.64	1041.34	10.90	1042.37	11.02	1042.83	11.15	1043.26	11.28	1043.63	11.41	1043.99
10	10.91	1014.99	11.18	1015.53	11.40	1016.46	11.43	1017.21	11.57	1017.92	11.65	1018.57	11.73	1019.20
11	11.08	984.95	11.24	986.10	11.40	987.62	11.48	988.65	11.57	989.65	11.65	990.58	11.73	991.49
12	11.08	951.68	11.24	953.43	11.40	955.53	11.48	956.83	11.57	958.10	11.65	959.31	11.73	960.50
13	11.08	914.83	11.24	917.15	11.40	919.80	11.48	921.38	11.57	922.91	11.65	924.38	11.73	925.84
14	11.08	874.00	11.24	876.87	11.40	880.04	11.48	881.86	11.57	883.65	11.65	885.37	11.73	887.08
15	11.08	828.77	11.24	832.13	11.40	835.79	11.48	837.83	11.57	839.84	11.65	841.80	11.73	843.73
16	11.08	778.67	11.24	782.46	11.40	786.53	11.48	788.77	11.57	790.97	11.65	793.12	11.73	795.26
17	11.08	723.17	11.24	727.31	11.40	731.70	11.48	734.09	11.57	736.45	11.65	738.76	11.73	741.05
18	11.08	661.69	11.24	666.07	11.40	670.68	11.48	673.16	11.57	675.62	11.65	678.03	11.73	680.42
19	11.08	593.59	11.24	598.07	11.40	602.76	11.48	605.27	11.57	607.75	11.65	610.20	11.73	612.63
20	11.08	518.15	11.24	522.56	11.40	527.16	11.48	529.61	11.57	532.04	11.65	534.43	11.73	536.81
21	11.08	434.58	11.24	438.72	11.40	443.02	11.48	445.30	11.57	447.56	11.65	449.80	11.73	452.03
22	11.08	342.00	11.24	345.62	11.40	349.38	11.48	351.35	11.57	353.32	11.65	355.27	11.73	357.21
23	11.08	239.45	11.24	242.24	11.40	245.14	11.48	246.66	11.57	248.18	11.65	249.68	11.73	251.18
24	11.08	125.84	11.24	127.46	11.40	129.12	11.48	130.00	11.57	130.87	11.65	131.74	11.73	132.60
25	11.08	0	11.24	0	11.40	0	11.48	0	11.57	0	11.65	0	11.73	0

Prêts hypothécaires à paiements progressifs

Facteur de calcul pour les
Paiements mensuels et solde en capital
à la fin d'une année
pour chaque $1,000 de première hypothèque consentie
(amortissement de 35 ans)

ANNÉE	TAUX D'INTÉRÊT																	
	10.5%		10.625%		10.75%		10.875%		11%		11 1/8%		11¼%		11 3/8%		11½%	
	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année	paiement mensuel	solde fin d'année
1	6.56	1025.22	6.65	1025.33	6.74	1025.44	6.84	1025.54	6.93	1025.64	7.02	1025.74	7.12	1025.84	7.21	1025.93	7.30	1026.02
2	6.89	1049.04	6.98	1049.24	7.08	1049.44	7.18	1049.63	7.28	1049.81	7.37	1050.00	7.85	1050.17	7.57	1050.35	7.67	1050.51
3	7.23	1071.09	7.33	1071.36	7.44	1071.63	7.54	1071.88	7.64	1072.13	7.74	1072.37	8.24	1072.61	7.95	1072.83	8.05	1073.05
4	7.59	1090.96	7.70	1091.28	7.81	1091.58	7.91	1091.87	8.02	1092.15	8.13	1092.42	8.65	1092.69	8.35	1092.94	8.45	1093.78
5	7.97	1108.20	8.09	1108.52	8.20	1108.82	8.31	1109.11	8.42	1109.38	8.54	1109.64	9.08	1109.89	8.76	1110.12	8.88	1110.34
6	8.37	1122.28	8.49	1122.55	8.61	1122.81	8.73	1123.04	8.84	1123.24	8.96	1123.44	9.54	1123.62	9.20	1123.78	9.32	1123.92
7	8.79	1132.62	8.91	1132.77	9.04	1132.91	9.16	1133.02	9.29	1133.10	9.41	1133.16	10.01	1133.21	9.66	1133.22	9.79	1133.22
8	9.23	1138.53	9.36	1138.49	9.49	1138.44	9.62	1138.34	9.75	1138.21	9.88	1138.06	10.51	1137.88	10.14	1137.67	10.27	1137.44
9	9.69	1139.28	9.83	1138.95	9.96	1138.60	10.10	1138.20	10.24	1137.75	10.38	1137.28	11.04	1136.78	10.65	1136.23	10.79	1135.66
10	10.18	1134.01	10.32	1133.27	10.46	1132.50	10.61	1131.68	10.75	1130.79	10.89	1129.87	11.06	1128.92	11.15	1128.30	11.25	1127.89
11	10.53	1123.75	10.62	1123.22	10.71	1122.66	10.80	1122.04	10.88	1121.35	10.97	1120.63	11.06	1119.87	11.15	1119.44	11.25	1119.21
12	10.53	1112.39	10.62	1112.08	10.71	1111.74	10.80	1111.32	10.88	1110.85	10.97	1110.33	11.06	1109.77	11.15	1109.54	11.25	1109.50
13	10.53	1099.81	10.62	1099.73	10.71	1099.60	10.80	1099.41	10.88	1099.16	10.97	1098.85	11.06	1098.51	11.15	1098.48	11.25	1098.64
14	10.53	1085.87	10.62	1086.02	10.71	1086.13	10.80	1086.17	10.88	1086.14	10.97	1086.07	11.06	1085.94	11.15	1086.13	11.25	1086.50
15	10.53	1070.42	10.62	1070.82	10.71	1071.17	10.80	1071.45	10.88	1071.66	10.97	1071.81	11.06	1071.92	11.15	1072.33	11.25	1972.92
16	10.53	1053.32	10.62	1053.96	10.71	1054.56	10.80	1055.09	10.88	1055.54	10.97	1055.93	11.06	1056.28	11.15	1056.92	11.25	1057.74
17	10.53	1034.37	10.62	1035.27	10.71	1036.12	10.80	1036.89	10.88	1037.59	10.97	1038.24	11.06	1038.83	11.15	1039.70	11.25	1940.75
18	10.53	1013.37	10.62	1014.53	10.71	1015.64	10.80	1016.67	10.88	1017.62	10.97	1018.52	11.06	1019.36	11.15	1020.48	11.25	1021.76
19	10.53	990.12	10.62	991.54	10.71	992.90	10.80	994.19	10.88	995.39	10.97	996.54	11.06	997.64	11.15	999.00	11.25	1000.52
20	10.53	964.36	10.62	966.03	10.71	967.65	10.80	969.19	10.88	970.65	10.97	972.06	11.06	973.40	11.15	975.01	11.25	976.77
21	10.53	935.82	10.62	937.75	10.71	939.61	10.80	941.40	10.88	943.11	10.97	944.77	11.06	946.37	11.15	948.21	11.25	950.21
22	10.53	904.21	10.62	906.37	10.71	908.48	10.80	910.51	10.88	912.46	10.97	914.36	11.06	916.20	11.15	918.28	11.25	920.51
23	10.53	869.19	10.62	871.58	10.71	873.91	10.80	876.17	10.88	878.35	10.97	880.48	11.06	882.55	11.15	884.85	11.25	887.29
24	10.53	830.40	10.62	832.99	10.71	835.52	10.80	837.99	10.88	840.38	10.97	842.72	11.06	845.00	11.15	847.51	11.25	850.15
25	10.53	787.43	10.62	790.19	10.71	792.90	10.80	795.54	10.88	798.12	10.97	800.64	11.06	803.11	11.15	805.79	11.25	808.60
26	10.53	739.83	10.62	742.73	10.71	745.57	10.80	748.36	10.88	751.08	10.97	753.76	11.06	756.38	11.15	759.20	11.25	762.15
27	10.53	687.10	10.62	690.08	10.71	693.02	10.80	695.90	10.88	698.72	10.97	701.51	11.06	704.24	11.15	707.16	11.25	710.20
28	10.53	628.69	10.62	631.70	10.71	634.66	10.80	637.59	10.88	640.45	10.97	643.28	11.06	646.07	11.15	649.03	11.25	652.10
29	10.53	563.98	10.62	566.94	10.71	569.87	10.80	572.76	10.88	575.59	10.97	578.40	11.06	581.17	11.15	584.10	11.25	587.12
30	10.53	492.30	10.62	495.13	10.71	497.92	10.80	500.68	10.88	503.40	10.97	506.10	11.06	508.77	11.15	511.57	11.25	514.47
31	10.53	412.90	10.62	415.48	10.71	418.03	10.80	420.56	10.88	423.06	10.97	425.54	11.06	427.99	11.15	430.56	11.25	433.21
32	10.53	324.94	10.62	327.14	10.71	329.32	10.80	331.49	10.88	333.63	10.97	335.76	11.06	337.87	11.15	340.08	11.25	342.34
33	10.53	227.50	10.62	229.17	10.71	230.82	10.80	232.46	10.88	234.09	10.97	235.71	11.06	237.32	11.15	239.00	11.25	240.72
34	10.53	119.56	10.62	120.51	10.71	121.44	10.80	122.38	10.88	123.30	10.97	124.23	11.06	125.15	11.15	126.10	11.25	127.08
35	10.53	0	10.62	0	10.71	0	10.80	0	10.88	0	10.97	0	11.06	0	11.15	0	11.25	0

AVANTAGES DU H.P.P. POUR LE PRÊTEUR

1) ATTEINDRE UN PLUS GRAND NOMBRE D'EMPRUNTEURS
2) COMPARÉ AU PAAP UN PRÊT SEULEMENT
3) PROCÉDURES DE RÉCLAMATIONS SIMPLIFIÉES ET PLUS RAPIDES
4) SIMPLIFICATION DES PROCÉDURES ADMINISTRATIVES

AVANTAGES DU H.P.P. POUR LE CONSTRUCTEUR

1) UNE CLIENTÈLE POUR LE LOGEMENT MODESTE
2) ATTEINDRE UN PLUS GRAND NOMBRE D'EMPRUNTEURS
3) AUCUNE PROCÉDURE SPÉCIALE À SUIVRE
4) NOUVELLE OPTION DISPONIBLE À L'ACHETEUR
5) DEMANDE DE PRÊT SEULEMENT À UN ENDROIT

AVANTAGES DU H.P.P. POUR L'EMPRUNTEUR

1) ACCESSION À LA PROPRIÉTÉ
2) HABITATION À PRIX MODESTE
3) CONTRAIREMENT AU PAAP - REPAIEMENTS RÉPARTIS SUR TOUTE LA PÉRIODE D'AMORTISSEMENT
4) PAIEMENTS MENSUELS INFÉRIEURS DURANT LES PREMIÈRES ANNÉES
5) CONTRAIREMENT AU PAAP - SEULEMENT UN PRÊTEUR

BLANCE NEIGE ET LES 10 NAINS...

LES 10 EXEMPLES:

1. "La valeur de la propriété n'augmentera pas."

2. "Le revenu de l'acheteur n'augmentera pas."

3. "L'acheteur n'arrivera pas à vendre sa propriété."

4. "Au moment du refinancement, comment recalculer l'intérêt?"

5. "Que faire dans le cas d'un paiement anticipé?"

6. "C'est plus coûteux qu'un H.P.E."

7. "Les investisseurs ne seront pas intéressés."

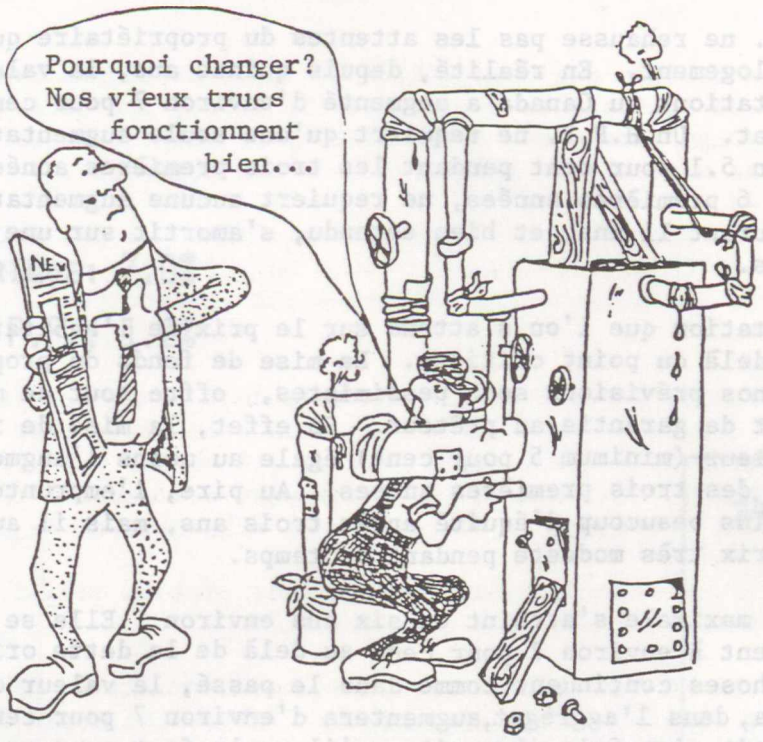
8. "Les avantages fiscaux sont peu alléchants."

9. "Je veux bien, mais je ne trouve pas de prêteur."

10. "S'il y a défaut de paiement, le règlement rapide sera retardé."

11. "De toute façon, tout le monde devrait payer comptant."

42 OBJECTIONS FRÉQUENTES AUX CHANGEMENTS



1) Nous l'avons déjà essayé.
2) Notre compagnie est unique.
3) Cela coûte probablement trop cher.
4) Cela est hors de notre secteur.
5) C'est un trop gros changement.
6) Nous n'avons pas le temps.
7) Cela rendra désuet notre ancien équipement.
8) Faisons avant tout un peu de recherche sur le marché.
9) Notre compagnie est trop petite.
10) Les employés ne l'accepteront pas.
11) Les syndicats vont régimber.
12) Nous ne l'avons jamais fait avant.
13) Cela augmentera notre mouvement de personnel.
14) Nous n'avons pas le droit de le faire.
15) Oui, mais... tout de même.
16) Soyons réalistes.
17) Pourquoi changer quand tout va bien.
18) Je n'aime pas l'idée.
19) Vous avez raison, mais...
20) Vous avez deux ans d'avance.
21) Cela n'est pas inclus dans le budget.
22) Bonne idée, mais pas pratique.
23) Attendons un peu...
24) Regardons cela de plus près...
25) La direction n'approuvera pas.
26) Mettons ça par écrit.
27) Où avez-vous pris ça?
28) On s'en est passé jusqu'ici.
29) On ne s'attendait pas à mieux de vous...
30) Personne ne là jamais essayé.
31) Formons un comité...
32) Qui d'autre l'a essayé?
33) Je ne vois pas le lien.
34) Les clients n'aimeront pas ça.
35) Cela ne fonctionnera pas ici.
36) Cela marchera peut-être chez-vous, mais pas ici.
37) Et que fait notre concurrence?
38) Pensons-y.
39) Cela ne marchera pas.
40) Changer, c'est ennuyeux.
41) Cela n'est pas rentable.
42. C'est impossible.

Mortgage Bankers
Avril 1978

Les H.P.P. et le prix d'un logement.

1. Un H.P.P. ne rehausse pas les attentes du propriétaire quant au prix du logement. En réalité, depuis quinze ans, la valeur moyenne des habitations au Canada a augmenté d'environ 7 pour cent, dans l'aggrégat. Un H.P.P. ne requiert qu'une seule augmentation d'environ 5.1 pour cent pendant les trois premières années; 7 pour cent les 6 premières années, ne requiert aucune augmentation de la valeur durant 11 ans, et bien entendu, s'amortit sur une période de 25 ans.

2. L'augmentation que l'on s'attend sur le prix de l'habitation est bien au-delà du point critique. La mise de fonds du propriétaire, même si nos prévisions sont pessimistes, offre tout de même amplement de garantie au prêteur. En effet, la mise de fonds de l'emprunteur (minimum 5 pour cent) égale au moins l'augmentation maximale des trois premières années. Au pire, l'emprunteur n'aura plus beaucoup d'équité après trois ans, mais il aura été logé à prix très modeste pendant ce temps.

3. La dette maximale s'atteint en six ans environ. Elle se situe à ce moment à environ 7 pour cent au delà de la dette originelle. Si les choses continuent comme dans le passé, la valeur de l'habitation au Canada, dans l'aggrégat,augmentera d'environ 7 pour cent par année, soit cinq fois plus vite qu'il ne le faut pour maintenir la proportion prêt/valeur durant ces premières six années. Pour toute période plus longue, le risque diminue, même si la situation des prix demeure stable.

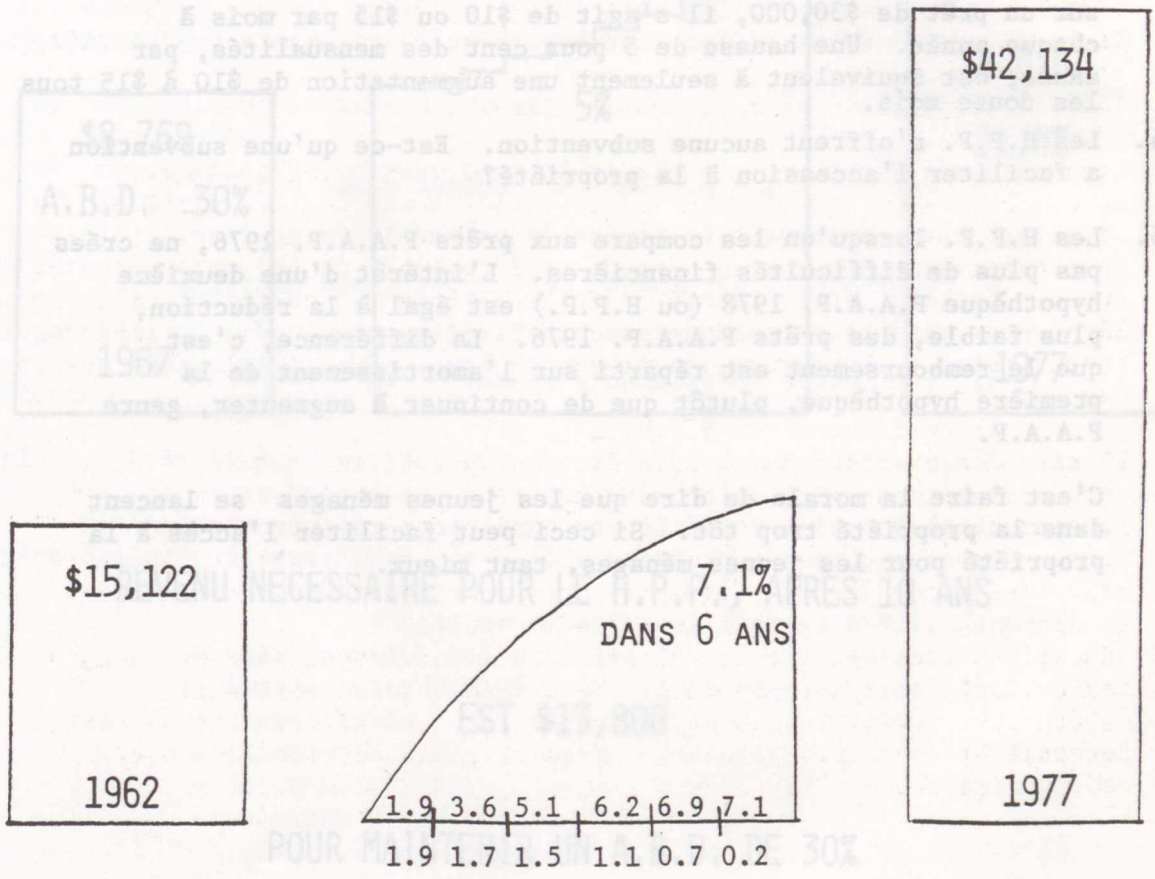
4. Fonder l'avenir sur le passé, c'est peu scientifique, mais c'est ce que l'on a de mieux. Chacun peut faire son petit scénario pessimiste à son goût, mais il faut être très pessimiste pour ne pas prévoir une augmentation de 7 pour cent en six ans. Sauf dans les années trente, les prix ont augmenté presque chaque année.

5. On a l'habitude de voir l'habitation comme un investissement sans imposition de gain en capital. Un placement dans l'immeuble a été plus profitable qu'un placement dans les valeurs. L'habitation devrait être un abri, et non un investissement où tous les coûts sont recouvrables à la revente.

H.P.P. & AUGMENTATION DU PRIX DES MAISONS

HISTORIQUE: 7.0%

H.P.P.: 1.2%



H.P.P. DETTE MAXIMALE

Les H.P.P. et le revenu des ménages

1. Une augmentation des mensualités ne veut pas nécessairement dire une hausse équivalente du revenu. En effet, une hausse que de 3 pour cent au revenu est nécessaire pour contrebalancer une hausse de mensualités hypothécaires de 5 pour cent.

2. Les H.P.P. sont plus attrayants lorsqu'il n'y a pas d'inflation à cause du faible ajustement requis au titre des mensualités, alors que les autres prix (alimentation et services) demeurent constants.

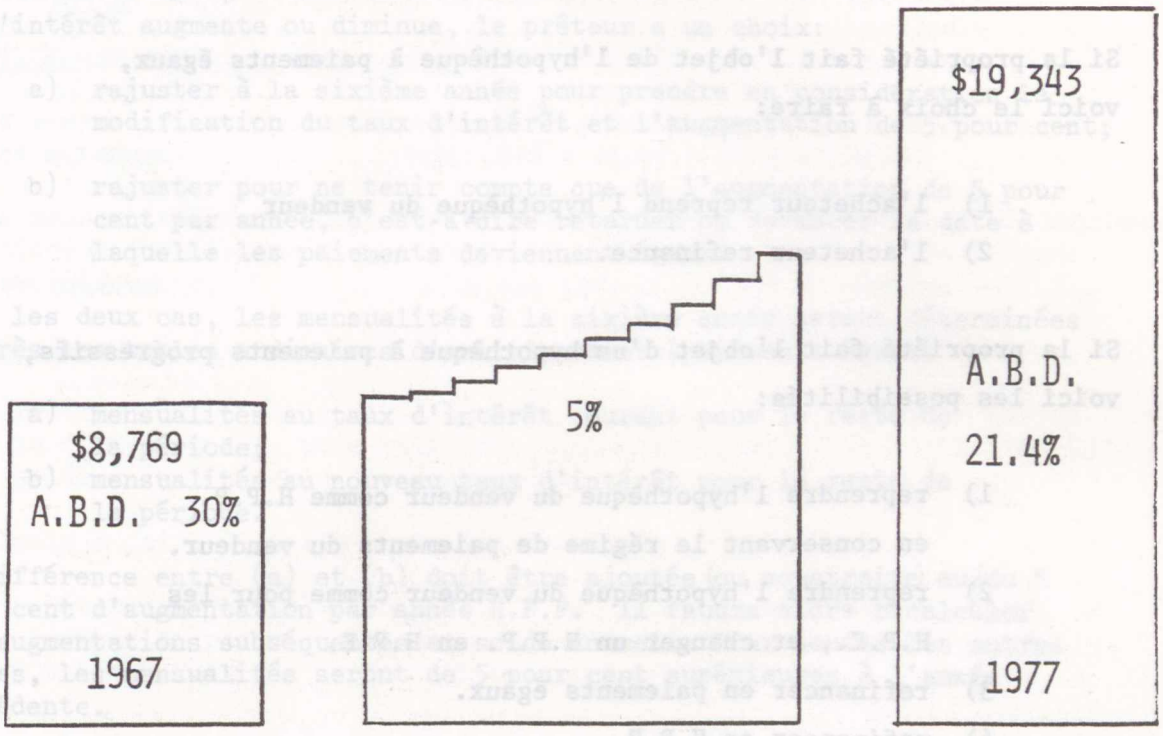
3. À notre avis, l'augmentation annuelle de 5 pour cent est si faible qu'elle equivaut à un taux de croissance de zéro. Par exemple: sur un prêt de $30,000, il s'agit de $10 ou $15 par mois à chaque année. Une hausse de 5 pour cent des mensualités, par année, est équivalent à seulement une augmentation de $10 à $15 tous les douze mois.

4. Les H.P.P. n'offrent aucune subvention. Est-ce qu'une subvention a faciliter l'accession à la propriété?

5. Les H.P.P. lorsqu'on les compare aux prêts P.A.A.P. 1976, ne crées pas plus de difficultés financières. L'intérêt d'une deuxième hypothèque P.A.A.P. 1978 (ou H.P.P.) est égal à la réduction, plus faible, des prêts P.A.A.P. 1976. La différence, c'est que le remboursement est réparti sur l'amortissement de la première hypothèque, plutôt que de continuer à augmenter, genre P.A.A.P.

6. C'est faire la morale de dire que les jeunes ménages se lancent dans la propriété trop tôt. Si ceci peut faciliter l'accès à la propriété pour les jeunes ménages, tant mieux.

REVENU DU MÉNAGE



REVENU NÉCESSAIRE POUR LE H.P.P., APRÈS 10 ANS

EST $13,800

POUR MAINTENIR UN A.B.D. DE 30%

H.P.P.

VENTE D'UNE PROPRIÉTÉ AVEC UN PRÊT H.P.P.

Si la propriété fait l'objet de l'hypothèque à paiements égaux, voici le choix à faire:

1) l'acheteur reprend l'hypothèque du vendeur
2) l'acheteur refinance.

Si la propriété fait l'objet d'une hypothèque à paiements progressifs, voici les possibilités:

1) reprendre l'hypothèque du vendeur comme H.P.P. en conservant le régime de paiements du vendeur.
2) reprendre l'hypothèque du vendeur comme pour les H.P.E., et changer un H.P.P. en H.P.E.
3) refinancer en paiements égaux.
4) refinancer en H.P.P.

Il vaut alors la peine d'offrir des conditions concurentielles.

La disponibilité d'options favorise la vente.

RENOUVELLEMENT D'UN H.P.P.

Calcul des mensualités lors du renouvellement d'un prêt H.P.P. (avec changement du taux d'intérêt)

Si l'intérêt augmente ou diminue, le prêteur a un choix:

a) rajuster à la sixième année pour prendre en considération la modification du taux d'intérêt et l'augmentation de 5 pour cent;

b) rajuster pour ne tenir compte que de l'augmentation de 5 pour cent par année, c'est-à-dire retarder ou devancer la date à laquelle les paiements deviennent égaux.

Dans les deux cas, les mensualités à la sixième année seront déterminées d'après les tables ordinaires d'amortissement (paiements égaux)

a) mensualités au taux d'intérêt courant pour le reste de la période;
b) mensualités au nouveau taux d'intérêt pour le reste de la période.

La différence entre (a) et (b) doit être ajoutée (ou soustraite) au/du 5 pour cent d'augmentation par année H.P.P. Il faudra alors recalculer les augmentations subséquentes et solde annuel. Pour toutes les autres années, les mensualités seront de 5 pour cent supérieures à l'année précédente.

Exemple 1. Prêt initial de $30,000, sur 25 ans, renouvelable après cinq ans, avec hausse du taux d'intérêt de 10 à 10½ pour cent.

Première option: Hausse H.P.P. de 5 pour cent plus hausse du taux hypothécaire

- taux courant (10% pour les 20 ans qui restent)	$9.52	
- nouveau taux (10.5% pour les 20 ans qui restent)	9.84	
- augmentation	0.32	le mille
- paiement H.P.P., 5e année, par mois	$244.20	
- solde H.P.P. fin 5e année	$31,932.00	
- paiement H.P.P. 6e année ($244.20 + 5% (0.32 x $31,932))	$266.32	

Deuxième option: Hausse H.P.P. de 5 pour cent seulement

- paiement H.P.P. 5e année, par mois	$244.20
- paiement H.P.P. 6e année ($244.20 + 5%) par mois	$256.41

Exemple 2. Prêt initial de $30,000, sur 25 ans, renouvelable après 5 ans avec baisse du taux d'intérêt de 10.5 à 10 pour cent.

Première option: Hausse H.P.P. moins baisse d'intérêt:

- taux courant (10.5% pour 20 ans qui restent)	$9.84	
- nouveau taux (10% pour 20 ans qui restent)	$9.52	
- baisse	0.32	le mille
- paiement H.P.P., 5e année, par mois	$256.50	
- solde H.P.P. fin 5e année	$32,033.40	
- nouveau paiement H.P.P., 6e année ($256.50 + 5% - (0.32 x $32,033))	$259.08	

Deuxième option: Hausse H.P.P. seulement

- paiement H.P.P. 5e année, par mois	$256.50
- paiement H.P.P. 6e année ($256.50 + 5%) per month	$269.33

Division des prêts
24 novembre 1978

H.P.P. - PAIEMENT ANTICIPÉ

Deux possibilités, avec les calculs

Exemple: Paiement anticipé de $5,000, à la troisième année, sur une hypothèque de $35,000 à 10.5 pour cent pour 25 ans (pourvu que l'hypothèque permette un paiement anticipé sans pénalité)

OPTION A: Amortissement accéléré

Les mensualités continuent selon le régime H.P.P. jusqu'à la dixième année inclusivement.

Les mensualités deviennent égales à la onzième année jusqu'à la fin de la période d'amortissement. Il faut alors déterminer la nouvelle période d'amortissement.

Méthode suggérée:

Au roulement, fin de la dixième année, fixer les mensualités au niveau de la dixième année, puis calculer combien de temps il faut pour amortir le solde à la fin de la dixième année.

Calculs à faire à la fin de la dixième année:

(a) Déterminer le solde théorique à la fin de la dixième année, sans tenir compte du paiement anticipé, en multipliant le facteur de solde de la table H.P.P. par le montant originel du prêt:

$$\$1,014.99 \times 35 = \$35,524.65$$

(b) Calculer l'intérêt composé cumulatif applicable au montant du paiement anticipé, au taux de l'hypothèque originel, à partir de la date du paiement anticipé jusqu'à la fin de la dixième année:

$$\$5,000 \times 2.046961 = \$10,234.81$$

(c) Soustraire le résultat de ce calcul (b) du solde (a), ce qui donne le solde réel:

$$\$35,524.65 - \$10,234.81 = \$25,289.84$$

(d) Appliquer les tables de calcul des hypothèques à paiements égaux au solde réel ($25,289) au taux d'intérêt de l'hypothèque ($10\frac{1}{2}$ pour cent pour cet exemple) avec paiements de $381.85 pour déterminer combien d'années restent après la dixième année avant l'acquittement du solde réel.

Dans ce cas-ci ce sera un peu plus de huit ans après la dixième année.

OPTION B: Retenir le régime d'amortissement originel (25 ans) en modifiant l'année où les paiements deviennent égaux.

Méthode suggérée:

(a) Calculer le solde réduit à la fin de la troisième année:

Tel que prévu: $1,050.28 x 35 =		$36,759.80
Moins le paiement anticipé	=	$ 5,000.00
Nouveau solde, fin 3e année	=	$31,759.80

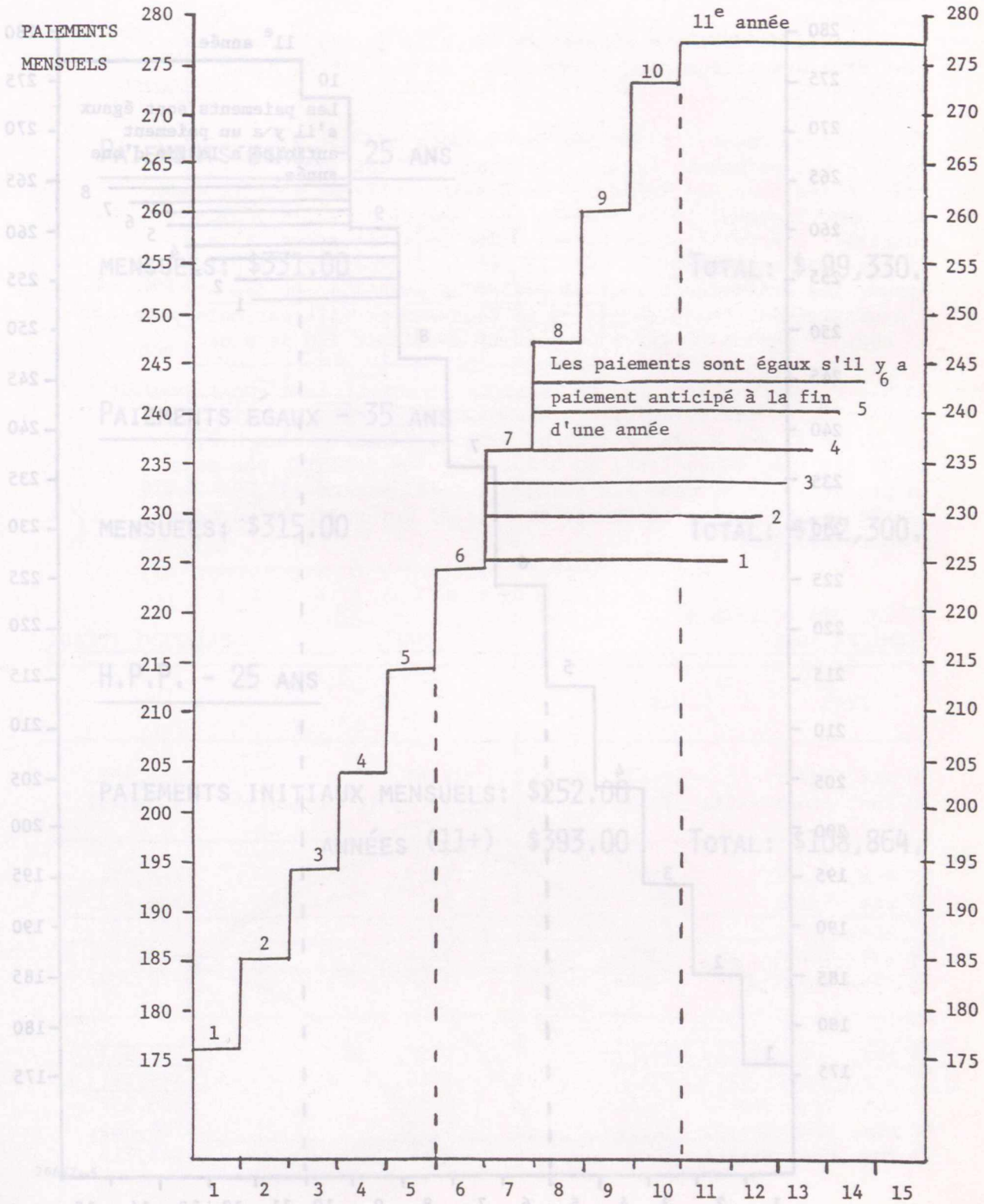
(b) Refaire le calendrier d'amortissement en fonction du $31,759.80 pour 22 ans, avec paiements initiaux à $8.14 le mille dollars, c'est-à-dire en commençant à la quatrième année.

Dans l'exemple cité, les paiements seront au niveau convenu à la quatrième année ($284), à la cinquième ($299) et à la sixième ($307) et demeureront à $307 jusqu'à la 25e année.

Division des prêts
24 novembre 1978

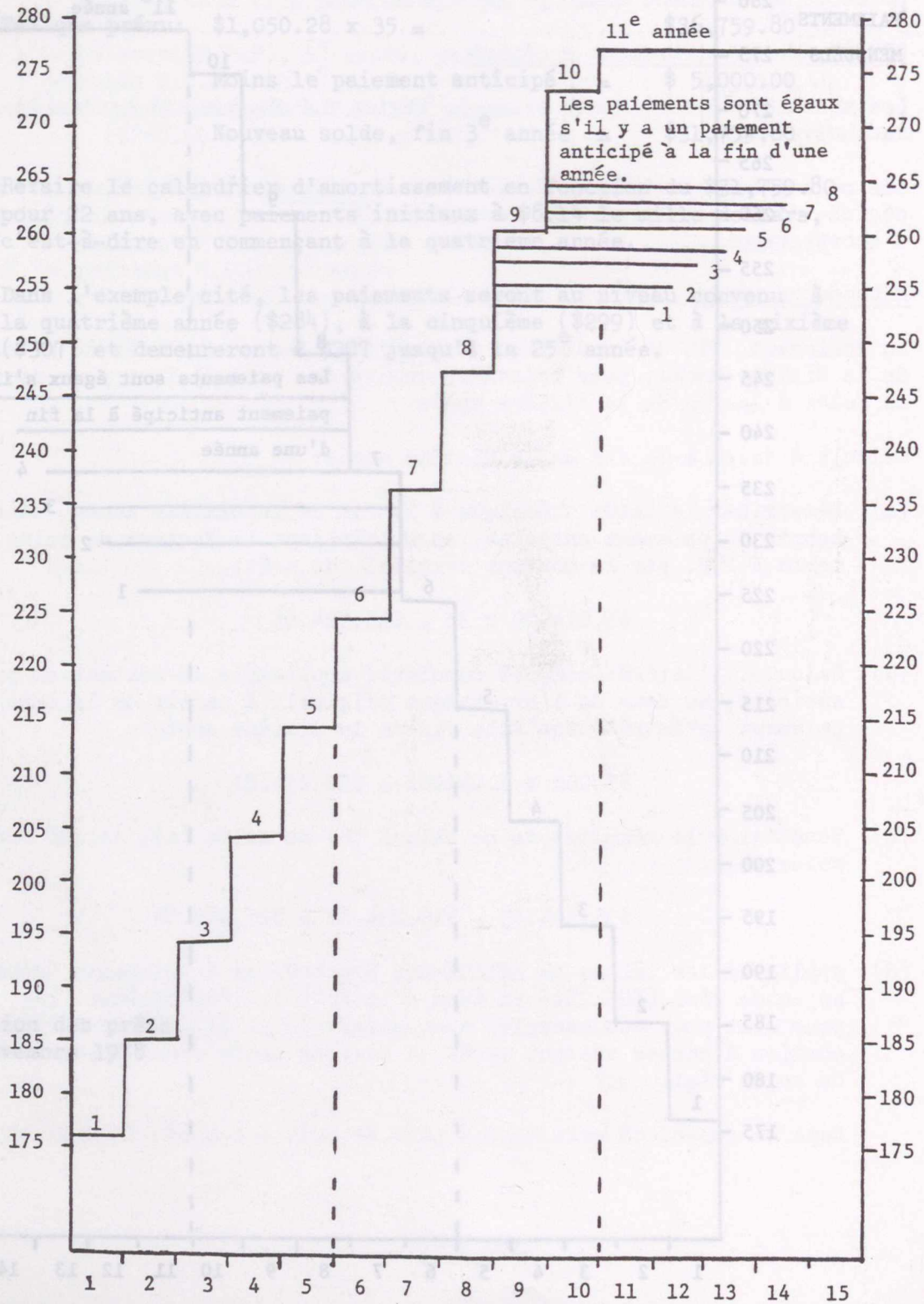
H.P.P.

EFFET D'UN PAIEMENT ANTICIPÉ DE $2,500 À LA FIN D'UNE ANNÉE
SUR UNE HYPOTHÈQUE DE $25,000 À 10.5 POUR CENT SUR 25 ANS



H.P.P.

EFFET D'UN PAIEMENT ANTICIPÉ DE $1,000 À LA FIN D'UNE ANNÉE
SUR UNE HYPOTHÈQUE DE $25,000 À 10.5 POUR CENT SUR 25 ANS



H.P.P. ET DETTE TOTALE

EXEMPLE: PRÊT DE $35,000 - 10 3/4%

PAIEMENTS ÉGAUX - 25 ANS

MENSUELS: $331.00 TOTAL: $ 99,330.

PAIEMENTS ÉGAUX - 35 ANS

MENSUELS: $315.00 TOTAL: $132,300.

H.P.P. - 25 ANS

PAIEMENTS INITIAUX MENSUELS: $252.00

ANNÉES (11+) $393.00 TOTAL: $108,864.

H.P.P. - EFFET D'UNE MODIFICATION DE LA PÉRIODE D'AMORTISSEMENT

$35,000 À 10.5 POUR CENT

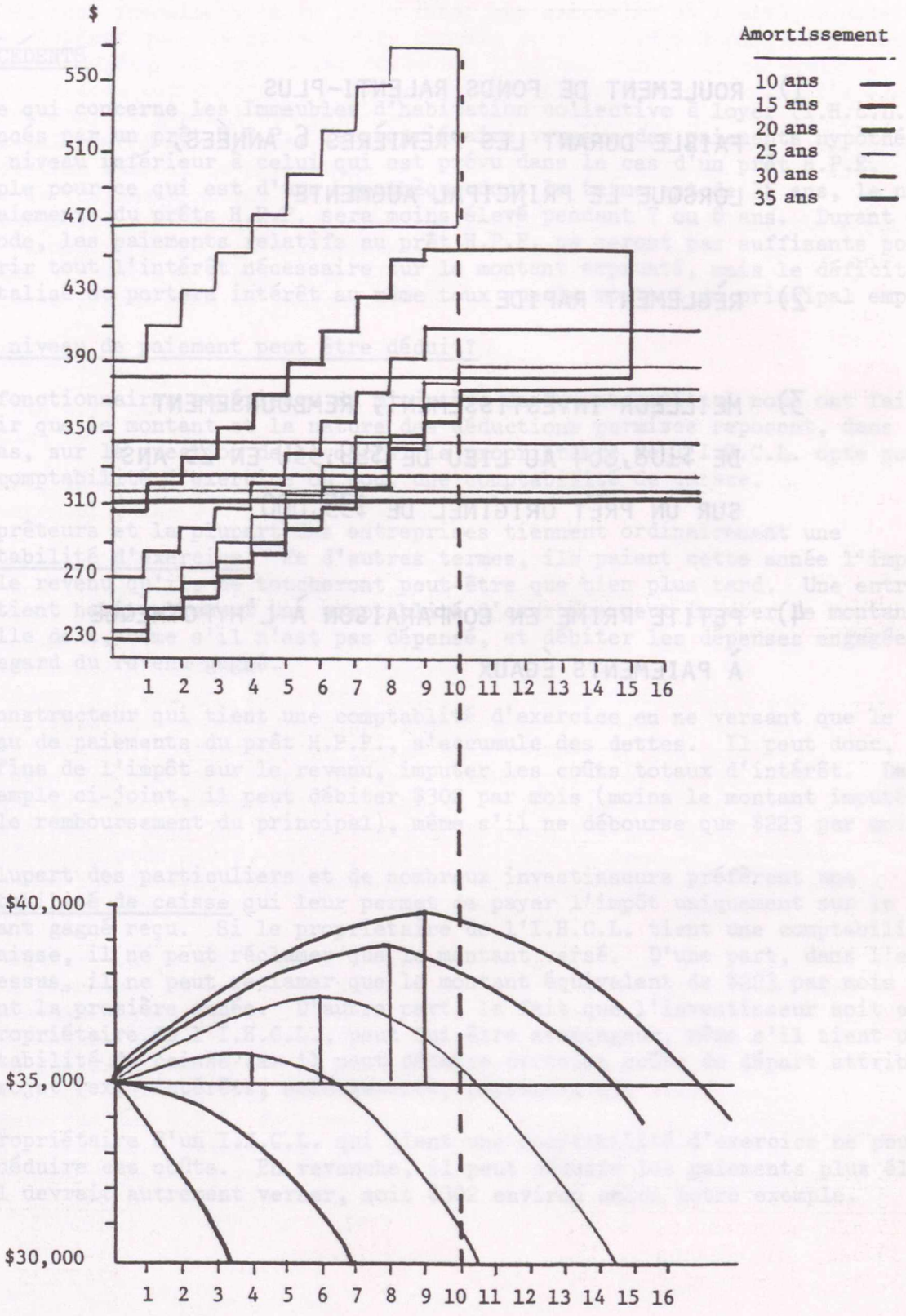
- Bien que ce ne soit pas nécessaire au point de vue revenu, il peut être avantageux pour l'emprunteur de choisir un H.P.P. plutôt qu'un H.P.E.

- Traditionnellement, on finance une demeure par une hypothèque de 25 ans à paiements égaux. Cependant, il est admis qu'il coûte moins cher (la somme des mensualités prévues pour la durée de l'amortissement si la période de l'amortissement est plus courte). L'hypothèque de 20 ans coûte moins cher que celle de 25 ans. Malheureusement, dans le cas de l'hypothèque à paiements égaux, les mensualités sont plus élevées pour une période d'amortissement plus courte. S'il faut verser $324 par mois pour 25 ans, il faudra verser $344 pour 20 ans, soit $20 de plus.

- Un H.P.P. offre l'avantage de raccourcir la période d'amortissement et de réduire les paiements initiaux. Par exemple, au lieu d'un H.P.E. de 25 ans à mensualités de $324 on peut avoir un H.P.P. de 20 ans avec mensualités de $265, soit $59 de moins par mois la première année, dont les paiements totaliseront $89,291 plutôt que $97,467 (différence de $8,176) sur toute la période d'amortissement.

NIVEAU DES PAIEMENTS, PREMIÈRE ANNÉE		11e ANNÉE	PAIEMENT TOTAUX
TYPE	$		
10 ans, égaux	$467.	$467.	$56,151.
10 ans, progressifs	$389.	$572. (9e année)	$58,346.
15 ans, égaux	$382.	$382	$68,774.
20 ans, égaux	$344.	$344.	$82,612.
25 ans, égaux	$324.	$324.	$97,467.
30 ans, égaux	$314.	$314.	$113,166.
35 ans, égaux	$308.	$308.	$129,502.
15 ans, progressifs	$303.	$456.	$72,987.
20 ans, progressifs	$265.	$410.	$89,291.
25 ans, progressifs	$246.	$387.	$106,957.
30 ans, progressifs	$235.	$375.	$125,689.
35 ans, progressifs	$229.	$368.	$145,215.

HYPOTHÈQUE DE $35,000 À 10.5 POUR CENT - AMORTISSEMENT DIFFÉRENT



AVANTAGES D'UN H.P.P. POUR L'INVESTISSEUR

1) ROULEMENT DE FONDS RALENTI-PLUS FAIBLE DURANT LES PREMIÈRES 6 ANNÉES, LORSQUE LE PRINCIPAL AUGMENTE

2) RÈGLEMENT RAPIDE

3) MEILLEUR INVESTISSEMENT, REMBOURSEMENT DE $108,864 AU LIEU DE $99,330 EN 25 ANS SUR UN PRÊT ORIGINEL DE $35,000

4) PETITE PRIME EN COMPARAISON À L'HYPOTHÈQUE À PAIEMENTS ÉGAUX

AVANTAGES FISCAUX POUR LES EMPRUNTEURS:

IMMEUBLES D'HABITATION COLLECTIVE À LOYER

ANTÉCÉDENTS

En ce qui concerne les Immeubles d'habitation collective à loyer (I.H.C.L.) financés par un prêt H.P.P., le propriétaire versera des paiements hypothécaires à un niveau inférieur à celui qui est prévu dans le cas d'un prêt H.P.E. Par exemple pour ce qui est d'une hypothèque dont le terme est de 35 ans, le niveau de paiements du prêts H.P.P. sera moins élevé pendant 7 ou 8 ans. Durant cette période, les paiements relatifs au prêt H.P.P. ne seront pas suffisants pour couvrir tout l'intérêt nécessaire sur le montant emprunté, mais le déficit sera capitalisé et portera intérêt au même taux que le montant du principal emprunté.

Quel niveau de paiement peut être déduit?

Les fonctionnaires supérieurs du ministère du Revenu national nous ont fait savoir que le montant et la nature des déductions permises reposent, dans ce cas, sur la question de savoir si le propriétaire de l'I.H.C.L. opte pour une comptabilité d'exercice ou pour une comptabilité de caisse.

Les prêteurs et la plupart des entreprises tiennent ordinairement une comptabilité d'exercice. En d'autres termes, ils paient cette année l'impôt sur le revenu qu'ils ne toucheront peut-être que bien plus tard. Une entreprise qui tient habituellement une comptablité d'exercice peut imputer le montant qu'elle doit, même s'il n'est pas dépensé, et débiter les dépenses engagées en regard du revenu gagné.

Le constructeur qui tient une comptablité d'exercice en ne versant que le niveau de paiements du prêt H.P.P., s'accumule des dettes. Il peut donc, aux fins de l'impôt sur le revenu, imputer les coûts totaux d'intérêt. Dans l'exemple ci-joint, il peut débiter $302 par mois (moins le montant imputé sur le remboursement du principal), même s'il ne débourse que $223 par mois.

La plupart des particuliers et de nombreux investisseurs préfèrent une comptabilité de caisse qui leur permet de payer l'impôt uniquement sur le montant gagné reçu. Si le propriétaire de l'I.H.C.L. tient une comptabilité de caisse, il ne peut réclamer que le montant versé. D'une part, dans l'exemple ci-dessus, il ne peut réclamer que le montant équivalent de $223 par mois durant la première année. D'autre part, le fait que l'investisseur soit aussi le propriétaire de l'I.H.C.L., peut lui être avantageux, même s'il tient une comptabilité de caisse car il peut déduire certains coûts de départ attribuables au projet (ex: intérêts, aménagements, paysages, etc ...).

Le propriétaire d'un I.H.C.L. qui tient une comptabilité d'exercice ne peut pas déduire ces coûts. En revanche, il peut déduire les paiements plus élevés qu'il devrait autrement verser, soit $302 environ selon notre exemple.

RÉSUMÉ

Q: Le propriétaire peut-il, aux fins de l'impôt sur le revenu, déduire un niveau supérieur de paiements que celui qu'il verse réellement dans le cadre d'un prêt H.P.P.?

R: Oui, s'il tient une comptabilité d'exercice.

Q: Le propriétaire peut-il déduire certains coûts de départ attribuables au projet?

R: Oui, s'il tient une comptabilité de caisse.

POUR LE PRÊTEUR: FONDS DE ROULEMENT ET FISCALITÉ

FONDS DE ROULEMENT

Il est évident que les prêts H.P.P. donnent au prêteur, pendant les premières années, un revenu net inférieur à ce que renderait un prêt sur hypothèque conventionnel à paiements égaux. Cependant lorsque le portefeuille général des prêts est parvenu à maturité le revenu net total est le même sinon amélioré sur celui d'un portefeuille entièrement composé de prêts hypothécaires à paiements égaux. Le fonds de roulement annuel est inférieur à ce qu'il serait selon des hypothèques à paiements égaux et ceci jusqu'à la 6ième ou 7ième année. Dans la mesure où le prêteur appareille ses placements à ses disponibilités il peut avoir besoin de plus grande liquidité au cours des premières années afin de rencontrer ses obligations d'intérêts.

FISCALITÉ

Il a été cité qu'étant donné que l'intérêt accru, non-perçu serait taxable, ce fait limiterait la disponibilité des H.P.P.

De fait, la position fiscale demeure inchangée vu que les prêteurs sont présentement taxés sur la base des accrus.

Les prêteurs sont tenus de payer les taxes sur les intérêts gagnés. Bien que les prêts H.P.P. donnent au cours des premières années des paiements inférieurs à ceux des intérêts accumulés, le prêteur est taxé comme s'il recevait tous les intérêts. Celà est justifié car la différence d'intérêts est capitalisée et constitue ainsi un supplément à l'emprunt qui porte intérêt. L'effet résultant n'est pas différent de ce qui se produit avec les hypothèques à paiements égaux, lorsque l'emprunteur se contente de réinvestir ses produits nets dans des placements portant de nouveaux intérêts. Le résultat est que la situation du prêteur au point de vue fiscal n'est pas modifiée par un prêt H.P.P. La seule différence est que le déficit d'intérêt du prêt H.P.P. est réinvesti au taux du contrat d'hypothèque, alors que les intérêts des hypothèques à paiements égaux sont réinvestis au taux du marché.

Ceci devient une prime pour le prêteur lorsque les taux d'intérêts sont à la baisse et une perte s'ils sont à la hausse, étant donné que le réinvestissement du différentiel se fera au taux de l'acte d'hypothèque. La différence d'encaisse ne sera qu'une infime partie des encaissements totaux d'un prêteur et il est très peu probable qu'elle entraîne des difficultés de taxation. Au fur et à mesure que les H.P.P. deviendront partie intégrale d'un portefeuille, les difficultés s'élimineront du fait que les plus anciens H.P.P. généreront plus de revenus qu'il est nécessaire pour couvrir l'intérêt.

H.P.P.

EST-CE QUE LES PRÊTEURS VONT PARTICIPER?

1)	DEMANDE	OUI
2)	POUR COMPLÉTER LEUR LIGNE DE PRODUITS	OUI
3)	CLIENTÈLE ÉLARGIE	OUI
4)	PROCÉDURES SIMPLIFIÉES	OUI
5)	"RÈGLEMENT RAPIDE"	OUI

ACTIVITÉ DES PRÊTEURS

89% DES PRÊTS CONSENTIS PAR DES SOCIÉTÉS DE FIDUCIE
75% DES PRÊTS ENTRE SOCIÉTÉS
0% BANQUES
9% DES PRÊTEURS ACTIFS ONT CONSENTI DES PRÊTS

PAR RÉGION

43% DES PRÊTS CONSENTIS EN SASKATCHEWAN
32% EN ONTARIO

68% DES NOUVEAUX LOGEMENTS EN SASKATCHEWAN
67% DES LOGEMENTS EXISTANTS EN ONTARIO
47% DES LOGEMENTS LOCATIFS EN ONTARIO

CATÉGORIES

(D'APRÈS LE NOMBRE DE PRÊTS)

LOGEMENTS EXISTANTS: 54%
NOUVEAUX LOGEMENTS : 43%
LOGEMENTS LOCATIFS : 3%

(D'APRÈS LE NOMBRE D'UNITÉS)

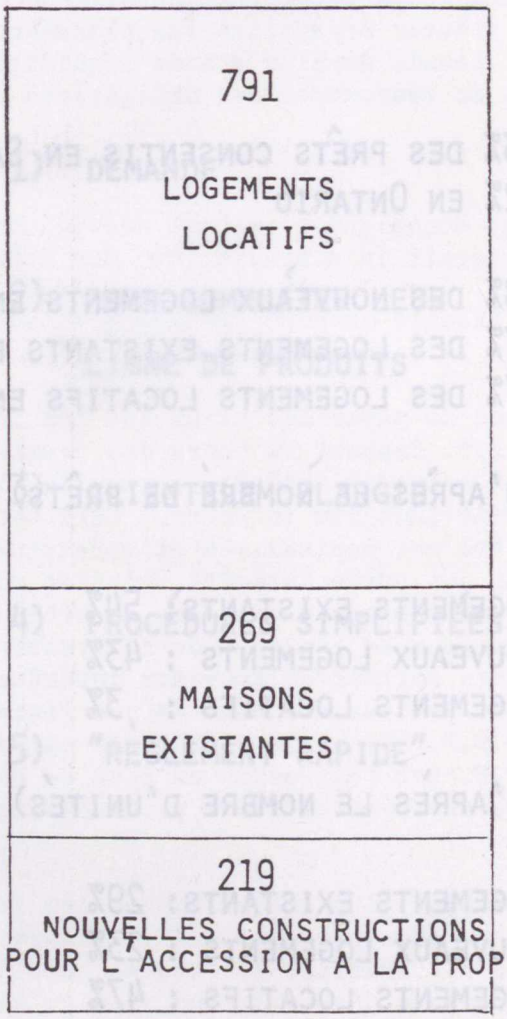
LOGEMENTS EXISTANTS: 29%
NOUVEAUX LOGEMENTS : 23%
LOGEMENTS LOCATIFS : 47%

H.P.P.

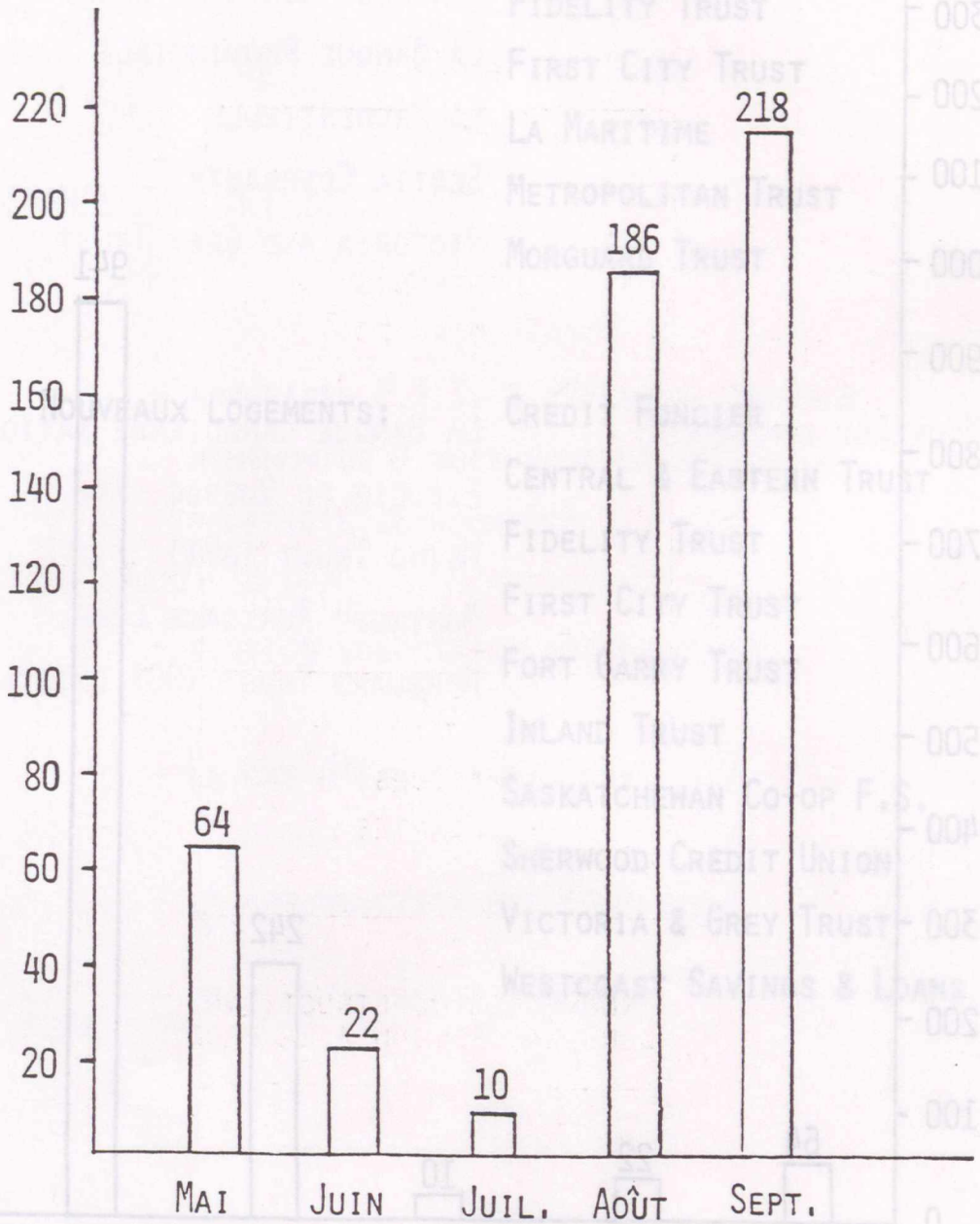
JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 1978

(EN UNITÉS)

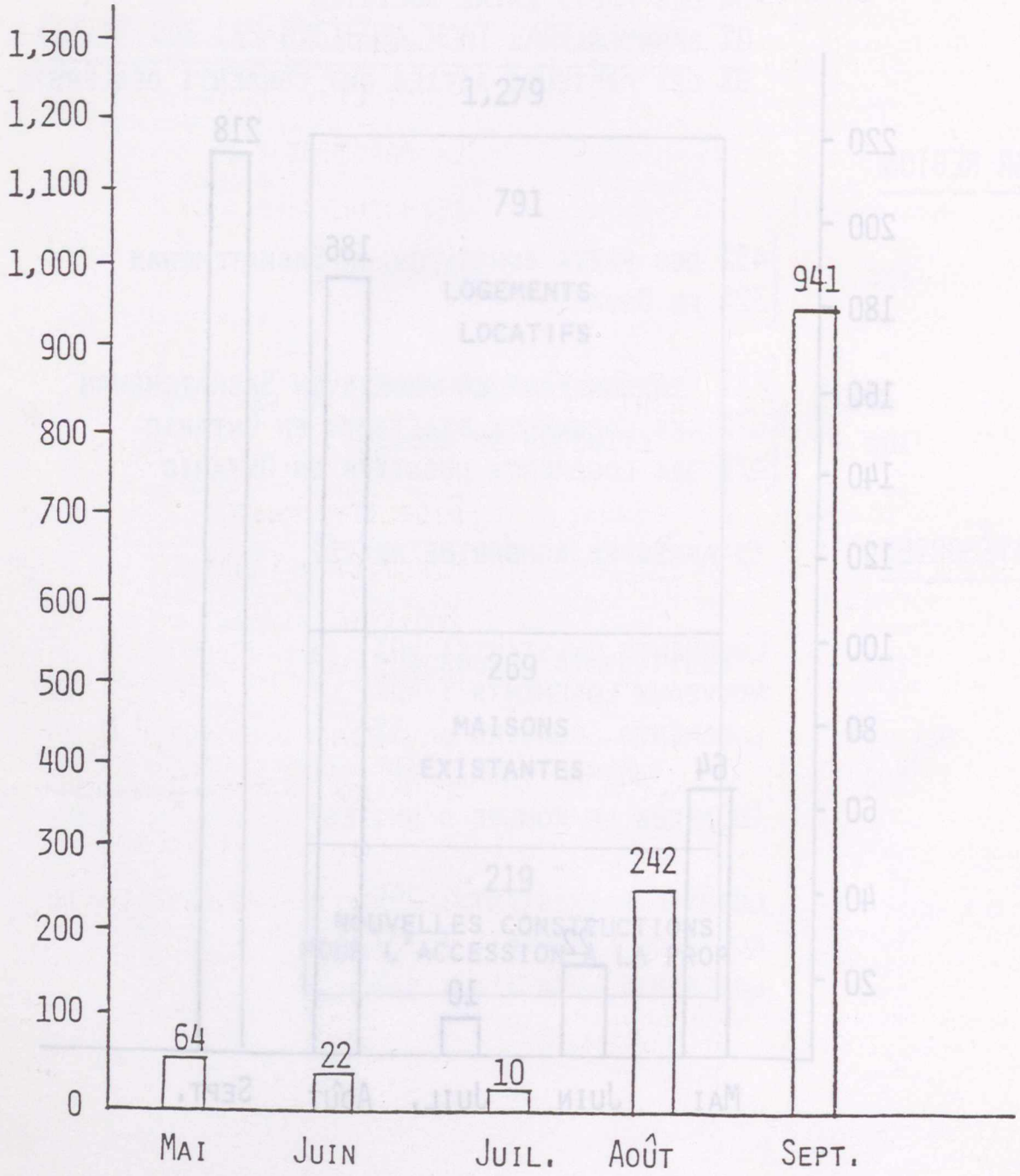
1,279



H.P.P.
ACTIVITE MENSUELLE
PRÊTS



H.P.P.
ACTIVITE MENSUELLE
UNITÉS



PRÊTEURS QUI ONT CONSENTIS DES PRÊTS H.P.P.

LOGEMENTS LOCATIFS:	DISTRICT TRUST
	FIDELITY TRUST
	FIRST CITY TRUST
	LA MARITIME
	METROPOLITAN TRUST
	MORGUARD TRUST
NOUVEAUX LOGEMENTS:	CRÉDIT FONCIER
	CENTRAL & EASTERN TRUST
	FIDELITY TRUST
	FIRST CITY TRUST
	FORT GARRY TRUST
	INLAND TRUST
	SASKATCHEWAN CO-OP F.S.
	SHERWOOD CREDIT UNION
	VICTORIA & GREY TRUST
	WESTCOAST SAVINGS & LOANS

AUTRES PRÊTEURS À CONSULTER

LOGEMENTS LOCATIFS:

MARCIL MORTGAGE CORP.
MONTROSE MORTGAGE CORP.
LA BANQUE PROVINCIALE
LA PRUDENTIELLE
SCOTIA COVENANTS
VICTORIA AND GREY TRUST

NOUVEAUX LOGEMENTS:

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE
FIDUCIE DU QUÉBEC
METRO TRUST (85%)
MONTROSE MORTGAGE CORP.
MORGUARD TRUST (90% EXISTANTS)

H.P.P.

"RÈGLEMENT RAPIDE"

DEMANDE POSSIBLE SI:

- ARRÉRAGES P.I.T. & DÉPENSES COMMUNES MINIMUM DE 3 MOIS (UNE EXCEPTION: PROPRIÉTÉ ABANDONNÉE)
- CESSION VOLONTAIRE NON POSSIBLE
- LE CAS N'EST PAS EN COUR
- LA CONSTRUCTION EST TERMINÉE
- PRÊT ENTIERÈMENT DÉBOURSÉ

H.P.P.

"RÈGLEMENT RAPIDE"

DEMANDE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE:

(1) TRANSFERT DE L'HYPOTHÈQUE DUEMENT EXÉCUTÉE EN FAVEUR DU PRÊTEUR

(2) MODIFICATIONS À LA CONVENTION

(3) RELEVÉ DE COMPTE DU SOLDE DE L'HYPOTHÈQUE ET DES TAXES

(4) POLICE D'ASSURANCE SCHL

(5) GARANTIE DE PREMIÈRE HYPOTHÈQUE

(6) COPIE DE L'ACTE D'HYPOTHÈQUE ENREGISTRÉ

H.P.P.

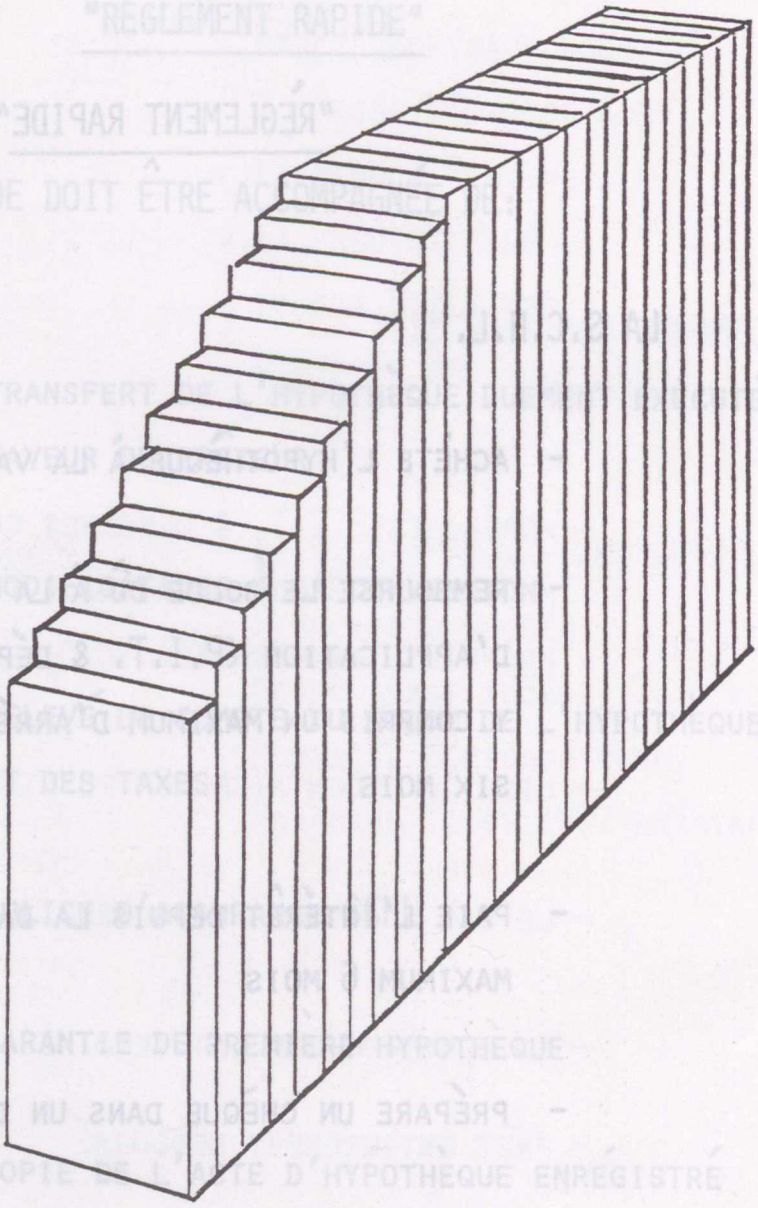
"RÈGLEMENT RAPIDE"

LA S.C.H.L.

- ACHÈTE L'HYPOTHÈQUE À LA VALEUR AU LIVRE
- REMBOURSE LE SOLDE DÛ À LA DATE D'APPLICATION (P.I.T. & DÉPENSES COMMUNES), Y COMPRIS UN MAXIMUM D'ARRÉRAGES DE SIX MOIS
- PAIE L'INTÉRÊT DEPUIS LA DATE D'APPLICATION MAXIMUM 6 MOIS
- PRÉPARE UN CHÈQUE DANS UN DÉLAI DE 30 JOURS

VOICI DIX

NOUVEAUX CLIENTS

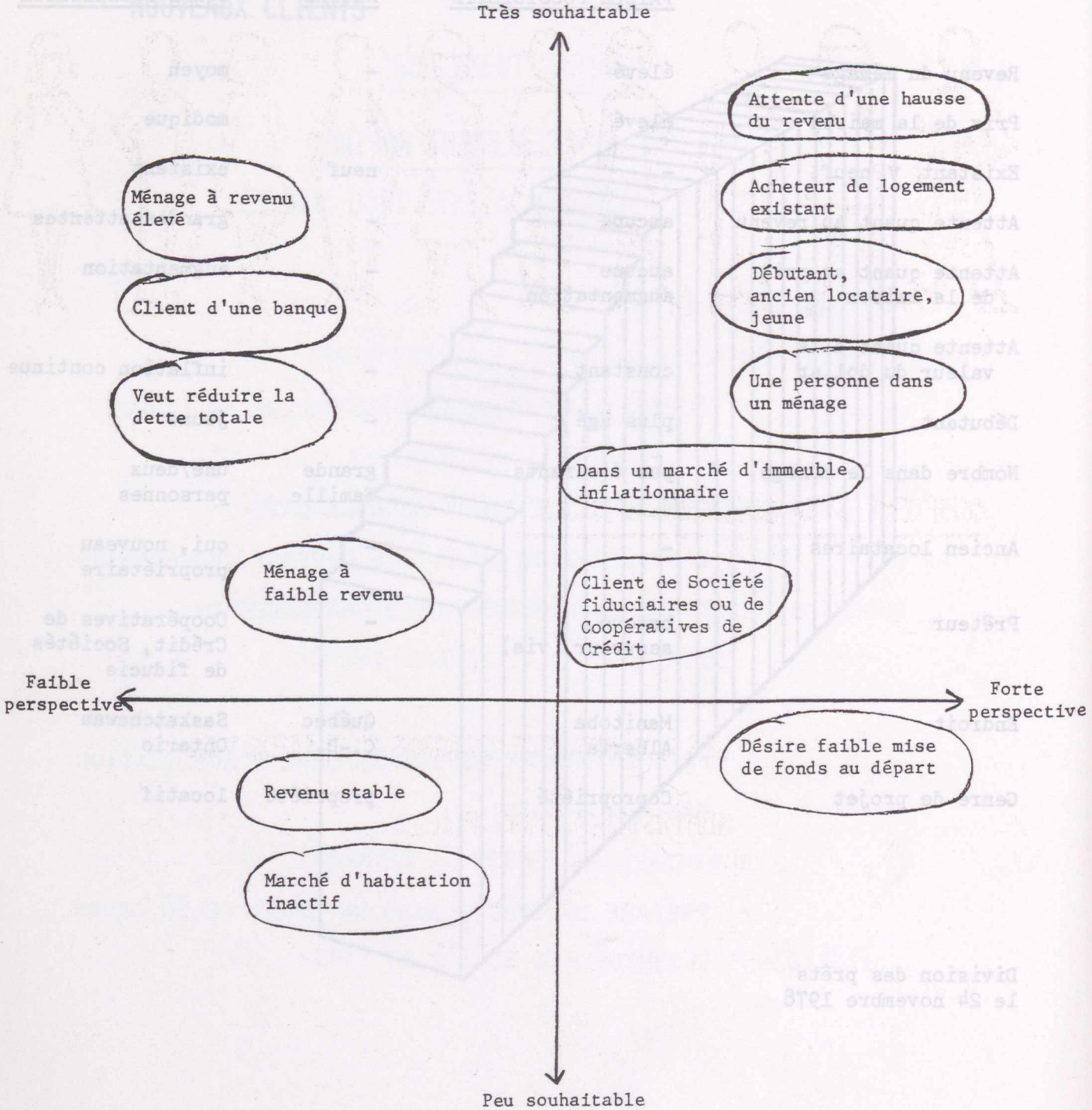


PROFIL DU CLIENT H.P.P.

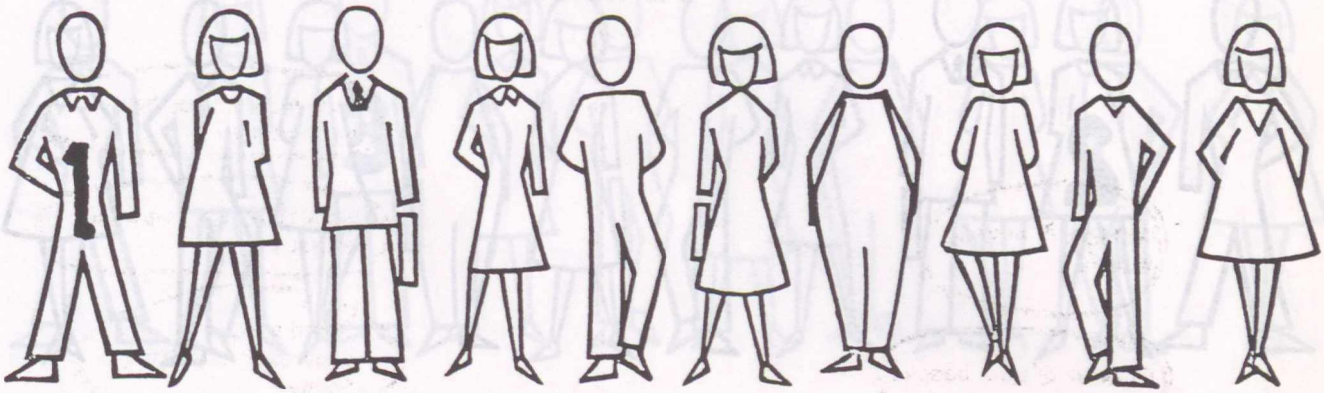
	FAIBLE POSSIBILITÉ	NEUTRE	BONNE POSSIBILITÉ
Revenu du ménage	élevé	-	moyen
Prix de la maison	élevé	-	modique
Existant V neuf	-	neuf	existant
Attente quant au revenu	aucune	-	grandes attentes
Attente quant au prix de la maison	aucune augmentation	-	augmentation
Attente quant à la valeur du dollar	constant	-	inflation continue
Débutant	plus âgé	-	jeune
Nombre dans le ménage	pas d'enfants	grande famille	une/deux personnes
Ancien locataires	-	-	oui, nouveau propriétaire
Prêteur	banque, assureur (vie)	-	Coopératives de Crédit, Sociétés de fiducie
Endroit	Manitoba Alberta	Québec C.-B.	Saskatchewan Ontario
Genre de projet	Copropriété	propriété	locatif

Division des prêts
le 24 novembre 1978

PROFIL DU CLIENT H.P.P.



DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.

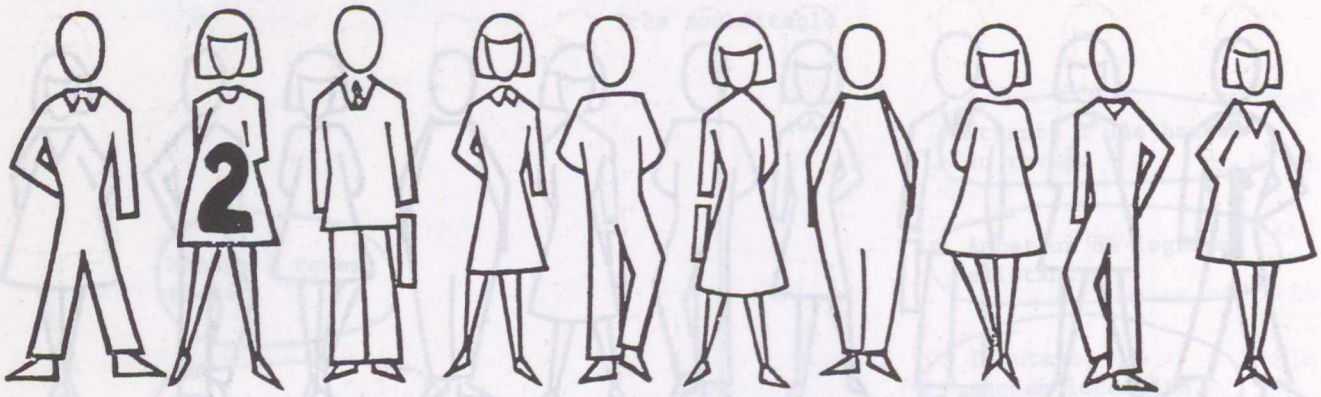


ACHETEUR D'UN LOGEMENT EXISTANT

LES LOGEMENTS EXISTANTS N'ÉTAIENT PAS

ADMISSIBLES SOUS P.A.A.P.

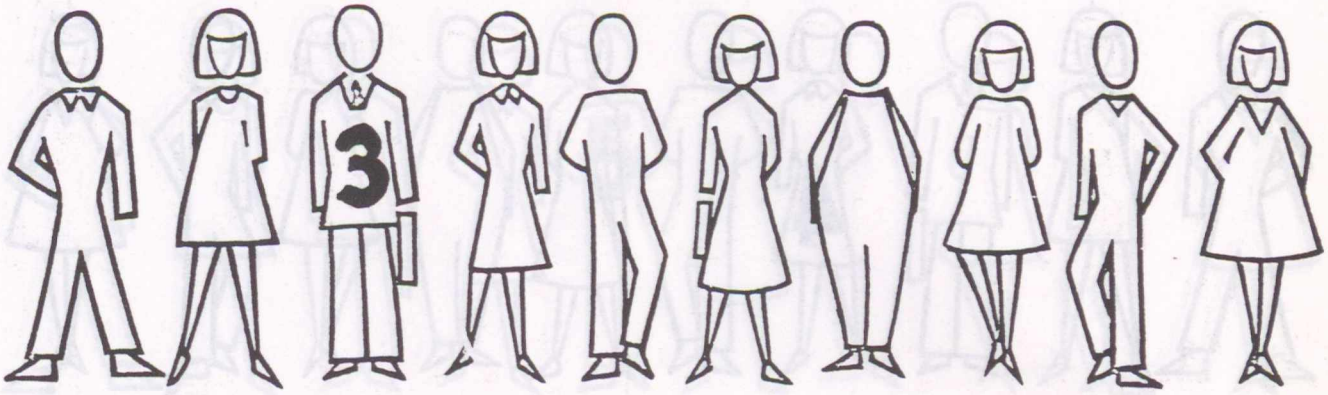
DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.



LA PERSONNE SEULE

NE POUVAIT PARTICIPER AU P.A.A.P.

DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.



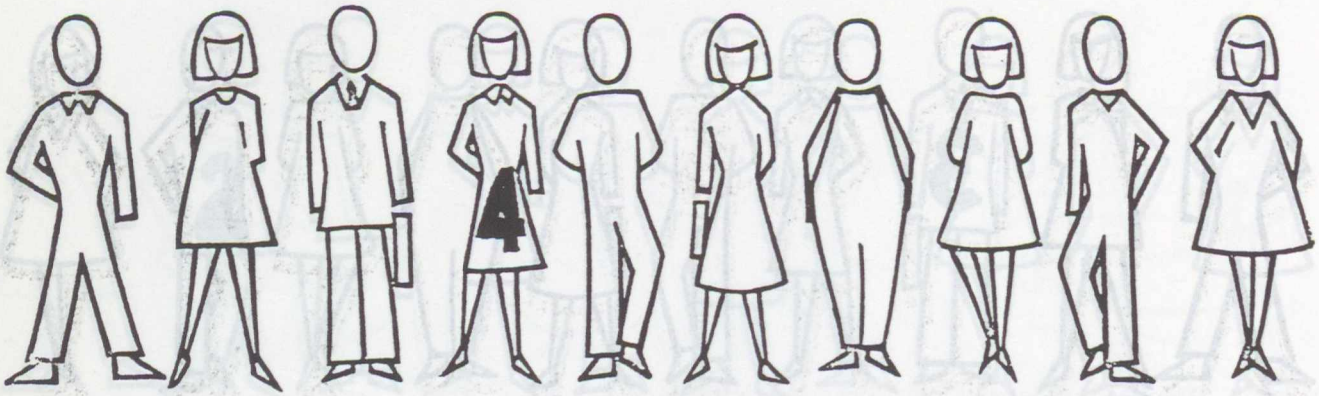
- CELUI QUI VEUT VENDRE SA PROPRIÉTÉ

  DE FAÇON CONCURENTIELLE, SOIT SOUS P.A.A.P.
  OU H.P.P.

- UN H.P.P. FACILITE LA VENTE

  PARCE QUE LE VENDEUR D'UNE PROPRIÉTÉ H.P.P.
  OFFRE PLUS DE POSSIBILITÉS À L'ACHETEUR:
  TOUS LES MOYENS HABITUELS
  LA POSSIBILITÉ DE CONTINUER UN H.P.P.
  LA POSSIBILITÉ D'UN REFINANCEMENT EN H.P.P.

DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.



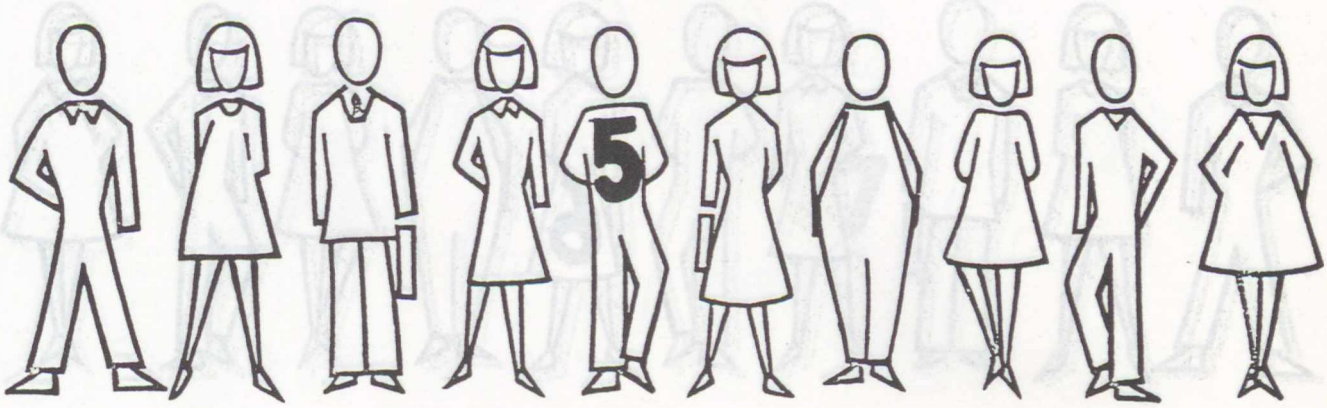
CELUI QUI VEUT RÉDUIRE SON ROULEMENT DE FONDS

S'ENGAGER DANS UN H.P.P., C'EST PAYER MOINS CHER AU DÉBUT, QUAND CELA EST IMPORTANT.

- LE CAS D'UNE ÉPOUSE QUI DÉSIRE RESTER À LA MAISON QUELQUE TEMPS AVANT DE RETOURNER SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

- OU LE NOUVEAU PROPRIÉTAIRE QUI VEUT S'ÉQUIPER (TENTURES, TONDEUSE...)

DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.



DÉBUTANT

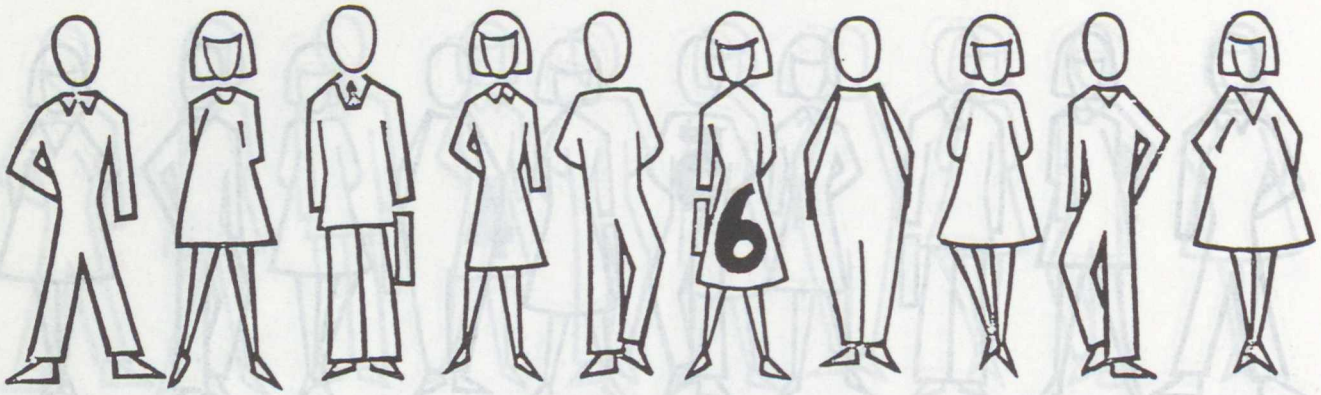
ACTUELLEMENT LOCATAIRE 8 SUR 10

JEUNE MOINS DE 35 ANS

PETITE FAMILLE 1 OU 2

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE

DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.



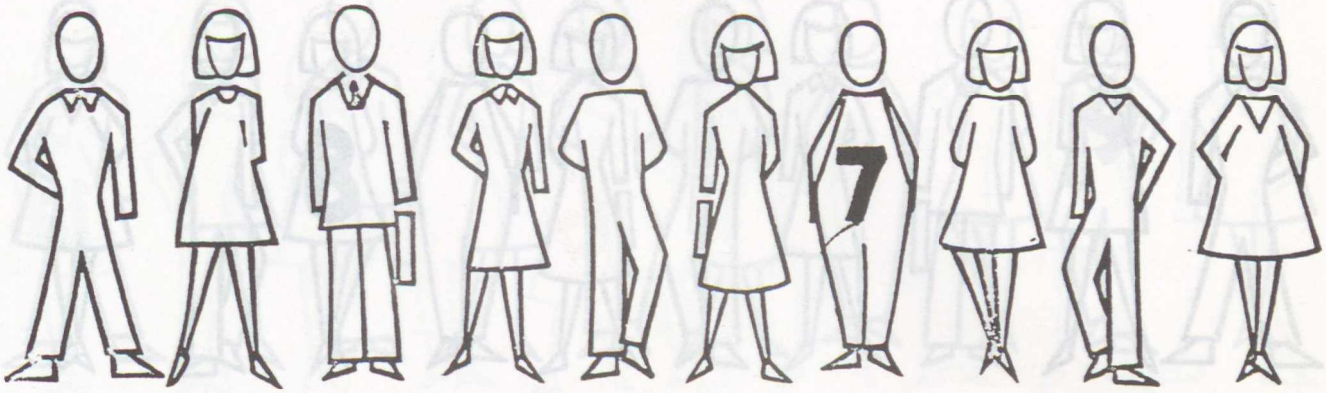
CELUI QUI S'ATTEND À UNE HAUSSE DE REVENU

- OU S'ATTEND À CE QUE SON CONJOINT AIT UN EMPLOI A L'EXTÉRIEUR

- LES PAIEMENTS MENSUELS AUGMENTERONT DE $15 À $20 TOUS LES DOUZE MOIS.

- CE QU'IL PEUT TOUT JUSTE PAYER MAINTENANT DEVRAIT ÊTRE FACILE PLUS TARD.

DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.

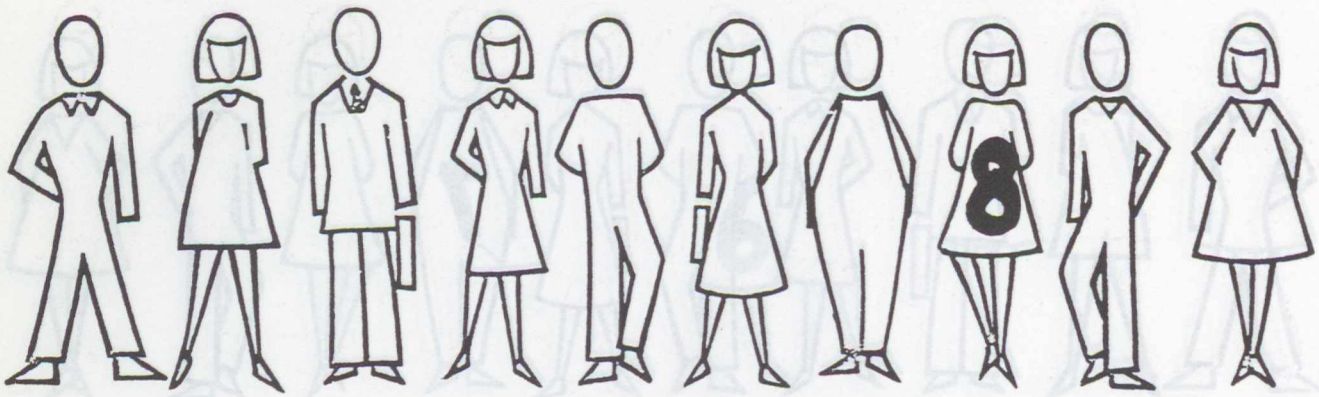


LE CLIENT QUI S'ATTEND À CE QUE LA VALEUR DE SA PROPRIÉTÉ AUGMENTE

OU NE S'ATTEND PAS À DÉMÉNAGER

- TROIS RAISONS: LE LIEU, LE LIEU, LE LIEU
- LA DETTE TOTALE AUGMENTERA DE 7% AU DESSUS DE LA DETTE ORIGINELLE À LA 6E ANNÉE, MAIS DIMINUERA RAPIDEMENT PAR LA SUITE
- DONC, UNE AUGMENTATION DE 7% EN SIX ANS, MAIS AUCUNE AUGMENTATION EN ONZE ANS.

DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.

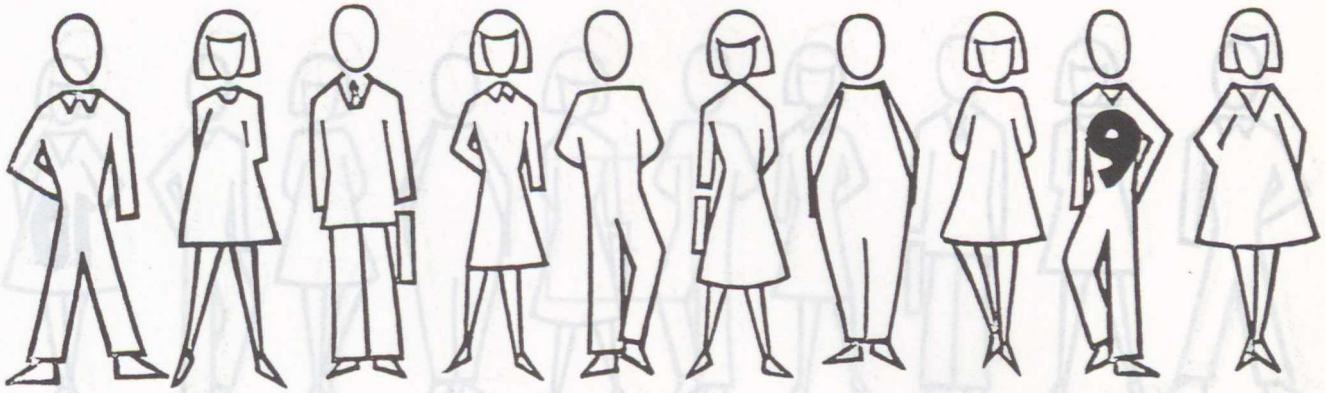


CELUI QUI S'ATTEND QUE LE DOLLAR BAISSE

IL PRÉFÈRE REMBOURSER SA DETTE PLUS TARD, AVEC DES DOLLARS DÉVALUÉS.

(SURVEILLER CE GENRE DE CLIENT: IL ESSAIERA DE CONVAINCRE LE COURTIER DE PRENDRE SA COMMISSION PLUS TARD.)

DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.



CELUI QUI VEUT RÉDUIRE SA DETTE TOTALE

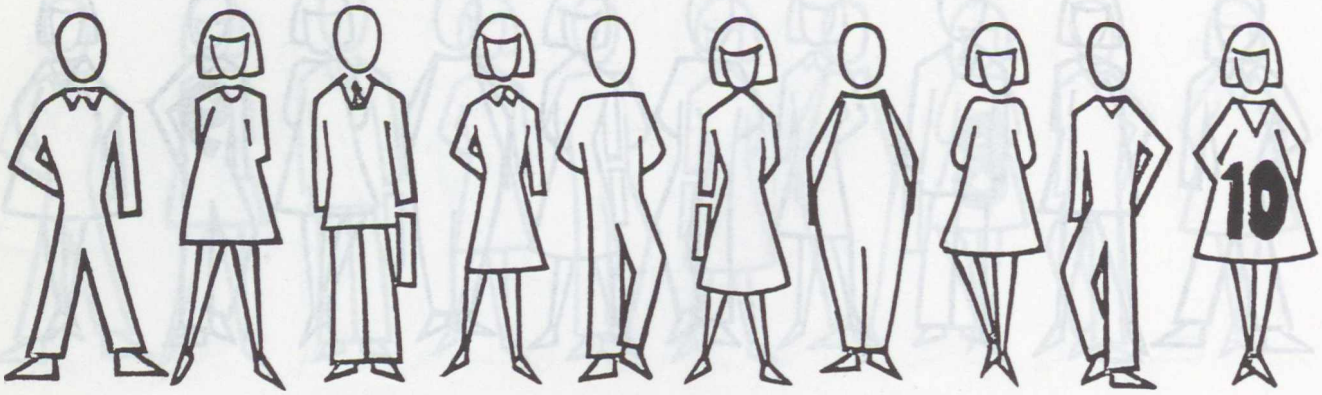
- INTÉRÊTS MOINS ÉLEVÉS, SI L'ON OPTE POUR UNE PÉRIODE D'AMORTISSEMENT PLUS COURTE.

- INTÉRÊTS MOINS ÉLEVÉS SI L'ON OPTE POUR UN H.P.P. DE 15 OU 20 ANS AU LIEU D'UN H.P.E. POUR 25 ANS.

- PAIEMENTS LA PREMIÈRE ANNÉE:

	DETTE TOTALE (±)
H.P.E. - 25 - $324	97,000
H.P.P. - 20 - $265	89,000
H.P.P. - 15 - $303	73,000

DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.



ACHETEUR D'IMMEUBLE À LOGEMENT MULTIPLE (I.H.C.L.)

INTERESSÉ AUX AVANTAGES FISCAUX

POURRA DÉDUIRE DES PAIEMENTS MENSUELS
SUPÉRIEURS À CE QU'IL VERSE RÉELLEMENT.

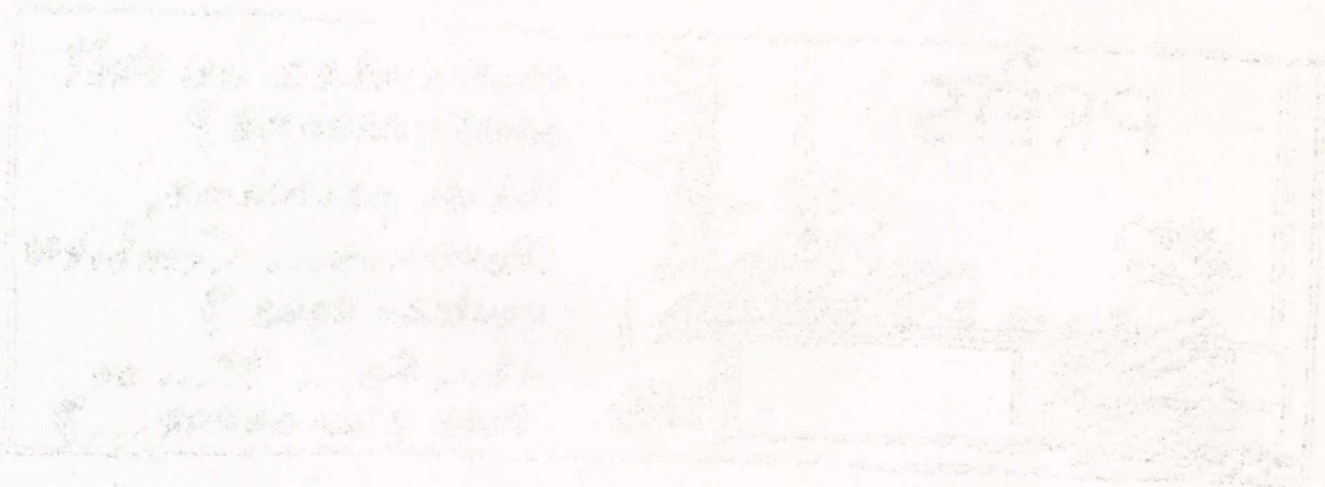
DIX NOUVEAUX CLIENTS H.P.P.

11

- CE CLIENT NE VEUT AUCUNE SUBVENTION OU AIDE DU GOUVERNEMENT.

- UN H.P.P. N'IMPLIQUE PAS DE SUBVENTION, C'EST SIMPLEMENT UNE AUTRE POSSIBILITÉ DE REMBOURSEMENT D'UNE HYPOTHÈQUE.

PRÊTS
VOUS VOULEZ UN PRÊT SANS GARANTIE?
PAS DE PROBLÈME, MONSIEUR... COMBIEN VOULEZ-VOUS?
25... 50... 75... OU PLUS D'UN DOLLAR...?



PRÊTS
Vous voulez un prêt sans garantie? Pas de problème, Monsieur... Combien voulez-vous? 25... 50... 75... ou plus qu'un dollar...?

Issue No. 4

Thursday, November 30, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and L23a—Central Mortgage and Housing Corporation under URBAN AFFAIRS

APPEARING:

The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs and Mr. Hal Herbert, Parliamentary Secretary to the Minister of State for Urban Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

Troisième session de la trente-troisième législature, 1978

Fascicule n° 4

Le jeudi 30 novembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT

Budget supplémentaire (A) 1978-79: crédits 10a et L23a—Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique AFFAIRES URBAINES

COMPARAISSENT:

L'honorable André Ouellet, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines et M. Hal Herbert, Secrétaire parlementaire du ministre d'État chargé des Affaires urbaines

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Central Mortgage and Housing Corporation:

Mr. W. Teron, Chairman of the Board;

Mr. R. V. Hession, President.

De la Société centrale d'hypothèques et de logement:

M. W. Teron, président du conseil;

M. R. V. Hession, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, November 30, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 30 novembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and L25a—Central Mortgage and Housing Corporation under URBAN AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979: crédits 10a et L25a—Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique AFFAIRES URBAINES

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of State for Urban Affairs
and
Mr. Hal Herbert,
Parliamentary Secretary to the
Minister of State for Urban Affairs

COMPARAISSENT:

L'honorable André Ouellet,
Ministre d'État chargé des Affaires urbaines
et
M. Hal Herbert,
Secrétaire parlementaire du ministre d'État
chargé des Affaires urbaines

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

26693—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier
Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Brisco
Campbell (Miss)
(*South Western Nova*)
Caouette (*Villeneuve*)
Clermont
Corbin
Crombie
Darling
Herbert
Isabelle
McGrath
O'Connell
Pigott (Mrs.)
Rae
Robinson
Savard
Tessier
Wenman
Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier
Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 30, 1978
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:21 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Darling, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Herbert, Isabelle, Mrs. Pigott, Messrs. Rae, Robinson and Whiteway.

Other Members present: Messrs. La Salle and Gray.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs and Mr. Hal Herbert, Parliamentary Secretary to the Minister of State for Urban Affairs.

Witnesses: From Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. W. Teron, Chairman of the Board and Mr. R. V. Hession, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 28, 1978, Issue No. 3*).

On votes 10a and L25a under URBAN AFFAIRS.

The Minister, Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

At 5:26 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 NOVEMBRE 1978
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 21, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Darling, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Herbert, Isabelle, Mme Pigott, MM. Rae, Robinson et Whiteway.

Autres députés présents: MM. La Salle et Gray.

Comparaissent: L'honorable André Ouellet, ministre d'État chargé des Affaires urbaines et M. Hal Herbert, secrétaire parlementaire du ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoins: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. W. Teron, président du Conseil d'administration et M. R. V. Hession, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979 (*Voir procès-verbal du mardi 28 novembre 1978, Fascicule nº 3*).

Crédits 10a et L25a sous la rubrique AFFAIRES URBAINES.

Le ministre, le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 26, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 30 novembre 1978

• 1543

[*Text*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous poursuivrons aujourd'hui nos délibérations sur les crédits 10a et L25a sous la rubrique Affaires urbaines.

AFFAIRES URBAINES

C—Société centrale d'hypothèques et de logement

Budgétaire

Crédit 10a—Pour rembourser la Société centrale d'hypothèques et de logement des remises accordées sur les prêts consentis—$43,000,000.

Non-budgétaire

Crédit L25a—Avances consenties à la Société centrale d'hypothèques et de logement—$19,500,000.

Nous avons avec nous le secrétaire parlementaire du ministre d'État aux Affaires urbaines, M. Herbert, qui est accompagné de témoins que nous connaissons, M. Teron, M. Hession aisni que M. Stillborn.

Je crois que le ministre est retenu à une réunion du Cabinet actuellement. Si mes informations sont exactes, il sera avec nous d'ici quelques minutes pour prendre son siège comme d'habitude. I would now invite members of the Committee to indicate to me the order in which they want questions. I have on my list three questioners: Mrs. Pigott, Mr. Whiteway and Mr. Rae. I will call on Mrs. Pigott to open the questions.

Mrs. Pigott.

Mr. Hal Herbert (Parliamentary Secretary to Minister of State for Urban Affairs): May I just say the Minister sends his apologies. He is quite sorry that he was needed quickly and urgently and he hopes to be here within half an hour.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Pigott.

Mrs. Pigott: Mr. Chairman, on page 128, where we are talking about the vote—now, as you know, I am not too versed in the ways these things are made up, but I note that under the Non-budgetary there is a very substantial reduction. Then I note that under the Budgetary there is a 27 per cent increase in what I would call overhead. I am curious, and interested in talking about the Non-budgetary area, and in particular about what happens to assets when they are sold in Central Mortgage and Housing, and of course I want to zero in—I know you are well versed on what I am going to say today—on the whole Cloverdale situation in Pierrefonds.

I have brought along some tranquillizers for the Minister so that he would not get too upset. The poor man, he does have a hard time, and if we had a doctor in the house we could really administer it for the Minister.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, November 30, 1978

[*Translation*]

The Chairman: Order, please.

We are resuming today consideration of Votes 10a and L25a under Urban Affairs.

URBAN AFFAIRS

C—Central Mortgage and Housing Corporation

Budgetary

Vote 10a—To reimburse Central Mortgage and Housing Corporation for the amounts of loans for given . . . $43,000,000.

Non-budgetary

Vote L25a—Advances to Central Mortgage and Housing Corporation—$19,500,000.

We have with us Mr. Herbert, Parliamentary Secretary to the Minister of State for Urban Affairs, who is accompanied by witnesses we already know, Mr. Teron, Mr. Hession and Mr. Stillborn.

I believe that the Minister cannot make it right now because of a Cabinet meeting. If my information is correct, he will be with us in a few minutes. J'inviterais les membres du Comité à me faire signe s'ils veulent poser des questions. J'ai actuellement trois noms sur ma liste: Mme Pigott, M. Whiteway et M. Rae. Je donne maintenant la parole à Mme Pigott.

Madame Pigott.

M. Hal Herbert (secrétaire parlementaire du ministre d'État chargé des Affaires urbaines): Si vous le permettez, j'aimerais vous transmettre les regrets du ministre. Il est tout à fait désolé qu'une affaire urgente le retienne pour l'instant, mais il espère venir d'ici une demi-heure.

Le président: Merci.

Madame Pigott.

Mme Pigott: Monsieur le président, je ne suis qu'une profane en la matière, mais je vois à la page 129, sous la rubrique «non-budgétaire», une réduction très considérable. Je remarque par contre, sous la rubrique «budgétaire», une augmentation de 27 p. 100 des frais généraux. Je m'intéresse beaucoup à la rubrique «non budgétaire» et plus particulièrement à ce qui se passe lorsque la Société centrale d'hypothèques et de logement vend ses immeubles. Je sais que vous êtes bien au courant de la question dont je veux parler aujourd'hui, à savoir l'affaire Cloverdale à Pierrefonds.

J'ai apporté des tranquilisants pour le ministre afin qu'il ne soit pas trop bouleversé. Le malheureux ministre se trouve dans une situation assez difficile et il serait peut-être préférable d'avoir un médecin ici.

[*Texte*]

• 1545

But I really want to talk about what I consider a very sad human story concerning Cloverdale. We have been down to visit them, we have met with the tenants. Here are people who have lived in this building for 20 years; 22 per cent of them are on subsidies. I do not believe thay have had adequate meetings with your officials. They do not even know where, under the terms of sale . . . they are coming in to pay their December rent and the officials there have no idea where they pay it. There is a very, very disturbing story of how there was a meeting one evening and at 5 o'clock the officials of your department opened mail boxes with screwdrivers—which I think is an offence under the law—to put in the briefing notes from your ministry. An incredible story—but we will not go into that one.

Of course, I would like to go further into this whole press release you put out, because I think it is deceptive and misleading. I would like to read to you a press release from these people. It says here:

> Our landlord, CMHC, despite the statements of its chairman of the board, who in a businessmen's magazine *Executive* has stated: "The rental accommodation situation is extremely serious in this country. I agree that rental accommodation is becoming economically impossible or nearly impossible," and that "I believe it is terribly important that we be very selective to help those who do not have good housing,"

et cetera.

Now, in Montreal, the vacancy rate is 1 per cent. Why the rush in Quebec to sell rental units you have had for 20 years until there was adequate care for these people? I really would like the Chairman of Central Mortgage and Housing to answer this question.

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. R. V. Hession (President, Central Mortgage and Housing Corporation): Did I understand, Mr. Chairman, that the question was directed to myself? Or was it to Mr. Teron?

Mrs. Pigott: It just depends. I am not . . .

The Chairman: The Chairman is Mr. Teron and the President is Mr. Hession.

Mrs. Pigott: Well, you know, Mr. Chairman, it is a very strange thing about who is who in that organization.

An hon. Member: Yes, right.

Mrs. Pigott: I am not sure of the power lines there.

An hon. Member: Direct it to the boss.

Mrs. Pigott: Who is going to answer?

The Chairman: Mr. Herbert, do you want to?

Mr. Herbert: I would suggest that we have two aspects; do you want to deal with the politics first? Or, if you want to deal with the physical transfer, Mr. Teron can tell us what the policy is.

Mrs. Pigott: I want to know what is happening to these poor people.

[*Traduction*]

C'est en réalité un drame humain qui se déroule à Cloverdale et c'est très attristant. Nous sommes allés rendre visite aux locataires. Ce sont des gens qui habitent l'immeuble depuis 20 ans et 22 p. 100 d'entre eux reçoivent une subvention. Je ne crois pas que les fonctionnaires de votre ministère aient organisé suffisamment de rencontres. Les locataires ne savent pas où aller payer leur loyer de décembre et même les fonctionnaires n'en ont aucune idée. On raconte même que pendant une réunion, un soir, vers 17 heures, les fonctionnaires de votre ministère ont forcé des boîtes aux lettres à l'aide d'un tournevis, afin d'y déposer des notes d'information de votre ministère; je crois qu'il y a eu infraction à la loi. C'est une histoire incroyable, mais je n'insisterai pas.

J'aimerais, bien sûr, parler davantage du communiqué que vous avez publié dans les journaux, car je crois qu'il est trompeur. J'aimerais vous lire un communiqué provenant de ces personnes. On y dit:

> Notre propriétaire, la Société centrale d'hypothèques et de logement (SCHL), en dépit des déclarations du président de son conseil d'administration qui a dit dans la revue *Executives*: «la situation est extrêmement grave dans le domaine de la location résidentielle. J'admets qu'il devient économiquement difficile ou presque impossible de louer un logement et je crois essentiel de bien choisir ceux que nous aiderons à obtenir un bon logement,»

Le texte se poursuit encore.

A Montréal, le taux d'inoccupation est de 1 p. 100. Pourquoi vous hâter de vendre des unités de logement que vous possédez depuis 20 ans au Québec, sans attendre de trouver un logement convenable pour les locataires? J'aimerais que le président de la Société centrale d'hypothèques et de logement réponde à cette question.

Le président: Monsieur Hession.

M. R. V. Hession (président, Société centrale d'hypothèques et de logement): Est-ce à moi que la question s'adresse, monsieur le président? Ou est-ce à M. Teron?

Mme Pigott: Je ne sais pas, tout dépend . . .

Le président: Le président du conseil d'administration est M. Teron et le président de la Société est M. Hession.

Mme Pigott: Savez-vous, monsieur le président, il est très difficile de distinguer qui est qui, dans cet organisme.

Une voix: Oui, en effet.

Mme Pigott: Je ne sais pas exactement quelle est la voie hiérarchique.

Une voix: Adressez-vous au patron.

Mme Pigott: Qui va répondre à la question?

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur Herbert?

M. Herbert: Je vois deux aspects à la question; voulez-vous que je commence par l'aspect politique ou préférez-vous plutôt que nous traitions de l'aspect matériel? M. Teron peut nous expliquer quelle est la politique.

Mme Pigott: Je veux simplement savoir ce qu'il advient de ces pauves gens.

[*Text*]

Mr. Herbert: Right. So you want to know what we are physically doing as far as the project is concerned. I think Mr. Hession can answer that question.

Mr. Hession: Thank you very much, sir. I hope you will bear with me, Mrs. Pigott, because in fact, in the course of your own remarks, I think it is fair to say that you really posed a number of questions directly and indirectly. If I fail to address them specifically, please bear with me.

I think I should indicate at the outset the context within which the Cloverdale project itself is being sold. The Corporation, CMHC, has, as I think you know, a substantial portfolio of real estate. That portfolio has come about over the years as a result of, in effect, projects going sour for one reason or another, projects against which we lent directly or projects where we insured the loan. In the case of Cloverdale, that project was acquired into the Corporation's portfolio many years ago, I believe in 1961, and has, over the years—and I think the tenants think this way—enjoyed good management from CMHC. It bothers me very much, although I must confess that I am not aware of some of the specifics you yourself have raised about representations by the tenants as to how, somehow, all of a sudden that good management has turned otherwise. I can assure you that the management of the corporation will always want to be very sympathetic to the individual tenant, and indeed to the sometimes tenant associations which represent the tenants as a whole. I think that in my own investigations that have been precipitated either by individual representations or just in the normal course of doing my job in looking at how we are doing things, in general I believe we are managing as a corporation in a sensitive way.

• 1550

My impression is that for the tenants, in the case where the threat of losing what they believe to have been good management and now to be faced with the unknowns of the management about to take control of that project, it is a very natural and I do recognize a very sensitive matter. We feel an obligation to communicate with these tenants as best we can. If we have fallen down in this case I can assure you that we will take steps to rectify that in terms of communicating to them as best we can exactly what is happening.

The question was asked at our last meeting, Mr. Chairman, about the new buyer and the qualifications of that buyer. I did myself look into that, not as a result of the question, but earlier, and I am impressed that the principals in the company I believe called Grado Developments Limited do have significant and lengthy experience in the management of the kind of property represented by the Cloverdale project in particular, namely a residential rental property. They are as Grado in effect an investor, but I do not want to say in another form and another company, I do not know at this point just how that new management intends to apply management to the Cloverdale project, but the principals of Grado do indeed themselves have significant experience in the area of property management of this kind.

We are attempting in this case to assure a smooth transfer. I think from your own experience you may agree that is never

[*Translation*]

M. Herbert: Très bien, vous voulez savoir ce que nous faisons concrètement. Je crois que M. Hession peut répondre à cette question.

M. Hession: Merci beaucoup, monsieur. Vous avez posé un certain nombre de questions, d'une façon directe et indirecte, madame Pigott: Je vous prie donc d'être indulgente envers moi si je ne réponds pas à chacune en particulier.

Je devrai d'abord vous expliquer dans quel contexte l'entreprise Cloverdale est vendue. La Société, la SCHL, détient un portefeuille d'immeubles assez considérable, comme vous le savez, je crois. Ce portefeuille s'est accumulé au cours des ans en raison des difficultés rencontrées par les propriétaires de certains immeubles à qui nous avions consenti un prêt direct ou dont nous assurions le prêt. En ce qui concerne Cloverdale, je crois que son acquisition par la Société remonte à 1961 et au cours des années . . . je pense que les locataires ont apprécié la bonne administration de la SCHL. Je dois avouer que je ne suis pas au courant de plaintes précises qu'auraient formulées les locataires parce que la bonne administration dont ils jouissaient serait soudainement disparue, mais ces plaintes existent, j'en suis vivement troublé. Je puis vous assurer que l'administration de la Société sera toujours des plus sympathiques à l'endroit de chaque locataire et à l'endroit même des associations de locataires, qui les représentent. Les enquêtes que j'ai effectuées moi-même à la suite de plaintes individuelles ou dans le cours normal de mon travail me permettent de conclure qu'en général, notre société administre d'une façon humanitaire.

Je trouve très naturel que des locataires se sentent menacés de perdre ce qu'ils jugent être une bonne administration, lorsqu'ils se trouvent confrontés avec l'inconnu que représente un nouveau propriétaire. J'admets que c'est une affaire très délicate. Nous nous sentons tenus de communiquer le plus possible avec ces locataires. Si nous avons manqué à cette obligation, je puis vous assurer que nous prendrons les mesures nécessaires pour rectifier la situation, c'est-à-dire que nous leur expliquerons le mieux possible ce qui se passe exactement.

Lors de notre dernière réunion, monsieur le président, on a posé des questions au sujet du nouveau propriétaire. Je me suis déjà moi-même renseigné à ce propos et j'ai découvert que les administrateurs de la société Grado Developments Limited ont une longue et respectable expérience dans la gestion d'immeubles de location résidentielle comme le Cloverdale. En fait, Grado est une société participant à un autre type de société. J'ignore actuellement comment les nouveaux propriétaires prévoient administrer le complexe de Cloverdale, mais les administrateurs de Grado ont certainement une expérience appréciable dans ce domaine.

Dans le cas présent, nous faisons de notre mieux pour que la transmission de propriété se fasse sans accroc. Vous savez

[*Texte*]

easy when there are real unknowns ahead of these tenants. I am trying to say that from my own point of view in what I have examined these tenants can anticipate good sound management on the basis of the track record of the new buyers.

In financial terms that project has in general been showing a significant deficit in its operations. That of course is a drain on the public purse. I do not mean to suggest that that is a singular and sole reason for acting as we are acting. The problem is much wider than that in terms of the over-all portfolio of the corporation, that is to say, the significant financial losses attendant thereto. We do, however, in the belief that the new buyer will be a responsible and competent manager,recognize that if we can achieve that and at the same time eliminate the significant deficit that the public currently is carrying on that project, and at the same time as sensitively as we can a transition period for those tenants who at this time are on subsidy, which you may know is for a period of a year from the time of the sale until the time that they, in the event that the buyer does not wish to continue that, would have to seek alternate accommodation, if we are able to accomplish all of these things together, then I hope you would agree that that would yield a better situation for all parties to the transaction.

The loss manifest in the deficit is significantly greater than the book loss which the corporation will suffer in the course of this transaction. You did indicate a figure yesterday which I took in good faith on the best information you had. I believe your figure was $10 million. I can only tell you that before we determine we will sell a project, we will have done a professional appraisal; and without burdening you with all of the alternate techniques used in doing such appraisals, I can assure you the Corporation in no way is selling this or any other project in a manner significantly below any of the appraisal figures we have. In almost every instance, to my knowledge, they are at or above that appraised value, and in this particular case it is at or above that appraised value.

• 1555

The Chairman: Thank you, Mr. Hession. Members of the Committee, before you proceed, Mr. Teron, I want to make it clear that I have exercised some discretion here. We are on the second round of questioning. Normally we go five minutes, and I have exercised the discretion that we go 10 minutes. If you do not mind, I will ask Mr. Teron to further his answering of this question before I go to Mr. Rae—if it is agreed.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. W. Teron (Chairman of the Board, Central Mortgage and Housing Corporation): Mr. Chairman, Mrs. Pigott quoted from an interview in which she quoted remarks made by myself. This interview, as I recall, now is two or three years old. It indicated a vacancy factor of some 1 per cent in Montreal and also quoted the fact that we were attempting to do all we could to correct this situation. The builders indicated to us that they could not build at a rate which would give them a return, and therefore basically there was very little rental construction.

[*Traduction*]

certainement d'expérience que ce n'est jamais facile, lorsque les locataires doivent faire face à de véritables inconnues. Je veux simplement dire que d'après ce que je sais des nouveaux propriétaires, les locataires peuvent s'attendre à une bonne administration.

Sur le plan financier, le déficit important qui résultait des opérations de cette entreprise nous obligeait à puiser considérablement dans les deniers publics. Je ne veux pas dire que c'est la seule et unique raison pour laquelle nous agissons ainsi. Le problème est beaucoup plus vaste, car il est relié à l'ensemble du portefeuille de la société, qui subit des pertes financières importantes. Nous cherchons donc à éliminer le gros déficit qu'entraîne cette entreprise pour les contribuables, tout en remettant l'entreprise entre les mains d'un acheteur qui sera un administrateur responsable et compétent. Nous essayons en même temps d'assurer une transition aussi souple que possible pour les locataires qui reçoivent actuellement une subvention. Comme vous le savez, la subvention est accordée pendant une période d'un an à compter du moment de la vente, ou jusqu'au moment où le locataire devra trouver un autre logement, si l'acheteur ne désire pas participer au programme. Si nous réussissons tout cela, vous admettrez, j'espère, que la situation sera meilleure pour toutes les parties à la transaction.

Les pertes entraînées par le déficit sont beaucoup plus importantes que la perte au livre que subira la Société dans cette transaction. Hier, vous avez mentionné un chiffre auquel j'ai cru bon de me fier. Je crois que vous avez parlé de 10 millions de dollars. Je peux simplement vous dire qu'avant de décider de vendre un immeuble, nous faisons faire une évaluation professionnelle. Sans vous ennuyer avec tous les détails techniques de ces évaluations, je puis vous assurer que la Société ne vend jamais à un prix bien inférieur au chiffre de l'évaluation. Dans presque chaque cas, pour autant que je sache, le prix de vente est égal ou supérieur à la valeur estimée et c'est vrais dans le cas présent également.

Le président: Merçi, monsieur Hession. Avant que M. Teron poursuive, j'aimerais mentionner aux membres du Comité que nous sommes au second tour de questions, pendant lequel chacun a normalement droit à 5 minutes. J'ai cependant pris sur moi d'accorder dix minutes à chacun. Si vous êtes d'accord, je vais demander à M. Teron de compléter la réponse à la question, avant de donner la parole à M. Rae.

Des voix: D'accord.

M. W. Teron (président du conseil d'administration, Société centrale d'hypothèques et de logement): Monsieur le président, Mme Pigott a cité un extrait d'une entrevue que j'aurais accordée, mais si je me souviens bien, c'était il y a deux ou trois ans. Elle a mentionné notamment un facteur d'inoccupation d'environ 1 p. 100 à Montréal et elle a également cité le fait que nous faisions tout en notre pouvoir pour rectifier la situation. Les constructeurs nous ont fait savoir qu'ils ne pouvaient pas construire à un taux rentable et il y a eu par conséquent très peu de construction d'immeubles de location.

[*Text*]

We did put in some measures, primarily our assisted rental program, and I can now inform Mrs. Pigott that in Montreal by 1976, a matter of a year or so after my remark, the vacancy rate went up to 1.3 per cent and in 1977 it went to 3.6 per cent. Now in 1978 in Montreal we have a rate of 5.5 per cent vacancy. So we have accomplished our objective of having sufficient rental accommodation, which means there are units available for rental in Montreal. So I believe we have done a significant amount to improve the rental accommodation.

The Chairman: Thank you, Mr. Teron. Mr. Rae.

Mr. Rae: I have questions for the Minister, but in the absence of the Minister, I will direct them to Mr. Teron. About certain amendments, it is our understanding, that they are being proposed to the National Housing Act, I would like to ask him, on numerous occasions I understand the Minister has indicated there are amendments to the National Housing Act pending, and more recently there was a notice of motion on the Order Paper to amend the act before October 31st. It has since disappeared. I wonder, Mr. Teron, whether you can indicate to the Committee whether you are aware of amendments to the National Housing Act being contemplated, and if so, when they are going to be introduced, and in particular, what housing programs will they affect?

The Chairman: Mr. Rae, before I accept that question, you realize this is out of the terms of the credits we are actually reviewing right now. But if it is agreeable to the Committee, I do not mind accepting this question.

Mr. Rae: If it is agreeable to the Committee, do you mind if I ask this question?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Teron.

Mr. Teron: Mr. Chairman, on Tuesday this question was asked and the Minister replied by indicating he intended to table the amendments some time next week.

Mr. Rae: That was for the community services . . .

Mr. Teron: And the other amendments.

Mr. Rae: Oh, all right.

Mr. Teron: All the amendments would be in one package.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, might I suggest that this question might better be put to the Minister when he arrives in a relatively short period of time.

Mr. Rae: In that case I will hold off my questions until he comes.

The Chairman: Thank you, Mr. Rae. Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman. I just want to point out to the witnesses that we know it is a stated purpose of the CMHC over the next several months, and maybe several years, to dispose of its rental accommodation, to get out of being a landlord; and it is in light of that we simply want to try to find out the rules or the procedures or the guidelines that CMHC use in the disposition of its subsidized and central

[*Translation*]

Nous avons cependant pris des mesures, en particulier notre programme d'aide à la location. Je suis maintenant en mesure d'informer Mme Pigott qu'en 1976, soit environ un an plus tard, le taux d'inoccupation à Montréal était passé à 1.3 p. 100, tandis qu'il est passé à 3.6 p. 100 en 1977. Nous avons,maintenant à Montréal, en 1978, un taux d'inoccupation de 5.5 p. 100. Nous avons donc réalisé notre objectif, soit un nombre suffisant de logements à louer. C'est donc dire qu'il y a suffisamment d'unités de logement à louer à Montréal. Je crois donc que nous avons fortement contribué à améliorer la situation dans le domaine des logements à louer.

Le président: Merçi, monsieur Teron. Monsieur Rae.

M. Rae: J'aurais des questions à poser au ministre, mais en son absence je les adresserai à M. Teron. J'aimerais d'abord poser une question au sujet de certains amendements censément prévus à la Loi nationale sur l'habitation. Je crois que le ministre a parlé à plusieurs reprises d'amendements à la loi et qu'il a même déposé un avis de motion au *Feuilleton* en vue de la modifier avant le 31 octobre. Il n'en a plus été question depuis. M. Teron saurait-il si des amendements sont envisagés à la Loi nationale sur l'habitation? Quand ces amendements seront-ils déposés, s'il y a lieu, et quels programmes de logement affecteront-ils?

Le président: Avant de déclarer votre question recevable, monsieur Rae, je dois vous rappeler qu'elle ne porte pas sur les crédits à l'étude. Si les membres du Comité sont d'accord, cependant, je veux bien permettre la question.

M. Rae: Les membres du Comité sont-ils d'accord pour que je pose la question?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Teron.

M. Teron: Monsieur le président, cette question a été posée mardi et le ministre a répondu qu'il avait l'intention de déposer les amendements la semaine prochaine.

M. Rae: Il parlait des amendements relatifs aux services communautaires . . .

M. Teron: Ainsi que des autres amendements.

M. Rae: Je vois.

M. Teron: Tous les amendements seraient inclus dans une même proposition.

M. Herbert: Monsieur le président, j'aimerais mentionner qu'il serait préféfable de poser la question au ministre lorsqu'il arrivera dans quelques minutes.

M. Rae: Dans ce cas, je vais réserver mes questions jusqu'à ce qu'il arrive.

Le président: Merci, monsieur Rae. Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président. Nous savons que la SCHL a admis avoir pour objectif au cours des prochains mois et peut-être des prochaines années, de se départir de ses immeubles de location, c'est-à-dire de ne plus être propriétaire. Nous aimerions donc connaître les règles, la procédure ou les lignes directrices que suivra la SCHL, en ce qui concerne la vente de ces immeubles de logements ordinai-

[*Texte*]

accommodation. We have chosen Cloverdale, first, because it is current, and secondly, because it is the largest housing project in Canada. It covers the whole spectrum of incomes, including welfare, subsidized rental accommodations, non-subsidized, senior citizens; so we have used Cloverdale because it meets those criteria.

• 1600

I travelled to Quebec with a young research assistant who, at the time, knew nothing. I think pobably he knows a little more now. We talked with the tenants and we went to the city hall to find out how they arrived at the value of the building and so on. We found there were questions by the 750 families that perhaps, in the normal course, should have been answered by CMHC, which were the landlords for some 17 years or so.

We simly want to find out whether or not CMHC handles the disposition of other accommodations the way they handle Cloverdale. For instance, the new owners, as landlords, have not yet met with the tenants. They do not know who they are. There is no office there. They phoned the new landlord, they got an address, and we have shown you the pictures of an abandoned warehouse. They went to the CMHC office, which has been on site, and they had moved to Place Riviera. I find nothing wrong with that because the administrator, as of yesterday, did not know whether or not the sale was going to be finalized on December 1. As a matter of fact, he moved out one and a half months ago because he thought the sale was going to be consummated a month and a half ago.

The tenants want to know, for instance, who their new landlords are going to be and when they are going to set up shop. They have gone to pay their rent for December—some of them have a perfect payment record; most of them do—and were told up in Place Riviera that they should not make out the cheques because nobody really knows what is happening. The tenants have not really been assured as to whether or not there is going to be the continuation of the subsidy for another year. Does that mean the year from December 1 when the deal is finalized? If so, what happens to the person who signed a contract for a year on, say, April 1? He signed a contract for a year but the last three or four months of his contract will not be subsidized; yet he will be locked in to the normal market rent. They have heard, by way of the grapevine, that Grado intends to raise the rent from 18.5 per cent to 20 per cent. They do not know. They are asked to put the family budget into place, not knowing whether or not it is going to go up to that market value or not.

These are the kinds of questions that touch the lives of people who have made that project home for a long time. CMHC have offered to move some families up to Place Riviera. On the surface, that looks like a pretty reasonable offer by CMHC; the problem is, sir, CMHC has already stated that they intend to sell Place Riviera as well because it also comes under the rental accommodation. To use their own words, the people feel like sheep, feel herded from one pasture to another. Once CMHC fill that they will sell it, and then

[*Traduction*]

res ou à prix modique. Nous avons choisi Cloverdale parce que c'est un projet actuel et le plus important projet d'habitation au Canada. On y retrouve toute la gamme des revenus, y compris les assistés sociaux, les logements subventionnés, non subventionnés, les personnes âgées. Nous l'avons donc choisi parce qu'il répond à tous ces critères.

Je me suis rendu au Québec avec un jeune adjoint recherchiste qui, à l'époque, n'y connaissait rien. Je pense qu'aujourd'hui il en connait probablement un peu plus. Nous nous sommes entretenus avec les locataires et nous nous sommes rendus à l'hôtel de ville pour savoir comment on avait évalué ces immeubles et ainsi de suite. Nous nous sommes aperçus qu'ordinairement les questions posées par ces 750 familles auraient dû recevoir une réponse de la SCHL, qui fut propriétaire pendant environ 17 ans.

Nous voulons simplement savoir si la Société vend les autres logements de la même façon que Cloverdale. Par exemple, les nouveaux propriétaires n'ont pas encore rencontré les locataires. Ils ne les connaissent pas. Il n'y a pas de bureau. Ils ont téléphoné aux nouveaux propriétaires, on leur a donné une adresse, et nous vous avons montré des photos d'un entrepôt abandonné. Ils sont allés au bureau de la société de l'endroit, et ce bureau était déménagé à Place Riviera. Je ne trouve rien de répréhensible à cela parce que hier l'administrateur ignorait si la vente serait conclue le 1er décembre. En fait il a déménagé il y a un mois et demi parce qu'il pensait que la vente allait être conclue à ce moment-là.

Les locataires veulent connaître leur nouveau propriétaire et savoir quand ils ouvriront un bureau. Ils ont payé leur loyer de décembre, beaucoup d'entre eux ont un dossier parfait. La plupart d'entre eux à Place Riviera; on leur a dit de ne pas faire de chèque parce que personne ne sait ce qui va se produire. Les locataires ne savent pas si l'on va continuer les subventions pour une autre année. Est-ce l'année commençant le 1er décembre lorsque la vente sera conclue? Dans ce cas, qu'en est-il de la personne ayant signé un bail d'un an le 1er avril? Elle a signé un bail d'un an, mais les trois ou quatre derniers mois de son bail ne seront pas subventionnés; toutefois elle sera contrainte par le marché locatif habituel. Ils ont entendu dire entre les branches que Grado a l'intention d'augmenter le loyer de 18.5 à 20 p. 100. Ils sont dans l'incertitude. On leur demande d'établir un budget familial sans savoir si les loyers seront fixés selon la valeur du marché.

C'est le genre de questions qui affectent la vie de ces gens qui vivent depuis longtemps dans ce projet. La Société a offert de déménager plusieurs familles à Place Riviera. A première vue, cela semble être une offre raisonnable, mais le problème c'est que la Société a déjà dit qu'elle avait l'intention de vendre Place Riviera, également parce qu'il s'agit d'un immeuble de location. Pour employer leurs propres termes, ces gens se sentent comme des moutons qu'on promène d'un pâturage à un autre. Dès que la Société aura tout loué, elle vendra et ils

[*Text*]

they will be herded off to another one, because on the north shore the vacancy rate is 50 per cent. What criteria do CMHC use before they sell a project? Is it a 10 per cent vacancy rate? Do they have to make it a paying proposition in order to sell it? These tenants have asked questions such, What is the price you are selling it for? Did you or did you not attempt to deal with the provincial government to make it a co-operative? There is a railway physically dividing the project; did you attempt to have it subdivided limit as imposed by Quebec City and could be made into a housing co-operative? They have asked to meet with CMHC. CMHC has not met with them to answer the very question of whether it was possible to subdivide and make it a co-operative so that the people who have lived there over these years could, in fact, buy these and own them.

• 1605

We do not know, for instance, what the final selling price is and I am not going to get into an argument what the real value is. I went to the town hall and found out that for valuation purposes for taxes, the project is worth $5,474,400; that was last year. Then I picked up the latest copy of the *North Shore News* and I read the front page, as I always do newspapers, and the second page and it has here that the average property for last month in the North Shore sold at 81 per cent of valuation. In other words, if rental accommodations follow the same formula, the market value for this accommodation might be as much as 19 per cent more than the valuation of last year. So the tenants ask, "What was the final price? What was the value of the property; what was the final price?

They ask questions like, who is this Grado. It is all shady. They ask for meetings and Grado does not answer. They ask to see the contract between CMHC and Grado and CMHC simply just does not answer them. I mean physically and actually just does not answer. So they call a meeting of the tenants; hundreds of them show up and two hours before the meeting, CMHC—and I do not want to get into the legality of opening mail boxes—CMHC physically opened mail boxes to put a notice in those mail boxes for the tenants. But why? Why did they wait for that kind of late hour? Okay.

Are you beginning to see the problem that the tenants have? And the kind of questions that fester in their minds? Just why—because CMHC is hiding anything? Probably not, and I am not suggesting you are, but why? Because CMHC did not answer the basic question; did not give the tenants a yes or no, it is sold, at what price. For instance, is it the policy of CMHC to make public the tenders or the offers of bids that were made on the project when they put up for public tendering. Is that a practice of CMHC to make those public? I know that the other bidders of course would know but is it a matter of policy as it is in normal practice to make these public? Those kinds of questions.

Then, one even asked the question: How many properties are being sold in Quebec as compared with other provinces? So then, when as a member of Parliament when I contact CMHC office, through my young research assistant, who knows nothing—according to the Minister, who laughs—and

[*Translation*]

seront transférés ailleurs parce que sur la Rive nord le taux d'occupation est de 50 p. 100. D'après quels critères la Société décide-t-elle de vendre un projet? Est-ce un taux d'occupation de 90 p. 100? Doit-elle le rendre rentable afin de pouvoir le vendre? Les locataires ont demandé quel était le prix de vente. Avez-vous essayé de négocier avec le gouvernement provincial pour créer une coopérative? Il y a une voie ferrée qui traverse le projet; avez-vous essayé d'en faire des lotissements afin de répondre aux normes de superficie imposées par Québec et le transformer en coopérative d'habitation? Ils ont demandé à rencontrer la Société. Elle ne les a pas encore rencontrés pour répondre à la question de lotissement et de création de coopérative, afin que les gens qui habitent là depuis des années puissent en devenir propriétaire.

Par exemple, nous ignorons quel est le prix de vente final. Je ne veux pas argumenter sur ce qu'est la valeur réelle. Je me suis rendu à l'hôtel de ville et j'ai trouvé que pour l'évaluation, les taxes, le projet est évalué à $5,474,400. C'était l'an dernier. Ensuite, j'achète le dernier exemplaire du (*Northshore News*) pour y lire à la une que sur la rive nord au cours du dernier mois la plupart des propriétés se sont vendues à 81 p. 100 de leur évaluation. Autrement dit, si les maisons de rapport suivent la même formule, la valeur marchande serait 19 p. 100 de plus que l'évaluation de l'an dernier. Alors les locataires demandent, «quel était le prix final? Quelle était la valeur de la propriété. Quel était le prix final?»

Par exemple ils demandent qui est Grado. C'est confus. Ils demandent une rencontre et Grado ne répond pas. Ils demandent à voir le contrat entre la Société et Grado, et la Société ne répond tout simplement pas. Je veux dire qu'elle ne répond vraiment pas. Alors ils convoquent une réunion des locataires; quelques centaines s'y rendent et deux heures avant la réunion,—je ne vais pas parler de la légalité d'ouvrir les boîtes aux lettres—la Société ouvre les boîtes aux lettres pour y mettre un avis. Pourquoi? Pourquoi ont-ils attendu une heure aussi tardive? Bon.

Commencez-vous à comprendre les problèmes de ces locataires? Commencez-vous à comprendre le genre de questions qu'ils se posent? Est-ce parce que la Société cache quelque chose? Probablement pas, du moins je ne le prétends pas, mais pourquoi? Parce que la Société n'a pas répondu à la question fondamentale, n'a pas dit aux locataires si, oui ou non c'était vendu et à quel prix. Par exemple, est-ce la politique de la Société de divulguer les soumissions faites sur des projets lorsqu'elle fait un appel d'offres public? Je sais que les autres soumissionnaires seraient au courant mais est-ce la politique habituelle de divulguer ces soumissions? Des questions comme celles-là.

Ensuite, quelqu'un a même demandé: combien y a-t-il de propriétés vendues au Québec par rapport à d'autres provinces? Alors lorsque, à titre de député, j'ai communiqué avec le bureau de la Société, par l'intermédiaire de mon jeune recherchiste adjoint qui ne connaît rien, selon le ministre qui s'es-

[*Texte*]

he knows nothing because we did not get any information. They would not tell us. They would not tell us how many properties across Canada had been sold to date and of those, how many were sold in the Province of Quebec. Is that subversive information? Is that not the kind of information that ought to be made available to members of Parliament so that when we come to committee we can at least ask questions based on facts.

We would not have had to ask the question about the value of the projects being $10 million, if the Minister or CMHC had told the residents what the appraised value, what the selling price was—have a meeting with the new landlord. I am going to give the officials a chance to answer that and maybe to answer the most important question for today because tomorrow is December 1. Is the deal being consummated tomorrow and if so, at what price? If not, why not and when can we expect the final deal to be made?

The Chairman: Two minutes. Mr. Teron.

Mr. Teron: This is an operational matter which would be handled by Mr. Hession, on my right . . .

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Let me address myself to the last of your questions which you identified as the most pressing of all of your questions and I agree that it is. I do not wish in any way to appear evasive. I am simply stating the facts as I know them and that is that there was an undertaking by Grado to purchase this project. To enjoy the option to buy that project, a substantial deposit was made. You are quite right, the sale is scheduled to close tomorrow and I do not know at this particular moment in time, nor does my staff because Grado themselves have not appeared in our office to deliver the balance of the sale. There is some reason to believe that the sale will not go through, but I must say, just as it may appear evasive to tell you that I do not know that it will close, it is equally, I think, evasive to tell you that it may not close. I really do not know which way it is going to go. Grado, if they do not finalize a sale, will lose a substantial deposit, and that is the risk they face.

• 1610

As to the other question you ask, which, if you will permit me to categorize it in the broadest terms, is one on the effectiveness of the communication to be consonant with the sensitivity that we would always want to demonstrate to our tenants, if you are telling me from your own direct experience, which I respect very much, if there are any shortcomings—and there appear to be on the basis of your own witness—that I will act to redress them as best I can, that may seem gratuitous in light of the fact that the sale may close tomorrow. I cannot redress the past. But certainly, if we can learn from and improve our behaviour on the basis of this experience, then I can undertake to you, sir, that we will certainly do that.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: May I have one word, Mr. Chairman?

[*Traduction*]

claffe, et il ne connaît rien parce que nous n'avons obtenu aucun renseignement. Ils ne voulaient rien nous dire. Ils ne voulaient pas nous dire combien de propriétés avaient été vendues au Canada jusqu'ici, et combien de celles-là avaient été vendues dans la province de Québec. S'agi-t-il de renseignements subversifs? N'est-ce pas le genre de renseignements qui devraient au moins être disponibles aux députés afin que nous puissions poser des questions basées sur des faits lorsque nous venons au Comité?

Nous n'aurions pas eu à poser des questions sur la valeur du projet, soit 10 millions, si le ministre ou la Société avait dit aux locataires quelle était l'évaluation, le prix de vente, s'ils avaient rencontré les nouveaux propriétaires. Je vais donner l'occasion aux fonctionnaires de répondre à cette question et peut-être de répondre à la plus importante parce que demain c'est le 1er décembre. Cette vente sera-t-elle conclue demain et si oui, à quel prix? Sinon, pourquoi et quand pouvons-nous nous attendre à ce qu'une vente finale soit conclue?

Le président: Deux minutes. Monsieur Teron.

M. Teron: Je demanderai à M. Hession de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Je vais d'abord commencer par vos dernières questions qui, selon vous, sont les plus urgentes et je suis d'accord. Je ne veux pas paraître évasif. Je vous dis simplement ce que je sais. Grado s'est engagé à acheter le projet. Pour bénéficier de cette option, elle a dû faire un dépôt important. Vous avez raison, il est prévu que la vente se conclura demain. Actuellement ni moi ni mon personnel n'en savons rien parce que jusqu'ici ils ne se sont pas présentés à notre bureau pour verser le solde. On serait porté à croire que la vente ne sera pas conclue. Que je vous dise que la vente ne se fera pas ou le contraire, la réponse vous semblera vague. Je ne sais vraiment pas ce qu'il adviendra. Si la société Grado décide en fin de compte de ne pas acheter, elle risque de perdre un dépôt assez considérable.

Quant à votre autre question, je vais me permettre de la résumer en termes plus généraux. Il s'agit du lien direct entre la qualité des communications et notre bienveillance à l'égard des locataires. Vous me dites que d'après votre propre expérience, il y a bien des failles que je vais essayer de combler de mon mieux, mais c'est peut-être là une promesse vaine puisque la vente pourrait bien se faire demain. Je ne peux pas corriger les erreurs passées. Mais si nous pouvons tirer profit de notre expérience et améliorer notre attitude, je peux vous promettre que nous y veillerons.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: J'aimerais dire quelques mots tout simplement.

[*Text*]

First of all, concerning the valuation of a project. Projects such as this have a value which is related, obviously, to the return that the investor expects to receive, and cannot be related to initial construction costs in any way. When it is put up for sale, obviously, any submission is made in anticipation of return on the amount that is to be invested, the price offered.

The deposit is forfeit in the event that the person who makes the tender that is accepted does not come through at the required date with the amount of money required. In this particular case the company, Grado, will forfeit 5 per cent if they do not produce by tomorrow the moneys required for the sale.

It is optional now on the part of CMHC; there is no obligation for them to accept the second or any other tender. but, having received a tender and having agreed to the sale, CMHC is obligated to wait until the date for closing, December 1, and tomorrow, will be in a position to say, yes, Grado have arrived with the moneys and we are legally obliged at this point to conclude the sale, or Grado have not arrived with the moneys; now we can discuss other approaches, the alternatives being to look at the other tenders that were received, to go out for retender or to decide at present not to sell the project.

These are the alternatives open to CMHC. But it is pointless to have any such discussion until after December 1.

The Chairman: Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, could we have the indulgence of the Committee to allow Mr. Hession to answer? I know he wanted to address himself to other questions I had raised, and if he wants to answer them I just do not want them to go unanswered. Whether the general practice is to intend to make them public—those kinds of questions.

The Chairman: I am in the hands of the Committee. If the Committee agrees . . .

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be brief.

With respect to the question of disclosure of the contents of the tenders received, it is not our policy to do that. Simply stated, some of the information contained in these tenders is privy to ourselves and the tenderer.

Now, the winning tender. I have no problem in disclosing the price of any given transaction, this or any other. But in general, if I understood your question, to disclose all of the tenders, I think you would agree, could be prejudicial to some or all of them.

You raised the question of the scale of the activity and the separation of Quebec from the rest of Canada. I think that question can best be answered, without quoting specific numbers, just the orders of magnitude, if I said that the inventory itself, that is, the portfolio of our real estate, is significantly higher in the Province of Quebec as a proportion of the rest of Canada.

[*Translation*]

D'abord, au sujet de l'évaluation d'un projet. Les projets de ce genre ont une valeur proportionnelle au profit que l'investisseur peut en retirer, ce qui n'est pas toujours proportionnel aux coûts de construction. Lorsque les maisons sont vendues, les acheteurs calculent leurs offres d'après le rapport profit-investissement, prix d'achat.

Si l'acheteur dont l'offre est acceptée ne peut pas régler à la date convenue, il perd son dépôt. Dans le cas de la société Grado, si elle ne se présente pas demain avec l'argent, elle perdra son dépôt de 5 p. 100.

La SCHL est ensuite entièrement libre de décider quoi faire; elle n'est pas obligée d'accepter la deuxième ou la troisième offre. Mais une fois une offre reçue et acceptée, la Société est obligée d'attendre la date d'échéance, dans ce cas-ci le 1er décembre, soit pour conclure la vente si la société Grado a pu trouver la somme nécessaire, soit pour négocier d'autres offres si celle-ci n'y est pas parvenu. La SCHL peut alors, soit étudier les autres offres reçues, soit faire un nouvel appel d'offres, soit enfin décider de ne pas vendre tout de suite le projet.

Elle est libre de choisir n'importe laquelle de ces options, mais il est inutile d'en discuter avant le 1er décembre.

Le président: Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Monsieur le président, le Comité pourrait-il se montrer indulgent et permettre à M. Hession de répondre? Je sais qu'il voulait répondre à d'autres questions que j'ai posées et je serais déçu si elles restaient sans réponse. Vous savez, je voulais savoir si en général on rend les offres publiques, et ainsi de suite.

Le président: C'est aux membres de décider. Si le Comité est d'accord . . .

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président. Je vais essayer de faire vite.

Pour ce qui est de la divulgation du contenu des offres reçues, nous n'avons pas l'habitude d'en parler. Certains renseignements demeurent confidentiels entre le soumissionnaire et nous.

Pour ce qui est du soumissionnaire choisi, je n'ai aucune objection à divulguer le prix de la transaction ou d'autres renseignements. Mais si vous voulez savoir si nous divulguons des renseignements sur les autres soumissionnaires, c'est non, car comme vous en conviendrez certainement, cela pourrait porter préjudice à certains d'entre eux, sinon à tous.

Vous vouliez également savoir quelle était l'échelle de notre participation au Québec et ce qu'il adviendrait si le Québec se séparait du Canada. Sans vous donner de chiffres, seulement un ordre de grandeur, je crois que vous trouverez la réponse dans l'inventaire de notre immobilier qui se concentre nettement dans la province de Québec.

[*Texte*]

• 1615

Mr. Whiteway: About 75 per cent or so?

Mr. Hession: That would be about right, yes, and that is on a portfolio currently in the order of 24,000 to 25,000 units. And, naturally, given that proportion of the portfolio per se, one might expect a proportionate amount of sales to be distributed in that way. The expectation for the period 1977 through 1978 inclusive for the total sales would be in the order of 8,000 units. Now there is an important dynamic at work in the nature of our business and that dynamic is the fact that we are constantly insuring and lending on new projects and the portfolio of real estate held at any given time has both the impact of the sales and the foreclosures of projects over time. So there is, if you wish, a modest, absolute growth in the portfolio when you consider the puts and takes, if you wish, there.

Our policy with respect to sales, and you do recognize my natural discomfort in saying what I am about to say in light of the direct experience that you, yourself, have just witnessed, is to first and always approach the provincial government to seek its interest in the acquisition of these projects. Failing that, we seek interest from a municipality, from nonprofit companies, or from co-operatives who wish to form for the purpose of managing these projects. And failing all of that, in turn, we will offer certain projects, not all projects, on the open market. Now, naturally it is our wish, and in fact the direction given, to interact with the tenants, first to advise them of our intent at the initial instance that they are aware that we have approached the province, to seek their interest in terms of forming a nonprofit or a co-operative, etc. and it is in that way that we hope to maintain a positive interrelationship with the tenant.

However, I should say that, from our experience, the viability of creating a nonprofit or a co-operative from a project of the scale of Cloverdale, which we respect, from our experience and from the experience of the industry, is a substantial management problem for anybody but certainly for the entrepreneurs and organizations like our own who make it a profession to manage that scale of project—but our experience suggests that for a nonprofit or a co-operative to do that would be very difficult. And that is not to suggest that in any pejorative way their interest—it is a matter of scale and a matter of experience and a matter of very real skill sets that very often they do not have, given again the magnitude of the problem. So we walk very, very carefully down that particular line, depending on the scale of the project.

I should tell you that we are deliberately setting out to discover how that can be done because we do want, if at all possible, if at all feasible, even the large projects to go that route. But we are walking very, very carefully on that particular one. We would not want to see a worsening of that, in initial instances, is usually a good situation. We would not want to frustrate people by asking them to do something which, in good faith,they would set out to do and then fail in doing. So we are going to try as best we can to achieve that.

[*Traduction*]

M. Whiteway: Environ 75 p. 100?

M. Hession: Environ, oui, mais sachez que nous avons à l'heure actuelle environ 24 ou 25,000 unités. Bien entendu, on ne pourrait s'attendre à ce que le nombre des ventes soit exactement proportionnel à ce pourcentage. Pour l'année 1977-1978, on s'attend à vendre environ 8,000 unités. Il y a une force dynamique importante dans la nature même de notre travail et cette force, c'est que nous garantissons constamment de nouveaux projets et que nous prêtons à leurs constructeurs. Ainsi, le portefeuille de l'immobilier reflète constamment les ventes et les saisies. Les entrées et les sorties assurent donc au portefeuille une croissance lente mais constante.

Pour ce qui est des ventes, ce que j'ai à dire me gêne naturellement beaucoup étant donné votre expérience personnelle. Notre première démarche c'est de demander au gouvernement provincial s'il n'aimerait pas acheter le projet. S'il refuse, nous demandons au gouvernement municipal, aux sociétés à but non lucratif ou à des gens qui pourraient vouloir former une coopérative pour gérer ces projets. Si tous à nouveau refusent, nous lançons une offre de vente publique pour certains projets. Comme nous désirons tenir compte de nos locatairs, c'est notre politique, nous les avertissons d'abord de notre intention de vendre, puis de nos premières démarches auprès du gouvernement provincial et on leur suggère de former une société à but non lucratif ou une coopérative. Nous espérons ainsi entretenir de bonnes relations avec eux.

Toutefois, d'après notre expérience et celle de l'entreprise privée, la viabilité d'une société à but non lucratif ou d'une coopérative créée pour gérer un projet de l'envergure de celui de Cloverdale est assez incertaine parce que la gestion en est difficile déjà pour des entrepreneurs et des professionnels comme nous, alors pour ce genre de sociétés c'est encore plus pénible. Je ne veux surtout pas les dénigrer, mais pour les projets d'envergure, il faut une expérience et une compétence qu'ont rarement ces sociétés. Cela dépend bien entendu des problèmes. Tout de même, nous nous aventurons avec beaucoup de précautions dans cette voie en tenant compte de l'envergure du projet.

Je dois dire que nous sommes en train de faire délibérément cette expérience pour savoir si c'est viable, si c'est rentable, parce qu'on aimerait que même les projets assez vastes soient vendus à ce genre de sociétés. Mais nous y allons avec soin. Nous ne voulons pas que la situation de certains projets commence à se détériorer. Nous ne voulons pas frustrer les gens en leur demandant de faire quelque chose que, malgré leur bonne foi, ils ne peuvent réaliser. Nous allons faire de notre mieux pour leur éviter les échecs.

[*Text*]

I will pause there, Mr. Chairman, if you will permit me, because, again, the hon. member raised a number of questions and I did not record them all in my mind. Perhaps there are some others that he wished me to answer.

The Chairman: Thank you, Mr. Hession.

Mr. Whiteway: I will not impose on the time anymore.

The Chairman: Gentlemen, I . . .

Mr. Herbert: Just one point.

• 1620

The Chairman: Mr. Herbert, we have already spent 20 minutes on this question. There are witnesses here and there are other members who want to ask questions. Dr. Isabelle, you are next.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Je voudrais m'adresser à ceux qui représentent la Société centrale d'hypothèques et de logement relativement à certaines questions qui, ont trait à un projet à Hull et qui s'appelle La Coopérative d'habitation Reboul. Est-ce que vous avez besoin du numéro du projet pour vous rafraîchir la mémoire?

En 1977, la Coopérative d'habitation Reboul a demandé à la Société centrale d'hypothèques et de logement, un prêt, qui lui a été accordé, au montant de $3 millions pour construire 121 unités, dont 85, je crois, étaient sous forme de tours d'habitation et le reste, des maisonnettes. Je me demande, et je vais poser plusieurs questions courtes, je me demande si c'est la première fois que la Société centrale d'hypothèques et de logement prêtait à une institution de ce genre, c'est-à-dire une coopérative, donc, un organisme sans profit, etc., où tous les membres participent à la gestion. Alors, est-ce que c'est le première fois que la Société centrale d'hypothèques et de logement posait un tel geste?

Le président: Monsieur Herbert.

Mr. Herbert, maybe you want to refer the question.

Mr. Herbert: Yes. Mr. Hession, you probably are aware of the details of this project.

Mr. Hession: Thank you, sir. Mr. Chairman, the particular project, Coopérative Reboul, is not the first such loan.

Le président: Docteur Isabelle.

M. Isabelle: Est-ce que ce projet a été directement financé par la Société centrale d'hypothèques et de logement ou s'il y a eu une participation de la Société d'Habitation du Québec?

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman. This was a direct loan from the Central Mortgage and Housing Corporation.

M. Isabelle: Alors, est-ce que vous pouvez me dire ce qui est arrivé depuis 1977 à cette coopérative dans ce sens? Est-elle encore propriétaire?

Le président: Monsieur Hession.

[*Translation*]

Je vais m'arrêter ici parce que le député a posé plusieurs questions que je n'ai pas toutes retenues. Peut-être y en avait-il d'autres auxquelles il aurait aimé que je réponde.

Le président: Merci, monsieur Hession.

M. Whiteway: Je ne vais pas prendre plus du temps du Comité.

Le président: Messieurs, je . . .

M. Herbert: Encore une observation.

Le président: Monsieur Herbert, vous avez déjà pris 20 minutes. Il y en a d'autres qui veulent poser des questions. Monsieur Isabelle, vous êtes le prochain.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the CMHC official about a project in Hull called the Reboul Housing Co-operative. Do you need the project number to refresh your memory?

In 1977, the Reboul Housing Co-operative applied for a $3 million CMHC loan to build 121 units, 85 of which were, I believe, apartment blocks and the rest *maisonnettes*. I would like to ask several short questions. Was this the first time CMHC lent money to this kind of an institution, a co-operative or a nonprofit organization where members participate in management? Was this the first time that CMHC made this kind of a loan?

The Chairman: Mr. Herbert.

Monsieur Herbert, voulez-vous répondre à la question.

M. Herbert: Oui. Monsieur Hession, vous connaissez peut-être les détails du projet.

M. Hession: Merci. Monsieur le président, ce n'était pas la première fois que la Société avait consenti un tel prêt.

The Chairman: Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Was the project directly financed by CMHC or did the Quebec Housing Corporation play a role?

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président. Il s'agissait d'un prêt direct consenti par la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Mr. Isabelle: Could you tell me what has happened to this Co-operative since 1977? Does it still own the property?

The Chairman: Mr. Hession.

[*Texte*]

Mr. Hession: I am sorry, Mr. Chairman, I cannot answer that question at this time. I would certainly undertake to get that anwer.

The Chairman: Dr. Isabelle.

M. Isabelle: La raison pour laquelle je vous pose cette question, c'est que j'ai su que la tour d'habitation de 85 logements, dont je viens de faire mention, aurait été vendue à la Société d'hypothèques du Québec.

Le président: D'habitation?

M. Isabelle: Vous ne pouvez pas me dire si oui ou non cela a été vendu à la Société d'habitation du Québec. Mais le gouvernement du Québec actuellement est en train, par le truchement de la Société d'habitation municipale, de faire des arrangements, afin que cette tour là soit habitée d'ici un ou deux mois. Alors, je suis très étonné que vous ne puissiez pas me répondre en me disant si oui ou non la Société centrale d'hypothèques et de logement est au courant que la coopérative a vendu sans votre consentement, si elle a vendu, ou elle a votre consentement et si elle n'a pas vendu sans le consentement, alors, je me demande ce qui se passe. Tout cela me semble très confus.

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps the most appropriate way of dealing with this concern would be to undertake to meet the honourable member at his convenience. I would be quite happy to arrange for that and to disclose all of the current knowledge we have on this file, if the honourable member would agree to that course of action.

The Chairman: Dr. Isabelle.

• 1625

Mr. Isabelle: Will that be soon or . . . ?

Mr. Hession: Well, as I say, at your convenience, sir.

Mr. Isabelle: We are often puzzled. I am a member of Parliament but I find I am in complete darkness regarding some of the projects that are going on in my riding. I know it is not my particular problem; it must be the same all over the country, so it must be quite confusing.

Now, there are other questions I want to ask besides that. There are two or three buildings for sale in the City of Hull which have been sponsored by Central Mortgage and Housing. The owner of these buildings went bankrupt and now they are in your hands. Now, what are you going to do with these buildings? Are you going to put them up for auction? If nobody wants to buy or make a bid on them, what are you going to do with them? Are you going to administer them for years to come or are you going to get rid of them?

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman. On the basis of your premises, sir, we would continue to administer the projects. Perhaps it would be helpful also regarding the earlier question, if I indicated to you, in general, the conditions under which we would consider selling projects that we currently administer.

[*Traduction*]

M. Hession: Je regrette, monsieur le président, mais je ne peux pas répondre à la question. Je vais toutefois essayer d'obtenir la réponse.

Le président: Monsieur Isabelle.

Mr. Isabelle: I was asking because I heard that the 85-unit apartment block which I mentioned was sold to the Quebec Housing Corporation.

The Chairman: The apartment block?

Mr. Isabelle: You are not able to tell me whether or not it has been sold to the Quebec Housing Corporation. But the Quebec Government is making arrangements through the Municipal Housing Corporation so that the apartment block will be rented within the next month or two. So I am surprised that you cannot tell me whether CMHC is aware that the Co-operative was sold to the Quebec Housing Corporation with or without your consent. I would like to know what is going on. It is very confusing.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président, il vaudrait peut-être mieux que je prenne rendez-vous avec l'honorable député pour lui expliquer la situation. Je serais heureux de lui remettre tous les renseignements dont nous disposons, s'il le veut bien.

Le président: Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: D'ici peu?

M. Hession: A votre gré, monsieur.

M. Isabelle: Il nous arrive souvent de ne pas comprendre. Je suis député, mais il y a des projets dans ma circonscription dont je ne sais rien. Je sais que je ne suis pas le seul à avoir ce problème; ce doit être la même chose partout.

J'ai d'autres questions à poser. A Hull, il y a deux ou trois immeubles financés par la Société qui sont à vendre. Le propriétaire de ces immeubles a fait faillite et vous avez dû les reprendre. Qu'est-ce que vous allez en faire? Faire un appel d'offres? S'il n'y a pas de soumissionnaires, allez-vous les garder pendant un certain temps ou vous en débarrasser?

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président. Dans les circonstances que vous avez décrites, monsieur, nous garderions les immeubles. Il serait peut-être bon que je vous décrive les circonstances dans lesquelles nous vendons les immeubles que nous administrons.

[*Text*]

The essential factors which we consider relate to the financial condition of the project and that, naturally, relates in turn to the number of tenants as against the number of units, if you wish the vacancy rate in the project, to the characteristics of the tenants. There was a point made earlier about the number of tenants who may be on some form of subsdidy, et cetera. If on examining all of these factors, we find we can transfer ownership of a project to an agency whose essential mission is social housing say, in the case of a project that has a significant number of tenants on subsidy, then we will. Conversely, if a project is empty or relatively empty or made up of tenants who are paying the then-current market rent, we would be inclined to dispose of it to a market buyer. Then, again, each project is dealt with based on its own merits in that respect.

Our objective is to effectively ensure that the initial purpose for which the project was built is maintained and that the tenants who moved into such projects—either as subsidized tenants or as market-rent tenants—enjoy good management subsequent to the sale.

I hope that answers your question, sir, but if, as you suggested, there was no interest in such projects in Hull or elsewhere, we certainly would continue to administer such projects to the best of our ability.

Le président: Docteur Isabelle.

M. Isabelle: C'est ma dernière question. Avez-vous des statistiques, je ne vous demande pas de me les donner immédiatement, à savoir combien de compagnies de construction qui ont construit des édifices à appartements ou des logements continus, suite à des prêts que leur a consentis la Société centrale d'hypothèques et de logement, ont fait banqueroute dans une région donnée? Est-ce qu'il y a une région qui est plus particulièrement touchée? Parce qu'il me semble qu'il y a plus de banqueroutes dans ce domaine-là que dans d'autres domaines.

Pertinemment chez nous, j'ai l'impression, du moins à ce que je sais, que beaucoup de contracteurs ayant obtenu des subventions de la Société centrale d'hypothèques, ont fait banqueroute. J'espère que vous pourrez me fournir des chiffres à ce sujet-là. Cela rejoint peut-être une question qui a été posée par un député de l'autre côté au sujet du pourcentage des maisons appartenant ou étant financées par la Société centrale d'hypothèques et de logement, je parle toujours d'appartements, ... est-ce que le pourcentage est plus élevé au Québec que dans d'autres provinces? Cela se peut qu'il soit plus élevé au Québec parce que dans cette province il y a plus de monde qu'au Manitoba, il y a plus de monde qu'à l'Île-du-Prince-Édouard. Mais proportionnellement parlant, est-ce que vous pourriez également me fournir ces chiffres-là?

• 1630

Le président: Monsieur Hession.

Mr. Hession: Well, sir, I would not wish to raise your expectations too high in the validity of the statistics we may be able to provide. I would frankly feel more comfortable if perhaps at the time we meet to discuss the Coopérative Reboul you could indicate the objectives, if you wish, of your question.

[*Translation*]

La décision dépend de la rentabilité du projet, du nombre de locataires par rapport au nombre d'unités—c'est-à-dire, le taux de vacance—et du genre de locataires qui habitent l'immeuble. Il se peut, par exemple, que ces derniers soient subventionnés par le gouvernement. Si la plupart des locataires sont subventionnés, nous essayons de vendre l'immeuble à un organisme qui s'occupe de logements sociaux. Si l'immeuble est vide ou habité par des locataires non subventionnés, nous essayons de le vendre sur le marché. Chaque projet est jugé selon ses propres mérites.

Notre but, c'est d'assurer que l'immeuble continue à servir aux fins auxquelles il a été destiné et que les locataires—qu'ils soient subventionnés ou non—n'aient pas à se plaindre de la nouvelle administration.

J'espère avoir répondu à vos questions. Pour ce qui est des projets vendus, à Hull ou ailleurs, nous continuons à en assurer la bonne gestion.

The Chairman: Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: This will be my last question. Could you provide us with statistics—not necessarily right away—on the number of construction companies in each region which built apartment blocks or row housing with loans from CMHC and subsequently went bankrupt? Does this affect any one region in particularly? It seems to me that there are more bankruptcies in this sector than in others.

I am under the impression that in my area, a number of contractors who took out loans with CMHC ended up going bankrupt. I hope that you will be able to provide me with figures. This goes back to the question about the number of apartment blocks financed by CMHC ... is it higher in Quebec than in the other provinces? It may be higher in Quebec because the population is greater than that of Manitoba or Prince Edward Island. So could you also provide me with per capita figures?

The Chairman: Mr. Hession.

M. Hession: Je ne veux pas que vous comptiez trop sur les chiffres que nous pouvons fournir. Lorsqu'on parlera de la Coopérative Reboul, vous pourriez peut-être me dire pourquoi vous posez cette question. Nous pourrions alors déterminer si nos chiffres vous seront utiles. Comme vous le savez, une

[*Texte*]

Then we will attempt to gather whatever statistics we have to attempt to provide the answers. Bankruptcies, as you know, can occur for a large number of reasons, and to attempt to relate business under the National Housing Act to bankruptcy would be, I think, an invalid comparison in certain cases. But certainly we would attempt to provide you with the answer to your question. As to statistical support for that, certainly we would attempt to get it for you.

M. Isabelle: Maintenant, je voudrais dire en finissant, monsieur le président, qu'il est certain que ce sont les petits défauts que l'on essaie de trouver afin de corriger ce que la Société centrale d'hypothèques et de logement a fait au Canada. Mais n'eût été de cette société, je pense que la condition du logement serait dans un marasme extraordinaire au Canada, et je dois féliciter les responsables de la Société centrale d'hypothèques et de logement depuis son existence. Merci.

Le président: Monsieur Isabelle If the Committee would allow me, I just want to come back to Dr. Isabelle's question. If I understood him correctly, Mr. Hession, he wanted to know how many of CMHC's financed projects went bankrupt. He used the word "grant" instead of "financing" and maybe that changed the questioning. I understood him to ask you how many projects financed by CMHC in Quebec and elsewhere went bankrupt over a period of years. You answered that you could not supply those figures. I just wondered if the Committee would like to have those figures as a whole. If that is your answer, then that is fine.

Mr. Hession: To be perfectly frank, Mr. Chairman, I was doing my best to understand the hon. member without the aid of the translation equipment, and I did indeed misunderstand the question, although I did understand the use of the term "bankrupt" which, frankly, is not one we normally use. I think he meant foreclosure . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Hession: . . . which is the particular terminology we do use and, yes, I think that in terms of the statistics he may be seeking we could provide such statistics.

The Chairman: For the Committee. Mr. Darling.

Mr. Isabelle: Excuse me for the word "bankrupt". I am practicing medicine so . . .

An hon. Member: You do not know what bankruptcy is.

The Chairman: I also noticed he was not wearing his translation equipment. I am just trying to be helpful. Mr. Darling.

An hon. Member: He never will have to know what it means either.

Mr. Isabelle: That was true in the old days.

The Chairman: You have the floor, Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. I am not sure whether this question should go to Mr. Teron or Mr. Hession. The federal government's $2.5 billion budget cut included a $110 million reduction for the Canadian Home Insulation program. My question is prompted by a statement from

[*Traduction*]

faillite peut s'expliquer de bien des manières. Je ne crois pas qu'il soit tellement valable d'établir un lien entre la Loi nationale sur l'habitation et la cause des faillites. Mais nous essayerons de répondre à votre question et vous fournir les chiffres que vous demandez.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, these are the little flaws in what CMHC has done for Canada. If it had not been for CMHC, I think that housing would be in a terrible state. I would like to congratulate officials on the progress CMHC has made since it came into existence. Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Isabelle. Avec la permission du Comité, j'aimerais revenir à la question posée par M. Isabelle. Si j'ai bien compris, monsieur Hession, il a voulu savoir combien de projets financés par la Société ont fait faillite. Il a employé le mot «subvention» au lieu de «financement», ce qui a peut-être changé le sens. Si j'ai bien compris, il a demandé combien de projets financés par la Société au Québec et ailleurs, ont fait faillite au cours d'une période donnée. Vous avez dit que vous pourriez fournir les chiffres. Le Comité voudra peut-être qu'ils soient déposés. Si vous pouvez.

M. Hession: J'avoue, monsieur le président, que j'essayais de comprendre sans passer par l'interprétation. J'ai peut-être mal compris sa question, mais j'ai compris le mot «faillite». Ce n'est pas le terme que nous avons l'habitude d'employer. Nous parlons plutôt de «saisie».

Le président: Vous avez raison.

M. Hession: C'est le terme que nous avons l'habitude d'employer. Quant aux chiffres, je crois qu'on peut voir.

Le président: Pour la gouverne du Comité. Monsieur Darling.

M. Isabelle: Je m'excuse d'avoir parlé de faillite. C'est parce que je suis médecin que . . .

Une voix: C'est parce que vous êtes médecin que vous ne connaissez pas la faillite.

Le président: Je remarque que le témoin n'avait pas son écouteur. Je vous le signale, simplement. Monsieur Darling.

Une voix: Lui non plus, ne saura jamais ce que c'est que la faillite.

M. Isabelle: Il y avait un temps où c'était vrai.

Le président: Monsieur Darling, vous avez la parole.

M. Darling: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas si ma question s'adresse à M. Teron ou à M. Hession. Les réductions budgétaires du gouvernement fédéral de l'ordre de 2.7 millions de dollars, a réduit de 110 millions de dollars le budget du Programme d'isolation des maisons. Selon le bulle-

[*Text*]

CMHC News and the information director that original funding levels were set in a relatively arbitrary manner. In light of a cumulative report of the program statistics which shows only 11 per cent accounted for in grants issued, could you explain what the administrative costs of this program are and what will be the disposition of the remaining approximate 80 per cent of the budget during the remaining half of the year?

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I think the question should be department responsible for the program, and that is not the Department of Urban Affairs or, for that matter, CMHC.

Mr. Darling: Who can answer it then?

Mr. Herbert: The Department of Energy, Mines and Resources is responsible for and administers the program.

Mr. Darling: Then could Mr. Teron give us some figures on the budget? I was doing some figuring here. The amount budgeted under the CHIP program for this year, Mr. chairman, I believe was $81,150 million. This is in the book. Then the cuts, as announced in September, I believe were around $25 million, which would reduce the amount to $56 million available. And yet of that, there has only been $15 million used in total this year to date, and of that $15 million, under $9 million was actually cheques payable and grants. So it would seem to me that it cost $6 million to adminster that fund and I think that is a pretty high cost.

• 1635

I wonder who could answer that?

The Chairman: I understand your question, Mr. Darling, and I understand also the position you are putting the witness in because actually the program comes under the Department of Energy, Mines and Resources and not under the Urban Affairs ministry.

Mr. Darling: It is administered by CMHC, though, I thought.

Mr. Teron: Mr. Chairman, CMHC has been given the responsibility as agent of that program and as Mr. Hession is the one who is in charge of that, I think he is the best one to answer some of those questions.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman.

First, with respect to the comment attributed to the news director of CMHC, sir, I was aware of that comment and did personally ask the news director if in fact he uttered such words, and he categorically denied that. As to the cut in the budget, which is a matter of fact, what factors bore on that decision are frankly not known to CMHC, in the final analysis. I could only speculate, which perhaps I should not do, that it was very directly related to the restraint program announced by the Prime Minister on August 1.

As to your other question, I think it can only be answered in a profitable way by indicating that we have witnesses, in our

[*Translation*]

tin de la Société et son directeur de publicité, le budget original du programme a été fixé d'une façon assez arbitraire. Étant donné que seuls 11 p. 100 du budget ont été épuisé, pouvez-vous nous dire ce qu'il en coûtera pour administrer le programme et nous décrire la répartition des 80 p. 100 qui restent?

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: La question s'adresse plutôt au ministère responsable du programme, soit au ministère d'État chargé des Affaires urbaines. Ce n'est pas à la Société, d'y répondre.

M. Darling: Qui a la réponse?

M. Herbert: C'est le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui est responsable de l'application du programme.

M. Darling: M. Teron peut-il nous parler du budget? J'ai fait des calculs. Cette année, monsieur le président, le budget du Programme d'isolation s'élevait à 81.150 millions de dollars. C'était le budget. Puis en septembre, on a annoncé des réductions budgétaires de 25 millions de dollars si bien qu'il ne resterait plus que 56 millions de dollars. De plus, on n'a dépensé jusqu'à présent que 4 millions de dollars, dont 9 millions de dollars étaient des chèques dus et des subventions. J'ai donc l'impression que l'administration de ce fonds coûte 6 millions de dollars et je trouve cela un peu exagéré.

Quelqu'un peut-il me répondre?

Le président: J'ai compris votre question, monsieur Darling, et je me rends bien compte dans quelle situation vous placez le témoin puisque le programme relève en fait du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et pas du ministère des Affaires urbaines.

M. Darling: Il est pourtant administré par la SCHL.

M. Teron: Monsieur le président, la SCHL a été choisie agent responsable du programme dont M. Hession a eu la charge. Je crois donc que c'est lui qui devrait répondre à ces questions.

Le président: Merci.

Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président.

D'abord, pour ce qui est des propos attribués au directeur de l'information de la SCHL, j'étais au courant de l'histoire et je lui ai personnellement demandé s'il avait vraiment prononcé ces mots et il l'a nié, catégoriquement. Pour ce qui est des restrictions budgétaires, c'est un état de faits, la SCHL be connait pas les raisons qui ont motivé cette décision. Ce que je peux vous en dire ne serait que pure spéculation, alors je ne devrais peut-être pas m'avancer. Disons qu'il y a certainement un lien direct entre cette décision et que le programme de restrictions budgétaires annoncé le 1er août par le premier ministre.

Quant à votre autre question, le plus utile ce serait de vous dire que notre administration s'est rendu compte que la

[*Texte*]

administration, a much longer start-up period for this particular program. We are absolutely convinced, as a reasonably knowledgeable agency, that the benefits of the program when applied are highly desirable and we have experienced in the course of the last number of months enough new information flowing from our initial attempts to get the program going, if you wish, areas where we may improve both in terms of its administration and possibly in terms of the program itself; and in that latter area, our advice, along with the advice of others, will enjoy the consideration of the government, and possibly changes may flow therefrom.

We are, right now, however, noticing an acceleration in both applications and commitments under the program. The data that you quoted from I believe is accurate, from my own recollection of the numbers, with the exception of the cost of administration, which I will come to in a moment.

But I did want to indicate to you that there is an acceleration beginning now and it may be as simple as more and more Canadians—because this is a retailing type of operation, as you can appreciate—more and more Canadians becoming sensitized, if you wish, or, more simply, aware of the program, and hopefully over time, that acceleration will meet all of our expectations; because I think there is no argument amongst us as to the ultimate value of the application of that program.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, if I may add one word on what has been termed the "budget cut", the amount that was allowed originally was based on the potential use of the program and since it is a voluntary program, there was no way that one could force people to take advantage.

It was a well-publicized program—I do not think anyone has denied that—but in the sense that it is readily apparent that all the moneys that were made available were not going to be used, then it made no sense just to leave them sitting there in anticipation that someone was suddenly going to change their decision. Hopefully, as Mr. Hession has just said, people are going to cotton onto the value of adding more insulation in their homes. We are talking about old houses, and it is not always the easiest thing to start adding insulation to old houses.

• 1640

People are often quite comfortable the way they are and they are not too conscious of the waste of heat that goes on day after day. It is not something which is brought forcibly home to them, so people have not reacted quite as we would have liked. But they are slowly coming around to realizing that over the long haul they are going to save money and put money in their pockets if they use the program.

In the sense of budget cuts there has not really been anything more than a reduction in the amount of money that was originally made available for use in that program. So no one has in any sense been told that they cannot go ahead and use the program to the full.

[*Traduction*]

période préparatoire de ce programme a été beaucoup plus longue que pour les autres. Nous sommes convaincus et nous nous y connaissons quand même pas mal, que les bénéfices de ce programme seront des plus souhaitables lorsqu'il fonctionnera enfin. Au cours des derniers mois, nous avons recueilli suffisamment de renseignements nouveaux dans nos tentatives de mettre le programme en marche que nous avons découvert comment améliorer son administration et peut-être même le programme lui-même. De toute façon, le gouvernement tiendra compte de nos concepts et des conseils d'autres aussi et apportera peut-être certaines modifications.

Pour l'instant, nous avons remarqué que les demandes sont étudiées beaucoup plus rapidement et que les décisions sont prises plus vite. Les données que vous avez citées sont justes, si ma mémoire des chiffres ne me trahit pas, à l'exception toutefois des frais d'administration dont je vous parlerai dans un moment.

Je voulais tout de même vous dire que le rythme du programme s'accélère probablement parce que de plus en plus de Canadiens connaissent le programme puisque après tout il s'agit d'une espèce de vente au détail. Nous espérons qu'avec le temps le programme prendra une vitesse de croisière assez rapide. De toute façon, tous s'accordent à dire que le programme a une valeur indéniable.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: J'aimerais ajouter si possible quelques mots au sujet des restrictions budgétaires. Le montant prévu à l'origine avait été calculé en fonction du nombre possible de ceux qui profiteraient du programme mais puisqu'il n'est pas obligatoire, on ne peut pas obliger les gens à en profiter.

On a fait beaucoup de publicité, personne ne peut le nier, mais de toute évidence, on a prévu une somme qu'on n'arrivera pas à dépenser. Il est alors inutile de laisser l'argent moisir au cas où quelqu'un changerait d'idée. Comme M. Hession vient de vous le dire, nous espérons que les gens vont prendre conscience de l'avantage de mieux isoler leur maison. Il s'agit surtout de vieilles maisons auxquelles il n'est pas toujours facile d'ajouter de l'isolant.

Les gens se trouvent souvent bien comme ils sont et ne se rendent pas compte de la perte de chaleur quotidienne. Comme on ne veut pas leur forcer la main, ils n'ont pas réagi comme on l'aurait espéré. Mais, petit à petit, ils se rendent compte qu'à long terme, ils pourront épargner et que le programme leur laissera les poches un peu plus bourrées.

En fait de réductions budgétaires, on a tout simplement réduit la somme originalement autorisée pour le programme. On n'a refusé de subventions à personne.

[*Text*]

Mr. Darling: Mr. Herbert, I am well aware of that. I am also aware that a fairly substantial amount was budgeted in the first place over the five-year period. What I am wanting some explanation on is the high cost of administration for this past year, $15 million in grants and $6 million to administrate it, or expenses.

Mr. Herbert: Have you any word on that figure, Mr. Hession?

Mr. Hession: Yes, I think I can add something at this time, and with the agreement of the Chair undertake again to provide the real details. I believe the administrative cost attached to the program, which is essentially the program staff mainly located in Montreal, is just slightly over $1 million. I hesitate to say much more than that because there is an important element here in the program communication, the ads you see in the paper and so on. That has varied over time as the campaign has ebbed and flowed, if you wish.

If you will permit me, sir, I will get that number. But I think I can tell you with reasonable certainty that the real administrative costs are in the order of slightly over $1 million.

The Chairman: Thank you, Mr. Hession.

Mr. Darling: Mr. Noel Guilbault the Director of CHIP, was under your agency. Is he answerable to you?

Mr. Hession: Not directly, but indirectly he is, years.

Mr. Darling: If Energy, Mines and Resources have turned it over to you, you administer it or you check it. Who is the watchdog of the taxpayer's dollar, Mr. Gillespie, the Minister of Energy, Mines and Resources, or you as the President of CMHC?

Mr. Hession: I feel accountable for that program, sir.

Mr. Darling: This is what I am wondering. Many of us raised our eyebrows at the head office being in Montreal rather than in . . .

An hon. Member: Parry Sound.

Mr. Darling: Yes, Parry Sound of Burks Falls. But that is a case where I wondered at the time why everybody should have to write to Montreal to get that pound package, give or take a few ounces, the kit, rather than have them pick them up or have them mailed from the CMHC branch offices across the country. That I thought was a waste of money. I am assured that the administrative offices of the CHIP program are not in a building such as I saw the pictures that the Grado people have for their head office. I would assume that they would be reasonably good quarters. What I am saying is that this $6 million seems an awful lot of money.

I also noted another statement by Mr. Gilbault, to go directly to the population rather than TV and the message will be more direct to come and get the grant and do the insulating because it is a program where you are not having to high pressure people to hand them $350. A great many of them are certainly interested, and they are well aware with the high cost of energy just how important it is to be able to take advantage of that.

[*Translation*]

M. Darling: Je sais cela, monsieur Herbert. Je sais également qu'on avait accordé une somme considérable pour les cinq premières années du programme. Je voulais tout simplement qu'on m'explique la raison des frais d'administration aussi élevés pendant la première année, puisqu'on a accordé $15 millions en subventions et $6 millions pour les dépenses administratives.

M. Herbert: Pouvez-vous expliquer ce chiffre, monsieur Hession?

M. Hession: Probablement. Si le président est d'accord, je vais donner toute la vérité en détails. Les frais administratifs du programme correspondant essentiellement au traitement du personnel dont les bureaux sont surtout à Montréal. Ces frais sont de $1 million. J'hésite à vous en dire plus parce que l'une des dépenses les plus considérables c'est la publicité, toutes les annonces que vous voyez dans les journaux. Le budget de la publicité varie d'après le succès de la campagne.

Si vous permettez, je vais demander quel est ce budget. Je suis toutefois presque certain que les coûts administratifs réels dépassent à peine $1 million.

Le président: Merci, monsieur Hession.

M. Darling: M. Noël Guilbault, directeur du programme d'isolation des maisons, faisait partie de votre Société. Est-il responsable devant vous?

M. Hession: Pas directement, mais il l'est indirectement.

M. Darling: Si le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources vous a confié le programme, c'est donc à vous de l'administrer et de le contrôler. Qui est le protecteur de l'argent des contribuables, monsieur Gillespie, ministre de l'Énergie, des Mines et des ressources, ou vous, le président de la SCHL?

M. Hession: Je suis le responsable du programme.

M. Darling: Mais c'est bien ce que je me demande. Plusieurs d'entre nous se sont étonnés de ce que l'administration centrale soit à Montréal plutôt qu'à . . .

Une voix: Parry Sound.

M. Darling: Oui, Parry Sound ou Burks Falls. Je me suis vraiment demandé au début pourquoi il nous faudrait écrire à Montréal pour recevoir ce jeu qui pèse à peu près une livre au lieu de pouvoir aller les chercher nous-mêmes. On aurait également pu les faire envoyer des divers bureaux régionaux de la SCHL. Pour moi, c'est du gaspillage. On m'a assuré que les bureaux de direction du programme d'isolation des maisons n'étaient pas dans un édifice comme celui où se trouve la Grado et dont on a pu voir des photos. Je présume que les bureaux sont tout de même convenables. Après tout, $6 millions c'est énorme.

J'ai également remarqué dans une autre déclaration de M. Guilbault qu'on songeait à s'adresser directement à la population plutôt que par l'intermédiaire de la télévision parce qu'un message plus direct les incitera davantage à venir demander des subventions pour isoler leurs maisons. Mais c'est pourtant un programme qui ne nous oblige pas à pousser dans le dos des gens pour qu'ils acceptent $350. Beaucoup sont déjà intéressés

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Hession, I realize the first question from Mr. Darling is a question which may take a lot of time because to explain why you went along with that particular program in Montreal or why you went to the central office in Montreal may require some time. We have only 15 minutes left. If you can give us a short statement on that maybe . . .

Mr. Darling: And the possibility of the branch offices, Mr. Chairman, that those kits could be available there. I am quite sure if the people knew that they could get them that close there would be a lot more who would take advantage of it.

The Chairman: I agree, Mr. Darling. Mr. Hession.

• 1645

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman. A number of alternative scenarios for the program were examined, including the location of the administrators of it. In the simplest terms, the choice made was the most cost effective.

Mr. Darling: The most cost effective or the most costly?

Mr. Hession: No, the most cost effective, sir. I can assure you, in cost alone, that was a very efficient, cost-saving step we took. And certainly I would be quite prepared to indicate the details of that.

The Chairman: Thank you, Mr. Hession. Monsieur LaSalle.

M. LaSalle: Merci, monsieur le président. Je n'ai que deux questions seulement. Je pense que je les adresserai peut-être au ministre étant donné que j'ai le privilège de poser ma question au ministre dans ce cas-ci.

Tout à l'heure, le député de Hull a soulevé une question fort intéressante, et les fonctionnaires, les témoins de monsieur le ministre, nous ont répondu qu'il sera possible au Comité de connaître le nombre de projets qui ont été construits par l'entreprise privée et financés par la Société centrale d'hypothèques et de logement, projets que la société a été obligée de reprendre. Monsieur le ministre, pourriez-vous ajouter à cette information quels ont été les coûts initiaux de ces projets, à qui ont-ils été vendus et à quel prix ont-ils été vendus? Quelle est la perte de la Société vis-à-vis de tous ces projets dans l'ensemble du Canada et dans toutes les provinces? Est-ce que le ministre peut nous dire s'il peut nous fournir cette information, pas aujourd'hui, bien sûr, mais pour le bénéfice du Comité en tous les cas?

M. Ouellet: Oui, certainement. Il me fera plaisir de vous envoyer, à vous et aux autres membres du Comité, un rapport détaillé sur ces reprises avec les informations concernant les coûts au moment de la reprise, du prix de vente et à qui ça a été vendu *Grosso modo*, je sais qu'un pourcentage important, en particulier dans la province de Québec, de ces reventes ont été faites à la Société d'habitation du Québec, ça représente à peu près 1,400 unités de logement; un nombre d'unités de logement à peu près semblable, 1,500 à 1,600 unités de logement ont été ou vendues ou sont en voie d'être vendues à des sociétés sans but lucratif. Et un autre pourcentage sera vendu ou a été vendu à l'entreprise privée. Mais je peux vous

[*Traduction*]

et connaissent suffisamment le coût de l'énergie pour savoir qu'il est important de profiter d'un tel programme.

Le président: Monsieur Hession, je sais que la première question de M. Darling exige une réponse assez longue car vous devrez expliquer pourquoi au juste on a choisi d'installer à Montréal la direction de ce programme. Il ne nous reste que quinze minutes. Pourriez-vous nous faire un court exposé ou peut-être . . .

M. Darling: On pourrait peut-être me dire pourquoi les jeux ne sont pas disponibles aux bureaux régionaux. Je suis certain que si les gens savaient qu'ils peuvent se les procurer près de chez eux, ils en demanderaient beaucoup plus.

Le président: Je suis d'accord avec vous, monsieur Darling. Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président. Nous avons étudié d'autres possibilités, y compris celle de déplacer le bureau principal. Pour le mettre au plus simple, nous avons choisi la plus rentable.

M. Darling: La plus rentable ou la plus chère?

M. Hession: La plus rentable, monsieur. Nettement plus rentable, je vous l'assure. Je suis prêt à vous en fournir les détails.

Le président: Merci, monsieur Hession. Mr. LaSalle.

Mr. LaSalle: Thank you, Mr. Chairman. I have only two questions. I think that I will put them to the Minister, since we have the privilege of having him here with us today.

The member for Hull raised an interesting question and the Minister's officials said they would provide the Committee with the number of foreclosures on projects built by private companies and financed by CMHC. Mr. Minister, could you add to this information by giving us the initial cost of these projects, the names of their buyers and the selling price? What was the loss on these projects on a nation-wide basis and in each province? Could the Minister provide us with this information, if not today then later, for the benefit of the Committee?

Mr. Ouellet: Yes, certainly. I would be pleased to send each Committee member a detailed report on these foreclosures with information regarding costs at the time of foreclosure, selling price and buyers. I know that in Quebec a significant percentage of these projects were resold to the Quebec Housing Corporation, about 1,400 units in all; another 1,500 or 1,600 housing units were sold or are in the process of being sold to non-profit organizations. Some were sold to private companies. I couls provide you with a detailed report on each one of these sales within the next ten days.

[*Text*]

donner d'ici 10 jours un rapport détaillé de chacune de ces ventes.

M. La Salle: Merci, monsieur le ministre. Voici ma deuxième question. J'ai fait part, monsieur le président, au ministre, tout récemment, de certaines plaintes concernant tout particulièrement le projet de Place Frontenac. Ce à quoi le ministre m'a déjà donné des réponses. Étant donné que je reçois, personnellement en tous les cas ainsi que probablement d'autres membres du Comité, une certaine correspondance à propos des projets et je les nomme: le projet Des Saules, le projet Orléans, le projet de Bellerive, le projet de Toulouse? Le projet Frontenac et Cloverdale, projets dont il a été question aujourd'hui . . . Il semble que les locataires ont des plaintes à formuler vis-à-vis des représentants de la Société. Je ne vous dis pas, monsieur le ministre, qu'ils se plaignent de vous, je dis qu'ils se plaignent du manque de communication des responsables de la Société. Ils ont des inquiétudes depuis l'annonce faite par le ministère, à savoir que ces projets-là seront probablement revendus étant donné que la Société en a repris . . . Je ne dis pas que tous ceux-là ont été repris par la Société; je ne suis pas au courant. Mais il y en a qui ont été repris par la Société. Ça inquiète tout le monde de toute façon.

L'inquiétude la plus grande, évidemment, lorsqu'il s'agit d'un projet qui est repris par la Société et qui doit être revendu à une société à but lucratif ou à une coopérative, eh bien, c'est à la question du loyer. Les locataires se posent cette question à savoir: Les loyers seront-ils augmentés de 20, 30 40 ou 60 p. 100? Pour toutes ces raisons, monsieur le ministre, comme député, j'essaie de répondre à des demandes semblables et à trouver des solutions. Et je n'ai pas choisi le plancher de la Chambre des communes pour poser des questions comme celles-là. C'est impossible d'ailleurs d'avoir les réponses adéquates. Au niveau du Comité, monsieur le ministre, pourriez-vous aujourd'hui vous engager devant nous et inviter vos fonctionnaires, les responsables de la Société à rencontrer les associations de locataires de ces projets-là? J'espère que vous me donnerez une réponse affirmative. J'aimerais bien dire à ceux qui m'ont envoyé un mot que le ministre s'est engagé à ce que les représentants de la Société aillent bientôt les rencontrer pour répondre à toutes leurs questions, pour discuter de leurs problèmes, et pour leur faire connaître ce qu'il adviendra des projets de la Société qui les concernent.

• 1650

M. Ouellet: Je peux vous répondre de la façon suivante. D'abord, le fait que ces gens aient exprimé une certaine inquiétude à l'annonce de la vente possible de ces complexes domiciliaires par la Société centrale d'hypothèques et de logement m'amène à conclure deux choses: ou ces gens-là sont très heureux d'avoir la Société comme propriétaire, et c'est au crédit et à l'honneur des agents de la Société si ces gens-là veulent continuer à demeurer locataires de la Société centrale d'hypothèques et de logement, ou bien certaines remarques ou inquiétudes ont été formulées récemment par des locataires ou des membres de ces complexes domiciliaires qui, plutôt que de voir des acheteurs du secteur privé devenir propriétaires de ces

[*Translation*]

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Minister. Now for my second question. I recently brought to the attention of the Minister complaints I received about the *Place Frontenac* project. These have been dealt with by the Minister. Like other Committee members, I receive a certain amount of correspondence dealing with projects. I am referring to the *Des Saules*, *Orléans*, *Bellerive*, *Toulouse*, *Frontenac*, and Cloverdale projects which were mentioned today. It seems that tenants have complaints about CMHC representatives. I am not saying they complain about you, Mr. Minister; they complain about the lack of communication with representatives from CMHC. They are worried about the Minister's statement to the effect that the projects I have mentioned would probably be resold, since some of them have been taken over by CMHC. I am not saying that all of them have been taken over by CMHC. I do not know. But some of them were. In any case, everyone is worried.

What worries them the most when a project is taken over by CMHC and resold to a co-operative or non-profit organization is the rent. Tenants wonder whether their rent will be increased by 20, 30, 40 or 60 per cent. This is why, Mr. Minister, that as a M.P. I try to respond to these complaints and find solutions. I did not raise my question in the House because it is impossible to get satisfactory answer. Now that we are in Committee, Mr. Minister, could you promise us you will invite CMHC officials to meet with tenants' associations from the projects I named? I hope that you will say yes. I would like to be able to tell the people who wrote to me that the Minister promised to have CMHC officials meet with them to answer their questions, discuss their problems and let them in on CMHC' s plans for those particular projects.

Mr. Ouellet: First of all, the fact that people are worried about the possible resale of these housing complexes by CMHC leads me to conclude one of two things: either people are happy with CMHC as a landlord, which is to the credit and honour of the Corporation, or they would rather form a non-profit organization and buy the project than see it sold on the market.

[*Texte*]

complexes d'habitation, préféreraient se constituer eux-mêmes en société sans but lucratif pour devenir propriétaires.

Or, dans le cas de deux projets, Les Saules que vous mentionnez, et Orléans, dans les deux cas, tenant compte des représentations faites par des locataires qui ont exprimé le désir de se constituer en mouvement coopératif pour acheter les projets, nous avons décidé de retirer du marché les deux projets en question, d'attendre à la fin de l'année afin de voir si le gouvernement du Québec, qui a une loi empêchant la vente partielle de projets domiciliaires qui reçoivent des services communs, changera sa loi, ce qui aurait pour effet de permettre, au début de l'an prochain, à ces petits groupes constitués en coopérative d'habitation, de devenir propriétaires de parties de ces projets.

Alors, nous allons attendre dans les deux cas. Nous ne ferons pas de vente de ces deux projets avant l'an prochain afin justement de privilégier des mouvements coopératifs qui pourraient acheter les projets Des Saules ou Orléans.

Quant à Place Frontenac, il ne s'agit pas cette fois-ci d'une coopérative d'habitation, mais plutôt d'une société sans but lucratif constituée à la fois de locataires de Place Frontenac et de personnes qui ˆ oeuvrent dans le quartier, au niveau communautaire dans la région, et qui veulent se porter acquéreurs du projet. La Société centrale d'hypothèques et de logement est prête à vendre à cette société sans but lucratif et elle ne le fera que dans la mesure où cette société sans but lucratif verra à assurer une bonne gestion du projet, verra à ce que les loyers ne soient pas augmentés indûment et à ce qu'il y ait une participation des locataires à la mise en place de certaines activités socio-culturelles pour favoriser une meilleure entente entre les différents locataires.

Alors, je pense qu'en général, la Société essaie de privilégier des sociétés sans but lucratif ou des coopératives lorsqu'elle vend ces complexes domiciliaires qu'elle est obligée de reprendre. Lorsqu'elle ne peut pas le faire, parce que le gouvernement provincial, des sociétés sans but lucratif ou des coopératives ne sont pas intéressés à les acheter, elle les vend à l'entreprise privée. Mais seulement dans ces cas-là.

Lorsqu'on les vend à l'entreprise privée, il faut toujours avoir à l'esprit que les locataires ne peuvent pas ou ne doivent pas craindre une augmentation importante du loyer puisqu'il y a, comme vous le savez, la Régie des loyers. Et toute augmentation de loyer étant soumise à une régie des loyers, aucun nouveau propriétaire, bien sûr, ne peut dépasser les limites permises par les régies de loyers.

• 1655

Le président suppléant (M. Isabelle): Merci, monsieur La Salle. Mr. Rae, followed by Mr. Clermont. Monsieur Rae.

• 1655

M. Rae: Merci monsieur le président. I have a question which very fortunately arises directly out of the questions which my colleague just asked you, Mr. Minister. It relates to the problem that we have in what I would describe as the hiatus period during which there have been a number of

[*Traduction*]

In the case of both *Les Saules* and *Orléans*, in light of tenants' desire to form a co-operative to buy the projects, we have decided to withdraw them from the market and wait until the end of the year to see whether the Quebec Government, which has a law on preventing the partial sale of housing projects using common facilities, will change its legislation at the beginning of next year to allow small groups to form co-operatives and become partial owners of these projects.

The *Des Saules* and *Orléans* projects will not be sold before next year, in order to give co-operatives a chance to buy them.

As for *Place Frontenac*, the group that wants to buy it is not a co-operative, but a non-profit organization formed by *Place Frontenac* tenants and people who work in the area. CMHC is willing to sell to a non-profit organization, but only insofar as it guaranties quality management, reasonable rent increases and tenant participation in certain socio-cultural activities to promote a better understanding between tenants.

The Corporation usually tries to give priority to co-operatives and non-profit organizations when it sells housing projects that it has had to take over. If no provincial government, non-profit organization or co-operative is interested in the project, it sells it to a private company. But only if no one else is interested.

When a project is sold to a private company, it must be kept in mind that tenants must not or should not be afraid of a rent increase. As you know, there tenant Rent Control Boards. All proposed increases are reviewed by rent control boards and no landlord can overstep its limits.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Thank you, Mr. La Salle. C'est au tour de M. Rae, et ce sera ensuite à M. Clermont. Mr. Rae.

Mr. Rae: Thank you, Mr. Chairman. Ma question est directement reliée aux questions que mon collègue vient de poser. Il s'est écoulé un certain temps depuis que des groupes, notamment des coopératives, ont fait des propositions en vertu de la Loi nationale sur l'habitation. En réponse aux questions

[*Text*]

proposals made to the National Housing Act affecting, among other groups, co-operatives. And if, as you have just stated, in answer to questions of Mr. La Salle, and Mr. Hession made the same point, Central Mortgage and Housing is interested in first of all making an offer to tenants who want to form co-operatives before you go to the private market, where this seems proper and appropriate, my question would be, are there funds currently in the CMHC budget for direct loans to nonprofit and co-operative corporations for, first of all, 10 per cent second mortgage for those groups that are able to secure 90 per cent private mortgages and for 100 per cent direct CMHC mortgages in cases where groups have not been able to secure private mortgage and financing and, if so, can we have a figure for how much of that money has been allocated—because otherwise we are really talking about something which sounds good but which does not have anything behind it?

Mr. Ouellet: I think, in answering the question, Mr. Chairman, we have to deal on a case by case basis because indeed we are dealing with projects that are available for sale. Now the number of these projects that have been eligible for sale has been primarily in the Province of Quebec, because of a pretty impressive portfolio of CMHC in that province. I am not going to go into all the explanation of that, but that has been a fact. We have decided to reduce substantially this portfolio and that is why we have decided to offer many of the units that were belonging to us for sale. They were offered first to the provincial government in Quebec and then to private nonprofit organizations or co-op groups.

Indeed in the case of Place Frontenac, the project that I just referred to before in answering a question by Mr. La Salle, CMHC is indeed putting forward the appropriate loans for this. To answer the question, yes, there is some money available, the money that is still available obviously will lapse at the end of the calendar year and, if there is a project for sale, being in Quebec, Ontario or in other provinces in the future, they would have to be dealt with according to the new financial arrangements offered by CMHC under the new programs.

Mr. Rae: Sir, I take it your answer to the question is yes, there is money, but I take it from what you said before you answered the question directly that it is basically going to those projects which are currently being put up for sale by the corporation.

Mr. Ouellet: That is right.

Mr. Rae: So that you are not encouraging or trying to do anything for those groups who are attempting to get into the co-oprative business who are not buying from CMHC.

Mr. Ouellet: No. Of course we have a current program that is ongoing, and this year under the current program there have been a number of co-op groups that have bought what we call best-buy projects. You know, rather than go and get the money and build a new project, they went into the market and decided to buy existing apartments to take advantage of the money offered by the rehabilitation programs and they have rehabilitated the homes. There have been some projects that have been made this year under the current program.

Mr. Rae: Can you tell us the terms under which those grants are made?

[*Translation*]

de M. La Salle, vous avez dit, et M. Hession a corroboré vos propos, que la Société centrale d'hypothèque et de logement désirait avant tout faire une offre aux locataires qui désirent former des coopératives plutôt que de s'adresser immédiatement au marché privé. Voici ma question: la Société centrale d'hypothèques et de logement dispose-t-elle de fonds pour consentir des prêts directs à des sociétés à but non lucratif ou à des coopératives? Peut-elle leur offrir en deuxième hypothèque, 10 p. 100 de la valeur de la propriété dans la mesure où elles ont pu obtenir 90 p. 100 de la valeur de cette propriété sur le marché privé? Peut-elle offrir, en hypothèques, la totalité de la valeur de la propriété aux groupes qui n'ont pas pu obtenir d'hypothèques ailleurs? Le cas échéant, peut-on nous dire quel montant a été réservé à cette fin sans quoi ce ne serait que de belles paroles sans rien de bien concret derrière?

M. Ouellet: Nous devons étudier les cas un à un car il s'agit d'habitations que nous avons mises en vente. C'est surtout la province de Québec qui est touchée ici car la Société possède là un grand nombre de logements. Je ne vais pas vous donner de longues explications là-dessus; je me contenterai de vous signaler ce fait. Nous avons donc décidé de réduire le nombre de nos propriétés dans cette province et de mettre en vente plusieurs des unités qui nous y appartiennent. Nous nous sommes d'abord adressés au gouvernement de la province de Québec et ensuite aux organismes à but non lucratif ou aux groupes coopératifs.

Dans le cas de la Place Frontenac, dont j'ai parlé dans ma réponse à M. La Salle, la Société centrale d'hypothèques et de logement offre des prêts. Cela signifie qu'effectivement, il y a un montant disponible mais ce montant deviendra caduc à la fin de l'année civile; si les logements demeurent invendus à ce moment-là, que ce soit au Québec, en Ontario ou dans une autre province, ils feront l'objet des nouvelles dispositions financières qu'arrêtera la Société en vertu de ses nouveaux programmes.

M. Rae: Si je comprends bien, une somme est disponible mais elle est réservée en substance aux habitations que la Société met en vente.

M. Ouellet: C'est juste.

M. Rae: Vous ne faites donc rien en particulier pour les groupes qui essaient de former des coopératives mais qui n'ont pas l'intention d'acheter des propriétés à la Société.

M. Ouellet: Non. Cette année, il existe un programme en vertu duquel certains groupes coopératifs ont acheté ce que nous appelons des propriétés de choix. Ils ont décidé, plutôt que d'obtenir des fonds pour construire un nouveau projet, d'acquérir des appartements déjà construits afin de tirer parti des fonds offerts en vertu des programmes de réhabilitation. Ils ont, du reste, restaurer ces habitations. De plus, certaines habitations ont été construites cette année en vertu du programme actuel.

M. Rae: A quelles conditions ces subventions sont-elles accordées?

[*Texte*]

Mr. Ouellet: Maybe Mr. Hession could give you some figures here.

Mr. Rae: Would you mind, Mr. Hession?

Mr. Hession: I would be glad to, sir.

Mr. Chairman, I believe your question broke down into three parts, sir. First, the funds in support of the real estate sales program, to which the Minister spoke: those are $32 million. For the funds in support of the co-operatives where the lending is direct from CMHC and the loan represents 100 per cent of the cost, it is $40 million. For the 10 per cent loans which are in support of private lending to co-operatives, it is $2.5 million, which would mean an anticipated private lending in the order of $25 million.

Mr. Rae: Thank you very much.

Mr. Minister, the other thing I am trying to find out relates to the question of the relationship between the current programs being undertaken and the programs which are going to be undertaken by the proposals which you are going to be making next week and which you have been kind enough to give us the brief on concerning the community service grants. What I would appreciate from you is a figure which corresponds to those programs which community service grants will be taking over. In other words, we have in the budget the information on urban renewal, NIP, water and sewage; but some of them might not correspond directly to the new programs being anticipated in the proposals on community service grants. One in particular catches my eye, and that is non-profit housing and municipal equity. In the figures I have here, I do not have a break-down for that. I wonder if Mr. Hession or Mr. Teron could give that to me. Thank you very much.

Mr. Ouellet: Basically, what has to be understood on this is that under the current program, which will cease at the end of the year, loans and subsidies were given. In the future, under the new program, loans will no longer be made to municipalities or to provinces for specific projects. We will say to the provinces and to the municipalities, whether you borrow the money from CMHC or from the market, from the bank or other financial institutions, it comes to the same thing, it is a loan. What we will prefer to do is no longer give you loans, but give you rather more substantial and more generous grants, and that is why the community services grant program has been established.

Now, to allow total flexibility and a greater chance of selection for municipalities, we have drawn a list of about 11 types of projects, and until the province, after consultation with the municipalities, has decided under which of the eligible community services outlined in the documents I gave you, it will be impossible for us to budget so much money for non-profit housing, for municipal equity, or for neighbourhood improvement, or for social and cultural facilities. It will be up to the province to determine, in consultation with municipalities, the appropriate allocations within the province.

[*Traduction*]

M. Ouellet: M. Hession vous donnera les chiffres.

M. Rae: Je vous en prie, monsieur Hession.

M. Hession: Volontiers.

Monsieur le président, la question de M. Rae a trois volets. Tout d'abord, des fonds sont réservés au programme de vente des propriétés et le ministre en a parlé: cela représente 32 millions de dollars. De plus, 40 millions de dollars sont réservés aux coopératives à qui la Société centrale d'hypothèques et de logement prête directement un montant égal à la totalité des coûts. Par ailleurs, un montant de 2.5 millions de dollars est réservé à des prêts à l'intention des coopératives qui doivent obtenir le reste de leurs fonds, c'est-à-dire 90% de la valeur de la propriété, auprès de prêteurs privés, ce qui fait que le secteur privé prêtera 25 millions de dollars.

M. Rae: Merci beaucoup.

Monsieur le ministre, quel rapport existe-t-il entre les programmes actuels et les programmes que l'on lancera par suite des propositions que vous ferez la semaine prochaine? De plus, auriez-vous l'obligeance de nous donner des renseignements sur les subventions aux services communautaires? Dans quelle proportion ces programmes seront-ils financés désormais par les subventions aux services communautaires? En d'autre termes, le budget nous donne des détails sur l'aménagement urbain, la canalisation et les égouts. Ces projets ne correspondent peut-être pas nécessairement aux nouveaux programmes auxquels on s'attend par suite des propositions touchant les subventions aux services communautaires. Je songe notamment aux habitations à but non lucratif et à la propriété foncière municipale. J'ai des chiffres mais je n'en ai pas la ventilation. Peut-être que M. Hession ou M. Teron pourraient m'aider. Merci beaucoup.

M. Ouellet: En substance, il faut bien se dire qu'en vertu du programme actuel, qui sera abandonné à la fin de cette année, on offrait des prêts et des subsides. A l'avenir, en vertu du nouveau programme, ni les municipalités ni les provinces ne bénéficieront de prêts. Les provinces comme les municipalités devront comprendre ceci: qu'elles empruntent l'argent de la Société centrale d'hypothèques et de logement ou qu'elles l'empruntent sur le marché, d'une banque ou d'une autre institution financière, cela reviendra au même. Il s'agira toujours d'un prêt. On les préviendra par la même occasion que nous préférons désormais ne plus leur consentir de prêts mais leur offrir des subventions plus importantes et plus généreuses et que le programme des subventions aux services communautaires existe précisément à cette fin.

A l'intention des municipalitlés, nous avons dressé une liste de onze types de projets, laquelle permet variéte et souplesse. Tant que la province, en consultation avec les municipalités n'a pas décidé de quels services communautaires elle a besoin, il nous sera impossible d'affecter des fonds aux habitations à but non lucratif ou à la propriété foncière municipale ou encore à l'amélioration des quartiers ou encore aux installations socio-culturelles. C'est la province qui décidera, en consultation avec les municipalités, pour quels secteurs elle veut des fonds.

[*Text*]

Mr. Rae: I think I understand that, Mr. Minister. Although there are many things I do not understand, I think I have that clear. The question I asked, and perhaps I did not phrase it very clearly to you, is can you give us a figure for previous budgets which will allow us to see clearly whether or not with the money being given to the provinces we are looking at an increase or a decrease, whether in fact if we take the block funding there is some correlation. And the question I ask is particularly about non-profit housing. I would like to see what the corresponding figures are. I think we are entitled to that kind of information, and we can ask for it again in Committee when the bill comes back to us. I expect it will.

Mr. Ouellet: Indeed, I will undertake to give this to you and to the other members of the commmittee, because it is a pretty legitimate piece of information. In fact, it has already been given to the provinces, when we were discussing and dealing with the programs, in discussing the programs with them some months ago. We will give you the amount of money that we have spent in each province under the Neighbourhood Improvement Programs and the type of money that we have spent under the sewage treatment programs. I will make sure that you will receive this and you have it on file.

• 1705

Mr. Rae: And in corresponding programs. In other words, we want the figures that will correspond.

Mr. Ouellet: Of course.

Mr. Rae: They may be hidden. I know that they are hidden under another category, another budget. But in so far as you can do it I would like you to be able to do it.

The other point I want to make is that the municipal budgets are drawn up, as you know, at a different time of year from the federal budgets. One of the complaints that have come to me in my short time here is that there are some 51 municipalities in Ontario that have drawn up their budgets in respect of plans for neighbourhood improvement, and so on. Mr. Orlikow has received a sheaf of proposals from Winnipeg on neighbourhood improvement.

The concern that we have is that the delay in the passage of the Community Services Grants Program and in the implementation of the program and the fact that there have been cutbacks, has meant that municipalities have had to postpone their projects for this entire year.

I could make a speech at this point and say what a terrible thing that is. I think it is a terrible thing. We are looking at winter time in many of our cities. It is not a happy situation at all, and I want to put on the record that we regret that profoundly.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I want to say that, indeed, the program is now approved. We know exactly the money that is there. It will be $150 million for the provinces in 1979, and it will be $250 million for 1980. It is now up to each province to sign the agreements that have been sent to them for signature and discuss with the various municipalities how they will share that pie in 1979 and in 1980.

[*Translation*]

M. Rae: Monsieur le ministre, je crois avoir compris votre explication. Il y a bien d'autres choses que je ne comprends pas mais ce que vous venez de me dire est très clair. J'aimerais que vous nous disiez si désormais les provinces bénéficieront d'une augmentation ou d'une réduction des fonds mis à leur disposition? Cette affectation en bloc a-t-elle quelque chose à voir avec les anciens programmes? Je m'intéresses plus particulièrement à la propriété foncière municipale et à l'habitation à but non lucratif. J'aimerais comparer les chiffres à ce sujet. Je pense que nous avons le droit d'obtenir ces renseignement et nous pourrons en reparler quand le comité sera saisi du projet de loi. J'y compte bien.

M. Ouellet: En effet, je vous donnerai ces renseignements car vous-même et les autres membres du comité y avez droit. En fait, nous avons déjà donné ces chiffres aux gouvernements des provinces lors des discussions tenues il y a plusieurs mois au sujet des nouveaux programmes. Nous allons vous donner la ventilation des montants que nous avons dépensés dans chaque province dans le cadre des programmes d'amélioration et dans le cadre des programmes de traitement des eaux d'égout. Je ferai le nécessaire pour qu'on vous envoie ces chiffres.

M. Rae: Je veux voir une comparaison avec les nouveaux programmes également. En d'autres termes, je veux un tableau comparatif.

M. Ouellet: Volontiers.

M. Rae: Il se peut que l'on ait combiné deux catégories, deux budgets, mais, dans la mesure du possible, j'aimerais obtenir une comparaison.

Les budgets municipaux ne sont pas faits au même moment de l'année que le budget fédéral. Je ne suis élu que depuis peu mais on m'a déjà adressé des plaintes car 51 municipalités d'Ontario ont préparé leur budget, compte tenu des programmes d'amélioration de quartier. M. Orlikow a reçu toute une série de propositions de Winnipeg à cet égard.

L'approbation de subventions au service communautaire et leur mise en application, compte tenu de certaines compressions, implique que les municipalités doivent remettre à plus tard les projets qu'elles envisageaient cette année.

Je pourrais faire une grande déclaration pour souligner combien cela est répréhensible. Je le pense. L'hiver est déjà là et la situation ne me satisfait pas du tout. Je déplore profondément ces retards.

M. Ouellet: Monsieur le président, le programme est maintenant approuvé. Nous savons exactement de combien nous disposons. En 1979, 50 millions de dollars sont réservés aux provinces et en 1980, elles recevront 250 millions de dollars. Il n'en tient maintenant qu'à chaque province de signer les accords nécessaires et d'entrependre des discussions avec les

[*Texte*]

It is up to the province now to come back to the federal government, give us the lists of eligible services, the method by which they will divide the money within their province, and which municipality will benefit from the program and for what project.

Mr. Rae: I still want to make one last point.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Last question, Mr. Rae.

Mr. Rae: Whatever the justification or the rationale that the Minister comes up with, the effect of the cancellation of NIP and the delay in the implementation of the new program is most regrettable. I know the federal government is going to say that the provinces are responsible. And I can assure you that those in the provinces that I have talked to are saying that the federal government is responsible. Nevertheless, the effect on the municipalities is simply that there will not be any significant advance in new programs over this winter. I think that is a tragedy for the people who are living downtown in our cities.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I cannot accept these remarks. There was a sunset clause in the National Housing Act in relation to the Neighbourhood Improvement Program. Everybody knew long ago that the Neighbourhood Improvement Program was terminating in March 1978, and they had ample opportunity to bring in applications before that date to be considered and delivered this year. In fact, a number of projects have been dealt with by provinces who wanted to take advantage of this.

Now, those who have not done it, well, they knew fully well that after that date the program was terminated. It is probably because they did not want to put out that extra money that they also have for these projects.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Thank you, Mr. Minister. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci. Monsieur le ministre, seulement une couple de courtes questions. En ce qui regarde les subventions ou la construction de centres d'hébergement par des corporations à but non lucratif, tels des offices municipaux d'habitation, est-ce que la Société centrale d'hypothèques et de logement contribue aux coûts de construction et d'entretien de ces centres au Québec?

• 1710

M. Ouellet: Oui évidemment, nous y contribuons dans une très large mesure, puisqu'en vertu de ces programmes nous accordons d'une part un prêt avec une remise gracieuse de 10 p. 100, prêt qui est consenti à un taux d'intérêt privilégié de 8 p. 100. En plus de cela nous contribuons à raison de 50 p. 100 dans les déficits d'opération avec les provinces.

M. Clermont: Est-ce que les autorités de la province de Québec ont signé cette entente avec le gouvernement du Canada, monsieur le ministre?

M. Ouellet: Oui, il y a une entente qui existe, qui permet justement à la province de Québec de bénéficier de ce pro-

[*Traduction*]

diverses municipalités sur la répartition de ces fonds, en 1979 et en 1980.

Les provinces devront s'adresser au gouvernement fédéral et lui donner la liste de services choisis, la méthode suivant laquelle elles entendent répartir l'argent dans leur province, c'est-à-dire quelles municipalités tireront parti du programme, quels projets seront choisis.

M. Rae: Je voudrais ajouter quelque chose.

Le président suppléant (M. Isabelle): Ce sera votre dernière question.

M. Rae: Quelle que soit la raison donnée, l'abandon des programmes d'amélioration de quartier et les retards dans l'application du nouveau programme sont déplorables. Je sais que le gouvernement fédéral blâmera les provinces. Les provinces elles, d'après ce que j'ai entendu dire, blâment le gouvernement fédéral. Néanmoins, les municipalités marqueront le pas en ce qui a trait au nouveau programme prévu pour cet hiver. Je pense que cela est tragique pour les gens qui vivent au centre-ville.

M. Ouellet: Monsieur le président, je m'inscris en faux contre cette remarque. La Loi nationale sur l'habitation prévoit l'abandon du programme d'amélioration de quartier. Tout le monde sait depuis longtemps que ce programme allait se terminer en mars 1978 et tout le monde a eu tout le temps nécessaire, avant cette date, pour faire d'autres propositions qui seraient mises en application cette année. En fait, certaines provinces ont déjà fait le nécessaire pour tirer parti du nouveau programme.

Celles qui ne l'ont pas fait, savaient très bien quand le programme allait être abandonné. C'est probablement parce qu'on ne voulait pas dépenser les sommes supplémentaires que l'on n'a rien fait.

Le président suppléant (M. Isabelle): Merci, monsieur le ministre. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you. Mr. Minister, I will only ask a couple of short questions. With regard to the subsidies for the building of shelter centres by non-profit corporations, such as municipal housing groups, does CMHC contribute to the building and maintenance costs of those centres in Quebec?

Mr. Ouellet: Obviously, we contribute significantly, since the programs provide for a 10 per cent forgiveness on loans and a preferred interest rate of 8 per cent. We also cover 50 per cent of the provinces' operating deficits.

Mr. Clermont: Was an agreement signed between Quebec and the federal government, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: Yes, and there is an agreement allowing Quebec to benefit from these programs. Fortunately, nowhere

[*Text*]

gramme. Je dois dire que malheureusement, dans toutes les annonces récentes faites par le ministre Lazure, du Québec, en aucun moment donné, le ministre Lazure n'a mentionné qu'il s'agissait d'un programme conjoint fédéral-provincial.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, dans les accords qui ont été signés entre les deux gouvernements, n'y a-t-il pas certaines exigences à remplir de la part de la province qui reçoit de telles subventions au sujet de la publicité?

M. Ouellet: Il y a dans toutes ces ententes une clause qui a trait à la publicité qui prévoit qu'en réalité il doit y avoir publicité conjointe, et lorsqu'un palier de gouvernement fait unilatéralement une déclaration à cet effet, il doit mentionner la participation de l'autre palier de gouvernement.

Mais j'ai écouté attentivement M. Lazure faire plusieurs déclarations récemment, où jamais il n'a mentionné la participation fédérale.

Maintenant, la conséquence de ceci serait pour nous de priver ces sociétés concernées de la subvention fédérale. A ce moment-là, je trouve que ce serait pénaliser des gens qui seraient des victimes malheureuses de cette situation. Et je ne crois pas qu'on devrait le faire.

M. Clermont: Non. Je vous approuve à ce sujet, monsieur le ministre. Mais d'un autre côté, depuis quand la province de Québec a-t-elle signé une telle entente? En 1977, je vous ai posé la même question et si je me rappelle bien à cette période vous m'aviez répondu que les autorités de la province de Québec n'avaient pas signé une telle entente.

A tout événement, j'apprécierais connaître la date, si c'est possible.

M. Ouellet: Je pourrais vous répondre immédiatement. Dans ce programme pour les maisons d'hébergement, on me dit que l'entente a été signée en 1977.

M. Clermont: En 1977. Alors est-ce que les mêmes accords s'appliquent aussi pour les logements à loyer modique ou à loyer modéré. Je pense que l'expression loyer modéré est mieux que loyer modique.

M. Ouellet: Il y a eu une entente de signée l'an dernier avec le gouvernement du Québec en vertu de l'article 44(1)(b) de la Loi nationale de l'habitation, afin de désigner un certain nombre d'appartements pour fins de logement social. Ce qui permettrait aux deux paliers de gouvernement de contribuer 50-50 dans une subvention afin de combler la différence qui existe entre le prix du loyer et 25 p. 100 du revenu d'un individu ou d'une famille qui habite dans ce logement.

Malheureusement, l'entente a été signée, mais il y a eu très très peu de logements désignés pour fins de logement social en vertu de cette entente.

M. Clermont: Monsieur le président, je reviens à ma première question. Monsieur le ministre, vous dites que les autorités de la province de Québec ne mentionnent pas la participation du gouvernement fédéral dans des projets de construction de centres d'hébergement. Ne serait-il pas possible de savoir pour le bénéfice de ce Comité ou pour ma gouverne personnelle, si la Société centrale d'hypothèques et de logement au nom du gouvernement du Canada a contribué à la construction

[*Translation*]

in Minister Lazure's recent publicity was it mentioned that the program was a joint federal-provincial effort.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, under agreements signed by the two governments, does the agreement signed by the two governments not require the province to mention the federal government in its publicity?

Mr. Ouellet: All such agreements contain a clause which provides for joint publicity and any level of government that makes a unilateral statement to mention the other level's contribution.

I listened carefully to Mr. Lazure's recent statements and not once was federal participation mentioned.

This could result in certain companies being deprived of the federal contribution. This would mean penalizing people who are unwilling victims of the situation. I do not think this should be done.

Mr. Clermont: No. I agree with you, Mr. Minister. On the other hand, when did Quebec sign this agreement? I asked you the same question in 1977 and you told me that the Quebec authorities had not yet signed.

In any case, I would like to know when it was signed, if possible.

Mr. Ouellet: I could provide the answer immediately. The agreement for the hostel program was signed in 1977.

Mr. Clermont: In 1977. Does the same agreement apply to social and lower-rental housing. I think that it is better to say lower-rental housing than low-rental housing.

Mr. Ouellet: Last year, an agreement was signed with the Quebec government under Section 44 1(b) of the National Housing Act designating a certain number of apartment blocks for social housing purposes. Under this agreement, both governments were to assume half the cost of the difference between the market rent and 25 per cent of the tenant's income.

Unfortunately, very few units were designated as social housing under the agreement.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to come back to my first question. Mr. Minister, you said that Quebec authorities do not mention the federal government in their publicity on hostal construction projects. For my benefit and the benefit of other members of the Committee, could you tell us whether CMHC has contributed to the construction of hostels in my riding of Gatineau?

[*Texte*]

de centres d'hébergement qui existent dans le comté de Gatineau?

• 1715

Vous vous rappelez, monsieur le ministre, être venu faire l'ouverture officielle d'un de ces centres à Buckingham. Il y en a un autre qui a été construit à Gatineau. Je ne sais pas si à ce jour l'ouverture officielle de ce centre d'hébergement a eu lieu. Et il est question de centres à quelques autres endroits. S'il n'est pas possible de nous donner ces renseignements au niveau provincial, n'y aurait-il pas moyen de les obtenir pour le comté de Gatineau que je représente?

M. Ouellet: Monsieur le président, il me fera plaisir de transmettre au député ces renseignements le plus tôt possible.

M. Clermont: Merci beaucoup.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Merci, M. Clermont. Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman. I have five minutes, I think, on that?

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Five minutes.

Mr. Whiteway: Not long for a politician.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): If you know what you want. If you know what you are asking.

Mr. Whiteway: We are happy that the Minister could make it from Cabinet.

In the Minister's absence I was asking questions and raising some concerns regarding Cloverdale. Since our last Committee meeting I took this young research assistant and tried to teach him something, following your admonition of him some two days ago. We were in Quebec and we visited the project, and I would apologize, I guess. I do not really think an apology is needed but I would phrase it that way. I talked to the administrator of the project and, I guess because I had my best suit on and I drove up in a borrowed new car, he assumed I was from head office of CMHC, so he talked for half an hour, telling me all kinds of things assuming that I was from head office. As soon as I realized I was not who he thought I was I introduced myself as a member of Parliament . . .

An hon. Member: Did that take you half an hour?

Mr. Whiteway: I immediately corrected him and told him that I was a member of Parliament and we proceeded in that vein. One thing that did impress me, Mr. Minister, was that these people know that Cloverdale is more than brick and mortar; that it affects the lives of 750 families, and in some cases people have lived there over the years.

Would the Minister give the assurance to the Committee that if this deal falls through with Grado, and if they do not come up with the money by whatever the time limit is, tomorrow, or whatever the time limit is, that he would consider with CMHC to use the deposit of 5 per cent to pick up the losses and keep Cloverdale for another year, so that there would be a time of stability for the residents of Cloverdale, the people there, because they consider that they have gone

[*Traduction*]

You will remember, Mr. Minister, when you came to the official opening of the Buckingham hostel. There was another one built in Gatineau. I do not know whether it has been officially opened. They are thinking of opening others. If you cannot provide this information for the province, could you at least tell us how many hostels were built in my constituency?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would be pleased to provide the member with this information as soon as possible.

Mr. Clermont: Thank you very much.

Le président suppléant (M. Isabelle): Merci, monsieur Clermont. Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président. J'ai cinq minutes, n'est-ce pas?

Le président suppléant (M. Isabelle): Cinq minutes.

M. Whiteway: Ce n'est pas beaucoup pour un politicien.

Le président suppléant (M. Isabelle): Il faut savoir ce que l'on veut. Il faut savoir poser ses questions.

M. Whiteway: Nous sommes heureux que le ministre ait pu s'absenter du Cabinet.

Avant l'arrivée du ministre, j'ai posé des questions au sujet de Cloverdale. Depuis la dernière séance du Comité, j'ai pris le jeune chercheur critiqué par le ministre et j'ai essayé de lui apprendre quelque chose. Nous sommes allés au Québec pour visiter le projet en question. Je vous dois peut-être des excuses. Je suis allé parlé à l'administrateur du projet, qui me prit pour un représentant de la Société. Je portais mon meilleur complet et je conduisais une auto neuve que j'avais emprunté. Il m'a parlé pendant une demi-heure de toutes sortes de choses. Dès que je me suis rendu compte qu'il me prenait pour un autre, je me suis présenté . . .

Une voix: Vous avez mis une demi-heure à vous en rendre compte?

M. Whiteway: . . . je lui dit que j'étais député et la conversation a repris. Ce qui m'a frappé, monsieur le ministre, c'est que les administrateurs du projet savent que Cloverdale, ce n'est pas que de la brique et du mortier, mais qu'il touche la vie de 750 personnes, dont certains y habitent depuis des années.

Le ministre peut-il assurer le Comité que si la société Grado ne trouve pas les fonds avant l'échéance, la Société prendra le dépôt de 5 p. 100 pour couvrir les pertes et garder le projet à Cloverdale pendant encore un an, afin de garantir aux locataires une certaine stabilité. Depuis trois ou quatre mois, ceux-ci ne savent pas où ils se trouvent.

[*Text*]

through three or four months of not knowing exactly where they are.

If not, if the deal does indeed go ahead, would you look after them, sir. They have some real questions that, they think, have not been answered, concerns regarding the subsidy and where they stand with the subsidy. They would like a meeting with the new landlords. Would you assure the Committee that you would look after them if the deal goes through, and if not, would you consider setting that project aside for a period of time before you consider new tenders or put it up for public tendering again?

Mr. Ouellet: I will, Mr. Chairman, take this proposal by the member and indeed will consider it.

Mr. Whiteway: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Thank you, Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Is there not time for just one, I think I have half a minute.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): You have already used all your five minutes.

Mr. Whiteway: I think I have half a minute by that clock. It says I have about a half minute.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Okay, a short one.

Mr. Whiteway: Okay. I understand, sir, and I cannot substantiate whether this is fact, but I have heard rumours, sir, that within CMHC, within the Ministry of State for Urban Affairs, there are 13 at the SX level, and there was some discussion that some of these were not carreer people coming up through CMHC. I think the term is parachute; they were parachuted in from other . . . and I am not saying that is good or bad; I am saying that in fact that is what happened. I wonder now that the ministry is going to be wound down, I wonder whether you might consider airlifting these parachuted people, who are not career people with CHMC, so that the career people with CHMC might continue on. It seems we are going to wind down the Ministry of State for Urban Affairs—if, sir, in fact that was the case . . .

• 1720

Mr. Ouellet: Indeed, there are 13 exec positions within MSUA. There are 11 in t national capital and 2 in Quebec. One comes from the provincial government. He used to be an official of the Government of Quebec. The other one comes from another department of the federal government, another ministry. As far as the 11 are concerned . . .

Mr. Teron: Only one came from CMHC.

Mr. Ouellet: . . . out of the 11 in Ottawa, only one came from CMHC, and the others, because of the creation of the new department, had to come from somewhere.

What was the second point? What will happen after that?

Mrs. Pigott: I think you are concerned about the career people in Central Mortgage and Housing Corporation, that their promotion and their future will not be . . .

[*Translation*]

Si le contrat était conclu, vous vous en occuperez. Ils ont des questions qui sont restées sans réponse, les questions portant sur la part de la subvention. Ils aimeraient parler au nouveau propriétaire. Le ministre peut-il promettre au Comité qu'il s'occupera des locataires si le contrat est conclu ou qu'il attendra pour faire l'appel d'offres s'il ne l'est pas?

M. Ouellet: J'étudierai la demande du député.

M. Whiteway: Merci.

Le président suppléant (M. Isabelle): Merci, monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Je crois qu'il me reste une demi-minute.

Le président suppléant (M. Isabelle): Vos cinq minutes sont écoulées.

M. Whiteway: Selon l'horloge, il me reste une demi-minute.

Le président suppléant (M. Isabelle): D'accord, mais soyez bref.

M. Whiteway: Très bien. J'ai entendu dire—et je ne sais pas si c'est vrai—que la Société, qui relève du ministère d'État pour les Affaires urbaines, compte 13 SX, dont certains n'avaient pas toujours travaillé pour la Société. C'est ce qu'on appelle «parachuter». Je ne dis pas si c'est bon ou si c'est mauvais. Je vous décris simplement ce qui s'est passé. Comme le ministère sera supprimé, avez-vous pensé à laisser tomber ces parachutés afin de protéger les postes de fonctionnaires qui ont fait carrière chez la Société? Car il semble que le ministère sera supprimé.

M. Ouellet: En effet, il y a treize postes exécutifs. Il y en a onze dans la Capitale nationale et deux en Québec. Un vient du gouvernement provincial. C'est un fonctionnaire du gouvernement du Québec. L'autre vient d'un ministère fédéral. Pour ce qui est des onze . . .

M. Teron: Un seul vient de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Ouellet: . . . des onze à Ottawa, un seul vient de la SCHL, et les autres à cause de la création du nouveau ministère, ont dû venir d'ailleurs.

Quel était le deuxième aspect? Qu'arrivera-t-il ensuite?

Mme Pigott: Je pense que vous êtes préoccupé par les fonctionnaires de carrière de la Société centrale d'hypothèques

[*Texte*]

Mr. Ouellet: All right, I must say that I am quite pleased to see that some of the recent appointments at the highest echelons have been people that have been with CMHC for years. I am thinking of Mr. Adamson and Mr. Knight and Mr. Boivin who are occupying top senior-official positions and have had distinguished careers within CHMC.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Thank you, Mr. Minister. Mr. Gray, you are the last one.

Mr. Gray: Thank you. I just have one area that I will raise briefly.

Could the Minister tell us the status of consideration being given to what the degree of federal subsidy will be for new projects to be built by provinces and/or municipalities for low-income people? Has a decision been taken on that and what will the effect be on rentals in such projects?

Mr. Ouellet: Yes, we are trying to approach the level of low-income units in the province in two ways. One, we will encourage the use of the new technique by which the province will not borrow from us but will get the capital somewhere else and will receive for the public nonprofit projects the interest rate right down, subsidies that you would be giving in order to reduce the interest rates on these projects to 2 per cent or 1 per cent. We do believe that this feature of the program will substantially improve the financial conditions of these nonprofit projects.

Secondly, we are encouraging the provinces to take more advantage of Section 44 (1)(b) by which they could designate a greater number of units to become immediately, strictly by designation, vacant units in the market, to turn it automatically by designation as public housing. We have established a target of production of 30,000 units per year.

Mr. Gray: We are of course talking about projects yet to be built. We are not talking about existing projects.

Mr. Ouellet: Both. Our figures of 30,000 new units per year in terms of units for low-income people would be composed of a mixture of new units to be built, maybe around 24,000 new units, and 6,000 units designated under Section 44(1)(b) of the NHA Act.

• 1725

Mr. Gray: Regarding the new units, what will the effect be of the approaches you mentioned on the level of rent to be paid by the tenants in them?

Mr. Ouellet: The federal government's position in this respect will not change, we have confirmed to the provinces that the formula that we applied in relation to family income will be the same. In other words, we have done away with any idea that the formula will be more stringent or could be more difficult for the people living there.

Second, we have retained the range which varies between 16.5 per cent to 25 per cent of the incomes of the people living there and we have indicated to the provinces that the range that existed under the federal formula will continue. There will be no change there.

[*Traduction*]

et de logement, que leurs promotions et leur avenir ne seront pas . . . .

M. Ouellet: Ma foi, je dois dire que je suis ravi que parmi les récentes nominations aux plus hauts échelons il y ait des gens qui ont été pendant des années avec la SCHL. Je pense à M. Adamson, M. Knight et M. Boivin qui ont occupé des postes importants et ont eu une carrière distinguée au sein de la SCHL.

Le président suppléant (M. Isabelle): Merci, monsieur le ministre. Monsieur Gray, vous êtes le dernier.

M. Gray: Merci. Je n'ai qu'une brève question.

Le ministre pourrait-il nous dire quelles seront les subventions fédérales pour le nouveau projet pour personnes à faible revenu qui sera construit par les provinces ou les municipalités? Une décision a-t-elle été prise et quel en sera l'effet sur la location de tels projets?

M. Ouellet: Oui, nous essayons d'envisager les unités pour faible revenu dans la province de Québec de deux façons. D'abord, nous allons encourager les provinces à ne pas emprunter de nous mais d'ailleurs mais elles obtiendront le plus bas taux d'intérêt pour les projets qui sont plus lucratifs. Nos subsides serviront à réduire ces taux d'intérêt sur ces projets de 1 ou 2 p. 100. Nous croyons que cet aspect du programme va sensiblement améliorer la situation financière de ces projets sans but lucratif.

Ensuite, nous encourageons les provinces à profiter davantage de l'article 44(1)(b) au terme duquel elles pourraient désigner un grand nombre d'unités vacantes, qui deviendraient automatiquement des logements publics. Nous avons fixé comme objectif la création de 30,000 unités par année.

M. Gray: Nous parlons évidemment de projets qui sont à construire. Nous ne parlons pas de projets existants.

M. Ouellet: Les deux. Notre chiffre de 30,000 unités pour les personnes à faible revenu seraient composés de mélange de nouveaux logements à être construits, peut-être 24,000, et de 6,000 logements désignés selon l'article 44(1)(b) de la Loi nationale sur l'habitation.

M. Gray: Au sujet de ces nouveaux logements, quel sera l'effet de l'approche que vous avez mentionnée sur le niveau des loyers que paieront les locataires?

M. Ouellet: Là-dessus, la position du gouvernement fédéral demeure la même. Nous avons averti les provinces que nous appliquerions la même formule pour déterminer le revenu des familles. Autrement dit, nous avons abandonné l'idée d'une formule plus sévère ou qui pourrait être plus difficile pour les gens qui y vivent.

Ensuite, nous avons retenu la marge variant entre 16.5 à 25 p.100 du revenu des gens qui y vivent. Nous avons dit aux provinces que nous maintiendrions la marge fédérale. Il n'y aura aucun changement.

[*Text*]

Mr. Gray: You were already good enough to indicate to me by letter, which I subsequently made public, that you had taken a decision that the situation would not change for tenants in existing public housing projects but what remained open was how the federal government would support, through some form of subsidy, the operating cost of new projets yet to be built and that decision, of course, could affect the level of rentals. Do I understand you correctly to say then that you have now taken a decision regarding new projects yet to be built that you will not create a heavier rent burden on the tenants in these new projects than presently exists for tenants of existing projects.

Mr. Ouellet: That is right. That is right.

Mr. Gray: Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Thank you, Mr. Gray.

It being 5.30 o'clock, on your behalf I wish to thank very much the honourable André Ouellet, the Minister off State for Urban Affairs and also Mr. Teron, Mr. Hession, Mr. Adamson and Mr. Knight for appearing before us today.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

M. Gray: Vous avez déjà eu l'amabilité de me dire par lettre, que j'ai déjà rendue publique, que vous aviez décidé qu'il n'y aurait pas de changement pour les locataires habitant les projets d'habitation existants. Mais ce que l'on ignore, c'est comment le fédéral va subventionner les coûts de fonctionnement des nouveaux projets à être construits et comment cela va affecter les loyers. Ai-je bien compris lorsque vous avez dit que vous aviez décidé de ne pas imposer aux locataires de nouveaux projets un fardeau plus lourd qu'aux locataires des projets existants.

M. Ouellet: En effet. Vous avez raison.

M. Gray: Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Isabelle): Merci, monsieur Gray.

Il est 17 h 30, et en votre nom je veux remercier l'honorable André Ouellet, ministre d'État aux Affaires urbaines, ainsi que M. Teron, M. Hession, M. Adamson et M. Knight.

La séance est levée.

[*Text*]

Mr. Gray: You were already good enough to indicate to me by letter, which I subsequently made public, that you had taken a decision that the situation would not change for tenants in existing public housing projects but what remained open was how the federal government would support, through some form of subsidy, the operating cost of new projects yet to be built and that decision, of course, could affect the level of rentals. Do I understand you correctly to say then that you have now taken a decision regarding new projects yet to be built that you will not create a heavier rent burden on the tenants in these new projects than presently exists for tenants of existing projects.

Mr. Ouellet: That is right. That is right.

Mr. Gray: Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Isabelle): Thank you, Mr. Gray.

It being 5.30 o'clock, on your behalf I wish to thank very much the honourable André Ouellet, the Minister off State for Urban Affairs and also Mr. Teron, Mr. Hession, Mr. Adamson and Mr. Knight for appearing before us today.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. Gray: Vous avez déjà eu l'amabilité de me dire par lettre, que j'ai déjà rendue publique, que vous aviez décidé qu'il n'y aurait pas de changement pour les locataires habitant les projets d'habitation existants. Mais ce que l'on ignore, c'est comment le fédéral va subventionner les coûts de fonctionnement des nouveaux projets à être construits et comment cela va affecter les loyers. Ai-je bien compris lorsque vous avez dit que vous aviez décidé de ne pas imposer aux locataires de nouveaux projets un fardeau plus lourd qu'aux locataires des projets existants.

M. Ouellet: En effet. Vous avez raison.

M. Gray: Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Isabelle): Merci, monsieur Gray.

Il est 17 h 30, et en votre nom je veux remercier l'honorable André Ouellet, ministre d'État aux Affaires urbaines, ainsi que M. Teron, M. Hession, M. Adamson et M. Knight.

La séance est levée.

Third Session of the Thirtieth Parliament, 1978

CHAMBRE DES COMMUNES

Troisième session de la trentième législature, 1978

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Thursday, November 30, 1978

Le jeudi 30 novembre 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 50a and 60a under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-79: crédits 50a et 60a sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Central Mortgage and Housing Corporation:

Mr. W. Teron, Chairman of the Board;

Mr. R. V. Hession, President.

De la Société centrale d'hypothèques et de logement:

M. W. Teron, président du Conseil;

M. R. V. Hession, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Friday, December 1, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 50a and 60a under NATIONAL HEALTH AND WELFARE.

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le vendredi 1er décembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979: crédits 50a et 60a sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL.

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier
Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Brisco
Campbell
(*South Western Nova*)
Caouette (*Villeneuve*)
Clermont
Corbin
Darling
Grafftey
Halliday
Herbert
Isabelle
McGrath
O'Connell
Rae
Robinson
Rynard
Savard
Tessier
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, November 30, 1978:

Mr. Yewchuk replaced Mr. Crombie;

Mr. Rynard replaced Mrs. Pigott;

Mr. Halliday replaced Mr. Wenman;

Mr. Grafftey replaced Mr. Whiteway.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier
Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 30 novembre 1978:

M. Yewchuk remplace M. Crombie;

M. Rynard remplace Mme Pigott;

M. Halliday remplace M. Wenman;

M. Grafftey remplace M. Whiteway.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 1, 1978
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:57 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Halliday and Robinson.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Medical Research Council: Dr. René Simard, President. *From the Department of National Health and Welfare:* Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister; Dr. Maureen Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch and Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 28, 1978, Issue No. 3*).

By unanimous consent, the Votes under Urban Affairs were allowed to stand and the Chairman called Votes 50a and 60a under NATIONAL HEALTH AND WELFARE.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 1er DÉCEMBRE 1978
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 57, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Halliday et Robinson.

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du Conseil des recherches médicales: Dr René Simard, président. *Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:* M. Bruce Rawson, sous-ministre; Mme Maureen Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et de la promotion de la santé et M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint, Direction de la sécurité du revenu.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 28 novembre 1978, Fascicule nº 3*).

Du consentement unanime, les crédits sous la rubrique Affaires urbaines sont réservés et le président met en délibération les crédits 50a et 60a sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, December 1, 1978.

• 0957

[*Text*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Avec le consentement unanime, je réserve les crédits sous la rubrique des Affaires urbaines et je mets en délibération les crédits 50a et 60a, sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

A—Ministère—Programme de sécurité de revenu et d'assistance sociale

Budgétaire

Crédit 50a—Sécurité de revenu et assistance sociale—Subvention inscrite au Budget ..... $1.

B—Conseil des recherches médicales

Budgétaire

Crédit 60a—Conseil des recherches médicales—Subventions inscrites au Budget ..... $3,000,000.

Le président: Nous avons avec nous ce matin le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Monique Bégin, accompagnée de ses hauts fonctionnaires.

Madame le ministre, auriez-vous l'obligeance de nous les présenter?

Hon. Monique Bégin (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Oui monsieur le président.

A ma droite immédiate se trouve M. Bruce S. Rawson, sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social; à la table de côté, le docteur René Simard, président du Conseil de recherches médicales; entre les deux, M. D. F. Smith, qui est directeur général de l'Administration financière direction de l'administration.

Derrière nous et sur le côté, vous trouvez presque tous les sous-ministres adjoints de mon ministère: le docteur L. M. Black, sous-ministre adjoint, à la direction des services médicaux; à côté de lui, M. Charles Caron, sous-ministre adjoint à l'administration; le docteur Maureen Law, que je voudrais vous présenter comme étant la première femme sous-ministre adjoint au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à la direction des services et de la promotion de la santé; le docteur A. B. Morrison, qui n'a pas besoin de présentation; M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint à la division de la sécurité du revenu, c'est-à-dire les pensions, les allocations familiales et le Régime de pensions du Canada, M. Greg Traversy, directeur général, à la direction de recherche sur les politiques et planification stratégique.

Le président: Merci, madame le ministre.

Je vous invite donc maintenant à faire votre exposé préliminaire s'il y a lieu. Je profite de l'occasion pour souhaiter la bienvenue au docteur Simard, qui, ce matin, a pris des dispositions spéciales pour être avec nous. Dr. Simard left his Council—the Medical Research Council is in its quarterly meeting right now—to be with us at least for a while this morning.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi 1er décembre 1978

[*Translation*]

The Chairman: Order, please.

With unanimous consent, I shall set aside the votes under the heading Urban Affairs and we shall consider Votes 50a and 60a, under the heading National Health and Welfare.

A—Deparment—Income Security and Social Assistance Program.

Budgetary.

Vote 50a—Income Security and Social Assistance—The grant listed in the estimates ..... $1.

B—Medical Research Council

Budgetary.

Vote 60a—Medical Research Council—The grants listed in the estimates ..... $3,000.000.

The Chairman: With us this morning is the Minister of National Health and Welfare, the honourable Monique Bégin, who is accompanied by her senior officials.

Madam Minister, would you be so kind as to introduce them to us.

Hon. Monique Bégin (Minister of National Health and Welfare): Yes, Mr. Chairman.

On my immediate right is Mr. Bruce S. Rawson, Deputy Minister of National Health and Welfare; at the side table is Dr. René Simard, Chairman of the Medical Research Council; between these two, is Dr D. F. Smith, Director General of Financial Administration, Administration Branch.

Behind us and at the side of the room are almost all the Assistant Deputy Minister of my department; Dr. L. M. Black, Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch; next to him Mr. Charles Caron, Assistant Deputy Minister, Administration; Dr. Maureen Law, Health Programs Branch who is the first woman to be an Assistant Deputy Minister in the Department of National Health and Welfare, Dr. A. B. Morrison, who needs no introduction; Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs, that is old-age security, family allowances and the Canada Pension Plan; Mr. Greg Traversy, Director General, Policy Research and Long Range Planning Branch.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

You may now make any introductory remarks, if you wish. I should like to take this occasion to welcome Dr. Simard who, this morning, had to make special arrangements to be with us. Le Dr Simard a dû quitter la présidence du Conseil—le Conseil de recherches médicales est en réunion trimestrielle en ce moment—pour être des nôtres pour quelque temps ce matin.

[*Texte*]

Mlle Bégin: Monsieur le président, j'ai le plaisir de vous présenter ce matin le Budget supplémentaire de mon ministère pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Avant d'expliquer en détail les divers postes de ce budget, je dois souligner que, à l'exception d'un poste de un dollar, le total des ressources en question, soit $318,200,000, est destiné aux augmentations de nos paiements de transfert réglementaires. *Statutory Payments*.

Dans le cadre du programme des soins de santé, un montant supplémentaire de $108,900,000, dans les transferts à frais partagés aux provinces et aux Territoires, est prévu aux termes de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques, pour tenir compte des coûts finals prévus pour les années civiles 1974 et 1975, et du paiement provisoire pour 1976. Les budgets principaux des dépenses pour 1976-1977 et 1977-1978 prévoyaient des fonds pour une partie de ces obligations, mais les versements n'ont pas été effectués au cours de ces années financières à cause de retards dans le règlement des réclamations; retards qui, entre parenthèses, sont tout à fait normaux dans le processus des paiements de transfert aux provinces.

With respect to transfers to the provinces and territories pursuant to the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Established Programs Financing Act, 1977, an additional $66.4 million is projected for the hospital insurance program and $23.4 million for the medical care program, while the forecast for the extended health care program is being reduced by $1.9 million. These changes are the result of revisions by the Department of Finance to the values of gross national expenditures at market prices and to the expected yield of income tax collections. As you will remember, the arithmetic formula under EPS takes into account tax-point values.

Our current forecasts with respect to statutory payments in the income security and social assistance program indicate an increase of $32.8 million for family allowance payments; an increase of $60,4 million for basic old age security payments; and an increase of $28.2 million for guaranteed income supplement payments, all due to increases in population and higher escalation factors.

Finally, authority is being requested for a grant of $1 million to the Canadian Commission for the International Year of the Child. This will constitute the federal government's share of funding for projects and activities to be undertaken by nongovernmental organizations in celebration of the Year of the Child, proclaimed by the United Nations for 1979. It is my hope that this grant will generate similar financial support from the provincial governments and the private sector. In addition to helping finance IYC projects in this way, my department will also be contributing a total of $250,000 over this fiscal year and the next towards the administrative costs of the Canadian commission to enable it to perform its vital co-ordinating role.

I want to mention, at this point, that the members serving on the commission all do it in a voluntary capacity and do not receive any fees for their work.

[*Traduction*]

Miss Bégin: Mr. Chairman, I am pleased to appear before you today, to present the Supplementary Estimates of my Department for the fiscal year ending March 31, 1979.

Before I enter into a detailed explanation of the various items involved in these Estimates, I would like to emphasize that, except for a one-dollar item, the total resources in question, $318,2 million, are for increases in our statutory transfer payments.

In the health care program, an additional $108,9 million in shared cost transfers to the provinces and territories is forecast under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act, to provide for the final cost determinations in respect of the calendar years 1974 and 1975, and to provide an interim payment in respect of these determinations for 1976. Provision for part of these requirements was included in the Main Estimates for 1976-77 and 1977-78, but payments were not made during those fiscal years because of delays in the claims settlement process; delays which, by the way, are perfectly normal in the procedure for transfer payments to the provinces.

Au sujet des transferts des paiements aux provinces et aux territoires, en vertu des ententes fiscales fédérales-provinciales, et de la Loi de 1977 sur le financement des programmes établis, on prévoit une somme additionnelle de $66,4 millions pour le programme d'assurance-hospitalisation et de $23,4 millions pour le programme des soins médicaux, ainsi qu'une réduction au programme des soins de santé supplémentaires de $1,9 million. Ces changements font suite à des révisions par le ministère des Finances de la valeur des dépenses nationales brutes aux prix du marché et du revenu anticipé sur la perception des impôts sur le revenu. Vous vous souviendrez que la formule arithmétique des programmes établis tient compte des points fiscaux.

Nous prévoyons en ce moment: une augmentation de $32,8 milliards pour les versements d'allocations familiales en vertu des paiements statutaires pour les programmes de sécurité du revenu et l'assistance sociale; une augmentation de $60,4 millions en paiement pour les pensions de vieillesse; et, une augmentation de $28,2 millions en versements pour le supplément de revenu garanti. Toutes ces augmentations sont dues à la croissance de la population et à une augmentation des coûts.

Enfin, on demande l'autorisation pour une subvention de $1 million à la Commission canadienne pour l'Année internationale de l'enfant. Il s'agit d'une contribution du gouvernement fédéral pour financer les projets et activités des organismes non gouvernementaux aux fins de l'Année de l'enfant de 1979, proclamée par les Nations Unies. J'espère que cette subvention attirera un appui financier semblable de la part des gouvernements provinciaux et du secteur privé. En plus de cette subvention pour financer les projets de l'Année internationale de l'enfant, mon ministère contribuera quelque $250,000 au cours de cette année financière et la prochaine pour payer les coûts d'administration de la Commission canadienne pour son rôle essentiel de coordination.

Je veux signaler aussi que les membres de la Commission sont tous des bénévoles.

[*Text*]

Now, if you permit me, Mr. Chairman, I would like to take a few minutes only to read the one-page presentation regarding the Medical Research Council, the other vote under study this morning.

Je prie donc le Comité d'étudier le demande de crédits supplémentaires de 3 millions de dollars au titre des Subventions et bourses du Conseil de recherches médicales pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Eu égard aux représentations déjà faites à différentes sessions de ce Comité, je suis convaincue que ce crédit supplémentaire recevra sans hésitation l'approbation de tous les partis. Notre déclaration du 1er juin fut très bien reçue lorsque mon collègue l'Honorable Judd Buchanan et moi-même annoncions l'intention du gouvernement d'augmenter les crédits du Conseil. Le Conseil aura alors en disponibilité pour l'année financière 1978-1979, l'année courante, une somme de $63,002,000, soit une augmentation de 11 p. 100 sur les $56,718,000 accordés pour l'année financière 1977-1978. C'était bien l'intention du gouvernement que les fonds prévus dans la déclaration seraient employés dans les aires de recherche d'intérêt national. Je suis heureuse de pouvoir dire qu'à sa réunion du mois de juin, le Conseil a réparti ces crédits dans une poussée qui a permis

• 1005

(1) de lancer un nouveau programme de recherche en cardiologie à l'Université Dalhousie,

(2) d'augmenter les sommes accordées au recrutement de chercheurs pour les écoles médicales les moins nanties,

(3) d'octroyer des subventions d'achat d'équipement pour des projets de recherche multidisciplinaire de haute qualité, et

(4) de subventionner pour l'année en cours d'autres jeunes chercheurs débutants avec des projets bien cotés.

Je sais d'une façon certaine que ces crédits supplémentaires permettront au Canada de bénéficier d'un effort accru dans le domaine de la recherche en sciences de la santé.

Il me fait maintenant plaisir de répondre, avec l'aide de mes collaborateurs, aux questions que les membres du comité voudraient me poser.

Le président: Merci, madame le ministre. I shall invite Dr. Halliday as our first questioner. Ten minutes, Doctor.

Mr. Robinson: On a point of order.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I know that at the beginning of the Minister's remarks she mentioned a $1 item, but the translation people picked it up as a $1-million item.

Miss Bégin: Thank you very kindly.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I could ask the questions of the officers of the Medical Research Council. I would like first to welcome Dr. Simard to our meeting today and to express to him our pleasure at his taking over this prestigeous body. Also, I understand this is, perhaps,

[*Translation*]

Monsieur le président, si vous le permettez, je voudrais maintenant faire quelques remarques au sujet du Conseil de recherches médicales, l'objet de l'autre crédit à l'étude, ce matin.

The Committee is asked to consider today the proposed supplement of $3 million for the Medical Research Council's Grants and Scholarships Vote for the current year ending 31 March 1979.

In view of the representations made during earlier sessions of this Committee, I feel sure that this supplement will be supported by all parties. It certainly was welcomed by the scientific community when my colleague, the Honourable Judd Buchanan, and I announced, on June 1, the government's intention to increase the Council's Vote. It brings the funds available to the Council for 1978-79 to a total of $63,002,000, i.e. 11 per cent more than the $56,718,000 which it had in 1977-78. In making this announcement, it was the government's intention that these funds be used in areas of national concern. I am pleased to report that at its meeting last June, the Council was able to allocate these additional thrust funds.

(1) To establish a new program for heart research at the Dalhousie University,

(2) To provide increased funds for the recruitment of additional investigators to weaker medical schools,

(3) To provide some major equipment for interdisciplinary research proposals of high merit, and

(4) To permit additional young investigators to initiate well-rated projects during the current year.

I feel sure these funds are being well used for the benefit of Canada's health research effort.

I shall be glad to try and answer any questions that the honourable members would like to raise.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. J'invite maintenant le docteur Halliday à poser les premières questions. Vous avez dix minutes, docteur.

M. Robinson: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Au tout début de ses remarques, le ministre a parlé d'un crédit d'un dollar que les interprètes ont traduit par un crédit d'un million de dollars.

Mlle Bégin: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Docteur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je pourrais peut-être poser des questions aux représentants du Conseil de recherches médicales. Je veux tout d'abord souhaiter la bienvenue au Dr Simard et lui dire combien nous sommes heureux de sa nomination à la tête de cet organisme prestigieux. C'est

[*Texte*]

your first meeting before this Committee. I want you to appreciate that we usually have a better turnout than this—and we usually are here more promptly than this, too. Fridays are bad days around the House of Commons, many members have to leave for their constituencies early and the length of the advance notice is limited here today.

There are a lot of people in Canada, as you know, who are concerned about medical research. I just happen to have with me a news release of the Medical Research Council going back to 1974. There was an additional transfer then, at a late date, of $2.5 million. I am wondering whether the Medical Research Council really has—I mentioned the word "prestige" a few minutes ago—has prestige when it comes to receiving funds that it really deserves. It seems to me that there are two things here. First, they get this extra money late in the year, as an afterthought, as it were. I know it is well appreciated but still it seems a bit as an afterthought.

Secondly, in allocating the funds—perhaps your financial people, the Minister's people, or Dr. Simard could tell us this—I get the impression that the needs of the medical research community are much greater on a percentage basis than, say, the cost of living increase. I recognize that it is 11 per cent this year, but I suspect that if we checked with the researchers themselves they would tell us that their increases, by virtue of the high purchase costs and the great increase in these purchase costs of foreign equipment in particular, are much greater than 11 per cent. I am wondering whether, in fact, we are really keeping up with the basic costs of the medical research community even at an 11 per cent rate of increase?

The Chairman: Madam Minister?

Miss Bégin: May I take a few minutes? Then I would like to give the floor to Dr. Simard.

Dr. Halliday, the thrust of your question is more funds for the MRC; I really would support that.

Mr. Halliday: Yes.

Miss Bégin: As you also point out, even if we have now managed to keep it in line with the inflationary rate, I know that we are not in a position to permit real growth. That concerns me a great deal.

You referred to 1974, I think, to a press release of the time when, towards the end of the fiscal year, suddenly an additional amount of money was put into the Council. We must remember that the last years of the seventies are the bad economic years. That is what we were facing more and more until we decided this summer, reluctantly, to impose a major restraint program on government expenditures. Yes, our priorities are at the right place, it seems to me, and the MRC was really given a special consideration during the exercise in cuts but you point out another problem, which is the lack of stability in the funding mechanism. My predecessor spoke to this Committee of it in answering questions, maybe of yourself, surely the colleagues of all the parties, and I am very pleased to say today that Dr. Simard will be presenting to his

[*Traduction*]

probablement votre première visite à une réunion du Comité, et je veux que vous sachiez que nous avons habituellement une assemblée plus nombreuse que celle-ci, et nous arrivons habituellement un peu plus tôt également. Les vendredis ne sont pas des journées faciles à la Chambre des communes, de nombreux députés doivent partir tôt pour se rendre dans leurs circonscriptions, et nous avons reçu un préavis assez court.

Comme vous le savez, beaucoup de gens au Canada se préoccupent de la recherche médicale. J'ai ici un communiqué du Conseil de recherches médicales de 1974. Il y avait eu, vers la fin de l'année, un virement de crédits additionnels de 2.5 millions de dollars. Je me demande si le Conseil de recherches médicales a vraiment . . . j'ai mentionné le mot «prestige» il y a quelques instants . . . du prestige lorsqu'il s'agit de recevoir l'argent qu'il mérite. Il y a deux aspects à la question. Premièrement, le Conseil reçoit cet argent tard dans l'année, comme si on y avait réfléchi après coup, et même si cet argent est apprécié, il reste qu'il arrive après coup.

Deuxièmement, au sujet de l'affectation de crédits, peut-être que vos financiers, les fonctionnaires du ministre ou même le Dr Simard pourront répondre . . . j'ai l'impression que les besoins des groupes de recherches médicales sont beaucoup plus grands que ne l'est, en pourcentage, l'augmentation du coût de la vie. Je sais que cette croissance a été de 11 p. 100 cette année, mais je soupçonne qu'en demandant aux chercheurs eux-mêmes ils nous diront que leurs augmentations, à cause des coûts d'achat élevés et des augmentations importantes dans les achats d'équipements étrangers par exemple, dépassent beaucoup ces 11 p. 100. Est-ce que nous pourrons rattrapper ces coûts fondamentaux en recherches médicales même avec un taux d'augmentation de 11 p. 100?

Le président: Oui, madame le ministre?

Mlle Bégin: Puis-je prendre quelques minutes, je donnerai ensuite la parole au Dr Simard.

Docteur Halliday, dans votre question, vous avez appuyé l'idée d'augmenter les fonds pour le Conseil de recherches médicales et je suis vraiment d'accord.

M. Halliday: Oui.

Mlle Bégin: Comme vous l'avez souligné, même si nous avons réussi à rattraper le taux d'inflation, nous ne pouvons quand même pas nous permettre une croissance réelle. Cela m'inquiète beaucoup.

Vous dites que, dans un communiqué de 1974, il est question de crédits supplémentaires accordés soudainement au Conseil vers la fin de l'année financière. Nous devons nous rappeler que la fin des années 70 représente de mauvaises années du point de vue de l'économie. C'était de plus en plus le cas jusqu'à ce que nous décidions à contre-cœur, cet été, d'adopter un programme de restrictions importantes des dépenses gouvernementales. Nos priorités sont, à mon avis, bien choisies et nous avons accordé au CRM une attention toute spéciale face à ces restrictions. Toutefois, vous avez soulevé un autre problème, l'absence de stabilité dans le mécanisme de financement. Mon prédécesseur l'avait déjà mentionné à ce comité, à une question posée par vous-même peut-être. Je suis très heureuse de vous dire aujourd'hui que le docteur Simard présentera à

[*Text*]

Council—you will excuse me if I want to ask for your understanding for elementary courtesy, really—in a few hours, a long-term funding plan which has been approved by Cabinet and which I will make public probably this afternoon. I am sorry, we would have been ready normally to announce it to the Committee this morning, but let us say that changes in government personnel introduced a delay of one day and I am just not in a position to say today. It is a five-year plan and I think it will, at least, introduce and establish a principle of stability which, of course, does not answer all the needs for additional funds, but will surely help tremendously people in medical research.

• 1010

Maybe Dr. Simard could speak to the general problem that Mr. Halliday outlined.

Dr. René Simard (President, Medical Research Council): I can answer your second point. The second point was, how does the cost increase apply compared to the anticipated price index, for example, to the Medical Research council? We conduct every year a survey of the cost increase within our ideas of endeavour and questionnaires are sent to some 150 of our grantees in order to know exactly what the cost increases are in the area of medical research. Last year the cost increase ranged about 7.5 per cent. So, any increase over 7.5 per cent would be considered to allow some growth, at least, and the salaries were included in that. As you know, the salaries were restricted according to the Anti-Inflation Board, so we did restrict the increase in salaries for our scholars, for our professors within the universities. So taking all that into account our cost increase according to our data—the data of the Medical Research Council—ranged around 7.5 per cent. This was our survey and these figures have been accepted in the past by the Treasury Board as more indicative of the cost increase affecting medical research than the price index. It covers the whole thing.

The Chairman: Thank you, Dr. Simard.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am pleased to hear about two things. One, that they are attempting to recognize the real and true cost that medical research under goes, from a point of view of inflationary costs, and I would be interested to see how the medical research community reacts to this level of increased funding.

The second thing about which I want to comment regarding the Minister's statement, Mr. Chairman, is our pleasure that now after having been urged by our financial critic of the Official Opposition to become more involved in five-year projections of funding, it is good to see that the Medical Research Council, for one, is embarking on that type of program where we will be planning ahead for five years. I trust, Madam Minister, that you will recommend this to all your departments, in addition to the Medical Research Council, through your colleagues in the cabinet.

Miss Bégin: No, I do not.

[*Translation*]

son conseil, dans quelques heures . . . et je m'excuse de vous demander de comprendre cette courtoisie élémentaire . . . un projet de financement à long terme qui a été approuvé par le Cabinet. Je l'annoncerai publiquement cet après-midi probablement. Nous aurions dû normalement pourvoir le faire au comité ce matin, mais il y a eu des changements dans le personnel qui a retardé cette annonce d'une journée. Je ne puis donc pas vous en parler maintenant. Il s'agit d'un projet quinquennal qui prévoit un principe de stabilité, lequel ne répond pas évidemment à tous les besoins de crédits supplémentaires, mais aidera beaucoup la recherche médicale.

Le docteur Simard pourra peut-être vous parler du problème général que le docteur Halliday a soulevé.

Dr. René Simard (président, Conseil de recherches médicales): Je puis vous répondre à votre seconde question: comment l'augmentation des coûts se compare-t-elle à l'indice des prix prévu notamment pour le Conseil de recherches médicales? Nous faisons chaque année une enquête au sujet de l'augmentation des coûts dans nos activités et nous envoyons des questionnaires à quelque 150 personnes subventionnées par nous afin de connaître exactement les augmentations de coûts pour la recherche médicale. L'an passé, cette augmentation de coûts s'est élevée à quelque 7.5 p. 100. Tout ce qui dépasse 7.5 p. 100 sera donc considéré comme un certain accroissement; les salaires étaient inclus. Comme vous le savez, les salaires ont été limités par la Commission anti-inflation; nous donc avons restreint les augmentations de salaires pour nos savants et nos professeurs dans les universités. En tenant compte de cela, notre augmentation de coûts, selon les données du Conseil de recherches médicales, se situait à 7.5 p. 100 environ. C'est le résultat de notre enquête et les chiffres ont été acceptés dans le passé par le Conseil du Trésor comme étant plus révélateurs de l'augmentation des coûts qui affecte la recherche médicale que ne l'est l'indice des prix. Nous tenons compte de tout.

Le président: Merci, docteur Simard.

M. Halliday: Monsieur le président, j'ai entendu deux choses qui me plaisent beaucoup. D'abord, on tente d'établir les coûts réels de la recherche médicale, en tenant compte des coûts inflationnistes. J'aimerais bien savoir comment les groupes de recherches médicales réagissent à ce financement supplémentaire.

Je voudrais faire un autre commentaire au sujet de la déclaration du ministre, monsieur le président. Nous sommes très heureux, après y avoir été poussés par le critique financier de l'opposition officielle, de nous engager maintenant dans des projections quinquennales de financement et il fait bon voir que le Conseil de recherches médicales adopte lui aussi un programme de planification pour les cinq prochaines années. J'espère, madame le ministre, que vous allez recommander cette planification à tous vos ministères, en plus du Conseil de recherches médicales, à vos collègues du Cabinet.

Mlle Bégin: Non, ce n'est pas le cas.

[*Texte*]

Mr. Halliday: You do not? Mr. Chairman, does the Minister not approve of this five-year forecasting in planning?

Miss Bégin: I am not sure that I have been understood. I did not speak of that five-year forecasting, that is the American method of doing forecasting. We have another one in Canada that could be argued at length. I am no Minister of finance, I am the greatest spender of the government, and I would not like to be a prisoner of the five-year plan. So I want to correct that, I did not speak of the five- year forecast. That is just a technique of foreseeing what is coming. I have talked of more than that, I have talked of the five-year funding plan, financing plan. It is more than just forecasting the needs. It is not a cement-binding assurance of funds. We have to make sure the funds are there. There is some element of control in it but no government, and surely no members of the House of Commons, will want government departments or agencies escaping Parliamentary scrutiny, in a sense, by being absolutely free within assured budgets of five years. The MRC is given a privilege in that respect and I want to acknowledge it. I think that privilege is essential for a body like the MRC because of the nature of medical research, which is made up of projects lasting, I think, on average for a minimum of three years. And there are people involved. We forget that this means jobs for technicians, not just monkeys or equipment. It means jobs for people too. We forget that they need stability in having the assurance that their jobs will continue. Some stability is really essential. That is what we are granting the Council and that is pretty special, so I want to acknowledge it. It is not just forecast.

• (1015)

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am glad that the medical community deserves that special consideration. I would hope that other areas of our Canadian economy would deserve that kind of future consideration too. But that is another matter off this topic today.

Mr. Chairman, to the minister or to Dr. Simard, looking back into studies done by the CMA, the Canadian Medical Association Journal, I believe in 1974, reported then that the allocation of funds in Canada for medical research was about one quarter of those in the U.S.A. at that time. Could you give us any indication of how we are stacking up now with the Americans in terms of allocation of funds for medical research?

Dr. Simard: Mr. Chairman, it is extremely difficult to compare the systems of research of various countries. In Canada the generation that preceded me, and I do not criticize them, decided to fund research through its relation to medical education and health care delivery. This has a lot of implications. It means medical research is going to be localized, first of all, in medical schools, in schools of dentistry, in schools of pharmacy, in all the faculties of health sciences, and not within independent institutions where you pay for capital costs as well. It makes a big difference. It is extremely difficult to compare two systems. It is extremely difficult to compare the

[*Traduction*]

M. Halliday: Vous dites que non? Monsieur le président, le ministre n'approuve-t-elle pas ces prévisions par plan quinquennal?

Mlle Bégin: Je ne suis pas certaine d'avoir bien été comprise. Je n'ai pas parlé de prévisions pour cinq ans; c'est la méthode américaine. Nous avons ici au Canada une autre façon de faire dont nous pourrions discuter assez lontemps. Je ne suis pas le ministre des Finances, je suis le ministre dont les dépenses sont les plus élevées au gouvernement et je ne voudrais pas être prisonnière d'un plan quinquennal. Je voudrais donc corriger cette impression, je n'ai pas parlé de prévisions quinquennales, qui ne prévoient que des choses à venir. J'ai fait plus que cela, j'ai parlé d'un plan de financement quinquennal. Cela va plus loin que de prévoir simplement les besoins. Ce n'est pas une garantie immuable de crédits, mais nous devons nous assurer qu'il y a des crédits. Il y a évidemment un élément de contrôle, mais aucun gouvernement, et certainement pas les députés ne voudraient que les ministères ou les organismes échappent à l'examen parlementaire, en étant absolument libres de fonctionner dans le cadre de budgets garantis pour cinq ans. Le Conseil de recherches médicales a obtenu ce privilège, je le reconnais. C'est un privilège essentiel pour un organisme comme le CRM, à cause de la nature de la recherche médicale et de ses projets de longue durée, en moyenne d'au moins trois ans. Il y a aussi des personnes qui y travaillent. Nous oublions que ces projets signifient des emplois pour les techniciens. Il n'y a pas seulement des singes et de l'équipement, il y a aussi des emplois. Nous oublions que ces gens ont besoin de stabilité, de savoir que leur emploi va durer. Il est essentiel d'avoir une certaine stabilité, et c'est ce que nous accordons au Conseil, c'est tout à fait spécial, je le reconnais. Il ne s'agit pas simplement de prévisions.

M. Halliday: Monsieur le président, je suis heureux de voir que la communaute mécicale mérite ce traitement special. J'aimerais que d'autres secteurs de l'économie canadienne méritent également un traitement spécial à l'avenir. Mais ce n'est pas ce dont nous discutions aujourd'hui.

Monsieur le président, je m'adresse au ministre ou au docteur Simard. Se fondant sur des études du Conseil de recherches médicales, le journal de l'Association médicale canadienne a, en 1974 je crois, écrit que les affectations de crédits au Canada pour la recherche médicale était le quart environ de celles consenties aux États-Unis au même moment. Pouvez-vous nous dire comment elles se comparent maintenant?

Dr. Simard: Monsieur le président, il est très difficile de comparer le système de recherche des divers pays. La génération qui m'a précédé au Canada, et je ne veux pas la critiquer, avait décidé de financer la recherche en rapport avec les cours de médecine et la distribution des soins de santé. Les répercussions sont nombreuses, cela signifie que la recherche médicale se fait tout d'abord dans les écoles de médecine, d'art dentaire ou de pharmacie, dans toutes les facultés des sciences de la santé et non pas au sein d'institutions indépendantes où vous êtes également responsables des coûts d'immobilisation. Il y a une grosse différence. Il est extrêmement difficile de comparer

[*Text*]

French system. They have a system of institutes that belong to their council and it is difficult to compare.

A lot of the indirect cost of research in Canada is assumed by the universities, for example. We also have something like 125 philanthropic organizations that are involved at present in the area. This must be co-ordinated through an approach, which is complex, by the Medical Research Council, which has the major role of co-ordination of the research part of all those constituents. So the universities are involved in the indirect costs of research, which is not the case very often in the United States system; then you have the National Institute of Health, a huge institute where people work full time in research and are not associated at all with a medical school.

The Chairman: Dr. Halliday, your last question.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate what Dr. Simard has said, Mr. Chairman, and perhaps sometime in the future we could go into this a little further to see what his views are as to how we stack up in general; his impressions in general as to how we stack up with other countries of abilities comparable to our own.

If I may go on to another area, I am interested in what the Minister or Dr. Simard might feel about one raison d'être for the Medical Research Council, as I understand it; that is, to provide support for community medicine. I hope, when you spoke a few minutes ago and talked about support for the universities, this did not preclude support for other bodies that are very much involved in community medicine—such as, for instance, the College of Family Physicians of Canada, which is very actively involved in research and has some very dedicated researchers. I know they have suffered a bit of a rebuff this year because of the cutbacks. I am wondering whether Dr. Simard feels, Mr. Chairman, that his role as President of the Medical Research Council allows him to become a bit more involved in some reputable studies in the delivery of health care that you referred to just a moment ago, in view of the fact that you are expected to give support for community medicine.

• 1020

Dr. Simard: Mr. Chairman, there is a separation of responsibility between the Medical Research Council and Health and Welfare Canada and perhaps the Minister might want to talk about that. But the Medical Research Council supports mostly basic research, clinical research and the development of research, whether it is located in medical schools or in university hospitals which distribute health care. But all research concerning epidemiology, all research on the delivery of health care is, by understanding, supported by Health and Welfare to the NHRDP, the National Health Research and Development Program.

There is a lot of overlap between the two. Some research starts by being basic and then you move into application. And any project that will come to us or that will come to the

[*Translation*]

les deux systèmes. Il est également bien difficile de comparer le système français où vous avez des institutions qui appartiennent à leur conseil.

Une grande partie des coûts indirects de la recherche au Canada est assumée par les universités. Nous avons également quelque 125 organisations philantropiques qui s'y intéressent actuellement. Il faut que tout cela soit coordonné, c'est très complexe, par le Conseil de recherches médicales qui joue un rôle important de coordination, pour la partie recherche, de toutes ces composantes. Ainsi les universités participent aux coûts indirects de la recherche, ce qui bien souvent n'est pas le cas aux États-Unis. Il y a dans ce pays, The National Institute of Health, un organisme gigantesque où des employés travaillent à plein temps à la recherche et n'ont rien à voir avec les écoles de médecine.

Le président: Docteur Halliday, ce sera votre dernière question.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. J'apprécie beaucoup les remarques du docteur Simard, monsieur le président, et nous pourrions peut-être un peu plus tard creuser davantage la question pour savoir comment nous nous en tirons actuellement, à son avis, comment nous pouvons nous ocomparer à d'autres pays ayant des capacités semblables aux nôtres.

Je voudrais passer à un autre sujet pour savoir ce que pensent le ministre ou le docteur Simard de la raison d'être du Conseil de recherches médicales, tel que je le conçois, de son rôle de soutien de la médecine communautaire. Lorsque vous avez parlé, il y a quelques minutes du soutien aux universités, j'espère qu'il n'exclut pas l'appui à d'autres organismes qui s'intéressent beaucoup à la médecine communautaire, comme par exemple le Collège des médecins de famille du Canada qui participe activement à la recherche et compte des chercheurs très dévoués. Je sais que vous avez beaucoup d'ennuis cette année à cause des restrictions. Le docteur Simard croit-il que son rôle de président du Conseil de recherches médicales lui permet de participer davantage à des études connues sur les soins de la santé dont vous avez fait état il y a quelques instants, étant donné que l'on s'attend à ce que vous appuyez la médecine communautaire.

Dr. Simard: Monsieur le président, il faut établir une distinction entre les responsabilités du Conseil de recherches médicales et celles du ministère de la Santé national et du Bien-être social au Canada. Peut-être que le ministre voudra vous en dire quelques mots. Le Conseil de recherches médicales soutient presque toute la recherche de base, la recherche clinique et le développement de la recherche, que ce soit dans les écoles de médecine ou dans les hôpitaux universitaires où se donnent les soins de santé. Toutefois, toute recherche concernant l'épidémiologie, toute recherche sur les soins de santé reçoit, cela se comprend, l'appui du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social par son programme national de recherche et de développement en matière de santé.

Il y a beaucoup de chevauchement entre les deux. Certains projets de recherche commencent comme recherche de base et deviennent ensuite une recherche appliquée. Les projets de

[*Texte*]

NHRDP will be discussed and exchanged between the two so that it does not fall in between two chairs. We were either handed a project through the NHRDP or the NHRDP will give us a project, thinking it is more in our area of responsibility. This understanding with the Minister still holds.

Miss Bégin: Can I ask Dr. Law to add something to complement that? Dr. Law is the Assistant Deputy Minister responsible for the NHRDP, the National Health Research and Development Program.

Dr. Maureen Law (Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch): I think, as Dr. Simard has said, the responsibility for the funding of most types of research relating to community medicine would fall more within the NHRDP than the MRC, although it would depend on the exact nature of the research. We have a couple of other research funds in the department as well from which we fund programs that are related to community medicine, such as the non-medical use of drugs program, the family planning program, and in some cases there are National Welfare grants for things that are sort of borderline between health and welfare, rehabilitation for example.

It is true that because of the budget cuts in the NHRDP and the other programs that I mentioned there are some projects which are being postponed until more funds are available in future years. The programs at the present time are fully committed for the next fiscal year. Nevertheless I think we would want to make it clear that certainly we have no reason to be biased against the College of Family Physicians or to downput the importance of research and community medicine, because that is really the raison d'être of the NHRDP and the major thrust in the NHRDP.

The Chairman: Thank you, Dr. Law. Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: I really do not have too much to say this morning, Mr. Chairman, but I would like to generally dialogue with the Minister on some of my concerns about restraint programs, and I might say this applies to all governments.

I feel that when Treasury Boards go into restraint programs, Madam Minister, their approach, and I now talk about Treasury Boards, is not sophisticated enough. I am not only talking about the humanitarian aspects of medical research. Let us forget those for a minute and go into the direct cost savings. I cannot measure, and I am sure most people in this Committee could not measure or put a cost factor on the savings generated for Canadians and North Americans by some of the great breakthroughs in medical health research. I think we are now a little more sophisticated in our research—Dr. Halliday is much more detailed than I can be in this—in terms of what medical and health care research can do with the delivery system.

[*Traduction*]

recherche qui nous arrivent ou qui arrivent au programme national de recherche et de développement en matière de santé feront l'objet de discussion et d'échange entre les deux, pour que ces projets reçoivent l'appui voulu. Nous avons déjà reçu et nous recevrons encore des projets par l'intermédiaire du programme, lorsque celui-ci croit qu'il relève de notre responsabilité. C'est un engagement avec le ministre qui tient toujours.

Mlle Bégin: Puis-je demander au docteur Law d'ajouter quelque chose à cela? Le docteur Law est sous-ministre adjoint, responsable du programme national de recherche et de développement en matière de santé.

M. Maureen Law (sous-ministre adjoint, Direction des Services de la santé et de la promotion): Comme l'a dit le docteur Simard, la responsabilité de financer la plupart des genres de recherche en médecine communautaire relève du programme national de recherche et de développement en matière de santé plutôt que du Conseil de recherches médicales, même si cela dépend de la nature exacte de cette recherche. Nous avons également au ministère quelques autres fonds de recherche nous permettant de financer des programmes reliés à la médecine communautaire, comme par exemple l'utilisation non médicale des drogues, la planification familiale et dans certains cas des subventions du bien-être social sont accordées pour des projets qui sont à la limite entre la santé et le bien-être, comme par exemple la réadaptation.

A cause des restrictions budgétaires, il est vrai que pour le programme national de recherche de développement en matière de santé et d'autres programmes également, certains projets sont retardés jusqu'à ce que des fonds soient disponibles au cours des prochaines années. A l'heure actuelle, les programmes sont établis pour la prochaine année fiscale. Néanmoins, je veux que ce soit bien clair, nous n'avons aucune raison de ne pas favoriser le collège des médecins de famille ou de minimiser l'importance de la recherche et de la médecine communautaire, puisque cela constitue la raison d'être du programme et une partie importante de ses activités.

Le président: Merci, docteur Law. Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Je n'ai pas beaucoup à dire ce matin, monsieur le président, mais j'aimerais bien dialoguer de façon générale avec le ministre sur mes inquiétudes au sujet des programmes de restriction et je dois dire que cela s'applique de façon générale à tous les gouvernements.

Lorsque le Conseil du Trésor adopte des programmes de restriction, madame le ministre, leur approche n'est pas vraiment assez «sophistiquée». Je ne parle pas seulement de l'aspect humanitaire de la recherche médicale, oublions cela pour un instant, pour parler surtout des épargnes réalisées dans les coûts directs. Je ne puis mesurer, je ne pense pas que des personnes ici au comité puissent le faire, les épargnes réalisées pour les Canadiens et les Nord-Américains par certaines grandes découvertes dans le domaine de la recherche sur les soins de la santé. Nous sommes un peu plus experts, je crois, dans notre recherche, le docteur Halliday peut vous en dire davantage, sur ce que la recherche sur les soins de la santé, la recherche médicale peut faire pour ce système de distribution des soins.

[*Text*]

I am a little critical of Treasury Board when they do not take what I call a sophisticated approach to cuts, and I support anything you can do, Madam Minister, to convince Treasury Board officials of this fact, because apart—and I underline this again—from the humanitarian aspects of cutting back on medical and health care research I have always said that in the health care research field let us not kill the goose that lays the golden egg, not in terms solely of its humanitarian considerations but in terms of cost. What is worrying me lately, apart from these other considerations in cutbacks on the health resources fund and research are the direct cost factors. I do not think officials in Treasury Board realize the cost implications of cutting back on medical research. I do not think the Treasury Board officials suggest when they put pressure on your department to join in with a general restraint program the cost factors involved in cutting back on the health resources fund especially as it touched medical research. We have long since said that there are many other areas and I do not say this, believe me, in a partisan sense. This applies to all governments. If you look at Auditor General's reports there are a hell of a lot of places where you can exercise restraint programs before you get at medical research and health resources funds. I would like to warn officials—I think the officials who discuss cutbacks in research and health resources funds often really do not know the implications of the program. They are just applying an automatic formula. I suggest if some of our laboratories are going to be emptied by a cutback proposition, not only will it affect directly and indirectly the short-term and long-term excellence of our teaching in our universities—with the modern artifacts of medicine nowadays I think, Dr. Simard, you would be the first to admit with me that you cannot import research like you can in the rest of the industrial sector. You cannot import research in the medical and health care field. You have to have the experts right in the university centre if you are going to use many of the artifacts of modern medicine.

• 1025

The long-term cost implications in terms of cutting back on medical and health care research on the short term are horrendous as far as I am concerned. No doubt you may save short-term dollars, but in the long term you are going to be spending an awful lot more.

I congratulate you, Miss Bégin, if this afternoon you are going at least to introduce some stability into the funding. That is a first step. I know Dr. Wilder Penfield, when I first came up here far too long ago, wanted—I am looking for the words—endowment funding, which was impossible to do, you know. There were too many capital dollars. But if you can go half way and give some stability and a five-year plan or whatever, that is excellent. But I would suggest that we in the Opposition will fight the fight with you and Treasury Board when they in an unsophisticated way try to cut back on the programs. There are a heck of a lot of areas that a restraint program can be fought on in government if you look at the Auditor General's report, instead of picking on a few million dollars on health research in the medical health care fund. We

[*Translation*]

Je pourrais critiquer un peu le Conseil du Trésor qui n'adopte pas, à mon avis, une approche valable face à ces restrictions. Je suis tout à fait d'accord avec vous madame le ministre dans ce que vous faites pour convaincre de cela les représentants du Conseil du Trésor. Je souligne de nouveau qu'en plus des aspects humanitaires qui sont affectés par ces restrictions à la recherche médicale et à la recherche sur les soins de la santé, j'ai toujours prétendu qu'il ne fait pas tuer la poule aux œufs d'or, pas seulement pour ces considérations humanitaires, mais également à cause des coûts. Ce qui m'inquiète depuis quelque temps, à part ces considérations concernant les restrictions imposées à la caisse des ressources de la santé, et à la recherche, ce sont les facteurs de coûts directs. Je comprends que les fonctionnaires du Conseil du Trésor réalisent la portée que ces restrictions auront sur la recherche médicale. Lorsque le Conseil du Trésor vous demande de participer au programme de restrictions, je ne crois pas qu'il propose de réduire les fonds affectés à la Caisse d'aide à la santé surtout en ce qui touche à la recherche médicale. Depuis longtemps nous disons que ces réductions peuvent se faire dans d'autres secteurs, et je le dis en toute objectivité. Cela s'applique à tous les gouvernements. Les rapports du vérificateur général signalent bien d'autres domaines où vous pouvez appliquer le programme de restrictions avant de réduire les budgets de la recherche médicale et la Caisse d'aide à la santé. Les fonctionnaires qui décident de réduire les budgets de ces deux secteurs n'en comprennent pas vraiment les répercussions. Ils se contentent d'appliquer une formule automatique. Une réduction de l'effectif de nos laboratoires aurait une influence à court terme et à long terme sur l'excellence de l'enseignement dans nos universités. Docteur Simard, vous seriez le premier à convenir avec moi qu'on ne peut importer de technologie dans le domaine de la recherche médicale et des soins de la santé comme dans les autres secteurs industriels. Il faut avoir des experts au sein même des centres universitaires.

Les réductions à court terme dans ces domaines auront à long terme des répercussions terribles. Évidemment, on économisera de l'argent sur le coup, mais finalement il faudra en dépenser beaucoup plus.

Je vous félicite, mademoiselle Bégin, si vous décidez au moins de stabiliser dans une certaine mesure le financement. C'est un début. Je me souviens qu'il y a fort longtemps le docteur Wilder Penfield avait demandé une sorte de fonds de recherche, qui était impossible à cause de l'importance des investissements. Ce serait parfait d'arriver à une certaine stabilité en établissant un plan quiquennal. Toutefois, l'opposition ne vous laissera pas en paix si vous cherchez, de concert avec le Conseil du trésor, à réduire de façon détournée le budget de ces programmes. On peut trouver bien d'autres secteurs où ces réductions seraient justifiées en regardant le rapport du vérificateur général, plutôt que d'enlever les 2 millions de dollars à la recherche médicale. En plus de certains facteurs humanitaires, il faut tenir compte des coûts à long

[*Texte*]

feel that, apart from the humanitarian aspects, there are the long-term costs. If you look, as I said in the House the other day in a rather rowdy session, Miss Bégin—I said in the House the other day and the same applies to medical and health care research—at the cost factor, 50 per cent of the raison d'être of these things has to do with costs whether you are talking about pure research or the delivery system.

I know it is hard for you to answer this, but do you feel that Treasury Board officials are really aware of some of the cost implications of the programs within you field, or do they cut according to a formula?

The Chairman: Miss Bégin.

Miss Bégin: Mr. Chairman, first I have to remind Mr. Grafftey that the Deputy Minister of the Treasury Board is the former Deputy Minister of my department, and does care. And in a sense we are lucky. Health and Welfare could have been cut much more, being the biggest spender of the government.

This being said, it is not for the Treasury Board to establish the social and health policies of the country. They are not sophisticated in attributing cuts. Their job is to cut, period. But we have benefited from a doute favorable, I would say. Now this being said, we did not accept the proposed cuts of the Treasury Board. We obtained a completely different allocation of cuts and a reduced amount of cuts. I think we may be the only department, and I want to stress that.

People do care. Now, if you think that my officials—I do not know if in English you can use the expression, "Go to bed with the Treasury Board officials". That is not the case. I do not know if they are invited to Christmas parties together, you know. The interests are opposite, to say the least. So I want to say very clearly that we fight for the areas of responsibilities of which we are in charge.

On the three particular cuts referred to by the member for Brome-Mississquoi, let me say a few words on each, and I would like to ask Mr. Rawson to add to it, and eventually Dr. Simard.

• 1030

On the MRC the cut from their budget of $63 million was only $.5 million. It is the smallest cut of all. I regret it but this was decided.

On the NHRDP program of my department the cut is $2 million on $12 million. I would like Mr. Rawson to speak to that.

On the health resources fund, we cancelled it two and a half years ahead of time, and this is being done through Bill C-2 presently under discussion in the House of Commons. I want to say that we are not talking of a program of my department. We are talking of a sort of federal-provincial agreement for capital cost sharing which goes back more than 12 years. It was used at 85 per cent of its capacity, fully used by six of our ten provinces. That speaks for itself. We are talking of a fund

[*Traduction*]

terme. Comme je l'ai déjà dit à la Chambre l'autre jour, au cours d'une séance houleuse, c'est en grande partie à cause des coûts que le gouvernement a choisi de subventionner ces programmes, qu'il s'agisse de la recherche pure ou de la communication.

Je sais que je vous pose une question difficile, mais d'après vous, les fonctionnaires du Conseil du trésor comprennent-ils les répercussions financières de ces programmes ou se contentent-ils d'appliquer une formule?

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Tout d'abord, monsieur le président, je rappelle à M. Grafftey que le sous-ministre du Conseil du trésor était auparavant sous-ministre de mon ministère. Dans un certain sens, nous avons de la chance, autrement le budget de la Santé nationale et du Bien-être social aurait subi des réductions beaucoup plus importantes étant donné que c'est le ministère qui dépense le plus.

Cela dit, il n'incombe pas au Conseil du trésor d'élaborer les politiques sociales et les programmes de santé de notre pays. Il est chargé de décider des réductions, un point c'est tout. Toutefois, je dirais que nous avons profité d'un doute favorable. Néanmoins, nous n'avons pas accepté les réductions proposés par le Conseil du trésor. Nous avons réussi à en modifier la répartition et l'importance. Je tiens à souligner que nous sommes peut-être le seul ministère à l'avoir fait.

Nous faisons de notre mieux. Si vous pensez que nos fonctionnaires marchent la main dans la main avec ceux du Conseil du trésor, vous avez tort. J'ignore s'ils sont invités aux mêmes soirées de Noël, mais leurs intérêts sont diamétralement opposés. Je tiens à dire que nous défendons nos intérêts, nos responsabilités.

Je puis dire quelques mots sur les réductions dont a parlé le député de Brome-Missisquoi, et je donnerai ensuite la parole à M. Rawson et peut-être au Dr Simard.

Le budget de 63 millions de dollars du Conseil des recherches médicales n'a été réduit que de $500,000, la réduction la moins importante de toutes. Je la déplore, mais c'est ainsi qu'on en a décidé.

Le budget de 12 millions de dollars du Programme de recherche et de développement de la Santé nationale a été réduit de 2 millions de dollars. Je demanderai à M. Rosen d'en parler.

D'autre part, nous avons mis fin deux ans et demi d'avance à la Caisse d'aide à la santé grâce au bill C-2, dont discute maintenant la Chambre des communes. Il ne s'agit pas en fait d'un programme de mon ministère, mais d'une entente fédérale-provinciale sur le partage des coûts qui existe depuis plus de 12 ans. On l'utilisait seulement à 85 p. 100 de ses ressources, 6 provinces y avaient recours. Ce fait parle de lui-même. Il s'agit donc d'une caisse créée il y a bien des années, une sorte

[*Text*]

which was created years ago as a sort of historical catch-up mechanism. The feds were putting the Canadian taxpayers' money into a field for which they were not even responsible, but it was done to speed up the development of good training and lab facilities in hospitals.

The fund can be used only when a province or a private sector body initiates it. Usually it is done through a province initiating the request to us. We cannot go and just spend the funds because it is for provinces to initiate the requests and they have to match our funding 50-50. If their economy is no good and our economy is no good, then there are no dollars to be invested in the fund. What would be important to note under the health resources fund cancellation, just a few years before the natural end of the fund, is that the requisitions that were really mature and ready to go ahead were all signed. That is the nature of the amendment I am introducing to Bill C-2; all contracts underway, recently signed or just signed will be fully honoured in the coming three years or so. That means $3 million of additional money for the Province of Quebec, the province of the honourable member and I. It means the Alberta Children's Hospital in Calgary; it means the Seven Oaks General Hospital in Winnipeg; it means the Queen Elizabeth Hospital in Charlottetown. So all the most recent requests by provinces are to be fully honoured.

For provinces to participate in the fund they had to give the federal department an idea of where they were going, so we requested them to provide us with a five-year plan of their development. It is very easy for some provincial governments now to play politics and say, "we have a five-year plan in the federal department waiting for approval". But the five-year plan has nothing to do with the request for a particular capital cost project; it has nothing to do with it. It is just a general background to tell us where they are going.

Of course, I have the Province of Quebec; I have between 25 and 30 projects on a five-year plan. I, myself, have often asked Dr. Lazure in these last months, "Which of these projects are you going ahead with?", and he still does not know himself. There are too many projects. He does not have the money, it is just a plan. He told me, "Oh, yes, that project which was on our plan which we gave you two or three years ago," long before my own tenure as Minister, "I do not think we are ready to proceed with it at all. It is just on the plan."

It is the same with B.C. It pretends that we have not honoured some requisitions. That is not the case at all. We are talking of capital costs on a 50-50 cost-sharing basis which requires two partners. I regret the fund has to be cut but as a Minister I have no difficulty attaching my name to that cut in order to prevent cutting other programs. It was a program that had reached maturity and had given a lot to Canadians in helping to equip Canada everywhere with a good network of hospitals with research facilities. I am pleased to have a chance to put that on the record.

• 1035

Now, in the NHRDP where the cut seems bigger at first, $2.12 million, I would like to ask Mr. Rawson to add a few elements to the discussion.

[*Translation*]

de mécanisme de rattrapage. Le gouvernement fédéral investissait dans un domaine dont il n'était pas responsable pour accélérer la formation et perfectionner les laboratoires des hôpitaux.

La Caisse ne peut être utilisée qu'à la demande d'une province ou d'un organisme privé. Habituellement, la province nous fait part de la demande. Nous ne pouvons nous servir unilatéralement de cette caisse, car la demande doit venir des provinces qui contribuent à la moitié des coûts. Si les deux paliers de gouvernement ont des problèmes financiers, aucun fonds n'est investi dans la caisse. Avant que cette caisse d'aide à la santé ne soit supprimée quelques années avant la date prévue, toutes les demandes en suspens ont été signées. C'est la nature de l'amendement que je présente dans le bill C-2. Tous les contrats en cours, venant d'être signés, seront honorés au cours des trois prochaines années. Cela signifie un montant supplémentaire de 3 millions de dollars pour la province de Québec, dont nous venons tous les deux, le député et moi-même. Cela signifie également des fonds supplémentaires pour l'*Alberta Children's Hospital* de Calgary, le *Seven Oaks General Hospital* de Winnipeg et le *Queen Elizabeth Hospital* de Charlottetown. Donc, toutes les demandes récentes venant des provinces doivent être respectées.

Les provinces participant à la caisse devaient fournir au ministère fédéral un plan quiquennal de leur développement. Les gouvernements provinciaux ont maintenant beau jeu et peuvent prétendre que le ministère fédéral doit approuver leur plan quiquennal. Toutefois, ce plan n'a rien à voir avec les demandes visant un projet d'investissement en particulier. Il s'agit uniquement d'un plan général, nous permettant de savoir quelle orientation ils entendent prendre.

Par exemple, le plan quinquennal de la province de Québec comprend 25 à 30 projets. J'ai souvent demandé ces derniers mois au ministre Lazure quels projets il allait choisir, mais il l'ignore lui-même. Il y en a trop. Il ne dispose pas des ressources nécessaires, ce n'est qu'un plan. Il m'a répondu que tel projet qui nous avait été soumis il y a deux ou trois ans, bien avant qu'il ne soit ministre, n'était pas du tout prêt, qu'il faisait simplement partie du plan.

Il en est de même pour la Colombie-Britannique qui prétend que nous n'avons pas honoré certaines demandes. Il s'agit d'un programme à frais partagés, ce qui suppose une contribution des deux côtés. Je déplore que cette caisse ait dû être supprimée, mais je n'hésite pas à l'approuver si cela doit éviter des réductions dans d'autres secteurs. Ce programme avait déjà atteint son objectif, à savoir contribuer à doter les hôpitaux d'un équipement de recherche. Je suis heureux d'avoir l'occasion de consigner cela au procès-verbal.

Je demanderai maintenant à M. Rawson d'ajouter quelque chose au sujet du programme de développement et de recher-

[*Texte*]

Mr. Bruce S. Rawson (Deputy Minister, National Health and Welfare): Thank you very much.

Our hope and direction and energy is going towards the reduction of the cost of administratively supporting the fund. We feel perhaps that the amount we are spending on a fairly highly sophisticated process in support of that fund can be reduced. So one of our goals is to reduce the bureaucracy, if you wish, and to maintain as much as possible of that fund in the field of effective purposes, doing things. So that is our challenge from that side.

I could say, I suppose, without causing any difficulty, that the initial proposal for that fund was ever so much more violent than $2 million.

Miss Bégin: Wiping out the fund.

Mr. Rawson: And an awful lot of what we reacted to in terms of the Treasury Board's proposals were from instructions from the Minister to reduce the internal infrastructure that holds up the process—the bureaucracy in somebody's terms—and we have tried hard on these cuts to ensure that everything possible can come out of the non-results oriented side. So that is a little bit of extra information at least.

Mr. Grafftey: Could I ask one more question?

The Chairman: This is your final question.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, in terms of costs, and not only in terms of cost but in terms of a more effective delivery of medical and health-care services at the local level, it was always my impression that apart from community hospitals which have been excellently affected by your program, there is no doubt that we need more paramedical people. It is clearly recognized by the Ontario study, by the Hall Report, by the Castonguay Report, that for a more effective delivery of services—and this has a direct bearing on costs—we need to train more paramedical people to take the load off high-cost doctors, in ambulatory care facilities, community clinics and the like, chronic centres for people, home care, etc. An awful lot of things can be better done outside the community hospital and will be done probably more efficiently and at less cost. It was my view that the Federal Health Resources Fund was going to apply to the construction of a lot of these ancillary facilities. I do not want to get into an argument on whether it is a good or a bad thing, but do you contemplate that the future 50-50 approach from the federal authority will apply to a plethora of these ancillary facilities which will not only better deliver health care at the community level but will cut out duplicated rates? Whatever you are going to replace for the health care fund in terms of ad hoc agreements or whatever, will it include all these ancillary things in federal-provincial agreements?

Miss Bégin: Just a few words on that, Mr. Chairman. I do not know of any future 50-50 programs we could devise between us and the provinces. I do not think this is the trend. I think it is fair to say that since the major decision was taken by provinces and the federal government regarding block funding of health, we can no longer go back to the past, the

[*Traduction*]

che de la santé nationale où la réduction semble la plus importante, $2.12 millions.

M. Bruce S. Rawson (sous-ministre, Santé nationale et Bien-être social): Merci beaucoup.

Nous visons à réduire les coûts administratifs du fonds. Nous estimons qu'il est possible de réduire le montant consacré à ce processus relativement complexe. Nous cherchons donc à diminuer la bureaucratie, si vous voulez, et à concentrer nos efforts sur les fins concrètes de ce fonds. C'est le défi que nous devons relever dans ce domaine.

Je puis dire qu'au départ on avait proposé de réduire ce budget de beaucoup plus que 2 millions de dollars.

Mlle Bégin: Ni plus ni moins le supprimer.

M. Rawson: La plupart des mesures que nous avons prises à l'égard des propositions du Conseil du trésor venaient des suggestions du ministre voulant que nous réduisons l'infrastructure interne qui nuit au processus, la bureaucratie on pourrait dire, et nous avons tenté de comprimer l'aspect non-productif de ce fonds. Ce sont les renseignements que je puis vous donner.

M. Grafftey: Puis-je poser une autre question?

Le président: Votre dernière question.

M. Grafftey: Pour ce qui est des coûts ainsi que de l'amélioration des services médicaux et des soins de la santé au niveau local, j'ai toujours eu l'impression qu'il fallait augmenter le personnel para-médical en plus d'aider les hôpitaux communautaires visés par votre programme. Une étude effectuée en Ontario, le rapport Hall et le rapport Castonguay ont tous démontré qu'on pourrait offrir un meilleur service et réduire les coûts en confiant plus de tâches au personnel para-médical comme dans les cliniques externes comme les cliniques communautaires, les centres de malades chroniques, les soins à la maison etc. On peut faire beaucoup, de façon plus efficace et à moindre coût, à l'extérieur de l'hôpital. Je croyais que la Caisse d'aide à la santé allait servir à la mise sur pied de services auxiliaires de ce genre. Je ne voudrais pas discuter du bien-fondé de cette attitude, mais à votre avis les programmes à frais partagés viseront-ils à l'avenir tous ces services auxiliaires qui permettront non seulement d'améliorer la qualité des soins de la santé au niveau local, mais aussi de réduire les coûts? Quelles que soient les ententes fédérales-provinciales qui remplaceront cette caisse d'aide à la santé, viseront-elles aussi les services auxiliaires?

Mlle Bégin: J'aimerais dire quelques mots à ce sujet, monsieur le président. J'ignore si d'autres programmes à frais partagés seront négociés entre le gouvernement fédéral et les provinces. Je ne crois pas que cette tendance sera maintenue. Étant donné que les provinces et le gouvernement fédéral ont décidé de financer globalement les soins de la santé, nous ne

[*Text*]

past being the stringent 50-50 approach to development in the medical field in Canada. We were in a field and still are in a field which, in a sense, is not ascribed to us by l'*Acte de l'Amérique du Nord Britannique*. We remained in it because of the function of redistribution, which is the essence of Confederation. But we are sensitive to today's provincial reactions and the fact that provinces are very jealous of their jurisdiction in the field of health. So since two years ago, a block funding granting a monthly lump-sum payment to provinces and some tax-point values has existed in the field of health at large.

Now, I also want to point out that the provinces, on the other hand, did not decide to take the feds out of Health and Welfare. The member will recall that in the Regina summer meeting of the provincial premiers, they did not identify either health or welfare as areas of duplication. I do not know why, but they did not. So it is not even under discussion right now between the provinces and the federal government. That may mean something as well. It means, as far as I am concerned, that the function of redistribution across Canada is essential and still makes sense. But cost-shared agreements right now, in anything that has to do with the field of health, are not contemplated.

Mr. Grafftey: Thank you, Madam.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if the Minister could tell me what medical schools in Canada would be receiving additional assistance under the Medical Research Council's grants and scholarships.

Miss Bégin: Dr. Simard, if you permit.

Mr. Simard: Yes, sir, the supplementary funds, as you remember from the June announcement, were to be distributed in areas of national concern. These areas of national concern are already very much a concern of the Medical Research Council, and we already have the programs and the necessary expertise to allocate the money that was supplemented.

Part of the excess of $3 million will be to fund a priority area which is the epidemiology of cardiovascular disease, and this will go to the University of Dalhousie in Halifax. Part of the money will be distributed as a development grant which is to support research in areas where it is needed to assist better medical education and better health care delivery. So various requests will be distributed, some in Dalhousie, some in Memorial, and some in universities which are eligible for the development grant.

Also, part of this money has been allocated to groups which are centres of excellence in which separate people foster their research activity in a common program. Three groups were considered at that time: the group of Dr. Fernand Labrie in Laval, the group of Dr. Alec Sehon in Winnipeg, and the group in dental biology—this is the only one we have in the country—at the University of Toronto.

[*Translation*]

pourrons plus revenir en arrière et appliquer une formule à frais partagés dans le domaine médical au Canada. Nous contribuions et contribuons encore à un domaine qui ne nous revient pas aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Nous y sommes demeurés à cause de la redistribution, qui est l'essence même de la Confédération. Mais nous sommes sensibles aux réactions actuelles des provinces et au fait que les provinces sont très jalouses de leur compétence dans le domaine de la santé. Ainsi, il y a dans le domaine de la santé en général, depuis deux ans, un financement en bloc accordant des paiements forfaitaires mensuels aux provinces et également des points fiscaux.

Je voulais souligner également que les provinces, par ailleurs, n'ont pas décidé de retirer le fédéral de la santé et du bien-être social. Le député se souviendra qu'à la réunion à Regina, cet été, les premiers ministres provinciaux n'ont pas identifié les secteurs de chevauchement soit en matière de santé ou de bien-être social. Je ne sais pas pourquoi, mais ils ne l'ont pas fait. Ce n'est même pas discuté actuellement entre les provinces et le gouvernement fédéral. Cela signifie peut-être quelque chose. A mon avis, cela signifie que la redistribution au Canada est essentielle et a toujours du sens. Toutefois, dans tout ce qui touche au domaine de la santé, il n'y a aucun accord à frais partagés de prévu.

M. Grafftey: Je vous remercie, madame.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je me demande si le ministre pourrait me dire quelles sont les écoles de médecine au Canada qui reçoivent une aide supplémentaire sous forme de subventions et de bourses du Conseil de recherches médicales.

Mlle Bégin: Si vous le permettez, le docteur Simard va répondre.

Dr Simard: Si vous vous souvenez de l'annonce du mois de juin, les fonds supplémentaires devaient être distribués dans des secteurs d'intérêt national. Ces secteurs d'intérêt national préoccupent déjà beaucoup le Conseil de recherches médicales et nous avons dès maintenant des programmes et la compétence nécessaires pour distribuer ces fonds supplémentaires.

Une partie de ce qui dépasse les 3 millions de dollars servira au financement d'un domaine prioritaire, l'épidémiologie des maladies cardio-vasculaires, à l'Université Dalhousie d'Halifax. Une partie de cette somme sera distribuée sous forme de subventions de spécialisation qui aidera la recherche là où c'est nécessaire afin d'obtenir de meilleurs cours en médecine et une meilleure distribution des soins de la santé. Il y a eu diverses demandes, certaines à Dalhousie, d'autres à Memorial et dans d'autres universités, qui sont admisibles à ces subventions de spécialisation.

Une partie de cet argent sera également accordée à des goupes qui constituent des centres d'excellence où des personnes travaillent séparément à de la recherche au sein d'un programme commun. Trois groupes ont été considérés: le groupe du docteur Fernand Labrie à Laval, celui du docteur Alec Sehon à Winnipeg et le groupe de biologie dentaire, le seul que nous ayons au pays, de l'Université de Toronto.

[*Texte*]

Part of the money will also be distributed for the purchase of very heavy and sophisticated equipment like mass spectrophotometry. This is a way to encourage interdisciplinary research. That equipment is accessible to several investigators throughout the country, and since we buy large facilities for one area, it is widely open to all researchers across the country. So I guess that is the distribution of the supplementary $3 million.

Mr. Robinson: Well, I understand, Dr. Simard, that none of the major programs carried on by the Medical Research Council will be cut. There had been cutbacks, but do I understand that none of these programs would be cut?

The Chairman: Dr. Simard.

Dr. Simard: Monsieur le président, we are talking here of a supplement of $3 million, not of a cutback. The cut that has been announced by the Treasury Board and by the Ministry of Health and Welfare for the Medical Research Council amounts to half a million dollars and is to be attributed to the budget of next year. And I said that in a very naive way not knowing all the intricacies of government. I said that since we have not yet negotiated the budget for 1979-80 with the Treasury Board, that in a time of a major financial crisis apparently, this was not too dramatic a cut.

• 1045

So that is the stand that the Medical Research Council took towards the cuts, since the budget of next year has not yet been negotiated with the Treasury Board.

Mr. Robinson: Well, would it be fair to say that you do not anticipate that there is going to be any cutback in any of the present programs, but rather that there might only be fewer new programs entered into?

Dr. Simard: We certainly do not expect any cuts in any of our programs at the present time, certainly not.

With regard to the number of new people entering the system which we believe is something that we owe to those people whose only mistake has been to be born after us, we must make room for those people to come into the system. So we try to keep a balance in our program as to the number of people who get out of the program to make room for new people to come in. We have always tried to manage our program so that new people can come in every year because the renewal rate in this area is extremely important.

Mr. Robinson: There has been considerable talk about experienced medical researchers leaving Canada. Would you care to comment on this? Is this, in fact, a problem that we should concern ourselves with particularly, and do cutbacks of any kind affect this?

Dr. Simard: It is a complicated problem to document. We have done, every year, a survey of faculty members going to the United States and faculty members of universities coming from the United States to Canada. The balance in recent years has been in favour of Canada, in that we were attracting more than we were using.

[*Traduction*]

Une autre partie de ces fonds servira à l'achat de matériel très lourd et très complexe, pour la spectrophotométrie de masse, par exemple. C'est une façon d'encourager la recherche inter-disciplinaire. Cet équipement peut servir à plusieurs chercheurs au pays et, puisque nous achetons des services importants pour une région, ces services peuvent servir à tous les chercheurs du Canada. Voilà comment sont répartis ces montants supplémentaires de 3 millions de dollars.

M. Robinson: Si je comprends, docteur Simard, aucun des programmes importants entrepris par le Conseil de recherches médicales ne sera éliminé. Il doit y avoir des restrictions, mais aucun de ces programmes ne sera annulé, n'est-ce pas?

Le président: Docteur Simard.

Dr Simard: Il est question ici de sommes supplémentaires de 3 millions de dollars et non pas d'une diminution. La diminution annoncée par le Conseil du Trésor et le ministre de la Santé nationale et du bien-être social pour le Conseil de recherches médicales s'élève à un demi million de dollars et paraîtra au budget de l'an prochain. J'ai dit cela de façon très naïve, ne connaissant pas toutes les complexités du gouvernement. J'ai dit aussi, étant donné que nous n'avons pas encore négocié le budget de 1979-1980 avec le Conseil du Trésor et que nous semblons connaître une crise financière importante, que cela ne me semblait une diminution trop grave.

Voilà donc la position qu'a adoptée le Conseil de recherches médicales vis-à-vis ces restrictions, puisque le budget de l'an prochain n'a pas encore été négocié.

M. Robinson: Ne pouvons-nous dire que vous ne prévoyez pas de diminution dans aucun de vos programmes actuels, mais une participation à un moins grand nombre de nouveaux programmes?

Dr Simard: Nous ne nous attendons certainement pas à des restrictions dans aucun de nos programmes en cours, pas du tout.

Quant au nombre de nouvelles personnes qui entrent dans le système, c'est quelque chose que nous leur devons, puisqu'elles ont commis l'erreur de naître après nous, et nous devons faire de la place pour elles. Nous devons donc conserver un certain équilibre dans notre programme, tenir compte du nombre de personnes qui le quitte pour faire place à de nouvelles. Nous avons toujours essayé de le gérer pour que de nouveaux venus puissent y entrer chaque année, car le taux de renouvellement dans ce domaine est extrêmement important.

M. Robinson: On a beaucoup parlé de chercheurs expérimentés en médecine qui quittent le Canada. Voulez-vous nous dire ce que vous ne pensez? Est-ce que cela pose un problème sur lequel nous devrions nous pencher, et croyez-vous que les restrictions y sont pour quelque chose?

Dr Simard: C'est un proglème complexe. Nous avons fait chaque année une enquête sur les membres des facultés qui s'en vont aux États-Unis et sur ceux qui viennent au Canada des États-Unis. Au cours des dernières années, le Canada a été favorisé, dans ce sens que nous avons attiré plus de personnes que nous n'en pouvions utiliser.

[*Text*]

This year, there is a reverse effect: more are leaving than are coming; although I can say that it affects one particular university and one particular department, so it distorts the whole figure. So this might be due to that local problem. Again I am talking here of faculty members and not investigators funded by the Medical Research Council. But the question that you ask is not easy to document.

Also, everybody should take into account that in this area, people are usually extremely mobile; that if there is a major breakthrough in one area in one of our universities, it is clear that Harvard University will try to get hold of this man—and they do the same thing in Europe—because they have the facilities and the money that go with this.

Le président: Merci, docteur Simard.

Mr. Robinson: I wonder, in talking about cuts and so on, if the Minister could tell me how many civil servants in the Department of National Health and Welfare have been cut; that is, that their services have been terminated, or that they are in a temporary situation, or that they will probably be receiving their notices.

Miss Bégin: That is a very delicate question but quite important for all those who are working with us.

The department altogether counts some 12,000 employees, and in the cuts exercise we had to attribute cuts to different items. We, by philosophy and choice of priorities, attributed a lot of cuts to what is called the bureaucracy, the system, and to capital costs as opposed to program cuts.

This being said, I would like to ask Mr. Rawson to give the position of what I think is a most important question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rawson.

Mr. Rawson: Thank you, Mr. Chairman. I think I should start with the figure of 801, which was in effect the over-all reduction in person-year that we were looking at as a total, including the cuts, of which 143 were accounted for in terms of lapses or vacant positions. This brings us down to the precise budget cut which relates to salaries and not man-years. It relates to the cost of maintaining the salaries of public servants. So the figure, Mr. Robinson, is 658, of which 279 will be accounted for by retirements or reductions of casual or term employees or attrition, and a few of those would have been vancant too. That leaves us with positions to whom we had to deliver surplus notices, occupied positions, of 379.

• 1050

Miss Bégin: Can you clarify what a surplus notice is?

Mr. Rawson: I can, yes, Minister, I would be glad to.

The surplus notice is a formal document that is handed to employees who occupy positions, the salaries for which we cannot pay next year. In other words, we give warning that

[*Translation*]

Cette année, c'est le contraire, celles qui quittent sont plus nombreuses que celles qui arrivent. Toutefois, comme cela affecte surtout une université, et un département en particulier, il y a distortion dans l'ensemble des faits, car cela pourrait être dû à un problème local. Je parle toujours des membres des facultés et non pas des chercheurs financés par le Conseil de recherches médicales. Je ne peux pas facilement vous renseigner.

Il faut également se souvenir que, dans ce secteur, les gens sont extrêmement mobiles, s'il y a une découverte importante dans une région, dans une de nos universités, il est évident que l'université Harvard va essayer d'obtenir la personne . . . la même chose se fait en Europe, on a là-bas les installations et l'argent pour le faire.

The Chairman: Thank you Dr. Simard.

M. Robinson: Puisqu'il est question de restrictions notamment, je me demande si le ministre pourrait nous dire combien de fonctionnaires au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ont été éliminés; combien y en a-t-il dont les services ne sont plus requis, qui sont dans une situation temporaire ou qui recevront probablement un avis de mise à pied?

Mlle Bégin: C'est une question délicate, mais très importante pour tous ceux qui travaillent avec nous.

Le ministère compte quelque 12,000 employés et nous avons dû répartir les diminutions dans plusieurs postes. A cause de notre choix de priorités et de notre idéologie, nous avons appliqué ces restrictions à ce que nous appelons la bureaucracie, le système, aux coûts d'immobilisation par opposition aux projets.

Cela dit, j'aimerais que M. Rawson vous fasse connaître notre position sur cette très importante question.

Le président: Monsieur Rawson.

M. Rawson: Merci, monsieur le président. Je vous citerai d'abord le chiffre de 801 qui représente la réduction globale en années-personnes. Ce chiffre comprend les diminutions, et tient compte de 143 postes qui sont ou deviendront vacant et ne seront pas comblés. Cela nous amène aux restrictions budgétaires proprement dites qui ont trait aux salaires et non pas aux années-personnes. Ces restrictions concernent les coûts pour le maintien des salaires des fonctionnaires. Par conséquent, monsieur Robinson, le chiffre est de 658, dont 279 pour les retraites ou les réductions de personnel temporaire ou ou à temps partiel ou pour l'élimination naturelle, quelques-uns de ces postes étant vacants. Cela nous laisse un certain nombre de postes, 379 postes occupés, pour lesquels nous avons émis des avis de surplus.

Mlle Bégin: Pouvez-vous nous dire ce que signifie exactement ces avis de surplus?

M. Rawson: Certainement, madame le Ministre, avec plaisir.

Cet avis de surplus est un document officiel qui est remis aux employés occupant ces postes et dont les salaires ne peuvent être payés l'an prochain. Autrement dit, nous les

[*Texte*]

those positions they are occupying will disappear. What we do then, Minister, is try very hard to move that employee into a vacant position that requires doing and for which we do have salary money the following year. We have done pretty well in that, I think, Mr. Robinson; 46 per cent of the employees who have received surplus notices—that is not a layoff notice, but surplus notices—have been re-employed in jobs that will be continuing jobs. That is 173 as at a couple of days ago, and it does change, as you know, out of 379.

Mr. Robinson: Do all or most of these . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: . . . people belong to the bargaining unit, and what is the union reaction to this cutback in personnel?

Mr. Rawson: The first thing we did on day one was call in all our union representatives and sit down with them and say, "Here is what we must do. Here is how you can help us and here is how we can help you." I must give them credit. That has worked out extremely well and they have been very supportive of us. All of them have counselled the employees for which their bargaining unit has responsibility to work with us, to try to consider a career change or a new position. That co-operation is one of the major reasons that 173 employees have just changed jobs in our department in the last six weeks.

Mr. Robinson: I wonder whether I could have just one more question, Mr. Chairman.

I would like to know how the present ongoing programs that are fundamental to Health and Welfare are affected by this cutback in staff?

Miss Bégin: Mr. Rawson.

Mr. Rawson: It is a terrible question, because all the impact of this cut is just not known yet. What we had been working on was a plan of what to do if we had a cut of this size, for more than a year, and we think we can manage the department very close to the same level of capacity as in the past. There are some things that we just cannot do, and there are searching questions for which answers will be needed in the future, but we will do them less thoroughly or whatever. We have tried awfully hard, under the Minister's instructions, not to affect certain health care delivery systems that we operate and other areas of high priority. We think, in short, that the immediate and direct effect of this will be reasonably well handled.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Clermont?

• 1055

M. Clermont: Monsieur le président, madame le ministre, lorsqu'un de vos projets a été étudié par le comité, je me suis permis de faire certaines recommandations sur le supplément de revenu garanti. Le président ne me refusera pas cette question parce que je vois qu'au crédit 50a, vous demandez

[*Traduction*]

avertissons que les postes qu'ils occupent disparaîtront. Nous faisons beaucoup d'efforts ensuite, madame le Ministre, pour transférer ces employés dans un poste vacant pour lequel nous avons des fonds prévus pour payer le salaire l'an prochain. Nous avons certainement fait de notre mieux, monsieur Robinson, 46 p. 100 des employés qui ont reçu des avis de surplus . . . ce n'est pas un avis de mise à pied, mais un avis de surplus . . . ont été réembauchés dans des emplois qui sont des emplois permanents. Il y a quelques jours, nous en étions à 173, c'est un changement important si on tient compte qu'il était de 379 au début.

M. Robinson: Est-ce que toutes ou la plupart de ces . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: . . . personnes font partie d'une unité de négociation et quelle est la réaction du syndicat à cette diminution du personnel?

M. Rawson: Le premier jour, nous avons tout de suite communiqué avec les représentants syndicaux. Nous leur avons dit: «Voici ce que nous devons faire. Voici comment vous pouvez nous aider et voici comment nous allons vous aider». Je dois leur donner crédit. Tout a très bien marché, ils nous ont vraiment beaucoup aidés. Les représentants ont conseillé les employés dont ils étaient responsables afin qu'ils songent à un changement de carrière ou à un nouveau poste. C'est une des raisons pour laquelle 173 employés ont changé d'emploi dans notre Ministère au cours des six dernières semaines.

M. Robinson: Je me demande si je ne pourrais pas encore poser une question, monsieur le président.

Comment les programmes en cours actuellement qui sont nécessaires à la Santé nationale et au Bien-être social sont-ils touchés par ces diminutions de personnel?

Mlle Bégin: Monsieur Rawson.

M. Rawson: C'est une question terrible, car toute la portée de cette diminution n'est pas encore connue. Nous avions mis au point un plan de ce que nous ferions si nous avions des diminutions de ce genre, pour plus d'une année, et nous pensons pouvoir gérer le Ministèreà peu près aussi bien que par le passé. Il y a certaines choses que nous ne pourrons tout simplement pas faire, il y a des questions importantes qui se posent et auxquelles il nous faudra répondre à l'avenir, mais il va falloir que ça se fasse d'une façon un peu moins poussée. Nous avons travaillé très fort, conformément aux directives du ministre, pour ne pas toucher à certains systèmes de distribution des soins de santé que nous exploitons et à d'autres secteurs prioritaires. En résumé, nous croyons pouvoir nous accommoder raisonnablement des effets immédiats et directs de cette diminution.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Clermont?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Madam Minister, when some of your projects were considered by the Committee, I made certain recommendations with respect to the guaranted income supplement. The Chairman will allow my question since you

[*Text*]

$28,200,000 pour le supplément de revenu garanti, ce qui donne un total de $1,189,200,000.

Ma question est la suivante. A ce moment-là, je vous avais suggéré d'élargir les possibilités, de considérer les revenus à venir au lieu des revenus passés, surtout dans le cas de paiements forfaitaires. Vous m'aviez alors dit que vous demanderiez à vos hauts fontionnaires d'étudier la question. Je me demande où on en est dans cette étude.

Mlle Bégin: Monsieur le président, avant de céder la parole à M. Lyngseth, je voudrais dire que M. Lynsyseth, qui est sous-ministre adjoint à la sécurité du revenu et responsable de l'étude que je lui ai demandée à la suite de la question de M. Clermont, est aussi en train de mettre en œuvre à la fois les changements à l'allocation aux conjoints, l'augmentation pour les personnes âgées qui doit se refléter sur le chèque du mois de janvier, nous sommes le 1er décembre aujourd'hui, et surtout le fameux nouveau crédit d'impôt pour les enfants.

Alors, je ne sais si c'est trop lui demander. Would you have somenthing to add, Mr. Lyngseth? Mr. Clermont.

M. Clermont: Madame le ministre, je croyais que mes suggestions étaient tellement valables que l'étude serait très courte.

Mlle Bégin: Oui, mais nos programmes aussi le sont. Un petit moment, s'il vous plaît.

Mr. D. M. Lyngseth (Assistant Deputy Minister, Income Security Branch, Department of National Health and Welfare): Yes, I remember well the problem which Mr. Clermont drew to our attention at the other meeting. We certainly have not forgotten it, it is under study. The last I heard it was still with our legal advisers who are trying to figure out what all the legal implications of a possible change are. As does your staff, we certainly agree that there is a lot of virtue in the suggestion and we are trying to figure out how best to do it.

Mlle Bégin: Voilà, monsieur Clermont, je vous assure que je le pousserai.

M. Clermont: Merci. J'aurais une dernière remarque. Je vois que pour la contribution à l'égard de l'assurance-hospitalisation, le Parlement canadien va approuver une somme totale de $2,013 millions.

Madame le ministre, il s'agit d'un autre programme à frais partagés. Qu'a fait votre ministère pour faire savoir à la population du Canada que lorsqu'une personne est hospitalisée, une partie des coûts d'hospitalisation est défrayée par le Trésor fédéral? Souvent les personnes se disent que c'est la province qui paie leur assurance-hospitalisation.

Mlle Bégin: Monsieur Clermont, ma réponse est: pas assez, pas assez, pas assez.

Il est certain que quand nous sommes passés du financement à 50-50 au financement global, les provinces ont complètement oublié que plus de 50 p. 100 de tous les coûts de santé au Canada sont payés par les contribuables canadiens, par le gouvernement fédéral.

Nous sommes en train de voir s'il n'y aurait pas moyen de faire reconnaître la présence du fédéral et de l'argent des contribuables canadiens de façon un peu plus juste par de la

[*Translation*]

are asking for an additional $28,200,000 for the guaranteed income supplement for a total of $1,189,200,000.

Here is my question: At that time I had suggested extending the supplement by calculating it on future income rather than past income, particularly in the case of lump sum payments. You told me then that you would ask your senior officials to look into the matter. Where do we stand now in this regard?

Miss Bégin: Mr. Chairman, before giving him the floor, I want to tell you that Mr. Lyngseth, the Assistant Deputy Minister for Income Security, who is responsible for the study I requested following Mr. Clermont's question, is presently implementing both the changes to the spouse's allowance, and the increase for old age pensioners which will be applied in the January cheque—it is already December 1 today—and particularly the new tax credit for children.

So I wonder if it is not just too much to ask. Avez-vous quelque chose à ajouter, M. Lyngseth, sur la question de M. Clermont?

Mr. Clermont: Madam Minister, I thought my proposals were so valid that the study would be quite short.

Miss Bégin: Yes, but our programs are also very valid. One moment, if you please.

M. D. M. Lyngseth (sous-ministre adjoint, Direction générale de la sécurité et du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Je me souviens très bien du problème qu'avait soulevé M. Clermont à la dernière réunion. Nous ne l'avons pas oublié, nous l'étudions. Selon les derniers renseignements, nos conseillers juridiques étudiaient les répercussions légales d'un tel changement. Nous croyons, comme votre personnel, au mérite de cette proposition, et nous cherchons le meilleur moyen de l'appliquer.

Miss Bégin: You may be assured, Mr. Clermont, that I shall follow the matter closely.

Mr. Clermont: Thank you. I would like to make a final comment. I note, in regard to hospital insurance, that the Canadian Parliament will approve a total of $2,013,000,000.

Madam Minister, this is another shared-cost program. What has your Department done to tell the Canadian population that, when a person is hospitalized, part of the costs are paid by the federal treasury? We often hear people saying that it is the province that pays for their hospital insurance.

Miss Bégin: Mr. Clermont, my answer can onl be: not enough, never enough.

Evidently, when we went into the fifty-fifty funding formula, the provinces completely forgot that more than 50 per cent of all health costs in Canada are paid by the Canadian taxpayers, by the federal government.

We are presently looking into the possibility of advertising more equitably the federal and the taxpayers' contributions. But the Established Programs Financing Act of two years ago,

[*Texte*]

publicité. Mais la Loi sur le financement des programmes établis d'il y a deux ans, 1976-1977, ne nous donne pas une garantie suffisante. Chaque fois qu'un service à la population est payé à 50 p. 100 ou plus par les contribuables du Canada, et surtout dans le cas d'une province défavorisée comme celle du député, c'est-à-dire la province de Québec, cela donne un revenu net supplémentaire de beaucoup supérieur à ce que les contribuables de la province ont mis dans le Trésor fédéral.

Nous ne sommes pas du tout satisfaits de cette Loi au point de vue de la comptabilité publique de l'argent des contribuables canadiens.

• 1100

M. Clermont: Merci beaucoup.

Le président: Merci, madame le ministre. J'aimerais remercier le ministre et ses hauts fontionnaires et également dire en votre nom au Dr. Simard que nous avons beaucoup apprécité sa présence ici ce matin.

Docteur Simard, au plaisir de vous revoir bientôt, à la paix et à la sécurité.

La séance est levée.

[*Traduction*]

1976-77, does not give adequate guarantees. Each time a service to the people is shared 50 per cent or more by the taxpayers of Canada and particularly in the case of a poorer province such as the member's, the Province of Quebec, the net supplementary income is much higher than the contribution the taxpayers have put into the federal coffers.

We are not at all happy with the act in regard to the public accountability for the Canadian taxpayers' money.

Mr. Clermont: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. I would also like to thank your officials and, through you, say to Dr. Simard that we have greatly appreciated his coming to the Committee this morning.

Dr. Simard, we hope to have the pleasure of seeing you soon. Here is to peace and security.

The meeting is adjourned.

Third Class
Canada Post
Postage paid
Canada
K1A 0S7
HULL

Thursday, December 7, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act

APPEARING:

Mr. Kenneth Robinson,
Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 7 décembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur le Fonds [illegible]
à la santé

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Medical Research Council:

Dr. René Simard, President.

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister;

Dr. Maureen Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch;

Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Branch.

Du Conseil des recherches médicales:

Dr René Simard, président.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. Bruce Rawson, sous-ministre;

Dr Maureen Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et de la promotion de la Santé;

M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint, Direction de la sécurité du revenu.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, December 7, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le jeudi 7 décembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act

CONCERNANT:

Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé

APPEARING:

Mr. Kenneth Robinson,
Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

M. Kenneth Robinson,
Secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

26695—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Brisco	Corbin
Campbell (*South Western Nova*)	Grafftey
Caouette (*Villeneuve*)	Halliday
Clermont	Herbert
	Isabelle
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)	Robinson
McGrath	Rynard
O'Connell	Savard
Orlikow	Tessier
	Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, December 6, 1978:

Mr. Orlikow replaced Mr. Rae;

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Darling.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 6 décembre 1978:

M. Orlikow remplace M. Rae;

Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Darling.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 29, 1978

ORDERED,—That Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 29 novembre 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 7, 1978
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:14 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. Marceau, Orlikow, Robinson and Rynard.

Other Member present: Mr. Holmes.

Appearing: Mr. Kenneth Robinson, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. Maureen M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch and Dr. J. A. Dupont, Director, Health Manpower Programs, Health Services and Promotion Branch.

The Order of Reference dated Wednesday, November 29, 1978, being read as follows:

Ordered,—That Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Parliamentary Secretary made a statement and with the witnesses answered questions.

At 12:37 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 DÉCEMBRE 1978
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 14 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. Marceau, Orlikow, Robinson et Rynard.

Autre député présent: M. Holmes.

Comparaît: M. Kenneth Robinson, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: Mme Maureen M. Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et de la promotion de la santé et M. J. A. Dupont, directeur, Programmes de la main-d'œuvre et de la santé, Direction des services et de la promotion de la santé.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 29 novembre 1978:

Il est ordonné,—Que le bill C-2, loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président met en délibération l'article 1.

Le secrétaire parlementaire fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

A 12 h 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, December 7, 1978

• 1115

[*Texte*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, we have before us this morning as an order of reference, Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act, referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

Appearing as a witness for the minister is Mr. Kenneth Robinson, the Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Mr. Brisco: How do you spell that?

The Chairman: Robinson, is spelled R-o-b-i-n-s-o-n, sir; not Robertson. I understand that he is also accompanied by some officials. I would ask Mr. Robinson to introduce the officials, please.

Mr. K. Robinson (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): I have with me this morning Dr. Maureen Law, the Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion. Next to her is Dr. Jean Dupont, Director of Health, Manpower.

I might say at the outset that the minister is detained. She may be here later, I really do not know. In the meantime I have a short statement to make and then I think we can, hopefully, answer the questions that may be presented.

The Chairman: Thank you Mr. Robinson.

M. Corbin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Corbin invoque le Règlement.

M. Corbin: Comment se fait-il que sur l'avis de convocation du Comité, on donne le nom du ministre comme témoin et qu'en arrivant ici, l'on constate la présence de son secrétaire parlementaire et de deux fonctionnaires du ministère? Est-ce que le ministre a une raison majeure pour être absente ce matin, alors que cet avis a été émis il y a quand même quelques jours?

Le président: Monsieur Corbin, tout ce que je peux vous dire, c'est que lorsque l'avis a été émis, nous étions convaincus que le ministre viendrait. M. Robinson nous a dit qu'elle a été retenue ailleurs et qu'elle pourrait peut-être être ici avant que l'on ajourne vers midi et demi. Je suis certain que M. Robinson pourra répondre aux questions et que le ministre sera bientôt ici, s'il lui est possible de venir. Am I right, Mr. Robinson?

Mr. Robinson: I also understand that if she does not make it today there are other meetings scheduled for this Committee, so if she is needed I am sure that she can be made available for one of the other meetings.

M. Corbin: Monsieur le président, je ne trouve pas cet arrangement satisfaisant. Je joue peut-être le rôle d'avocat du diable, ou de député de l'opposition; mais il me semble qu'au moment de l'étude détaillée de ce Bill le ministre devrait être la première personne à prendre la parole. Au cours du débat parfois orageux, débat dont nous avons fait l'expérience à la Chambre des communes sur ce projet de loi, qui est très simple au fond, il y a eu toutes sortes d'affirmations d'émises, surtout du côté de l'opposition. Il me semble qu'il aurait été impératif

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 7 décembre 1978

[*Traduction*]

Le président: Mesdames et messieurs, conformément à l'ordre de renvoi, nous étudions ce matin le Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé.

Nous avons comme témoins M. Kenneth Robinson, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Brisco: Pouvez-vous l'épeler?

Le président: C'est Robinson, R-o-b-i-n-s-o-n, et non pas Robertson. On me dit qu'il y a des fonctionnaires qui l'accompagnent. Monsieur Robinson, voulez-vous présenter les fonctionnaires?

M. K. Robinson (secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je suis accompagné de Mme Maureen Law, sous-ministre adjoint, Services de la santé et promotion. Assis à côté d'elle, vous avez M. Jean Dupont, directeur des Services d'hygiène, Division de la main-d'œuvre.

Je vais commencer par vous signaler que le ministre a été retenu. Elle viendra peut-être plus tard, je ne le sais pas. En attendant, j'ai une déclaration à faire, après quoi nous répondrons à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Corbin, on a point of order.

Mr. Corbin: According to the notice of meeting, the Minister was supposed to appear. Yet I see only the Parliamentary Secretary and department officials. Why is this? The notice was sent out several days ago. Does the Minister have a major reason for being absent?

The Chairman: Mr. Corbin, all I can tell you is that when the notice was sent out, we were sure that the Minister would be here. Mr. Robinson has told us that she has been detained and that she may come before we adjourn at 12.30 o'clock. I am certain that Mr. Robinson will be able to answer your questions and that the Minister will come if she can. N'est-ce pas, monsieur Robinson?

M. Robinson: On me dit que le Comité a prévu d'autres séances. Si le ministre ne vient pas aujourd'hui, elle pourra sûrement venir une autre fois.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I do not find this arrangement satisfactory. I am perhaps playing the devil's advocate or the Opposition member of Parliament, but it seems to me that when we get down to detailed consideration of a bill, the Minister should be the first one to speak. During the heated debate in the House on the subject matter of this bill, which is actually quite simple, all sorts of statements were made, especially by the Opposition. Before we give detailed conside-

[*Text*]

pour le ministre de rétablir les faits avant que nous ne nous embarquions dans l'étude détaillée de ce projet de loi, pour ramener tout le monde à ses sens.

Évidemment, je ne veux pas préjuger de ce que va nous dire le secrétaire parlementaire. J'espère qu'il est en mesure ce matin de corriger justement une foule de fausses impressions qui ont été inscrites aux débats officiels de la Chambre des communes pendant les deux journées que ce débat a duré à la Chambre.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you. Mr. Robinson.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, on the same point of order, I would not want what I consider to be a somewhat valid point of order to go by without rejecting completely the suggestion made by the member that the criticisms made by all members of the opposition were invalid. They were very valid and I would not want this point of order to get by and let it be suggested that what we were critical of was not valid.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. We appreciate it. Monsieur Corbin, à propos du même rappel au Règlement?

M. Corbin: Comme d'habitude, je généralise trop et trop vite. Il y a sans doute des points valables dans les affirmations faites par les députés de l'opposition au cours du débat à la Chambre des communes. Par contre, il reste une foule d'affirmations qui, à mon sens, mériteraient la réaction critique du ministre avant que nous entreprenions ce matin l'étude détaillée du projet de loi. C'est tout ce que je voulais dire.

• 1120

Le président: Monsieur Corbin, je pense que vous avez très bien défendu votre appel au Règlement. S'il n'y a pas d'autres commentaires, j'inviterais maintenant M. Robinson à nous présenter sa déclaration d'ouverture. Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: At the outset I would like to say that we do not want to delay the passage of the bill. The officials from the Department are here who can certainly answer any of the questions I assume the Minister could answer if she were here herself, except those with regard to government policy which she might enunciate.

I have a short statement that I would like to make at this time as follows:

With the impending introduction of the Medical-Care Program, and anticipated shortages of health manpower to meet the program and population requirements for increased health services, the Health Resources Fund was enacted on July 11, 1966, to run for the period 1966-1980.

The provisions of the Act were to offer financial assistance to the provinces and territories in the planning, acquisition, construction, renovation and equipping of health-training facilities.

A health training facility is defined under the Act as a school, hospital, or other institution, or any portion thereof, for the training of persons in the health professions, or any occupations associated with the health professions, or for the conducting of research in the health fields, but does not include residential accommodation.

[*Translation*]

ration to the bill, I feel that it is essential that the Minister remind us of the facts and bring us back to our senses.

I do not want to create prejudice against the Parliamentary Secretary. I hope that you will be able to rectify a number of false impressions recorded in the official Hansard of the House of Commons over the two days during which the debate took place.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci. Monsieur robinson.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne peux pas admettre qu'on dise que les critiques de l'opposition n'étaient pas valables. Les critiques, elles, étaient valables. C'étaient les propositions du gouvernement qui ne l'étaient pas.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Nous vous sommes reconnaissants de vos observations. Mr. Corbin, on the same point of order?

Mr. Corbin: As usual, I generalized too much and too fast. Some of the points raised by the Opposition were no doubt valid. On the other hand, there were many statements made that should be looked into by the Minister before we undertake a detailed study of the bill. That is all I wanted to say.

The Chairman: Mr. Corbin, you have very well defended your point of order. If there are no other comments, I will invite Mr. Robinson to make his opening statement. Mr. Robinson.

M. Robinson: J'aimerais dire tout d'abord que nous n'avons pas l'intention de retarder l'adoption du projet de loi. Les fonctionnaires du ministère sont venus aujourd'hui pour répondre à toutes les questions que vous auriez aimé poser au ministre, à l'exception de celles qui concernent la politique du gouvernement.

J'aimerais faire la brève déclaration qui suit.

La Caisse d'aide à la santé fut créée le 11 juillet 1966, peu avant la mise en place du programme de soins médicaux et à une époque où l'on anticipait une pénurie de personnel médical et paramédical pour faire face aux besoins accrus de la population en matière de services de santé; cette caisse devait exister jusqu'en 1980.

Cette loi permettait d'offrir de l'aide financière aux provinces et aux territoires en ce qui concerne la planification, l'acquisition, la construction, la rénovation et l'équipement d'écoles de formation du personnel sanitaire.

«Une école de formation du personnel sanitaire» désigne, dans la loi, une maison d'enseignement, un hôpital ou une autre institution, ou une partie de l'un des susdits, servant à la formation des personnes qui se destinent aux professions médicales ou paramédicales, ou servant à la recherche dans le

[*Texte*]

During the period 1966-1978, 243 projects were approved in support of training establishments for all types of health personnel. Of this number, the majority were for the training of physicians, dentists and nurses. The number of medical schools increased from 12 to 16, but more importantly was the increase in number of student graduates from 881 in 1966 to 1,742 in 1978. This was mainly due to the up-grading and enlargement of most of the existing schools.

With the current output of physicians it is anticipated that the present ratio of 1 physician to 578 population will further improve. Furthermore, the maximum capacity of current facilities could meet an annual enrolment of approximately 2,500 as mentioned in the 1973 report of Health Manpower Output of Canadian Educational Institutions.

In the dental field, the number of dental schools increased from 6 to 10 bringing the output of graduates from 296 in 1966 to 465 in 1976. Some 10 years later. Similarily the ratio of dentists to population improved from 1-3,097 in 1966, to 1-2,438 in 1976.

Noteworthy, also, is the significant improvement in numbers of graduates for other dental personnel. Dental assistant graduates which numbered 58 in 1966 numbered 917 in 1976. For dental hygienists, it was 82 in 1966 as compared to 350 in 1976.

In the nursing field, the number of graduates increased from 7,387 in 1966 to 10,051 in 1976. The ratio has improved from 1 nurse per 187 population in 1966 to 1 nurse per 129 population in 1976. Canada has an over-supply of nurses and almost the highest ratio of nurses to population in the world.

Approximately 25 per cent of the total Health Resources Fund commitment of $427.6 million, or over $100 million of the Fund has been utilized for construction, renovation and equipping of research facilities.

Research facilities which have received and are readily identifiable are—well, there is quite a number of them. I will not read those into the record. They are readily available.

Mr. Rynard: I wonder whether Mr. Robinson has a copy so we could follow along as he goes. This would facilitate things a lot for Mr. Robinson.

Mr. Robinson: There may be several copies available. I just have the one.

There are, as we can appreciate, significant research space and equipment included as part of construction and renovation projects in the Health Science Centres, Medical Schools, Dental Schools, Teaching Hospitals and other related facilities which received Health Resources Fund support.

• 1125

In summary, the Health Resources Fund has now achieved its primary objective of assisting the provinces and territories with the provision of the necessary training facilities to satisfy

[*Traduction*]

domaine de la santé, mais ne comprend pas les locaux d'habitation.

Entre 1966 et 1978, 243 projets ont été approuvés pour des établissements assurant la formation de toutes les catégories d'employés médicaux ou paramédicaux. La majorité de ces projets ont servi à la formation de médecins, de dentistes et d'infirmières. Le nombre d'écoles de médecine est passé de 12 à 16 et, ce qui est plus important, celui des diplômés est passé de 881 en 1966 à 1,742 en 1978. Cette augmentation a été due essentiellement à la rénovation et à l'agrandissement de la majorité des écoles existantes.

Au rythme actuel de formation de médecins, on prévoit que le rapport actuel de 1 médecins pour 578 habitants s'améliorera rapidement. De plus, la capacité maximum des écoles existantes devrait permettre d'accueillir environ 2,500 élèves par an, comme l'indique le rapport de 1973 sur les établissements de formation du personnel sanitaire au Canada.

Pendant cette même période, le nombre d'écoles dentaires est passé de 6 à 10, à raison de 296 diplômés par an en 1966 et de 465 en 1976. De la même façon, le rapport dentistes par habitant est passé de 1 dentiste pour 3,097 habitants en 1966, à 1 dentiste pour 2,438 habitants en 1976.

La formation de personnel dentaire auxiliaire a également connu une amélioration remarquable. En 1976, 917 dentistes auxiliaires ont été diplômés, alors que ce nombre n'était que de 58 en 1966. Pour les hygiénistes dentaires, ce chiffre, qui était de 82 en 1966, est passé à 350 en 1976.

En ce qui concerne les infirmières, le nombre de diplômés passait de 7,387 en 1966 à 10,051 en 1976. Le rapport, qui était de 1 infirmière pour 187 habitants en 1966, est passé à 1 infirmière pour 129 habitants en 1976. Le Canada a un surplus d'infirmières et son rapport infirmières par habitant est presque le plus élevé au monde.

En ce qui concerne cette Caisse d'aide à la santé, 25 p. 100 des 427.6 millions de dollars qui ont déjà été engagés, soit plus de 100 millions de dollars, ont servi à la construction, à la rénovation et à l'équipement d'établissements de recherche.

Les établissements de recherche qui en ont bénéficié figurent sur une liste qui est, ma foi, assez longue. Je n'ai pas besoin de la lire, car vous pouvez facilement vous la procurer.

M. Rynard: M. Robinson pourrait peut-être nous donner un exemplaire de sa déclaration, cela nous permettrait de mieux le suivre.

M. Robinson: Je n'en ai qu'un ici, mais il y en a peut-être d'autres.

Les locaux et l'équipement destinés à la recherche sont un élément important des projets de construction et de rénovation des centres des sciences de la santé, des écoles de médecine, des écoles dentaires, des hôpitaux d'enseignement et d'autres établissements connexes qui ont reçu des fonds de la Caisse d'aide à la santé.

En résumé, la Caisse d'aide à la santé a maintenant atteint son objectif initial, qui consistait à aider les provinces et les territoires à assurer le fonctionnement des établissements

[*Text*]

current and future requirements of health manpower in the major health disciplines to meet provincial needs. It should be noted that, because of the rapid increase in the output of graduates in the health field, severe immigration restrictions have been implemented, particularly with respect to positions and nurses. Our position to population ratio continues to improve even when taking into account emigration of Canadian physicians to the United States.

In view of the changes I have outlined to you, it is deemed reasonable to introduce the amendment which you had before you, that is, Bill C-2, which means no further projects will be approved under the Health Resources Fund Program as of November 4, 1978. Projects already approved with a total commitment of $427.6 million will 1e fully honoured for claims submitted on eligible expenditures incurred up to December 30th, 1980.

Mr. Brisco: $426 million?

The Chairman: $427.6 million.

Mr. Robinson: $427.6 million. That is out of a total of $500 million which was the original estimated cost of the program.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. I will now call Clause 1 to open debate and I invite Mr. Grafftey as our first questioner.

On Clause 1—*No authorization after September 8, 1978*

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, we are most interested to hear the statistics that the honourable member just quoted. I am just going to quietly put on the record our position before I ask two or three quick questions here. Let our official position in the Opposition be very, very clear.

We agree that the fund has done all the good things that the honourable member has said it has done by citing those statistics. We do not agree that it has already achieved its initial purposes. It is our position that this amendment is before us as a part and parcel of the government's over-all restraint policy.

Our official position from the opposition, Mr. Chairman, is that considering the numbers of areas that the Auditor General gave the government to cut back extravagance and waste, it is appalling that the restraint program should be carried on the backs of the disadvantaged and the provinces by cutting back such things as the Health Resources Fund. We do not think it has achieved its original purpose in total. Although I agree entirely with the Parliamentary Secretary that some of the figures he cited are certainly correct they just substantiate our argument that the fund should be continued.

Why then did the fund come about in the first place? I was here a number of years ago, Mr. Chairman, when we instituted with the government the Medicare and the Hospital Insurance Act. We recognized at that time, Mr. Chairman, that we had put income supplementation into people's pockets for services and for personnel. The Health Resources Fund came into being at that time to rationalize costs—let us not forget that—to planify community and local services and to planify

[*Translation*]

nécessaires à la formation du personnel médical et paramédical dont la province ou le territoire a besoin. Étant donné l'augmentation rapide du nombre de diplômés dans la catégorie médicale et paramédicale, de sévères restrictions ont été imposées à l'immigration, surtout en ce qui concerne les infirmières. Au Canada, le rapport nombre d'habitants par médecin continue de s'améliorer, même si l'on tient compte de l'émigration de médecins canadiens aux États-Unis.

Compte tenu des changements que je viens de mentionner, nous avons jugé raisonnable de présenter l'amendement que vous avez devant vous, à savoir le Bill C-2; cela signifie qu'à partir du 4 novembre 1978, aucun autre projet ne sera approuvé dans le cadre du programme de la Caisse d'aide à la santé. Tous les projets déjà approuvés, dont le budget total représente 427.6 millions de dollars, seront financés comme prévu et les demandes de remboursement des dépenses faites jusqu'au 30 décembre 1980 seront acceptées.

M. Brisco: 426 millions de dollars?

Le président: 427.6 millions.

M. Robinson: Je répète, 427.6 millions. Le coût total du programme avait été estimé, au départ, à 500 millions.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Je mets maintenant l'article en délibération et je vais inviter M. Grafftey à prendre la parole.

Article 1—Aucune autorisation après le 8 septembre 1978.

M. Grafftey: Monsieur le président, les statistiques qui viennent de nous êtres citées nous ont beaucoup intéressés. Avant de poser deux ou trois brèves questions, j'aimerais exposer calmement la position des membres de l'opposition, afin que tout soit bien clair.

Nous reconnaissons avec vous que ce programme a permis de réaliser toutes les bonnes choses que le député a illustrées de statistiques. Toutefois, nous estimons que ce programme n'a pas atteint tous les objectifs qui lui avaient été fixés initialement. Nous croyons plutôt que cet amendement nous a été présenté dans le cadre de la politique d'austérité du gouvernement.

Étant donné le nombre de domaines où, selon le vérificateur général, le gouvernement pourrait mettre un terme au gaspillage et au superflu, il est vraiment surprenant que le programme d'austérité soit appliqué au détriment des défavorisés et des provinces, puisqu'on vous propose ici de mettre un terme au programme de la Caisse d'aide à la santé. Nous estimons que ce programme n'a pas atteint l'objectif qui lui avait été fixé initialement. Certes, certains des chiffres que nous a mentionnés le secrétaire parlementaire sont parfaitement corrects, mais cela ne fait que renforcer notre argument, à savoir que ce programme devrait être maintenu.

Tout d'abord, pourquoi cette caisse a-t-elle été créée? J'étais là, monsieur le président, lorsque le gouvernement a fait adopter la Loi sur les soins médicaux et la Loi sur l'assurance-hospitalisation. Étant donné que ces lois allaient entraîner une augmentation des besoins en matière de services et de personnel médicaux, la Caisse d'aide à la santé a été créée pour rationaliser les coûts et pour contribuer à la planification du personnel et des services nécessaires au niveau local. A notre

[*Texte*]

personnel. We feel that the *raison d'être* for initiating the fund in the first place is more than ever, if you look at the need for paramedical personnel to replace high paid doctors, if you look at the need for other things than expensive curative hospitals and teaching facilities. I would like to say at this stage that I am very well aware of the Parliamentary Secretary's figures saying that we have a largely good physician population ratio. What warries us on this side of the House, moreover, is its distribution in low income and some far away areas. Let me say that it is our position that you are really reaching out to left field when you try to tell us on this side of the House that the fund has achieved its purposes. The Treasury Board has just gone into this area like a bull in the china shop and said, "slash". What I would like to ask then is what degree of provincial agreement have you had before you brought this amendment down? Why are you doing it? The fund was initially meant for 15 years. Why are you doing it now, two years before its expiration? Considering the great need for a plant and personnel to make sure that the services are ready on the community level for the income supplementation that we are putting into people's pockets through these programs, what are you going to do to replace it? What are you going to do to replace this Health Resources Fund?

• 1130

So my questions are: what provicial agreement? Why ending it now?—and do not please tell us that you are ending it now because the fund has fulfilled its original purposes because I was here when we had the debate, Mr. Chairman, and its original purposes have not been fulfilled. And what are you going to do then, if you unilaterally scrap this one? What are you going to do to replace it, to co-operate with the provinces to make sure that the plan and personnel are in place at the community level for the billions of dollars we are spending in terms of income supplementation?

We really want some pretty specific answers to these questions. They are very serious questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Grafftey, it is my understanding, in spite of what you said, that the program has met and achieved the initial purpose; and it has done it in this way, that there are no projects that I know of that were submitted for approval that were not approved up to November 4 this year. In other words, there has not been any cutback of any of these projects. In any project that was approved, all the claims will be paid so that that project will be completed.

Initially, it was a fifteen-year program; and back in 1966, $500 million were allotted for it. Who knows how much of that would be used? It could have been that it might have all been used up some years ago. It just so happens that there have not been sufficient projects submitted by the provinces for approv-

[*Traduction*]

avis, la raison d'être de cette caisse est plus forte que jamais, si l'on tient compte de la nécessité de former du personnel paramédical pour remplacer tous ces médecins grassement payés; par ailleurs, il ne suffit pas de construire des hôpitaux très coûteux et des écoles de formation; il faut répondre à bien d'autres besoins. J'aimerais en profiter pour signaler ici que je suis parfaitement au courant des chiffres mentionnés par le secrétaire parlementaire au sujet de notre rapport habitants par médecin, rapport qui est très encourageant. Toutefois, je m'inquiète particulièrement de la répartition de ces médecins dans les régions éloignées et dans les secteurs habités par des groupes à faible revenu. Laissez-moi vous dire que vous ne réussirez jamais à nous faire croire que ce programme a atteint son objectif. Le Conseil du trésor est arrivé dans votre ministère comme un éléphant dans un magasin de porcelaine pour ne vous dire qu'une chose: supprimez les programmes. J'aimerais cependant savoir dans quelle mesure vous avez consulté les provinces avant de nous proposer cet amendement. Par ailleurs, pourquoi avez-vous choisi de mettre un terme à ce programme, alors qu'il était initialement prévu pour 15 ans? Pourquoi prenons-nous cette mesure maintenant, deux ans avant son expiration? Compte tenu du fait qu'on a énormément besoin d'une installation et d'un personnel pour fournir à la communauté ces services de supplément du revenu résultant de ces programmes, pourquoi supprimer cette Caisse d'aide à la santé et par quoi allez-vous la remplacer?

Donc, les questions que je vous poserai sont les suivantes: quel genre d'accord y a-t-il avec les provinces? Pourquoi mettre fin maintenant à ces opérations? Et ne me dites pas que vous terminez ces opérations parce que la caisse a atteint l'objectif qui avait été fixé à l'origine, car j'ai participé à ce débat et l'objectif n'a pas été atteint. Qu'allez-vous faire maintenant que vous avez pris cette décision unilatérale de la faire disparaître? Par quoi allez-vous la remplacer et comment allez-vous collaborer avec les provinces pour vous assurer que vous aurez les installations et le personnel nécessaires sur place, dans la communauté, pour gérer ces milliards de dollars que nous dépenson à titre du supplément du revenu?

Comme ce sont des questions très sérieuses, j'aimerais avoir des réponses pas mal précises.

Le président: Merci, monsieur Grafftey.

Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je crois, malgré ce que vous dites, que l'objectif fixé à l'origine a été atteint. En effet, jusqu'au 4 novembre de la présente année, tous les projets soumis pour approbation, autant que je sache, ont été approuvés. En d'autres termes, il n'y a pas eu de restrictions pour ces projets, et pour chaque projet approuvé, toutes les réclamations seront satisfaites.

A l'origine, ce programme devait durer 15 ans et, en 1966, on lui avait alloué 500 millions de dollars. Qui pouvait dire quelle partie de cette somme serait utilisée? On aurait pu penser que toute la somme aurait été utilisée il y a quelques années déjà. Or, il s'est trouvé que les provinces n'ont pas

[*Text*]

al to use up all of the funds, and they still have not been submitted to use up all of the funds.

Also, I would point out to you, Mr. Grafftey, that it is a cost-shared program with the provinces, and if the provinces are feeling the same kind of financial restraints that the federal government is, and I am sure they are, they are not able to enter into additional projects anyway. At least, I do not know of any projects that they want to continue with, because they do not have the funding themselves. And as you know, according to this Act, it is up to a 50-50 program with the provinces and not necessarily 50 per cent. In other words, the amount could be less than 50-50.

Mr. Grafftey: I will not pursue in detail, Mr. Chairman, the questioning in this area right now but we, on this side of the House, and future questioners from the Opposition side, will point out that the provinces do have future demands on the fund and that there have been quite a number of projects on the list for approval that have not been approved in terms of the lack of funds.

In the original debate, Mr. Chairman, this was just a pilot project. There was meant to be intergovernmental by-play all along, down through the years, to apply it to future things, such as chronic treatment centres, such as sophisticated paramedical support help for doctors, such as old people's homes, day-care centres, care for the ill in their homes, etc. This was just a pilot project in terms of rationalizing costs and planifying, as I say, the plant and personnel.

We on this side of the House have made some contacts and we are taking the position that this is being unilaterally cancelled. Was there federal-provincial agreement or discussion or contemplation of this before it was announced in the House? Otherwise it supports our argument that it was just a part of the restraint program—which we do not accept, by the way.

But what degree of provinical agreement, provincial consultation and understanding was there before this decision was made in Ottawa?

Mr. Robinson: Well, as you know, the allotments were to cease as of September 9 and that was extended to November 4, and that was on the basis that there were certain projects that were considered in the mill—maybe they had not been approved in detail but there were some additional projects that were in the mill—and when they were properly signed, the government reconsidered the matter, and there was another $10 million or over, I think it was, provided for these additional projects. There are no other projects from the provinces at the present time for approval.

• 1135

Mr. Grafftey: For this year; you are talking about the projects presented for this year, because the provinces had no

[*Translation*]

soumis suffisamment de projets pour épuiser tous les fonds de la caisse.

D'autre part, je vous ferai remarquer, monsieur Grafftey, qu'il s'agit d'un programme à frais partagés avec les provinces et que si les provinces subissent les même restrictions financières que le gouvernement fédéral, je suis bien certain qu'elles ne songeront pas à lancer de nouveaux projets. De toute façon, autant que je sache, il n'y a pas de projets qu'elles veulent poursuivre, car elles n'ont pas l'argent nécessaire, de leur côté. Comme vous le savez, d'après cette loi, ce programme peut être un programme 50-50 avec les provinces, mais non pas nécessairement un projet à 50 p. 100; en d'autres termes, le montant pourrait être moins que 50-50.

M. Grafftey: Je n'irai pas dans les détails pour l'instant, monsieur le président. De notre côté, ceux qui poseront des questions du côté de l'opposition, feront remarquer que les provinces ont au contraire à faire des demandes de fonds qui doivent sortir de cette caisse, car elles ont sur la planche un bon nombre de projets qui doivent être approuvés et ne l'ont pas été par manque de fonds.

Dans le débat qui a eu lieu à l'origine, ce projet ne devait être qu'un projet pilote. Il était entendu qu'il y aurait une collaboration intergouvernementale continuelle, au cours des années, pour des projets futurs, tels que des centres de traitement des malades chroniques, de l'aide paramédicale pour les médecins, des foyers pour personnes âgées, des garderies, des soins donnés aux malades dans leur foyer, etc. Il s'agissait simplement d'un projet pilote destiné à rationaliser les dépenses et à planifier, comme je l'ai dit, les installations et le personnel.

De notre côté de la Chambre, nous nous sommes renseignés et nous considérons que ces projets ont été unilatéralement annulés. Y a-t-il eu, avant l'annonce à la Chambre, un accord fédéral-provincial, ou des discussions entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux? Sinon, cela ne fait que confirmer notre raisonnement qu'il s'agit là simplement d'une mesure dans le cadre du programme de restrictions que, soit dit en passant, nous n'acceptons pas.

Quels ont été les accords, les consultations faits avec les provinces avant que cette décision ait été prise à Ottawa?

M. Robinson: Comme vous le savez, les affectations de fonds devaient se terminer le 9 septembre et on les a prolongées jusqu'au 4 novembre. La raison de cette prolongation, c'est qu'il y avait certains projets supplémentaires en route, qui n'avaient peut-être pas encore été approuvés en détail, mais qui, lorsqu'ils furent signés, ont été l'objet d'une nouvelle étude du gouvernement et d'une affectation de 10 millions de dollars, ou plus, je crois. Nous n'avons pour l'instant aucun autre projet soumis par les provinces pour approbation.

M. Grafftey: Vous parlez des projets que vous avez présentés cette année, car les provinces ne savaient pas du tout que le programme allait être aboli pour les deux prochaines années.

[*Texte*]

contemplation whatsoever that the program was going to be abolished for two years.

Mr. Robinson: Well, my understanding is the provinces were supposed to have a five-year program. Now, as far as anything they have in their five-year program is concerned, all these proposals which had been approved had been accepted, and they are all going to be paid. There are none from the provinces on the drawing board at the present time.

Having said that, I understand that some arrangement or reservation was handed out by the Minister when she made her statement in the House, to the effect that in the case of the Northwest Territories some change could be made. The amount would not be great, but they had not used up their allotment of funds as had most of the provinces. As a matter of fact, I think all the provinces used up their per capita allotment. I think there is an arrangement with Quebec as well.

Mr. Grafftey: Well, since this fund is being cancelled two years before its termination, are there now discussions going on with the provinces to replace the general thrust of the Health Resources Fund with some other kind of agreement which will fill the vacuum for this very, very great need which still exists to rationalize costs and plant and personnel at the community level?

The Chairman: Your last question.

Mr. Robinson: Dr. Law, I think, might wish to answer this.

The Chairman: Dr. Law.

Dr. Maureen M. Law (Assistant Deputy Minister, Health Services & Promotion Branch, Department of National Health and Welfare): One of the points Mr. Robinson has mentioned is that most of the money from the Health Resources Fund has gone into training and research facilities for physicians and nurses and so on. As you pointed out, many of the needs which remain are in areas beyond health sciences centres and so on, but for community services. The department is aware of that need, and in fact in establishing the Established Programs Financing arrangement with the provinces, funds were specifically allocated for extended health care services in order that provinces would have some flexibility to shift their systems to provide greater emphasis on community services of all kinds—home-care programs, paramedical personnel, and so on. So in one sense the replacement would be in that extended health care package, which was part of the EPF arrangement.

I think one of the aspects of the Health Resources Fund which should be understood is that provinces in their five-year programs have not tended to put in projects which related to the kinds of services you are talking about. The money which the provinces requested was for health sciences centres, for nursing education programs, and so on, where in our view the need has been met.

So I think we would say that yes, we already have one replacement for the type of thing you are asking for, although it is not really a replacement for the Health Resources Fund,

[*Traduction*]

M. Robinson: A mon avis, les provinces étaient censées avoir un programme quinquennal. Tout ce qui faisait partie de leur programme quinquennal, toutes les propositions qui avaient été approuvées et acceptées seront financées. Il n'y a pas de proposition à l'état de projet actuellement dans les provinces.

Cela dit, je crois que le ministre a fait certains arrangements ou a exprimé certaines réserves dans sa déclaration à la Chambre dans le cas des Territoires du Nord-Ouest, où il pourrait y avoir des changements. La somme ne serait pas importante, mais les Territoires n'ont pas utilisé toutes les affectations de fonds, comme c'est le cas pour la plupart des provinces. Je crois, en réalité, que toutes les provinces se sont servi de leurs affectations de fonds par personne. Il y a également un arrangement avec le Québec.

M. Grafftey: Étant donné que cette caisse doit être abolie deux ans avant la date prévue, examine-t-on actuellement avec les provinces la possibilité de remplacer ce que prévoyait cette Caisse d'aide à la santé par un autre genre d'accord, afin de combler le vide qui en résultera et pour répondre au très, très grand besoin qui existe toujours et rationnaliser les coûts, les installations et le personnel au niveau communautaire?

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Robinson: Docteur Law, vous pourriez peut-être répondre à cette question.

Le président: Docteur Law.

Mme Maureen M. Law (sous-ministre adjoint, Direction des services et promotion de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur Robinson a déjà mentionné qu'une grande partie des fonds de la Caisse d'aide à la santé a servi à la formation et aux installations de recherche pour les médecins, les infirmières, etc. Comme vous l'avez dit, mis à part les centres des sciences de la santé et autres, il y a encore bien d'autres besoins qui demeurent sur le plan des services à la communauté. Le ministère en est conscient, et lorqu'il a fait des arrangements pour le financement des programmes établis avec les provinces, les crédits ont été affectés aux services médicaux complémentaires, afin que les provinces puissent plus facilement changer leur régime et mettre l'accent sur les services communautaires de tous genres: les programes de soins à domicile, le personnel paramédical, etc. Dans un sens, l'arrangement concernant les soins complémentaires qui faisait partie de l'accord de financement des programmes établis pourra remplacer leur système.

Un des aspects de la Caisse d'aide à la santé qu'il faut comprendre, c'est que les provinces, dans leur programme quinquennal, n'ont pas présenté de projet concernant le genre de services dont vous parlez. Les provinces ont demandé de l'argent pour les centres des sciences de la santé, pour des programmes de formation des infirmières, etc., et, à notre avis, on a ainsi répondu au besoin.

A notre avis, nous avons déjà une solution de remplacement pour ce que vous demandez, même si ce n'est pas vraiment le remplacement de la Caisse d'aide à la santé, qui prévoyait des

[*Text*]

which was for teaching facilities for certain types of health professionals, largely. We have not gone beyond that to discuss other arrangements for a replacement which would be related specifically to teaching facilities, as the Health Resources Fund is.

Mr. Grafftey: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Dr. Law.

Ladies and gentlemen, I have a difficulty. In answering the questions of Mr. Grafftey, Mr. Robinson said the authorization would lapse on November 4. Clause 1 says the fund will lapse September 9, 1978. Do I take it you have an amendment, Mr. Robinson, to amend this bill?

Mr. Robinson: Yes. There is an amendment to that effect.

The Chairman: I see. Thank you very much.

Mr. Brisco: Would you say that again? There is an amendment, what?

The Chairman: Well, there will have to be an amendment, Mr. Brisco, to Clause 1, because if I understood Mr. Robinson properly, he said the termination date would not be September 9, 1978 but November 4, 1978.

Mr. Brisco: Okay.

Mr. Grafftey: An amendment to amend the amendment.

The Chairman: That is right. Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci monsieur le président.

Effectivement, le ministre avait dit, dans son discours à la Chambre des communes, qu'elle présenterait un amendement lors de l'étude en comité.

Monsieur le président, Mr. Grafftey alluded to this bill in the terms that it was a cutback. Is it in fact a cutback proposal?

• 1140

Mr. Robinson: It is not really a cut-back as far as any approved project is concerned. There is no cut-back in any of the projects submitted by the provinces that were approved. Here all the claims will be made to complete all the projects.

Mr. Corbin: You will meet your commitments, those commitments that are already engaged, so in that sense there is no cut-back.

How much time did the provinces have to take advantage of this program? How many years did they have, roughly?

Mr. Robinson: The total is 15 years, of which 13 years are almost up.

Mr. Corbin: There would be two years, approximately, left to the program if this bill were not before us?

Mr. Robinson: Yes, it would go to the end of 1980.

Mr. Corbin: In your opinion, and in the opinion of the officials, would not 15 years be ample time, sufficient time for the provinces to take advantage of the disposition of the law?

[*Translation*]

installations d'enseignement pour certains professionnels de la santé, surtout. Nous n'avons que discuté d'autres arrangements pour remplacer la Caisse d'aide à la santé, qui servait à financer les établissements d'enseignement.

M. Grafftey: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci, docteur Law.

Mesdames et messieurs, il y a un problème qui se pose. En répondant aux questions de M. Grafftey, M. Robinson a dit que l'autorisation prendrait fin le 4 novembre. L'article 1 stipule que la Caisse prend fin le 9 septembre 1978. Dois-je comprendre que vous avez un amendement, monsieur Robinson, pour modifier ce projet de loi?

M. Robinson: Oui. Il y a un amendement à cet effet.

Le président: Je vois. Je vous remercie beaucoup.

M. Brisco: Voulez-vous répéter cela? Dites-vous qu'il y a un amendement?

Le président: Il faut qu'il y ait un amendement à l'article 1, monsieur Brisco, car M. Robinson a bien dit que la date de cessation de la Caisse serait non pas le 9 septembre 1978, mais le 4 novembre 1978.

M. Brisco: Très bien.

M. Grafftey: Il s'agit d'un sous-amendement.

Le président: C'est exact. Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you Mr. Chairman.

In fact, the Minister has said in her speech in the House of Commons that she would table an amendment when the bill will be studied in committee.

Mr. Chairman, M. Grafftey a semblé dire que le projet de loi était en quelque sorte une restriction. S'agit-il d'une proposition dans ce sens?

M. Robinson: Il ne s'agit pas vraiment d'une réduction pour un projet approuvé. Il n'y a aucune réduction pour un projet approuvé. Il n'y a aucune réduction dans les projets qui ont été présentés par les provinces et qui ont été approuvés. Tous les projets qui avaient été acceptés seront terminés.

M. Corbin: Vous allez répondre à tous vos engagements; dans ce sens, il n'y a donc pas de réduction.

Combien de temps les provinces avaient-elles pour profiter de ce programme? Combien d'années à peu près?

M. Robinson: Quinze années, la treizième est presque écoulée.

M. Corbin: Il leur resterait donc 2 ans si ce projet de loi n'était pas présenté, n'est-ce pas?

M. Robinson: Oui, le programme devrait se poursuivre jusqu'à la fin de 1980.

M. Corbin: A votre avis, et de l'avis des hauts fonctionnaires, cette période de 15 ans ne donnait-elle pas aux provinces suffisamment de temps pour profiter de cette disposition de la loi?

[*Texte*]

Mr. Robinson: As I mentioned earlier in reply to Mr. Grafftey's question, the provinces, according to my understanding, were to have a five-year prospectus as to what projects they wanted to use and how much money was going to be involved. It is a cost-shared program, so the priorities were left up to the provinces to decide within the framework of the act itself.

Mr. Corbin: Mr. Grafftey—again, if I may quote him, I hope correctly—said in his statement that the original purpose of the fund had not been fulfilled. I think that is the term he used. I did not quite catch your comment on that statement. Would you mind elaborating, please? What is your reaction to that statement?

Mr. Robinson: My understanding is that the provinces, in putting forth their priorities over the past, roughly, 13 years, have put forth what they considered were the most important tasks they wanted to cover under this Health Resources Fund Act and that they, in fact, have done so. It could be that in the next two years they might have additional projects. That we do not know, we are not apprised of those at the present time. I can only reiterate that all the meaningful projects submitted for approval had been approved—from all the provinces—and there was no cut-back whatsoever with regard to any of those proposals. Maybe Dr. Law would like to add something to that.

The Chairman: Dr. Law.

Dr. Law: One of the points that, perhaps, could be made, which is relevant here, is that the fund had really three separate portions to it. Perhaps all the members here are aware of that. There was a per capita portion for each province, a national significance portion, and a special portion to be dedicated to the Atlantic provinces. As the proposal now stands, only a few provinces would not have utilized their full per capita portion.

Mr. Corbin: And they are?

Dr. Law: They are Nova Scotia, which would have used 85 per cent; Quebec, 82 per cent; Manitoba, 87 per cent; British Columbia, 88 per cent; and in the Northwest Territories only 17 per cent would have been utilized. There it is really simply a question of the Northwest Territories' having difficulty in utilizing the money, because to meet the terms of reference of this particular program it is very difficult to establish a program in the Northwest Territories. The Minister does propose to make a special arrangement to make some money available for the one project they seem able to develop over the next two years that would meet the terms.

The other provinces have spent most of their per capita allocation, so the money that will not be spent, which might have been spent had the whole fund been utilized, will be largely out of the national significance portion of the fund. We are not aware, at the present time, of projects that would likely have qualified under that portion of the fund. It is obviously difficult to get an opinion about whether any would have materialized in the next two years.

[*Traduction*]

M. Robinson: Je l'ai dit plus tôt en réponse à une question de M. Grafftey, les provinces avaient cinq ans pour décider des projets qu'elles voulaient poursuivre et décider des sommes d'argent en cause. Il s'agit d'un programme à frais partagés; par conséquent, les provinces devaient décider de leurs priorités dans le cadre de la loi.

M. Corbin: M. Grafftey,—j'espère que je cite bien ses paroles,—a dit dans sa déclaration que le but initial de cette caisse n'a pas été atteint. C'est ce qu'il a dit, je crois. Je n'ai pas compris ce que vous avez répondu à ce sujet. Voulez-vous me donner des précisions, s'il vous plaît? Quelle est votre réaction à cette déclaration?

M. Robinson: En établissant leurs priorités au cours des 13 dernières années environ, les provinces ont présenté ce qu'elles croyaient être les projets les plus importants qu'elles voulaient accomplir grâce à cette Caisse d'aide à la santé. Il se peut qu'au cours des deux prochaines années, elles auraient eu d'autres projets. Nous ne le savons pas, nous n'en avons pas été averti à ce moment-ci. Je ne puis que répéter que tous les projets importants qui ont été présentés ont été approuvés—de toutes les provinces—il n'y a pas eu de réduction à l'égard de ces propositions. Peut-être que le docteur Law pourrait ajouter quelque chose.

Le président: Docteur Law.

Mme Law: Il y a une question pertinente à soulever, à savoir que la caisse avait vraiment trois volets. Les membres du Comité le savent peut-être, il y avait un pourcentage de crédits par habitant pour chaque province, un pourcentage important sur le plan national et un pourcentage spécial réservé aux provinces de l'Atlantique. Actuellement, quelques provinces seulement n'auraient pas entièrement utilisé leur pourcentage de crédits par habitant.

M. Corbin: Et quelles sont-elles?

Mme Law: Il s'agit de la Nouvelle-Écosse, qui l'a utilisé à 85 p. 100, le Québec, à 82 p. 100, le Manitoba, à 87 p. 100, la Colombie-Britannique, à 88 p. 100, et les Territoires du Nord-Ouest, à 17 p. 100 seulement. Les Territoires du Nord-Ouest ont eu un peu de difficulté à dépenser cet argent, car pour satisfaire les conditions de ce programme, il est très difficile d'établir un programme dans les Territoires du Nord-Ouest. Le ministre a l'intention de proposer un arrangement spécial, afin que des sommes d'argent soient disponibles pour le projet que les Territoires semblent pouvoir exploiter au cours des deux prochaines années, projet qui répondrait aux conditions.

Les autres provinces ont dépensé en grande partie cette affectation de crédits par habitant; par conséquent, l'argent qui ne sera pas dépensé, et qui aurait pu l'être si la caisse entière avait servi, proviendra surtout des crédits affectés à l'échelle nationale. Nous ne savons pas actuellement quels projets auraient pu être financés à partir de cette portion de la caisse. Il est difficile, évidemment, de savoir s'il y aurait eu des projets au cours des deux prochaines années.

[*Text*]

Mr. Corbin: Let us get down to some specifics here. You say that on the per capita allocation Nova Scotia used 85 per cent of the available moneys.

Dr. Law: Or will have . . .

Mr. Corbin: Or will have when its commitments are paid.

Dr. Law: Yes.

Mr. Corbin: I understand that there is a $6.5-million plus commitment not yet liquidated. Have you received any indication from Nova Scotia that, regardless of the fact that this bill is now before us to terminate the fund, they would indeed want to use more of that money?

• 1145

Dr. Law: No, I do not believe we have had any correspondence from Nova Scotia.

Mr. Corbin: So there has been no reaction whatsoever. What about Quebec?

Dr. Law: From Quebec, yes, there has been. It was in part in response to the fact that under the original date which was proposed as the termination date for the fund, Quebec would have lapsed 18 per cent of its original allocation, which was a little high, and the Minister felt that it was reasonable to make a special provision for Quebec to get some additional funding, which she had referred to in the House.

Mr. Corbin: In the case of Nova Scotia, they also benefited tremendously, I think, from the supplementary allocation to the Atlantic Provinces. For example, there is no medical school in New Brunswick; there is no dental school in New Brunswick, there is just no medical institutions in New Brunswick except for some nurse-training facilities. So, in a sense, Nova Scotia received besides the $15 million, minus the 15 per cent not used, $12,907,000, if I understand it connectly. I would like to know how much they received out of the supplementary allocation for institutions based in that province above and beyond the per capita allocation.

Dr. Law: Ten million.

Mr. Corbin: Ten million. So the grand total for Nova Scotia would be something in the order of $23 million approximately.

How much of the supplementary allocation was applied to New Brunswick above and beyond its $12 allocation million under the law?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I think Dr. Dupont may be able to get that information.

Dr. Law: We do not have that figure immediately, but we will find it.

Mr. Corbin: If it is available a little later on, that would be fine, but if it is not, would you please ensure that the Clerk or the Chairman are given this information.

New Brunswick, I understand, has exhausted its allocation under the act.

Mr. Robinson: Yes, the per capita . . .

[*Translation*]

M. Corbin: Parlons de choses plus précises. Vous avez dit que la Nouvelle-Écosse avait dépensé 85 p. 100 des crédits accordés par habitant.

Mme Law: Ou les dépensera . . .

M. Corbin: Ou les dépensera lorsque les projets acceptés seront payés.

Mme Law: Oui.

M. Corbin: Je crois comprendre qu'il y a un projet de plus de 6.5 millions de dollars qui n'est pas encore terminé. La Nouvelle-Écosse vous a-t-elle laissé entendre qu'en dépit de la présentation de ce projet de loi, qui doit annuler cette caisse, elle voulait vraiment utiliser les sommes prévues?

Mme Law: Non, je ne crois pas que la Nouvelle-Écosse ait communiqué avec nous.

M. Corbin: Donc, cette province n'a pas du tout réagi. Qu'en est-il du Québec?

Mme Law: Oui, le Québec est intervenu, en partie parce qu'en appliquant la date originale, il aurait perdu 18 p. 100 de son allocation, ce qui est beaucoup. Le ministre a donc jugé raisonnable d'accorder des fonds supplémentaires au Québec, disposition qu'il a présenté à la Chambre.

M. Corbin: La Nouvelle-Écosse a aussi profité énormément de l'allocation supplémentaire des provinces Maritimes. Par exemple, il n'y a aucune institution où l'on enseigne la médecine au Nouveau-Brunswick, sauf certaines écoles d'infirmières. Donc, en plus de $15 millions, si l'on exclut les 15 p. 100 non utilisés, la Nouvelle-Écosse a reçu $12,907,000. J'aimerais savoir à combien s'élevait l'allocation supplémentaire de cette province en plus de l'allocation par habitant.

Mme Law: Dix millions.

M. Corbin: Dix millions. La Nouvelle-Écosse a reçu au total environ $23 millions.

Combien le Nouveau-Brunswick a-t-il reçu en plus de l'allocation statutaire de $12 millions?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: M. Dupont pourrait peut-être obtenir ces renseignements.

Mme Law: Nous ne pouvons pas vous le dire pour l'instant, mais nous vérifierons.

M. Corbin: S'il vous est impossible de me le fournir plus tard au cours de la séance, auriez-vous l'obligeance d'en informer le greffier ou le président?

Le Nouveau-Brunswick a épuisé les fonds qui lui ont été alloués en vertu de la loi.

M. Robinson: Oui, l'allocation par habitant.

[*Texte*]

Mr. Corbin: Has New Brunswick signified any interest above and beyond its tagged allocation for more funds?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I will ask Dr. Law.

Mr. Corbin: There was a shake of the head which . . .

Dr. Law: That means no.

Mr. Corbin: Which means no.

Mr. Robinson: The recording, Dr. Law, does not register gestures.

Dr. Law: I am sorry.

Mr. Corbin: In the case of New Brunswick . . . Je vais parler en français. Au Nouveau-Brunswick où la population est composée d'au-delà de 36 p. 100 de francophones, il n'y a aucune institution qui puisse leur donner une formation spécialisée, selon les dispositions de la Caisse, dans la région de l'Atlantique. Donc, on a recours nécessairement aux institutions de la province de Québec.

Est-ce que dans le cadre du programme, sous l'allocation per capita ou sous l'allocation supplémentaire, une partie des fonds a été accordée à des institutions de la province de Québec pour justement accommoder les francophones de la région de l'Atlantique?

Mr. Robinson: I will ask Dr. Law to reply, following my remarks.

I think it is unfair to say that there are no facilities at all in the Atlantic region because I attended the opening of Memorial University's Medical . . .

M. Corbin: Pour les citoyens de langue française, monsieur le secrétaire parlementaire, il n'y a pas une seule institution dans la région de l'Atlantique, sauf l'école de formation des infirmières de l'Université de Moncton qui a reçu de l'argent; mais pas une seule institution donne des services en langue française dans la région de l'Atlantique. Les citoyens de langue française de la région de l'Atlantique sont obligés de s'expatrier, comme dans bien d'autres circonstances, et aller au Québec, quand le Québec veut les recevoir, pour poursuivre leur formation. Voilà le problème que je porte à votre attention. Je veux savoir dans ce contexte-là, si une partie des fonds, en principe réservés à la région de l'Atlantique, est allée à des institutions québécoises?

• 1150

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I will ask Dr. Dupont to reply further to your question.

Le président: Docteur Dupont.

M. Dupont: Il n'y a pas eu de demande venant du Québec ou des provinces de l'Atlantique pour établir une école quelconque dans le domaine sanitaire pour former des citoyens du Nouveau-Brunswick. La loi l'aurait permis; il restait aux provinces de faire les demandes dans ce sens-là.

M. Corbin: Vous n'avez reçu aucune demande du gouvernement du Nouveau-Brunswick et des autres?

M. Dupont: Non. Dans ce sens-là, non.

[*Traduction*]

M. Corbin: Le Nouveau-Brunswick a-t-il signifié son intention de demander des fonds supplémentaires?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je vais demander à M. Law.

M. Corbin: Il a fait un signe de la tête . . .

Mme Law: Cela veut dire non.

M. Corbin: Non.

M. Robinson: L'enregistrement ne tient pas compte des gestes, monsieur Law.

Mme Law: Excusez-moi.

M. Corbin: Dans le cas du Nouveau-Brunswick . . . I will speak French. Thirty five per cent of New Brunswick's population is French-speaking and they can get no specialized training in any institution under the fund in the Atlantic Region. So, they have to go to Quebec institutions.

Will per capita or supplementary funds be allocated to Quebec institutions to accommodate the Atlantic Region francophones?

M. Robinson: Je demanderai à M. Law de répondre à la suite de mes observations.

On ne peut dire qu'il n'existe aucune institution dans la région de l'Atlantique étant donné que je viens d'assister à l'ouverture du Memorial University's Medical . . .

Mr. Corbin: I am referring to French-speaking citizens, Mr. Parliamentary Secretary. There is not one institution in the Atlantic region offering French-speaking services except the Moncton University Nursing School which received money. As it is often the case, French-speaking citizens of this region who want to complete their training have to leave for Quebec if Quebec can accept them. That is the issue I want to raise. I want to know if in those circumstances, some funds, reserved in theory to the Atlantic region, had been allocated to Quebec institutions?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je demanderai à M. Dupont de répondre à votre question.

The Chairman: Mr. Dupont.

Mr. Dupont: Quebec or the Atlantic provinces have made no applications to create a training school, in the health field, for New Brunswick citizens. The Act would have authorized them to make such an application.

Mr. Corbin: You have received no application from the Government of New Brunswick or others?

Mr. Dupont: Of that nature, no.

[*Text*]

M. Corbin: Je vous remercie.

Le président: Je regrette, monsieur Corbin, votre temps est expiré. I would now like to recognize Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, some very well known United States citizens, such as Senator Ted Kennedy, have spoken very favourably of our system of health care, hospital and medical care, and very unfavourably to the United States system, because we have universal health insurance programs. This Health Resources Fund, I am sure, was brought forward because, as a result of our universal program for hospital and medical insurance, we learned from experience that we simply did not have the facilities. Now this proposal was made more than 10 years ago. It was for $500 million. Now, as the Minister says, and the Parliamentary Secretary says today, we have used up something over 80 per cent of those funds. But we are talking about 80 per cent of $500 million in dollars which were worth a lot less in the last couple of years than they were when the estimate in the amount of $500 million was proposed when this bill and this program was first brought forward. I am very, very critical of the idea that we are stopping this program when there is unexpended money, when just about 20 per cent of the funds have not been used. There are vast areas of unused funds. One of the officials said this morning that Manitoba had used just over, I am speaking from memory, 80 per cent of the money. I know that in one institution, the Health Science Centre, which is the largest teaching hospital in Manitoba, they have plans for $8.5 million of renovations and modernization which have not yet come forward. They have not come forward for several reasons, partly because the province was and still is engaged in a major re-assessment of what the needs are. And I think that it is just all wrong, Mr. Chairman. Really what has happened is, as Mr. Grafftey has indicated and as we indicated in debate, that because of the decision that restraint had to be shown and that cutbacks had to be made, the federal government really made a unilateral decision that this program would stop without consulting the provinces. I am not questioning the statements that have been made that all the requests that have been put forward have been met. But I would like to know if the Department has any indication from the provinces of programs which they would have brought forward, proposals they would have brought forward in the remaining two years that they thought, that they had every right to believe, were still available for them to bring forward. We have expended or authorized $420 million, but how much more was there in the pipeline? What indication do you have of that?

• 1155

Mr. Robinson: Mr. Orlikow, the cutoff date was to have been September 9.

Mr. Orlikow: In the bill.

Mr. Robinson: In the bill.

Mr. Orlikow: Yes, but I am not talking about what is in the bill; I know that the Minister extended . . .

Mr. Robinson: It was extended.

Mr. Orlikow: I know that but . . .

[*Translation*]

Mr. Corbin: Thank you.

The Chairman: I am sorry, Mr. Corbin, your time has expired. Je donne maintenant la parole à M. Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, certains citoyens américains très connus, comme le sénateur Ted Kennedy, ont loué notre Régime d'assurance-santé universel, et ont blâmé le système existant aux États-Unis. Je suis sûr que cette caisse d'aide à la santé a été créée parce que nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas les installations nécessaires à l'applicationde notre régime universel. Cette proposition a été faite il y a plus de dix ans et prévoyait des allocations de 500 millions. Jusqu'à maintenant, comme le disent le Ministre et le secrétaire parlementaire, nous avons utilisé environ 80 p. 100 de ces fonds. Toutefois, en réalité, cette portion des 500 millions a beaucoup moins de valeur maintenant qu'au moment de l'introduction du programme. Je m'oppose vivement à ce que l'on mette fin à ce programme alors que 20 p. 100 des fonds n'ont pas été utilisés. Sauf erreur, un des fonctionnaires a déclaré ce matin que la Manitoba avait utilisé un peu plus de 80 p. 100 des fonds. Je sais que les projets de rénovation et de modernisation de *Health Science Centre*, le plus grand hôpital d'enseignement du Manitoba, coûteront 8.5 millions de dollars. Toutefois, ils n'ont pas encore été acceptés, en partie parce que la province est en train de réévaluer ses besoins. Je m'oppose donc à une telle mesure, monsieur le président. En fait, comme l'a dit M. Grafftey, le gouvernement fédéral a décidé unilatérallement de mettre fin à ce programme sans consulter les provinces parce qu'il lui fallait donner un exemple de restriction budgétaire. J'admets que toutes les demandes présentées jusqu'à maintenant ont été acceptées. Toutefois, je voudrais savoir si les provinces ont fait part au Ministère des programmes qu'elles auraient proposés au cours de la période de deux ans à laquelle elles s'attendaient. Nous avons déjà accordé 420 millions, mais combien de fonds s'attendaient-elles encore à recevoir? En avez-vous une idée?

M. Robinson: Monsieur Orlikow, la date limite devait être le 9 septembre.

M. Orlikow: Dans le projet de loi.

M. Robinson: Oui.

M. Orlikow: Mais je ne parle pas du projet de loi, je sais que le ministre a reporté . . .

M. Robinson: A reporté la date limite.

M. Orlikow: Je le sais mais . . .

[*Texte*]

Mr. Robinson: It was extended, in part, for two projects in your province, two of them in Winnipeg. One of them was the Functional Planning Clarkson Vaydo Study for Winnipeg of some $84,600 and the other was the Seven Oaks General Hospital in Winnipeg for $4,709,310. This was something that was in the mill that the province wanted and the federal government decided to extend the dates so these could be included. I do not know of any others. Perhaps Dr. Law can tell us further.

Mr. Orlikow: That is a small mercy, Mr. Chairman. My point is that there are other projects which are needed—I am only talking about my province because that is the one I have some information about. There are other projects which are needed.

As a result of that Clarkson Vaydo survey and the need to assess the tremendous implications of the technical questions which they raised, the upgrading of the biggest teaching hospital in Manitoba, the Health Science Centre, has been delayed. I am told by the dean of the medical college that what was proposed was some $8.5 million in rebuilding and additions and so on. That is not in there.

What I am saying, Mr. Chairman, is that the people of Manitoba and the Government of Manitoba had a right, because this was a 15-year program, not to rush, to be careful, in order to save money; they had a right to be careful, to take their time in working out their plans. Now the federal government and this department has come forward and said unilaterally, it is too bad that you did not use your money; you might have used your money extravagantly, you might have used your money in the wrong way, but because you were careful and because you were taking your time, it is too bad, you are going to lose that money. I think that is all wrong, Mr. Chairman.

I would like to ask what other unmet needs does the department know about in my province or in any other province? We have heard about the Northwest Territories which has used just 17 per cent. What else should there be on stream which will not go ahead because of this unilateral decision?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: First, it is my understanding that Manitoba did not make any additional proposals. It may be that they would have liked to but perhaps the Province of Manitoba did not have the necessary 50 per cent of the funds themselves, I do not know, but they have not made any additional proposals.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, surely . . .

Mr. Robinson: It is a shared-cost program.

Mr. Orlikow: I cannot think of a worse reason than the one you just raised. Manitoba is not the poorest province by any means, but it is one of the have-not provinces, and what you

[*Traduction*]

M. Robinson: Cette date a été reportée à cause, notamment, de deux projets dans votre province, les deux à Winnipeg. L'un de ces projets étaient le *Functional Planning Clarkson Vaydo Study* d'environ $84,600, et l'autre était l'hôpital général Seven Oaks de Winnipeg, pour un montant de $4,709,310. Ce sont deux projets auxquels la province songeait depuis quelque temps, et le gouvernement fédéral a décidé de reporter la date limite afin qu'ils puissent être inclus dans le programme. Je ne suis pas au courant des autres. Mme Law pourrait peut-être vous en dire davantage à ce sujet.

M. Orlikow: C'est loin d'être un excès de générosité, monsieur le président. Je veux dire par là qu'il y a d'autres projets qui auraient mérité d'être financés par ce programme, et je parle seulement de ma province, car je ne connais pas la situation dans les autres.

En conséquence, l'étude *Clarkson Vaydo* a été retardée et il faudra donc attendre quelque temps pour avoir une analyse des conséquences importantes de ces projets de rénovation du plus grand hôpital d'enseignement du Manitoba, soit le Centre des sciences de la santé. Le doyen de la faculté de médecine m'a dit qu'il en coûterait à peu près 8.5 millions de dollars, pour faire des rénovations et des agrandissements. Malheureusement, ce projet ne fait pas partie de ceux qui ont été approuvés.

Je veux dire par là, monsieur le président, que le gouvernement du Manitoba avait le droit, étant donné qu'il s'agissait d'un programme de quinze ans, de ne pas se précipiter avant d'engager des sommes aussi importantes; il avait donc le droit de se montrer prudent et de prendre tout le temps nécessaire pour élaborer ces plans. Or, le gouvernement fédéral déclare maintenant, unilatéralement, qu'il est bien dommage que cette province n'ait pas utilisé tout l'argent auquel il avait droit; elle aurait pu le gaspiller ou l'utiliser de façon extravagante mais, étant donné qu'elle s'est montrée prudente et qu'elle a voulu prendre son temps avant d'engager des sommes aussi importante, le gouvernement lui dit que c'est bien dommage mais qu'elle n'a plus droit à cet argent. Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas, monsieur le président.

J'aimerais savoir si le ministère est au courant d'autres projets de ma province ou d'une autre province qui ne seront pas réalisés. On nous a dit que les Territoires du Nord-Ouest n'avaient utilisé que 17 p. 100 de la somme à laquelle ils avaient droit. Y a-t-il d'autres projets en cours de préparation qui ne seront jamais réalisés à cause de cette décision unilatérale?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: D'après ce que je sais, le gouvernement du Manitoba ne nous a pas fait d'autre proposition. Il aurait peut-être aimé en faire mais il n'avait sans doute pas les 50 p. 100 nécessaires pour financer le projet; en tout cas, quelle qu'en soit la raison, il ne nous a pas fait d'autre proposition.

M. Orlikow: Monsieur le président . . .

M. Robinson: Il s'agit d'un programme à coûts partagés.

M. Orlikow: La raison que vous venez de donner est la pire que jamais entendue. Le Manitoba n'est certainement pas la province la plus pauvre mais elle fait quand même partie des

[*Text*]

are saying—and if you are speaking for the government, I think that is really terrible—is that the have-not provinces like Newfoundland or New Brunswick, to mention just two, because they possibly did not have the money to get into the program to collect their share, as, let us say, Ontario, British Columbia or Alberta, which are the have provinces that could have said at any time in these last 13 years, "well, we have our 50 per cent, so we are going to use this money", and because they are the poorest provinces and did not have the matching funds, are going to suffer the most. I think that is just terrible.

Mr. Robinson: That is not what I am saying at all.

Mr. Orlikow: That is the implication of what you said, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: That is the way you are reading it. What I am saying is that they have not made any additional proposals. Any proposals they made that were approved are being accepted and will be paid.

You may have some proposal that you would like the Manitoba government to put forward, but they have not done so. We have no knowledge of that.

Mr. Orlikow: But, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: . . . I do not want to belabour—pardon?

The Chairman: It is your last question.

Mr. Orlikow: Can I go to another question, then, Mr. Chairman? I will come back to this. One of the officials who testified this morning said, and I am sure quite correctly, that most of the money went for the improvement, extension, expansion of hospitals, particularly the big hospitals. There is a tremendous need, Mr. Chairman, in isolated areas, I am thinking of Northern Manitoba, the Northwest Territories or Northern Ontario, just to mention a few, where they cannot have big hospitals but they need alternate programs. They need nurse practitioners, they need practical nurses, they need a host of the kind of people who will—their own people—get relatively limited training by the standards of the urban centres but who will be prepared to use the training which they could have got and live in the communities and really help to meet many of the health problems in those isolated areas which have not been met.

• 1200

I would like to ask you whether you have information as to the kind of programs which some of the provinces would have proposed and which have not yet been funded. I am thinking, for example, although this was funded in Manitoba through DREE, of the kind of training that was given in the New Careers program in Manitoba, where they trained native people to do all sorts of paramedical duties. How much of that is still undone?

The Chairman: Mr. Robinson.

[*Translation*]

provinces les moins nanties; d'après ce que vous dites, et c'est affreux si l'on songe que vous représentez le gouvernement, ce sont les provinces les moins nanties, comme Terre-Neuve ou le Nouveau-Brunswick, qui souffriront le plus car elles n'avaient pas les fonds nécessaires pour pouvoir proposer au gouvernemnt des projets à coûts partagés; par contre, l'Ontario, la Colombie-Britannique ou l'Alberta, qui comptent parmi les provinces nanties, pouvaient proposer au gouvernement fédéral tous les projets qu'elles souhaitaient réaliser au cours de ces treize dernières années, puisqu'elles avaient 50 p. 100 du budget nécessaire. C'est vraiment incroyable.

M. Robinson: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Orlikow: Peut-être, mais c'est la conséquence de ce que vous avez dit, monsieur le président.

M. Robinson: C'est plutôt l'interprétation que vous en donnez. Je vous ai dit simplement que le gouvernement du Manitoba n'avait pas fait d'autre proposition. Toutes celles qu'il a faites avant la date limite ont été approuvées et seront financées.

Vous aimeriez peut-être que le gouvernement du Manitoba nous fasse une proposition particulière, mais il ne l'a pas fait. En tout cas, il ne nous en a pas informés.

M. Orlikow: Mais, monsieur le président . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: . . . je ne voudrais pas insister . . . pardon?

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Orlikow: Je préférerais alors passer à une autre question, je reviendrai sur celle-ci plus tard. L'un des fonctionnaires ici présents a déclaré tout à l'heure que la majeure partie des fonds avait servi à l'amélioration et à l'agrandissement d'hôpitaux, surtout de grands hôpitaux. Or, monsieur le président, les régions éloignées, et je pense au nord du Manitoba, aux Territoires du Nord-Ouest et au nord de l'Ontario, ne peuvent pas avoir de grands hôpitaux mais ont quand même besoin d'autres programmes de remplacement. Elles ont besoin de personnel médical et paramédical, notamment d'infirmières; il suffirait que quelques personnes de ces régions reçoivent une formation assez limitée, si on la compare aux normes des centres urbains, pour qu'elles puissent mettre à profit ce qu'elles ont appris dans les petites localités de ces régions éloignées. Cela permettrait de résoudre beaucoup de problèmes de santé qui se posent dans ces régions éloignées.

J'aimerais savoir si vous avez été informés de certains programmes que les provinces avaient l'intention de proposer et qui n'ont pas encore été financés. Je pense, par exemple, mais je sais que cela a été financé au Manitoba par le ministère de l'Expansion économique régionale, aux cours de formation qui ont été dispensés dans le cadre du programme «Nouvelles carrières» au Manitoba; c'est ainsi qu'on a pu former un grand nombre d'autochtones à toutes sortes de fonctions paramédicales. Y a-t-il encore beaucoup de besoins dans ce domaine?

Le président: Monsieur Robinson.

[*Texte*]

Mr. Robinson: Dr. Law, would you like to answer that?

The Chairman: Dr. Law.

Dr. Law: Again, it is difficult to say all the projects which might have been submitted, but provinces were submitting five-year plans, as Mr. Robinson has mentioned. The five-year plans tended to be very tentative, in the sense that they tended to be lists of things that provinces were thinking they might do. Very often they changed items which appeared on five-year plans, disappeared the next year and so on, as provinces re-thought what it was they wanted to do. Dr. Dupont could perhaps give you more details but I think in general it would be true to say that most of the things which appeared on five-year plans were still those rather traditional things like the upgrading of health sciences centres and so on.

One of the projects which did not fall into that category and fell more into the category of the sort of thing you are talking about, of training people for some of our remaining needs, like their needs for special types of personnel to work in the North and so on, was the project proposed for the Northwest Territories. So, even though that project had not reached the stage of being ready to process formally in the sense of the other kinds of projects that the Minister extended the deadline to cover, she has indicated in the House that she would make provision to fund that project. That was in part because it was the only project that the Northwest Territories had been able to create that could meet the terms of a program which was specifically for training, not to provide services in rural areas and so on. It was partly for that reason but partly also for the reason that we recognize that there is still a need for that type of personnel that has not entirely been met. So she was sympathetic particularly to that project from the Northwest Territories, and that is why she made a special provision for that.

The Chairman: Thank you, Dr. Law. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Yes, Mr. Chairman. First of all, Mr. Chairman, Dr. Law might tell me whether she believes what has happened in the field of medical research, in the field of treatment for disease, in hospitals or out, as it now stands, could have been entirely predicted 15 years ago. Do you believe the current level of medical expertise in the treatment of disease today, thermonuclear medicine or nuclear medicine, for example, could have been predicted 15 years ago? Yes or no? It is that simple. The answer clearly is no.

Dr. Law: I think no.

Mr. Brisco: No, all right. Therefore, do you feel that 15 years from now or 10 years from now we will be at the same level of medical and diagnostic treatment, expertise, that we are at now, that we are not going to advance any further?

Dr. Law: No.

Mr. Brisco: Therefore, would you not say that it is logical to assume that a government, federal government, would consider seriously the continuation of the type of program that is contained within the provisions of this bill.

[*Traduction*]

M. Robinson: Je vais demander à Mme Law de répondre à cette question.

Le président: Madame Law.

Mme Law: Il est difficile de vous parler de tous les projets qui auraient pu être soumis; comme vous l'a indiqué M. Robinson, les provinces nous présentaient des plans quinquennaux, et ces plans étaient très provisoires en ce sens qu'ils contenaient une liste des différents projets qu'elles pensaient réaliser. Bien sûr, il y avait très souvent des changements et les projets figurant sur la liste initiale en étaient retirés l'année suivante et vice versa. M. Dupont pourrait peut-être vous donner plus de détails mais je pense qu'on peut dire que, de façon générale, la plupart des projets qui figuraient dans ces plans quinquennaux concernaient des activités assez traditionnelles, comme la rénovation de centres des sciences de la santé.

Un projet n'appartenait pas à cette catégorie et ressemblait plutôt à ceux dont vous parliez tout à l'heure, à savoir la formation de personnel médical et paramédical capable de répondre aux besoins existants. Ce projet avait été proposé par les Territoires du Nord-Ouest. Même si ce projet n'a pas été proposé officiellement dans les délais voulus, le ministre a indiqué en Chambre qu'il était disposé à le financer. L'une des raisons invoquées est qu'il s'agit là du seul projet présenté par les Territoires du Nord-Ouest et visant à assurer des cours de formation plutôt qu'à organiser des services dans des zones rurales. Le ministre reconnaît donc que certaines régions ont besoin de ce genre de personnel et c'est la raison pour laquelle elle a décidé d'accorder une dispense spéciale au projet spécial des Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Merci, madame Law. Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Mme Law pourrait-elle me dire si ce qui s'est produit dans le domaine de la recherche médicale et du traitement des maladies était entièrement prévisible il y a 15 ans? Pensez-vous qu'il y a 15 ans, on aurait pu prévoir le niveau actuel d'expertise médicale dans le traitement des maladies, notamment la médecine thermonucléaire? Oui ou non? Ma question est simple. La réponse devrait l'être aussi.

Mme Law: Je ne pense pas.

M. Brisco: Bien. En conséquence, pensez-vous que dans 10 ou 15 ans, nous en serons au même niveau de connaissances en ce qui concerne le diagnostic et le traitement des maladies? Pensez-vous que nous n'allons pas faire de progrès?

Mme Law: Non.

M. Brisco: Ne pensez-vous donc pas qu'il serait logique que le gouvernement fédéral envisage sérieusement la possibilité de poursuivre ce genre de programme?

[*Text*]

• 1205

Mr. Robinson: I do not know that Dr. Law would wish to answer that question.

Mr. Brisco: All right, but the answer is obvious, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: I think it is only fair to say that we want the best facilities and the best service for all Canadians, if we can possibly afford them.

Mr. Brisco: Let me then use a different approach. In the statement that you have read today you have said:

> There are, as we can appreciate, significant research space and equipment included as part of construction and renovation projects . . .

Does this government assume that 15 years from now there is not going to be any need for any renovation and, if there is need for renovation, that the province can carry the entire can?

Mr. Robinson: I am not saying that. I am just saying that at the present time we are looking at a program that was for a period of 15 years. It was established in 1966 for that period of time but maybe another program at a later date will be established or this one could be re-established at a later date. I do not know, we would have to wait and see.

Mr. Brisco: The government, then, by what you have said, is being shortsighted in terminating this program now. Mr. Corbin, in his comments, felt that we had achieved all the goals that were necessary. You do not achieve goals in medical research. You do not achieve goals in the treatment of disease. You strive for new goals and new results. You know that. Medicine and the treatment of disease is an ongoing thing. You do not shut it off today.

I would like to get specific. What was the response from the department, from the Ministry, to the concerns expressed by the Province of British Columbia with reference to their five-year plan for a children's hospital at Shaughnessy and with reference to the fact that they are going to experience a $4-million shortfall? Did you just say, "Well, sorry, we forgot to talk to you about this and we are going to terminate the bill"?

Mr. Robinson: Dr. Law.

Dr. Law: I do not think I have a copy of the Minister's reply, but my recollection was that she indicated that, because there was a cut-off date for the fund and they had not submitted a formal submission for that project before that date, it would not be approved.

Mr. Brisco: But we have already said that the purpose of the bill is ongoing planning. You do not expect the province to come up with a program and a plan for a major institution costing $50 million overnight, not in one year, not in two, perhaps not even in five. I think the point raised by Mr. Orlikow in that framework is valid. Let me then ask whether you are aware that there is a $4-million shortfall in that project which would have come out of this fund.

[*Translation*]

M. Robinson: Je ne sais pas si Mme Law veut répondre à cette question.

M. Brisco: D'accord, mais la réponse est évidente.

M. Robinson: Je crois qu'il est juste de dire que nous voulons que les Canadiens profitent des meilleurs installations et services possibles, si nous pouvons nous les payer.

M. Brisco: Permettez-moi d'aborder la question sous un angle différent: dans votre déclaration lue aujourd'hui, vous avez dit:

> Comme nous pouvons nous en rendre compte, il y a d'important matériel et espace de recherche qui font partie de ces projets de construction et de rénovation . . .

Est-ce que le gouvernement pense que dans 15 ans nous n'aurons plus besoin de faire des rénovations et que la province pourra payer toute la note?

M. Robinson: Ce n'est pas ce que je veux dire. Tout ce que je voulais dire c'est qu'à l'heure actuelle nous sommes en train d'étudier un programme qui devait durer 15 ans. On l'a établi en 1966 pour cette durée et rien n'empêche plus tard de rétablir un autre programme. Il nous faudra attendre et voir ce qui se passera.

M. Brisco: Alors, le gouvernement, d'après ce que vous avez dit ne voit pas plus loin que le bout de son nez en terminant son programme tout de suite. M. Corbin, dans ses remarques, indiquait qu'on avait atteint tous les objectifs. Mais vous n'atteignez jamais tous les objectifs dans la recherche médicale, le traitement des maladies; vous cherchez à atteindre de nouveaux objectifs et de nouveaux résultats. La médecine et le traitement des maladies, c'est un travail continu.

J'aimerais que vous me donniez des précisions. Qu'a répondu le ministère devant les inquiétudes exprimées par la province de Colombie-britannique dans le cas de son plan de 5 ans pour cet hôpital pour enfants à Shaughnessy et du fait qu'on subit là un déficit de 4 millions de dollars? Est-ce que le ministère a répondu qu'il regrettait beaucoup mais qu'on l'avait oublié et qu'on allait mettre fin au bill?

M. Robinson: Mme Law.

Mme Law: Je ne pense pas avoir ici de copie de la réponse du ministre mais si je me souviens bien, il a indiqué que vu la date limite pour cette caisse et vu que cette province n'avait pas fourni de soumission officielle pour ce projet avant cette date, ce projet ne serait pas approuvé.

M. Brisco: Mais nous avons dit que l'objectif du bill était la planification continue. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que la province vous présente du jour au lendemain un programme et un plan pour une institution aussi importante avec des dépenses de 50 millions de dollars. Ceci n'est possible ni en une année, ni en deux et peut-être même pas en 5 années. Je crois que la question soulevée par M. Orlikow dans ce cas est valide. J'aimerais vous demander si vous êtes au courant de ce

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I am not aware of that but maybe Dr. Law or Dr. Dupont may have some information for you.

Dr. Law: We are aware that the Province of British Columbia is asking for, or has asked for recently, that kind of money. Whether or not all that $4 million would have come out of the fund is difficult to say, because in every project there is a review to determine what assets of the project are eligible for funding under the fund. I think it is probably true to say that if the fund had continued, some funds would have come from the Health Resources Fund for that project in British Columbia. Whether that would have been $4 million is something that I . . .

Mr. Brisco: Let me read from the Minister's telegram:

> . . . while the application for the other major program—the new children's hospital and the Grace Hospital—has been include in British Columbia's five-year program for many years, the fact that it has not been approved by your ministry now excludes this project from the Health Resources Fund Capital cost sharing. In case you may not be aware, this project has been committed and if the proposed change to curtail funds in the health resources funding is carried out, there will be a shortfall in capital funds of approximately dlrs 4,000,000 on this new medical teaching complex which is presently under construction . . .

presently under construction

> . . . at a cost of dlrs 51,000,000.

And you have decided to cut if off. I will have more to say about that. I am running short of time and I would like to ask the Chairman or Dr. Law about the Province of Prince Edward Island. How much have they actually received since the program was instituted since this bill was passed in 1966?

The Chairman: Mr. Brisco, you said you would like to ask the Chairman. I notice Mr. Orlikow also said . . .

Mr. Brisco: I am sorry, through the Chair.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: My understanding is that Prince Edward Island has used up the total amount of its capital allocation of some $2.2 million.

• 1210

Dr. Law: That has not been used for this.

Mr. Robinson: Well, it is committed.

Dr. Law: It is now being committed.

Mr. Brisco: How much were they allocated?

Mr. Robinson: That is the total amount.

Mr. Brisco: They were allocated 9 million? Yes, or no?

[*Traduction*]

déficit de 4 millions de dollars, somme qui devait venir de cette caisse?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Non mais peut-être que Mme Law ou M. Dupont pourront vous donner quelques renseignements.

Mme Law: Nous sommes au courant que la province de Colombie-Britannique demande, ou a demandé récemment, cet argent. Mais, quant à savoir si ces 4 millions de dollars seraient sortis de la caisse, c'est là une question à laquelle il est difficile de répondre. Chaque projet est l'objet d'un examen pour déterminer quelle est la part de l'actif qui sera admissible à un financement de la part de la caisse. Je pense qu'il est probablement vrai de dire que si la caisse avait continué à fonctionner, une certaine partie de cet argent aurait été fournie pour ce projet de Colombie-Britannique. Mais je ne pourrais dire si cette somme aurait été de 4 millions de dollars . . .

M. Brisco: Permettez-moi de lire cet extrait du télégramme du ministre:

> . . . alors que la demande pour l'autre programme important . . . le nouvel hôpital pour enfants est l'hôpital Grace . . . a été inclu, pendant de nombreuses années, dans le programme de 5 ans de Colombie-britannique, le fait qu'il n'a pas été approuvé par votre ministère l'exclut du financement pour dépenses de capital à frais partagés à même la caisse d'aide à la santé. Si vous ne le savez pas déjà, ce projet est engagé et si la suppression de ce financement de la caisse est mise à exécution, nous subirons un déficit de capital d'environ 4 millions de dollars dans le cas de ces nouvelles installations d'éducation médicale en cours de construction . . .

actuellement en cours de construction

> . . . à un coût de 51 millions de dollars.

et vous avez décidé la suppression de ce financement. J'en dirai davantage plus tard. Pour l'instant, je manque de temps et je demanderais à M. le président ou à Mme Law quelle est la situation dans le cas de l'Île-du- Prince-Édouard. J'aimerais savoir combien, en fait, cette province a reçu depuis que le programme a été lancé lorsque ce bill a été adopté en 1966?

Le président: Monsieur Brisco, vous avez indiqué que vous vouliez poser une question au président. Je remarque aussi que M. Orlikow . . .

M. Brisco: Je m'excuse, par le truchement du président.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je crois comprendre que l'Île-du-Prince-Édouard a utilisé la totalité des quelque 2.2 millions de dollars de capital qui lui ont été alloués.

Mme Law: Cet argent n'a pas été utilisé à cette fin.

M. Robinson: Cet argent a été engagé, de toute façon.

Mme Law: Il est en train d'être engagé.

M. Brisco: Combien avait-on attribué?

M. Robinson: C'est le montant total.

M. Brisco: Avait-on attribué $9 millions, oui ou non?

[*Text*]

Dr. Law: No.

Mr. Brisco: OK. How much have they actually received to date?

Dr. Law: They have received none because they had not made a submission until just recently. That was one of the projects for which we extended the deadline.

Mr. Brisco: Do you not feel that very statement in itself adds weight to the concerns expressed by Mr. Orlikow?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I am sorry. I do not get the import of your question.

Mr. Brisco: Mr. Orlikow indicated that there are totally different circumstances in the Maritimes, as "have-not" provinces, from those in the "have" provinces. It may well take them 15 years to get into a position where they can afford to put forward a proposal, or 10 years.

Mr. Robinson: There was a cut-off date of September 9 and, as I said before, that was extended. It was extended to include a project for the Queen Elizabeth Hospital in Charlottetown for $1,774,948.27.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: But Mr. Chairman, through the Chair, that cut-off date . . . you notified the provinces when? A month ago? Or two months ago? How long ago were the provinces notified of the cut-off date?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: They were notified in September, I understand.

Mr. Brisco: In September. All right. But in November the program terminates. What happens to a province that is three years down the line in its planning and needs another year to be able to afford a program and to conclude its planning? It is out of luck. Absolutely out of luck. Let me ask you another . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: . . . all right. Let me ask you another thing. The second paragraph of the statement by the Parliamentary Secretary reads:

> The provisions of the Act were to offer financial assistance to the provinces and Territories in the planning, acquisition, construction, renovation and equipping of health training facilities.

Now, you have said that there were some difficulties in matching this bill to the Northwest Territories. If that has been demonstrated, surely it has been demonstrated in the past 10 years. Surely in the past 10 years somebody was aware that the provisions of this bill did not suit the fiscal circumstances, perhaps the population circumstances—the specific needs of the Northwest Territories.

Bearing that in mind, would it not have made good sense at that time either to bend the rules in terms of the bill or introduce amendments to the bill which would have made better provision for the Northwest Territories, and which

[*Translation*]

Mme Law: Non.

M. Brisco: D'accord. Combien l'Île du Prince-Édouard a-t-elle reçu?

Mme Law: Jusqu'à très récemment, elle n'avait présenté de demande. Il s'agissait ici d'un des projets pour lesquels nous avions remis à plus tard la date limite.

M. Brisco: Ne croyez-vous pas que cette déclaration même ajoute du poids aux inquiétudes exprimées par M. Orlikow?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je m'excuse, je ne saisis pas votre question.

M. Brisco: M. Orlikow a indiqué que les circonstances étaient tout à fait différentes dans les provinces Maritimes car il s'agissait de provinces démunies par rapport à celles qui sont nanties. Par conséquent, il peut leur falloir quinze ans ou dix ans pour être en mesure de pouvoir présenter une proposition.

M. Robinson: Le 9 septembre a été établi comme date limite et, comme je l'ai dit, on a prolongé le délai. On a retardé la date afin d'inclure un projet pour l'hôpital Queen Elizabeth de Charlottetown pour les dépenses de $1,774,948.27.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Mais je dirai que la date limite . . . quand avez-vous avisé les provinces, il y a un mois, il y a deux mois; de cette date limite?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: L'avis a été donné en septembre, je crois.

M. Brisco: En septembre. D'accord. Mais le programme a pris fin en novembre et alors, quelle est la situation d'une province qui se trouve trois années en retard dans la planification de ses besoins et qui aurait besoin d'une autre année de délai pour être en mesure de se payer un programme de ce genre et de terminer avec sa planification? Est-ce qu'elle a raté sa chance? Mais, permettez-moi de poser une autre . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Brisco.

M. Brisco: . . . d'accord. J'aimerais savoir au sujet du deuxième paragraphe de la déclaration du secrétaire parlementaire:

> La loi avait pour objectif d'offrir une aide financière aux provinces et aux territoires pour que celles-ci puissent planifier, acquérir, construire, rénover et équiper des écoles de formation du personnel sanitaire.

D'un autre côté, vous avez indiqué qu'il y avait des difficultés à appliquer ce bill dans les Territoires du Nord-Ouest du fait qu'il était difficile pour eux d'apporter une contribution équivalente dans le cas des projets. Cela a été démontré au cours des dix dernières années. Les stipulations du bill n'étaient pas adaptées aux circonstances financières, de la population peut-être, des besoins précis des Territoires du Nord-Ouest.

Compte tenu de cette situation, n'y aurait-il pas eu lieu à l'époque de changer les règles de ce bill ou de présenter des amendements qui auraient été mieux adaptés pour que les Territoires du Nord-Ouest puissent être admissibles? Nous

[*Texte*]

would have made it easier for them to qualify under the terms of the bill? Now we find that you are going into a special fund for them; the Minister is going to make some kind of special allocation for them.

Mr. Robinson: I think that making a special arrangement with the Northwest Territories is probably not only worthwhile but, indeed, very important to them.

Mr. Brisco: Agreed. That is why I said it weakens the bill.

Mr. Robinson: . . . because it is something that could not have been foreseen 13 years ago.

Mr. Brisco: This is the reason why this program needs to be continuous.

The Chairman: Mr. Brisco . . .

Mr. Brisco: You make my argument stronger all the time. Thank you . . .

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Si je comprends bien, la formule de répartition des 427 millions de dollars s'applique sur une base *per capita* à travers les provinces et non sur la base de projets présentés d'une façon générale?

Mr. Robinson: It is only partly on a per capital basis. It is $400 million on a per capita basis, and there is a 75 million special allocation and a 25 million for the Atlantic provinces.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Robinson: Of the per capita, I think all provinces except Nova Scotia have committed the allotment; that is, the per capita allotment has been committed for all provinces except Nova Scotia.

• 1215

Dr. Law: All the Atlantic Provinces.

Mr. Robinson: All the Atlantic Provinces, except Nova Scotia.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Si je comprends bien, tout à l'heure, vous avez mentionné que la province de Québec avait utilisé plus de 80 p. 100 des fonds qui lui avaient été alloués.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I think Quebec had allocated—that is the per capita funding—82 per cent, and there is a special arrangement that may be entered into. Because that was a lower per capita commitment than other provinces, a special arrangement may be entered into with Quebec.

M. Marceau: Est-ce que je pourrais savoir le nombre de programmes qui ont été présentés et combien ont été rejetés? En un mot, est-ce que tous les programmes qui ont été présentés ont été acceptés? Ou est-ce qu'on en a refusé une partie? Autrement dit, a-t-on refusé de donner des fonds pour l'exécution de certains programmes?

The Chairman: Mr. Robinson.

[*Traduction*]

voyons maintenant que vous présentez une caisse spéciale dans leur cas, que le ministre va fournir une attribution spéciale de fonds à ces territoires.

M. Robinson: Je crois que cette mesure est non seulement valable mais très importante pour les Territoires du Nord-Ouest.

M. Brisco: D'accord, mais c'est pourquoi j'ai dit qu'elle affaiblissait le bill.

M. Robinson: . . . car c'était une situation qu'on n'avait pas pu prévoir il y a 13 ans.

M. Brisco: C'est la raison pour laquelle ce programme doit être continue.

Le président: Monsieur Brisco . . .

M. Brisco: Vous renforcez continuellement mon argument. Merci . . .

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

If I understand well, the allocation formula for $427 million does apply on a per capita basis throughout the province and not on the basis of projects presented in a general way?

M. Robinson: L'attribution ne se fait que partiellement sur une base per capita. Il s'agit de $400 millions par projet et de $75 millions d'attributions spéciales et de $25 millions pour les provinces de l'Atlantique.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Robinson: Pour l'attribution per capita, je crois que toutes les provinces exceptées la Nouvelle-Écosse ont engagé cette somme.

Mme Law: Toutes les provinces de l'Atlantique.

M. Robinson: Toutes, sauf la Nouvelle-Écosse.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: If I understood you correctly, you said that the Province of Quebec had used more than 80 per cent of the money which it had been allocated.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Dans le cas du financement par nombre d'habitants, je crois que le Québec avait alloué 82 p. 100. Puisqu'il s'agit d'un engagement inférieur à celui des autres provinces, il est possible de conclure une entente ou un arrangement spécial avec le Québec.

Mr. Marceau: I would like to know how many programs were presented and how many were turned down? Were all the programs which were presented accepted? Or were a certain number refused? In other words, did you refuse to finance certain programs?

Le président: Monsieur Robinson.

[*Text*]

Mr. Robinson: I understand that as far as the province of Quebec is concerned—I think you are asking about Quebec, are you, in particular?

Mr. Marceau: Not only for Quebec. For all Canada, but if you could be specific on Quebec, too.

Mr. Robinson: There have been 243 projects approved, of which 57 were in the province of Quebec, for a total of $104 million. As to the number that were not approved, I do not have that information. Maybe Dr. Law can help us.

The Chairman: Dr. Law.

Dr. Law: There have not been any projects actually rejected. There have been projects that have been modified, because again I go back to the point that this was a fund for training facilities basically. So in some instances, part of what was claimed in a project was really for provision of services which was covered by other kinds of financial arrangements between the federal government and the provinces, and those were excluded from financing under this act. So many projects were modified but no projects were actually rejected. Of course that is in part because we had five-year plans, discussion with provinces over many years usually before a project got to the point of a formal submission, so formal submissions were something that were essentially agreed upon.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Docteur Law, de quelle façon le Québec a-t-il utilisé ces fonds? Croyez-vous que les relations entre Québec et Ottawa, concernant ce programme, ont été bonnes? Pouvez-vous porter un jugement quant à la situation qui a prévalu relativement à ce programme entre Québec et Ottawa?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I do not know that Dr. Law would wish to answer a question such as that, Mr. Marceau. The understanding that I have is that all provinces did co-operate with their five-year plans over a period of time since the act was implemented in 1966, and I do not know of any adverse arrangements, as you were suggesting.

Mr. Corbin: Well, let us find out. Let the officials answer.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Maybe the officials could give some answers on that.

M. Dupont: A notre niveau, nous n'avons jamais eu de difficulté avec la province. La porte a été ouverte. Nous avons visité presque tous les établissements et la collaboration a été très bonne.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Est-ce que le fonctionnaire pourrait m'expliquer de quelle façon on a procédé pour la présentation des programmes? Est-ce le gouvernement fédéral qui rencontrait les provinces pour leur faire des suggestions ou étaient-ce les provinces qui s'adressaient au gouvernement fédéral pour faire des demandes? En fait qui rendait la décision finale? Était-ce le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial qui, en fait, avait le dernier mot?

[*Translation*]

M. Robinson: Je crois savoir qu'en ce qui concerne le Québec . . . C'est le Québec qui vous intéresse, n'est-ce pas?

M. Marceau: Pas seulement le Québec. Tout le Canada. Mais je voudrais des détails au sujet du Québec.

M. Robinson: Deux-cent quarante-trois projets ont été approuvés, dont 57 dans la province de Québec, ayant une valeur totale de 104 millions de dollars. Quand au nombre de projets refusés, je n'ai pas ces renseignements. Peut-être Mme Law peut-elle nous aider.

Le président: Madame Law.

Mme Law: Aucun projet n'a été rejeté. Certains projets ont été modifiés parce que l'objet du programme était de financer les installations de formation. Dans certains cas, une partie du projet soumis visait à offrir des services couverts par d'autres genres d'arrangements financiers entre le gouvernement fédéral et les provinces, et cette partie se voyait donc exclue d'un financement conformément à cette loi. Ainsi, de nombreux projets ont été modifiés mais aucun n'a été rejeté. Cela s'explique en partie par le fait que nous avions des plans quinquennaux et des discussions avec les provinces depuis plusieurs années avant d'en arriver au point où le projet était officiellement présenté. Donc, nous étions essentiellement d'accord sur la proposition officielle.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Dr. Law, how did Quebec use these funds? In your opinion, with regard to this particular program, were relations between Quebec and Ottawa good? Could you make any judgment concerning the situation which prevailed between Quebec and Ottawa with respect to this program?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je ne sais pas si Mme Law voudra répondre à une question comme celle-là, monsieur Marceau. A ma connaissance, les provinces ont collaboré dans l'exécution de leurs plans quinquennaux depuis l'adoption de la loi en 1960, et je ne connais pas de situation défavorable, comme vous le laissez entendre.

M. Corbin: C'est ce que nous voulons voir. Que le fonctionnaire réponde.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: D'autres fonctionnaires auraient peut-être quelque chose à y ajouter.

Mr. Dupont: At our level, we never experienced any difficulty with the province. The door was always open. We visited almost all the establishments and co-operation was very good.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Could the official explain to me what your procedure was for the presentation of programs? Did the federal government meet the provinces to make suggestions to them or was it the provinces which made requests to the federal government? Who made the final decision? Was it the federal or the provincial government which had the last word?

[*Texte*]

Le président: Monsieur Dupont.

M. Dupont: En fait la décision initiale était au nivau de la province; elle devait présenter un programme quinquennal dans lequel elle identifiait les programmes qu'elle voulait soumettre. Ce programme était revu par un comité aviseur qui était ni plus ni moins que le représentant de chaque province, plus un représentant du fédéral. Ils recommandaient le programme dans son ensemble, ou avec modifications.

Par la suite, dans le contexte du programme quinquennal, les projets nous étaient soumis en temps et lieu par la province. Par exemple, à Québec, si l'arrêté en conseil était pris, on commençait les discussions sur les besoins et la présentation sour la formule indiquée.

• 1220

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Pouvez-vous me dire pourquoi vous exigiez un programme quinquennal? Est-ce que ceci signifie que des projets particuliers urgents ne pouvaient pas entrer dans le cadre de ce programme-là et que vous exigiez un programme quinquennal? Quel est le rationnel derrière cette exigence d'un programme aussi prolongé qui semble en apparence exclure peut-être certains besoins particuliers pour des projets précis?

Le président: Docteur Dupont.

M. Dupont: Le programme quinquennal c'est ni plus ni moins la façon d'agir de toutes les provinces sur une période de cinq ans; mais il pouvait être modifié d'une année à l'autre. Chaque année le programme quinquennal était modifié. Alors, les projets qui étaient inscrits sur la période préalable pour laquelle il n'y avait pas eu d'action, étaient encore inscrits. Et la province avait le droit d'inscrire d'autres projets.

M. Marceau: Autrement dit, la province avait entièrement la possibilité d'utiliser les fonds à l'intérieur des programmes qu'elle vous présentait, mais elle pouvait les reporter d'une année à l'autre auivant ses besoins particuliers?

M. Dupont: Il y a même eu des cas où par demande spéciale, nous avons consulté toutes les provinces pour un projet particulier. Le projet n'était pas inscrit dans le programme quinquennal; la province voulait agir, alors nous avons utiliser cette façon-là de procéder.

M. Corbin: Quel projet, monsieur le président?

M. Dupont: J'essaie de me souvenir, mais cela ne me vient pas à l'esprit.

M. Marceau: Docteur, d'après vos dossiers, est-ce qu'il y a des projets qui devaient vous être présentés par le Québec et qui en raison de la décision que nous pourrions prendre, pourraient être affectés? D'après les informations qui m'ont été communiquées, il y aurait des projets que le Québec aurait aimé présenter, mais qu'il ne pourra pas faire en raison de cette acceptation de ce projet de loi-là. Et avez-vous prévu étant donné que ce projet de loi-là risque d'être accepté, d'autres moyens mis à la disposition du Québec pour la réalisation de projets éventuels qu'ils veulent présenter?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Marceau.

[*Traduction*]

The Chairman: Mr. Dupont.

Mr. Dupont: As a matter of fact, the initiative was taken at the provincial level; the province was to present the five-year program in which it identified the various programs it wanted to submit. This program was reviewed by a committee made up of the representatives of each province along with a federal representative. The committee recommended the entire program, with or without changes.

Under the five-year plan, projects were submitted to us in due time by the province. For example, if Quebec City made a decision, we would open discussions on the needsand presentation under this formula.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Could you tell me why you required a five-year plan? Does this mean that certain urgent projects could not be carried out under the program? What is the rationale behind having such a long program, which may not take into account the particular needs of special projects?

The Chairman: Dr. Dupont.

Mr. Dupont: The five-year program is an action plan for the provinces for the next five years, but it can be changed from one year to the next. Every year the program was changed. Projects that were not materialized during the preceding year stayed on the list the next year and provinces could add other projects.

Mr. Marceau: In other words, the provinces were free to use this fund for the programs submitted to you for approval, but they could carry them over from one year to the next if necessary?

Mr. Dupont: There were even special cases where we consulted all the provinces on a particular project. The project was not part of the five-year plan; the province wanted to do something, so this is how we went about it.

Mr. Corbin: Which project, Mr. Chairman?

Mr. Dupont: The name escapes me.

Mr. Marceau: Do you have projects on file that were to be submitted by Quebec and would be affected by our decision? I have been told that there are projects which Quebec would have liked to submit, but were not submitted because of the bill. Since this bill will likely be passed, have you thought of other ways to provide Quebec with the means of carrying through with the projects it meant to submit?

The Chairman: That was your last question, Mr. Marceau.

[*Text*]

M. Dupont: Le ministre a indiqué en Chambre lors de la présentation du Bill en deuxième lecture, qu'il y avait un montant mis de côté pour étudier certains projets venant du Québec.

Le président: Merci, docteur Dupont. Miss MacDonald . . . Monsieur Corbin, invoque le Règlement.

M. Corbin: Cela ne sera pas très long. Le docteur Dupont s'est référé à un projet sur lequel il y a eu consultation avec toutes les provinces; il ne se souvient pas du projet en particulier. Est-ce que ce n'était pas pour l'Institut Armand Frappier?

M. Dupont: Non.

M. Corbin: C'est un projet spécifiquement québécois?

M. Dumont: Je ne crois pas que ce soit un projet québécois, mais le projet ne me vient pas à l'esprit en ce moment.

M. Corbin: Merci.

The Chairman: Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct some questions to Mr. Robinson with regard to the way in which the government he represents today, views its commitments to the provinces under joint shared cost programs. Now, the Health Resources Fund Act received Royal Assent on July 11, 1966, and the health resources fund was appropriated under that act in an amount of $500 million to be applied to costs incurred between January 1, 1966, and December 31, 1980. That was an agreement arrived at; an act passed and a subsequent agreement arrived at between the federal government and the provincial governments covering a 15-year period for $500 million. To be eligible the provinces had to submit to the Health Resources Advisory Committee—they had to submit a provincial five-year program for approval in principle. I have gone back over and looked at the various submissions of the provinces for five-year periods in which they specified or in which the outlined certain general programs that they wanted to undertake. But they did not at the beginning of their five-year program have to indicate the specific programs that they would have included within the five-year program at any point. It was a general program in say the field of health training facilities, and during that period the specific projects would be finalized. I want to make that point because a five-year program ending December 31, 1980, would still have time to put forward specific proposals.

• 1225

Mr. Robinson, I would like to ask you, in the light of what has taken place in these last 13 years, whether or not you consider it appropriate for one level of government unilaterally to cancel any kind of program which was initiated, certainly by the federal government, but with the specific and stated purpose of lasting for 15 years and incorporating the amount of $500 million, neither of which has been met and which is now being unilaterally cancelled by one level of government. Do you consider that appropriate within the context of shared cost programs?

Mr. Robinson: Miss MacDonald, you mentioned at the beginning that there was an agreement with the province. To my knowledge there were no agreements with any province at

[*Translation*]

Mr. Dupont: The Minister indicated on second reading of the bill in the House that an amount had been set aside for consideration of projects submitted by Quebec.

The Chairman: Thank you, Dr. Dupont. Miss Macdonald . . . Mr. Corbin, on a point of order.

Mr. Corbin: A brief one. Dr. Dupont mentioned a project with regard to which all the provinces were consulted, but he did not remember the name. Could it have been for the l'Institut Armand Frappier?

Mr. Dupont: No.

Mr. Corbin: Was it a Quebec project?

Mr. Dupont: I do not think it was a Quebec project, but I do not remember the name.

Mr. Corbin: Thank you.

Le président: Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser à M. Robinson des questions visant la façon dont le gouvernement fédéral envisage ses engagements envers les provinces, en vertu des programmes à frais partagés. La Loi sur la Caisse d'aide à la santé a été sanctionnée le 11 juillet 1966 et 500 millions de dollars ont été versés à la Caisse d'aide à la santé. Ce montant devait s'appliquer aux frais encourus du 1er janvier 1966 au 31 décembre 1980. Un accord a été conclu, une loi adoptée et un deuxième accord fut signé par le gouvernement fédéral et les provinces, prévoyant des fonds de $500,-000 pour une période de quinze ans. Pour être admissibles, les provinces devaient présenter au Comité consultatif de la Caisse d'aide à la santé, pour qu'il soit approuvé en principe, un programme quinquennal. J'ai revu diverses propositions des provinces pour ces périodes quinquennales dans lesquelles elles avaient souligné certains programmes qu'elles voulaient entreprendre. Au début de ce programme quinquennal, elles n'étaient pas tenues de mentionner les programmes précis qu'elles voulaient inclure dans ce programme quinquennal. Il s'agissait plutôt d'un programme général touchant les écoles de formation de personnel sanitaire et, pendant la période quinquennale, elles s'engageaient à mettre au point des programmes précis. Je tiens à souligner ce point, car pour le programme quinquennal se terminant le 31 décembre 1980, les provinces auraient toujours le temps de présenter des propositions précises.

M. Robinson, je voudrais vous demander, étant donné ce qui s'est passé au cours des 13 dernières années, si vous croyez convenable qu'un palier de gouvernement annule unilatéralement un programme créé par le gouvernement fédéral qui devait durer 15 ans et qui prévoyait une somme de 500 millions de dollars. Aucune de ces deux conditions n'a été satisfaite et le programme est maintenant annulé par un palier de gouvernement. Croyez-vous que ce soit approprié dans le contexte des programmes à frais partagés?

M. Robinson: Mademoiselle MacDonald, vous avez dit au début qu'il y avait eu un accord avec les provinces. A ma connaissance, il n'y a eu aucun accord avec les provinces. Il

[*Texte*]

all, but rather this was a federal initiative under this Act whereby the provinces had the right to apply for up to 50 per cent of the cost of projects that were approved according to the federal criteria set out in the Health Resources Fund Act.

Miss MacDonald: How do you withdraw a right?

Mr. Robinson: Well, there was no agreement. You are suggesting to me and to the Committee that there was some special agreement. I am suggesting to you that there is in fact no special agreement at all.

Miss MacDonald: There is no written agreement. Do you understand that when you enter into or state that there is to be a 15-year program which the provinces can avail themselves of, that can be cancelled after two years or five years or eight years or thirteen years? Is that the principle on which you base it?

Mr. Robinson: The provinces understood that they were to provide a five-year program. My understanding is that none of the proposals made by the provinces on any five-year program have in fact been cut.

Miss MacDonald: Are you also saying then that throughout the whole of the program in the last 15 years every specific proposal was put in at the beginning of a five-year program and that there was no latitude in that five years to develop a program?

Mr. Robinson: It would be my understanding that if you want a program to be carried out . . .

Miss MacDonald: No, but are you telling me that is what was done?

Mr. Robinson: . . . it should be in accordance with the five-year plan. I would say that any program that the provinces have at the present time should have already been within a five-year plan which would expire at the end of 1980.

Miss MacDonald: Are you telling me that the Health Resources Advisory Committee, rather than asking for a program in principle, demanded at the beginning of any five-year period that they had to have a list of specific programs?

Mr. Robinson: Looking at it in the strict sense I suppose you could assume that all programs in a five-year period should be on the table in that program.

Miss MacDonald: I am asking you, were they?

Mr. Robinson: Well, I do not know that they were or they were not. I can assume that there may have been considerable flexibility in dealing with these specific projects.

Miss MacDonald: Right. There has been flexibility. I agree with you. There has been flexibility in this program, in the way that it is operated. That was the intent of it. That was the understanding with the provinces and now that flexibility has been removed. I want to ask you further about statements that were made in the House of Commons which indicate to me that someone is not levelling either with the members of the House of Commons or with the provinces.

[*Traduction*]

s'agissait plutôt d'une initiative du gouvernement fédéral dans le cadre de cette loi qui permettait aux provinces de demander jusqu'à 50 p. 100 du coût des projets approuvés et conformes aux critères fédéraux mentionnés dans la Loi sur la Caisse d'aide à la santé.

Mlle MacDonald: Comment pouvez-vous retirer un droit?

M. Robinson: Il n'y a pas eu d'entente. Vous essayez de me dire à moi et aux membres du Comité qu'il y a eu un accord spécial. Je prétends qu'il n'y en a pas eu du tout.

Mlle MacDonald: Il n'y a pas eu d'accord écrit. Prétendez-vous que lorsque vous concluez ou déclarez qu'il y aura un programme de 15 ans dont les provinces pourront se prévaloir, que ce programme peut être annulé deux ans, cinq ans, huit ans ou treize ans après? Est-ce là le principe sur lequel vous vous fondez?

M. Robinson: Les provinces savaient qu'elles devaient prévoir un programme quinquennal. Je sais qu'aucune des propositions présentées par les provinces pour un programme quinquennal n'a été éliminée.

Mlle MacDonald: Prétendez-vous également que dans tout ce programme au cours des 15 dernières années, chaque proposition était présentée au début du programme quinquennal et qu'il n'y avait aucune latitude par la suite pour changer le programme?

M. Robinson: Je crois comprendre que si vous vouliez qu'un programme soit réalisé . . .

Mlle MacDonald: Non, mais vous me dites que cela a été fait?

M. Robinson: . . . il fallait qu'il soit conforme au plan quinquennal. Tous les projets que les provinces exploitent actuellement doivent déjà faire partie du plan quinquennal qui expire à la fin de 1980.

Mlle MacDonald: Vous me dites que le Comité consultatif de la caisse d'aide à la santé, plutôt que de demander un aperçu général des programmes, demandait au commencement de chaque période quinquennale une liste des projets spécifiques?

M. Robinson: Au sens strict du mot, je suppose qu'on pourrait dire que tous les projets devant faire partie du programme quinquennal devaient être déposés au début du programme.

Mlle MacDonald: Je vous demande, l'étaient-ils?

M. Robinson: Je ne sais pas s'ils l'étaient ou non. J'imagine que pour ces projets, on a fait preuve de beaucoup de souplesse.

Mlle MacDonald: Très bien. Il y a eu une certaine souplesse. Je suis d'accord avec vous. Il y en a eu dans l'exécution du programme. C'était le but du programme. C'était également ce que les provinces croyaient et maintenant cette souplesse n'existe plus. Je voudrais vous parler également des déclarations qui ont été faites à la Chambre des communes et qui semblent indiquer que quelqu'un n'a pas vraiment été juste envers les députés de la Chambre des communes ou envers les provinces.

[*Text*]

• 1230

The first indication that the Health Resources Fund would be eliminated was made on Friday, September 8, jointly by the Minister of Finance and the President of the Treasury Board in their press conference. Now, there may be some who think those two gentlemen knew exactly every detail that they were talking about at that press conference although there has been some question of that raised even by members of the press who were there. But, at that time, Mr. Chrétien said:

> Of the $370 million payable to the provinces that is going to be cut, about $150 million consists of proposed reductions in special purpose programs. These included the Health Resources Fund, the Public Utilities Income Tax Transfer and the Bilingualism Development Program.

Now that was the first time that that matter was raised publicly to my knowledge. And, if that is not so, I would like you to correct it.

Mr. Robinson: No, I am sorry, I do not have knowledge as to whether that information was made available earlier or not. That may, in fact, be the first notification. I do not know; maybe one of the officials could comment.

Miss MacDonald: I think that is very important because we have been told otherwise. We have been told that the cancellation was worked out jointly by the federal and provincial governments.

Mr. Robinson: No, I do not think that was ever stated.

Miss MacDonald: It was stated in the House and this has been what I am coming to. The other night in the House of Commons, the Minister of Public Works or the past Minister of Urban Affairs, in taking part in the debate, said:

> . . . the bill we are studying today is a direct consequence of a joint effort by the federal and provincial governments to arrive at some restraints in public expenditures . . .

He also went on to say:

> I have heard members of the opposition expressing surprise and attempting to convey the message to the Canadian public that all of these matters were done unilaterally, without consulting the provinces. This is totally untrue and unfair.

And Mr. Yewchuk, in responding to him said:

> I personally was in touch with each of the provinces, and all of them told me that they were not consulted in advance.

In advance of the Minister of Finance making this statement on September 8. And Mr. Ouellet said:

> The hon. member should confirm his facts. This was decided at the first ministers' Conference.

Now I want to put the dates in the proper context. The Minister of Finance made the announcement on September 8, 1978 that the program, the Health Resources Fund, was to be eliminated. That was September 8. The bill was tabled in the House of Commons on October 16, 1978 cancelling this program, indicating that the Health Resources Fund would be eliminated. The First Minister's Conference on the Constitu-

[*Translation*]

La première fois que nous avons entendu parler que la Caisse d'aide à la santé serait éliminée, c'est le vendredi 8 septembre, lors d'une conférence de presse conjointe du ministre des Finances et du président du Conseil du Trésor. Certains pensent peut-être que ces deux messieurs connaissaient exactement tous les détails de cette question soulevée à la conférence de presse mais certains journalistes en doutaient ce jour-là. Le ministre M. Chrétien avait déclaré:

> Des 370 millions de dollars payables aux provinces qui ne leur seront pas versés, 150 millions de dollars représentent des réductions projetées pour des programmes à buts spéciaux, ce qui comprend la Caisse d'aide à la santé, les transferts fiscaux et les programmes d'expansion du bilinguisme.

Ce fut la première fois que la question a été soulevée publiquement à ma connaissance. Si ce n'est pas le cas, j'aimerais bien que vous me le disiez.

M. Robinson: Excusez-moi, je ne sais pas si ces renseignements avaient été publiés ou non plus tôt. Ce fut peut-être alors mentionné pour la première fois. Je ne sais pas, peut-être qu'un des hauts fonctionnaires pourrait vous répondre.

Mlle MacDonald: C'est très important à mon avis, car ce n'est pas ce qu'on nous a dit. On a prétendu que l'annulation avait été décidée conjointement par le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces.

M. Robinson: Non, je ne crois pas qu'on ait jamais dit cela.

Mlle MacDonald: On l'a dit à la Chambre et j'y arrive. Les ministres des Travaux publics, ancien ministre des Affaires urbaines, a dit à la Chambre l'autre soir, lorsqu'il participait au débat:

> . . . le bill que nous étudions maintenant est le résultat des efforts fournis par les gouvernements fédéral et provinciaux pour réduire les dépenses publiques . . .

Il a poursuivi:

> J'ai entendu des députés de l'opposition exprimer leur surprise et essayer de faire accroire à la population canadienne que toutes ces décisions avaient été prises unilatéralement, sans qu'on ait consulté les provinces. C'est tout à fait inexact et injuste.

M. Yewchuk lui a répondu de cette façon:

> J'ai personnellement communiqué avec chacune des provinces, et elles m'ont toutes dit qu'elles n'avaient pas été consultées à l'avance.

C'était avant la déclaration du ministre, le 8 septembre. M. Ouellet a déclaré:

> Le député devrait mieux s'informer. Cela a été décidé à la conférence des premiers ministres.

Je voudrais que les dates s'inscrivent dans leur propre contexte. Le ministre des Finances a donc annoncé le 8 septembre 1978 que le programme de la Caisse d'aide à la santé allait être annulé. C'était donc le 8 septembre. Le projet de loi a été déposé à la Chambre le 16 octobre 1978; il annulait le programme et également la Caisse d'aide à la santé. La conférence des premiers ministres sur la constitution, sur la

[*Texte*]

tion, and only on the Constitution, not on matters of economics, took place at the end of October.

That particular matter was not discussed by the Premiers at the Constitutional Conference because I made it a point of asking whether it was. And it was not raised at the Constitutional Conference because it was not a conference called for that particular matter. The first time it was discussed with the provinces was on November 2 at a meeting of the finance ministers when certain proposals were put forward at that time by the Minister of Finance after he had made his statement on September 8 and after the bill had been introduced in the House of Commons.

What I want to know from you is where does Mr. Ouellet or, in fact, the Minister of Health and Welfare who said:

> Due to the economic circumstances of the federal and provincial governments, unfortunately we decided to terminate the Health Resources Fund.

• 1235

Mr. Corbin: On a point of order, it seems that the hon. member has been quoting from *Hansard* or somewhere. It would be helpful if we could have the reference as to date and page, please.

Miss MacDonald: Certainly, I would be delighted to. The quotes that I made from Mr. Ouellet were on page 1599 of November 28, 1978, and from the Minister of Health and Welfare, page 1521 of November 27, 1978.

My question to the Parliamentary Secretary: throughout this whole debate the two ministers I cited have insisted that there was consultation right along, that it had been discussed and had been agreed to with the provinces; I want to know exactly the dates of the meetings, who was there and what they were discussing. I want to know where this consultation was because it has a very real bearing as to whether or not one level of government has the right, or in fact has exercised without the right the opportunity to unilaterally cancel a shared-cost program?

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: It is my understanding that over a period of time there were consultations about cutbacks in general terms between the federal government departments and the provincial counterparts. You are dealing with a specific. I do not know . . .

Miss MacDonald: We are dealing with a specific bill.

Mr. Robinson: I do not know that there was any discussion regarding the specifics, only in the general with regard to cutbacks.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Miss MacDonald: But that is the whole . . .

The Chairman: Miss MacDonald I have to ask your . . .

Miss MacDonald: That is the whole import of the . . . You understand Mr. Chairman that . . .

[*Traduction*]

constitution seulement, pas celle sur des questions économiques, a eu lieu à la fin d'octobre.

Cette question n'a pas été discutée à la conférence des premiers ministres sur la constitution, je me suis renseigné. Elle n'a pas été soulevée à la conférence constitutionnelle, car la conférence n'était pas convoquée pour discuter de ce sujet. La première fois que ce fut discuté avec les provinces, ce fut le 2 novembre, lors d'une réunion des ministres des Finances, alors que certaines propositions avaient été présentées par le ministre des Finances après sa déclaration du 8 septembre et après la présentation du projet de loi à la Chambre des communes.

En plus du ministre Ouellet, il y a le ministre de la Santé et du Bien-être social qui a dit:

> Malheureusement, à cause de la conjoncture économique, les gouvernements fédéral et provinciaux ont décidé de supprimer la Caisse d'aide à la santé.

M. Corbin: J'invoque le Règlement, il semble que l'honorable député ait cité le *Hansard* quelque part. Il serait utile que nous ayons la date et la page, s'il vous plaît.

Mlle MacDonald: Très certainement. Les citations de M. Ouellet sont du 28 novembre 1978, page 1599 du *Hansard*, et celles du ministre de la Santé et du Bien-être social du 27 novembre 1978, page 1521 du *Hansard*.

Je demanderai donc au Secrétaire parlementaire ceci: pendant tout ce débat, les deux ministres que j'ai cités ont insisté pour dire qu'il y avait eu continuellement consultation, qu'on en avait discuté et qu'il y avait eu accord avec les provinces. Aussi je voudrais savoir quelles sont les dates exactes des rencontres, ce qu'on y a discuté et qui était présent. J'aimerais savoir où a eu lieu cette consultation car il importe de savoir si un niveau de gouvernement a le droit ou, en fait, a exercé le droit d'annuler unilatéralement un programme à coût partagé?

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je crois comprendre qu'il y a eu, sur une certaine période de temps, des consultations qui ont été tenues au sujet de ces restrictions de façon générale entre les ministères fédéraux et leurs homologues provinciaux. Vous demandez des précisions. Je ne sais pas . . .

Mlle MacDonald: Nous traitons d'un bill bien précis.

M. Robinson: Je ne sais pas si on a discuté de ce cas précis ou si on est resté dans les généralités concernant des restrictions.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Mlle MacDonald: Mais c'est là toute . . .

Le président: Mademoiselle MacDonald, je dois vous demander . . .

Mlle MacDonald: Mais c'est extrêmement important! Vous devez comprendre, monsieur le président, que . . .

[*Text*]

The Chairman: I realize, Miss MacDonald, that your question is quite important and I think it was put very well, but we also have a time limit on our meeting. As you know, we will have a meeting next Tuesday at 11 a.m. and I know for a fact that some of us have other commitments at this time, at 12.30 p.m., and that you also have. I wonder if you would allow me to adjourn this meeting today and come back to that question on Tuesday at 11 a.m. Is that agreed to, Mr. Corbin?

M. Corbin: Monsieur le président, je voudrais que mon nom soit inscrit sur votre liste pour la prochaine réunion, j'aimerais rétablir des faits.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Cette séance est levée.

[*Translation*]

Le président: Je comprends, mademoiselle MacDonald, que votre question est très importante et qu'elle a été bien présentée, mais il nous faut respecter les limites de temps prévus pour nos séances. Notre prochaine séance aura lieu mardi à 11 h 00 du matin et je sais que certains d'entre nous ont des engagements à 12 h 30 et que vous en avez aussi. Je me demande si vous me permettez d'ajourner cette séance quitte à reprendre votre question mardi à 11 h 00. Êtes-vous d'accord, monsieur Corbin?

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to be on your next meeting list so that I can establish a few facts.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

The meeting is adjourned.

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Troisième session de la
trentième législature, 1978

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, December 12, 1978

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mardi 12 décembre 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et Témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act

CONCERNANT:

Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur le fonds pour la santé

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. Maureen M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch;

Dr. J. A. Dupont, Director, Health Manpower Programs, Health Services and Promotion Branch.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Mme Maureen M. Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et promotion de la santé;

M. J. A. Dupont, directeur, Programmes de la main-d'œuvre de la santé, Direction des services et promotion de la santé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, December 12, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mardi 12 décembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier
Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Brisco
Campbell (*South Western Nova*)
Caouette (*Villeneuve*)
Clermont
Corbin
Grafftey
Halliday
Herbert
Isabelle
MacDonald (Miss) (*Kingston and the Islands*)
McGrath
O'Connell
Orlikow
Robinson
Rynard
Savard
Tessier
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier
Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 12, 1978
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Halliday, Marceau, Robinson and Yewchuk.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. Maureen M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch; Dr. J. A. Dupont, Director, Health Manpower Programs, Health Services and Promotion Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act.

On Clause 1.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 12:34 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 DÉCEMBRE 1978
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 15 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Halliday, Marceau, Robinson et Yewchuk.

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: Dr Maureen M. Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et promotion de la santé; Dr J. A. Dupont, directeur, Programmes de la main-d'œuvre de la santé, Direction des services et promotion de la santé.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé.

Article 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 12 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, December 12, 1978

• 1114

[*Text*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous poursuivons ce matin nos délibérations sur le projet de loi C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé. Comme vous vous en souviendrez, on avait commencé la semaine passée à poser une série de questions au secrétaire parlementaire. Nous avons aujourd'hui le ministre elle-même, et nous sommes très heureux de l'accueillir.

Donc, l'article 1 du Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé est maintenant en délibération.

L'article 1 (*Aucune autorisation après le 8 septembre 1978*)

Le président: J'inviterais le ministre à nous faire quelques commentaires si elle le juge à propos.

Madame le ministre.

Hon. Monique Bégin (Minister of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman. I would like first to express my regrets. I was at another committee, of the Senate this time, and my reputation with the Senate was such that I had to go in person if I wanted any progress to take place. So I would like to apologize for not having been present at the last meeting of the Committee.

May I take just a few minutes. I will be short. There are some points of clarification.

The Fund was established only to contribute to the cost of planning, designing, constructing, renovating and equipping health training and research facilities. And when we say that, we mean hospitals, basically. The Fund could be, as I said, used for training and research facilities, but could not be used to plan, construct, or operate service facilities. For that, money comes from the block funding of the health services at large; these sums of money basically pay half the cost of every health cost, plus an additional important sum of money for each province called the enrichment factor. They have been paid on a monthly basis to the consolidated fund of any particular province for the past two years now, I think. And provinces are absolutely free to allocate these funds the way they see fit. They are very free compared to the old cost-sharing arrangement. So that is where moneys come from for community services and other forms of health-delivery services. We could not provide for that under the Fund.

About the administration of the program, I would like to mention that for planning purposes provinces were asked by us to submit five-year programs. They were just instruments of knowing where a given province was going; no more. They were absolutely not submissions in any way at all. These five-year programs were reviewed with provinces to determine

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Tuesday, December 12, 1978

[*Translation*]

The Chairman: Order, please.

We are resuming this morning consideration of Bill C-2, an Act to amend the Health Resources Fund Act. You will remember that we began last week by asking the parliamentary secretary a series of questions. Today we have the pleasure of welcoming the Minister herself.

Clause 1 of Bill C-2, an Act to amend the Health Resources Fund Act, is now open for consideration.

Clause 1—(*No authorization after September 8, 1978*)

The Chairman: I would ask the Minister to make a few opening remarks if she so wishes.

Madam Minister.

L'hon. Monique Bégin (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais vous exprimer mes regrets. J'ai dû assister à une autre séance de comité, du Sénat celle-là; ma réputation est telle auprès du Sénat que je devais me rendre en personne si je voulais qu'on enregistre des progrès. Donc, j'aimerais m'excuser de ne pas avoir pu être présente à la dernière réunion de votre Comité.

Permettez-moi de prendre tout juste quelques minutes. Je serai brève. Il s'agit d'apporter quelques éclaircissements.

La Caisse n'a été établie que pour contribuer à défrayer les coûts de planification, de conception, de construction, de rénovation et d'équipement des installations de formation et de recherche dans le domaine de la santé; par là, nous voulons dire les hôpitaux. Donc, on pouvait faire appel à la Caisse, comme je l'ai dit, pour des installations de formation ou de recherche, mais non pour planifier, construire ou faire fonctionner des installations de services de la santé. Dans le domaine des services, l'argent provient du financement en bloc des services de la santé; ce financement englobe la moitié des coûts de santé, en plus d'une somme importante allouée à chaque province, qu'on appelle l'élément d'appoint. Ces sommes sont versées à tous les mois au fonds consolidé de chaque province, et ce, depuis deux ans maintenant, je crois. Les provinces ont l'entière liberté d'allouer ces fonds comme elles l'entendent. Elles sont beaucoup plus libres qu'elles ne l'étaient aux termes des anciennes dispositions de partage des coûts. Les services communautaires et les autres formes de services de santé sont financés grâce à cet argent. Nous ne pouvions donc pas subventionner ces services à même la Caisse.

Quant à l'administration du programme, j'aimerais mentionner qu'à des fins de planification, on a demandé aux provinces de nous présenter un plan quinquennal. Il s'agissait tout simplement de savoir ce que chaque province allait faire, rien de plus. Il ne s'agissait absolument pas de demandes. Les plans quinquennaux étaient étudiés avec les provinces, afin

[*Texte*]

the eligibility of the various projects proposed and the portion of a total project which might be eligible for assistance.

These programs were updated yearly. In fact, a province could come one day and take away its plan and give us a new five-year plan altogether, or indicate to us that many of the projects they had to list, they were not ready to go ahead with at all. So their own priorities changed, and that was reflected. They would keep us informed regularly. The five-year plan is a planning tool; no less, no more. It is not at all a submission, in any way. So it is obvious that not all projects which appeared in provinces five-year programs at one time or another were supported. However, all formal submissions approved prior to November 4 this year have been committed and will be funded.

Finally, Dr. Law has asked me to correct an error in the comment which she made to the Committee last week. She indicated that the special fund which I wished to project for training of the northern health workers in the Northwest Territories will be our first contribution to the Northwest Territories. But, Mr. Chairman, we gave $113,000 in 1972 for a training school for dental therapists in Fort Smith. I ought to inform the Committee of this.

• 1120

Lastly, Mr. Chairman, at the request of some members at the last Committee, we have brought with us enough copies for all Committee members—I can see that it is in English and I am sorry it is not in the two official languages—and it is the detailed list, which will be of interest to the members, by province of every project ever funded or approved under this Natural Resources Fund with the total amounts paid or still to be paid for each province. Can we append this to the . . . ? Do we distribute the documents—?

The Chairman: We can distribute the documents, I guess, Madam Minister, if you want to.

Monsieur Corbin, vous invoque le Règlement?

M. Corbin: Oui, j'invoque le Règlement, monsieur le président. Les fonctionnaires devraient savoir qu'il y a une Loi sur les langues officielles au Canada, en vertu de laquelle les membres du comité sont en droit de recevoir, ils ne devraient pas être obligés d'exiger, des documents comme ceux-ci dans les deux langues officielles.

Évidemment, on est beau joueur et on suit le train . . . Il y avait une époque où on pouvait invoquer toutes sortes d'excuses, mais ça fait depuis 1969 que la Loi sur les langues officielles est en vigueur. Il me semble qu'on devrait faire un plus grand effort pour accommoder les députés.

Pour être juste envers le ministre et ses fonctionnaires, je peux dire que c'est peut-être exceptionnel qu'on n'ait pas les documents dans les deux langues officielles, mais quand on pense que des incidents comme ceux-là qui se répètent assez fréquemment dans les autres comités de la Chambre des communes, . . . C'est quand même frustrant pour les députés de langue française, qu'ils soient du Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario ou d'ailleurs, d'être toujours obligés

[*Traduction*]

qu'on puisse décider quels projets étaient admissibles et quelle partie du projet global il était possible de subventionner.

Tous les ans, on mettait à jour les programmes. En fait, une province pouvait retirer son plan n'importe quand et nous donner un nouveau plan quinquennal, ou encore nous dire qu'elle n'était pas prête à aller de l'avant avec de nombreux projets sur la liste. Ainsi, si les priorités provinciales changeaient, le plan était modifié. On nous tenait au courant régulièrement. Le plan quinquennal est un outil de planification, rien de moins, rien de plus. Ce n'est pas du tout une demande. Il est donc évident que les projets qui apparaissaient dans le plan quinquennal d'une province, à un moment ou à un autre, n'ont pas tous été subventionnés. Toutefois, toutes les demandes officielles approuvées avant le 4 novembre de cette année seront subventionnées.

Enfin, le docteur Law m'a demandé d'apporter une correction à une remarque qu'elle a faite au Comité, la semaine dernière. Elle a en effet déclaré que le fonds spécial que je désire créer pour financer la formation de personnel paramédical dans les Territoires du Nord-Ouest est notre première contribution aux Territoires du Nord-Ouest. Or, monsieur le président, en 1972, nous avons versé $113,000 pour une école de formation à l'intention des assistants dentaires, à Fort Smith. Je me devais d'en informer le Comité.

Enfin, monsieur le président, à la demande de plusieurs députés présents lors de la dernière réunion, nous avons apporté avec nous des exemplaires, à l'intention de tous les membres du Comité,—je constate que nous ne l'avons qu'en anglais et je regrette de ne pas l'avoir dans les deux langues officielles—il s'agit d'une liste détaillée qui intéressera les députés, où on donne tous les projets, par province, que la Caisse d'aide à la santé a subventionnés ou approuvés, ainsi que les sommes globales versées ou à être versées à chaque province. Pouvons-nous l'annexer au . . . Pouvons-nous distribuer les documents . . .

Le président: Nous pouvons distribuer les documents, je le suppose, madame le ministre, si vous le désirez.

Mr. Corbin, on a point of order?

Mr. Corbin: Yes, on a point of order, Mr. Chairman. The officials should know that in Canada there exists an Official Languages Act according to which the members of the Committee have the right to receive, and they should not have to insist, documents like this one in both official languages.

Of course, we are good sports and we follow the trend . . . There was a time when all kinds of excuses were possible, but the Official Languages Act has been in force since 1969. I would think that greater efforts could be made to accommodate the members.

To be fair to the Minister and her officials, I could add that it is indeed exceptional that the documents are not given to us in both official languages, but bearing in mind that such incidents are quite frequent in other committees of the House of Commons, it is quite frustrating for French-speaking M.P's, be they from Quebec, from New-Brunswick, from Ontario or elsewhere, to be forced to ask, to insist, to be good boys and good girls, and all that.

[*Text*]

de demander, d'insister, d'être bons garçons, d'être bonnes filles, et tout cela.

J'en fais la remarque, monsieur le président, parce que je pense que cela mérite d'être répété souvent.

Le président: Merci monsieur Corbin. Je . . .

Mlle Bégin: Puis-je ajouter, peut-être . . .

M. Marceau: Monsieur le président, sur le même rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Ce qui est le plus difficile à accepter, c'est qu'entre-nous on peut toujours, pour s'accommoder, à certains moments, prendre connaissance de ces informations-là, mais comme notre première responsabilité est de donner ces informations à la presse pour bien indiquer le rôle du fédéral à l'intérieur de la province de Québec et des autres provinces, ceci nous empêche à toutes fins pratiques de diffuser l'information.

Alors, évidemment, ce n'est pas un blâme à l'égard du ministre, mais je pense quand même qu'il est inacceptable qu'on nous distribue cette information dans une seule langue malgré, probablement, l'insistance du ministre sur le respect des deux langues.

M. Corbin: C'est un surcroît de travail pour les députés de langue française.

Le président: Je pense que le ministre a un commentaire à faire.

Mlle Bégin: Écoutez, vraiment je m'excuse du fait que cela ne soit pas systématiquement bilingue. Cependant, ce document consiste uniquement en tableaux portant, à gauche, le nom de l'hôpital ou du complexe sanitaire ayant reçu des fonds et, à droite, les chiffres des différents paiements.

Tous les noms des hôpitaux ou de ces complexes sont dans la langue originelle, c'est-à-dire en français pour presque tout le Québec et certains autres hôpitaux et en anglais, pour les provinces où les hôpitaux portent des noms propres anglais.

Alors je voudrais quand même ajouter cette petite précision.

The Chairman: Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I think the points made by the members on your side are well taken. In so far as we are concerned, perhaps we should postpone this meeting until it can be brought in in accordance with the desires of the other members.

Miss Bégin: Then the members did not listen to the simultaneous translation and does not understand French. I will have to repeat, Mr. Chairman . . .

Mr. Yewchuk: You do not have to repeat, Madam Minister . . .

Miss Bégin: . . . I just said that the . . .

Mr. Yewchuk: . . . I heard what you said.

Miss Bégin: . . . tables are tabled on the—then there is no problem. You will agree with it?

Mr. Yewchuk: Of course I agree with it, but, to accommodate the honourable member on the other side, I think it would be a reasonable gesture to have these translations made.

[*Translation*]

I am bringing it up, Mr. Chairman, because I feel that it should be repeated often.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. I . . .

Miss Bégin: Might I add, perhaps . . .

Mr. Marceau: Mr. Chairman, on the same point of order.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: The most difficult thing to accept is that between us, we can always get around it, find out the information, but because our first responsibility is to inform the press, to show the federal role in the Province of Quebec and in other provinces, in practice, we are thereby unable to publish the information.

Of course, I do not wish to blame the Minister, but I think that it is unacceptable to distribute this information in only one language in spite of the Minister's insistence that we respect both languages.

Mr. Corbin: It is a work surplus for French-speaking M.P's.

The Chairman: I think the Minister has a comment to make.

Miss Bégin: I am really sorry that our documents are not systematically in both languages. However, this document gives only tables with on the left-hand side the name of the hospital or the installation that has received funds, and, on the right-hand side, the amount of the payments.

All the names of the hospitals or facilities are in their original language, that is French for most of Quebec and in English in the provinces where hospitals bear English proper names.

I did want to add this clarification.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je crois que les arguments mis de l'avant par les députés de votre parti sont judicieux. En ce qui nous concerne, peut-être devrions-nous remettre la présente réunion jusqu'à ce qu'on puisse se conformer aux désirs des autres membres du Comité.

Mlle Bégin: Si c'est ce que vous pensez, vous n'avez pas écouté l'interprétation et vous ne comprenez pas le français. Je vais donc répéter, monsieur le président . . .

M. Yewchuk: Vous n'avez pas à répéter, madame le ministre . . .

Mlle Bégin: . . . j'ai simplement dit que . . .

M. Yewchuk: . . . j'ai entendu ce que vous avez dit.

Mlle Bégin: . . . les tableaux sont déposés—donc, il n'y a pas de problème. Vous en convenez?

M. Yewchuk: Bien sûr, j'en conviens, mais pour accommoder les honorables députés de l'autre côté, je crois qu'il serait raisonnable de faire faire la traduction.

[*Texte*]

Miss Bégin: No. You do not seem to realize that it is impossible to translate the proper names.

Le président: La question est, je pense, assez importante et j'aimerais faire un commentaire.

Si j'examine le document en question, le titre *Health Resources Fund Approvals* doit être traduit pas Caisses de santé approuvées. Pour le reste, je pense bien que les députés reconnaîtront que *Newfoundland* c'est le nom de la province. Si vous voulez insister, cela se traduit par Terre-Neuve.

Je pense qu'il ne faudrait pas trancher les cheveux, mais je pense que le ministre a bien compris . . .

Mlle Bégin: Bien sûr.

Le président: . . . que dorénavant le ministère se verra du moins . . . motivé à soumetre les documents dans les deux langues officielles. Monsieur Corbin, vous avez autre chose à ajouter?

• 1125

M. Corbin: Je voudrais revenir sur le rappel au Règlement. Évidemment, comme je l'ai dit dans mes remarques, nous sommes bons joueurs dans un jeu qui n'est pas toujours à notre avantage. Je comprends que les noms des institutions sont dans leur langue d'origine. Il y a cependant les titres des différentes colonnes de chiffres qui pourraient être en français et ainsi de suite. Cela me porte à demander au ministre, monsieur le président, si au ministère, dans ce service de *Health Resources Funds*, on travaille uniquement en anglais ou si les fonctionnaires de langue française qui s'y trouvent peuvent travailler dans leur langue. Est-ce que systématiquement, tout se fait en anglais? Est-ce que tous les documents sont en anglais?

Le président: Monsieur Corbin, c'est une question qui pourrait être posée au ministre lors de l'étude des prévisions budgétaires. Je pense que la question est pertinente . . .

M. Corbin: D'accord.

Le président: . . . même si je ne l'accepte pas aujourd'hui. J'aimerais qu'on passe à l'étude du Bill C-2 et si vous y consentez, j'aimerais demander à M. Halliday de commencer.

Dr. Halliday, you are the first questioner this morning.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je veux remercier le ministre pour le café.

Mr. Chairman, we would like to welcome the minister here today and say that she was indeed missed. I completely understand her problems.

Mr. Robinson: Thank you very much, Doctor.

Mr. Halliday: I always make a mistake, Mr. Chairman, and miss somebody. We enjoyed the presence of your parliamentary secretary, madam Minister.

An hon. Member: We were very uninformed, however.

Mr. Halliday: We did not blame him for that though.

Madam Minister, I had the pleasure on Saturday last of meeting with some constituents of mine, and I promised them I would bring a message to you. They were opening a new Horizons facility in my consituency; it was a very fine facility,

[*Traduction*]

Mlle Bégin: Non. Vous ne semblez pas vous rendre compte qu'il est impossible de traduire des noms propres.

The Chairman: The matter is rather important and I feel I would like to make a comment.

If I look at this particular document, the title is "Health Resources Fund Approvals" which would be translated by Caisses de santé approuvées. As for the rest, I think the members will recognize "Newfoundland", the name of the province. But, if you insist, the translation is Terre-Neuve.

I do not think we should try and labour the point, I think the Minister understands . . .

Miss Bégin: Of course.

The Chairman: . . . that from now on the department will be at least,—motivated to present documents in both official languages. Mr. Corbin, you wanted to add something?

Mr. Corbin: I want to come back to the point of order. As I said in my remarks, we are obviously being fair players in a game which is not always to our advantage. I understand that the names of the institutions are in their original language. Yet the titles of various columns of figures could be translated in French to name only those. May I then ask the Minister, Mr. Chairman, whether in her department, in the Health Resources Fund Branch, they only work in English or whether the French-speaking civil servants may also work in their mother tongue. Does everything have to be done in English? Are all the documents only in English?

The Chairman: Mr. Corbin, this question might be asked when we consider the Estimates. I think it is appropriate . . .

Mr. Corbin: Agreed.

The Chairman: . . . even though I cannot accept it today. We must deal with Bill C-2 and if you agree I would like to ask Mr. Halliday to start questioning.

Monsieur Halliday, vous êtes le premier, ce matin.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the Minister for the coffee.

Monsieur le président, nous souhaitons la bienvenue au ministre, qui nous a beaucoup manqué. Je comprends tout à fait bien ses problèmes.

M. Robinson: Merci beaucoup, docteur.

M. Halliday: Je fais toujours erreur, monsieur le président, et j'oublie quelqu'un nous étions très heureux d'avoir votre secrétaire parlementaire, madame le ministre.

Une voix: Cela n'empêche que nous étions bien mal renseignés.

M. Halliday: Mais nous ne lui en avons pas voulu.

Madame le ministre, samedi dernier, j'ai eu le plaisir d'avoir un entretien avec certains de mes électeurs, à qui j'ai promis de vous transmettre un message. Ils inauguraient en effet les locaux d'un groupe Nouveaux Horizons dans ma circonscrip-

[*Text*]

and I told them I thought you would be pleased to know this was now opened. I trust they are admirers of mine but they do appreciate your money, and I think they are indeed pleased with what has been made available to them through your assistance.

That is a little bit off the topic today. I do want to get back, Mr. Chairman, to the discussion of Bill C-2, and in particular there are perhaps three questions that I want to touch on. One is the question as to whether or not the provinces were aware in advance that you were going to terminate this program as of this year rather than carry it through. Although some of the provinces have used up their limit, there is reason to think that, had they been aware you were going to terminate it now, they would have had their planning advanced more rapidly so that they could have had proposals before you before this deadline and thereby been able to receive some funds that they will not get now.

Miss Bégin: Mr. Chairman, provinces were not informed, for obvious reasons, formally beforehand that the fund would be cancelled two to three years before it was due for termination. As to the second dimension, that had provinces been told they would have been ready with more proposals, I doubt it. I am sorry to say that. I personally indicated to provincial authorities whenever I had a chance not that the fund was going to be cancelled, as the decision had not been made at the time, but that given the state of the economy it was obviously a prime candidate for cuts because the fund had given most of what it could give to Canada. I begged contacts in various provinces who wanted to have one of their projects approved to send me a submission, and I did not get anything. I am talking of early June; I remember British Columbia, Quebec so I can say that I doubt, and I doubt for very good reasons. Our national economy is a tight economy, so are the economies of the provinces, and this program is by definition a fifty-fifty venture.

• 1130

Mr. McKinnon: Thank you. Mr. Chairman, that leads to another question which you have touched on yourself, and that is the real reason for terminating the program now. In the paper which your Parliamentary Secretary read to us last week, and with which no doubt you agreed, on page 4 it reads, the first paragraph:

> In summary the health resources fund has now achieved its primary objective of assisting the provinces and territories with the provision of the necessary training facilities . . .

And it goes on.

In other words, it looks as though the reason for stopping the availability of the funds is because the primary objective, whatever that was, has been achieved and has been attained. Yet, you mentioned it yourself just a moment ago and in your speech to the House when you introduced this bill back on November 27. On page 1519 of *Hansard*—it begins with the

[*Translation*]

tion; c'était très beau et je leur ai dit que vous seriez probablement heureuse de savoir que l'inauguration avait eu lieu. Je crois qu'ils m'admirent, mais il est incontestable qu'ils apprécient votre argent et qu'ils étaient très heureux de ce que vous aviez pu leur consentir.

Ce n'est évidemment pas exactement ce qui nous préoccupe aujourd'hui. C'est pourquoi, monsieur le président, je voudrais revenir au Bill C-2, et en particulier poser trois questions. Je voudrais d'abord savoir si les provinces savaient à l'avance que vous mettriez fin à ce programme cette année. Même si certaines provinces avaient déjà atteint leur limite, on peut penser que, si elles avaient été averties de cette fin éminente, elles auraient accéléré leur planification pour pouvoir vous soumettre des propositions avant cette échéance, et ainsi espérer recevoir certains fonds qu'elles ne pourront plus maintenant obtenir.

Mlle Bégin: Monsieur le président, les provinces n'ont pu être officiellement informées à l'avance que cette caisse serait abolie deux ou trois ans plus tôt que prévu. Les raisons sont évidentes. Maintenant, vous prétendez que si elles avaient été prévenues, elles nous auraient soumis davantage de propositions. J'en doute, et j'en suis désolée. J'ai personnellement signalé aux autorités provinciales, à chaque occasion, non pas que la caisse serait abolie, car la décision n'avait pas encore été prise, mais qu'étant donné la situation économique, ce serait de toute évidence une des premières cibles des restrictions, car cette caisse avait donné à peu près tout ce qu'elle pouvait au Canada. J'ai donc supplié les responsables, dans diverses provinces, de m'envoyer leurs propositions s'ils voulaient que certains de leurs projets soient approuvés. Je n'ai rien reçu. C'était au début de juin; je me souviens d'en avoir parlé à la Colombie-Britannique, au Québec, si bien que je doute fort que cela aurait changé les choses. Notre économie nationale est soumise à des restrictions, de même que celle des provinces et, par définition, la prise en charge de ce programme doit être divisée en deux.

M. McKinnon: Merci. Monsieur le président, cela m'amène à une autre question, à laquelle vous-même vous avez fait allusion; il s'agit de la véritable raison pour laquelle le régime doit prendre fin maintenant. A la page 4 du document que votre secrétaire parlementaire nous a lu la semaine dernière, et auquel vous avez sans nul doute donné votre sanction, le premier paragraphe se lit comme suit:

> En résumé, la Caisse d'aide à la santé a désormais réalisé son objectif majeur, celui d'aider les provinces et les territoires en leur fournissant les services de formation nécessaires . . .

Et cela continue.

Autrement dit, il semblerait que la suppression des crédits soit liée au fait que la caisse a atteint son objectif majeur, quel qu'il soit. Pourtant, vous avez dit vous-même, il y a quelques instants, ainsi que dans le discours que vous avez prononcé à la Chambre lors de la présentation de ce projet de loi, le 27 novembre; cela se trouve à la page 1519 du *Hansard*—cela se

[*Texte*]

very last two words—you were discussing the reasons for introducing this amendment to the bill and you said in part that you were doing this:

> . . . despite the reduction due to the fiscal constraints which we think are essential to put the Canadian economy back to full productivity.

Then you go on at the bottom of page 1520, again the very last word, and you say:

> Regretfully it is to be terminated now because of the difficult conditions in the country.

What you are saying there, Madam Minister, is that really you are cutting off this fund because of the economic situation in the country, and you told us that just a moment ago, this morning, now. Yet you are intimating in your presentation given to us at the last Committee meeting that really the fund had achieved its goals, it has reached objectives, its primary objective. I am wondering what the real reason is, Madam Minister. What is the real reason for terminating it now? Is it the economy that needs to be recognized, and the cut has to be done because of the economic situation in general, or is it because you have indeed reached the objectives of this fund?

Miss Bégin: The real reasons are the economic policy and the decisions of the government in early August to reduce our global expenditures. Now this fund is the program of all my departments which at that time in August had reached its best achievement. It was quite close to having given the maximum it could have given anyway. We did consequently single it out for early cancellation, earlier than anticipated.

I now want to anwer the apparent contradiction of why we added projects to the list. These reasons have to do with the fact that some projects for six of the provinces or territories were very close to being in final submission on my desk and ready for my signature, firstly.

Secondly, it would mean a different cash-flow pattern because they are not even undertaken; the bills would come in in future years and would not contradict the immediate needs to put the economy back on its feet. Thirdly, it happened to offer a pattern of distribution of the fund much more fairly by bringing six provinces to an 85 per cent rate of utilization of the fund, which I thought was an equity question and at the same time a pragmatic approach because it did give consent to everything that was ready for signature by the minister.

• 1135

Mr. McKinnon: Given the fact that you were in a position to have to make some cuts somewhere, would you have a choice, as the Minister of the department, to decide whether or not you would make any cuts in this particular area? Was it, Mr. Chairman, within the Minister's decision to decide whether she might not make a cut in the health resources fund and achieve that same $84 million some other way within the department? Was that a choice the Minister had?

Miss Bégin: Mr. Chairman, that was exactly the way the problem was faced. It was with my own department that I concluded the health resources fund had given of its best, was

[*Traduction*]

trouve tout au bas de la page—vous parliez des raisons motivant la présentation de cet amendement et vous avez dit, en partie, que vous faisiez ceci:

> . . . en dépit de la réduction attribuable aux mesures fiscales d'austérité qui sont indispensables pour redonner au Canada son plein essor économique.

Et vous poursuivez à la page 1520; encore une fois, cela se trouve tout au bas de la page, et vous dites:

> Malheureusement, il faut maintenant la supprimer à cause de la situation difficile du pays.

Cela revient à dire, madame, que vous supprimez la caisse en raison de la conjoncture économique qui règne dans notre pays, et vous venez de nous le dire ce matin. Or, dans l'exposé que vous nous avez présenté lors de notre dernière réunion, vous nous avez fait entendre qu'en réalité, la caisse avait atteint son but et qu'elle avait réalisé son objectif majeur. Je m'interroge sur la véritable raison, madame. Quelle est la véritable raison qui justifie qu'on la supprime maintenant? Est-ce à cause de l'économie et des compressions budgétaires qui résultent de la conjoncture en général; ou bien est-ce parce qu'en effet, vous avez réalisé les objectifs de cette caisse?

Mlle Bégin: La véritable raison tient à la politique économique et au fait que le gouvernement a décidé, au début du mois d'août, de réduire l'ensemble de ses dépenses. Cette caisse est le programme de mon ministère qui, au mois d'août, avait le mieux réalisé son objectif. En tout état de cause, on en avait tiré le maximum que l'on pouvait. Nous avons donc décidé de supprimer cette caisse plus tôt que prévu.

Je voudrais maintenant vous dire pourquoi nous avons ajouté des projets à la liste, ce qui semble être une contradiction. Premièrement, cela tient au fait que, pour six provinces ou territoires, certains projets étaient très près du dernier stade, c'est-à-dire qu'ils étaient sur mon bureau et qu'ils attendaient ma signature.

Deuxièmement, cela modifierait l'était des liquidités, car la réalisation de ces projets n'a même pas encore débuté; les projets de la loi devraient être adoptés dans les années à venir, sans entrer en conflit avec la nécessité d'assainir l'économie. Troisièmement, cela permettait une bien meilleure répartition des crédits, puisque six provinces se partageaient 85 p. 100 de la caisse; j'ai pensé que c'était une question de justice et qu'en même temps, c'était pragmatique, puisque cela sanctionnait tout ce qui était prêt à recevoir la signature du ministre.

M. McKinnon: Étant donné que vous deviez faire des compressions quelque part, avez-vous le choix du secteur qui serait touché? Est-ce qu'il vous revenait à vous de décider de ne pas supprimer cette Caisse d'aide à la santé, en choisissant de réduire ailleurs pour obtenir la même compression de 84 millions de dollars pour le ministère? Aviez-vous le choix?

Mlle Bégin: Monsieur le président, je devais prendre une décision. C'est en consultation avec mes collaborateurs que j'en ai conclu que la Caisse d'aide à la santé avait fait son

[*Text*]

not of any great use to provinces in the near future because of their own slow economy, and therefore was not hurting. It was a cut that hurt my department the least, the way I saw it, and signed that it would be candidate. Unfortunately, of course, we never like any cuts.

The Chairman: Mr. Halliday.

Mr. Halliday: This raises a philosophical approach to government assistance to the health care industry in general. I am wondering how the Minister feels about the relative importance of government trying to help in those areas such as the provision of facilities and research facilities where indeed it is impossible for the individual citizens or the individual, even collectively in smaller groups, to provide that kind of facility, where it is very difficult to both plan it and finance it without the help of government. On the other hand there are other areas where a lot of federal expenditures are made on behalf of individuals to save individuals putting out money from their own pockets. I am wondering what the Minister's philosophy is, Mr. Chairman, vis-à-vis those two conflicting areas of support that are available to her and whether she feels it is more important to support the individual person and relieve him of that responsibility or whether to support a project such as facilities, buildings and research programs that an individual taxpayer cannot do on his own account.

I am suggesting, Mr. Chairman, that the Minister here has decided to continue with supporting individuals rather than asking them to bear more of the brunt as individuals at the expense of those programs that individuals cannot do themselves and where they have to rely on government to do it for them. I am suggesting, Mr. Chairman, that the Minister has chosen the one course against the other which I think is, in the long term, to the detriment of our whole health system because we are going to be losing out in those areas where we need to have government support, just for the sake of expediency of supporting individuals at the present time. They should be taking some of the brunt of the economic cutbacks themselves.

The Chairman: That was your last question. It was a long one and I hope the Minister can make a short answer.

Miss Bégin: I will try, Mr. Chairman.

The choice of philosophy, which Mr. Halliday is putting to me, is a fair question. I do not think I took a detrimental course of action, but rather the opposite. Usually, I would agree with Mr. Halliday's outlook. I think I would favour programs that equip people with facilities, buildings—all these things that permit people to meet and to do their thing.

Here we are talking of medical research and development of services. However, under this fund which was coming to a natural death by December, 1980, anyway, I do not have the power to equip anybody, any province, with any institution, unless the province has requested me with a signed draft submission to do so, or at least a letter of intent, and then submission of plans and specifications. I have no power whatever to initiate the project on my own. That is why I could not do anything except wait for submissions to come in. We did

[*Translation*]

temps et que les provinces n'en tireraient plus grand-chose dans un avenir immédiat, étant donné leur propre conjoncture économique. L'abandon de cette caisse n'avait donc pas de répercussions trop graves. Il s'agissait donc d'une compression qui permettait de minimiser les dégâts. Voilà pourquoi j'ai pris cette décision. Malheureusement, les compressions ne sont jamais agréables.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Il s'agit ici de toute la théorie de l'aide gouvernementale au service de la santé en général. Je me demande comment le ministre envisage les choses. Quelle est l'importance relative de l'aide gouvernementale au financement d'installations de recherche que des groupes individuels ou des individus même ne peuvent pas se payer? Par ailleurs, le gouvernement fédéral dépense énormément pour éviter aux particuliers d'avoir à débourser de leur propre poche. J'aimerais savoir ce que le ministre pense de l'équilibre entre les deux plateaux de cette balance. Croit-elle qu'il est plus important de défrayer les particuliers, d'assumer certaines responsabilités pour eux, ou croit-elle qu'il appartient au gouvernement de financer ces projets sous forme d'édifices et de programmes de recherche qu'un particulier, qu'un contribuable seul n'aurait jamais les moyens de se payer?

Le ministre a choisi de continuer à défrayer les particuliers plutôt que de leur demander une plus grosse contribution aux dépenses du programme. Cela est fait aux dépens d'autres programmes que les particuliers ne peuvent pas se payer seuls et pour lesquels ils doivent compter sur le gouvernement. En choisissant une voie plutôt que l'autre, le ministre a pris une décision qui, à longue échéance, aura des répercussions sur l'ensemble des services de santé, car les secteurs qui comptent absolument sur l'aide gouvernementale seront négligés au profit des particuliers. Ces derniers devraient prendre à leur compte une partie de ces restrictions.

Le président: C'était votre dernière question. Elle était longue et j'espère que le ministre pourra y répondre brièvement.

Mlle Bégin: J'essaierai, monsieur le président.

La question de M. Halliday est pertinente. Je pense cependant que nous avons choisi la bonne voie. D'habitude, je suis assez d'accord avec M. Halliday. Pour ma part, je choisirai de financer des programmes visant les installations et les édifices, bref tout ce qui permet aux gens de mener à bien certaines réalisations.

Nous parlons ici de recherches médicales et de services. Quoi qu'il en soit, cette caisse allait devenir caduque de toute façon en décembre 1980. Il ne m'appartient pas d'équiper qui que ce soit, ni une province ni une institution, à moins qu'une province me présente une demande en bonne et due forme, une déclaration d'intention tout au moins, suivie de plans et devis. Il n'est pas dans mes attributions de lancer un projet. Voilà pourquoi je devais me contenter d'attendre qu'on me présente des demandes. Nous avons approuvé toutes les demandes que

[*Texte*]

honour every submission we did receive that was complete enough to proceed with.

• 1140

Le président: Merci, madame le ministre. Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Je vois sur la liste du Nouveau-Brunswick qu'il y a des institutions de langue française qui sont désignées en anglais; de l'Université de Moncton, par exemple, School of Nursing et l'Hôpital Georges L. Dumont. Ce sont des institutions de langue française au Nouveau-Brunswick. Je regrette qu'on ne reconnaisse pas le fait français au Nouveau-Brunswick. On prend toujours beaucoup de soins pour les institutions du Québec de les désigner par leur nom officiel, qu'il soit en français ou en anglais. Par exemple, on peut voir École de médecine dentaire, de l'Université Laval, en français; et on voit ensuite Jewish General Hospital Centre (Unité de soins intensifs), Montréal. Le Canadien français ne se limite pas à la province de Québec, monsieur le président. J'ai bien hâte qu'on respecte ce fait.

De toute façon, j'accepte les explications et les excuses du ministre, les excuses qu'elle nous a faites tout à l'heure. Je l'incite à donner la consigne à ses fonctionnaires de faire un peu plus attention à l'avenir lorsqu'ils se prépareront à déposer des documents devant le Comité. Je préfère travailler en français, même si on me dit souvent que je suis parfaitement bilingue, parce que c'est la langue dans laquelle je m'exprime en général le mieux, même si pour certaines questions techniques, je préfère employer l'anglais. Cela est mon choix et c'est le choix de n'importe qui au comité. Mais comme document de travail, je préfère recevoir une documentation en français.

Monsieur le ministre, pour revenir à la question que vous a posée le docteur Halliday au début de la présente séance, Mlle MacDonald a mis en doute le fait qu'il y ait eu consultation avec les provinces. Et elle a cité à profusion des extraits du Hansard qui impliquent le ministre des Travaux publics, le ministre d'État aux Affaires urbaines, M. Ouellet, ainsi que vous-même. Elle a cité un extrait du Hansard du 28 novembre 1978 où M. Ouellet est impliqué. Mais ce qu'elle a négligé de faire, c'est de situer la question dans son contexte. Et je cite à la page 1598 du 28 novembre 1978, deuxième colonne, dernier paragraphe, la déclaration suivante de M. Ouellet, il parlait en anglais, donc je vais le citer en anglais:

> Expenditure restraint was a major feature of the federal anti-inflation program announced in the fall of 1975. In fact, this desire has been present since then. At the first ministers' conference last February . . .

that must have been February, 1978,

> —it was agreed that governments should strive to reduce their rate of increase in expenditures to something less than the trend rate of growth of the gross national product.

M. Ouellet dit ensuite:

[*Traduction*]

nous avons reçues, dans la mesure où elles étaient conformes aux exigences.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I see on the New Brunswick list that some francophone institutions are designated in English. Take for example the University of Moncton, School of Nursing and the Georges L. Dumont Hospital. Those institutions are operating in French in New Brunswick. I regret that the French fact is not recognized in New Brunswick. In the province of Quebec, there is always great care taken in order to designate institutions by their official names, whether it be in French or in English. Take for example Laval University's École de médecine dentaire, which name appears in French. Further down the list, there is the Jewish General Hospital Centre Unité de soins intensifs in Montreal. French Canada is not strictly the province of Quebec. I am anxious that this fact be recognized.

Nevertheless, I accept the explanations and the apologies given by the Minister a minute ago. I would like to encourage her to invite her officials to be a little bit more cautious in the future when they prepare documents that will be tabled before the Committee. I would rather work in French, although I was often told that I am perfectly bilingual, since French is the language I can handle best. For certain technical questions, though, I prefer using English. This is a choice I have and anybody sitting on the Committee has the same choice. But I prefer receiving working documentation in French.

Madam Minister, to come back to the question asked by Dr. Halliday at the beginning of this meeting, Miss MacDonald has questioned the fact that there has been consultation with the provinces. She quoted *Hansard* extensively; namely, the Minister of Public Works and the Minister of State for Urban Affairs, Mr. Ouellet. She quoted you as well. She quoted the November 28 1978 issue of *Hansard*. Mr. Ouellet was speaking then. However, Miss MacDonald has neglected putting the question into its proper context. She quoted page 1598, November 28, 1978, second column, last paragraph, when Mr. Ouellet declared:

> La restriction de dépenses était un des principaux éléments du programme fédéral de lutte contre l'inflation annoncé à l'automne 1975. C'est d'ailleurs un objectif que nous poursuivons depuis cette époque. Il a été convenu, lors de la conférence des premiers ministres qui s'est tenue en février dernier, . . .

Il s'agit donc de février 1978,

> . . . que les gouvernements devraient chercher à freiner le taux d'augmentation de leurs dépenses pour qu'il soit inférieur au taux de la tendance de croissance du produit national brut.

Mr. Ouellet continues:

[*Text*]

> At their last conference, the ministers of finance agreed that restraint was necessary.

Je présume que M. Ouellet faisait allusion à la Conférence des ministres des Finances, celle qui a suivi immédiatement la Conférence des premiers ministres du mois de janvier.

Et puis M. Ouellet poursuit:

> It is with this high degree of consensus that the Canadian government implemented a substantial reduction of expenditures totalling $2.5 billion last summer.

Donc, il est vrai n'est-ce pas, madame le ministre, qu'il y a eu grosso modo des consultations d'ordre général avec les gouvernements provinciaux pour réduire les dépenses de part et d'autre. Bien qu'il n'y ait pas eu de discussions spécifiques sur chacune des coupures telles qu'elles ont été annoncées à la fin du mois d'août ou au mois de septembre selon le cas. Et dans ce sens-là, vous-même madame le ministre et votre collègue M. Ouellet, aviez je pense, tout à fait raison de dire dans vos interventions à la Chambre des communes, qu'effectivement il y a eu consultation avec les provinces; probablement pas sur des programmes spécifiques compte tenu de la réponse que vous avez donnée au docteur Halliday ce matin ... Vous ne pouviez quand même pas discuter de décisions qui n'étaient pas encore prises au niveau du conseil des ministres; mais effectivement le concensus qui s'est dégagé de la conférence des premiers ministres du mois de février et de la conférence des ministres des Finances qui suivait, était que chaque niveau de gouvernement retournerait chez lui et chacun ferait un effort en dedans de sa compétence pour restreindre ses dépenses. Est-ce exact, madame le ministre?

• 1145

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président.

Je crois qu'en général, toute la présentation qu'a faite monsieur le député Corbin est parfaitement exacte. J'ai relu le témoignage de Mlle MacDonald au Comité, et elle fait deux erreurs sur lequelles elle base son raisonnement. Elle assume premièrement qu'un accord a été brisé. Dans un sens on peut dire qu'il n'y a pas d'accord qui ait été brisé. Ce fonds est une réserve d'argent à la disposition des provinces; mais il n'est qu'une loi fédérale, il n'y a aucune loi provinciale attachée à ce fonds, et il n'obligeait pas les provinces à créer un autre fonds identique qui marierait le fonds fédéral d'une somme semblable. C'était purement une loi fédérale offrant des sommes d'argent selon le vœu des provinces, et à leur bon vouloir.

Nous sommes donc entièrement maîtres du jeu de dire à un moment donné, nous n'avons plus cet argent.

Par ailleurs, elle fait aussi l'hypothèse que nous avions des engagements avec les provinces, bâtis autour d'un plan quinquennal. Je pense qu'il y a eu des erreurs dans les témoignages de la dernière séance du Comité. Le plan quinquennal, j'aimerais bien le répéter, n'était qu'un outil de travail pour nous donner une indication de ce à quoi on peut s'attendre éventuellement.

Je prends un exemple concret: Mon dernier plan quinquennal du Québec comporte à peu près 25 projets. Le Québec n'a

[*Translation*]

> A leur dernière conférence, les ministres des Finances ont reconnu la nécessité de se serrer la ceinture.

I assume that Mr. Ouellet was referring to the Finance Ministers' Conference that followed immediately the Prime Ministers' Conference held in January.

And then Mr. Ouellet says:

> C'est fort de ce consensus général que le gouvernement canadien a adopté une importante réduction de dépenses totalisant $2.5 milliards l'été dernier.

Madam Minister, is that not true, then, that there has been *grosso modo* general consultation with the provincial governments with the aim of reducing spending at both levels. Although there has not been specific discussion on each of the considered cuts that were to be announced at the end of August and during the month of September. In that respect, Madam Minister, you and your colleague, Mr. Ouellet, were perfectly right to say in your interventions in the House of Commons that in fact there has been consultation with the provinces. It was probably not on specific programs, judging by the answer that you just gave Dr. Halliday this morning. At that point, it was impossible to consult the provinces on decisions which dad not even been made by the Cabinet. In fact, the consensus that was reached at the Prime Ministers Conference held in February and at the Ministers of Finance Conference that followed was to the effect that each level of government would, upon returning home, make an effort within its own jurisdiction in order to restrict expenditures. Is that not the case, Madam Minister?

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman.

I think in general that Mr. Corbin's intervention reflects reality. I reread Miss MacDonald's intervention at the Committee meeting and I came to the conclusion that she based her argumentation on two errors. In the first place, she assumed that an agreement was breached. In a sense, one cannot say that there has been a breach of agreement. This fund is a resource fund at the disposal of the provinces but there is no federal legislation nor provincial legislation tied into that fund. Nothing forced the provinces to parallel the federal funds with an identical provincial participation in terms of money. It was simply by a federal statute that we offered money that the provinces could use at their own discretion.

We are perfectly entitled to say at one point or another in the game that we no longer can afford spending that money.

Furthermore, Miss MacDonald argues that we had agreements with the provinces within a five-year plan. I think that some mistakes were made during the proceedings of the last meeting of the Committee. The five-year plan, I repeated, was but a tool giving an indication of what could be expected eventually.

Let me give you a concrete example. The last five-year plan for Quebec contains about 25 projects. Quebec does not have

[*Texte*]

pas un sous pour pousser aucun de ces projets-là. J'offre au Québec pour lui permettre de se monter à une moyenne nationale de 85 p. 100 d'utilisation du fonds quelques 3 millions de dollars de plus. Le Québec ne sait pas où les attribuer exactement, tellement c'est difficile pour un gouvernement provincial, d'abord de choisir, parce que de nombreux intérêts opposés sont en jeu, ensuite de trouver lui-même l'argent qui permet la mise en œuvre ou le développement, de l'hôpital XYZ, de l'annexe universitaire XYZ. Alors, dans ce sens-là, c'est vrai. Deuxièmement, il est vrai et très important de rappeler qu'en février 1978, les premiers ministres se sont mis d'accord formellement pour réduire toutes les dépenses des gouvernements en dessous du produit national brut. Le fédéral a traduit cette décision immédiatement par une règle qui est la suivante: *DNP minus 1 per cent*, le produit national brut soustrait de 1 p. 100. Je ne sais pas ce que chaque province a décidé mais il est évident que chaque ministre des Finances des provinces savait qu'il y aurait des candidats pour les coupures et que ces candidats dépendaient de leur capacité de payer à l'autre bout, et ce programme était plutôt un candidat pour coupure.

Le président: Merci, madame le ministre. Merci, monsieur Corbin. Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Grafftey was before me.

The Chairman: Oh, fine. Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: Madam Minister, I want to make some general remarks before I ask you a couple of precise questions.

In the United States in the last three or four days we have seen the Democratic Party in meeting. That country is faced with problems similar to the ones we are faced with; namely, cutting out extravagance and waste in government operations. The main contention in the Democratic convention was that this is being done in the United States on the backs of low income and poor people. That divided that party. Could we not be a little more united, Madam Minister? I know the constraints on you. When I was Parliamentary Secretary in Finance and we talked about cutting out waste and extravagance in government, there were very few statutory things you could get at; a very small percentage of things you could get at. Even when it comes down to your department, I suppose you are not going to cut back on pensions and family allowances and that sort of thing. What I am saying, Mr. Chairman, is precisely the same thing is happening in Canada as in the United States.

• 1150

And because of Cabinet restraints, I am not going to accuse the Minister of not putting up a fight for her programs; I am not going to say that today, because Cabinet is confidential and I well think she might have. But the same thing is happening in Canada. First of all we get an Auditor General's report, which takes months and years to produce. He gives government concrete examples of how we can cut back on extravagance and waste. But what do we see? Food prices are way, way up. That hurts the welfare people. The first thing we see is the powdered milk subsidy goes, then the wheat subsidy

[*Traduction*]

one penny available for those projects. I offered Quebec the possibility of reaching the national average of 85 per cent utilization of the fund, i.e., $3 million more. But Quebec does not know how to use the money because, for a provincial government, it is hard to choose among the various projects since so many conflicting interests are at stake. Also, the province has to find the necessary money needed for the development of such and such hospital or such and such training unit. So, in that sense, it is true to say that. Furthermore, I should point out, because it is very important, that in February 1978 the First Ministers agreed formally to reduce all government expenditures to a level under the growth of the GNP. The federal government has immediately made the following rule: GNP minus 1 per cent. I do not know what each province has decided but no doubt that the provincial Ministers of Finance knew that there would have to be "candidates for cuts" and that those depended on their capacity to foot the bill. This particular program was a prime candidate for cuts.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. Thank you, Mr. Corbin. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: M. Grafftey est avant moi.

Le président: D'accord. Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Madame le ministre, j'ai quelques remarques d'ordre général à faire avant de vous poser quelques questions précises.

Aux États-Unis, depuis deux ou trois jours, le parti démocrate est en congrès. Les États-Unis se heurtent à des problèmes semblables aux nôtres. Ils doivent supprimer les extravagances et le gaspillage dans l'appareil gouvernemental. Au congrès démocrate, on s'accorde à croire qu'aux États-Unis ces réductions se font au détriment des moins bien nantis. Le parti est du reste divisé sur la question. Ne pourrions-nous être un peu plus unis, madame le ministre? Je sais que vous êtes limitée par des contraintes. Lorsque j'étais secrétaire parlementaire du ministre des Finances, et que nous parlions de réduire le gaspillage et l'extravagance au gouvernement, nous ne pouvions réduire qu'un tout petit pourcentage d'activités. Pour ce qui est de votre ministère, je suppose que vous n'allez pas réduire les pensions et les allocations familiales. Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est qu'il se produit au Canada exactement la même chose qu'aux États-Unis.

Étant donné les contraintes qui existent au Cabinet, je ne veux pas accuser le ministre de ne pas défendre ces programmes, parce que les réunions du Cabinet son confidentielles et qu'elle les a probablement défendues de toute façon. Cependant, il se produit au Canada la même chose qu'aux États-Unis. Tout d'abord, nous avons reçu le rapport du vérificateur général, qu'on a mis des mois à rédiger. Ce rapport, par des exemples concrets, montre au gouvernement comment nous pouvons réduire le gaspillage et l'extravagance. Que se passe-t-il par contre? Les prix des produits alimentaires subissent

[*Text*]

goes on bread, the block funding agreement, for which I congratulate the Minister. All the hours and days and weeks of hard work you and your officials put in, out the window that goes. Now you are down to the Health Resources Fund.

I would like to say this. i regret that in Canada too, it would seem—and I am not going to get demagogic about it—that restraint programs hurt the very people most hurt by a bad economy, the low-income people. I think I know the Minister well enough to know she would put up a fairly good fight in Cabinet and in the necessary committees to preserve these things. But the fact is we are doing the same in Canada as we are doing in the United States. When I look at the Auditor General's Report, Mr. Chairman, and I see all the areas where we can get in and cut out billions of dollars in waste and extravagance—to see things like Health Resources Funds being touched!

Now I know the Minister must realize that whether she consulted the provinces or not—and I have a complete documentation here from the provinces which states they were not consulted in the termination of this program—am I not right in saying, Madam Minister, that in terms of 13 years ago, this is only phase One of this Health Resources Program; Phase One in training paramedical personnel to rationalize costs and services after the introduction of Medicare? The provinces were not consulted. So did they tell you the program had reached its maturity and they wanted it no longer? Our information is they were not even consulted. Does not the Minister feel that the Health Resources Fund could be extended to apply to a whole host of institutions and the training of paramedical personnel for years to come, to help the provinces planify services at the community level? You have scrapped this program. What are you going to do to replace it? Certainly the provinces alone, especially the poorer provinces, Mr. Chairman, Cannot possibly meet the huge demands made upon them for community health services.

I wish the Minister would be forthright with us. Tell us you put up the good fight, but Treasury Board said you had to get rid of it. We know you put up a good fight. Please do not come to this Committee and tell us, when you know otherwise, that the program—you know, all these euphemisms—had outlived its usefulness. It was just beginning. What are you doing to replace it? Can the Minister assure this Committee she is putting up a fight to make sure that other areas of government, other recommendations of the Auditor General, are being carried out? It seems to me the minute this so-called restraint program was invoked, it charged into the health and welfare field proportionately much higher than any other area, and we on this side of the House just do not think the provinces were consulted. The provinces I contacted did not indicate to me they had felt the Health Resources Fund had reached maturity. The third question I put to Madam Minister is what are you going to do with the provinces to replace the thrust of the Health Resources Fund, which we thought was integral—it was an emanation of recommendations by the

[*Translation*]

une augmentation sans précédent. Cela touche les prestataires du bien-être social. Nous constatons que la subvention pour le lait en poudre est supprimée, on fait la même chose pour le blé et, partant, pour le pain, et toutes les heures et les semaines d'efforts que vous avez consenties, vous et vos fonctionnaires, n'auront servi à rien. On s'en prend maintenant à la Caisse d'aide à la santé.

Je veux cependant dire ceci. Je regrette qu'au Canada, et je ne veux pas faire de démagogie ici, les programmes d'austérité touchent les personnes mêmes qui souffrent le plus d'une mauvaise économie, c'est-à-dire les personnes à faible revenu. Je pense connaître le ministre assez bien pour savoir qu'elle se battrait pour conserver ces mesures, au Cabinet, comme devant les comités. Le fait est que nous faisons au Canada exactement ce qu'on a fait aux États-Unis. J'ai vu dans le rapport du vérificateur général toutes sortes de domaines où nous pouvons économiser des milliards de dollars, en réduisant le gaspillage et les extravagances—et pourtant on s'attaque à la Caisse d'aide à la santé.

Que le ministre ait consulté les provinces ou non—et j'ai un dossier complet, montrant que les provinces n'ont pas été consultées au sujet de l'abandon de ce programme—n'ai-je pas raison, madame le ministre, lorsque je dis que nous n'avons depuis 13 ans, que la phase I de ce programme, c'est-à-dire la formation de personnel paramédical afin de rationnaliser les coûts et les services après la mise en vigueur de l'assurance-santé? Les provinces n'ont pas été consultées. Vous ont-elles dit que le programme était rendu à maturité et qu'elles n'en voulaient plus? Selon nos renseignements, on ne les a même pas consultées. Le ministre ne croit-il pas qu'on pourrait conserver la Caisse d'aide à la santé et s'en servir pour toute une série d'institutions et pour la formation de personnel paramédical dans les années à venir, afin d'aider les provinces à planifier les services au niveau communautaire? Vous abandonnez ce programme, mais par quoi allez-vous le remplacer? Les provinces, et surtout les provinces les plus pauvres, ne pourront certainement pas répondre à la demande énorme en services de santé communautaires.

J'aimerais que le ministre soit franche avec nous. Dites-nous que vous vous êtes battue, et que le Conseil du Trésor vous a forcée à vous en débarrasser. Nous savons que vous avez dû bien lutter. Ne venez pas nous dire, alors que vous savez que ce n'est pas vrai, que ce programme n'est plus utile. Il ne faisait que commencer. Par quoi allez-vous le remplacer? Le ministre peut-elle assurer le comité qu'elle s'est battue afin qu'on donne le plus tôt suite à d'autres recommandations du vérificateur général? Il me semble que dès qu'on a parlé d'un programme dit d'austérité, on s'est attaqué au domaine de la santé et du bien-être beaucoup plus qu'à tout autre, et mon parti ne croit pas qu'on ait consulté les provinces à ce sujet. Selon les représentants provinciaux avec lesquels j'ai communiqué, les provinces ne croyaient pas que la Caisse d'aide à la santé n'était plus utile. La troisième question que je veux poser à Madame le ministre est la suivante: qu'allez-vous faire pour remplacer l'aide qu'apportait aux provinces la Caisse d'aide à la santé qui découlait des recommandations contenues dans le rapport Castonguay de la Commission royale, la Commission

[*Texte*]

Castonguay Report from the Royal Commission, the federal Royal Commission, from the royal Commission in Ontario. What are you going to do to replace it so as to carry on a little bit of continuity in the planification of services at the community level?

• 1155

Miss Bégin: Mr. Chairman, the member for Brome-Missisquoi asked me numerous questions, and I guess it is fair to say that the thrust of his question is, Tell us the truth, suggesting that I am kind of covering up, . . .

An hon. Member: No, no.

Miss Bégin: . . . but that is not the case. I wish I could tell him I put up a good fight in Cabinet and lost; however, this is not the case with this particular fund and I will explain why.

I did accept, as a government member, the need for restraints and for cutbacks of $2.5 billion. Once this was clear, we had to fight, each of us, to save whatever programs were of top priority, and to identify those that were no longer of first priority to Canadians. Once you accept being a party to major, dramatic cutbacks you have to take your share of responsibility, which I did. The fight I put up was for other programs, this one having reached almost its full possibility.

I would like to make a few corrections to what Mr. Grafftey said. First, the Auditor General's report does not identify any such extravagance or waste in my department. Of course, any remarks he made about my department were looked into immediately, and everybody, at whatever level of responsibility in my department, had to read it and make sure that no possible waste or extravagance, as you said, would ever take place. We have none in my department; certainly none on the health side.

The block funding cannot be compared to the cancellation of the Health Resources Fund. The disappearance for the near future of the block funding of social services is a decision of provincial finance ministers, who were fully consulted. I did put up quite a fight on that one, trying to ensure that my provincial counterparts would win over their respective ministers, but they did not. The provincial finance ministers identified block funding for social services as the candidate for cuts. The Health Resources Fund was a decision of the federal government, as I have already said in answer to a question.

Mr. Grafftey is wrong in his personal interpretation that this Health Resources Fund was the very beginning—he used the expression "Phase one"—13 years ago of a developmental plan. That is not the case, it has never been the case, and I am not considering any further steps. He asked me what the next step will be. There is no next step on that fund for an excellent reason. The Health Resources Fund was created in 1966 to give, as I once said, an historical catch-up possibility, a boost, an opportunity for provinces to develop more quickly research and training facilities related to health. We have achieved, and more than achieved in some provinces, the training of medical and paramedical staff. Some provinces have even indicated to

[*Traduction*]

royale fédérale, la Commission royale d'enquête en Ontario. Par quoi allez-vous le remplacer et assurer un sentiment de continuité dans la planification des services offerts aux collectivités?

Mlle Bégin: Monsieur le président, le député de Brome-Missisquoi m'a posé beaucoup de questions et je crois que toutes reviennent à nous demander de dire la vérité comme si nous cachions quelque chose . . .

Une voix: Non!

Mlle Bégin: . . . ou, c'est faux. J'aimerais bien pouvoir lui dire que je me suis battue au Cabinet et que j'ai perdu, mais ce n'est pas du tout ce qui s'est passé dans ce cas particulier.

A titre de membre du gouvernement, j'ai admis qu'il était nécessaire de limiter nos dépenses et même de les diminuer de 2,5 milliards de dollars. Cela admis, il nous a fallu nous battre, chacun de nous, pour essayer de conserver les programmes qui nous semblaient absolument prioritaires et pour désigner ceux qui nous semblaient devenus moins importants pour les Canadiens. Lorsque l'on accepte le principe de réductions très importantes, il faut prendre sa part de responsabilité et c'est ce que j'ai fait. Je me suis battue pour d'autres programmes car celui-ci avait presque atteint le maximum de ses possibilités.

J'apporterai maintenant certaines corrections à ce qu'a dit M. Grafftey. Tout d'abord, le rapport du Vérificateur général ne fait pas allusion à de telles extravagances ou gaspillages dans mon ministère. Il est évident que toutes ses observations ont donné immédiatement lieu à des examens très sérieux à tous les niveaux de responsabilité dans mon ministère. On a demandé à chacun de s'assurer que toute éventuelle extravagance ou gaspillage serait évité. Il n'y en a pas dans mon ministère; certainement pas du côté de la santé.

On ne peut comparer le financement global à l'annulation de la Caisse d'aide à la santé. La disparition prochaine du financement global des services sociaux résulte d'une décision des ministres provinciaux des Finances qui ont été abondamment consultés. J'ai bien essayé de me battre là-dessus pour tenter de convaincre mes homologues provinciaux, mais cela n'a pas suffi. Les ministres provinciaux des Finances ont jugé que le financement global des services sociaux devaient faire l'objet de réductions. La Caisse d'aide à la santé était une décision du gouvernement fédéral comme je l'ai déjà dit.

L'interprétation personnelle de M. Grafftey est erronée. Il dit en effet que cette Caisse d'aide à la santé était le tout début, il a même dit la première phase, il y a 13 ans, d'un plan de développement. Il n'en est rien, il n'en a jamais été ainsi et je n'envisage pas actuellement d'autres étapes. Il m'a demandé ce que serait l'étape suivante. Il n'y en a pas quant à cette Caisse et pour une excellente raison. La Caisse d'aide à la santé fut créée en 1966 pour donner, et je l'ai déjà dit, une possibilité unique de rattrapage, un coup de pouce, un encouragement aux provinces pour développer plus rapidement la recherche et les possibilités de formation touchant la santé. Nous sommes parvenus, et dans certaines provinces dans des

[*Text*]

us that they have a suprlus, so in a sense we helped to build a surplus. We did develop very well the various paramedical health professions and occupations. We do witness a surplus of some of these occupations in some of the provinces. We are pleased to have reached the objective of the Health Resources Fund as to the training of specialized staff. Basically the Health Resources Fund was a one-shot affair. It was *une injection*, a fund that was supposed to give special assistance over a period of years for provinces to develop this full network. We think we have achieved that, and for two years provinces enjoyed very generous payments absolutely free of any strings attached under the EPF, the Established Programs Financing, which is the name of the new health payment which replaced the old 50-50 cost-sharing agreement, namely the block funding for the health sector. The province of the member, which is my province, Quebec, under that plan, including the federal cash contribution and the tax transfer for the field of health, which could be put wherever the province wants, totals $1.5 billion in 1978-79.

• 1200

That is only the province of Quebec. Imagine all the other provinces together, and what it means for Canada. That is basically 50 per cent of every cost that has to do with health, plus a huge enrichment factor which was built into that agreement. That is why we no longer need the Health Resources Fund.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. Mr. Marceau.

M. Corbin: Monsieur le président, c'est un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Corbin, en rappel au Règlement.

M. Corbin: J'aimerais savoir si les députés de l'Opposition officielle seraient d'accord que nous adoptions le projet de loi en comité ce matin, s'il n'y a pas de disposition contraire évidemment. Mais est-ce qu'on pourrait s'enquérir auprès de M. Grafftey et de ses collègues, s'ils seraient d'accord pour que nous réglions ce problème ici ce matin?

The Chairman: Did you get that, Dr. Yewchuk?

Mr. Yewchuk: Yes.

The Chairman: Did you get the question by Mr. Corbin?

Mr. Yewchuk: I am sorry, I was not listening.

The Chairman: He is inquiring if this morning there is a possibility for the passage of this bill.

Mr. Yewchuk: Well, that depends on how clearly the minister provides enlightenment and how voluntarily she provides answers. We will see how it goes.

The Chairman: I see.

Mr. Yewchuk: I cannot make commitments in advance.

Mr. Corbin: I ask that question because, as Dr. Yewchuk knows, to pass the bill we need a quorum . . .

Mr. Yewchuk: Right.

[*Translation*]

proportions extraordinaires, à former du personnel médical et paramédical. Certaines provinces nous ont même déclaré qu'elles avaient un excédent de personnel, si bien que dans un sens, nous avons aidé à créer cet excédent. Nous avons très bien développé les diverses professions paramédicales. Nous constatons qu'il y a dans certains de ces secteurs un excédent dans plusieurs provinces. Nous sommes heureux d'avoir atteint l'objectif de la Caisse d'aide à la santé quant à la formation de personnel spécialisé. Au fond, la Caisse d'aide à la santé est un fond à contribution unique qui offrait une aide spéciale aux provinces sur un certain nombre d'années afin de développer tout ce réseau. Nous avons atteint cet objectif, et deux ans durant, les provinces ont reçu des paiements inconditionnels très généreux, aux termes du financement des programmes établis, le nom du nouveau système de paiements au titre de la santé, qui remplace les frais partagés, donc le financement en bloc. La province du député, qui est aussi la mienne, le Québec, en vertu de ce programme, y compris la contribution fédérale et le transfert au titre de la santé, que la province pouvait utiliser comme bon lui semblait, reçoit $1.5 milliard pour l'année financière 1978-1979.

Et ce n'est que la province de Québec. Imaginez ce que cela représente pour toutes les provinces et pour tout le Canada. Cela équivaut à 50 p. 100 de toutes les dépenses de santé, sans compter un important facteur d'enrichissement qui faisait partie de cet accord. Voilà donc pourquoi la Caisse d'aide à la santé n'est plus nécessaire.

Le président: Merci, madame le ministre. Monsieur Marceau.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Corbin, on a point of order.

Mr. Corbin: I would like to know if the members of the official Opposition would agree to pass this bill in Committee this morning, if there is no opposition, of course. Could we ask Mr. Grafftey and his colleagues if they can agree to settle this matter here this morning.

Le président: Avez-vous saisi, monsieur Yewchuk?

M. Yewchuk: Oui.

Le président: Avez-vous compris la question de M. Corbin?

M. Yewchuk: Je regrette, je n'écoutais pas.

Le président: Il demandait s'il y avait une possibilité d'adopter ce bill ce matin?

M. Yewchuk: Eh bien, cela dépendra des réponses que voudra bien nous fournir le ministre volontairement. Nous verrons.

Le président: Je vois.

M. Yewchuk: Je ne peux m'engager à l'avance.

M. Corbin: Je pose la question, car comme le sait très bien M. Yewchuk, il nous faut un quorum pour adopter le bill . . .

M. Yewchuk: En effet.

[*Texte*]

Mr. Corbin: . . . and it is incumbent on the government to provide that quorum. But if I could have even the slightest indication that it would be your intention to adopt it . . .

Mr. Yewchuk: Not at all. It is always the policy of this party to speed things along as quickly as possible, Mr. Chairman, but you must remember that we are not the only ones responsible.

The Chairman: You will realize that this morning there are several committees sitting at this time. I understand that some of our members are sitting on the Finance Committee and also on Public Accounts. I see some of our members are not here but as they are actually sitting on other committees we will have to patiently wait, Mr. Corbin, and see how things develop.

I would now like to ask Mr. Marceau to ask questions of the minister.

M. Marceau: Merci monsieur le président.

Madame le ministre, j'aimerais savoir, au cours des négociations qui ont eu lieu si au niveau de ce programme, le gouvernement fédéral, a accepté toutes les demandes telles qu'elles ont été présentées par les provinces, ou s'il a fallu négocier? Autrement dit, est-ce que les projets ont été acceptés à la suite des négociations, les provinces ayant été obligées à un certain moment de changer leurs recommandations, ou si tout simplement, de ce que je puis comprendre de l'exposé du ministre, les provinces ont tout simplement présenté des demandes et dans tous les cas, ont-elles été acceptées?

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Monsieur le président, puis-je demander au docteur Dupont de donner exactement . . .

M. Marceau: D'accord.

Mlle Bégin: . . . l'état de la situation à cet égard, quelles sont nos tractations avec les provinces, est-ce que nous suggérons des changements, sur quoi, etc. Docteur Dupont.

Le président: Docteur Dupont, s'il vous plaît.

Dr. J. A. Dupont (Directeur, Programmes de la Main-d'œuvre de la santé, Direction des Services et Promotion de la santé): Comme les membres du Comité le savent, la province doit soumettre au préalable un programme quinquennal.

Le programme quinquennal peut énumérer 10, 20, 30, 40, 50 projets. Sur cette liste de projets, nous avons une indication approximative de la date à laquelle la province croit que le projet pourra débuter et la date prévue de la fin du projet.

Par la suite, le projet doit passer devant le comité consultatif fédéral-provincial qui comprend un membre de chaque province et le sous-ministre au niveau fédéral.

Les projets quinquennaux sont alors approuvés en principe. Par la suite, la province décide si elle doit procéder avec un projet quelconque et nous soumet une esquisse de projet sur laquelle nous avons des discussions, soit au niveau provincial, soit au niveau fédéral, avec nos membres opposés.

Lorsque le projet est assez avancé, la province nous soumet alors une demande formelle qui passe par les étapes appropriées et qui, finalement, est recommandée au ministre.

[*Traduction*]

M. Corbin: . . . et il incombe au gouvernement d'assurer le quorum. Mais si j'avais quelque indice que vous avez l'intention de le passer . . . ..

M. Yewchuk: Mais pas du tout. La politique de ce parti a toujours été de progresser aussi vite que possible, monsieur le président, mais il faut se rappeler que nous ne sommes pas les seuls responsables.

Le président: Vous savez que ce matin, plusieurs comités siègent. Certains de nos députés siègent au comité des Finances et aussi au comité des Comptes publics. Certains de nos membres réguliers ne sont pas ici, mais puisqu'ils siègent à d'autres comités, il faudra attendre patiemment, monsieur Corbin.

Je cède maintenant la parole à M. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, could you tell me if, during the negotiations regarding this program, the federal government has accepted all requests as presented by the provinces, or if you had to negotiate? In other words, were the projects accepted following negotiations so that the provinces were obliged at some time or other to change their recommendations or, from what I understood of the Minister's remarks, did the provinces simply submit their requests and they were accepted as is?

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I will ask Dr. Dupont to give . . .

Mr. Marceau: Agreed.

Miss Bégin: . . . an accurate résumé of the situation in this regard, as to what were the transactions we had with the provinces, if changes were made, et cetera. Dr. Dupont.

The Chairman: Dr. Dupont, please.

Dr. J. A. Dupont (Director, Health Manpower Programs, Health Insurance and Resources): As you know, the province must first submit a 5-year plan.

The 5-year plan may list 10, 20, 30, 40, 50 projects. From this list of projects, we have an indication of the approximate date on which the province might launch a project, or terminate it.

A project must then go before the federal-provincial advisory board, which is composed of a member from each province, and the federal deputy minister.

Five-year projects are then approved in principle. Then, the province decides whether it wants to proceed with the project, and submits to us an outline for discussion purposes, either at the provincial level, or the federal level, with our opposite numbers.

Once the draft plan has progressed somewhat, the province then submits a formal request which goes through the appropriate steps, to a final recommendation to the Minister.

[*Text*]

M. Marceau: Si je comprends bien, c'est le comité général de toutes les provinces qui décide pour chacune des provinces. Ce n'est pas le comité, par exemple, du Québec qui décide des programmes du Québec. Est-ce bien l'ensemble du comité canadien qui décide les projets à l'intérieur de chaque province ou y a-t-il un comité particulier pour les projets émanant d'une province?

Dr. Dupont: En fait, vous franchissez deux étapes. Nécessairement, la province doit décider quels projets elle veut présenter.

M. Marceau: D'accord.

Dr. Dupont: Par la suite, c'est le comité national qui décide s'il accepte les propositions de chacune des provinces. Celui-ci est seulement consultatifs. Le ministre prend la décision finale.

M. Marceau: Si je comprends bien, malgré que ce soit un comité national, il semble que tout se soit déroulé dans l'ordre et qu'il n'y ait pas eu de problèmes majeurs émanant de l'une ou l'autre des provinces individuelles?

Dr. Dupont: C'est bien cela.

M. Marceau: Également, je conclus de votre exposé que chacun des projets présentés par la province a été accepté par le comité national. Ma question vise à savoir, en un mot, si le rôle du fédéral, dans ce programme-là en particulier, a été de donner suite intégralement aux demandes des provinces, telles que formulées.

C'est cela surtout que je veux savoir: Comment la négociation s'est-elle déroulée? Supposons que le Québec a présenté un projet pour la construction d'u hôpital à Montréal. Est-ce qu'il est arrivé que le fédéral ait dit, par l'intermédiaire de son comité: «Nous n'acceptons pas ce projet-là, nous voulons qu'il soit remplacé par un autre.»

C'est cela que je veux savoir. La négociation ne semble pas avoir porté sur un échange de projets et il semble que tout ce que les provinces ont formulé, le fédéral y a donné suite selon les vœux formulés par les provinces.

Le président: Docteur Dupont.

Dr. Dupont: Le fédéral a, en autant que les projets respectaient les règlements du programme . . . Comme je vous le disais au début la province pouvait nous soumettre une liste. Mais cette liste-là, même si elle était approuvée en principe, cela ne voulait pas dire que la province décidait de soumettre un projet particulier. Il pouvait y avoir des changements de priorités au fur et à mesure que les choses avançaient.

Le président: Madame le ministre, vous voulez ajouter quelque chose?

Mlle Bégin: J'aimerais ajouter un point, peut-être, à ce que le docteur Dupont vient de dire. Comme il l'a clairement dit, le Comité consultatif ne s'est jamais opposé aux projets du Québec.

Maintenant, quand on parle du plan quinquennal, lequel est un outil de planification, rien d'autre, qui est accepté en principe, comme le Dr Dupont vient de le mentionner, la province est ensuite libre de procéder selon ce plan et de nous formuler sa demande signée.

[*Translation*]

Mr. Marceau: If I understood correctly, it is a general committee comprising representation from all provinces which decides for each of the provinces. It is then not a committee of Quebeckers which decides for instance what Quebec programs will be approved. Is it then a national committee which decides which projects for each province will be approved, or a specific committee regarding the requests of any given province?

Dr. Dupont: In fact, you have two steps. Obviously, the province must first decide which project it wants to submit.

Mr. Marceau: Agreed.

Dr. Dupont: Then, it is a national committee which decides if it will accept the proposals of each of the provinces. It is of course only an advisory committee. The Minister must make the final decision.

Mr. Marceau: Now it would seem, that although it is a national committee, everything has gone smoothly, and that there have been no major problems with any individual province?

Dr. Dupont: That is correct.

Mr. Marceau: Also, I conclude from your brief that each of the projects presented by the provinces have been approved by the national committee. I want to know, then, in a word, if the role of the federal government in this particular program was simply to answer to the needs of the provinces, as requested.

That particularly is what I want to know: just exactly how were the negotiations conducted? Suppose that Quebec had presented a project for the construction of a hospital in Montreal. Has it ever happened that the federal government, through its committee, might have said: "We do not accept this project, we want to replace it by another"?

That is what I want to know. There seem to have been no negotiations on changes in projects, but that rather the federal government has accepted everything the provinces have requested as formulated by the provinces.

The Chairman: Dr. Dupont.

Dr. Dupont: The federal government has, as long as the projects respected the rules of the program . . . As I mentioned earlier, the province could submit a list of projects. But that list, even if it was approved in principle, did not mean that the province submits specific projects. There could be some changes in priority as things moved along.

The Chairman: Madam Minister, you wish to add something?

Miss Bégin: Yes, I might add something to what Dr. Dupont has said. As he said very clearly, the advisory board has never opposed any project in Quebec.

Now, in regard to the 5-year plan, which is a planning tool, no more, which is accepted in principle, the province is absolutely free to proceed according to their plan, and to present its signed request.

[*Texte*]

Écoutez, le dernier plan quinquennal du Québec que nous avons reçu il y a quelques années, je ne suis même pas encore capable de savoir si c'est leur plan quinquennal actuel et lequel de ces projets-là ou de d'autres projets le Québec voudra choisir pour épuiser sa quote-part du fonds. Par exemple, j'en cite: Hôpital du Saint-Sacrement, Centre hospitalier de l'Université Laval, École de médecine dentaire, Hôtel-Dieu de Québec, Centre hospitalier Robert Giffard, Centre hospitalier de Chicoutimi, Hôtel-Dieu de Lévis, Hôpital Christ-Roi, etc., etc. Et je peux continuer comme cela, j'en ai plus de 25. C'est l'ensemble des projets que la province a eu en tête à un moment donné. Elle n'a pas l'argent et pour toutes sortes de raisons, elle n'est pas prête à procéder à la réalisation de ces projets-là. Elle va en choisir un, deux ou trois qu'elle me signalera. Alors, nous, nous attendons le vœu des provinces.

Le président: Merci, monsieur Marceau. C'était votre dernière question. Dr. Yewchuck.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I would just like for a moment to review the question of consultation with the provinces. I know it has been touched on before, but Mr. Corbin reread into the record some of the things said by Mr. Ouellet in the House of Commons with regard to consultation with the provinces at a financial ministers' meeting.

It is rather interesting that he refused or neglected to make any specific mention of the Health Resources Fund itself, but simply stuck to general terms on the agreement between the federal and provincial governments that restraint in general was necessary. I think that omission was not by accident, it was by design and simply because the facts are well known that there indeed was no such consultation in advance with the provinces in so far as the Health Resources Fund Act was to be changed.

I have, to back up my statements, signed letters from ministers of the various provinces, health ministers, which clearly indicate that there was no consultation in advance but what really happened is that a telex was sent after the intentions of the federal government were made public. To back that up I can perhaps make some brief quotations:

> May I assure you that our province was not consulted.
>
> There has been no consultation since I came to this office.
>
> I was advised by the Honourable Monique Bégin, but not consulted.
>
> Certainly was not consulted prior to the announcement.

et cetera. I do not think we can question the validity of these signed letters. Also, I myself or my office was in touch with the various ministers of all the provinces by telephone who assured us that indeed there was no prior consultation before this matter's being made public.

The question always comes back and the reluctance of the federal government to consult with the provinces in advance of making decisions unilaterally has always been a matter very

[*Traduction*]

In regard to the last 5-year plan submitted by Quebec, a few years ago, I am not even sure which of those projects, or other projects Quebec might choose in order to use up its part of the funds. For example, it could be any of these: the Hôpital du Saint-Sacrement, the Centre hospitalier de l'Université Laval, the École de médecine dentaire, the Hôtel-Dieu de Québec, the Centre hospitalier Robert Giffard, the Centre hospitalier de Chicoutimi, the Hôtel Dieu de Lévis, the Hôpital Christ-Roi, etc., etc. And I could go on and on, there are more than 25 on the list. It is the batch of projects which the province had been considering at the time. It had no funds for various reasons and was not ready to get into these projects. The province is going to choose one, two or three which it will give me notice of and, so, we are waiting for the requests of the provinces.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. That was your last question. Mr. Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir un instant sur cette question des consultations avec les provinces. Je sais qu'on a déjà traité du sujet mais M. Corbin a lu à nouveau, pour les faire consigner, certaines des déclarations faites par M. Ouellet à la Chambre des communes au sujet des consultations qui avaient eu lieu avec les provinces lors d'une réunion des ministres des Finances.

Il est plutôt intéressant de faire remarquer qu'il a refusé ou négligé de mentionner de façon précise cette Caisse d'aide à la santé mais qu'il a simplement laissé entendre que des restrictions seraient nécessaires dans le cadre de l'accord passé entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Je crois qu'il n'a pas fait cette omission par inadvertance, mais qu'elle était bien voulue car on savait très bien qu'il n'y avait pas eu de consultation préalable avec les provinces pour modifier la Loi sur la Caisse d'aide à la santé.

Pour étayer mes déclarations, j'ai des lettres signées par les ministres de la santé des différentes provinces qui indiquent clairement qu'aucune consultation n'a été préalablement tenue. Ce qui s'est produit, c'est qu'un télex a été envoyé aux provinces après que le gouvernement fédéral eut manifesté ses intentions. Pour appuyer ce que je dis, je pourrais vous donner quelques brèves citations:

> Puis-je vous assurer que notre province n'a pas été consultée.
>
> Aucune consultation n'a eu lieu depuis que je suis entré en fonctions.
>
> L'honorable Monique Bégin m'a prévenu de ce fait, mais ne m'a pas consulté.
>
> Il n'y a certainement eu aucune consultation avant cette annonce.

Je ne pense pas qu'on puisse mettre en doute la validité des ces lettres signées. J'ai été moi-même en consultation téléphonique avec les ministres de toutes les provinces et ils m'ont assuré qu'il n'y avait pas eu de consultation avant que cet avis ne soit rendu public.

Ma question revient toujours sur le tapis: je n'ai jamais très bien compris pourquoi le gouvernement fédéral hésite à consulter les provinces avant de prendre des décisions unilatérales

[*Text*]

difficult for me to understand, since Confederation is thought to be a partnership of federal and provincial governments. We have to keep in mind the fact that governments are set up after all to serve the people of Canada, not to serve themselves, and it is obviously in the public interest for federal and provincial governments to work closely hand in hand when decisions affecting directly virtually every Canadian are being made. So I would like to ask the Minister why she has not consulted in advance of making this bill public, or at least the intentions contained in it, why there was no direct consultation with each of the health ministers at least to determine their reaction, and perhaps they would have had some suggestions to make. Can the Minister give us a one-line answer as to why there was no such consultation?

M. Corbin: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

M. Grafftey et M. Yewchuk citent des extraits de lettres qu'ils ont en leur possession et que, présumément, ils ont reçues de ministres provinciaux de la Santé et du Bien-être social. Normalement, d'après nos règlements, je crois que lorsqu'un député, ou du moins un ministre, cite un extrait d'un document, il est dans l'ordre de demander que ces documents-là soient déposés. Donc, monsieur le président, je demande que les lettres citées par M. Yewchuk soient déposées.

Le président: Je pense, monsieur Corbin, que vous avez fait vous-même la distinction. Un ministre qui cite un extrait d'une lettre est tenu, à la Chambre des communes, de déposer cette lettre. Mais je ne pense pas qu'un député soit tenu de le faire. Mais cela dépend de M. Yewchuk. S'il veut les déposer, il peut le faire, mais je ne pense pas qu'on puisse exiger qu'il dépose ces lettres-là. M. Yewchuk est libre de le faire ou non. S'il y a des commentaires, je suis prêt à les entendre

• 1215

M. Marceau: A ce même sujet, monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: . . . je pense que c'est une question fort importante et avec tout le respect que je dois à la présidence, je me demande s'il n'y aurait pas possibilité d'obtenir les renseignements appropriées pour qu'un jugement soit rendu en bonne et due forme. Ces cas-là se présentent souvent et je pense qu'on ne peut pas, du revers de la main, simplement dire que l'on ne croit pas que cela puisse s'appliquer. Je pense que dans l'intérêt de nos amis d'en face autant que dans le nôtre, nous aimerions savoir si à l'avenir, nous serons obligés de déposer une lettre que nous citons. Si nous ne sommes pas obligés, nous nous soumettrons, mais je demanderais qu'on approfondisse la question et qu'on retarde la décision sur ce point-là de manière à ce que l'on soit informé pour l'avenir.

Le président: Monsieur Marceau, je suis toujours impressionné par votre sagesse. Je dois vous dire que je ne connais pas de règlement qui oblige les députés à déposer les documents cités. Je me renseignerai auprès du greffier qui lui, à son tour, se renseignera, et ensuite, on verra. Maintenant, monsieur Yewchuk . . . would you like to make some comments?

[*Translation*]

puisque je croyais que la confédération était une association du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Après tout, les gouvernements doivent servir les Canadiens et non pas eux-mêmes et il est, de toute évidence, de l'intérêt public que les gouvernements fédéral et provinciaux travaillent en étroite collaboration lorsqu'il s'agit de prendre des décisions qui touchent pratiquement chaque Canadien. Aussi je me permettrai de poser la question au ministre pour savoir pourquoi elle n'a pas consulté avant de rendre public ce bill, les provinces ou tout au moins, pourquoi elle n'a pas fait part des intentions qui étaient contenues. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de consultation directe avec les ministres de la Santé pour sonder tout au moins leurs réactions et peut-être pour entendre leurs propositions? Le ministre pourrait-il nous répondre en un mot pourquoi on n'a pas tenu des consultations de ce genre?

Mr. Corbin: A point of order, Mr. Chairman.

Mr. Grafftey and Mr. Yewchuk have quoted letters which they have apparently received from the Health and Social Welfare provincial ministers. Usually, by our rules, I think when a member of Parliament, or at least a Minister quotes an extract from a document, it is the normal procedure that these documents be tabled. So, Mr. Chairman, I do ask that the letters quoted by Mr. Yewchuk be talked.

The Chairman: I think, Mr. Corbin, that you made yourself a comment on what was the difference. A Minister who quotes an extract from a letter must, at the House of Commons, table that letter. But, I do not think a member of Parliament has to proceed in the same way. But it is up to Mr. Yewchuk. If he wishes to table the letters, he may do so, but I do not think we can oblige him to table them. Mr. Yewchuk is free to choose. Other members may express their opinions on this subject.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I believe . . .

The Chairman: Mr. Marceau has the floor.

Mr. Marceau: . . . that it is a very important matter and, with all due respect, could we perhaps ask which procedure applies, so that a ruling could be handed down in due course? We often have to deal with such matters and we can scarcely dismiss them out of hand. In the interest of members on both sides of the table, I think we should try to determine whether a member must table a letter which he has quoted. We would accept a rulling not obliging us to do so but before making any decision in this particular case, we should find out what future policy will be.

The Chairman: Your wisdom has always impressed me, Mr. Marceau. I must admit that I am not aware of any rule which obliges a member to table a document he has quoted. I shall ask the Clerk for advice and he will make the necessary inquiries and get back to us. Now, Mr. Yewchuk . . . avez-vous quelque chose à ajouter?

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: I just want to speak on the same point of order. The Minister may go ahead if she wishes.

Miss Bégin: I am going to forget the question if it goes on, but . . .

Mr. Yewchuk: I will repeat it.

The Chairman: Fine, Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: I will just be very brief, Mr. Chairman. Baiscally, I have no objection to tabling these letters except, first of all, it is not required by the rules, as you say, but I think it would be unfair to the ministers who had written them to me to produce them and make them public without having their consent. If the Committee wishes, I could write for their consent and when their replies come I would be glad to make these letters public to the Committee.

Miss Bégin: Mr. Chairman, the last exchange gives an excellent image of what it would look like if a federal minister in charge of a budget of $14 billion, accountable to the Canadian public because of elected office, were to ask where the provincial ministers, who are not responsible and not accountable for her budget, wished to see her make her cuts. This explanation as to why he does not have to table the letters is a perfect analogy.

You want a simple answer, why were the provincial ministers not consulted on my cuts, because they are not elected in the federal portfolio; they have no accountability whatsoever of my budget to any Canadian voter and I really resent the suggestion of the member. If your first Minister in Alberta had agreed in February 1978, not 10 years ago, to an historical federal-provincial conference to reduce his expenditures, even if he is very wealthy in his province—I am talking of Alberta which is your province, Dr. Yewchuk—to below the growth of the GNP, I imagine he meant business, he immediately told his finance minister, as we were told on the federal scene. We immediately had the document prepared which defined that commitment of our Prime Minister to GNP growth minus 1 per cent. That was clearly established to implement the decision because we meant business.

Where do they think, in the provinces, we are going to cut, in the sky, in the constituency of Heaven, or where? It is pretty normal that every ministry will see, unfortunately, a reduction. The fight becomes, where do you cut, what are the priorities of a given government; do you cut on farming; do you cut on health or where do you cut? We reduced it to the minimum and it is pretty significant that the only ministers who obtained a reduction in proposed cuts were the Minister of Agriculture and the Minister of Health and Welfare of Canada. We even managed to have smaller cuts than other departments in proportion, and we obtained a reduction of the anticipated cuts because we made the point that it was really going to hurt. We did not want that. If I reduced the Health Resources Fund, I did it with full responsible for what we were doing and on the observation that the fund had given its best and was going to end very soon anyway.

[*Traduction*]

M. Yewchuk: Je voudrais parler de cette même question, mais si le ministre veut prendre la parole, elle peut le faire.

Mlle Bégin: Si nous continuons à parler, je vais oublier la question . . .

M. Yewchuk: Je vais vous la répéter.

Le président: Fort bien, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Je serai bref, monsieur le président. Je ne m'oppose pas à la demande que l'on me fait de déposer ces lettres, mais le Règlement ne m'oblige pas à le faire et je pense qu'il serait injuste envers les ministres qui les ont écrites de les rendre publiques sans demander leur consentement. Si le Comité le veut, je pourrais leur demander cette autorisation, et si je la reçois, je les rendrai publiques.

Mlle Bégin: Monsieur le président, permettez-moi de faire une analogie. C'est un peu comme si un ministre fédéral qui dispose d'un budget de 14 milliards et qui est responsable au public canadien puisqu'il a été élu, demandait aux ministres provinciaux, qui n'ont rien à dire au sujet du budget de 14 milliards, dans quels domaines ils aimeraient que le ministre fédéral fasse ses réductons. Cette comparaison peut s'appliquer à la question des lettres que l'honorable député n'est pas obligé de déposer.

Vous me demandez pourquoi les ministres provinciaux n'ont pas été consultés au sujet des réductions budgétaires que l'on a faites dans mon ministère. Je vous répond tout simplement qu'ils ne sont pas des représentants fédéraux élus et ne sont pas responsables aux contribuables des réductions dans mon budget. C'est pour cela que la question de l'honorable député me paraît déplacée. Lorsque le premier ministre de l'Alberta a consenti, lors de la conférence fédérale-provinciale historique de février 1978, et non pas il y a dix ans, à réduire ses dépenses malgré la richesse de sa province—-et vous venez de cette province, monsieur Yewchuk—afin de respecter les limites de croissance du produit national brut, il était sans doute sérieux. Il en a avisé aussitôt son ministre des Finances et les ministres fédéraux ont été également avisés. Nous avons aussitôt préparé le document qui préconisait l'engagement du premier ministre fédéral à un taux de croissance du PNB de moins de 1 p. 100. Nous étions sérieux et nous avions pleinement l'intention d'appliquer cette mesure.

Où et comment va-t-on faire ces réductions, selon les provinces? Malheureusement, tous les ministères doivent subir des réductions budgétaires. Les problèmes commencent lorsque vous commencez à imposer des réductions, puisqu'il faut respecter les priorités de gouvernement. Est-ce l'agriculture qui va souffrir, ou la santé? Nous avons fait le moins de réductions possible, et les seuls ministres qui ont réussi à faire réduire les réductions proposées étaient le ministre de l'Agriculture et le ministre de la Santé. Nous avons réussi à obtenir des réductions moins élevées dans nos ministères que dans les autres puisque nous avons fait ressortir le fait que nous allions vraiment souffrir. Si j'ai dû réduire la Caisse d'aide à la santé, je l'ai fait en pleine connaissance de cause et en sachant que ce programme allait bien marcher et que bientôt la caisse n'existerait plus.

[*Text*]

In the House a member used that forum to speak against the government and the medical research fund. I thought they would praise us for having given the medical research community a five-year plan of funding, it is a first in Canada, it means protected money and an increase. I regret that I cannot speak of that because the member is now talking of another—I would suggest red herring because it is not something that applies here, namely, why did I not consult the Ministers? You are not consulting anybody if you telephone them and you tell them that you want to cut a fund and you ask them if they agree. I mean, would anybody agree? I do not know anybody who would agree. It is just not the way things work.

• 1220

So I sent a telex to all my counterparts on September 8 informing them of the decision of the federal government. They all knew. Their own cabinets and their own finance ministers knew that cuts were coming because their own provinces were making cuts as well.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, the Minister can be complimented for finally admitting that there was no consultation.

Miss Bégin: I always said that, Dr. Yewchuk. On this particular I said exactly this: I did not send a telegram ahead of the decision nor did I consult formally ahead of this decision. Now this means this particular fund, but consultations as true cutbacks on government expenditures globally have taken place, and the decision was reached together with the provinces and us.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I am pleased that the minister has now stated clearly that there were no consultations because that substantiates the comment I made when Mr. Ouellet was speaking in the House that he was speaking from an uninformed position on this matter.

Miss Bégin: No, Mr. Ouellet was right in what he said. The First Ministers together agreed to reduce all government expenditures.

The Chairman: Dr. Yewchuk, this is your last question.

Mr. Robinson: I think I covered that point last day.

The Chairman: Dr. Yewchuk has the floor, please.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I have been interrupted at least three times in attempting to ask my second question. But it was important to have the matter clarified because the issue here is not whether there is a need for restraint. We all agree that there is a need for restraint, so that is not the question. We also are not saying that the federal government requires permission from each province to make a decision. However, what we are saying is that before decisions are made which

[*Translation*]

A la Chambre des communes, un député s'est servi de cette réduction afin de critiquer le gouvernement et le fonds de recherche médicale. J'avais l'impression que l'on allait nous louer puisque nous avions établi un programme de financement de cinq ans afin d'aider les recherchistes médicaux, soit la première fois que l'on adopte une telle mesure au Canada. Cela veut dire qu'ils ont une source de financement sûre et qu'il y aura également une augmentation. Je regrette de ne pouvoir en parler parce que le député parle maintenant d'un autre . . . j'ai plutôt l'impression qu'il s'agit d'une diversion car la question ne se pose pas dans ce cas, c'est-à-dire la question de savoir pourquoi je n'ai pas consulté les ministres. Ce n'est pas consulter quelqu'un que de lui téléphoner pour lui dire qu'on a l'intention de réduire un fonds et lui demander s'il est d'accord. Comment voulez-vous qu'il soit d'accord? Je ne connais personne qui serait d'accord. C'est tout simplement impossible.

J'ai donc envoyé un télex à tous mes homologues le 8 septembre pour leur faire connaître la décision du gouvernement fédéral. Ils étaient tout au courant. Leurs cabinets et leurs ministres des Finances savaient que des restrictions allaient être imposées et que les provinces également étaient en train d'opérer des réductions.

M. Yewchuk: Monsieur le président, il faut féliciter le ministre, elle a fini par reconnaître qu'il n'y a pas eu de consultation.

Mlle Bégin: Je n'ai jamais dit le contraire, docteur Yewchuk. A ce sujet, j'ai d'ailleurs dit très exactement que je n'avais pas envoyé un télégramme, ni fait de consultation officielle, avant de prendre la décision. Je vous parle de ce cas particulier, mais des consultations sur les restrictions imposées globalement aux dépenses du gouvernement ont eu lieu et la décision que nous avons prise, l'a été de concert avec les provinces.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je suis heureux que le ministre ait annoncé clairement qu'il n'y avait pas eu de consultation car cela confirme les observations que j'avais faites au moment où M. Ouellet parlait à la Chambre; il nous avait dit qu'il n'était pas au courant de cette situation.

Mlle Bégin: Non, M. Ouellet a eu raison de dire ce qu'il a dit. Les premiers ministres ont convenu de réduire toutes les dépenses du gouvernement.

Le président: Docteur Yewchuk, c'est votre dernière question.

M. Robinson: Je crois en avoir parlé l'autre jour.

Le président: C'est le docteur Yewchuk qui a la parole; je vous en prie.

M. Yewchuk: Monsieur le président, cela fait trois fois que j'essaie de poser une seconde question et cela fait trois fois qu'on m'interrompt. Mais il était important d'éclaircir les choses car nous ne nous interrogeons pas pour l'instant sur la nécessité de ces restrictions. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que ces restrictions sont nécessaires, ce n'est donc pas la question. Nous ne prétendons pas non plus que le gouvernement fédéral doit demander la permission de chacune

[*Texte*]

affect the provinces directly, which affect what has been an understanding between the federal and provincial governments as far as certain funds being available to the provinces are concerned, if the federal-provincial system is to work, there must be consultations with the provinces prior to these kinds of changes being made. I think that is an important point which remains unresolved as far as this particular government and its habits are concerned.

In the 10 years that I have been here they tended to follow the pattern of making unilateral decisions and unilateral declarations on important areas of federal-provincial relations without prior consultation. And I think that has been a contributing factor to the strains that confederation has been experiencing over the past 10 years.

Now it is not only the provinces, however, that are affected by this decision; it also will affect medical schools, the medical profession, nursing schools, the research community, dental schools—all those bodies that were directly affected by the proceeds of this fund.

So, the next question I would like to ask the Minister—if she would mind paying attention for a moment because we do not have time to repeat the question—is, have there been any contacts made prior to this announcement, or consultations with the medical associations of this country or any of the medical schools or their associations in this country, or the nursing schools or the dental schools or the research community? All these are bodies that are directly affected by the decision contained within this bill. Has there been such consultation with them, since we now know there was not with the provincial governments? And, if so, what were the results of these consultations?

The Chairman: Madame Bégin.

Miss Bégin: That last approach would have been most improper, Mr. Chairman. I would like to put it this way, which may help the member understand what accountability means. If Miss Hunley or Mr. Gordon Miniely, were to make cuts in their Alberta budget for health, they would not phone me and ask me where I would recommend they make the cuts. It is as simple as that. Alberta is a wealthy province that has a heritage fund, which intends to go into funding medical research. They have not consulted me. They have not consulted any of us or any of the other partners of confederation. Why not? That is exactly the same question. Because the fund is their money.

• 1225

We are talking here of a fund which was offered by the federal government to provinces for their benefit on a cost-sharing basis. It did not bind the provinces by any provincial similar fund or law. That is what does not seem to be understood. We were like a bank of money available if and when the provinces were ready to use it, period. We cancelled

[*Traduction*]

des provinces avant de prendre une décision. Ce que nous prétendons, c'est qu'avant de prendre des décisions qui affectent directement les provinces, qui remettent en question un accord entre le fédéral et les gouvernements provinciaux dans le cas de certains fonds qui devaient être mis à la disposition des provinces, pour que le système fédéral/provincial fonctionne de façon satisfaisante, il faut absolument que les provinces soient consultées. C'est un aspect important du problème auquel ce gouvernement n'a toujours pas trouvé de solution satisfaisante.

Depuis 10 ans que je suis ici, la tendance a toujours été aux décisions unilatérales et aux déclarations unilatérales sur des questions importantes de relations fédérales/provinciales et ce, sans consultation au préalable. Je crois que cela a contribué aux frictions dont souffre la Confédération depuis 10 ans.

Maintenant, les provinces ne sont pas les seules touchées par cette décision. Les facultés de médecine, la profession médicale, les écoles d'infirmières, tout le secteur de la recherche, les facultés dentaires, tous ces organismes qui devaient bénéficier directement de ces fonds seront également affectés par cette décision.

Maintenant, si le ministre veut bien faire attention à ce que je dis parce que je n'ai pas le temps de répéter la question, je veux lui demander si avant cette déclaration on est entré en contact ou on a consulté les associations médicales, les facultés de médecine et leurs associations, les écoles d'infirmières, les facultés dentaires ou le secteur de la recherche? Tous ces organismes qui sont directement touchés par la décision contenue dans ce bill. Maintenant que nous savons que les gouvernements provinciaux n'ont pas été consultés, peut-on nous dire si ces organismes l'ont été? Dans ce cas, quels furent les résultats?

Le président: Madame Bégin.

Mlle Bégin: Monsieur le président, cette démarche aurait été assez anormale. Je vais essayer de vous expliquer la situation et de faire comprendre au député en quoi consiste la responsabilité. Si Mlle Hunley ou M. Gordon Miniely décidaient de réduire le budget de la santé en Alberta, ils ne me téléphoneraient pas pour me demander dans quels secteurs il vaudrait mieux imposer ces restrictions. Ce n'est pas plus difficile que cela. L'Alberta est une province prospère qui dispose d'un fond de patrimoine et qui a l'intention de s'en servir pour financer la recherche médicale. On ne m'a pas consultée. On n'a consulté aucun d'entre nous, pas plus que les autres partenaires de la confédération. Pourquoi? C'est exactement la même question. Parce que ce fonds leur appartient.

Nous parlons ici d'un fonds qui a été offert aux provinces par le gouvernement fédéral sur la base de frais partagés. Les provinces, de leur côté n'avaient aucune obligation équivalente, financièrement ou juridiquement. C'est ce que les gens semblent ne pas comprendre. C'est comme si nous avions été une banque avec de l'argent à la disposition des provinces qui

[*Text*]

the bank after years of good operation a little earlier than foreseen because it had almost reached its objective.

The Chairman: Thank you, Dr. Yewchuk.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, Section 4 of the Health Resources Fund Act, says that, in effect, up to but not exceeding 50 per cent of the reasonable cost of a project would be paid. I wonder if you could tell us whether in any of the projects that were completed, the federal government provided less than 50 per cent or were they all 50 per cent? If there are any less than 50 per cent, could we receive some indication of the criteria used to reduce the amount to a contribution less than 50 per cent.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: J'aimerais demander au fonctionnaire de répondre, s'il vous plaît.

Le président: Lequel? Docteur Dupont?

Mlle Bégin: Docteur Dupont.

Dr. Dupont: Yes. I am trying to think of a special project for which we would have contributed less than 50 per cent. I am sure there are some. For instance, well, take the Saint John hospital in New Brunswick. This is a project of some $50-plus million and our contribution is less than $10 million, somewhere around $8 million or $9 million. In fact, the reason there is that it is not a full teaching hospital in the sense that all the beds that will be built are to be utilized for teaching. It is affiliated with Dalhousie.

There are two factors there. One is the allocation to the province, which was limited, and the other is that it was not a full teaching hospital.

Mr. Robinson: Are there other examples that you could give from that list of some two hundred projects?

The Chairman: Dr. Dupont.

Dr. Dupont: In essence, there are certain projects which are part of another entity. You can take the University of Moncton school of nursing. This was part of a building. There were certain areas in there which were eligible and we only paid for that portion which related to nursing.

Mr. Robinson: Would it be possible for you to provide me with a breakdown of those in Ontario and, in particular, metropolitan Toronto, that received less than the amount of the request? Or are there none? Maybe there are none; I do not know.

Miss Bégin: I would like to add a clarification to that and ask Dr. Law to speak for a few minutes, please.

Dr. Maureen M. Law (Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch, Department of National Health and Welfare): I think the point is really that we always paid 50 per cent of those costs which were eligible because they were training or research facilities as defined in the Act. We might not have paid 50 per cent of a total project because

[*Translation*]

pouvaient en user lorsqu'elle le désiraient. Nous avons fermé la banque après plusieurs années de bons services et un peu plus tôt que prévu, car les objectifs étaient presque atteints.

Le président: Merci, docteur Yewchuk.

Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Madame le ministre, l'article 4 de la loi sur la Caisse d'aide à la santé prévoit que jusqu'à 50 p. 100 des coûts raisonnables d'un projet peuvent être remboursés. Pouvez-vous nous dire s'il est arrivé au gouvernement fédéral de rembourser moins de 50 p. 100 dans le cas de projets qui ont été menés à bien, ou bien s'il a toujours été à 50 p. 100. Si certains projets ont été financés à moins de 50 p. 100, pouvez-vous nous dire sur quels critères on s'est fondé pour ne pas accorder la somme maximum?

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: I will ask my official to answer your question, please.

The Chairman: Which one? Dr. Dupont?

Miss Bégin: Dr. Dupont.

M. Dupont: Oui. J'essaie de penser à un cas précis de projet que nous aurions remboursé à moins de 50 p. 100. Je suis certain qu'il y en a. Par exemple, eh bien, prenez l'hôpital Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. C'est une entreprise de plus de $50 millions et nous avons contribué pour moins de $10 millions, quelque chose de l'ordre de $8 ou $9 millions. En fait, la raison en est qu'il ne s'agit pas d'un hôpital d'enseignement à part entière, car certains services ne seront pas utilisés pour l'enseignement. Cet hôpital est affilié à l'université Dalhousie.

Il faut tenir compte de deux facteurs. D'une part, l'allocation à la province qui était limitée, et d'autre part, le fait qu'il ne s'agissait pas exclusivement d'un hôpital universitaire.

M. Robinson: Pouvez-vous nous donner d'autres exemples sur cette liste de quelque 200 projets?

Le président: Monsieur Dupont.

M. Dupont: La plupart du temps, il s'agit de projets qui relèvent également d'un autre organisme. Prenez l'exemple de l'École d'infirmières de l'Université de Moncton. Elle s'est installée dans un immeuble qui abritait d'autres services et nous avons remboursé uniquement le coût des locaux utilisés par l'École d'infirmières.

M. Robinson: Pensez-vous pouvoir nous donner une liste détaillée des projets en Ontario et, en particulier dans l'agglomération de Toronto, je parle des projets qui n'ont pas été financés à 50 p. 100? Ou bien n'y en a-t-il aucun? Peut-être qu'il n'y en a pas, je ne sais pas.

Mlle Bégin: Je vais demander à madame Law de consacrer quelques minutes à ces éclaircissements.

Mme Maureen M. Law (Sous-ministre adjoint, Service de la Santé, Direction de la promotion, Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): En réalité, nous avons toujours remboursé à 50 p. 100 la totalité des coûts justifiés par le fait qu'il s'agissait d'installations destinées à la formation ou à la recherche, comme cela est prévu par la loi. Il est peut-être

[*Texte*]

it was also providing services and so on which were not relevant to the Health Resources Fund Act.

The only other situation where there could be less than a 50 per cent contribution to something which qualified under the act would be the situation in which the province had used all of its per capita allocation or where it did not choose to use all of its allocation for that particular project; where it wished to use part of its per capita for that project and part for something else. We never arbitrarily decided at the federal level that we did not think that was worth 50 per cent or whatever. We paid 50 per cent if it was eligible, if the province had not spent its per capita and if the province chose to have it allocated to that project.

Mr. Robinson: So really when the act says, in effect, up to 50 per cent, it was really 50 per cent that was paid all the time for approved projects, according to the criteria . . .

• 1230

Dr. Law: Essentially, according to . . .

Mr. Robinson: What about the possibility of inflation and increased cost after there was approval given and before the project was completed? Is there anything taken to account for these things?

Miss Bégin: Yes, there were possibilities for amendments due to inflationary factors.

Mr. Robinson: Are there any projects where this was a problem?

Miss Bégin: May I ask Dr. Law to make a comment, please?

The Chairman: Dr. Law.

Dr. Law: Yes, there were projects where amendments were approved after the original submission was made because of the unforeseen increases in costs.

Mr. Robinson: So this was paid for. Though it was additional cost, it was still within the criteria of the act, because there is nothing in the act, as far as I can find, that relates to inflation or increased costs.

Dr. Law: No, their ceiling was the per capita allocation more in the case of the others or the Atlantic-portion ceilings, but as long as it was eligible and the money had not all been spent, amendments were received.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. We have now completed our first round. I have three names on the second round: Mr. Corbin, Dr. Halliday, Mr. Marceau and Dr. Yewchuk. I would now go to Mr. Corbin but we are at our limit, 12:30. I am in your hands. I would like to adjourn this meeting until 3:30 on Thursday, December 14, if it is agreeable. I know some of you have other commitments but if you all agree to this, I will now adjourn this meeting until Tuesday.

M. Corbin: Monsieur le président, avant que vous ajourniez la réunion . . .

Le président: Monsieur Corbin?

[*Traduction*]

arrivé que nous ne remboursions pas 50 p. 100 du coût total d'un projet, car il comprenait des services qui n'étaient pas prévus par la loi sur la Caisse d'aide à la santé.

Le seul autre cas où nous aurions pu rembourser moins de 50 p. 100 des frais dans un projet relevant entièrement de la loi, serait lorsqu'une province a utilisé la totalité de son allocation par habitant ou bien a choisi de ne pas l'utiliser entièrement pour ce projet. Supposons, par exemple qu'elle ait décidé d'utiliser une partie de son allocation par habitant pour ce projet et le reste pour autre chose. Nous, au gouvernement fédéral, nous n'avons jamais décidé arbitrairement que quelque chose ne valait pas 50 p. 100. Chaque fois que les 50 p. 100 étaient prévu par la loi, nous avons payé, à condition que la province choisisse de consacrer son allocation à ce projet.

M. Robinson: Donc, dès que la loi prévoit une somme qui peut aller jusqu'à 50 p. 100, tous les projets conformes aux critères ont toujours bénéficié du remboursement maximum de 50 p. 100 . . .

Mme Law: Essentiellement, d'après . . .

M. Robinson: Et la possibilité d'inflation et d'augmentation des coûts après que l'approbation a été donnée et avant que le projet ne soit terminé, y a-t-on pensée? Y a-t-il des mécanismes pour cela?

Mlle Bégin: Oui, il y a des possibilités d'amendements à cause des facteurs inflationnistes.

M. Robinson: Y a-t-il des projets où cela a créé des problèmes?

Mlle Bégin: Je vais demander à Mme Law de répondre.

Le président: Madame Law.

Mme Law: Oui, il y a eu des projets où des modification ont été approuvées après la première présentation à cause d'augmentations imprévues des coûts.

M. Robinson: Donc, cela a été payé. Même s'il s'agissait de coûts additionnels, c'était toujours conforme à la loi parce qu'il n'y a rien dans la loi, d'après ce que je peux voir, concernant l'inflation ou les augmentations de coûts.

Mme Law: Non, le maximum était l'allocation par tête, plus dans le cas des autres ou dans le cas des maximums pour la région de l'Atlantique, mais tant que c'était admissible et qu'il restait des fonds, nous acceptions des modifications.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Nous avons maintenant fini le premier tout. J'ai trois noms pour le deuxième tour: M. Corbin, M. Halliday, M. Marceau et M. Yewchuk. Je vais accorder la parole à M. Corbin, mais il est déjà 12 h 30, l'heure prévue pour lever la séance. C'est à vous de décider. J'aimerais lever la séance jusqu'au jeudi 14 décembre, à 15 h 30, si cela vous va. Je sais que certains d'entre vous ont d'autres engagements, mais si vous êtes d'accord, je lève la séance jusqu'à jeudi.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, before you adjourn . . .

The Chairman: Mr. Corbin?

[*Text*]

M. Corbin: . . . En vertu de quel règlement finit-on à 12 h 30?

Le président: C'est la coutume du Comité.

M. Corbin: Ce n'est pas sur l'avis de convocation?

Le président: Non, monsieur Corbin, c'est la coutume du Comité, simplement, de siéger de 11 h 00 à 12 h 30.

M. Corbin: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . .

Le président: Envoyez fort!

M. Corbin: . . . Je voudrais savoir si le ministre a eu des lettres de protestation de la part des ministres provinciaux, en égard au problème soulevé par le docteur Yewchuck à savoir que la décision du ministre fut unilatérale. Est-ce que les ministres provinciaux . . . Je pense qu'elle n'écoute pas . . .

Le président: Oui, oui, elle écoute.

M. Corbin: Vous écoutiez, madame?

Mlle Bégin: J'écoute, monsieur le président. Je vais répondre rapidement, j'ai un autre engagement . . . Le Comité doit se terminer à 12 h 30. L'autre fois on est resté jusqu'à 13 h 00. Je m'excuse de dire ça, mais j'ai . . .

M. Corbin: Je n'ai jamais vu ce règlement-là écrit à nulle part.

Mlle Bégin: J'aimerais dire qu'en effet les provinces, pour la plupart d'entre elles, ont évidemment protesté, surtout quand elles avaient un projet qui était avancé, mais qui n'était pas assez prêt pour être sur mon pupître pour signature. Toutes ces réponses ont été . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Robinson, on a point of order.

Mr. Robinson: We had a steering committee meeting, as you know, and it was decided at that time that we would have three meetings and, hopefully, finish the bill, the third meeting being Thursday this week at 3:30 p.m. I wonder if there is agreement that at that time we can finish the bill. Could we get some directive on that?

The Chairman: That will be indicated, Mr. Robinson. I cannot answer that question. This meeting is now adjourned.

[*Translation*]

Mr. Corbin: . . . what rule says we must finish at 12.30 o'clock?

The Chairman: That is the custom of the Committee.

Mr. Corbin: It is not on the notice of meeting?

The Chairman: No, Mr. Corbin, it is simply the custom of the Committee to sit from 11 o'clock to 12.30 o'clock.

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Go ahead!

Mr. Corbin: . . . I would like to know if the Minister has had any letters of protest from the provincial Ministers concerning the point raised by Dr. Yewchuk to the effect that the Minister's decision was unilateral? Have the provincial Ministers . . . I believe she is not listening . . .

The Chairman: Yes, yes, she is listening.

Mr. Corbin: You were listening, Madam?

Miss Bégin: I am listening, Mr. Chairman. I will answer very quickly as I have another commitment . . . The Committee is supposed to adjourn at 12.30 o'clock. The other time we stayed until 1.00 p.m. I am sorry to say that, but I . . .

Mr. Corbin: I have never seen that rule in writing anywhere.

Miss Bégin: I would like to say that most of the provinces, of course, have protested, specially if they had a project they had put forward but that was not at a stage of readiness where it could be put on my desk for signature. All those answers have been . . .

M. Robinson: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement.

Le président: Monsieur Robinson, un rappel au Règlement.

M. Robinson: Comme vous le savez, il y a eu réunion du comité directeur et l'on y a décidé qu'il nous faudrait trois réunions pour, espérons-nous, en finir avec le bill, et cette troisième réunion doit avoir lieu le jeudi de cette semaine à 15 h 30. Je me demande si nous sommes tous d'accord et si nous pourrons alors terminer l'étude du projet de loi. Peut-on nous le dire?

Le président: Nous vous le dirons, monsieur Robinson. Je ne puis répondre à votre question. La séance est levée.

[Text]

M. Corbin: ... En vertu de quel règlement finit-on à 12 h 30?

Le président: C'est la coutume du Comité.

M. Corbin: Ce n'est pas sur l'avis de convocation?

Le président: Non, monsieur Corbin, c'est la coutume du Comité, simplement, de siéger de 11 h 00 à 12 h 30.

M. Corbin: J'invoque le Règlement, monsieur le président ...

Le président: Envoyez fort!

M. Corbin: ... Je voudrais savoir si le ministre a eu des lettres de protestation de la part des ministres provinciaux, en égard au problème soulevé par le docteur Yewchuck à savoir que la décision du ministre fut unilatérale. Est-ce que les ministres provinciaux... Je pense qu'elle n'écoute pas ...

Le président: Oui, oui, elle écoute.

M. Corbin: Vous écoutiez, madame?

Mlle Bégin: J'écoute, monsieur le président. Je vais répondre rapidement, j'ai un autre engagement ... Le Comité doit se terminer à 12 h 30. L'autre fois on est resté jusqu'à 13 h 00. Je m'excuse de dire ça, mais j'ai ...

M. Corbin: Je n'ai jamais vu ce règlement-là écrit à quelque part.

Mlle Bégin: J'aimerais dire qu'en effet les provinces, pour la plupart d'entre elles, ont évidemment protesté, surtout quand elles avaient un projet qui était avancé, mais qui n'était pas assez prêt pour être sur mon pupitre pour signature. Toutes ces réponses ont été ...

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Robinson, on a point of order.

Mr. Robinson: We had a steering committee meeting, as you know, and it was decided at that time that we would have three meetings and, hopefully, finish the bill, the third meeting being Thursday this week at 3:30 p.m. I wonder if there is agreement that at that time we can finish the bill. Could we get some directive on that?

The Chairman: That will be indicated, Mr. Robinson. I cannot answer that question. This meeting is now adjourned.

[Translation]

Mr. Corbin: ... what rule says we must finish at 12.30 o'clock?

The Chairman: That is the custom of the Committee.

Mr. Corbin: It is not on the notice of meeting?

The Chairman: No, Mr. Corbin, it is simply the custom of the Committee to sit from 11 o'clock to 12.30 o'clock.

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman ...

The Chairman: Go ahead!

Mr. Corbin: ... I would like to know if the Minister has had any letters of protest from the provincial Ministers concerning the point raised by Dr. Yewchuck to the effect that the Minister's decision was unilateral? Have the provincial Ministers ... I believe she is not listening ...

The Chairman: Yes, yes, she is listening.

Mr. Corbin: You were listening, Madam?

Miss Bégin: I am listening, Mr. Chairman. I will answer very quickly as I have another commitment ... The Committee is supposed to adjourn at 12.30 o'clock. The other time we stayed until 1.00 p.m. I am sorry to say that, but I ...

Mr. Corbin: I have never seen that rule in writing anywhere.

Miss Bégin: I would like to say that most of the provinces, of course, have protested, specially if they had a project they had put forward but that was not at a stage of readiness where it could be put on my desk for signature. All those answers have been ...

Mr. Robinson: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement.

Le président: Monsieur Robinson, un rappel au Règlement.

M. Robinson: Comme vous le savez, il y a eu réunion du comité directeur et l'on y a décidé qu'il nous faudrait trois réunions pour, espérons-nous, en finir avec le bill, et cette troisième réunion doit avoir lieu le jeudi de cette semaine à 15 h 30. Je me demande si nous sommes tous d'accord et si nous pourrons alors terminer l'étude du projet de loi. Peut-on nous le dire?

Le président: Nous vous le dirons, monsieur Robinson. Je ne puis répondre à votre question. La séance est levée.

Third Class
Troisième classe
K1A 0S7
NULL

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, December 14, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act.

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 14 décembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act.

COMPARAÎT:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la trentième législature, 1978

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. Maureen M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch;

Dr. J. A. Dupont, Director, Health Manpower Programs, Health Services and Promotion Branch.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Dr Maureen M. Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et promotion de la santé;

Dr J. A. Dupont, directeur, Programmes de la main-d'œuvre de la santé, Direction des services et promotion de la santé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, December 14, 1978

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 14 décembre 1978

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act.

CONCERNANT:

Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé.

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la trentième législature, 1978

26798—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier
Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Brisco
Caouette
(*Villeneuve*)
Clermont
Corbin
Grafftey
Halliday
Herbert
Isabelle

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier
Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

MacDonald (Miss)
(*Kingston and the Islands*)
McGrath
McIsaac
Orlikow
Robinson
Rynard
Savard
Tessier
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Thursday, December 14, 1978:

Mr. Maine replaced Mr. O'Connell;

Mrs. Appolloni replaced Miss Campbell (*South Western Nova*);

Mr. McIsaac replaced Mr. Maine.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 14 décembre 1978:

M. Maine remplace M. O'Connell;

Mme Appolloni remplace Mlle Campbell (*South Western Nova*);

M. McIsaac remplace M. Maine.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 14, 1978
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Brisco, Clermont, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Isabelle, Marceau, McIsaac, Orlikow, Tessier and Yewchuk.

Other Member present: Mr. Maine.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. Maureen M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch and Dr. J. A. Dupont, Director, Health Manpower Programs, Health Services and Promotion Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act.

On Clause 1.

The Minister and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Corbin, it was agreed,—That Clause 1 be amended by striking out line 13, on page 1, and substituting the following:

"November 4, 1978." "

And the question being put on Clause 1, as amended, it was carried.

The Title carried.

The Bill as amended carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-2, with amendment to the House.

On motion of Mr. Marceau, *Ordered,*—That the Committee order a reprint of Bill C-2, as amended, for use of the House of Commons at the report stage.

At 4:51 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 DÉCEMBRE 1978
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, MM. Brisco, Clermont, Corbin, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Isabelle, Marceau, McIsaac, Orlikow, Tessier et Yewchuk.

Autre député présent: M. Maine.

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: Dr Maureen M. Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et promotion de la santé et Dr J. A. Dupont, Directeur, Programmes de la main-d'œuvre de la santé, Direction des services et promotion de la santé.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé.

Article 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Corbin, il est convenu,—Que l'article 1 soit modifié en remplaçant les lignes 12 et 13, page 1, par ce qui suit:

«paragraphes 4(1) ou 5(1), avant le 4 novembre 1978 le versement d'une contribu-»

L'article 1 modifié, mis aux voix, est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-2 avec amendement à la Chambre.

Sur motion de M. Marceau, *il est ordonné,*—Que le Comité ordonne la réimpression du Bill C-2, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

A 16 h 51, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, December 14, 1978

• 1543

[*Text*]

The Chairman: Order, please. We shall resume consideration of Clause 1 of Bill C-2, an Act to amend the Health Resources Fund Act. For the third time we have the Minister of Health, Welfare and Social Affairs, the Hon. Monique Bégin, with us this afternoon, with her officials, Dr. Dupont and Dr. Law. We welcome you again.

We have already had several rounds and I have on my list for the second round Mr. Corbin, Dr. Halliday, Mr. Marceau and Dr. Yewchuk. I do not see Mr. Corbin so I will go to Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Am I down first?

The Chairman: You are on the list, sir, for the second round.

Mr. Halliday: Do you want to go first?

Mr. Brisco: No, go ahead, doctor.

The Chairman: Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I would like to turn for a moment to the subject of consultation with groups other than the provinces. Keeping in mind that everyone recognizes there is a need for restraint and for reducing the costs of health services without reducing the quality of these services, one of the long-standing complaints of the medical profession itself has been that in many cases decisions are made by political bodies, or by bureaucrats and political bodies combined, which affects the delivery of a health care system directly. This includes, of course, affecting the environment in which the medical profession works.

These decisions are often made without any consultation with the people who provide these services and who are supposed to work under the rules that the political bodies establish. The result of that lack of consultation, has been a good deal of frustration among the people who provided the service, a frustration that was expressed by a spokesman for the Canadian Medical Association of this country in which he stated, and I would like to quote,

• 1545

> The medical profession has become so tired of continuously fighting inadequate, if not at times absurd, decisions that many of its members have become deeply irritated and resigned to passive resistance and doing their best under the most difficult of circumstances. As a result, motivation and devotion to patient care have been rapidly eroded. Many physicians, often in key positions, have unfortunately lost all combativeness and have simply given up.

The Chairman: Dr. Yewchuk, may I interrupt? Who are you quoting there, sir?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi, 14 décembre 1978

[*Translation*]

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'examen de l'article 1 du Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la caisse d'aide à la santé. Pour la troisième fois, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Monique Bégin, est des nôtres; elle est accompagnée de ses adjoints, M. Dupont et Mme Law. Madame, messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue.

Nous avons terminé le premier tour de questions, et les personnes inscrites sur ma liste pour le deuxième tour sont M. Corbin, M. Halliday, M. Marceau et M. Yewchuk. Je ne vois pas M. Corbin; je passerais donc à M. Halliday.

M. Halliday: Suis-je le premier inscrit?

Le président: Vous êtes inscrit sur la liste du deuxième tour, monsieur.

M. Halliday: Voulez-vous passer en premier?

M. Brisco: Non, allez-y, docteur.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. J'aimerais traiter de la consultation avec des groupements autres que les provinces. Tout en sachant que l'on s'entend à reconnaître qu'il est nécessaire de limiter et de réduire les coûts des services de santé sans en réduire la qualité, on ne peut oublier que, depuis très longtemps, les médecins eux-mêmes se plaignent du fait que dans de nombreux cas, les décisions sont prises par des organismes politiques ou conjointement par des bureaucrates et des organismes politiques, ce qui affecte directement la prestation de soins médicaux. Bien sûr, cela signifie également que le milieu de travail des médecins en est affecté.

Ces décisions sont souvent prises sans consulter les personnes qui dispensent ces soins et qui sont censées se conformer aux règles établies par les organismes politiques. Ce manque de consultation a provoqué la frustration des médecins, frustration qu'a exprimée le porte-parole de l'Association canadienne des médecins. Voici ce qu'il a dit:

> Les médecins sont devenus tellement fatigués de lutter constamment contre des décisions inadéquates sinon absurdes parfois, qu'ils sont nombreux à souffrir d'une irritation profonde et à se résigner à une résistance passive, ce qui signifie qu'ils agissent de leur mieux malgré la difficulté de la situation. Il s'en est suivi une érosion rapide du dévouement à la cause des soins médicaux. De nombreux médecins qui occupent souvent des postes-clé, ont malheureusement perdu tout esprit de lutte et ont simplement abandonné la partie.

Le président: Docteur Yewchuk, puis-je vous interrompre? Qui citez-vous au juste?

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: Dr. Jacques Genest, and this is a report from the *Canadian Medical Association Journal* of September 9, 1978, Volume 119, page 503.

Given this background, can the Minister tell us why the medical profession and the medical schools in particular, who have been affected by this decision, have not been consulted, why no talks were held with them? It is not that I am suggesting that she would have had to make any different decision after talking to them, but given the loss of motivation, the frustration that these people feel as a result of previous government decisions and previous government lack of courtesy in not consulting them in decisions affecting them directly, can the Minister tell us why once again she has not consulted these people and asked for their views?

The Chairman: Madame le ministre.

Hon. Monique Bégin (Minister of National Health and Welfare): There is no need to say that the situation is far from being as disastrous as Dr. Yewchuck is portraying it.

Mr. Yewchuck: I am simply quoting from Dr. Genest?

Miss Bégin: Dr. Jacques Genest is the head of the *Institut de recherche clinique de Montréal.* He is a well-known researcher of our community and has received, of course, funds from the federal government for his research projects. Several of the projects just being carried on right now under the Institute are funded by the MRC. They are excellent projects. Right now Doctor Genest has written a series of articles in the Quebec newspapers and I think it is fair to say that he is bitter and disappointed in the provincial Department of Social Affairs. I do not want to enter into that dispute, that argument which has nothing to do with us.

It seems to me that the thrust of what Dr. Yewchuk is saying about medical doctors being fed up with and losing the *le cœur au travail*, losing the heart to work and the love of their work and all that, when it exist, has to do with provincial departments with whom they work daily. I believe there is a problem in the paper burden. I know that this is one of the recurring complaints, that some medical doctors are not equipped to deal with it in their offices.

On the tax front, I did press my colleague, the Minister of Finance, to consider giving a better tax break for retaining, the upgrading of their own medical training, in a realistic way. I will continue to press to obtain that because I am really convinced an incentive there could be really helpful.

But other than that, the representation of Dr. Yewchuk does not apply to the Health Resources fund. I had, as an elected representative, to come to that decision. He knows full well that if I am going to consult anybody, anybody, in fields other than my own field of responsibility, everybody will say, "Do not cut anything, because it is health," and I understand. I would do the same thing if I were they.

I am sorry. Management being what it is, this fund is a well—known tool we had to speed up the development of certain facilities. The research community was very aware of this and pushed, I know, their own provincial governments to

[*Traduction*]

M. Yewchuk: Ce sont les propos du docteur Jacques Genest, d'un article du Journal de l'Association canadienne médicale, daté du 9 septembre 1978, volume 119 page 503.

Compte tenu de ces propos, madame le ministre peut-elle nous dire pourquoi les membres de la profession médicale et les écoles médicales en particulier, qui sont notamment touchés par certaines décisions n'ont pas été consultés? Pourquoi ne leur a-t-on pas parlé? Je ne veux pas dire par cela que le ministre aurait été obligé de prendre une autre décision après leur avoir parlé. Sachant toutefois que les médecins reprochent au gouvernement de n'avoir pas eu la politesse de les consulter lorsqu'il a pris des décisions qui les concernaient, sachant qu'ils en éprouvent une perte de motivation peut-elle nous dire pourquoi encore une fois, elle n'a pas consulté le corps médical et ne lui a pas demandé son opinion?

Le président: Madame le ministre.

L'honorable Monique Bégin (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Inutile de dire que la situation est loin d'être aussi désastreuse que le dit le docteur Yewchuk.

M. Yewchuk: Je cite simplement les propos du docteur Genest.

Mlle Bégin: Le docteur Jacques Genest est le chef de l'Institut de recherche clinique de Montréal. C'est un chercheur bien connu au sein de notre collectivité et qui a évidemment reçu des fonds du gouvernement fédéral pour ses travaux de recherche. Plusieurs des travaux en cours actuellement à l'Institut sont financés par le Conseil de recherches médicales. Ce sont d'excellents travaux. Ces derniers temps, le docteur Genest a écrit une série d'articles dans les journaux du Québec, et je pense pouvoir en conclure qu'il éprouve de l'amertume et de la déception à l'endroit du ministère provincial des Affaires sociales. Je ne veux toutefois pas me mêler à ce différend qui n'a rien à voir avec nous.

Il me semble que ce dont parle le docteur Yewchuk, le découragement des médecins, le fait qu'ils n'ont plus le cœur au travail et qu'ils n'éprouvent plus d'amour pour leur métier tient aux relations quotidiennes des médecins avec les ministères provinciaux. Je crois qu'un des problèmes est celui de la paperasse. Certains médecins se plaignent constamment du fait qu'ils ne sont pas dotés de tout le matériel nécessaire pour s'occuper des papiers dans leur cabinet de consultation.

Pour ce qui est de la qualité, j'ai bien insisté auprès de mon collègue le ministre des Finances pour qu'il envisage d'accorder aux médecins un dégrèvement d'impôt réaliste en vue de leur recyclage ou de leur perfectionnement. Je continuerai de favoriser cette mesure parce que je suis vraiment convaincue de l'utilité d'une mesure d'encouragement de ce genre.

Ceci dit, les instances du docteur Yewchuk ne s'appliquent pas à la Caisse d'aide à la santé. En ma qualité de représentant élu, j'ai dû prendre cette décision. Le docteur Yewchuk sait très bien que si je consultais une source quelconque extérieure à mon champ de compétence, elle me répondrait sans faillite: «Ne réduisez rien, c'est la santé qui est en jeu.» C'est une réaction que je comprends. Je ferais la même chose si je n'avais pas la responsabilité qui m'incombe.

Je regrette mais la gestion est ce qu'elle est, et cette caisse est un instrument bien connu. Or, nous voulions accélérer l'aménagement de certaines installations. Les milieux de recherche le savaient très bien et je sais qu'ils ont tâché

[*Text*]

submit application to me. So I do not see what we could have done. I do not feel that I should apologize for that.

• 1550

The Chairman: Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: The bulk of the Minister's answer was irrelevant to the question which I had put to her. I would appreciate it is she would try to answer the question which I, indeed, did put. It was: why was there no consultation with groups of professional people who were directly affected by this decision to cut the Health Resources Fund, or why was there no consultation with these people in advance of the decision being made? That is a very simple question. It has nothing to do with all of the other reasons for a loss of heart, as she put it, amongst the medical profession. I was simply asking her why she did not consult with this group of people: the medical profession, the medical professors that teach medical students, those who are responsible for the medial schools and their functioning, their expansion or contraction or whatever the case may be. All these people are directly affected by cutting the Health Resources Fund. They were not given the opportunity at all to express their opinions on this matter. I want to know why.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: I think the question is irrelevant to Bill C-2. I take for granted that Dr. Yewchuk means the medical research side which is connected with this bill.

Mr. Yewchuk: No.

Miss Bégin: Then, could you explain your question? I do not get it. I do not see the link with the bill.

Mr. Yewchuk: The bill we are dealing with pertains to the Health Resources Fund. The Health Resources Fund, I am sure the Minister will not deny, has made contributions towards the establishment of medical schools, nursing schools, perhaps dental schools, and things of that nature. It was established for purposes of creating institutions which would teach health professionals, people in the health field. I cannot see how she can say that this bill is not connected to the medical profession involved in teaching of medical students, for example. There is a very direct relationship there because the Health Resources Fund directly affected the development of institutions involving teaching of medical students.

Cutbacks of this nature not only can affect the expansion of some institutions but it can also affect the research being done in them and, in the long term, have a direct effect on the quality of medical students that are turned out.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Mr. Chairman, we only deal with provinces under the fund. We dealt with submission from the provinces. That is why I said that the medical profession or the teaching or research side of it would have been pressing their provincial governments with whatever submissions they would have liked to see presented to us.

[*Translation*]

d'inciter les gouvernements provinciaux à me présenter certaines instances. Je ne vois donc pas ce que nous aurions pu faire. J'estime ne pas avoir à présenter d'excuse pour cela.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: La réponse que vient de me fournir le ministre n'avait pratiquement rien à voir avec la question que je lui ai posée. Je lui saurais gré de répondre à la question que je lui ai bel et bien posée. Je lui ai demandé pourquoi les groupements professionnels directement affectés par la décision de réduire les fonds dispensés par la Caisse d'aide à la santé n'ont pas été consultés avant que cette décision ne soit prise. C'est une question très simple. Elle n'a rien à voir avec le découragement des médecins dont a parlé le ministre. Je lui demandais simplement pourquoi elle n'a pas consulté le corps médical, les enseignants de médecine qui forment les étudiants en médecine et qui sont responsables des écoles médicales, de leur fonctionnement, de leur expansion ou de leur amenuisement, et ainsi de suite. Toutes ces personnes sont directement touchées par la réduction des fonds de la Caisse d'aide à la santé. On ne leur a pas du tout donné l'occasion d'exprimer leur opinion à ce sujet. J'aimerais savoir pourquoi?

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Je pense que la question n'a rien à voir avec le Bill C-2. Je suppose que le docteur Yewchuk parle de l'aspect de la recherche médicale sur lequel porte ce bill.

M. Yewchuk: Non.

Mlle Bégin: Dans ce cas, pourriez-vous expliquer votre question? Je ne la comprends pas. Je ne vois pas le lien entre la question et le projet de loi.

M. Yewchuk: Le bill que nous examinons porte sur la Caisse d'aide à la santé. Or, le ministre ne saurait nier que cette Caisse contribue à l'établissement d'écoles de médecins, d'infirmières, de dentistes et ainsi de suite. Elle a été créée en vue de fonder des établissements qui dispenseraient de l'enseignement aux professionnels de la santé. Je ne vois pas comment le ministre peut nous dire que ce projet de loi n'est pas lié aux membres du corps médical qui s'occupent de l'enseignement aux étudiants en médecine, par exemple. Il s'agit d'un lien direct, puisque la Caisse d'aide à la santé influe directement sur l'aménagement d'établissements qui dispensent de l'enseignement en médecine.

Des réductions de ce genre peuvent non seulement réduire l'expansion de certains établissements mais également affecter la recherche qui y est effectuée et à long terme, influer directement sur la compétence des nouveaux médecins.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Monsieur le président, les fonds accordés par la Caisse sont accordés aux provinces c'est pourquoi j'ai dit que les médecins, par l'entremise du corps enseignant ou des chercheurs ont sans doute exercé des pressions auprès des gouvernements provinciaux afin que ces derniers nous présentent les instances que le corps médical aimerait nous présenter.

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: So, is it the position of the Minister, then, again as she said the other day, that she does not see any need to consult with these various bodies that are directly affected, that it is not necessary and it is not within her responsibility to do so.

Miss Bégin: No, I never said that, Mr. Chairman. My full time is consultation with these bodies. I said that for Bill C-2, I did not consult the provinces, there was no way I could consult the provinces—unfortunately.

Mr. Yewchuk: And the same applies, then, to consulting the bodies to which I referred in my previous question. Is that correct?

Miss Bégin: There is a mistake in the question. These bodies would have pressed their provincial governments, not the federal government. The initiative rests with the provinces to submit to us whatever projects they want to see us pay for.

The Chairman: Your last question, Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, the Minister seems to be talking in circles or else I am more dull today than usual in my comprehension of what she says.

First of all, she tells us that the decision to cut this fund has nothing to do with the provinces, that it was her decision. Yet, when I ask her, if that is the case—that she did not consult the provinces and, furthermore, that she takes the position that she did not have to consult them because it was only a federal government matter that she was deciding on—then it is hard for me to understand how she feels that medical schools can press the provinces to affect her decision on this bill. If she takes the position that she does not have to consult with the provinces, obviously then if she is going to have any input from the professional people who are involved in the delivery of the health care system or in health education, if there is to be any input from them then she has to consult with them directly since she feels she does not have to consult with the provinces at all. It is obvious that she did not consult with the provinces and that she is now about to admit that she did not consult with these groups either, and furthermore that she did not have to. I am simply asking her whether that is the position that she is taking.

• 1555

Miss Bégin: It did discourage the difficulty. Mr. Yewchuk has to understand what I am putting across. We discussed that often at the last meeting of the Committee. I am trying to repeat it once more. The First Ministers did agree to cut down expenditures. I did not consult in the summer with my provincial counterparts, as I said at the last meeting, on this particular precise cut. Nobody was dreaming in colours and they all knew very well from their own Finance Ministers that this was a candidate for cuts. That is what I said.

The Chairman: Thank you. Mr. Marceau.

[*Traduction*]

M. Yewchuk: Le ministre estime donc, comme elle l'a dit l'autre jour, qu'il est inutile de consulter les divers organismes directement concernés et qu'il ne lui revient pas de le faire?

Mlle Bégin: Je n'ai jamais dit cela monsieur le président. Je consacre tout mon temps à consulter ces organismes. J'ai dit que, pour le Bill C-2, je n'ai pas consulté les provinces et que je n'avais malheureusement pas les moyens de les consulter.

M. Yewchuk: Cela s'applique donc également à la consultation des organismes dont j'ai parlé lorsque j'ai posé ma question antérieure. N'est-ce pas?

Mlle Bégin: La question est erronée. Ces organismes exerceraient des pressions auprès des gouvernements provinciaux et non auprès du gouvernement fédéral. C'est aux provinces que revient l'initiative de nous présenter les projets qu'elles aimeraient que nous financions.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, les propos du ministre ne semblent n'avoir ni queue ni tête aujourd'hui, à moins que ce ne soit moi qui suis plus obtus aujourd'hui que d'habitude.

Elle nous dit d'abord que la décision d'interrompre les versements de cette caisse n'a rien à voir avec les provinces et que c'est elle qui a pris cette décision. Dans ce cas, j'ai de la difficulté à comprendre comment, après avoir admis ne pas avoir consulté les provinces, et après avoir estimé ne pas avoir à les consulter puisque la décision relevait uniquement du gouvernement fédéral, elle trouve quand même le moyen de me dire que les écoles de médecine peuvent demander aux provinces d'influer sur la décision qu'elle a prise en présentant ce projet de loi. Si elle a en effet adopté la position selon laquelle elle ne se voit pas dans l'obligation de consulter les provinces, il faut évidemment qu'elle se mette en contact direct avec les responsables professionnels des services de la santé et de l'enseignement médical. Il est évident qu'elle n'a pas consulté les provinces et qu'elle va même avouer qu'elle ne s'était pas abouchée avec ces groupes et qu'elle n'était pas obligée de le faire non plus. Je veux simplement savoir si c'est en effet la position du ministre.

Mlle Bégin: Cela me décourage de voir la difficulté qu'a M. Yewchuk de comprendre ce que je m'efforce d'expliquer. Nous en avons discuté longuement lors de la dernière réunion du comité et je vais me répéter encore une fois. Les premiers ministres se sont mis d'accord pour réduire les dépenses. Comme je l'ai dit lors de la dernière réunion, je n'ai pas consulté mes homologues provinciaux durant l'été au sujet de cette restriction budgétaire particulière. Personne ne rêvait en couleur et les ministres des provinces avaient appris de leurs propres ministres des Finances qu'ils risquaient de devoir opérer une restriction budgétaire par ce programme. Voilà ce que j'avais dit alors.

Le président: Merci, monsieur Marceau.

[*Text*]

M. Marceau: Merci monsieur le président. Au début de cette présentation, vous avez donné certaines indications sur l'objet du projet de loi qui nous est présenté. Mais le ministre est convaincu qu'aucun tort n'est causé aux provinces et aux promoteurs, vu que tous les projets présentés ont été acceptés. Évidemment, il faut comprendre que certaines personnes seront privées d'argent, mais il reste quand même que dans les circonstances, le ministre a exercé son droit de faire un choix dans les coupures budgétaires. Compte tenu de cette présentation de la part du ministre, je ne veux pas prolonger la période de questions, et comme nous avons le quorum, je préfère donner l'occasion au président de procéder à l'acceptation des articles du projet de loi.

Le président: Merci monsieur Marceau. Mr. Halliday, please.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, if I can just follow up for a minute the line of thought of Dr. Yewchuk, I think I understood the Minister to say that she was unable to consult with the provinces, that she was prevented from consulting with them, if I understood her correctly. Could she confirm that, that there is indeed a reason why she cannot consult with the provinces?

Miss Bégin: The parameters of the government decision to reduce expenditures in this last summer put time limitations on the exercise of cuts and expenditures. I decided, and I guess most of my colleagues did the same, that the general problem of need to cut down expenditures, which by the way is accepted by your political party too, was well known in that we had to act rapidly.

I thought of the problem of consultation but if you are proposing to people cuts, there is no way people can accept cuts, and I would do the same thing as them. I mean, it is their job really to defend their interests. So of course they would always want to see more money.

I did pay attention to the general message of the telegrams I received which were, be careful, do not cut on programs for people. That was generally the message on the health or the welfare side. That is what we did. I immediately informed my colleagues of the provinces when the decision was taken, as soon as it was taken. But I did not consult them beforehand because it would have been impossible from a management viewpoint to go anywhere.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the one thing that still bothers me about this is that the Minister's summary we had the first day indicated—as I think was mentioned the other day—that the primary objectives had been achieved with these moneys. And at the same time the Minister suggests that in some provinces anyway they did not seem to have any further need or felt they did not have any funds available to spend on new facilities and, therefore, there was good reason why the fund should come to an end. May I ask the Minister to be more specific. How many provinces would like to have been able to spend more money if you had not cut this off? If they had spent to their limit, if, as the Minister says, Mr. Chairman, they have not the funds available in their own treasuries to spend on this sort of program, if that is indeed true, there is

[*Translation*]

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. At the beginning of your presentation, you indicated the object of the bill now before us. But the Minister is convinced that no wrong is being done to the provinces and to the promoters in view of the fact that all the submitted projects have been accepted. Obviously some people will be deprived of funds, but nevertheless in the present circumstances the Minister has exercised her right to make a choice as far as budget cust are concerned. In light of the Minister's presentation, I do not want to delay the question. Since we do have a quorum and I would prefer giving the Chairman the opportunity to move on to the passage of the articles in this bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Monsieur Halliday, s'il vous plaît.

M. Halliday: Monsieur le président, pour faire suite brièvement aux questions de M. Yewchuk, je crois avoir compris que le ministre n'était pas en mesure de consulter les provinces, qu'on lui avait empêché cette consultation. Le ministre pourrait-elle confirmer qu'il y avait en effet une raison pour laquelle elle se voyait dans l'impossibilité de consulter les provinces?

Mlle Bégin: La décision qu'a prise le gouvernement l'été dernier visant à réduire les dépenses imposait des échéances sur l'application des restrictions budgétaires. J'avais décidé alors, comme d'ailleurs la plupart de mes collègues, que la nécessité d'opérer des restrictions budgétaires, qui, à propos, a été acceptée par votre parti, devrait faire l'objet de mesures rapides.

J'avais déjà envisagé le problème de la consultation, mais les gens n'acceptent jamais les restrictions budgétaires et j'aurais la même réaction à leur place. Leur fonction est de défendre leurs intérêts, bien sûr. Donc, ils aimeraient toujours pouvoir obtenir des fonds supplémentaires.

J'ai été très sensible au message général contenu dans les télégrammes que j'ai reçus me disant notamment de faire attention et ne pas diminuer les programmes qui visent les gens. Voilà ce que j'ai compris, comme message essentiel au sujet de la santé ou du bien-être. Nous avons bien suivi ce conseil. Aussitôt que la décision fut prise, j'en ai informé mes homologues provinciaux. Toutefois, je ne les ai pas consultés auparavant car, du point de vue de la gestion, nous nous serions retrouvés dans une impasse.

M. Halliday: Monsieur le président, l'une des choses qui me préoccupent toujours c'est que nous avons appris du ministre le premier jour—comme on en a fait mention l'autre jour, je crois—que l'on avait atteint les objectifs principaux fixés pour le fonds. En même temps, le ministre semble suggérer que certaines provinces n'avaient plus besoin de crédits ou n'avaient plus de fonds disponibles pour de nouvelles installations et, c'étaient donc de bonnes raisons pour mettre fin à la caisse. Puis-je demander des précisions au ministre. Combien de provinces auraient voulu dépenser plus d'argent si vous n'aviez pas imposé ces restrictions? Si la situation est telle que le ministre semble l'indiquer, monsieur le président, et les provinces n'ont pas les fonds disponibles dans leur trésor pour ce genre de programme, ce bill serait superflu puisque toutes

[*Texte*]

no need for this bill at all because applications would have come in to the Minister for expenditures; therefore, why have this bill?

• 1600

I presume the Minister must have been anticipating more requests for expenditures. Reallly what I am asking her, Mr. Chairman, is: what were these requests that came in that are being denied to some or other provinces?

Miss Bégin: It is a good question and I asked myself if we needed it. We discussed that thoroughly with Treasury Board but if you want to be honest with everybody it was, I think, more fair not to hide and to make the rules of the game open and clear. I mean by that we could have not touched the fund and then spend much time and never approve the projects for the two coming years. I did not want to do a thing like that. If you have to cut and you take that decision as a more important priority for Canadians and Canadian well-being than any individual program, then you have to do your best after that to allocate these cuts.

The plan has been used around 85 per cent now. The amendment I would like to introduce will permit to fund the last projects that were ready. What I think is important here to know is that between the draft submission of a project and its approval there can be any amount of time elapsing but it is often one year. Before the draft submission we get phone calls; we get letters of intent or many other indications that something is in the making. All projects submitted are honoured under Bill C-2 but, of course, in theory we could have received more projects because $427.6 millions are used on 500 so the answer is, yes, we could have received more projects. I regret to have to cut the funds but if on the total of my department I have to choose some candidates for cuts and not others, this one will become unfortunately a first candidate because it did a good job and is almost to an end.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, further to this same area of questioning, this word "primary" objective of the fund, what are the secondary objectives? That implies there was some secondary objectives of the fund. Are they met, too, or not?

Miss Bégin: The prime one being what?

Mr. Halliday: At the top of page 4 of your report it reads:

> In summary, the health resources fund has now achieved its primary objective of assisting the provinces . . .

And so on. Were there some other objectives that are not alluded to here of a secondary nature that we should perhaps be aware of? And were they met or not?

Miss Bégin: The primary one was to increase training and training facilities; the second objective could be said to have improved the existing ones. I think that is basically the thrust of the fund.

As to the manpower development in the medical and paramedical professions—I tabled in the House the detailed list by health occupation—we do think the fund achieved its objectives.

[*Traduction*]

les demandes de dépenses devraient être soumises au ministre pour son approbation; alors, pourquoi le bill?

Je suppose que le ministre devait anticiper encore des demandes entraînant des dépenses. Je veux poser la question suivante, monsieur le président: Quelles demandes reçues jusqu'ici ont été refusées à certaines provinces?

Mlle Bégin: Votre question est très valable et je me suis même demandée si les restrictions étaient nécessaires. Nous en avons discuté à fond avec le Conseil du Trésor, mais puisqu'on voulait être honnête avec tout le monde, il était plus juste de ne pas obscurcir les règles du jeu. Par là je veux dire que nous aurions pu laisser la caisse telle quelle et, ensuite, n'approuver aucun projet pendant deux ans. Je ne voulais pas faire une chose pareille. S'il faut opérer des restrictions budgétaires et que celles-ci représentent une priorité plus importante au bien-être des Canadiens qu'un programme donné, il faut faire de son mieux et vivre avec la décision.

85 p. 100 de la caisse est épuisé. La modification que j'aimerais présenter permettra le financement des derniers projets déjà préparés. Je crois qu'il importe ici de savoir qu'entre la première proposition d'un projet et son approbation il pourrait avoir n'importe quel délai, qui est souvent d'un an. Avant d'avoir le projet initial, nous recevons des appels téléphoniques; on nous envoie des lettres ou d'autres documents concernant le projet embryonnaire. Tous les projets soumis jusqu'ici dans le cadre du programme ont été approuvés; toutefois, nous aurions pu, bien sûr, accepter plus de projets car nous n'avons utilisé que 427.6 millions de dollars sur un total de 500 millions. Je suis désolée d'être obligée de réduire la caisse, mais si je dois choisir des domaines où faire les restrictions budgétaires, ce programme doit être le premier car il a été très valable et il touche à son terme.

M. Halliday: Monsieur le président, pour poursuivre dans la même veine, puisqu'on parle de l'objectif principal de la caisse, quels sont donc les buts secondaires? On nous laisse entendre qu'il y a en effet des objectifs secondaires. Les a-t-on réalisés aussi?

Mlle Bégin: Quel est l'objectif principal?

M. Halliday: En haut de la page 4 de votre mémoire, on lit:

> En résumé, la caisse d'aide à la santé a maintenant atteint son objectif principal d'assister les provinces . . .

Et ainsi de suite. Y avait-il d'autres objectifs auxquels on ne fait pas allusion mais que nous devrions connaître? Les avait-on atteints ou non?

Mlle Bégin: L'objectif principal était d'accroître le nombre d'écoles de formation du personnel sanitaire; on pourrait dire que l'objectif secondaire était d'améliorer les installations existantes. Je crois que c'est la raison d'être de la caisse.

Pour ce qui est de la formation du personnel dans les professions médicales et paramédicales—j'avais déposé en Chambre la liste détaillée des professions de la santé—nous croyons que la caisse a atteint son but.

[*Text*]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the Minister mentioned just about five minutes ago that she had telegrams that came in saying that if they are going to make cuts not to make them from services to people or something to that effect, of the programs to the people.

Miss Bégin: Yes.

Mr. Halliday: Without asking necessarily who the telegrams came from, what sorts of people were asking for cuts from research and research facilities? What are the types who wanted those cuts made rather than have cuts made from the programs to people?

• 1605

Miss Bégin: I do not have the list, we received numerous telegrams. They came basically, if my memory serves me correctly, from medical research groups or individuals. If you remember, at the same time the research grant program of my own department and HRDP was announced as being cancelled. I must say that that was in the original plan and we saved it. That was a priority much more, can I say, acute than the health resources fund and we saved that program. We reduced it from $12 million to $10 million but kept it. It was totally wiped out in the first proposals for reduction and we, of course, considered the representations.

Mr. Halliday: May I have another question?

The Chairman: A short one, Dr. Halliday, yes.

Mr. Halliday: This will be short. It is on a little different topic. In your statistics regarding the ratio of physycians to population the figure you use is 1 to 578. My question is, have you been able, in your department, to rationalize how you arrive at that figure? Are you counting me and Dr. Yewchuk as two physicians who are supplying medical services to Canadians? Am I included in that?

Miss Bégin: Dr. Law, please.

The Chairman: Dr. Law.

Dr. Maureen Law (Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch, Department of National Health and Welfare): We will check and in just one second tell you for sure if that particular figure includes people like you and me.

Mr. Halliday: Yes, you count too. We have more and more people like you, Dr. Law . . .

Dr. Law: That is right.

Mr. Halliday: . . . who are not providing patient services and are administrative. It grows every year with our bureaucracies at all levels. I am wondering whether you take it into account when you arrive at these figures.

Miss Bégin: Can I just say—it sounds facetious but it is not—that some of my top officials who are medical doctors use

[*Translation*]

M. Halliday: Monsieur le président, le ministre a mentionné il y a cinq minutes qu'elle avait reçu des télégrammes pour lui prévenir qu'elle ne devrait pas diminuer les services rendus à la population, ou quelque chose du genre.

Mlle Bégin: Oui.

M. Halliday: Sans savoir les noms, j'aimerais demander quelles personnes ont demandé des restrictions dans les domaines de la recherche et de l'équipement de la recherche? A quelle catégorie appartiennent généralement ceux qui auraient réclamé ce genre de restrictions?

Mlle Bégin: Je n'ai pas la liste, mais nous avons reçu de nombreux télégrammes. Si j'ai bonne mémoire, ce sont les groupes de chercheurs et les chercheurs individuels en médecine qui nous les ont fait parvenir. Vous vous rappelerez qu'à la même époque, on annonçait que le programme de subventions de recherche de mon propre ministère et le programme de perfectionnement des ressources de la santé seraient supprimés. J'ajouterais que ce dernier programme, dont on avait annoncé l'abandon dans le plan original a été sauvé. Il s'agissait en effet d'un programme dans un domaine où le besoin est plus, comment dirais-je, prononcé, que celui de la caisse d'aide à la santé, et nous l'avons sauvé. Nous l'avons réduit de 12 à 10 millions de dollars, mais nous l'avons gardé. Dans les premières propositions de réduction, on proposait son abandon pur et simple, mais bien sûr, nous avons tenu compte des représentations qui nous ont été faites.

M. Halliday: Puis-je poser une autre question?

Le président: Oui, monsieur Halliday, mais très brève.

M. Halliday: Je serai bref. Il s'agit d'un sujet quelque peu différent. Dans vos données statistiques sur le pourcentage de médecins par habitant, vous dites qu'il y en a un pour 578 habitants. Ma question est la suivante: avez-vous pu trouver au ministère une justification de ces chiffres? Me comptez-vous, comptez-vous le docteur Yewchuk comme deux médecins qui offrent des services de santé aux Canadiens? Suis-je inclus?

Mlle Bégin: Madame Law, s'il vous plaît.

Le président: Madame Law.

Dr Maureen Law (sous-ministre adjoint, direction des services de la santé, et de la promotion, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Nous allons vérifier et vous dire dans un instant si ce chiffre inclut les gens comme vous et moi.

M. Halliday: Oui, vous êtes aussi du nombre. Nous avons de plus en plus de gens comme vous, docteur Law . . .

Mme Law: En effet.

M. Halliday: . . . qui ne fournissent pas des soins aux patients, qui travaillent dans l'administration. Votre nombre croît à chaque année avec la croissance de la bureaucratie à tous les niveaux. Je me demande si vous en tenez compte lorsque vous compilez des chiffres.

Mlle Bégin: Puis-je dire . . . Cela peut paraître amusant, mais ce ne l'est pas . . . certains de mes hauts fonctionnaires,

[*Texte*]

their month of holidays to practise medicine in communities, which I find remarkable, as a way of getting back to their profession.

Mr. Halliday: That is a good point the Minister has made, because there are too many peple who do not keep up in their areas like that. I quite agree.

The Chairman: We have Dr. Law's answer.

Dr. Law: When we count physicians we count active civilian physicians, including interns and residents. In some of the figures we publish we have made an attempt to delete those who are in administrative positions rather than in clinical practice. So it really depends on which particular figures you are reading, and you have to read the fine print to determine whether that includes nonpractising physicians. If we look at the figure we have at the moment for 1976, that of 578, that includes interns and residents and I think that particular number also includes those who were in administration, and so on.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I did not want to ask a question. I just wanted to . . .

Dr. Law: It includes all those who have licences to practice, which could mean some people like myself who have a licence but are not actually in practice. But we have made other estimates that have attempted to eliminate those we . . .

Mr. Halliday: Mr. Chairman, we will be back with the Minister with her estimates, and at that time I think we would like to pursue this further. So perhaps you would look into how these statistics are arrived at so she could talk about it, including the ratio of general practitioners to the total number of physicians.

The Chairman: A good suggestion. Thank you, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: The honourable member for Kootenay West. You are on next, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I like the word "Kootenay".

Mr. Brisco: Yes, it has a nice ring to it, does it not?

May I inquire, through the Chair, of the Minister as to the nature of the response that your department provided the Province of British Columbia after they sent you a telegram expressing their concern over the $4-million shortfall for the Shaughnessy Children's Hospital? You have mentioned already, in response to a previous questioner today, in response to Dr. Halliday, M.D., that there were some projects that were under way, which you knew were under way, and which might have been approved had this bill not been introduced at this time. May I ask: was the minister or her department officials aware of the Shaghnessy Children's Hospital project? I notice

[*Traduction*]

qui sont docteurs en médecine, prennent leur mois de vacances pour faire de la médecine dans des petites localités, ce que je trouve admirable, pour se retremper dans leur profession.

M. Halliday: Vous faites bien de le mentionner, madame le ministre, parce que trop de gens ne se tiennent pas à jour dans des domaines tels que celui-là. J'approuve tout à fait.

Le président: Nous avons maintenant la réponse de Mme Law.

Mme Law: Lorsque nous comptons les médecins, nous comptons tous les médecins civils actifs, y compris les internes et les résidents. Dans certains chiffres que nous publions, nous tentions de ne pas tenir compte des médecins qui occupent des postes d'administrateur, et non de praticien. Tout dépend donc des chiffres que vous regardez, et il vous faut lire le texte en caractère fin pour savoir si sont inclus les médecins non praticiens. Si nous examinons les chiffres dont il est question, pour 1976, cela donne 578 et comprend les internes et les résidents; mais je crains que ce chiffre n'inclue également ceux qui sont dans l'administration, etc.

Le président: Merci, monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, je ne voulais pas poser une question. Je voulais simplement . . .

Mme Law: Sont inclus tous ceux qui détiennent une licence ce qui signifie donc des médecins comme moi qui ont leur licence, mais qui ne sont pas praticiens. Nous avons par contre préparé d'autres chiffres en tentant d'éliminer ceux que nous . . .

M. Halliday: Monsieur le président, nous accueillerons de nouveau le ministre lorsqu'elle présentera son budget, et j'aimerais qu'a ce moment, nous poursuivions le sujet. Peut-être donc pourriez-vous, madame Law, voir comment on est arrivé à ces données statistiques de façon à ce que le ministre puisse nous en parler. J'aimerais avoir des données aussi sur le pourcentage d'omnipratriciens par rapport au nombre total de praticiens.

Le président: Bonne suggestion. Merci monsieur Holliday.

M. Halliday: Merci.

Le président: L'honorable député de Kootenay-Ouest. Vous êtes le suivant, monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

Le président: J'aime le mot «Kootenay».

M. Brisco: Oui, le son en est agréable, n'est-ce pas?

Puis-je m'adresser, avec votre permission, monsieur le président, au ministre pour savoir la nature de la réponse de son ministère au télégramme de la province de la Colombie-Britannique son inquiétude au sujet du manque de 4 millions de dollars pour l'hôpital pour enfants de Shaughnessy? Vous avez déclaré aujourd'hui en réponse à une question précédente, en réponse à M. Halliday, docteur en médecine, que certains projets en cours dont vous étiez au courant auraient pu être approuvés si le présent projet de loi n'avait pas été déposé maintenant. Le ministre ou ses fonctionnaires étaient-ils au courant du projet de l'hôpital pour enfants de Chaughnessy?

[*Text*]

Dr. Dupont is nodding his head in approval, but that will not read into the record.

• 1610

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Mr. Brisco, do you permit me to answer, if you do not mind. I am quite aware of the question of the Shaughnessy Children's Hospital. The draft submission, unsigned by anybody, I got some time in the month of October. I think that says it all.

Mr. Brisco: They may not have signed it, but it was a little slipup. How did you respond to the telegram expressing concern and alarm which was sent to you by the Minister of Health for British Columbia?

Miss Bégin: I answered by letter, but I do not understand the thrust of your question. I explained exactly what I am explaining here today.

Mr. Brisco: I see. How was that received? How was the letter received?

Miss Bégin: I do not know if you realize that I was in British Columbia in June. Among other things I was in British Columbia recently and did tell the people whom I was meeting to please send me a submission fast. I never received anything but an unsigned submission in October, more than a month after we had announced that the Health Resources Fund would be cancelled two or three years prior to its natural end.

Mr. Brisco: You reply to me, Madam Minister, seems to indicate that somebody in British Columbia obviously had not done their homework.

Miss Bégin: Unfortunately.

Mr. Brisco: That is regrettable.

Madam Minister, may I pursue another point that I raised in the first meeting? I think we both recognize that the need for renovating of hospital and other allied facilities, the need for additions and upgradings and the need for continued research is always present in the field of medicine. Recognizing that by virtue of a policy that has been implemented by the government certain measures of restraint have been brought into force, and this is one of them, do you foresee the reimplementation of a similar type of program some two or three years down the line? Clearly, the need has been established and the statistics you have provided to this Committee speak for themselves. We cannot deny that the Health Resources Fund has made a very substantial contribution to the welfare of Canadians. Surely, Madam Minister, it cannot be allowed to stop there. Or are you of the view that the load should be borne entirely by the provinces?

Miss Bégin: The problem described by Mr. Brisco is right, there are needs for more development here and there, improvements and so on. But for two years we have agreed with the provinces—both to know where we were going and for them to know where they were going and to help control the general costs of health services in the country—to a block-funding formula instead of the old cost sharing on a fifty-fifty basis. The block funding is arrived at every year according to a

[*Translation*]

Je vois le docteur Dupont qui opine, mais un signe de tête ne paraîtra pas à la transcription.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Monsieur Brisco, me permettez-vous de répondre? Je suis très au courant de la question de l'hôpital pour enfants de Shaughnessy. L'ébauche d'une demande, sans signature, nous est parvenue aumois d'octobre. Je crois qu'il n'y a vraiment rien à ajouter.

M. Brisco: On ne l'a peut-être pas signée, mais c'était un simple oubli. Comment avez-vous répondu au télégramme que le ministre de la Santé de la Colombie-Britannique vous a fait parvenir pour vous exprimer son inquiétude et ses craintes?

Mlle Bégin: Je lui ai répondu par lettre, mais je ne comprends pas où vous voulez en venir. J'ai expliqué exactement ce que j'explique ici aujourd'hui.

M. Brisco: Je vois. Comment votre réponse a-t-elle été accueillie? Quelle but la réaction à votre lettre?

Mlle Bégin: Je ne sais pas si vous savez que j'était en Colombie-Britannique au mois de juin. Lors de cette récente visite j'ai entre autres choses dit aux fonctionnaires que j'ai rencontrés de bien vouloir m'envoyer une demande rapidement. Je n'ai jamais rien reçu d'autre qu'une demande sans signature au mois d'octobre, plus d'un mois après que nous ayons annoncé que la caisse d'aide à la santé serait abolie deux ou trois ans avant son terme normal.

M. Brisco: Votre réponse, madame le ministre, me dit que quelqu'un en Colombie-Britannique n'a très certainement pas fait son travail

Mlle Bégin: Malheureusement.

M. Brisco: C'est regrettable.

Madame le ministre, puis-je reprendre un autre point que j'ai soulevé à la première réunion? Je crois que nous admettons tous deux qu'il est toujours nécessaire dans le domaine de la médecine de rénover les hôpitaux et les installations connexes, de construire des annexes et d'améliorer les installations, de continuer la recherche. Compte tenu du fait que le gouvernement a mis en œuvre une politique de restrictions, et que justement ce programme en est victime, prévoyez-vous de relancer un programme semblable dans deux ou trois ans? Il est clair que l'on en a démontré le besoin; les données statistiques que vous avez fournies à notre comité le montrent on ne peut plus clairement. Il est impossible de nier que la caisse d'aide à la santé à contribué d'une façon très importante au bien-être des Canadiens. Il me semble, madame le ministre, qu'on ne peut pas se permettre d'en rester là. Ou pensez-vous que cette responsabilité revient exclusivement aux provinces?

Mlle Bégin: M. Brisco présente très bien le problème, il faut toujours de nouvelles installations ici ou là, des améliorations, etc. Mais depuis deux ans nous avons convenu avec les provinces de remplacer la formule de partage égal des coûts par une formule de financement groupé. Cela devait nous permettre aux uns et aux autres de voir où nous nous en allions et de mieux contrôler le budget des services de santé canadiens. Chaque année, ce financement global est calculé suivant la

[*Texte*]

formula which is in the act, and it was based, in the base year, on 50 per cent of the then cost of everything that went to health in the provinces, plus the growth of the population, plus the growth of the GNP. It has an enrichment factor, and it is a very generous agreement compared to what existed before. And it grows every year.

• 1615

In 1977, B.C. received—it is going to be much more this year—$586.6 million, which is divided into 12 months. They get a cheque every month. It goes to the Consolidated Fund, which means the general treasury. They are absolutely free to put it wherever they want. They are no longer attached to mobile equipment versus fixed equipment as they used to be under the old cost sharing agreement, where we checked literally every piece of equipment which qualified or did not. They are free now. So I do not think we will come back into the field of direct contributions, other than this very big agreement.

Mr. Brisco: All right. May I put a concluding question to you, demonstrating my own personal interest—put that hat on for a minute. As the Minister knows, I am a chiropractor; indeed, a classmate of the Chairman here.

Mr. Halliday: We have then well controlled here.

Mr. Brisco: Surrounded by Medics.

I want to put it on the record that other than the B.C. Association, I am not a member of any boards. Indeed, I do not have time to practise. So I am not really displaying, I do not think, a vested interest, other than a general interest in the welfare of my profession. I wonder if you have available to you any information as to whether or not the Province of Ontario ever received an application from the Canadian Memorial Chiropractic College to be considered for assistance under the Health Resources Fund; or, conversely, whether or not the Province of Ontario ever made application to the federal government for assistance under the Health Resources Fund.

It may be that information would not be immediately available to you.

The reason I put these questions to you is that this college, which has a very high standard in its academic scheule, receives not one penny, not a cent, of federal assistance, provincial assistance, or municipal assistance. The operation of that college and the research projects carred out there and carried out elsewhere on behalf of the profession are entirely funded by the profession. I pay annual dues. Those dues are around $600 a year. And out of that $600 a year, $150 goes to the college itself and another $50 goes into a research program. And were it not for the profession in Canada itself, that facility would close. They have a campus and buildings in Toronto worth in excess of $2 million. The mortgage on that will be paid for in February of next year—entirely be the profession.

I think it is about time Canadians, and the government, recognized the contribution the chiropractic profession has made to Canada. The Minister might be interested to know that on a world-wide basis, the profession of chiropractic in

[*Traduction*]

formule prescrite par la loi. Il représente 50 p. 100 du coût de l'ensemble des services de santé provinciaux, l'année de référence avec rajustement selon la croissance de la population et du produit national brut. Cette formule est très généreuse par rapport à ce qui existait auparavant. Les facteurs de majoration font augmenter le total chaque année.

En 1977, la Colombie-Britannique a reçu 586.6 millions de dollars, répartis sur une période de 12 mois. Cette année elle recevra encore plus. Elle reçoit un chèque mensuel versé au fonds consolidé, c'est-à-dire au Trésor. La Colombie-Britannique peut en faire ce qu'elle veut. En vertu de l'ancienne formule de partage des coûts, nous vérifions toujours si les dépenses portaient sur de l'équipement mobilier ou sur des installations immobilières. Désormais, les provinces ont les mains libres. Je ne pense donc pas que nous reviendrons aux contributions directes, autrement qu'en vertu de cet accord général.

M. Brisco: Je vois. En terminant, j'aimerais vous poser une question qui me touche de près. Comme vous le savez, madame le ministre, je suis chiropracteur; du reste, le président du comité est un de mes confrères de classe.

M. Halliday: Nous les contrôlons bien ici.

M. Brisco: Entourés de médecins.

Je ne suis membre d'aucun conseil sauf de l'Association de Colombie-Britannique. Au demeurant, je n'ai pas le temps d'exercer ma profession. Je n'ai donc pas d'intérêts acquis mais je me soucie du sort de ma profession. Pouvez-vous me dire si la province d'Ontario n'a jamais reçu du Collège canadien des chiropracteurs une demande de subventions de la Caisse d'aide à la Santé? Ou si cette province, au nom du collège a sollicité le gouvernement fédéral pour obtenir des fonds de cette caisse?

Vous n'avez sans doute pas ces renseignements sous la main.

Je vous les demande parce que ce Collège, qui est un établissement d'un haut niveau d'excellence, ne reçoit pas un sous du gouvernement fédéral, ni du gouvernement provincial, ni du gouvernement municipal. L'administration du Collège comme les projets de recherche entrepris dans cet établissement ou ailleurs dépendent entièrement du soutien de la profession. Pour ma part, je verse une cotisation annuelle d'environ $600. Là-dessus, $150 sont versés au Collège même et $50 au programme de recherche. Si les membres de la profession ne lui accordaient pas leur soutien, le Collège devrait fermer ses portes. Le campus et les bâtiments à Toronto valent plus de 2 millions de dollars. L'hypothèque sera totalement remboursée en février prochain grâce uniquement aux contributions des membres de la profession.

Je pense qu'il est grand temps que les Canadiens et le gouvernement reconnaissent l'apport des chiropracteurs au pays. Je signale au Ministre que les chiropracteurs canadiens jouissent d'une renommée mondiale. Nulle part ailleurs

[*Text*]

Canada stands at the summit. There is no one who can match the Canadian graduate and the facilities and the expertise. It is interesting to note that at the present time at the University of Saskatchewan there is a reasearch program going on with an orthopaedic specialist, Dr. K. Willis, and two of the researchers from our own college. We are helping to bear the cost of that research.

• 1620

I do not expect a response in a field, Madam Minister, with which you may not be familiar, but I would like you to consider my comments. If you wish to remark today, fine, but I would like you to consider my comments and perhaps respond to me and to the Committee at a later date in more detail.

If I can make one concluding remark, I would welcome, as would the profession welcome, the opportunity of sitting down sometime with the minister and presenting some of these facts to the minister and an indication of the contribution that our profession makes, bearing in mind that only one province in Canada does not license chiropractors because there are none there to be licensed, and that is Newfoundland.

Miss Bégin: I appreciate the representation made by Dr. Brisco. I am informed by the officials that unfortunately Ontario never mentioned the Memorial College of Chiropractic . . .

Mr. Brisco: Canadian Memorial Chiropractic College.

Miss Bégin: . . . either in its five-year plan or as a separate, independent application. However, and this is really regrettable, it could have qualified under the Health Resources Fund. Dr. Dupon informs me that in Waterloo . . .

Maybe you can answer that, Dr. Dupont, please. I will just say one thing before finishing. I just checked and under the research box of my department, NHRDP, research in chiropractic would qualify. So it is true that we may not be paying all the attention we should to your profession, but I want to say that it does qualify.

Mr. Brisco: Thank you.

Dr. J. A. Dupont (Director, Health Manpower Programs, Health Services and Promotion Branch, Department of National Health, Welfare and Social Affairs): To follow up on the previous comments, there was one project of national significance approved in Ontario, which was the School of Optometry in Waterloo. This received special funding on the basis that it provides training for not only Ontario students but students from other provinces. I believe you are well aware of that and I believe the College of Chiropractic works on the same basis.

Mr. Brisco: The same basis. yes.

The Chairman: Thank you, Dr. Dupont. Mr. Corbin.

M. Corbin: Est-ce que ce serait le moment, monsieur le président, de proposer un amendement?

Le président: Non, je regrette monsieur Corbin, pas maintenant.

[*Translation*]

peut-on égaler les diplômés canadiens, nos installations et nos compétences. Signalons qu'en ce moment, à l'Université de la Saskatchewan un spécialiste orthopédique, le Dr K. Willis, a lancé un programme de recherche et que deux de ses associés sont diplômés de notre Collège. Nous subventionnons ce projet de recherche.

Je ne m'attends pas à ce que vous me donniez une réponse, si c'est un domaine qui ne vous est pas familier, mais j'aimerais bien que vous teniez compte de mes remarques. Si vous désirez répondre, très bien, mais je voudrais que vous pensiez à ce que j'ai dit et que vous nous répondiez en détail plus tard.

En guise de conclusions, nous nous ferions un plaisir, moi et mes confrères, de rencontrer le ministre pour lui expliquer la situation, et la contribution de notre profession au bien-être des Canadiens. Rappelons qu'une seule province au Canada, Terre-Neuve n'accorde pas de permis aux chiropracteurs, parce qu'elle n'en a pas.

Mlle Bégin: Je remercie M. Brisco de ses propos. Mes fonctionnaires me disent que la province d'Ontario, malheureusement n'a jamais mentionné le Collège canadien des chiropracteurs . . .

M. Brisco: Le Collège canadien des chiropracteurs?

Mlle Bégin: . . . dans son plan quiquennal ou séparément. C'est regrettable toutefois, car ce collège avait droit aux fonds de la Caisse d'aide à la santé. le Dr Dupont m'informe qu'à Waterloo . . .

Peut-être devriez-vous répondre vous-même, docteur Dupont? Mais avant, j'ai une dernière remarque. J'ai vérifié sous la rubrique «programme de recherche et de développement» de mon ministère, et la chiropractie peut en bénéficier. Il est donc peut-être vrai que nous n'accordons pas toute l'attention voulue à votre profession, mais je vous assure qu'elle répond aux critères requis.

M. Brisco: Merci.

M. J. A. Dupont (directeur, Programmes de la main-d'œuvre sanitaire, Direction générale des programmes de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Je compléterai en disant qu'un projet national important a été approuvé en Ontario; il s'agit de l'École d'optométrie de Waterloo. Cette école a reçu des fonds spéciaux parce que son programme de formation touche non seulement les étudiants d'Ontario, mais aussi ceux d'autres provinces. Vous le savez sans doute déjà, et c'est le cas aussi pour le Collège de chiropractie.

M. Brisco: C'est cela, oui.

Le président: Merci, docteur Dupont. Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, in this the right time to move an amendment?

The Chairman: No, not yet, Mr. Corbin.

[*Texte*]

M. Corbin: Ah! Excusez. Enfin, je veux vous prévenir que j'ai un amendement à présenter.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, j'ai deux, trois brèves questions à poser au ministre. La Caisse existe depuis 13 ans ou 15 ans?

Mlle Bégin: Treize ans.

M. Corbin: Treize ans, avec un programme de 15 ans. A l'origine elle était dotée d'un fonds de 500 millions de dollars. Je voudrais savoir si la répartition de ces fonds a été gelée dès le moment de la création de la Caisse ou si la répartition *per capita* était essentiellement flexible et qu'au cours des années, elle a reflété la configuration démographique des provinces qui, dans certains cas ne progressaient pas aussi vite ou peut-être régressaient, ou si c'est resté gelé pendant ces 13 ans-là?

Mlle Bégin: Monsieur le président, le docteur Dupont m'informe que les règles du jeu très strictes, d'un respect du *per capita* basé sur la population, ont été établies dès la création du fonds il y a 13 ans.

• 1625

M. Corbin: Est-ce qu'il serait quand même légitime de demander si la formule avait été flexible et si elle avait reflété les progressions ou les rétrogressions démographiques, qu'elle serait essentiellement restée la même ou que certaines provinces auraient pu avoir plus, par exemple, l'Ontario et le Québec dont les populations ont une croissance rapide, comparativement à d'autres provinces?

Mlle Bégin: Ecoutez, avant de donner la parole au Dr Dupont, il faudrait peut-être établir que dès le début on avait alloué 300 millions des 500 pour les provinces, par habitant; 25 millions pour les quatre provinces Atlantique pour être sûr de protéger une portion et 175 millions étaient alloués par arrêté ministériel, pour de la flexibilité. Est-ce que je peux demander au Dr Dupont de commenter votre hypothèse démographique?

Le président: Docteur Dupont.

M. Dupont: Afin de faciliter les ententes entre les provinces, il avait été déterminé au début que la population de 1966 serait la base de la répartition. Pour suivre votre pensée, je crois que c'est l'Ontario qui en aurait gagné le plus, parce que je crois que c'est cette province qui a eu l'augmentation la plus importante en population.

M. Corbin: Au cœur de notre préoccupation, il reste que les petites provinces ont été protégées en vertu de ce gel initial.

On a beaucoup parlé, et le débat a porté essentiellement sur la consultation avec les provinces au sujet de la cessation du programme, mais est-ce que quand même, à l'origine, il y avait eu consultation avec les provinces pour l'établissement de cette caisse? Je comprends bien que probablement personne d'entre nous n'était là à cette occasion, mais est-ce qu'il y a eu consultation quant à l'établissement de la caisse ou était-ce une action unilatérale?

[*Traduction*]

Mr. Corbin: Sorry. Well, then, I serve notice that I have an amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I have two or three brief questions for the Minister. The fund has been in existence for some thirteen or fifteen years?

Miss Bégin: Thirteen years.

Mr. Corbin: For thirteen years of a 15-year program. Initially the fund was given $500 million. I want to know whether the allocation of these funds had been frozen from the start, or whether the per capita allocation was indeed flexible, and that over the years it had reflected the changing demography of the provinces, which in certain cases might not have progressed so rapidly, or even regressed in some cases?

Miss Bégin: Mr. Chairman, Dr. Dupont informs me that very strict rules concerning the per capita allocation were established at the very beginning, 13 years ago.

Mr. Corbin: Had the formula been flexible, had it reflected the demographic progressions or regressions, would it be legitimate to ask whether it would have remained essentially the same, or whether certain provinces would have got more, for instance, Ontrio and Quebec where the population has grown rapidly in comparison to other provinces?

Miss Bégin: Before I ask Dr. Dupont to answer, it should be remembered that at the very start $300 million of the $500 million were allocated to the provinces on a per capita basis; 25 million were reserved for the four Atlantic Provinces in order to protect a part of the fund, $175 million was to be allocated by ministerial order in order to ensure flexibility. Perhaps Dr. Dupont might comment on your demographic hypothesis?

The Chairman: Dr. Dupont.

Dr. Dupont: In order to facilitate agreement with the provinces, the 1966 population census was used as the basis for the allocation of funds. As to your hypothesis, I believe Ontario would have gained, since it is the province which has had the greatest increase in population.

Mr. Corbin: To allay our fears, the smaller provinces, of course were protected right from the start.

Much has been said about the consultations with the provinces concerning the cancellation of the program but had there been consultations with the provinces, initially, when the fund was established? I realize probably none of us was here at the time, but had there been consultations when this fund was established, or was itset up unilaterally?

[*Text*]

Mlle Bégin: En bien, c'était une initiative locale-fédérale, dans le sens que l'idée originaire dans le Rapport Hall sur la santé, la Commission royale d'enquête sur la santé, a servi de pierre angulaire ensuite au développement de plusieurs de nos services. Au temps où M. MacEachen était le ministre, l'offre a été faite aux provinces, à savoir que nous créions ce fonds, mais ce n'est pas un accord fédéral-provincial.

M. Corbin: Cela n'a pas été négocié.

Mlle Bégin: Absolument pas.

M. Corbin: On a demandé aux provinces qu'elles reçoivent cela favorablement.

Mlle Bégin: C'est cela.

M. Corbin: Elles ont dit: «Oui, c'est une bonne idée et nous sommes d'accord».

Mlle Bégin: Exactement, c'est cela.

M. Corbin: Cela n'a pas été imposé au fédéral.

Mlle Bégin: C'etait comme une banque de 500 millions de dollars qu'on leur offrait.

M. Corbin: Bon. Alors, maintenant, une dernière question plus précise, celle-là: est-ce que dans le cas du Nouveau-Brunswick, qui a effectivement épuisé sa part des réserves dns la caisse, parce qu'elle a profité pleinement des crédits qui lui étaient réservés, en principe, est-ce que, dans ces propositions officieuses quinquennales, les différentes propositions qu'ils vous ont avancées, à certains moments ils auraient inclus ou vous auraient mis sur le «shopping list» une demande de fonds pour l'hôpital régional d'Edmundston ou l'Hôtel-Dieu d'Edmundston ou un centre hospitalier régional pour le nord-ouest du Nouveau-Brunswick? J'ai constaté, d'après la liste que vous nous aviez soumise l'autre jour, que toutes les autres régions de la province ont bénéficié des ressources de cette caisse, mais que malheureusement, comme cela arrive souvent dans bien des programmes, ma région est passée inaperçue et Dieu sait si nous avons besoin d'aide quand il s'agit de construire ou faire quelque chose.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Le docteur Dupont m'informe qu'un tel centre hospitalier pour Edmundston a déjà apparu sur le plan quinquennal de la province du Nouveau-Brunswick, mais a été plus tard enlevé de cette liste par la province.

M. Corbin: Pouvez-vous me dire précisément . . .

Mlle Bégin: Les années?

M. Corbin: . . . à quel moment il est apparu sur la liste? Si vous n'avez pas la réponse est-ce que vous pourriez me la faire parvenir?

• 1630

M. Dupont: Je n'ai pas la réponse ici, mais je pourrais la trouver.

M. Corbin: Je l'apprécierais beaucoup, madame le ministre. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Did I understand the Minister correctly when she said that the major reason for terminating this fund was

[*Translation*]

Miss Bégin: It was a local-federal initiative since the original idea came out of the Hall Report on health, the Royal Commission on Health Services, which served as the cornerstone for the further development of many of our services. At that time, Mr. MacEachen was the Minister and an offer was made to the provinces that a fund be established, but there was no federal-provincial agreement.

Mr. Corbin: It was not subject to negotiation.

Miss Bégin: Not at all.

Mr. Corbin: The provinces were asked to agree to the program.

Miss Bégin: That is right.

Mr. Corbin: The provinces said: "Yes, it is a good idea, and we agree".

Miss Bégin: Exactly.

Mr. Corbin: This was not forced on the federal government.

Miss Bégin: We were more or less offering the provinces a bank of $500 million.

Mr. Corbin: Good. Now I have a last question of a more specific nature. In the case of New Brunswick, which indeed used all its share of the fund and took full advantage of the moneys allocated to it, in principle, did the province in its five-year plans and the various proposals made at any time include a request for funds for the Edmundston Regional Hospital, or the Edmundston Hôtel-Dieu or for a regional health centre for the northwest part of New Brunswick? I noted in the list that you gave us the other day that all the other regions of the province had benefited from the funds, but unfortunately, as happens often in these programs, my region had gone unnoticed; let God knows we need help for capital projects.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Dr. Dupont tells me that a health centre for Edmundston had been on the five-year plan of New Brunswick, but that it had later been taken off the list by the province.

Mr. Corbin: Could you tell me exactly . . .

Miss Bégin: The years?

Mr. Corbin: . . . at what time it appeared on the list? And if you do not have the answer immediately, could you let me know?

Mr. Dupont: I do not have the answer readily but I could enquire.

Mr. Corbin: I would appreciate that very much, Madam Minister. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Est-ce que j'interprète bien les paroles du Ministre en concluant que c'est principalement parce que le

[*Texte*]

that decisions had been made by the government that cuts had to be made and that, in the opinion of the Minister and her advisers, in terms of her department this fund was one of the better places in which to cut funds on which a decision had been made to cut?

Miss Bégin: Yes, Mr. Chairman, that is the exact definition of the problem.

Mr. Orlikow: There is no feeling on your part that all the needs which were there, the objectives which were enunciated when the government brought this plan forward and provided this $500 milion that not all the needs have been met. I presume you would agree that there are still many unmet needs?

Miss Bégin: Of course, my first question was to inquire whether or not—Comment dit-on en anglais «des lenteurs bureaucratiques»?

Mr. Corbin: Procrastination.

Miss Bégin: No, no.

An hon. Member: Red tape.

Miss Bégin: . . . delay, has the system created any delay in processing applications? That was my first question to my own officials. Since there were not, I proceeded with identifying that fund as the candidate, unfortunately, for immediate cut two or three years before its natural end. We immediately put together then all the submissions advanced enough to be funded, and build a case, as I said to you, which will permit, if we approve the amendment to Bill C-2, to sign literally every submission that existed. So, in the future, in theory, yes, we could have received other requests but we did not have them.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: But I am sure the Minister knows that there were a number—I was going to say many, but I do not have any figures—of projects such as the one I mentioned in Winnipeg at the Health Sciences Centre or the one that the member from Kootenay West mentioned the Shaughnessy Children's Hospital in Vancouver, I think, which, through no fault of the federal department, but perhaps procrastination on the part of the hospital or procrastination on the part of the provinces, had not come forward. Would not the Minister agree that there are undoubtedly many projects which are needed which were not in the pipeline and, therefore, will not be funded?

Miss Bégin: In that exploration of which projects could we really push and sign in order to be as fair as possible to all provinces . . .

Mr. Orlikow: No, no, that was not my question.

Miss Bégin: I would like to finish my answer, if you permit, sir, but I think those two include the Seven Oaks General Hospital, the geriatric ward, but the Health Sciences Centre geriatric unit of Winnipeg you referred to at first . . .

Mr. Orlikow: No. That was not the question.

Miss Bégin: I am sorry, sir?

[*Traduction*]

gouvernement a décidé d'effectuer des compressions budgétaires que cette caisse est abandonnée car, de l'avis du Ministre et de ses collaborateurs, au Ministère, elle était une candidate toute désignée?

Mlle Bégin: Monsieur le président, c'est tout à fait cela.

M. Orlikow: Vous n'avez jamais songé que si le gouvernement a mis ce plan à exécution, en offrant 500 millions de dollars, c'est qu'il avait des objectifs précis qui n'ont peut-être pas tous été atteints. Vous reconnaîtrez sûrement qu'il reste beaucoup à faire, n'est-ce pas?

Mlle Bégin: Bien entendu, je me suis d'abord demandé si . . . How does one say in English «des lenteurs bureaucratiques»?

M. Corbin: «Procrastination».

Mlle Bégin: Non, non.

Une voix: "Red tape".

Mlle Bégin: . . . je me suis demandé si le système n'avait pas entraîné des retards dans la mise à exécution des demandes. C'est la première question que j'ai posée à mes collaborateurs. Comme leur réponse fut négative, je n'ai pas hésité à choisir ce programme et à y mettre un terme deux ou trois ans avant la date fixée. Nous avons donc revu toutes les demandes pour lesquelles le processus était suffisamment engagé pour en justifier le financement et nous avons fait le nécessaire pour que, indépendamment de l'adoption du Bill C-2, toutes les demandes déjà reçues puissent être approuvées. Nous aurions très bien pu recevoir d'autres demandes par la suite, mais il n'en fut rien.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Le Ministre sait pertinemment qu'il y en a un certain nombre, et j'allais dire beaucoup mais je ne connais pas le nombre exact, notamment le *Health Sciences Centre* à Winnipeg et, un autre, cité par le député de Kootenay West, le *Shaughnessy Children's Hospital* de Vancouver qui, et ce n'est pas la faute du gouvernement fédéral mais plutôt à cause de la lenteur de la bureaucratie de l'administration hôspitalière ou provinciale, n'ont pas encore fait l'objet d'une demande. Le Ministre conviendra qu'il y a beaucoup de projets pressants qui n'ont pas encore été formulés et qui ne seront donc pas financés.

Mlle Bégin: Quand nous avons revu l'ensemble des projets pour déterminer ceux qui allaient être approuvés, en toute justice pour les provinces . . .

M. Orlikow: Ce n'est pas ce dont je parle.

Mlle Bégin: J'aimerais qu'on me laisse terminer. Parmi ces projets, se trouvait la section de gérontologie de l'Hôpital général Seven Oaks mais la section de gérontologie du *Health Sciences Centre* de Winnipeg dont vous avez parlé au début . . .

M. Orlikow: Ce n'est pas ce dont je parle.

Mlle Bégin: Je vous demande pardon.

[*Text*]

Mr. Orlikow: Go ahead.

Miss Bégin: . . . had first been submitted by the Province of Manitoba and was withdrawn.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, that is precisely what I said. I said to the Minister that I am not blaming the department. I am not saying that the department has cut off projects of which they had formal notice; what I am saying and asking the Ministers, is it not true that there are quite a number of projects which have not come forward formally and officially because of procrastination or because they are still looking at it or still trying to assess the value of one as compared to another, either on the part of the hospitals themselves or on the part of the provincial government? All I am saying is that there were $500 million allocated when this program was first announced. We have only used $420-odd million. All I am asking the Minister is, is it not fair to say that there are, in all likelihood, at least the $80 million that could come forward if this thing were not cut off? What I am saying to the Minister is that except that the government made a decision that they had to cut funds, what the Minister should have done was not to bring in a bill to finish this fund but brought in a bill to extend the period of time in which proposals could come forward so that the full $500 million would have been used as originally proposed.

• 1635

Miss Bégin: Ideally, in theory, that is true. In practice, if you accept cuts, you have to face and live up to your responsibilities. Manitoba will have not used, because of this bill, I must admit, $2.5 million.

Mr. Orlikow: The Minister made reference to telegrams she got, I presume from medical researchers and so on, suggesting that they supported or they did not object to this proposal. You said that to Dr. Yewchuk, I think.

Miss Bégin: Cuts in anything that had the name of my department, Health and Welfare.

Mr. Orlikow: I thought that they had indicated that they . . .

Miss Bégin: And they insisted not to cut programs for the people.

Mr. Orlikow: Precisely. May I suggest to the Minister that the reason she might have got those is that medical research is faced by cuts, cuts which are still there in other votes in her department, like the cut in the National Health and Welfare research fund and the wiping out of the non-medical use of drugs, that faced by that, they would prefer that those continue to be funded and that hospitals which they could probably temporarily live without be cut.

Miss Bégin: I want to correct something which is just not true.

This debate has been used to say that we did not consult or to say that we do not do anything for medical research. That is not true. The non-medical use of drugs has not been wiped out. I do not know why Mr. Orlikow says that. It was reduced but it is kept, and the program is on as it was. NHRDP has not been wiped out. It was reduced to $10 million from $12

[*Translation*]

M. Orlikow: Allez-y.

Mlle Bégin: . . . avait déjà fait l'objet d'une demande que le Manitoba a retirée par la suite.

M. Orlikow: Monsieur le président, c'est précisément ce que je dis. Ce n'est pas le Ministère que je blâme ici. Je ne prétends pas que le Ministère a abandonné des projets qui avaient fait l'objet d'une requête en bonne et due forme. Je demande au Ministre s'il n'est pas vrai qu'un certain nombre de projets auraient raté le coche. Ils n'auraient pas été présentés officiellement à cause de la lenteur bureaucratique des administrations hospitalière ou provinciale, ou encore parce qu'on en était encore à les évaluer et à les comparer à d'autres projets. Souvenons-nous qu'au départ 500 millions de dollars ont été réservés à ces projets. Nous n'avons utilisé que 420 millions de dollars environ. Ne peut-on pas dire que sans la suppression de cette Caisse, on aurait pu disposer, selon toute vraisemblance, de 80 millions de dollars, au bas mot? Abstraction faite des compressions budgétaires décidées par le gouvernement, le ministre aurait dûr introduire non pas un projet de loi destiné à supprimer cette Caisse, mais un projet de loi qui aurait prorogé le délai de présentation des projets de manière à utiliser intégralement les 500 millions de dollars prévus à l'origine.

Mlle Bégin: Théoriquement, c'est juste. Pratiquement, dès lors qu'on admet le principe des compressions budgétaires, il faut y faire face et être à la hauteur de ses responsabilités. Il y a 2.5 millions de dollars que le Manitoba ne pourra pas utiliser à cause de ce projet de loi, j'en conviens.

M. Orlikow: Le ministre a dit que des chercheurs en médecine lui avaient envoyé des télégrammes affirmant qu'ils appuyaient cette proposition ou que, du moins, ils n'y étaient pas hostiles. C'est, je crois, à M. Yewchuk que vous l'avez dit.

Mlle Bégin: Toutes les réductions de crédit portant le nom de mon ministère, Santé et Bien-être.

M. Orlikow: Je croyais qu'ils avaient dit que . . .

Mlle Bégin: Et puis, ils ont insisté pour que l'on ne réduise pas les services publics.

M. Orlikow: Précisément. La raison en est vraisemblablement que les chercheurs en médecine sont menacés par des réductions de crédit, réductions que subiront d'autres postes de votre budget comme le fonds de recherche de la santé nationale et du bien-être social ou encore l'usage non médical des drogues qui cessera d'être subventionné; ils préféreraient que l'on continue à subventionner cela et que l'on supprime les hôpitaux dont ils peuvent sans doute se passer temporairement.

Mlle Bégin: Je tiens à rectifier une erreur.

Tout au long de ce débat on nous a dit que nous n'avons consulté personne ou que nous ne faisons rien pour la recherche médicale. C'est faux. On n'a pas éliminé du budget l'usage non médical des drogues. J'ignore ce qui pousse M. Orlikow à affirmer pareille chose. Certes, on a réduit le programme, mais on l'a maintenu. On n'a pas éliminé le programme de recher-

[*Texte*]

million, and most of that will go on improving my overhead costs, which I thought were too high compared to the MRC. I am going to the Treasury Board with a proposal on that right now, which will make it much easier to lower the overhead.

The type of grants you give forces you to have auditors or not and can save on that. So that is not on research projects; it is on administrative costs. The medical research has just received Friday, two weeks ago, something extraordinary which all members of the opposition have just forgotten to mention while they gave me hell the week before in the House, a five-year funding plan which both increases their funds and protects the money like they never had, so I would like to put the record straight on that.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Let us get the record straight, then. The Minister can check with the Director of the Medical Research Council, who was at a conference in Saskatoon some 10 days ago sponsored by the Canadian Federation of Biological Societies, at which there were few politicians, but 97 per cent of the people who were there were people involved in research and the statement was made repeatedly by them, not by the politicians, that this increase which the Minister talks about, the medical research, which is welcome, but that the size of the increase was just about balanced by the reductions in the health research fund and in the reduction in the funding for the non-medical use of drugs. So that in fact what looked like a pretty substantial increase in funding for medical research turned out to be much less than it seemed. If the Minister disputes that, she really should not debate that with me or with Dr. Yewchuk as she can check, as I say, with the Chairman of the Medical Research Council and if they misconceive it, then the Minister has an educational job to do that she should not expect others to do.

• 1640

Miss Bégin: Can I say that this is not true, again, because that conference took place just before my joint announcement with Dr. René Simard of the five year plan. He could not have revealed it unless it was approved by Cabinet.

Mr. Yewchuk: You are wrong.

Miss Bégin: I am very sorry, I am not wrong. He left for Paris the day after, I remember very well, for one week, which was last week.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, my time is up but the record should show . . .

Miss Bégin: And I have received numerous telegrams from the medical research community fully supporting the new five year plan. Not one telegram was saying anything else.

The Chairman: I am sorry, Mr. Orlikow.

[*Traduction*]

ches et de développement en matière de santé. Les crédits qui lui sont consacrés ont été réduits de 12 à 10 millions de dollars mais cette réduction correspondra en majeure partie à une élimination des frais généraux d'administration que j'ai jugés trop élevés par rapport au CRM. Dans l'immédiat, je vais présenter au Conseil du Trésor une proposition destinée à réduire plus facilement ces frais généraux.

Certaines subventions exigent une inspection des comptes et l'on peut réaliser des économies là-dessus. Les frais administratifs sont autant d'argent soustrait à la recherche. Il y aura 15 jours vendredi que la recherche médicale a obtenu une chose extraordinaire, mais les députés de l'opposition l'ont tous oubliée lorsqu'ils m'ont violemment critiquée la semaine dernière à la Chambre; il s'agit d'un plan quinquennal de financement qui augmente leurs crédits et protège la valeur de cet argent comme jamais on ne l'avait fait. Je tiens donc à ce que les faits soient rétablis.

M. Orlikow: Monsieur le président, je . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Rétablissons les faits, justement. Le ministre peut le vérifier auprès du directeur du Conseil des recherches médicales; ce dernier a assisté à la conférence qui s'est déroulée à Saskatoon, il a une dizaine de jours, sous l'égide de la Fédération canadienne des sociétés de biologie. Il y avait quelques politiciens, mais 97 p. 100 de l'assistance étaient composés de chercheurs et ceux-ci ont maintes fois répété que l'augmentation à laquelle le ministre fait allusion, était la bienvenue mais qu'elle compenserait tout juste la réduction des crédits destinés au fonds de recherche sur la santé et à l'usage non médical des drogues. Par conséquent, cette augmentation des crédits consacrés à la recherche médicale s'avérait beaucoup moins importante qu'elle ne le paraissait à première vue. Si le ministre estime que c'est faux, ce n'est ni avec moi ni avec M. Yewchuk qu'il faut en discuter; je répète qu'elle peut le vérifier auprès du président du Conseil des recherches médicales et, si l'on s'est trompé, c'est au ministre et à nul autre qu'il appartient de rétablir les faits.

Mlle Bégin: Je répète que c'est faux, car cette conférence a eu lieu juste avant que le Dr René Simard et moi-même, nous n'annoncions le plan quinquennal. Il n'aurait pas pu en parler sans la sanction du cabinet.

M. Yewchuk: Vous vous trompez.

Mlle Bégin: Je suis navrée, mais je ne me trompe pas. Il est parti pour Paris le lendemain, je m'en souviens très bien, et il y est resté une semaine; c'était la semaine dernière.

M. Orlikow: Mon temps est écoulé, monsieur le président, mais le compte rendu devrait indiquer . . .

Mlle Bégin: D'ailleurs, j'ai reçu de nombreux télégrammes venant de chercheurs en médecine qui appuyaient sans réserve le nouveau plan quinquennal. Il n'y a pas eu un seul télégramme à l'effet contraire.

Le président: Excusez-moi, monsieur Orlikow.

[*Text*]

Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. First, let me correct the Minister, she is wrong because I happened to be at the conference too and we had a full discussion of this five year plan that she is talking about on the first day of it. The plan had been announced at least two or three days before the conference.

Mlle Bégin: Ce n'est pas vrai, c'est impossible.

M. Corbin: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Corbin, un appel au Règlement.

M. Corbin: Monsieur le président, qu'est-ce que cela a à faire avec le Bill?

Mlle Bégin: J'aimerais le savoir.

Le président: Monsieur Corbin, je ne suis pas ici pour décider si la question est . . .

M. Corbin: Monsieur le président, je vous suggère que le sujet que nous sommes en train de débattre actuellement n'a absolument rien à voir avec le projet de loi que nous étudions présentement.

The Chairman: Thank you Mr. Corbin. Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I wish the honourable member would refrain from interrupting me every time I try to talk.

M. Corbin: Monsieur le président, il y a toujours des limites à cette arrogance crasse! Que le député s'en tienne au Bill, il a un travail à faire qu'il le fasse honnêtement!

Le président: A l'ordre monsieur Corbin, s'il vous plaît.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister just to respond to that, whether there is anything to do with research in the health resources fund.

Miss Bégin: The question of the medical research council has nothing to do with this . . .

Mr. Yewchuk: No, no. Not the council.

Miss Bégin: . . . and I do not have my papers on the five year funding plan because this is not the subject of Bill C-2.

Mr. Yewchuk: I have here before me the annual report of the health resources fund of 1977 signed by the Minister herself. In this report it clearly indicates that $75 million of this fund is set aside for support of health training and research projects. So, clearly, from her own report this clarifies . . .

Miss Bégin: Facilities, I am sorry.

Mr. Yewchuk: It says here,

. . . for health training and research projects . . .

Miss Bégin: Facilities.

Mr. Yewchuk: It does not say facilities.

Miss Bégin: Please correct that.

Mr. Yewchuk: The words used here are "projects of national significance". So there is no way that my honourable friend from . . .

Mr. Corbin: You are talking about two different funds.

[*Translation*]

Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. Qu'il me soit tout d'abord permis de rectifier les propos du ministre; elle se trompe; il se trouve que j'ai assisté, moi aussi, à cette conférence et que, dès le premier jour, nous avons exhaustivement parlé de ce plan quinquennal auquel elle fait allusion. Ce plan avait été annoncé au moins deux ou trois jours avant la conférence.

Miss Bégin: It is not true; it is impossible.

Mr. Corbin: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Corbin, on a point of order.

Mr. Corbin: What has this got to do with the bill?

Miss Bégin: I would like to know.

The Chairman: Mr. Corbin, I am not here to decide whether the question is . . .

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I submit that the matter we are now debating has absolutely nothing to do with the bill which is now before us.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. J'aimerais bien que l'honorable député cesse de m'interrompre chaque fois que je prends la parole.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, there is a limit to this impudence! Let the member stick to the bill. He has a job to do and let him do it in all fairness!

The Chairman: Order, please, Mr. Corbin.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je voudrais simplement que le ministre me dise si la caisse d'aide à la santé a quelque chose à voir avec la recherche.

Mlle Bégin: Le Conseil des recherches médicales n'a rien à voir là-dedans . . .

M. Yewchuk: Non, non. Je ne vous parle pas du Conseil.

Mlle Bégin: . . . et je n'ai pas mes dossiers sur le plan quinquennal de financement car cela n'a rien à voir avec le bill C-2.

M. Yewchuk: J'ai devant les yeux le rapport annuel de 1977 concernant la caisse d'aide à la santé, et il porte la signature même du ministre. Ce rapport indique clairement que 75 millions de dollars ont été réservés à la formation médicale et à la recherche. Il n'y a donc aucune ambiguïté dans ce rapport . . .

Mlle Bégin: Je suis désolée, mais il s'agit des installations.

M. Yewchuk: On dit ceci:

. . . à la formation médicale et à la recherche . . .

Mlle Bégin: Il s'agit des installations.

M. Yewchuk: On ne dit pas qu'il s'agit des installations.

Mlle Bégin: Je vous prie de rétablir les faits.

M. Yewchuk: Les termes employés ici sont les suivants: «les projets d'importance nationale». Il est donc hors de question que mon honorable ami de . . .

M. Corbin: Vous parlez de deux caisses différentes.

[*Texte*]

Miss Bégin: No, I am sorry, this is misleading the Committee. I will not accept that, Mr. Chairman. The member who is a doctor is usually very good at putting across the case in favour of more money for medical research, where I support him fully, but why does he make people believe today that the health resources fund grants money for medical research? That is just wrong. I will not accept that. The member knows better than that.

The Chairman: Mr. Yewchuk.

Miss Bégin: We are talking of buildings right now, nothing else.

Mr. Yewchuk: That is correct, Madam Minister.

Miss Bégin: So would you please correct that yourself then. You just misled the people.

Mr. Yewchuk: I did not. I was simply pointing out that the health resources fund is related to research in this country; even though you say it may be just for buildings, I do not really believe that it is just for buildings. That is fine, I will not argue that point. The fact is that you yourself brought up the question of the five year plan in the medical research council budget. I did not bring that up and you castigated me for not doing that in the last meeting. Again you raised it today youself, so, if you raise it, I have the right to respond.

The Chairman: With all due respect to Dr. Yewchuk, the Minister raised it in response to Mr. Orlikow who also questioned on the health resources fund. I think it was kind of a counter balance, so it was one on one and I think it should be forgotten now.

Mr. Yewchuk: Fine. Terrific. But, the fact is that the Minister in her own statement made a reference to research when she opened the debate before the Committee here.

The Chairman: Let us get back to C-2.

Miss Bégin: Facilities.

Mr. Yewchuk: All right. But the five year plan to which the minister has made reference, if applied to the past few years would have meant a $7 million lower donation towards research than was indeed made. Her formula, which consists of the consumer price index plus the gross national product minus one percent, would add up to annual increase of about 11 per cent for research. The fact is that inflation in medical research runs at 15 to 17 per cent. While the concept of a five year plan is a good concept, the formula itself will result in further continuing erosion of some six per cent per year of medical research funding.

• 1645

The Chairman: Dr. Yewchuk, I am sorry to interrupt you but you are now talking about something that is not before the Committee. I would appreciate it if you would get back to Bill C-2 and not discuss the medical research projects.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I was simply responding to the Minister's efforts . . .

The Chairman: I agree. But I thought we had agreed that this was closed . . .

[*Traduction*]

Mlle Bégin: Non, je suis désolée, mais vous induisez le Comité en erreur. Je ne le tolérerai pas, monsieur le président. D'ordinaire, ce député, qui est médecin, sait fort bien plaider la cause de la recherche médicale quand il s'agit de lui obtenir davantage de crédits, et je suis entièrement d'accord là-dessus; mais pourquoi veut-il nous faire croire aujourd'hui que la caisse d'aide à la santé subventionne la recherche médicale? C'est faux. Je n'admets pas cela. Le député n'est pas dupe.

Le président: Monsieur Yewchuk.

Mlle Bégin: Nous sommes en train de parler de bâtiments et de rien d'autre.

M. Yewchuk: Effectivement, madame.

Mlle Bégin: Je vous prie donc de bien vouloir rétablir les faits. Vous avez induit les députés en erreur.

M. Yewchuk: C'est faux. Je faisais simplement remarquer que la caisse d'aide à la santé est liée à la recherche; je ne vous crois pas vraiment lorsque vous dites qu'elle sert uniquement à la construction des bâtiments. Peu importe, je ne le contesterai pas. Le fait est que vous avez vous-même abordé la question du plan quinquennal dans le cadre du budget destiné au Conseil des recherches médicales. Ce n'est pas moi qui l'ai fait et, à la dernière réunion, vous m'avez même reproché de ne pas l'avoir fait. Aujourd'hui encore, c'est vous qui avez abordé la question; j'ai donc le droit de réagir.

Le président: Sans vouloir vous offenser, monsieur Yewchuk, le ministre y a fait allusion en répondant à M. Orlikow qui l'avait interrogée sur la caisse d'aide à la santé. J'estime que cela fait bonne mesure. Restons-en là.

M. Yewchuk: Bien. Formidable. C'est pourtant le ministre qui a parlé de la recherche en ouvrant le débat ici même.

Le président: Revenons au bill C-2.

Mlle Bégin: Des installations.

M. Yewchuk: D'accord. Néanmoins, si le plan quinquennal auquel le ministre a fait allusion s'était appliqué aux années qui viennent de s'écouler, la recherche aurait accusé une baisse de crédits de 7 millions de dollars. Sa formule, qui repose sur l'indice des prix à la consommation plus le produit national brut moins 1 p. 100, se traduirait par une augmentation annuelle d'environ 11 p. 100. Or, la recherche médicale subit une inflation qui oscille entre 15 et 17 p. 100. Le plan quinquennal est une bonne chose mais la formule se traduira par une érosion encore plus grande des crédits consacrés à la recherche médicale puisqu'ils diminueront de 6 p. 100 par an.

Le président: Je suis désolé de vous interrompre, monsieur Yewchuk, mais vous sortez du sujet qui nous intéresse. J'aimerais bien que vous reveniez au Bill C-2 et que vous cessiez de parler de la recherche médicale.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je répondais simplement aux efforts du ministre . . .

Le président: J'en conviens, mais il était entendu, je crois, que ce débat était clos . . .

[*Text*]

Miss Bégin: I find that very dishonest.

The Chairman: I do not want to get into a debate on whether or not there is a question of interpretation as to what Dr. Yewchuk or the Minister thinks. I think we should get back to C-2, if you do not mind, and resume our discussions on this.

Mr. Yewchuk: She has accused me of being dishonest and I object to that. I think she should withdraw that. The fact is that the formula to which she has indicated, to which she has committed herself that Medical Research Council funding will be, amounts really for this year or for the last to something in the vicinity of 11 per cent increases. She knows as well as everybody else does that the inflation in research runs from 15 to 17 per cent. It is just simple arithmetic to see that the formula will result in erosion. I think she should withdraw her comment that I was dishonest, because I am not. I am presenting the best information that is available to me on this subject.

The Chairman: Dr. Yewchuk, I want to remind you again that if this goes on we can get involved in a conversation, a debate, on this matter, and I would prefer it if we could get back to C-2 and discuss that. I am not going to rule as to whether the language that you are using or the language that the Minister is using is appropriate for this Committee. I think that such adjectives may be used sometimes by you or by somebody else in this Committee and I fail to see that the Minister should withdraw, because it is not a debate on the Medical Research Council's funds but rather a debate on C-2.

Mr. Brisco: On a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, my point of order is this. I think the Chairman and my colleagues will agree that we have covered the ground quite well on C-2 in our inquiries here at Committee. In the light of that fact and in light of the fact that we have some native people here from the Maritimes, I think it would be in order to pass the bill now and give the Minister an opportunity to meet with them for 15 minutes.

The Chairman: Mr. Brisco, I am sorry, but the Committee reference is Bill C-2 at this time. If the bill is passed, Mr. Brisco . . .

Mr. Brisco: Well, let us move the bill out of Committee now.

The Chairman: That is not a point of order. Dr. Yewchuk has the floor and he still has two minutes to go.

I appreciate your comments, Mr. Brisco.

Mr. Yewchuk: It would be very difficult to notice that I had the floor for the past 10 minutes.

The Chairman: Well, my record says 4.42 p.m. and we are now at 4.48 p.m. so if you would like to go another two minutes, Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I am prepared to give up my time on this Commitee if the Minister gives me her commitment that she will spend 10 or 15 minutes meeting with the native people who are present here whom she said in the House

[*Translation*]

Mlle Bégin: Je trouve cela très malhonnête.

Le président: Je ne tiens pas à ce qu'on se lance dans une discussion pour savoir où se situe le malentendu entre M. Yewchuk et le ministre. J'estime qu'il faut reprendre la discussion sur le Bill C-2, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. Yewchuk: Elle m'a accusé de malhonnêteté et je m'y oppose. J'estime qu'elle devrait se rétracter. La formule qui servira désormais à calculer les crédits du Conseil des recherches médicales, formule dont elle s'est portée garante, se traduira cette année par une augmentation de l'ordre de 11 p. 100. Elle sait comme tout le monde, que dans le domaine de la recherche, l'inflation oscille entre 15 et 17 p. 100. Il est inutile de faire de savants calculs pour s'apercevoir que cette formule se traduira par une érosion du budget. Je voudrais qu'elle retire ce qu'elle a dit, à savoir que je suis malhonnête, car il n'en est rien. J'ai exposé les renseignements les plus complets dont je dispose dans ce domaine.

Le président: Je tiens à vous rappeler, monsieur Yewchuk, que cela risque de nous entraîner dans un débat; je préférerais qu'on reprenne la discussion sur le Bill C-2. Je n'ai pas à me prononcer sur le bien-fondé de vos propos ou de ceux du ministre. Il vous arrive, à vous-même ou à d'autres, d'employer ici de telles épithètes; je ne vois pas pourquoi le ministre devrait se rétracter puisque nous sommes là pour parler, non pas des crédits consacrés au Conseil des recherches médicales, mais du Bill C-2.

M. Brisco: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Brisco.

M. Brisco: Voici en quoi consiste mon reppel au Règlement. Nous avons épuisé le sujet du Bill C-2, le président et mes collègues en conviendront. Cela dit, et puisque nous avons parmi nous des autochtones venus des Maritimes, il serait opportun d'adopter le projet de loi et d'accorder un quart d'heure au ministre pour qu'elle s'entretienne avec eux.

Le président: Excusez-moi, monsieur Brisco, mais le comité doit s'occuper du Bill C-2. S'il est adopté, monsieur Brisco . . .

M. Brisco: Dans ce cas, votons tout de suite.

Le président: Votre rappel au règlement n'est pas valable. M. Yewchuk a toujours la parole et il lui reste deux minutes.

Je vous remercie de votre intervention, monsieur Brisco.

M. Yewchuk: Voilà dix minutes qu'il aurait été bien difficile de dire si j'avais la parole.

Le président: J'ai inscrit 4 h 42 et il est maintenant 4 h 48, vous avez donc deux autres minutes, si vous voulez, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je suis disposé à renoncer à mon temps de parole si le ministre me promet qu'elle consacrera dix ou quinze minutes aux autochtones ici présents puisqu'elle a déclaré aujourd'hui à la Chambre qu'elle n'avait

[*Texte*]

today she had no time to meet. We will cut debate on this immediately . . .

The Chairman: Dr. Yewchuk, I am sorry, this time I think I cannot entertain any discussion . . .

Miss Bégin: That in French is called blackmail.

The Chairman: I do not think I could entertain—I do not think you would want me to entertain such a motion at this time or a commitment from the Minister.

Gentlemen, I understand the questioning is now over, if we are all agreed, and since we should proceed to the passing of the bill I would like to ask the Committee, shall Clause 1 carry?

Le président: Monsieur Corbin.

Mr. Yewchuk: Filibuster.

Mr. Corbin: Come on, Dr. Yewchuk. You know, you get on my nerves sometimes. Monsieur le président, je voudrais proposer que l'article 1 du bill C-2, la Loi modifiant la Loi sur la caisse d'aide à la santé, soit modifié en remplaçant les lignes 12 et 13, à la page 1, par ce qui suit:

paragraphes 4(1) ou 5(1), avant le 4 novembre . . .

Ce sont les mots clés . . .

. . . 1978, le versement d'une contribu- . . .

In English, Mr. Chairman, because the French is a little complicated the way the amendment reads, that Clause 1 of Bill C-2, an Act to amend the Health Resources Fund Act, be amended by striking out line 13 on page 1 thereof and substituting therefor the following, "November 4, 1978."

Merci, monsieur le président.

The Chairman: You have heard the amendment, shall the amendment carry?

• 1650

Amendment agreed to.

Clause 1 as amended agreed to.

Title agreed to.

Bill C-2 as amended agreed to.

Le président: Il est proposé par M. Marceau que le comité ordonne la réimpression du Bill C-2, tel que modifié, pour usage à la Chambre des communes à l'étape du rapport.

La motion est adoptée.

Le président: Je vous remercie de votre patience et de votre coopération. Cette réunion est maintenant terminée.

[*Traduction*]

pas le temps de les rencontrer. Nous allons mettre fin au débat sur le champ.

Le président: Excusez-moi, monsieur Yewchuk, mais cette fois-ci il m'est impossible d'accepter qu'on discute . . .

Mlle Bégin: En français on appelle cela du chantage.

Le président: Vous ne voudriez pas que j'accepte une motion ou un tel engagement de la part du ministre.

Messieurs, si vous être tous d'accord, nous allons clore ici la discussion et, puisqu'il faut passer à l'adoption du projet de loi, je vous demande si la clause 1 est adoptée?

The Chairman: Mr. Corbin.

M. Yewchuk: C'est de l'obstruction systématique.

M. Corbin: Allons, monsieur Yewchuk. Savez-vous que vous m'énervez parfois. Mr. Chairman, I move that Clause 1 of Bill C-2, and Act to amend the Health Resources Fund Act, be amended by striking out line 13 on page 1 thereof and substituting therefor the following:

November 4, 1978

Those are the key words . . .

. . . November 4, 1978.

Monsieur le président, je vais maintenant lire la version française de cet amendement qui est un peu plus compliquée. L'article 1 du Bill C-2 loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé est modifié en remplaçant les lignes 12 et 13, page 1, par ce qui suit: «paragraphe 4(1) ou 5(1), avant le 4 novembre 1978, le versement d'une contribu-»

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Vous avez entendu l'amendement; est-il adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 1, tel que modifié, est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill C-2, tel que modifié, est adopté.

The Chairman: It has been moved by Mr. Marceau that the Committee order a reprinting of Bill C-2, as amended, for use in the House of Commons at report stage.

Motion agreed to.

The Chairman: I thank you for your patience and your co-operation. The meeting is now adjourned.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. Maureen M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch;

Dr. J. A. Dupont, Director, Health Manpower Programs, Health Services and Promotion Branch.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Dr Maureen M. Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et promotion de la santé;

Dr J. A. Dupont, directeur, Programmes de la main-d'œuvre de la santé, Direction des services et promotion de la santé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, March 14, 1979

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mercredi 14 mars 1979

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1978-79: Votes 15b, 25b, 30b and 50b under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1978-1979: crédits 15b, 25b, 30b et 50b sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978-79

Quatrième session de la trentième législature, 1978-1979

26980—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier
Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Brisco
Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)
Caouette (*Villeneuve*)
Clermont
Corbin
Grafftey
Halliday
Herbert
Isabelle
Maine
McGrath
Orlikow
Rynard
Savard
Tessier
Wenman
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Monday, December 18, 1978:

Mr. Maine replaced Mr. McIsaac.

On Wednesday, March 14, 1979:

Mr. Wenman replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*);

Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) replaced Mr. Robinson.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier
Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)(*b*) du Règlement

Le lundi 18 décembre 1978:

M. Maine remplace M. McIsaac;

Le mercredi 14 mars 1979:

M. Wenman remplace Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*);

M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) remplace M. Robinson

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Friday, March 2, 1979

ORDERED,—That Votes 15b, 25b, 30b and 50b relating to National Health and Welfare; and Vote 5b relating to Urban Affairs for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 2 mars 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 15b, 25b, 30b et 50b, Santé nationale et Bien-être social et le crédit 5b, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

FRIDAY, DECEMBER 15, 1978

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, November 29, 1978, your Committee has considered Bill C-2, An Act to amend the Health Resources Fund Act, and has agreed to report it with the following amendment:

Clause 1

Strike out line 13, on page 1, and substitute the following therefor:

"November 4, 1978." "

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-2, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 6 to 8 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Jean-Robert Gauthier

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

LE VENDREDI 15 DÉCEMBRE 1978

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 29 novembre 1978, votre Comité a étudié le Bill C-2, Loi modifiant la Loi sur la Caisse d'aide à la santé, et a convenu d'en faire rapport avec la modification suivante:

Article 1

Retrancher les lignes 12 et 13, à la page 1, et les remplacer par ce qui suit:

«paragraphes 4(1) ou 5(1), avant le 4 novembre 1978 le versement d'une contribu-»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-2, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 6 à 8 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 14, 1979
(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Clermont, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Isabelle, Marceau, Orlikow, Rynard, Wenman and Yewchuk.

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister; Dr. L. M. Black, Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch; Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch; Dr. M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch; Mr. E. M. Murphy, Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Information Branch.

The Order of Reference dated Friday, March 2, 1979, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1979, being read as follows:

Ordered,—That Votes 15b, 25b, 30b and 50b relating to National Health and Welfare; and Vote 5b relating to Urban Affairs for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 15b, 25b, 30b and 50b under NATIONAL HEALTH AND WELFARE.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, October 31, 1978, the Chairman authorized that the document entitled—Health Care Established Programs Financing Contributions Hospital Insurance Program—submitted by the Minister of National Health and Welfare, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "HWSA-5"*).

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 14 MARS 1979
(10)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Campbell (*LaSalle-Émard-Côté Saint-Paul*), Clermont, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Halliday, Isabelle, Marceau, Orlikow, Rynard, Wenman et Yewchuk.

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. Bruce Rawson, sous-ministre; Dr. L. M. Black, sous-ministre adjoint, directions des services médicaux; Dr. A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, direction générale de la protection de la santé; Dr. M. Law, sous-ministre adjoint, direction des services et promotion de la santé; M. E. M. Murphy, sous-ministre adjoint, recherche sur les politiques et planification stratégique.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 2 mars 1979 relatif au Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979:

Il est ordonné,—Que les crédits 15b, 25b, 30b et 50b, Santé nationale et Bien-être social et le crédit 5b, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 15b, 25b, 30b et 50b sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 31 octobre 1978, le président autorise que le document intitulé—Services sanitaires—Financement des programmes établis—Programme d'assurance-hospitalisation, soumis par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «HWSA-5»*).

A 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, March 14, 1979

• 1539

[*Text*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Quelques membres du sous-comité se sont réunis le vendredi 2 mars 1979 et ont convenu de faire les recommandations suivantes. Que le Comité commence ses réunions avec le budget supplémentaire B, suivi du bill C-29 qui nous a été envoyé par la Chambre et du Budget principal des dépenses.

Nous avons un ordre de renvoi pour le budget supplémentaire. Je vais vous le lire.

> Que les crédits 15b, 25b, 30b et 50b, Santé nationale et Bien-être social, et le crédit 5b, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979 soient renvoyés au comité permanent de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales.

J'aimerais mettre en délibération les crédits figurant sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

A—Ministère—Programme des services médicaux

Budgétaire

Crédit 15b—Services médicaux—Dépenses de fonctionnement—$142,413,000

Crédit 25b—Protection de la santé—Dépenses de fonctionnement—$64,144,000

Crédit 30b—Protection de la santé—Subvention inscrite au Budget—$5,134,000

Crédit 50b—Sécurité de revenu et assistance sociale—Subvention inscrite au Budget—$79,666,001

Le président: Nous avons aujourd'hui avec nous le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Monique Bégin. Je pense que nous avons avec nous aussi des hauts fonctionnaires, dont M. Bruce Rawson et M. Smith, si je ne me trompe pas. Alors, bienvenue.

Madame le ministre, est-ce que vous avez des commentaires préliminaires?

L'honorable Monique Bégin (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais prendre quelques minutes pour un commentaire qui dépeigne la toile de fond de ces prévisions supplémentaires.

J'ai donc le plaisir de présenter au Comité le dernier budget supplémentaire de mon ministère, celui de la Santé nationale et le Bien-être social, pour l'année financière 1978-1979. Comme les membres du Comité le reconnaitront sans aucun doute, les propositions de ce budget ne constituent en fait que des rajustements normaux au plan des dépenses du ministère, c'est-à-dire des rajustements auxquels on doit normalement s'attendre à la fin de l'année financière.

Before I enter into a detailed explanation of the various items involved in these estimates, I should point out that the level of statutory transfer payments is estimated to be $10.2 million less than forecast in the first set of supplementary estimates of last December. This results in an over-all forecast expenditure of $12.6 billion in 1978-79 for my department.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 14 mars 1979

[*Translation*]

The Chairman: Order, please.

A few members of the subcommittee met on Friday, March 2, 1979 and agreed to make the following recommendations. That the Committee meet to study Supplementary Estimates B, followed by Bill C-29 which has been referred to us by the House, as well as the Main Estimates.

We have an order of reference concerning the Supplementary Estimates which I am going to read:

> That Votes 15b, 25b, 30b and 50b relating to National Health and Welfare; and Vote 5b relating to Urban Affairs, for the fiscal year ending March 31, 1979 be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

I shall now call the votes under National Health and Welfare.

A—Department—Health Care Program

Budgetary

Vote 15b—Medical Services—Operatng expenditures—$142,413,000

Vote 25b—Health Protection—Operating expenditures—$64,144,000

Vote 30b—Health Protection—The grant listed in the Estimates—$5,134,000

Vote 50b—Income Security and Social Assistance—The grant listed in the Estimates—$79,666,001

The Chairman: Today we have with us the Minister for National Health and Welfare, the Honourable Monique Bégin. I think we have also some officials and among them Mr. Bruce Rawson and Mr. Smith, if I am not mistaken. You are most welcome.

Madam Minister, do you have an opening statement?

Hon. Monique Bégin (Minister of National Health and Welfare): Yes, Mr. Chairman, I would like to take a few minutes to give you some comments on the background of these Supplementary Estimates.

I am pleased to appear before you today, to present the final supplementary estimates of my department for the 1978-79 fiscal year. As you can no coubt appreciate from your review of these estimates, the proposals represent more or less routine adjustements to my department's spending plans—the sort of adjustements that would normally be expected at the fiscal year end.

Avant d'expliquer en détail les divers éléments de ce budget, je signalerai que le niveau estimatif des paiement de transfert réglementaires est inférieur de $10,2 millions à celui qui avait été prévu au premier budget supplémentaire, présenté en décembre dernier. Les dépenses prévues pour l'ensemble du ministère en 1978-79 s'élèvent donc à $12,6 milliards.

[*Texte*]

I would now like to briefly outline each of the expenditure items contained in these estimates.

In the health care program, an additional $120.6 million in transfers to the provinces and territories is projected for the hospital insurance and medical care programs, pursuant to the Federal-Provincial Fiscal Arrangements, 1977 Act, Established Programs act. These changes are the result of a revision to the base year per capita contributions, and revisions made by the Departments of Finance to the values of gross national expenditures at market prices and of the expected yield of income tax collections.

The item under the medical services program is a proposal to transfer $1 million from the capital vote to the operating vote to provide non-insured services to registered Indians during the remainder of this fiscal year, due to the six-month moratorium that was recently placed on the implementation of the Indian health guidelines. It is estimated that, in the absence of such guidelines, the costs of non-insured services for Indians—and I want to stress non-insured, not the health services—will exceed the budgeted amount for 1979-80 by $4.5 million. During the moratorium, Indian representatives and officials from my department will attempt to reach agreement on a workable method to control and administer these services.

The first $1 item under the health protection program is a request to transfer $1.5 million from the contributions vote to the operating vote, to provide for additional drug prosecution costs under the Narcotic Control Act and the Food and Drugs Act, in excess of the nominal provision of $2.2 million in the main estimates. The annual level of these expenditures is governed by the number of arrests made by the RCMP and other police agencies, as well as by the complexity of the subsequent prosecutions, factors that are not controllable.

• 1545

The net effect on government spending in this case is minimal, however, as the prosecution costs are offset to a large extent by revenues from fines and seizures, which are credited to the Consolidated Revenue Fund.

A second $1 item, under the Health Protection Program, seeks authority for the payment of a $100,000 grant to the United Nations fund for drug abuse control. This fund was established in 1971 to support activities designed to control the supply of elicit drugs and reduce demand for drugs. Canada has contributed annually to the fund from its beginning.

This second item also requests authority to delete from the accounts over payments totalling $5,155 made to certain Indian communities in support of an alcohol and drug abuse program. An audit of the total contribution of about $250,000 showed the amount in question to be refundable to the Crown but efforts to effect recovery of the overpayment have proven futile.

[*Traduction*]

J'aimerais maintenant vous donner un bref aperçu des dépenses inscrites à ce budget.

En ce qui concerne le programme des services de santé, on prévoit avoir besoin d'une somme additionnelle de $120,6 millions pour des paiements de transfert aux provinces et territoires, applicables aux programmes d'assurance-hospitalisation et de soins médicaux, en vertu de la loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis. Ces changements résultent d'un redressement des contribution par habitant pour l'année de base, des révisions des valeurs de la dépense nationale brute effectuées par le ministère des finances selon les prix du marché, ainsi que des recettes fiscales anticipées.

Le poste s'appliquant au programme des services médicaux est une proposition de virement de $1 million du crédit d'immobilisation au crédit de fonctionnement, afin de fournier des services non assurés aux indiens inscrits, par suite de la récente presentation d'un moratoire qui retardera de six mois la mise en œuvre des lignes directrices régissant les services d'hygiène aux indiens, en l'absence de ces lignes directices, il est prévu que les coûts des services non assurés aux indiens—et j'insiste sur le terme «non assurés» et non sur les services de santé—dépasseront de $4,500,000 le montant inscrit au budget de 1979-78. Durant le moratoire, de représentants indien et des agents de mon ministère essaieront de s'entendre sur une façon pratique de contrôler et d'administrer ces services.

Le premier poste de $1 à la rubique «programme de protection de la Santé» porte sur un virement de $1,5 million du crédit des contributions au crédit de fonctionnement, afin de pourvoir à des depenses supplémentaires reliées aux poursuites judiciares pour usage de drogues, en vertu de la loi sur les stupéfiants et de la loi sur les aliments et drogues, s'ajoutant à l'affectation de $2,2 millions prévue au budget principal des dépenses. Le niveau annuel de ces dépenses est déterminé tant par le nombre d'arrestations effectuées par la Gendarmerie Royale du Canada et d'autre corps policiers, que par l'ampleur des poursuites qui s'ensuivent, et ce sont là des facteurs incontrôlables.

Dans ce cas-ci, l'effet réel sur les dépenses du gouvernement est minime puisque les frais de poursuite sont moins élevés que les revenus tirés des amendes et des saisies qui sont crédités au fonds au revenu consolidé.

Un deuxième poste de $1, à la rubrique «programme de protection de la santé», autorise le versement d'une subvention de $100,000 au fonds des Nations Unis pour la lutte contre l'abus des drogues, fonds établi en en 1971 dans le but d'appuyer les efforts déployés pour contrôler le trafic des drogues et pour réduire la demande. Depuis la création de ce fonds, le Canada y contribue chaque année.

Ce deuxième poste réclame aussi l'autorisation de radier des comptes des versements en trop dont le total se chiffre à $5,155, et qui ont été accordés à certaines collectivités indiennes dans le cadre d'un programme contre l'abus de l'alcool et des drogues. Une vérification des contributions totales, qui s'élèvent à environ $250,000, a révélé que la somme en question devait être remboursée à la couronne, mais les efforts faits pour la recouvrer se sont avérés infructueux.

[*Text*]

Un poste de $1 sous la rubrique «programme de sécurité de revenu et d'assistance sociale» demande l'autorisation de verser une subvention de $750,000 à la province du Manitoba en rapport avec l'expérience du revenu annuel de base, ce que l'on appelle le projet Mincome qui se termine le 31 mars. Cette subvention servira à dédommager le Manitoba des coûts entraînés par l'interruption de l'expérience et par le travail supplémentaire nécessaire pour la préparation de base des données expérimentales pour fins d'analyse. Je voudrais faire remarquer que le montant de cette subvention est inclus dans la somme originale de 13 millions de dollars qui était prévue au budget comme étant la part du Canada, la part fédérale, de l'ensemble des coûts.

En ce qui concerne les paiements réglementaires en vertu du «programme de sécurité de revenu et d'assistance sociale», nos prévisions actuelles indiquent une réduction de 173.7 millions de dollars en allocations familiales résultant directement de la nouvelle législation abaissant les prestations mensuelles de $25,68 à $20 par enfant, par mois, pour toutes les provinces, sauf le Québec et l'Alberta qui ont une échelle différente et ce, à compter de janvier 1979.

On note aussi une réduction de 15.2 millions de dollars dans les prestations prévues à la sécurité de la vieillesse de base, résultant simplement de la mise à jour de nos projections sur les facteurs tels que le nombre de bénéficiaires, le taux d'indexation du dernier quart de l'année financière et le montant payable à ceux qui touchent une pension partielle en vertu de la loi.

Pour contrebalancer ces deux réductions, on prévoit devoir payer la somme de 58.1 millions de dollars sous forme de supplément de revenu garanti en raison de la nouvelle loi qui prévoit, elle, à compter du 1er janvier 1979, une augmentation de $20 par mois pour chaque unité familiale admissible, chaque personne seule ou chaque couple et qui rend, évidemment, un plus grand nombre de pensionnés admissibles.

This, Mr. Chairman, completes my overview of the National Health and Welfare Department's supplementary estimates. I shall now be glad to answer any specific questions members may have.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. As we have practised over the years, questioning will be for a period of 10 minutes in the first round and I hope that we would have a go with either 10-minute or 5-minute second rounds depending on the interest and the number of questioners.

Mr. Yewchuk, first questioner.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister whether she can tell the Committee what mechanism has been established for consultation with Indian people in this country in so far as her suspended guidelines are concerned.

• 1550

Miss Bégin: Mr. Chairman, to answer Dr. Yewchuk's question, I would like to give just rapidly the general mechanism, but I would like to invite Dr. Lyle Black, Assistant Deputy Minister of Medical Services to give the details of the consul-

[*Translation*]

A $1 item under the income security and social assistance program seeks authority for the payment of a $750 thousand grant to the province of Manitoba in respect of the basic annual income experiment, known as the income project, which expires on March 31, 1979. The purpose of this grant is to compensate Manitoba for the phase-out costs to be incurred after the completion of the experiment, as well as for the cost of further work required in preparing the experimental data base for analysis. The payment of this grant remains within the original amount of $13 million budgeted as Canada's share of the total costs.

With respect to statutory payments under the income security and social assistance program, our current forecasts indicate a reduction of $173.7 million in family allowance payments, as a direct result of the new legislation reducing the benefits from $25.68 to $20 per month per eligible child, effective January 1979.

There is also a reduction of $15.2 million in the forecast for basic old age security payments, as a result of updated projections for such factors as the number of pensioners receiving benefits, the escalation rate for the last quarter of the fiscal year, and the amount payable to those entitled to partial pensions under the act.

Offsetting these two reductions, the projected amount of guaranteed income supplement payments has increased by $58.1 million, on account of the new legislation, which provides for an increase in the supplement of $20 per month to each eligible family effective January 1, 1979, and increases the number of pensioners eligible for the supplement.

Monsieur le président, voilà qui met fin à mon exposé sur le budget supplémentaire du ministère de la Santé nationale et du bien-être social. Je serai ravie de répondre à toutes les questions des députés.

Le président: Merci, madame le ministre. Comme à l'accoutumée, pour le premier tour, les questions seront de 10 minutes. Pour le deuxième tour, nous avons le choix entre des questions de 10 minutes et des questions de cinq minutes, selon l'intérêt des participants et leur nombre.

Monsieur Yewchuk, première question.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. Madame le ministre peut-elle nous dire quel mécanisme a été établi pour consulter les Indiens du Canada au sujet des directives dont elle a suspendu l'application?

Mlle Bégin: Monsieur le président, en réponse à la question de M. Yewchuk, j'aimerais fournir un exposé rapide du mécanisme général, mais j'aimerais également inviter M. Lyle Black, sous-ministre adjoint des services médicaux, à fournir

[*Texte*]

tative process. Basically, as I discussed with the Indians' representatives I met at the end of January, we decided that the communities will be the keystone in the consultation, going from, if I may say, the grass roots up to the provincial level or regional level in some parts of the country; some provinces are administratively regrouped for the purposes of my department. I would now like to ask Dr. Black to add to that general principle of consultation.

The Chairman: Dr. Black.

Dr. L. M. Black (Assistant Deputy Minister of Medical Services Branch): Thank you, Mr. Chairman.

The consultative arrangements are being worked out between the officials of the various Indian associations across the country and the departmental staff. Consequently they are not exactly the same in all parts of the country. As the Minister said, we wish to start at the community level and work up. We have established a budget for each one of the regions of medical services branch. The process of consultation, as I say, is slightly different and is further advanced in some areas than others.

Mr. Yewchuk: What sort of budget have you established for this purpose?

Dr. Black: We have developed a budget of approximately $10,000 per region until the end of the present fiscal year, with another $10,000 for the remainder of the consultative process. That of course, has to be adjusted depending upon the number of Indian people involved, the number of communities, and the relative isolation of the various communities, but roughly about $20,000 per region.

Mr. Yewchuk: What will this money be used for?

Dr. Black: This will be used to convene meetings with representatives of local communities to discuss the provisions of non-insured health services and mechanisms by which the provision of such services can be improved.

Mr. Yewchuk: Could the Minister explain why she seems to have decide to bypass the National Indian Brotherhood and the provincial Indian associations in setting up the mechanisms for consultation, thereby creating the impression that her department or she is attempting to undercut these national and provincial organizations. Of course, I am not saying she is, but that is the impression that she has created.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: I am happy it is only in your own head.

Mr. Yewchuk: No, it is not in my head.

Miss Bégin: No need to say that the provincial Indian associations as well as the NIB will be fully involved in this process.

The Chairman: Dr. Yewchuk.

[*Traduction*]

des détails sur le processus consultatif. Essentiellement, comme je l'ai dit aux représentants des Indiens que j'ai rencontrés fin janvier, nous avons décidé que les localités constitueraient l'élément clé de la consultation, et que les communications partiraient ainsi de la base pour aller jusqu'au niveau provincial ou régional dans certaines parties du pays; en effet, dans mon ministère, nous regroupons certaines provinces à des fins administratives. J'aimerais maintenant demander à M. Black d'ajouter ses propos à ce que je viens de dire sur le principe général de la consultation.

Le président: Monsieur Black.

M. L. M. Black (sous-ministre adjoint, Direction des services médicaux): Merci, monsieur le président.

Les dirigeants des diverses associations d'Indiens au Canada et le personnel du ministère sont en train de mettre sur pied les modalités de consultation. Il en résulte qu'elles ne sont pas exactement les mêmes selon les régions. Comme l'a dit le ministre, nous voulons commencer à l'échelle des localités et monter à partir de là. Nous avons établi un budget pour chacune des régions de la Direction des services médicaux. Je le répète, le processus de consultation diffère un peu d'une région à l'autre et est un peu plus avancé dans certaines régions.

M. Yewchuk: Quel est le budget que vous avez établi à cette fin?

M. Black: Nous avons prévu un budget d'environ $10,000 par région jusqu'à la fin de l'année financière en cours, un supplément de $10,000 étant prévu pour le reste du processus de consultation. Bien sûr, cela devrait être modifié en fonction du nombre d'Indiens concernés, du nombre de collectivités touchées et de l'isolement relatif des diverses localités; toutefois, on peut prévoir, grosso modo, environ $20,000 par région.

M. Yewchuk: A quoi servira cet argent?

M. Black: Il servira à tenir des réunions pour rencontrer les représentants des diverses collectivités, pour discuter de la fourniture de services sanitaires non assurés et des mécanismes qui permettront d'améliorer la manière dont ces services sont dispensés.

M. Yewchuk: Mlle Bégin pourrait-elle nous dire pourquoi elle semble avoir décidé de négliger l'avis de la Fraternité des Indiens du Canada et des associations d'indiens provinciales lorsqu'elle a établi les mécanismes de consultation, donnant ainsi l'impression que son ministère ou qu'elle-même essaie de saboter ces organismes national et provinciaux. Bien sûr, je ne dis pas qu'elle les sabote vraiment, mais que c'est l'impression que ses actions donnent.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Je suis heureuse de constater que tout cela ne se passe que dans votre imagination.

M. Yewchuk: Non, cela ne se passe pas dans mon imagination.

Mlle Bégin: Inutile de dire que les associations d'Indiens provinciales ainsi que la Fraternité des Indiens du Canada participeront entièrement à ce processus.

Le président: Monsieur Yewchuk.

[*Text*]

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I had a conversation with Joe Dion of the Indian Association of Alberta, as well as Noel Starblanket of the National Indian Brotherhood the day before yesterday . . .

Miss Bégin: . . . who was here today.

Mr. Yewchuk: . . . while they were meeting in Calgary. They passed some resolutions at their meeting which quite clearly indicate that the Minister had not been consulting with these two bodies in setting up the mechanism for consultation and expressed grave concern at this type of approach. It was their words, not mine, that they felt their organizations were being undercut by going directly to the community, rather than working with the national and provincial organizations as well.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: I am not sure I have anything to add here but maybe Dr. Black, who was involved really in the daily responsibility of the mechanism, could speak more to that point.

The Chairman: Dr. Black.

Dr. Black: Mr. Chairman, I may not have expressed this clearly enough, but the discussions in the various provinces of the country have been held with the provincial Indian associations. The intent is, once there has been some consultation across the country, that we will meet with the National Indian Brotherhood, discuss the findings with them and receive their input; this has been made abundantly clear to them. In Alberta, there have been discussions with Joe Dion and his association staff about the consultative process. It started with them and there has been no attempt nor has there been any intent to bypass them.

• 1555

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, Mr. Starblanket expressed concern about another matter which I think it would be helpful if the Minister could explain. It is a matter which deals with the Hudson Bay blanket which was presented to her on January 24 be representatives of the National Indian Brotherhood, the day when she met with Indian representatives and upon which she decided to rescind the guidelines for a six-month period. Can the Minister indicate whether she received this blanket from the National Indian Brotherhood or whether she received any advice from her officials or anybody else concerning the acceptability of the blanket, and in particular whether it was cursed or diseased in any way?

Miss Bégin: Oh, that must be a joke. I received a very nice gift from George Manuel in the name of all the representatives that were there and I thanked them immediately. I even kissed—if you want to know the truth—Noel Starblanket, but I do not know anything about the rest of what you are saying there.

Mr. Yewchuk: I am pleased to hear that.

Miss Bégin: I think it was very nice of them to have offered me a gift like that.

[*Translation*]

M. Yewchuk: Monsieur le président, pas plus tard qu'avant-hier, j'ai eu une conversation avec Joe Dion, de l'Association des Indiens de l'Alberta, ainsi qu'avec Noel Starblanket de la Fraternité des Indiens du Canada . . .

Mlle Bégin: . . . qui était ici aujourd'hui.

M. Yewchuk: . . . qui praticipaient tous deux à une réunion, à Calgary. Au cours de leur réunion, ils ont adopté certaines résolutions qui indiquent bien clairement que le ministre n'avait pas consulté ces deux organismes lors de l'établissement du mécanisme de consultation et ils ont dit avoir de grandes préoccupations à l'endroit de ces méthodes. Ce sont eux-mêmes, pas moi, qui ont dit estimer que c'était saboter leurs organismes que de s'adresser directement aux collectivités, plutôt que de passer également par les organismes national et provinciaux.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Je ne suis pas certaine d'avoir quoi que ce soit à ajouter, mais peut-être M. Black, qui a vraiment été responsable de l'application du mécanisme, pourrait-il nous fournir de plus amples détails.

Le président: Monsieur Black.

M. Black: Monsieur le président, je ne me suis peut-être pas exprimé assez clairement, mais les pourparlers dans les diverses provinces du Canada ont eu lieu avec les associations d'Indiens provinciales. Une fois que se seront effectuées certaines consultations dans tout le Canada, nous avons l'intention de rencontrer la Fraternité des Indiens du Canada pour discuter avec ses représentants de nos constatations et prendre connaissance de ses opinions. Ceci leur a été communiqué très clairement. En Alberta, nous avons eu des pourparlers avec Joe Dion et avec les membres de son association au sujet du processus de consultation. Nous avons commencé par eux sans jamais essayer ou jamais avoir l'intention de les laisser de côté.

M. Yewchuk: M. Starblanket a soulevé une autre question au sujet de laquelle j'aimerais avoir une mise au point du ministre. Il s'agit notamment d'une couverture de la Baie d'Hudson qui lui a été offerte le 24 janvier dernier par des représentants de la Fraternité nationale des Indiens; c'est ce jour qu'elle avait rencontré des représentants indiens et avait décidé de révoquer les directives pour la période de six mois. Le ministre pourrait-elle nous dire si elle a reçu la couverture offerte par la Fraternité nationale des Indiens ou bien si ses conseillers ont jugé ce cadeau inacceptable.

Mlle Bégin: Vous plaisantez. George Manuel m'a en effet remis un très beau cadeau de la part de la délégation et je l'en ai immédiatement remercié. Si vous voulez savoir, j'ai même embrassé Noel Starblanket; je ne vois pas où vous voulez en venir.

M. Yewchuk: Tant mieux.

Mlle Bégin: C'est très gentil de leur part de m'avoir offert un si beau cadeau.

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: Did the Minister make any calls to Noel Starblanket or any other representative of the National Indian Brotherhood the following day or shortly after that concerning this charge which was made by representatives of the National Indian Brotherhood? I am not joking. The request was made to me to explore this by a senior representative of the National Indian Brotherhood—his claim was that the Minister indeed did make this call the next day . . .

Miss Bégin: To whom?

Mr. Yewchuk: To Noel Starblanket, asking whether the blanket was cursed or diseased and they interpreted this to be . . .

Miss Bégin: No, Mr. Chairman. The answer is no.

Mr. Yewchuk: All right. I will have to accept the Minister's word in that line because it is completely opposite to what Mr. Starblanket has said; but if she says no, well, that is satisfactory for the time being. We will just get back to the health services program.

The Minister has suggested that the guidelines which she had imposed were imposed because there were abuses by Indian people, of transportation, of dental services, of optometric services and of drugs—prescription drug services. Could she give us some specific examples of these kinds of abuses which led to her decision to impose the guidelines?

Miss Bégin: The annual budget figures show extraordinary increases: in other words, increases that cannot be explained or justified by the natural population increase of the Indians touched by the uninsured health services and on which I based my judgment for imposing guidelines.

I would like to stress that I did not say Indians have "abused"—this is not the way that these guidelines developed. These guidelines were developed by a department for the use of their own officers in the field. I was talking, through these guidelines, to my own officers who had to be administrators of public funds in a way not open to the arbitrary, and in a responsible way. I understood that over the years the practices were not necessarily adhered to as rigidly as they should have been. So that I want to clarify.

I am not going to give names today, if that is what is wanted, because I think it is improper.

Mr. Yewchuk: Well, I think it is possible to give specific examples without using names.

The Chairman: Your last question, Dr. Yewchuk; and it had better be a short answer, Madam Minister.

Miss Bégin: I would like someone to talk about the cost before and after—maybe I can ask Dr. Black to do that.

The Chairman: A short answer, Dr. Black, if you have it.

Dr. Black: Before the guidelines?

Mr. Bruce Rawson (Deputy Minister, Department of National Health and Welfare): The cost as to how the guidelines were going.

[*Traduction*]

M. Yewchuk: Le ministre a-t-elle contacté Noel Starblanket ou un autre représentant de la Fraternité nationale des Indiens concernant les accusations lancées par des représentants de la Fraternité nationale des Indiens? Je ne plaisante pas, ceci est tout à fait sérieux. Un représentant de cette association m'a affirmé que le ministre aurait téléphoné le lendemain . . .

Mlle Bégin: Téléphoné à qui?

M. Yewchuk: A Noel Starblanket en lui demandant si un mauvais sort avait été jeté sur la couverture.

Mlle Bégin: C'est tout à fait faux.

M. Yewchuk: D'accord. J'accepte la parole du ministre, même si elle contredit totalement M. Starblanket à ce sujet. Revenons maintenant aux services de santé.

Le ministre aurait imposé ses directives à la suite des abus en matière de transport, de services dentaires et optométriques et de prescriptions pharmaceutiques dont les Indiens se seraient rendus coupables. Le ministre pourrait-elle nous citer quelques exemples de ces abus qui l'ont incitée à imposer ces directives?

Mlle Bégin: Les chiffres du budget annuel comportent des augmentations tout à fait extraordinaires qui ne peuvent être justifiées par la seule croissance démographique des Indiens bénéficiant des services de santé pour les personnes non assurées et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'imposer ces directives.

Je tiens d'ailleurs à préciser que je n'ai pas utilisé le mot «abus» à ce propos. Ces directives ont été élaborées par le ministère à l'intention de ses propres employés sur place. Il s'agit notamment des fonctionnaires chargés de dépenser les fonds de l'État d'une manière responsable et non arbitraire. Or, les directives prévues en la matière n'auraient pas été pleinement respectés pendant un nombre d'années.

Toutefois, je n'ai pas l'intention de divulguer des noms.

M. Yewchuk: Il y a un moyen de donner des exemples sans nécessairement divulguer de nom.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Yewchuk, et je demanderais au ministre d'être brève dans sa réponse.

Mlle Bégin: Je demanderais à M. Black de vous citer les chiffres avant et après.

Le président: Monsieur Black.

M. Black: Avant les directives?

M. Bruce Rawson (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Les coût qui nous ont poussés à émettre des directives.

[*Text*]

• 1600

Miss Bégin: The increases of cost which . . .

Dr. Black: If I may respond quickly, Mr. Chairman, the costs for these particular services have escalated over a period from 1974-75 to this year from $14 million to $30 million. Our budgetary over-utilization was anticipated as being in the nature of $1 or $1.5 million, and the intent of the guidelines was to reduce expenditures by the $1 million.

The Chairman: Thank you, Dr. Black.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, avant de poser mes questions à madame le ministre, j'aimerais la remercier publiquement d'avoir accédé à mes revendications, soit d'élargir le champ des activités et des options pour les personnes qui atteignent l'âge de 65 ans, entre autres, en ce qui concerne les personnes qui reçoivent, avant d'atteindre l'âge de 65 ans, un montant forfaitaire. Alors, en leur nom et en mon nom, madame le ministre, je vous remercie sincèrement d'avoir acquiescé à mes revendications.

Le crédit statutaire de 117 millions de dollars représente des montants additionnels pour couvrir les frais de l'assurance-hospitalisation. Est-ce qu'il y aurait possibilité, peut-être pas immédiatement, madame le ministre, de nous faire connaître la distribution du 2,130 millions par province? A ce montant, vous ajoutez 117 millions de dollars. C'est vrai que dans certains milieux des millions . . .

Mlle Bégin: Monsieur le président, si vous me le permettez, j'ai la feuille donnant cette explication. Ce sont des chiffres. Malheureusement les titres sont en anglais. Cela pourrait être déposé plus tard ou . . .

M. Clermont: Il y a une suggestion que je pourrais faire, monsieur le président, soit de remettre ces renseignements à notre greffier afin qu'ils soient annexés au procès-verbal.

Le président: Monsieur Clermont, avant de continuer, je pense qu'il y a unanimité pour que l'on permette que ces chiffres soient annexés au procès-verbal.

M. Clermont: Si on refuse, je vais exiger qu'on les lise.

Le président: Non, non, c'est fait.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Maintenant je me reporte à la page 5 de votre mémoire, version française, qui traite des montants statutaires, versements d'allocations familiales, versements de la sécurité de la vieillesse, versements de suppléments de revenu garanti. A la page 5 de votre mémoire, madame le ministre, je lis ceci deuxième paragraphe:

> En ce qui concerne les paiements réglementaires en vertu du programme de sécurité du revenu et d'assistance sociale, nos prévisions actuelles indiquent une réduction de 173,7 millions de dollars en allocations familiales, résultant directement de la nouvelle législation abaissant les prestations mensuelles de $25.68 à $20 par enfant éligible et ce, à compter de janvier 1979.

[*Translation*]

Mlle Bégin: L'augmentation de coût qui . . .

M. Black: Monsieur le président, je vais répondre brièvement. Au cours de la période allant de 1974-1975 à la présente année, le coût de ces services en particulier a grimpé de 14 millions de dollars à 30 millions de dollars. Nous prévoyions dépasser notre budget d'environ 1 million ou 1.5 million de dollars; on a introduit les directives en lignes directrices afin de réduire les dépenses de 1 million de dollars.

Le président: Merci, monsieur Black.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, before questioning the Minister, I would like to thank her publicly for having agreed to my demand to widen the scope of activities and alternatives available to people reaching the age of 65, including those demands regarding individuals who receive a lump sum before reaching the age of 65. On their behalf, and my own, Madam Minister, sincere thanks for having agreed to my demands.

The statutory vote for $117 million represents additional amounts to cover the costs of hospital insurance. While you may not be able to provide this information immediately, Madam Minister, could you give us a provincial breakdown of the $2,130 million? You are adding $117 million to this amount. Of course, in some circles, millions . . .

Miss Bégin: Mr. Chairman, if I may, I have a paper with this explanation. These are figures. Unfortunately, the titles are in English. Perhaps the paper could be tabled later or . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, perhaps I might suggest that this information be given to our Clerk so that it can be printed in appendix to the minutes.

The Chairman: Mr. Clermont, before we continue, I think we have unanimous agreement to print these figures in appendix to the minutes.

Mr. Clermont: If we are not agreed, I am going to demand that they be read.

The Chairman: No, no, it is agreed.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: On page 3 of the English version of your brief, where you refer to statutory amounts including Family Allowance payments, Old Age Security payments and guaranteed income supplement payments, the third paragraph reads as follows:

> With respect to statutory payments under the Income Security and Social Assistance Program, our current forecasts indicate a reduction of $173.7 million in Family Allowance payments, as a direct result of the new legislation reducing the benefits from $25.68 to $20 per month per eligible child effective January 1979.

[*Texte*]

Si on laisse cela comme vous nous l'exposez, madame, cela peut donner l'impression qu'avec votre nouveau crédit de remboursement, ce sera plus économique pour l'État. Mais si je me rappelle bien, à différentes reprises, soit en réponse à des questions qu'on vous a posées à la Chambre des communes ou bien dans des communiqués, vous avez dit, que seulement pour la province de Québec la nouvelle formule donnera aux familles plus de 60 millions de dollars. Avez-vous des prévisions au sujet des coûts que représente pour l'année 1979 ou bien pour 1979-1980, le crédit d'impôt remboursable? Parce que vous nous aviez dit qu'il ne s'agissait pas d'une réduction.

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Peut-être, monsieur le président, comme le dit M. Clermont, le paragraphe est trompeur. Il fait référence à une partie seulement du programme et il parle de la réduction relative des allocations familiales, mais il ne dit pas, puisque cela n'apparaît pas sous le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, il ne dit pas la valeur du nouveau crédit d'impôt enfance versé aux mères de famille et qui, comme il la dit, va aller en totalité ou en partie dans sa province, le Québec, à 75 p.100 des mères . . .

• 1605

M. Clermont: Dans notre province.

Mlle Bégin: . . . dans notre province, le Québec, à 75 p. 100 des mères, rapportant ainsi près de 60 millions de dollars comptant aux mères de famille.

Ce programme ainsi que les allocations familiales, je voudrais le souligner, n'enlèvent pas un cent aux bénéfices pour enfants donnés par le gouvernement fédéral, il fait de la redistribution à l'intérieur d'une énorme enveloppe budgétaire, on en a les chiffres ici, je les donnerai au député. Ils sont constitués par la valeur représentée par l'ancienne exemption fiscale de $50 par enfant, l'ancien privilège accordé aux enfants de 16 et 17 ans. Cette coupure relative des allocations familiales et tout cela ont été redirigés vers les familles qui avaient le plus besoin de cet argent-là; donc une redistribution des familles riches aux familles plus dépourvues et des régions riches aux régions moins riches du Canada. Alors ce que je n'ai pas, parce que cela apparaît sous le . . .

M. Clermont: Etes-vous en mesure de . . .

Mlle Bégin: ..côté fiscal, c'est la valeur de ces deux exemptions fiscales qui ont été tournées en crédit d'impôt enfant.

M. Clermont: Est-ce que vous avez une idée des coûts estimatifs pour ce programme-là? Vous ne pouvez peut-être me le dire immédiatement, mais . . .

Mlle Bégin: Oh oui, certainement, cela a été . . .

M. Clermont: . . . vous pourriez en faire part le plus tôt possible à notre secrétaire.

Vous avez dit dans vos remarques que cela devait être dirigé aux familles qui en ont le plus besoin. Dernièrement, madame le ministre, vous avez eu deux propositions: une provenait d'un organisme que je crois être du Québec suggérant de rétablir le plein montant de $25.68. Je lisais cette semaine, dans un journal, qu'un autre organisme national demandait aux mères

[*Traduction*]

If we leave this paragraph as it stands, Miss Bégin, it might give the impression that your new rebate vote is going to save money for the state. But, if I remember correctly, you have said on many occasions, both in questions asked you in the House of Commons and in press releases, that for the Province of Quebec alone, the new formula would provide more than $60 million to families. Do you have estimates regarding the amount the tax rebate vote will cost in 1979 or in 1979-80? Because you did tell us that this was not a decrease.

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: Mr. Chairman, as Mr. Clermont has said, the paragraph may be misleading. It refers only to one part of the program, that which relates to the reduction in Family Allowances. This is not stated, however, since the item in question does not appear under National Health and Welfare. The value of the new Child Tax Credit to be paid out to mothers which will completely or partially be paid out in Quebec to 75 per cent of all mothers, is not included amongst these credits . . .

Mr. Clermont: In our province.

Miss Bégin: . . . in our province, 75 per cent of the mothers in Quebec will therefore receive almost $60 million cash.

I would like to point out that neither this program nor the family allowance program will take one penny away from the children's benefits paid out by the federal government; the program merely redistributes funds within an enormous budgetary fund. I have the figures here and will give them to the member of Parliament. This figure represents the old $50 per child tax exemption, the tax privilege previously granted to 16 and 17 year old children. This cutback in family allowance payments, et cetera, has been redirected towards the families who are most in need of that money; hence, there has been a redistribution from rich families to poorer families and from rich regions to poorer regions in Canada. What I do not have, since it appears under . . .

Mr. Clermont: Can you . . .

Miss Bégin: . . . the taxation heading, is the value of these two tax exemptions which have been turned into child tax credits.

Mr. Clermont: Do you have some idea of the estimated cost of this program? Perhaps you cannot give it to me immediately but . . .

Miss Bégin: Oh yes, definitely, that was . . .

Mr. Clermont: You could give these figures to our Clerk as soon as possible.

In your comments you said that these payments would be directed to the neediest families. Madam Minister, you have recently received two proposals: I believe one came from an organization in Quebec which suggested that the full amount of $25.68 be reinstated. This week I read in a newspaper that another national organization was asking mothers whose

[*Text*]

de famille, dont le revenu était de $22,000 et plus de retourner leur allocation familiale. Alors laquelle des deux propositions allez-vous retenir?

Mlle Bégin: Le fait est que j'ai reçu à mon bureau à Montréal, il y a environ deux semaines, un organisme qui s'appelle OFAQ que j'avais déjà reçu fin septembre ou début octobre, qui me dit s'opposer à toute coupure d'allocations familiales. Je leur ai bien répondu que l'opinion publique canadienne ou québécoise dit que les allocations familiales pour des gens riches ne peuvent plus être justifiées et qu'à cet égard, leur pensée est à contre-courant. Mais ils insistent que toute personne riche ou pauvre doit recevoir des allocations familiales. Il y a une divergence de vues, moi je crois qu'une allocation modeste de base doit être universelle, nous l'avons maintenue universelle, ainsi que l'indexation, mais nous avons mis de grosses sommes à la disposition de ceux qui en ont besoin par les nouveaux programmes. Alors c'est une différence de vues que le public solutionnera lui-même; je n'ai pas besoin de dire que nous n'avons pas reçu beaucoup de plaintes au sujet du crédit d'impôt enfant depuis qu'il a été voté par le Parlement.

Quant aux chiffres globaux, l'arithmétique autrement dit des allocations familiales et du crédit d'impôt du nouveau régime, je les ai donnés à la Chambre des communes au moment de l'adoption de la loi, mais je vais me faire un plaisir de les déposer pour le Comité, monsieur le président.

M. Clermont: Oui, mais l'autre . . .

Le président: C'est votre dernière question.

M. Clermont: Qui, mais je ne sais pas si vous avez pris connaissance de cet article, cette semaine . . .

Mlle Bégin: Non.

M. Clermont: . . . au sujet d'un autre organisme qui, lors d'une réunion, demandait aux mères de famille, dont le revenu familial était de $22,000 et plus, de retourner leurs allocations familiales pour permettre aux familles dont le budget familial est de $18,000 et moins d'en avoir plus.

Mlle Bégin: Non, je ne l'ai absolument pas vu, si quelqu'un a une coupure de presse ou quelque chose à cet effet-là, j'aimerais en prendre connaissance. Mais cela illustre vraiment que la majorité des Canadiens trouvent que l'argent doit aller là où il appartient, c'est-à-dire aux familles qui ont des faibles moyens.

M. Clermont: Mais en un mot, vous nous dites que votre formule . . .

Mlle Bégin: C'est la meilleure.

M. Clermont: Merci beaucoup, monsieur.

Le président: Merci monsieur Clermont. Mr. Orlikow, 10 minutes.

Mr. Orlikow: Thank you, Mr. Chairman.

I am concerned that the cuts made in your program for native services were made at all. These are the poorest in income, the sickest as a group; the people with the least education, the highest unemployment. I find it surprising, to say the least, that your department would seem to begin with this particular group. I have been told by some of the native

[*Translation*]

family income was $22,000 or more to return their family allowance cheque. Which of these two proposals do you intend to accept?

Miss Bégin: The fact is that about two weeks ago I met with the Organismes Familiaux Associés du Québec in Montreal, who I had already met with at the end of September or the beginning of October, who told me they were against any cutbacks in family allowance. I told them that Canadian or Quebec public opinion said that family allowances for the rich could no longer be justified and that, in this context, their proposal went against current trends. But they maintained that everyone, rich or poor, should receive family allowance payments. There is some difference of opinion; I feel that there should be a low universal basic allowance, and we have kept a universal allowance as well as indexation. However, through these new programs, we have put large sums at the disposal of those who need them. The public itself will solve this difference of opinion. It goes without saying that we have not had many complaints regarding the child tax credits since it was voted by Parliament.

Regarding the total figures, that is the sum of family allowances and tax credits under the new system, I gave them to the House of Commons when the bill was passed. However, Mr. Chairman, I will be pleased to table them for the Committee.

Mr. Clermont: Yes, but the other . . .

The Chairman: This is your final question.

Mr. Clermont: Yes, but I do not know if you have seen the article published this week . . .

Miss Bégin: No.

Mr. Clermont: . . . about another organization which, during a meeting, asked mothers whose family income was $22,000 or more to return their family allowance cheques so that families with an income of $18,000 of less could have more.

Miss Bégin: No, I did not see it at all; if someone has the press clipping or something similar, I would like to read it. But this really illustrates the fact that the majority of Canadians feel that the money should go there where it belongs, in other words, to low-income families.

Mr. Clermont: But in a word, you say that your formula . . .

Miss Bégin: It is the best formula.

Mr. Clermont: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Monsieur Orlikow, vous avez dix minutes.

M. Orlikow: Merci monsieur le président.

Je trouve que le programme de santé pour les Indiens n'aurait pas dû faire l'objet de coupure, car ce groupe réunit les personnes ayant les revenus les plus faibles, l'état de santé le plus déficient, l'instruction la moins poussée et le taux de chômage le plus élevé du pays. Je trouve donc étonnant pour ne pas dire davantage que votre ministère est décidé de

[*Texte*]

people in Manitoba that, despite your announcement there would be a six-month pause before your restraint program began, in fact your local people are implementing the restraint right away; requests for service approved before the restraint program was announced are now being routinely turned down. People who have problems, for example, in isolated areas and who, before the restraint program was announced, would be flown out, are now being told they cannot be flown out. I am having difficulty squaring your announcement that you had put off the implementation of this restraint program with some of the reports which some members are getting, and I wonder if you could comment on that.

Miss Bégin: I would like to take the opportunity given to me by . . . Are you Dr. Orlikow? I am making you a doctor now.

Mr. Orlikow: No, I am not.

Miss Bégin: . . . David Orlikow to correct a misconception which is obviously widely held. I never applied any cuts; I never cut on the health services or the uninsured health services or the nursing stations, or whatever service for the Indians. That I want to make very clear right away. What we did is to reduce the growth to 12 per cent instead of leaving it wide open. We reduced the growth to an increase of 12 per cent in one budget item relating to the Indians; namely, the uninsured health services. Everybody knows what it covers: eyeglasses, transportation costs and so on. Instead, in other words, of leaving it to grow without any control, I asked that it be given a 12-per-cent increase, not more. We reverted to an almost wide-open rule of the game for the duration of the moratorium in order to have the parties agree to a formula which could be different, but I never cut any service to the Indians. We never closed down any nursing stations or units of services of any sort. We did not reduce the medical services. We simply reduced the rate of increase to 12 per cent in one item, which is the uninsured health services.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman. I do not think I said that in fact there had been a cut. Let us just look at what the minister said. The minister says the cost of the service has been going up pretty substantially, and that she therefore . . . Now, I do not know. I suppose only the people in the field, the people who work for the department, and the people who require the service, the native people of the isolated communities, know what is happening, know why the costs are going up. The native people know what they are asking to have done, and the people who work for the government know what the requests are and know why they approve them or do not approve them. But the Minister says the costs were going up very substantially, and what she was proposing to do was to put a maximum of 12 per cent on the amount of the increase.

• 1615

The point I am making, Mr. Chairman, what I am trying to find out is, does that mean that some of the practices that were involved before that decision was made will not be permitted? I will give a specific case. I do not have all the information yet, but I was told that at one of the reserves in Northern Manitoba a women who had a very serious tooth problem was refused permission to be flown out to Winnipeg where the tooth could

[*Traduction*]

commencer par ce groupe. Des Indiens du Manitoba m'ont dit qu'en dépit de l'intervalle de six mois qui s'écoulerait avant la mise en vigueur de votre programme de restrictions, ces restrictions sont néanmoins appliquées dès maintenant sur le terrain, si bien que des demandes de service qui auparavant étaient approuvées, sont maintenant rejetées. Ainsi, les malades vivant dans des endroits isolés et qui auparavant auraient été transportés ailleurs par avion se voient maintenant refuser ce service. Votre déclaration selon laquelle la mise en œuvre de ce programme de restrictions aurait été retardée semble contredire les rapports que nous avons obtenus à cet égard. J'aimerais donc avoir des précisions à ce sujet.

Mlle Bégin: Vous êtes bien médecin, monsieur Orlikow?

M. Orlikow: Non pas du tout.

Mlle Bégin: Votre intervention me permet justement de dissiper un malentendu. Les services de santé et en particulier ceux pour les Indiens non assurés n'ont fait l'objet d'aucune coupure. Je tiens à ce que ceci soit parfaitement clair. Nous nous sommes bornés à imposer un plafond de 12 p. 100 au taux de croissance et ce uniquement pour le poste des soins de santé pour les Indiens non assurés. Ceci s'applique notamment aux lunettes, aux frais de transport, etc. Donc désormais, le taux de croissance de ce poste ne pourra pas dépasser 12 p. 100. Pendant le moratoire qui doit permettre aux partis concernées de se mettre d'accord sur une formule, toutes les restrictions ont été levées, mais de toute manière, aucun service destiné aux Indienx n'a été supprimé, que ce soient les stations de soins, les services médicaux, etc. Nous nous sommes bornés à imposer un plafond de 12 p. 100 au taux de croissance pour les services non assurés.

M. Orlikow: Je n'ai pas parlé de coupure. D'après le ministre, le coût de ce service aurait augmenté très sensiblement. Mais il est très difficile de se faire une idée exacte de la situation. Seuls les gens sur le terrain, c'est-à-dire ceux qui travaillent pour le ministère et les Indiens vivant dans les agglomérations isolées et ayant besoin de soins de santé pourraient nous dire exactement ce qui se passe et pourquoi ces frais augmentent. Les Indiens connaissent bien entendu les demandes qu'ils soumettent tandis que les employés du gouvernement pourraient nous dire sur quelle base ces demandes sont approuvées ou rejetées. Ce serait à la suite d'une croissance très rapide des coûts que le ministre aurait décidé d'imposer un plafond de 12 p. 100.

J'aimerais savoir si, à la suite de cette décision, certaines mesures seront désormais interdites. Ainsi, on m'a dit que dans une des réserves du nord du Manitoba, on a refusé de transporter par avion jusqu'à Winnipeg, où elle aurait pu être traitée par un dentiste, une femme souffrant d'une grave infection dentaire. Elle aurait été traitée sur place par une infirmière, mais les résultats n'auraient pas été satisfaisants.

[*Text*]

be looked after by a qualified dentist. The problem was handled by a local person, I think a nurse, and they were not satisfied. I have not had a final report, but they were not satisfied.

The point the band manager was making to me last week was that this kind of practice had been permitted in the past, and suddenly there has been a decision in the department that changes the procedures. They feel very strongly that, at least until the matter is discussed and an agreement reached between the department and the native people, this kind of thing is not warranted. I have to say to the Minister that I find it passing strange that we seem to start with this particular group who are already at the bottom of the pile in the Canadian social and economic structure.

Miss Bégin: I want to reaffirm my commitment to do everything under my responsibility to improve the health status of the Indian communities. This is a priority for me and for the department. The description of the private case the member referred to does not apply in any way, since there are no limiting guide-lines as of January 25.

I would like to ask Mr. Bruce Rawson, the Deputy Minister, to speak to the way we operate vis-à-vis uninsured health services in the Indian communities.

The Chairman: Mr. Rawson.

Mr. Rawson: Mr. Orlikow, the question of travel has always been a matter to be decided on the basis of the health information made available to a physician. I believe the physician in this case would have been based in Winnipeg. The authorization to use travel, as before and after the guide-lines and going back at least to 1968, has been always an individual authorization. What has not happened is that there has been any change in the process; what has happened is that, in the past as in the present, there are cases that are not authorized to travel. Sometimes those cases, in the mind of the physician, need more time to be sure that the travel is necessary and that there appears to be no health hazard to the individual.

In the specific case, I really do not know, I just simply do not know that particular case. But that is a practice that is current all across Canada. I can assure you that there has been no change whatever in the process—no instructions, no requests to the physician to tighten up, or anything of that kind.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orilkow: Are you satisfied that the staff down the line—physicians, nurses, whoever else—have not sort of got the feeling that the department wants to get that restraint and is applying the restraint without a directive from the department.

• 1620

Mr. Rawson: I understand.

Mr. Orlikow: I am not debating at this time whether the restraint was necessary or not, whether it was good or bad. What I do not like is my feeling that there was a unilateral decision and that somehow that unilateral decision is being applied probably without any directive from the department.

[*Translation*]

Le gérant de la bande m'avait expliqué qu'alors que par le passé ce transport était autorisé, brusquement tout aurait été changé par suite de la décision du ministère. Or, les Indiens estiment qu'aucune décision ne devrait être prise tant qu'on en aura pas discuté et qu'un accord ne sera pas intervenu entre le ministère et les Indiens. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on s'en prend en priorité aux groupes les plus défavorisés de la société canadienne, quant au plan social et économique.

Mlle Bégin: Vous pouvez être assuré que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour améliorer la santé des communautés indiennes. C'est là une question prioritaire pour moi et mon ministère. Le cas cité par le député n'a rien à voir avec la question, vu que les directives ne sont pas d'application depuis le 25 janvier dernier.

Je demanderai maintenant à M. Bruce Rawson de vous expliquer le fonctionnement des services non assurés de santé pour les Indiens.

Le président: Monsieur Rawson.

M. Rawson: L'autorisation de voyager est prise en fonction des renseignements médicaux soumis aux médecins traitants, en l'occurrence ce médecin se trouvait sans doute à Winnipeg. Depuis 1968, les autorisations de voyager ont toujours été accordées à titre individuel. Donc, rien n'a changé, sauf que maintenant aussi bien que par le passé, certaines demandes sont rejetées. Dans certains cas, le médecin a besoin de plus de temps pour s'assurer que le déplacement est vraiment indispensable et qu'il ne présente pas des dangers pour le malade.

Je ne suis pas au courant du cas que vous venez de citer. Mais je puis vous assurer que c'est ce qui se fait partout dans le pays et qu'aucun changement n'est intervenu; nous n'avons certainement pas demandé au médecin de réduire le nombre d'autorisations.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Se pourrait-il que le personnel de santé, les médecins, les infirmières, etc., aient néanmoins l'impression qu'ils doivent appliquer certaines restrictions, même en l'absence d'une directive formelle de la part du ministère?

M. Rawson: Je comprends.

M. Orlikow: Je ne cherche pas à savoir si la restriction était nécessaire ou non, s'il était bon ou mauvais de l'imposer. Ce qui me déplaît là-dedans, c'est qu'on semble avoir pris une décision de façon unilatérale et qu'on l'appliquera probablement sans aucune directive de la part du ministère.

[*Texte*]

Mr. Rawson: Sir, I understand the point you make clearly. That could happen. I think it has simply not happened. It it always more comfortable for staff in the region to make a decision that will allow for spending than it is to draw a judgmental line as to whether it is necessary or not. My feeling is that it will be going the other way. We have been very clear with our regional staff that the guidelines as dictated by the Minister have been suspended. I really doubt there would be a sort of indirect implementation. I very much doubt that.

The Chairman: Thank you, Mr. Rawson. This was your last question, Mr. Orlikow. Dr. Brisco.

Mr. Brisco: It was his last question?

The Chairman: It was his last question, yes.

Mr. Brisco: I see. Mr. Chairman, I wonder if the Minister could advise me what drugs are included in the UN drug abuse program to which Canada contributed? I assume we are talking about addictive drugs to Dr. Morrison.

Miss Bégin: I would like to ask Dr. Alex Morrison, the Assistant Deputy Minister of Food and Drug Administration amongst other things, to speak to that point, please.

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. A. B. Morrison (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, the drugs which are involved in the UN fund for drug abuse control are those which are the illicit drugs used for psychotropic purposes: heroin, cocaine, cannabis, a whole range of psychotropic drugs and mood modifying drugs, all of them illicit.

Mr. Brisco: I wonder if you would table that list for us, Dr. Morrison, and I wonder if you would elaborate a little bit on cannabis. I am afraid I am not an expert in those areas at all.

Miss Bégin: Do you know what cannabis is? Do you want a definition or what?

Mr. Brisco: Yes.

The Chairman: Dr. Morrison, can you give us a quick definition of what cannabis is?

Miss Bégin: We do not have any samples.

Dr. Morrison: The question, Mr. Chairman, is not clear to me. What kind of information does Mr. Brisco want on cannabis.

Mr. Brisco: Would you elaborate on cannabis?

Miss Bégin: What it is, or what?

Mr. Brisco: Yes. Does it go by any other name?

Dr. Morrison: Cannabis sativa is the botanical name for the substances which are collectively known as marijuana, hashish, hash oil and so on.

[*Traduction*]

M. Rawson: Je saisis très bien ce que vous voulez dire. Il se pourrait que cela se produise mais jusqu'à maintenant, je crois que cela n'a pas été le cas. Il est toujours plus agréable pour les effectifs des régions de décider qu'on pourra effectuer certaines dépenses que de déterminer si cette dépense est nécessaire ou non. A mon avis, on optera pour l'autre voie. Nous avons indiqué très clairement au personnel des régions que les lignes directrices émises par le Ministre sont en suspens et je doute qu'on les mettra en œuvre de façon indirecte. J'en doute beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Rawson. C'était votre dernière question, monsieur Orlikow. Monsieur Brisco.

M. Brisco: C'était sa dernière question?

Le président: C'était sa dernière question, oui.

M. Brisco: Je vois. Monsieur le président, le Ministre pourrait-il me dire quelles sont les drogues visées par le programme des Nations Unies relatif à la consommation excessive de drogues, programme auquel le Canada contribue. Je suppose qu'il est question ici de drogues entraînant la toxicomanie, docteur Morrison.

Mlle Bégin: J'aimerais demander au Dr. Alex Morrison, qui se trouve être, entre autres choses, Sous-ministre adjoint à la Direction des aliments et drogues, de répondre à cette question.

Le président: Docteur Morrison.

Dr A. B. Morrison (sous-ministre adjoint, direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, les drogues englobées par le fonds des Nations Unies destiné au contrôle de la toxicomanie sont les psychotropes illicites, c'est-à-dire l'héroïne, la cocaïne, le cannabis, ainsi qu'un large éventail de drogues psychotropes et de drogues modifiant la perception et l'humeur; toutes sont d'usage illégal.

M. Brisco: Pouvez-vous nous laisser cette liste, docteur Morrison, et donner davantage de détails sur le cannabis? Je ne suis malheureusement pas un spécialiste en la matière.

Mlle Bégin: Désirez-vous savoir ce qu'est le cannabis? Voulez-vous une définition?

M. Brisco: Oui.

Le président: Docteur Morrison, pouvez-vous nous donner une brève définition du cannabis?

Mlle Bégin: Nous n'avons pas d'échantillon.

Dr. Morrison: Monsieur le présient, je ne saisis pas très bien la question. Quel genre de renseignements M. Brisco désire-t-il obtenir au sujet du cannabis?

M. Brisco: Pouvez-vous développer ce que vous avez dit sur le cannabis?

Mlle Bégin: Vous voulez savoir ce que c'est, ou quoi?

M. Brisco: Oui. Est-ce qu'on le connaît sous un autre terme?

M. Morrison: Les termes botaniques cannabis sativa désignent les substances qu'on connaît sous les noms de marijuana, haschich, essence de haschich, etc.

[*Text*]

Mr. Brisco: Okay. That answers the point that I was getting at. Now, I wonder if the Minister of Health could tell me where she sits in terms of the proposal by the Minister of Justice to introduce legislation legalizing marijuana, if on the other hand we are providing a substantial amount of money to the UN fund for drug abuse control. You cannot have it both ways, or did you exempt cannabis from the funding?

Miss Bégin: I guess you are trying, Dr. Brisco, to make a logical link between the fund to which we contribute in Canada to the United Nations, and the government's position, not on legalizing—you made a mistake, and a very serious one as far as I am concerned—but on decriminalizing . . .

Mr. Brisco: Okay. All right.

Miss Bégin: . . . which means to try to settle the problems of, I think my colleague, the Minister of Justice, quoted 250,000 criminal records, 85 per cent of which are for young people. I think that basically was the problem he was addressing. If you want to know where I sit, I sit in the government's chair as he does, so what exactly do you want from me?

Mr. Brisco: The legalization of marijuana—Will the Minister . . .

Miss Bégin: Sorry, decriminalization.

Mr. Brisco: All right. Would the Minister agree that the decriminalization of marijuana will probably result in a greater accessibility and a greater increase in the presence of marijuana in Canada?

• 1625

Miss Bégin: I would like to ask Dr. Morrison to speak briefly, please, as to what is known on that subject.

Mr. Brisco: You are making it easier, right?

Miss Bégin: Nobody knows. It did not happen in Canada.

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, one would only have to speculate because, as the Minister has said, there is no real experience around the world to extrapolate from. But it is widely believed that if the use of any drug is decriminalized there will be some increase in use.

Mr. Brisco: Right, and I would think, Mr. Chairman, that there certainly is information as to the increase in the use of marijuana in those states in the United States, such as Oregon, which have decriminalized. Therefore, on the basis of that assumption I think that any intelligent person would make the same assumption, Dr. Morrison: why are we sending money to the UN health drug abuse control program to help control cannabis on the one hand when we are going to make it more

[*Translation*]

M. Brisco: C'est bien, c'est ce que je voulais savoir. J'aimerais maintenant savoir si le ministre de la Santé peut me dire quelle est sa position par rapport à la proposition faite par le ministre de la Justice de présenter un projet de loi légalisant l'usage de la marijuana si, par ailleurs, nous fournissons des sommes considérables aux Nations Unies afin de contrôler la consomation excessive de drogues. On ne peut prendre ces deux mesures à la fois, à moins que vous n'ayez exclu toute contribution ayant trait au cannabis.

Mlle Bégin: Je crois que vous tentez, docteur Brisco, d'établir un lien entre les montants que le Canada accorde aux Nations Unies et la position du gouvernement non pour ce qui est de la légalisation—vous avez en effet commis une erreur, et une erreur très grave quant à moi—mais au sujet de la «déjudiciarisation» . . .

M. Brisco: C'est bon.

Mlle Bégin: Cette déjudiciarisation signifie que nous allons tenter de résoudre le problème que constitue aux dires de mon collègue, le ministre de la Justice, l'existence de 250,000 dossiers criminels dont 85 p. 100 portent sur des jeunes. Je crois que c'est là la difficulté fondamentale qu'on cherche à résoudre par cette mesure. Si vous désirez connaître ma position, eh bien, monsieur Brisco, elle est la même que celle du gouvernement, et c'est la même chose pour mon collègue; par conséquent, que désirez-vous savoir de moi?

M. Brisco: Pour ce qui est de la légalisation de la marijuana—le Ministre peut-il . . .

Mlle Bégin: Je m'excuse mais il s'agit de la déjudiciarisation.

M. Brisco: C'est bon. Le Ministre convient-il que la déjudiciarisation de la marijuana entraînera probablement une plus grande disponibilité de cette drogue et, partant, une augmentation sensible de la quantité de marijuana au Canada?

Mlle Bégin: J'aimerais demander au Dr Morrison de nous dire brièvement ce qui est connu sur ce sujet.

M. Brisco: Vous facilitez les choses, n'est-ce pas?

Mlle Bégin: Personne ne le sait, cela ne s'est pas produit au Canada.

Le président: Docteur Morrison.

M. Morrison: Monsieur le président, c'est une question assez conjecturale car, ainsi que le ministre l'a mentionné, nous ne disposons pas vraiment de faits observés dans le monde à partir desquels tirer des conclusions. Toutefois, l'avis d'après lequel la déjudiciarisation entraîne une certaine hausse de la consommation de n'importe quelle drogue, est assez répandue.

M. Brisco: C'est exact, et d'après moi, monsieur le président, il existe certainement des données relatives à l'augmentation de l'usage de la marijuana dans les États américains comme l'Orégon où il y a eu déjudiciarisation. Je crois que toute personne intelligente supposerait cela, docteur Morrison. Par conséquent, pourquoi contribuons-nous des sommes au programme des Nations Unies destiné à contrôler la consommation du cannabis d'une part, alors que d'autre part nous

[*Texte*]

accessible in Canada on the other? The two philosophies do not square.

Miss Bégin: Perhaps I can introduce another element. We asked one of my assistant deputy ministers to give a short answer and I hope you recognize that we could spend weeks discussing various aspects of this question on what has happened elsewhere, because what you described has not yet happened in Canada. As he said, it is highly speculative. There is no need to say that other steps, corrective measures, cannot be added to any initiative towards decriminalization and making the other points of the change of distribution and access to marijuana far more stringent.

I would like to ask Mr. Rawson to add his comments.

The Chairman: Mr. Rawson.

Mr. Rawson: Thank you very much. Doctor, there are two or three points that could be made. One is that the question of supply has always been one of the aspects that one would want to attack on any drug, and the attack from the UN point of view is primarily addressed to the supplier countries, the control element. That could proceed quite independently of how it is treated within the country here, I think.

Secondly, that fund does cover other drugs "as well as", which is your point—"as well as".

Thirdly, it seems to me to be possible to take steps certainly to discourage in law without attracting a criminal record. That is always a possibility, and we have not seen the legislation.

Basically those are the points that I think are worth making.

If I may, just one other point. Under any of the options that, I am sure the government has asked the staff to explore, all the international responsibilities through the UN can be maintained.

Mr. Brisco: Okay. I recognize, Mr. Chairman, the concerns of the Minister that it provides an opportunity to expand the argument considerably. I think I have made my point.

May I ask the Minister, and I am changing the thrust of my question, what is the department doing now, what action is the department taking, in light of the very dramatic and unfortunate increase in the level of TB cases in some Indian communities, particularly in the North? What direct action is being taken to counteract that sudden and dramatic increase as a result, at least in part, of inadequate housing?

The Chairman: It is a large question, Dr. Brisco, and it will be your last.

Miss Bégin: May I invite Dr. Black to speak on that, please?

[*Traduction*]

allons rendre cette substance plus accessible au Canada? Il y a contradiction ici.

Mlle Bégin: Si vous le permettez, je vais ajouter un autre élément au débat. Nous avons demandé à l'un des sous-ministres adjoints de fournir une brève réponse et à cet égard, j'espère que vous reconnaissez que nous pourrions passer des semaines à discuter divers aspects de la question, c'est-à-dire de ce qui s'est passé ailleurs car les faits que vous avez évoqués n'ont pas été observés au Canada. Ainsi que l'a dit mon collaborateur, il s'agit d'une question très conjecturale. Inutile de dire que d'autres mesures correctives peuvent être prises en plus de la déjudiciarisation; en outre, on peut être beaucoup plus sévère à l'égard des réseaux de distribution et partant d'accès à la marijuana.

J'aimerais que M. Rawson ajoute ses observations.

Le président: Monsieur Rawson.

M. Rawson: Je vous remercie beaucoup, monsieur Brisco, il y a deux ou trois choses qu'on peut ajouter sur le sujet. Premièrement, l'approvisionnement a toujours constitué un front important sur lequel combattre pour ce qui est de n'importe quelle drogue, et à cet égard, les mesures prises par les Nations Unies visent surtout les pays fournisseurs, par conséquent, cherchent à contrôler. A mon avis, cette entreprise peut suivre son cours quelles que soient les mesures internes adoptées ici.

En deuxième lieu, ce fonds englobe également d'autres drogues.

Troisièmement, il me semble possible de prendre des mesures juridiques décourageant la consommation sans pour cela constituer un casier judiciaire. C'est toujours une possibilité même si on ne nous a pas encore soumis le projet de loi.

Je crois qu'il convenait de mentionner ces trois aspects.

Si vous le permettez, j'ajouterai encore quelque chose. Je suis certain que quelles que soient les possibilités choisies parmi celles que le gouvernement a demandé à ses fonctionnaires d'étudier, il sera possible de maintenir nos engagements internationaux à l'endroit de l'ONU.

M. Brisco: C'est bien. Monsieur le président, j'ai saisi pourquoi le ministre nous a dit qu'il était possible de prolonger longuement la discussion. Je crois avoir bien fait comprendre mes préoccupations.

Si vous permettez, j'aimerais changer de propos et demander au ministre de nous dire quelles sont les mesures prises par le ministère à l'heure actuelle pour contrer la malheureuse et très dramatique hausse de l'incidence de tuberculose dans certaines collectivités indiennes, en particulier dans le Nord. Quelles mesures directes prend-on pour s'attaquer à ce problème subit et dramatique qui résulte au moins en partie, de mauvaises conditions de logement?

Le président: C'est une très vaste question, monsieur Brisco, ce sera aussi votre dernière.

Mlle Bégin: Je vais demander au Dr Black de répondre à cela.

[*Text*]

• 1630

The Chairman: Dr. Black.

Mr. Black: Mr. Chairman, tuberculosis amongst the native peoples of Canada has long been a serious problem, but it has decreased significantly over the last 15, 20 years. Nevertheless, the rate is still higher than in the general population and every few years we see recurrencies of tuberculosis in specific communities. Despite these recurrencies, the rate of tuberculosis is still declining.

In terms of what specific action we are taking, we have major antituberculosis program; we consult with experts on tuberculosis in various parts of the country to review the efficacy of our treatment; we do not carry out massive X-ray surveys any more except in these specific locations where an outbreak is identified. Our concern is more directed towards such things as education regarding tuberculosis and case finding by examining sputum, by doing skin tests and we have had for several years a major program of providing prophylactic treatment to persons who have had tuberculosis in previous years and, perhaps, by modernday standards have not been adequately treated as we find in most of the outbreaks the cause of the outbreak is an older person who has had inadequately treated tuberculosis and that has led to the new cases, and of course, the problems of overcrowded housing—these are things that we are discussing with our colleagues in Indian Affairs. So there is an ongoing program with specific attention directed to communities where we find an increase in tuberculosis.

The Chairman: Thank you, Dr. Black.

Mr. Brisco: That you, Mr. Chairman. On a point of order, the response by the witnesses left open a series of other questions. I would like to be put down for the second round.

The Chairman: I realize that, sir. Dr. Isabelle.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. J'aurais d'abord une question d'ordre général à laquelle le ministre pourrait peut-être répondre.

En ce qui concerne le programme des services de santé, je vois à la page 2 qu'il y a:

> . . . une somme additionnelle de 120.6 millions de dollars pour des paiements de transfert aux provinces et territoires, applicables aux programmes d'assurance-hospitalisation et de soins médicaux . . .

Est-ce que c'est parce qu'il y a eu une augmentation du coût de l'assurance-hospitaliation ou des soins médicaux qui ont fait augmenter le prix *per capita* ou si c'est simplement un espèce de redressement comme c'est indiqué à la page 2? Alors, est-ce que vous pourriez me donner une réponse? Est-ce que c'est une augmentation des frais médicaux et des frais d'hospitalisation *per capita* qui a fait en sorte que vous êtes obligés de débourser une somme de 120.6 millions de dollars additionnels?

[*Translation*]

Le président: Monsieur Black.

M. Black: Monsieur le président, depuis longtemps, la tuberculose est un problème sérieux chez les peuples indigènes du Canada, mais elle a été réduite de façon importante au cours des dernières 15 à 20 années. Néanmoins, le taux est toujours plus élevé que dans la population en général, et la tuberculose sévit de façon endémique dans des collectivités précises. Malgré ces récurrences, le taux de la tuberculose baisse quand même.

Quant à nos activités dans ce domaine, nous avons des programmes importants contre la tuberculose; nous consultons des spécialistes dans la tuberculose de différentes régions du pays, afin de vérifier l'efficacité de nos traitements; nous n'avons pas de programmes de radiographies généralisées sauf aux endroits précis où on repère une manifestation de la maladie. Nous nous dirigeons plutôt vers l'éducation quand à la tuberculose, et vers le repérage de cas par l'examen du crachat et de la peau; depuis quelques années, nous avons un programme important de traitements prophylactiques pour les personnes qui ont déjà eu la tuberculose et qui, d'après les normes modernes, n'ont peut-être pas eu un traitement adéquat. Ce programme est important parce que nous trouvons que dans la plupart des cas, la cause de la manifestation de la maladie est une personne plus âgée qui a souffert de la tuberculose et qui n'a pas été traité de façon adéquate, ce qui amène de nouveaux cas. Il y a aussi, évidement, le problème des logements surpeuplés. Nous discutons de tous ces facteurs avec nos collègues au ministère des Affaires indiennes. Il y a donc un programme continu qui porte une attention particulière sur les collectivités où nous repérons une augmentation de la tuberculose.

Le président: Merci, monsieur Black.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. J'invoque le Règlement, car la réponse du témoin a suggéré toute une autre série de questions. Je voudrais qu'on m'inscrive au deuxième tour.

Le président: J'en suis conscient, monsieur. Monsieur Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. First, I have a general question which the Minister might be able to answer.

Regarding the health care program, I see on page 2:

> . . . an additional $120.6 million in transfers to the provinces and territories is projected for the hospital insurance and medical care program . . .

Has the per capita cost increased because of the cost of hospital insurance or medical care has increased, or does the amount mentioned on page 2 merely represent an adjustment? Can you give me an answer? Is it an increase in medical costs and per capita hospitalization costs which has forced you to spend an additional amount of $120.6 million?

[*Texte*]

Mlle Bégin: Monsieur le président, depuis plus de deux ans que nous sommes sous le régime du financement global avec les provinces et du paiement de sommes forfaitaires à tous les mois pour les soins de santé au Canada, la facture totale ou la facture provinciale ne reflète plus directement les coûts, les fluctuations récentes des coûts de santé. Il n'y a plus moyen de faire une relation directe. Cependant, on peut considérer que les paiements fédéraux aux provinces, représentent un peu plus de 50 p. 100 des coûts auquels doivent faire face en pratique les provinces. Ce changement que je demande dans le budget supplémentaire ne se veut donc nullement un reflet de ce qu'auraient été les règlements des coûts de santé dans les provinces, mais il est plutôt basé sur une formule arithmétique qui tient compte des fluctuations de population, tout simplement, et de la valeur des points d'impôt transférés aux provinces qui, évidemment, fluctuent selon les économies régionales ainsi que de la valeur des dépenses nationales brutes qui sont l'indice utilisé. Alors, selon ces variations-là, les Finances nous préviennent et nous rajustons les factures vers la fin de l'année.

Mais si vous voulez savoir si les provinces mettent toute cette somme-là et y ajoutent une somme identique pour l'ensemble des coûts de la santé, ce qui est certainement l'esprit de la loi, je ne suis pas en mesure de vous répondre tout de suite. Je l'espère bien cependant.

M. Isabelle: En d'autres mots, vous n'avez aucun contrôle sur les fluctuations des coûts de santé qui peuvent survenir dans une province à l'égard d'une autre province et . . .

Mlle Bégin: Si vous vous rappelez, docteur Isabelle . . .

M. Isabelle: Est-ce que c'est du «block funding»?

• 1635

Mlle Bégin: C'est du financement global, c'est-à-dire des paiements en bloc. Et à l'échelle du Canada, si vous vous rappelez lorsque mon prédécesseur à signer ces accords avec les provinces, au grand plaisir de celles-ci, je dois le dire, qui trouvaient les accords fort généreux, le but réel de cette loi était de permettre aux provinces au courant des sommes d'argent qu'elles recevraient chaque année, d'avoir des budgets et de contrôler les facteurs qui entrent dans l'établissement des coûts de chacune de leurs opérations gouvernementales/provinciales.

M. Isabelle: J'aimerais maintenant poser une question qui est une sorte de corollaire à celle-là, et peut-être que vous pourrez y répondre—,ou non. De toute façon je voudrais savoir si, au cours des dernières cinq années, le montant ou les dépenses, si vous voulez, de l'assurance-hospitalisation ont monté en flèche, au même rythme que les soins médicaux, ou est-ce qu'il y a une assez grande différence entre les deux? Je ne demande pas de chiffre exact; je vous demande simplement si vous vous êtes aperçus, au ministère, qu'il y avait une différence énorme entre les deux? Si oui, pourquoi?

Mlle Bégin: Monsieur le président, pour répondre au docteur Isabelle, et avant de demander au sous-ministre adjoint de répondre avec plus de détails, par rapport aux États-Unis, le Canada est resté sous contrôle. Il n'y a aucun doute à ce sujet. A l'intérieur du Canada, maintenant par rapport au passé, je

[*Traduction*]

Miss Bégin: Mr. Chairman, for over two years we have had a total financing system with the provinces. There is a monthly lump-sum payment for health services in Canada, and the total bill or the provincial bill no longer is a direct reflection of costs or of recent fluctuations in health costs. It is no longer possible to make a direct relationship. However, we can say that federal payments to the provinces represent a little more than 50 per cent of the costs facing the provinces. The change I have requested in the Supplementary Estimates is in no way intended to reflect what the payments of health costs in the provinces would have been; rather, it is based on an arithmetical formula accounting quite simply for population fluctuations and the value of tax points transferred to the provinces which, obviously, fluctuate according to regional economy as well as the amount of the gross national expenditures which are used as a base. The Department of Finance informs us of these variations, and we use them to readjust the bills towards the end of the year.

But if you want to know whether the provinces apply all of this amount and add a similar amount to account for total health costs, which is, of course, the spirit of the Act, I cannot give you an immediate answer. I hope, however, to be able to answer you soon.

Mr. Isabelle: In other words, you have no control whatever on the fluctuations in health costs which may come about in one province as opposed to another province, and . . .

Miss Bégin: If you recall, Dr. Isabelle . . .

Mr. Isabelle: Is this block funding?

Miss Bégin: It is general financing or block payments. At the national level, you may remember that when my predecessor signed these agreements with the provinces, and I must say the provinces were very pleased to find the agreements extremely generous, the true objective of this legislation was to let the provinces know how much money they would receive each year so that they could prepare their budgets and control the different factors involved in establising costs for all of their provincial government operations.

Mr. Isabelle: I would now like to ask a question which is a sort of a corollary to the last one; you may be able to answer it and you may not. In any case, I would like to know whether in the course of the last five years the amount or the expenditures involved in hospital insurance has increased drastically, at the same rate as medical care, or is there a fairly large difference between the two? I am not asking for exact figures; I would just like to know whether you have noticed in the department whether there is an enormous difference between the two? If so, why?

Miss Bégin: Mr. Chairman, before I ask the Assistant Deputy Minister to give a more detailed answer, I would like to tell Dr. Isabelle that, compared to the United States, Canada has stayed under control. There is no doubt about that. To compare the past and present in Canada, I would like

[*Text*]

voudrais demander au docteur Law, sous-ministre adjoint, responsable de l'administration de ce programme, de bien vouloir donner son opinion telle que vous l'avez demandée.

The Chairman: Dr. Law, please.

Dr. M. Law (Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch, Health and Welfare Canada): I am sorry, but I do not have the exact figures with me.

Mr. Isabelle: No, I do not want the figures.

Dr. Law: But you are right in saying the increases in the cost of hospital services have been substantially greater than . . .

Mr. Isabelle: Much greater? What would you say: 75 per cent, 85 per cent?

Dr. Law: I do not think it is that much different, but it is greater.

Mr. Rawson: Please do not answer.

M. Isabelle: Merci. Je vais faire une remarque: on semble vouloir attribuer à la profession médicale la hausse des coûts de santé au Canada et surtout au *Medicare*, alors qu'au fond ce n'est absolument pas le cas. Parce que si la pratique de la médecine est restée peut-être conservatrice, et là il n'y a aucune allusion à mes honorables collègues de mon côté droit, ce sont à l'intérieur des hôpitaux, les appareils sophistiqués, la nouvelle technologie et l'augmentation des salaires du personnel qui font augmenter les coûts de santé d'une façon démésurée, je dirais scandaleuse; parce que je pense bien que les gens ne sont pas mieux soignés aujourd'hui, en général, qu'anciennement . . . Quelques cas particuliers, oui . . . Vous avec donc éclairé ma lanterne là-desus, et j'espère que l'on cessera de dire en parlant des médecins que ce sont eux qui sont responsables de l'augmentation des coûts des programmes de frais de santé au Canada.

Quant à ma deuxième question . . . À la page 5, et mon collègue, M. Clermont y a fait allusion tout à l'heure, il semblait y avoir une réduction de plusieurs millions de dollars en allocations familiales. J'ai vu dans un prospectus fournissant des renseignements et publié par la SSQ, les Services de santé du Québec, hier, et sous le titre «Allocations familiales», à moins que j'aie mal lu ou que je n'aie pas bien vu, j'ai apprès que pour les allocations familiales en général, avec le plan fédéral et le plan provincial, et je parle de la province de Québec, la totalité des montants reçus en 1978, sera moindre que le montant reçu en 1979. Cela se calcule en incluant, bien sûr, le crédit d'impôt de $200 en raison de la distribution et, au total, il semblerait que cela donnera moins qu'en 1978. Est-ce que . . .

• 1640

Mlle Bégin: La réponse rapide à la première question, si je la traduis de façon simpliste, se dit comme suit: Est-ce que c'est la faute des médecins si les coûts de la santé ont augmenté? La réponse est non, pas vraiment. Je vais donner simplement un chiffre comme point de repère. De 1972-1973 à 1977-1978, la cédule des paiements aux médecins du pays, et

[*Translation*]

to ask Dr. Law, Assistant Deputy Minister responsible for administering this program, to give her opinion as you requested.

Le président: Docteur Law, s'il vous plaît.

Dr M. Law (sous-ministre adjoint, direction générale des services et de la promotion de la santé, Santé et Bien-être social Canada): Je regrette, je n'ai pas les chiffres exacts devant moi.

M. Isabelle: Non, ce n'est pas les chiffres que je veux.

Dr Law: Mais vous avez raison de dire que les augmentations dans le coût des services offerts par les hôpitaux ont été beaucoup plus importants que . . .

M. Isabelle: Beaucoup plus importantes? Que diriez-vous: 75 p. 100, 85 p. 100?

Dr Law: Je ne crois pas que la différence soit si importante, mais il y a une différence.

M. Rawson: Ne répondez pas, je vous en prie.

Mr. Isabelle: Thank you. I have a comment to make: there seems to be a tendency to blame the medical profession and Medicare for the increase in medical costs in Canada, whereas, in fact, this is not the case at all. Because while the practice of medicine has remained somewhat conservative, and this is no reference to my honourable colleagues on my right side, it is within the hospitals that sophisticated machinery, new technology and the increase in hospital staff salaries have caused exaggerated increases in medical costs; I would go so far as to call these increases scandalous, since I really do not think that in general the public is any better cared for today than in the past . . . Perhaps in special cases . . . You have clarified the issue for me and I hope that the public will stop saying that doctors are responsible for the increase in the cost of health programs in Canada.

As for my second question . . . On page three, as my colleague, Mr. Clermont, mentioned earlier, there seemed to be a reduction in family allowances of several million dollars. Yesterday, I read an information pamphlet published by SSQ, *Services de santé du Québec*, which said, under the heading "family allowances", unless I misunderstood it or misread it, that for family allowance in general, through the federal and the provincial plan, and I am referring to the Quebec provincial plan, the total amount received in 1979 will be less than the amount received in 1978. Of course, this calculation includes the $200 tax credit granted for redistribution, and it appears that when all factors have been taken into consideration, the amount will be less than in 1978. Does . . .

Miss Bégin: To put it simply, your first question was: Is it the doctors' fault that health costs have increased? The short answer is, no, not really. I will just give you a figure to use as a point of reference. Between 1972-73 and 1977-78 there was an average annual increase of 5.4 per cent in the payment schedule used by doctors in this country. This figure is an average of all provinces.

[*Texte*]

je donnerai une moyenne pour toutes les provinces, a vu une augmentation moyenne annuelle de 5.4 p. 100.

Alors, je pense que c'est honnête de dire que je ne les identifie comme facteur inflationniste exagéré en aucune manière.

En réponse à votre deuxième q[ues]tion, je dirais que je ne vois vraiment pas comment on peut être arrivé au jugement que vous nous avez cité comme provenant de l'organisme du Québec d'après ce que vous dites.

La somme des montants reçus comme bénéfices pour les enfants au Québec dans l'année 1979-1980, dans laquele nous sommes, sera obligatoirement plus élevée, et de beaucoup, que celle des autres années. Un groupe, cependant, aura été pénalisé, d'une façon qui me semble injustifiée et injuste, par le Québec qui ne leur aura donné qu'une moitié d'indexation parce qu'ils reçoivent le nouveau crédit d'impôt fédéral; je parle du groupe des assistées sociales qui sont mères de famille. Le Québec reprend ainsi indirectement quelque 20 millions de dollars pour l'année 1979. Ces gens-là n'auront donc pas moins d'argent mais ils n'en auront pas plus comme cela aurait dû être le cas.

Je ne peux pas comprendre le jugement passé par cet organisme du Québec auquel vous venez de faire référence.

Le président: Merci, madame le ministre.

M. Isabelle: Si vous permettez, je vous ferai parvenir ce dépliant qu'on nous a donné hier.

Mlle Bégin: Oui, avec plaisir.

Le président: Merci docteur Isabelle. Dr. Rynard, 10 minutes.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I want to first go into that $120 million transferred to the province. Now, the province is the Yukon, as I understand it, and the Northwest Territories. Is that what you include in that?

Miss Bégin: Yes Territories, yes.

Mr. Rynard: And the Yukon, that would be the province. How much of that goes to public health and how much of it goes to health care? And I am not putting health care and public health together?

Miss Bégin: I think I tabled that earlier in the meeting. Mr. Chairman, to answer Dr. Rynard, what I tabled at the beginning of the meeting would not give the breakdown but it would give by province and territory, each of the two territories being identified separately, the total health care, the distribution but the total health care.

Mr. Rynard: I wonder if I could get that with a breakdown.

Miss Bégin: We will not have final figures for some time.

Mr. Rynard: If I could get it in the next few days, for that matter. I am not asking for it at once.

The Chairman: Mr. Rawson.

Mr. Rawson: Dr. Rynard, we could certainly give you an approximate answer because the costs of the Medical Services

[*Traduction*]

So I think I can honestly say that I in no way identify doctors as an exaggerated inflationary factor.

To answer your second question, I really do not see how it is possible to make the judgment which you say you have quoted from the Quebec organization.

The total of the amounts received as benefits for children in Quebec in 1979-80, this year, will necessarily be much higher than in other years. However, one group will have been penalized by Quebec in what I consider an unjustifiable and unjust fashion: Quebec will only have given them half of their indexation because they are receiving the new federal tax credit; I am referring to mothers who are welfare recipients. In this indirect fashion, Quebec is taking back some $20 million for 1979. The people in question will not get less money, but they will not get more as they should have.

I really do not understand the judgment made by this Quebec organization which you have just mentioned.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Mr. Isabelle: If I may, I will send you the brochure we were given yesterday.

Miss Bégin: Yes; with pleasure.

The Chairman: Thank you, Dr. Isabelle. Monsieur Rynard, vous avez 10 minutes.

M. Rynard: Monsieur le président, je veux premièrement parler des 120 millions de dollars transférés à la province. Si je comprends bien, la province en question est le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Ai-je bien raison.

Mlle Bégin: Oui. Les territoires.

M. Rynard: Et quand vous dites provinces, vous parlez du Yukon. Quel pourcentage de ce montant est destiné à la santé publique et quel pourcentage est destiné aux soins médicaux? Et je ne veux pas avoir un chiffre global pour les deux.

Mlle Bégin: Je crois que j'ai déposé cette réponse plus tôt dans la séance. Monsieur le président, en réponse à M. Rynard, les chiffres que j'ai déposés au début de la réunion ne donnent pas la ventilation voulue, mais ils donnent une ventilation par province et par territoire, avec les deux territoires donnés séparément; il s'agit des soins médicaux globaux, non la répartition entre les deux, mais les soins médicaux globaux.

M. Rynard: Est-ce que je pourrais obtenir ces mêmes chiffres avec cette répartition?

Mlle Bégin: Nous n'aurons pas les chiffres définitifs dans un proche avenir.

M. Rynard: Serait-il possible de les obtenir d'ici quelques jours, cela irait. Je ne demande pas qu'on nous les fournisse immédiatement.

Le président: Monsieur Rawson.

M. Rawson: Monsieur Rynard, il est certain que nous pourrions vous donner une réponse approximative, parce que

[*Text*]

Branch are to a large extent what I would define as public health costs as opposed to medical care premium costs or the block funding system. I think you could certainly have that breakdown.

Mr. Rynard: I want to know what they are actually spending on national Medicare and what is the difference between the scale that you have in the rest of Canada when the National Health Insurance Act came into force and what applies up there now per capita.

Miss Bégin: In the Yukon and the Northwest Territories?

Mr. Rynard: Yes.

Miss Bégin: Okay, Dr. Rynard.

Mr. Rynard: I would like to have that.

Mr. Rawson: We will do our very best.

Mr. Rynard: Then I would like to go on and ask another question. For instance, what is the difference in the costs of operating a hospital at Inuvik and the one in the Yukon, for instance?

• 1645

Miss Bégin: We can get these figures, Dr. Rynard, and supply the Committee with them.

Mr. Rynard: You have a military hospital at Whitehorse. Is that still operating and who is paying for that?

The Chairman: Dr. Black.

Dr. Black: Mr. Chairman, the hospital at Whitehorse is no longer a military hospital; it is operated by this department.

Mr. Rynard: How was the changeover made?

Dr. Black: It was made some years ago, Mr. Chairman. There was a tripartite arrangement on a temporary basis whereby the territorial government, this department and the military were all involved and then, in about 1959, this department took over the new hospital at Whitehorse and has been running it since.

Mr. Rynard: What is your bed utilization there?

Dr. Black: The bed utilization there varies very much, as I am sure you will understand, Mr. Chairman, depending upon the requirements. In the summer months there is a heavy influx of visitors and tourists. It ranges up from 50 per cent upwards and sometimes there are very few beds available in the hospital, but we can, again, provide this information.

Mr. Rynard: I am bringing that question up because I know that you were down to 50 per cent capacity and that is not a paying thing if you are paying for all the services and keeping those people on to run it; this is why I was bringing up that question.

The Chairman: Dr. Black.

Dr. Black: Mr. Chairman, the hospital is now on a budget review with the bed occupancy being reimbursed by the territorial government.

[*Translation*]

grosso modo, je dirais que les coûts de la Direction des services de la santé sont les coûts de l'hygiène publique, par opposition aux coûts de prime de soins médicaux ou de système de financement en bloc. Je crois qu'on pourrait certainement vous fournir cette ventilation.

M. Rynard: Je voudrais savoir ce qu'on dépense réellement pour le régime d'assurance national pour les soins médicaux, ainsi que la différence entre l'échelle qui existait dans le reste du Canada lors de l'entrée en vigueur de la Loi sur l'assurance santé nationale comparée à l'échelle actuelle par habitant.

Mlle Bégin: Au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Rynard: Oui.

Mlle Bégin: D'accord, monsieur Rynard.

M. Rynard: J'aimerais obtenir cela.

M. Rawson: Nous ferons de notre mieux.

M. Rynard: Alors je voudrais passer à une autre question. Par exemple, quelle est la différence entre le coût d'exploitation d'un hôpital à Inuvik et d'un autre au Yukon?

Mlle Bégin: Pourrions-nous obtenir ces chiffres et les communiquer au comité?

M. Rynard: Est-ce que l'hôpital militaire de Whitehorse fonctionne toujours et, dans l'affirmative, qui paie les frais?

Le président: Monsieur Black

M. Black: L'hôpital de Whitehorse n'est plus un hôpital militaire, c'est le ministère qui en assure le fonctionnement.

M. Rynard: Dans quelle condition ce changement est-il intervenu?

M. Black: Cela remonte à quelques années déjà monsieur le président. Aux termes d'un accord tripatite provisoire, l'hôpital était exploité conjointement par le gouvernement territorial, le ministère et les Forces armées. Depuis 1959, c'est le ministère seul qui a repris la relève.

M. Rynard: Quel est le nombre de lits occupés?

M. Black: Tout dépend de la demande. Pendant les mois d'été, l'hôpital soigne un nombre important de visiteurs et de touristes. Le taux d'occupation des lits dépasse toujours 50 p. 100 et à certaines époques de l'année, il n'y a presque plus de lits de libres. Nous pourrions vous communiquer ces chiffres.

M. Rynard: Si je vous pose la question, c'est parce que je sais que le taux d'occupation des lits n'est plus que de 50 p. 100, ce qui est insuffisant pour assurer la rentabilité de l'hôpital.

Le président: Monsieur Black.

M. Black: Le budget de l'hôpital est actuellement à l'étude; c'est le gouvernement territorial qui finance le traitement des personnes hospitalisées.

[*Texte*]

Mr. Rynard: What part have you shut up then?

Dr. Black: I am happy to tell you, Mr. Chairman, that in looking at the Whitehorse General Hospital, the pediatric bed utilization is extremely low primarily, I think, because of the very good public health services in effect in the Yukon Territory. The other three wards, the medical, surgical and obstetrics, have a much higher occupancy if one considers them by themselves.

Mr. Rynard: Yes. How about the number of people who are employed there; are they employed the year round and are they nursing when you have 50 per cent or 90 per cent—as you say, in the summer it may go up to 90 per cent, or up high, which would be a 90 per cent occupancy?

Dr. Black: Mr. Chairman, we have a basic staff in the hospital who are employed year round, but there is also a considerable number of married nurses living in the community who are prepared to come in and work in the hospital as required, again depending upon utilization and demand for the services.

Mr. Rynard: Yes. Now, I want to also inquire about the noninsured services to registered Indians. How does that come about?

Miss Bégin: Mr. Chairman, I started answering some questions on that earlier on.

Mr. Rynard: Oh, I am sorry.

Miss Bégin: As you know, as of January 25 I have agreed to a moratorium during which time there is consultation and no controlled budget. Before that what I wanted issued were guidelines to the employees of the department in order that only those who could afford to pay would have to pay, which I think is fair. That amounted to an increase of 12 per cent instead of a sort of wide-open budget.

Mr. Rynard: Right, right.

Miss Bégin: But, as you know, it was not received well and I agreed to a moratorium of six months.

Mr. Rynard: I want to dwell just for a moment on the aspects of hospitalization and thechnology. What percentage of your patients are flown out to Edmonton or Calgary for further treatment?

Mr. Rawson: From the Yukon?

Mr. Rynard: Yes, from the Yukon and from the Northwest Territories too, though I realize the Northwest Territories might not all go to Edmonton, they might come to Montreal or Toronto.

Mr. Rawson: Winnipeg. It is closer.

Mr. Rynard: Or Winnipeg, sure.

Dr. Black: Mr. Chairman, if I may have notice of that, I can provide again detailed statistics. I do not have them readily at hand. The percentage varies from one centre to another. In Whitehorse, for instance, there are a number of very qualified specialists in various specialty areas, therefore the percentage is less than, say, for some of the other small hospitals.

[*Traduction*]

M. Rynard: Quelles sections de l'hôpital ont dû être fermées?

M. Black: L'étude de l'hôpital générale de Whitehorse a fait ressortir que le faible taux d'utilisation du service pédiatrique est attribuable à l'excellente qualité du service de santé existant dans le Yukon. Par contre les services de médecine générale, de chirurgie et d'obstétrique ont un taux d'occupation bien plus élevé.

M. Rynard: Est-ce que le personnel de l'hôpital est employé toute l'année? Comment les soins sont-ils assurés au cours des périodes où le taux d'occupation n'est que de 50 p. 100 par rapport à celles où il est à 90 p. 100?

M. Black: L'hôpital dispose d'un effectif de base employé toute l'année. Et nous faisons également appel à un nombre important d'infirmières mariées résidant dans l'agglomération et qui ne demandent pas mieux que de travailler à l'hôpital en cas de besoin.

M. Rynard: J'aimerais maintenant avoir quelques précisions concernant les services de santé non assurés pour les Indiens inscrits?

Mlle Bégin: J'avais déjà entamé cette question.

M. Rynard: Je m'excuse.

Mlle Bégin: Un moratoire a été instauré à partir du 25 janvier afin de permettre aux consultations de se poursuivre. Pendant cette période, il n'y aura pas de restriction. J'avais mis au point des directives à l'intention des employés du ministère, directives selon lesquelles seules les personnes capables de payer seraient obligés de le faire. Ce qui n'est que juste. Cette mesure permettrait de limiter l'augmentation des coûts à 12 p. 100, alors qu'auparavant l'augmentaion ne faisait l'objet d'aucune restriction.

M. Rynard: C'est exact.

Mlle Bégin: Suite aux réclamations, j'ai accepté un moratoire de 6 mois.

M. Rynard: Je voudrais quelques précisions concernant l'hopitalisation et la technologie. Quel est le pourcentage des malades transporté par avion à Edmonton ou à Calgary pour y subir des traitements?

M. Rawson: A partir du Yukon?

M. Rynard: Oui, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest; certains de ces malades sont sans doute acheminés non pas sur Edmonton mais sur Montréal ou Toronto.

M. Rawson: Winnipeg est plus près.

M. Rynard: Oui, bien sûr.

M. Black: Je n'ai pas ces chiffres sur moi, mais je puis vous les faire parvenir. Les pourcentages varient d'une agglomération à l'autre. Ce pourcentage est inférieur à Whitehorse qui dispose de différents spécialistes hautement qualifiés, ce qui n'est pas toujours le cas dans certains petits hôpitaux.

[*Text*]

Mr. Rynard: Yes. The point I am bringing up is simply that the equipment is darn dear and I am wondering is there more equipment being used there than should be used. As Dr. Isabelle brought up, the doctors were getting the blame for a lot of the hospital care and now they are putting in those machines and everything where they are not used, only once in a while, then that is not a paying proposition. They should go to the places where they are used and where you have the experts. And that is a question I wanted to raise.

• 1650

I have another question on drugs that was brought up by the Doctor in respects, of marijuana. Or the question of legalizing marijuana, and Dr. Morrison was on this, you have a terrible problem in that respect because the United Stats is spending millions of dollars to watch Mexico in order to keep it out of there. What I wanted to ask you now is where are the sources, the ports of entry, or are they growing it right here in Canada and selling it here in Canada?

The third thing I wanted to mention is in respect of all those young people that have had a first offence. I have brought this up before the House three times on three different occasions and asked that after two years, if it is a first offence, that it be dropped and the second record cleared. Now that decriminalizes it for those people. But not once have they done it, even though they promised that every year they were going to bring it into the act. They never have brought it into the act. It still remains there. So I am asking this question quite pointedly on that preserve, that I am not in favour of decriminalizing it but I am in favour of going over all those first offenders who are treated differently in different courts and have only had one offence and have not been peddling it.

The Chairman: Dr. Morrison, would you care to answer this question?

Dr. Morrison: Mr. Chairman, I can answer the first part which relates to the sources of cannabis. Mexico is still a source of considerable amounts of cannabis. The West Indies are sources. Columbia has become perhaps the greatest single course in the last year and a half, in very, very large amounts.

Mr. Brisco: Kootenay West.

Dr. Morrison: Cannabis does grow in this country very easily, although not anything like the potency of that found in Central and South America. So any attempt to close the borders simply results in a shift towards local, domestic production.

The Chairman: Dr. Rynard, your last question.

Mr. Rynard: Okay. It will be a very easy one. Then those areas are watched. It grows in valleys, does it not? There are ways and means by which they can watch it. Are you effectively policing those areas where you can grow it in Canada? And how many of your police are using marijuana themselves?

The Chairman: I thought this was going to be a short and simple question.

[*Translation*]

M. Rynard: L'équipement des hôpitaux est extrêmement coûteux, c'est pourquoi je me demande si on ne l'utilise pas parfois à mauvais escient. Ainsi que le docteur Isabelle l'a expliqué, c'est à la suite des critiques dont les médecins ont fait l'objet concernant les soins hospitaliers que cet équipement a été installé, or on constate maintenant que son taux d'utilisation est trop faible par rapport à l'investissement. Il faudrait l'installer dans les centres où il servirait et où se trouvent les spécialistes. Voilà la question.

J'ai une autre question à poser au sujet des drogues, notamment la législation de la marijuana. Le docteur Morrison a déjà fait allusion à cette question. Les États-Unis consacrent des millions de dollars pour empêcher que cette drogue soit introduite dans leur pays à partir du Mexique. Je voudrais savoir quelles sont nos sources ici au Canada. Quels sont les ports d'entrée ou est-ce qu'on la cultive et la vend ici même au Canada?

Troisièmement, je voudrais parler de tous ces jeunes qui ont connu une première infraction. J'ai déjà soulevé cette question devant la Chambre à trois reprises différentes, en proposant, que après deux ans, la première infraction soit supprimée du casier judiciaire qui deviendra vierge. Dans ces cas, le résultat sera le même que la décriminalisation. Même si on me promet chaque année que la loi sera modifiée en ce sens, on ne donne aucune suite à ma proposition. La loi reste la même. C'est pour cette raison que je soulève encore une fois la question. Je ne suis pas en faveur de la décriminalisation ou déjudiciarisation mais j'estime que tous les cas d'une première et seule infraction devraient faire l'objet d'une révision car les différents tribunaux traitent les cas différemment. Je parle évidemment de personnes qui ne vendaient pas la drogue.

Le président: Docteur Morrison, voulez-vous répondre à la question?

M. Morrison: Monsieur le président, je peux répondre à la première partie de la question concernant les sources de marijuana. Le Mexique continue à en fournir des quantités considérables. Les Antilles sont également une source. Depuis un an et demi, la Colombie est peut-être devenue la source la plus importante de très grandes quantités.

M. Brisco: Kootenay Ouest.

M. Morrison: Il est facile de cultiver la marijuana au Canada, bien qu'elle n'ait pas le même effet que le produit de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du Sud. Des efforts pour fermer les frontières entraînent simplement une production accrue au Canada même.

Le président: Monsieur Rynard, votre dernière question.

M. Rynard: Elle sera bien facile. On peut surveiller les gens. Il s'agit d'une plante cultivée dans les vallées, n'est-ce pas? Contrôlez-vous les régions où on peut cultiver cette plante au Canada? Et combien de vos policiers fument de la marijuana eux-mêmes?

Le président: Je croyais que vous alliez poser une question courte et simple.

[*Texte*]

Mr. Rynard: Yes, it will be a short and simple question. This is something that does bother you because people use it and you know of those cases and they do worry you. But it should be very simple to sort out those areas and get at them.

Miss Bégin: I cannot comment on the police smoking pot. You know, that is not in mu jurisdiction.

Mr. Rynard: I cannot either but it is an interesting thing how many people do smoke marijuana. It is an interesting thing, and what you are trying to do here, if you decriminalize it you make it worse—because you have alcohol on your hands now, which is one of our greatest problems in Canada, and if you do the same with marijuana you may increase it, I will not say. But you may increase it, like alcohol, and it would become a national problem.

The Chairman: Dr. Rynard, that is a comment, not a question.

Miss Bégin: Yes, and it affects behaviour. It has to do with behaviour. So can legislation . . .

Mr. Rynard: Yes, but you still have the question of marijuana.

Le président: Monsieur Marceau, dix minutes.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Madame le ministre, vous avez touché de façon assez précise la question du réaménagement des allocations familiales et vous avez également parlé à un certain moment de l'augmentation des pensions de vieillesse. Devant ces deux décisions majeures du gouvernement fédéral, le gouvernement du Québec a répliqué par la mise sur pied de ce qu'il a appelé un programme de revenu minimum garanti qui serait une forme d'aide aux travailleurs. Pourriez-vous nous préciser si ce progamme qui a été mis sur pied par le Québec comporte une participation de nature fédérale du côté financier et pourriez-vous nous donner des indices sur la façon dont le Québec entend financer ce programme qu'il veut mettre sur pied d'ici quelque temps?

• 1655

Mlle Bégin: Nous n'avons pas reçu, monsieur le président, de demandes du gouvernement du Québec pour une participation financière, bien que j'aie lu quelque chose à cet effet dans la presse québécoise. Le programme, et je me réfère toujours à ce que j'en ai appris dans la presse québécoise et par le résumé publié par le ministre Pierre Marois que j'ai lu, évidemment, le programme, dis-je, ne tombe pas du tout sous l'actuel régime d'assistance publique du Canada qui lui, s'occupe des gens sur le bien-être, qui ont besoin d'aide parce qu'ils ne peuvent pas travailler. Le Québec semble avoir promis de déposer un projet de loi d'ici la fin du mois et on verra à ce moment-là de quoi exactement il s'agit. Mais d'après ce que nous en savons, c'est un projet qui ne s'appliquera qu'à des travailleurs salariés, mais sous le seuil de la pauvreté. A cet égard-là, nous n'avons donc aucune entente fédérale-provinciale pour couvrir ces coûts. Alors, plus le travailleur fera d'argent, plus il aura droit à de l'aide de ce programme de revenu garanti. Il y a là une certaine injustice parce que le travailleur à petit salaire horaire

[*Traduction*]

M. Rynard: Oui, elle sera courte et simple. Cela m'inquiète parce qu'il y a des gens qui s'en servent et on connaît ces cas, et on ne s'en inquiète pas. Mais il devrait être simple de mettre un peu d'ordre dans cette affaire.

Mlle Bégin: Je n'ai pas d'observation à faire au sujet de policiers qui peuvent fumer la marijuana. Vous savez, cela ne relève pas de ma compétence.

M. Rynard: Je n'ai pas d'observation à faire non plus là-dessus. Mais il est intéressant de noter combien il y a des gens qui fument la marijuana. La décriminalisation ne fera qu'empirer les choses—nous avons déjà l'alcool au Canada qui constitue un de nos plus grands problèmes et si la marijuana est traitée de la même façon, il est possible que l'on en encourage la consommation. Cela deviendrait un problème national.

Le président: Monsieur Rynard, c'est une observation, pas une question.

Mlle Bégin: Oui, car cela affecte le comportement. Les lois . . .

M. Rynard: Oui, mais la question de la marijuana reste.

The Chairman: Mr. Marceau, ten minutes.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, you dealt in a precise way with the revision of family allowances and you also referred to the increase in old age pensions. In reaction to these two major decisions by the federal government, the government of Quebec created what it refers to as a minimum guaranteed income program, which would be a type of assistance to workers. Could you tell us whether this program set up by Quebec includes any federal financial participation and give us some idea of the way Quebec expects to fund this program which is to be put into effect shortly?

Miss Bégin: Mr. Chairman, we have not received any requests from the Quebec Government for financial participation although I have noticed some references to this in the Quebec press. Going on what I have read in the Quebec press and the summary published by the Minister Pierre Marois, I gather this program does not come under the present Canadian public assistance plan which is directed to people on welfare and in need of assistance because they are unable to work. I believe that Quebec has undertaken to table a bill by the end of the month and we shall then see what exactly is provided for. But judging from our present information, this program will apply only to wage-earners under the poverty threshold and there is no federal-provincial agreement to cover costs incurred in that regard. The more money the worker makes, the more he will be entitled to from this guaranteed-income program. There is a certain injustice in this in so far as the worker making a small hourly wage will be penalized in comparison to the worker making a larger hourly wage. But it

[*Text*]

se trouvera pénalisé par rapport au travailleur à plus gros salaire horaire. Mais ce n'est pas à moi de juger. L'idée générale est certainement bonne puisque c'est le revenu annuel garanti.

Il y a un autre problème dont le provincial ne s'est pas du tout occupé. Est-ce que les montants seront indexés, oui ou non? Question fondamentale, si on veut garder la valeur de l'argent. De plus, j'ai remarqué que le ministre Marois avait dit que tous les montants d'aide, comme les allocations familiales, les pensions de vieillesse, l'assurance-chômage, seront déduits des revenus de ces gens-là avant qu'ils puissent avoir droit à ce petit revenu annuel garanti qui, comme on le sait ne représente que de 30 à 50 millions de dollars. Pour la première année, ils ont parlé de 30 millions. Alors, je ne sais pas d'où viendront les fonds.

Je pense qu'il est honnête de dire que par le truchement de l'augmentation que nous avons donnée aux personnes âgées en institution, et dont le Québec aurait pris 75 p. 100, le Québec s'est trouvé à avoir dans ses coffres 3 millions de dollars de plus, et que par le montant que le Québec a déduit de l'indexation des assistés sociaux qui reçoivent le crédit d'impôt enfant, malheureusement, il se trouve à récupérer une autre somme de 20 millions de dollars.

Alors, je mentionne cela. Il n'y a pas nécessairement de lien direct, mais je n'ai pas d'autres renseignements que je puisse donner tout de suite sur le revenu annuel garanti provincial dont le principe est bon.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Sans vous engager à ce stade-ci, pourriez-vous me dire si vous seriez disposée à prendre en considération une demande que vous formulerait le Québec dans ce domaine nouveau de l'aide aux travailleurs? Évidemment, c'est peut-être difficile de répondre. Je ne vous demande pas un engagement, mais à prime abord, serait-il possible que le gouvernement fédéral s'engage d'une façon ou d'une autre dans un programme conjoint ou une participation financière quelconque? Est-ce qu'il y a des précédents dans ce domaine-là?

Mlle Bégin: Il n'y a aucun précédent; je crois que c'est une première. Le revenu annuel garanti n'est pas une première. Le fédéral l'a fait puisque le Parlement a passé la loi qui crée le crédit d'impôt enfant qui est la mécanique même du revenu annuel garanti. Mais du côté des provinces, c'est une première. Bien sûr, je vais lire toutes les propositions qu'on m'enverra, si on m'en envoie. Mais je voudrais seulement dire que si le but est d'aider les plus faibles, je ne m'explique pas qu'on viennne d'enlever de l'argent aux assistés sociaux qui ont des enfants. Je ne sais plus quelles sont les priorités et les échelles de valeurs d'un gouvernement qui fait cela.

Mais il est bien sûr que nous lirons avec sympathie toute proposition se reliant au revenu annuel garanti.

M. Marceau: Madame le ministre, j'aurais une question sur le programme de sécurité de revenu et d'assistance sociale pour le projet pilote de $750,000 de la province du Manitoba. Pouvez-vous d'abord me faire des commentaires généraux sur

[*Translation*]

is not up to me to judge. The basic principle of a guaranteed annual income is certainly good.

There is another problem which was not at all dealt with by the provincial government, namely whether the benefits would be indexed or not. This is a basic question, if the value of the payments is to be maintained. I also noted that Mr. Marois said that all other forms of assistance such as Family Allowances, Old Age Pensions, and other Unemployment Insurance would be deducted from the recipients' income before they became entitled to obtain this small guaranteed income, the total cost of which will only represent from $30 million to $50 million. There was talk of $30 million for the first year. I do not know where this money will be coming from.

I think it is only fair to point out that as a result of the increase which we gave to the aged living in institutions, 75 per cent of which is said to have gone to Quebec, the Quebec treasury ended up with an additional $3 milion and that owing to its unfortunate move to the indexation from welfare recipients receiving the child tax credit, Quebec stands to recover another $20 million.

I am just mentioning these facts. There is not necessarily any direct link but, at the present time, I have no further information to give on this provincial guaranteed annual income, the principle of which is good.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Without committing yourself at this time, could you tell us whether you would be willing to take into consideration a request from Quebec relating to this new field of assistance to wage-earners? I realize that it might be difficult to give an answer. I am not asking you to give any undertaking but I would like to know whether, on the face of it, it would be possible for the federal government to become involved in some way or another in a joint program or to offer some type of financial participation. Are there any precedents?

Miss Bégin: There are no precedents; I think that this would be the first case. The guaranteed annual income is not an innovation. The federal government took steps in this direction when Parliament adopted the act which brought about the child tax credit, the mechanics of which are similar to the guarantees annual income. But this is the first such initiative on the provinsial side. Of course, I will read any proposals which are sent to me, if I receive any. But I would just like to say that, if the aim is to assist the weakest, I cannot understand why money is being taken away from welfare recipients with children. I cannot imagine the priorities and the scale of values of a government which takes such a step.

But we will definitely take a sympathetic look at any proposal related to a guaranteed annual income.

Mr. Marceau: Madam Minister, I have a question under the Income Security and Social Assistance Program for the pilot project in the Province of Manitoba, involving $750,000. Could you make some general comments on the program

[*Texte*]

le programme lui-même? Est-ce que le programme a été positif et est-ce qu'il a apporté des résultats concrets?

• 1700

Mlle Bégin: Sur cela, monsieur le président, si vous permettez, je voudrais demander à M. Mike Murphy de nous dire quelques mots sur le Mincom. Le projet expérimental se termine le 31 mars. Je pense que je vais lui laisser expliquer seulement quelques grandes lignes sur ce que nous en savons à ce jour, pas plus que cela.

M. Marceau: Et j'aimerais savoir parce que le ministre mentionne dans son exposé qu'il y a eu, semble-t-il, une interruption du programme, est-ce que cette interruption vient du fait qu'il y a des problèmes qui se sont posés, ou si c'est tout simplement une interruption naturelle, parce que le mot interruption laisse supposer qu'il s'est présenté des problèmes, et de quelle nature sont-ils s'il y a eu des problèmes?

Mlle Bégin: Sur cela, monsieur Marceau, vous me donnez une chance de rectifier un mot qui est peut-être un peu trop fort. C'est la fin naturelle du programme, mais maintenant qu'on l'atteint, on se rend compte que les données sont beaucoup plus riches pour l'analyse que ce que nous avions prévu et qu'on pourrait en extraire encore du matériel, même si les trois ans se terminent. J'aimerais bien que M. Murphy, qui est sous-ministre adjoint au développement des politiques et à la planification, puisse dire quelques mots de ce projet, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Murphy.

Mr. E. M. Murphy (Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Information Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I am not exactly sure if you want a description of the program itself. When the program began—it was planned in 1973 and 1974 and the first payments began in 1975—it was seen at that time that it would be a program with four years of payments. After all, it was an experiment, sir, not a continual program of guaranteed annual income.

Mr. Marceau: Yes, we know that.

Mr. Murphy: It was designed after the same lines as the American experiments, where several kinds of treatment, several levels of support, several kinds of tax-back rate, were to be tested. The final payments were made toward the end of last month, in February, and that was exactly according to schedule.

The Minister was absolutely right that the word "interruption" was a little too strong. We are now exactly on schedule. We have a very rich bank of data there. As you know, with these kinds of experiments there is a great deal of manipulation—maybe that is a bad word—but a cleaning of the data that is required to make it suitable for analysis, and we are just beginning that process right now, sir.

Mr. Marceau: Are you satisfied with this pilot project at the present time?

Mr. Murphy: As a scientific experiment we are. In fact, we asked an independent committee of people who were expert in

[*Traduction*]

itself? Has it been a positive one and has it brought about concrete results?

Miss Bégin: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Mike Murphy to tell us something about this Mincom project. This experimental project is ending on March 31. I will ask him to give us a general outline of what we have learned so far without going into details.

Mr. Marceau: I would also like to know whether the interruption in the program to which the Minister refers results from problems which came up, or is it simply a natural outcome. If there were indeed problems, what was their nature?

Miss Bégin: This gives me a chance to rectify a term which might have been too strong, Mr. Marceau. Now that the program has reached its natural end, we have realized that the data for analysis are much richer than we expected and that we could continue to make findings even though the three years are over. I would like to ask Mr. Murphy, Assistant Deputy Minister for Policy Planning and Information, to tell us something about the project.

The Chairman: Mr. Murphy.

M. E. M. Murphy (Sous-ministre adjoint, Recherches sur les politiques et planification stratégique, ministère de la Santé et Bien-être social): Monsieur le président, je ne sais pas si vous voulez une description du programme. Le programme a été conçu en 1973 et 1974, les premiers versements commençant en 1975 et on pensait alors que le programme serait financé pendant quatre ans. Il s'agissait d'un projet expérimental plutôt qu'un programme permanent d'un revenu annuel garanti.

M. Marceau: Oui, nous savons cela.

M. Murphy: Il était modelé sur les expériences américaines où différentes sortes de traitements, différents niveaux de soutien et plusieurs taux de récupération par impôt devaient être testés. Les derniers paiements ont été versés vers la fin de février dernier, conformément à notre calendrier.

Le ministre a tout à fait raison de dire que le terme «interruption» est un peu trop fort. Actuellement, tout marche selon nos prévisions. Nous avons accumulé une quantité importante de données. Comme vous le savez, beaucoup de manipulations, ou peut-être le terme triage conviendrait-il mieux, des données est nécessaire dans ce genre d'expérience avant de pouvoir procéder à l'analyse, et nous commençons maintenant ce processus, monsieur.

M. Marceau: Êtes-vous satisfaits de ce projet pilote maintenant?

M. Murphy: Oui, comme expérience scientifique. En fait, nous avons demandé à un comité indépendant de spécialistes

[*Text*]

this field to do an audit for us over December as the project was coming to a close. We wanted to have an independent view as to the quality of the data when we were thinking about the next steps, how much reliance we could put on the analysis of the data. The view of these people, several of whom had been deeply involved in similar American experiments, was that, for these kinds of experiments, of which there have been five now, this probably was the best set of data that had been developed. Of course, that is not to say we are so much better than the Americans. This was the last one, and you always build on the previous experience.

Mr. Marceau: Thank you.

Mlle Bégin: En résumé, monsieur le président, je voudrais ajouter à cela que ce que nous avons réussi à établir, et je ferai une déclaration en temps voulu à la fin du mois pour simplement établir les faits, c'est que du point de vue, et je veux dire grossièrement ici, du point de vue administratif, un revenu annuel garanti, c'est faisable, il y a des conditions qu'on connaît. Du point de vue des corrélations statistiques entre les comportements des gens et le revenu annuel garanti, il y a une riche banque de données qui n'a pas encore été complètement explorée et c'est pour cela que nous voudrions continuer d'en retirer du bénéfice.

M. Marceau: Brièvement, à quelle classe de gens s'appliquait ce programme-là?

Miss Bégin: Mr. Murphy, could you speak to the populations which were involved in the project?

Mr. Murphy: It was low income people, sir.

Miss Bégin: Working, nonworking. Could you speak to that?

Mr. Murphy: Working, nonworking poor. I cannot . . .

Mr. Marceau: What do you mean by poor?

Mr. Murphy: It was related to the poverty line. Frankly, I just do not have the details. I could supply that to you.

Mr. Marceau: Yes.

Mlle Bégin: Je le donnerai de toute façon dans ma déclaration.

M. Marceau: Très bien.

Le président: Merci, monsieur Marceau. C'était votre dernière question. Avez-vous une courte question?

M. Marceau: Oui.

Le président: Une courte.

M. Marceau: Madame le ministre, on a beaucoup parlé de la question de la marijuana. D'une façon générale, est-ce que d'après les études de votre ministère et les constatations actuelles la question de l'usage des drogues est à la hausse, stationnaire ou si elle diminue actuellement?

• 1705

Mlle Bégin: Cela, c'est une question à laquelle je voudrais que le docteur Morrison puisse répondre, s'il vous plaît.

[*Translation*]

dans ce domaine de faire au mois de décembre une évaluation du projet qui tirait à sa fin. Nous voulions avoir une évaluation indépendante de la qualité des données avant de passer aux prochaines étapes, pour avoir une meilleure idée de la valeur à accorder à l'analyse des données. Ces spécialistes, dont plusieurs avaient étroitement collaboré aux expériences américaines semblables, ont conclu que les données fournies par ce projet pilote étaient sans doute les meilleures obtenues jusqu'ici. Je ne dis pas que nos résultats étaient tellement meilleurs que ceux des Américains. C'est simplement que ce projet était le dernier et on se fonde toujours sur l'expérience précédente.

M. Marceau: Je vous remercie.

Miss Bégin: To sum up, Mr. Chairman, I would like to add, and a statement will be forthcoming in due course at the end of the month, that we have established, from a very broad administrative point of view, that a guaranteed annual income would be feasible and that we know about certain conditions. As for statistical correlations between people's behaviour and a guaranteed annual income, there is a rich data bank which has not yet been fully explored, and we would like to be able to continue to draw on it.

Mr. Marceau: Could you briefly tell us to what type of people the program was applied?

Mlle Bégin: Monsieur Murphy, pourriez-vous nous décrire les catégories de gens impliqués dans ce projet?

M. Murphy: Il s'agissait de personnes à faible revenu, monsieur.

Mlle Bégin: Des travailleurs, des chômeurs, pourriez-vous dire quelque chose à ce sujet?

M. Murphy: Les pauvres, travailleurs ou chômeurs. Je ne peux pas . . .

M. Marceau: Que voulez-vous dire par pauvres?

M. Murphy: Par rapport au seuil de la pauvreté. Je dois avouer que je n'ai pas les détails. Je pourrai vous les envoyer.

M. Marceau: Oui.

Miss Bégin: In any case, they will be available in my statement.

Mr. Marceau: Fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. That was your last question. Do you have a short question?

Mr. Marceau: Yes.

The Chairman: A short one.

Mr. Marceau: Madam Minister, there has been lots of talk about the marijuana question. Generally speaking, do the studies of your Department and your present findings indicate that the use of drugs is on the upswing, has remained stable, or is declining at the present time?

Miss Bégin: I would like to ask Dr. Morrison to answer this question.

[*Texte*]

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, there is no evidence at all that the use of marijuana in this country has plateaued. It continues to increase. The latest statistics of a few months ago suggest that perhaps 47 per cent of Vancouver high school students have used marijuana in one form or another during the past six months. The best estimates now are that probably 4 million Canadians have used the drug, 2 million in the last year.

The Chairman: Ladies and gentlemen, before we proceed, we have two questioners left. We have Mr. Wenman and Dr. Halliday. If it is agreeable we could continue for the 10 minutes and then adjourn. I know some of you have appointments at 5 o'clock and I know the Minister has prior commitments also. If we all agree, Dr. Halliday and Mr. Wenman could have their questions and then we would adjourn. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Wenman.

Mr. Wenman: It is interesting to hear Dr. Morrison identify British Columbia, Vancouver in particular, as a special problem—taking a statistic, obviously the highest statistic available in Canada relative to marijuana. I would like to proceed with the marijuana question a little bit later, but first, I would like to refer to the British Columbia government's demand reduction plan for heroin users in British Columbia.

The Minister in response to questions by myself and other of my colleagues in the House of Commons expressed concern that B.C. wants to isolate one health problem and identify it as a special problem. We cannot accept that that province get more money for health services, because every other province could then identify special problems—that answer is unsatisfactory.

I find the Minister's answer also inconsistent with the policy of her government on problems that are particular to particular provinces. On the economic front, the government makes grants through Regional Economic Expansion to particular areas of the country. Many of parts of this country are not eligible for those grants. In response to some very serious environmental problems, Ottawa, Ontario, and Washington signed a Great Lakes water quality agreement and a great deal of federal money is being spent to clean up the Great Lakes and so forth. The Health ministry itself has set such precedents as its special assessment for programs on arsenic affected areas in Yellowknife and the mercury plagued English-Wabigoon river areas. Obviously the government does in fact recognize special problems and treats those special problems as they are found in Canada in special areas.

I would then like the Minister to recognize, as did her department just moments ago, the special problem of British Columbia, first, in the area of heroin addiction.

[*Traduction*]

Le président: Docteur Morrison.

M. Morrison: Monsieur le président, nous n'avons absolument rien qui indique que l'utilisation de la marijuana au Canada se soit stabilisée. Au contraire, elle continue à augmenter. D'après les plus récentes statistiques d'il y a quelque mois, il semblerait que 47 p. 100 des élèves des écoles secondaires de Vancouver ont pris de la marijuana sous une forme ou une autre au cours des six derniers mois. Selon les meilleurs estimations, il y aurait 4 millions de Canadiens qui ont pris cette drogue, dont 2 millions au cours de l'année dernière.

Le président: Mesdames et messieurs, deux personnes doivent encore prendre la parole, M. Wenman et M. Halliday. Si vous le voulez, nous pourrions continuer la séance pendant 10 minutes et susprendre ensuite nos travaux. Je sais que certains d'entre vous avez des rendez-vous à 17 heures et que le Ministre aussi a des engagements. Si vous voulez bien, M. Halliday et M. Wenman pourront poser leurs questions et nous allons ensuite lever la séance. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Wenman.

M. Wenman: Il est intéressant d'entendre le Dr Morrison prendre la Colombie-Britannique, notamment Vancouver, comme exemple d'une région où le problème de la marijuana est particulièrement aigu, l'utilisation de cette drogue étant plus répandue là qu'ailleurs d'après ces statistiques. Je reviendrai à cette question tout à l'heure, mais je voudrais d'abord parler du programme du gouvernement provincial de la Colombie-Britannique pour les héroïnomanes.

En réponse à des questions posées par moi-même et d'autres collègues à la Chambre des communes, le Ministre se disait préoccupée par le désir de la Colombie-Britannique d'isoler un problème de santé particulier en lui accordant un statut spécial. Elle disait qu'on ne peut pas accepter que cette province reçoive plus d'argent pour les services de santé car toutes les autres provinces pourraient ensuite désigner des problèmes spéciaux. Cette réponse laisse à désirer.

A mon avis, la réponse du Ministre n'est pas conforme à la politique de son gouvernement à l'égard de problèmes qui sont particuliers à une province donnée. Sur le plan économique, le gouvernement donne des subventions à certaines régions du pays grâce au ministère de l'Expansion économique régionale. Bien des régions du pays ne sont pas admissibles à ces subventions. Pour faire face à des problèmes écologiques sérieux, Ottawa, l'Ontario et Washington ont signé un accord sur la qualité de l'eau des Grands lacs et le gouvernement fédéral consacre beaucoup d'argent à l'assainissement des Grands lacs. Le ministère de la Santé a lui-même créé des précédents par ses programmes pour l'élimination de l'arsenic à Yellowknife et pour traiter du problème de la pollution par le mercure des rivières English-Wabigoon. Il est évident que le gouvernement reconnaît les problèmes spéciaux et leur accorde un traitement spécial.

Je voudrais que le Ministre reconnaisse, comme son ministère l'a fait tout à l'heure, le problème spécial de la Colombie-Britannique dans le domaine de l'héroïnomanie.

[*Text*]

Here are some statistics. Heroin offences are up 67 per cent for 1978 over the same period in 1977. Heroin seized is up 225 per cent in 1977 over 1976. Known heroin users in British Columbia have increased 256 per cent from 1969 to 1977, with a total now of known heroin addicts at 6,673; there were 173 new users identified in 1977 alone. Seventy-eight per cent of the heroin seized in Canada during 1978, during July 1978, was seized in British Columbia. Heroin seizures in the West have increased 71 per cent from January to July 1978 compared with the same period. Sixty per cent of crime in British Columbia is drug related. Sixty-one per cent of the heroin users reside in British Columbia. The heroin trade is the fifth largest industry in the Province of British Columbia, grossing $255 million a year it is estimated.

Now, in view of those statistics, will the Minister first recognize—there is no way she can deny it—that British Columbia has the most serious drug problem and that it is a special urgent problem that must be addressed forthwith. Will the Minister respond, fristly, just hopefully with a yes or no—will she recognize the special problem of heroin addiction in British Columbia? I am not asking for support at this point; I am asking her to recognize the problem.

• 1710

The Vice-Chairman: You cannot limit the Minister in her answer.

Mr. Wenman: I realize that.

Miss Bégin: I realize the importance of the problem, which was presented to the federal government the first time in July 1977. We follow the health scene anywhere in Canada. I will not address the statistics given by the member because other statistics can also be given and so on and so forth. There *is* a problem. That is for sure. Now when a federal Minister of Health is asked to contribute to the budget of a special program called the B.C. Health Insurance Plan, I have to re-affirm, and I do not want to reduce the problem to money only, but I have to remind the member that B.C. has received in the last year more than $587 million for its health expenditures, which is more, definitely more than 50 per cent of its health cost. B.C. is talking of a plan which started with an estimate of $16 million and which is now probably some $4 million. There is no way you can make me believe that they do not have that money out of the $587 million, and I am sorry to stress that contrary to what you have just said, other provinces can identify other health problems which seem to be at a certain point in time particular to province x, y or z, but the block funding for health in Canada does take that into account with its generous payments to the provinces. The only exception I could make I made, and this is to provide for a fourth year to their good program called Alternatives to help drug addicts.

[*Translation*]

Voici certaines statistiques. En 1978, il y a eu une augmentation de 67 p. 100 des infractions reliées à l'héroïnomanie par rapport à la même période en 1977. Pour ce qui est de la quantité, d'héroïne saisie, l'augmentation est de 225 p. 100 en 1977 par rapport à 1976. Les héroïnomanes connus en Colombie-Britannique ont augmenté à de 256 p. 100 de 1969 à 1977, leur total étant maintenant de 6,673; 173 nouveaux héroïnomanes ont été identifiés en 1977 seulement. Soixante-dix-huit pour cent de l'héroïne saisie au Canada en juillet 1978 a été saisie en Colombie-Britannique. Les saisies d'héroïne dans l'Ouest ont augmenté de 71 p. 100 pour janvier-juillet 1978 si on compare avec la même période de 1977. Soixante pour cent des crimes commis en Colombie-Britannique l'ont été sous l'influence des drogues. Soixante et un pour cent des héroïnomanes habitent en Colombie-Britannique. Le commerce de l'héroïne constitue le cinquième en importance en Colombie-Britannique, le chiffre d'affaires étant de 255 millions de dollars par année, calcule-t-on.

Compte tenu de ces statistiques, le Ministre voudra-t-elle reconnaître d'abord, et il lui sera impossible de le nier, que la Colombie-Britannique a le problème le plus sérieux en ce qui concerne la toxicomanie et que ce problème urgent exige une réponse immédiate? Le ministre peut-elle me répondre, me répondre par oui ou par non, je l'espère, et me dire si elle acceptera de reconnaître que les héroïnomanes en Colombie-Britannique constituent un problème particulier? Je ne lui demande pas d'approuver, je lui demande de reconnaître le problème.

Le vice-président: Vous ne pouvez pas dicter au ministre la réponse qu'elle vous donnera.

M. Wenman: Je sais bien.

Mlle Bégin: Je comprends bien l'importance du problème qui a été porté à l'attention du gouvernement fédéral pour la première fois en juillet 1977. Nous nous tenons au courant de tout ce qui se passe au Canada en matière de santé. Je ne parlerai pas des statistiques que vous avez citées, car on pourrait en citer d'autres, mais je reconnais que, oui, il y a un problème. C'est certain. Lorsqu'on demande à un ministre fédéral de la Santé de compléter le budget d'un programme spécial intitulé *Le Régime d'assurance-santé de Colombie-Britannique*, ce ministre doit rappeler, et je ne veux pas réduire le débat à une question d'argent seulement, le ministre doit rappeler aux députés que la Colombie-Britannique a reçu l'année dernière plus de 587 millions de dollars pour ses dépenses dans le domaine de la santé, ce qui représente nettement plus que 50 p. 100 des coûts de la santé dans cette province. La Colombie-Britannique entreprend un plan qui a commencé avec un budget de 16 millions de dollars et est maintenant probablement d'environ 4 millions. Vous n'arriverez jamais à me faire croire qu'il n'y a pas moyen de prendre cet argent sur les 587 millions de dollars, et je suis désolée, mais je dois vous rappeler que, contrairement à ce que vous venez de dire, d'autres provinces peuvent isoler des problèmes de santé qui, à un moment donné, semblent prendre une importance particulière dans une province donnée; de toute façon, le système de financement global de la santé au Canada

[*Texte*]

I wanted to stress one more thing. For instance, alcohol from the health viewpoint is a much more serious problam in B.C. right now than the one you have identified, so it is quite dangerous to suddenly put together communal statistics and health statistics and throw that at the face of people, somehow frightening them, when we all want to do our best to fight on every front of the health scene in Canada. Unfortunately I have to talk of money and say B.C. is receiving a huge sum from the Canadian taxpayers, and we think they can proceed with the plan they want to examine to cure the drug addicts.

Mr. Wenman: All right. You have made your point about the money. Now I want to know whether you as the Minister of Health of Canada recognize the special problem of British Columbia, with a province with 10 per cent of the population at least—I do not argue the statistics, then, but with at least over 50 or 60 per cent of the drug addicts in Canada. Does that not make it a special problem?

Miss Bégin: I have answered previously, sir, showing that surely there is an important problem there. I will not identify it as unique and I have just told you that for a Health Minister, the alcohol situation in B.C., like in other parts of the country, is more serious thatn the drug scene you describe, so how can I identify as unique one particular situation? I consider it serious. I cannot say more than that because it would be unfair in relation to other health problems that some people in B.C. suffer from.

The Vice-Chairman: This is your last question.

Mr. Wenman: Then let me make it a rather broad question. Having recognized that it is a serious problem in British Columbia, I want to know whether your lack of support for this particular problem is based on your concept of financial support, whether to give it or not to give it? Or is it based on some objection, misunderstanding, lack of information or any other kind of concern that you may have for the program? Having recognized the serious problem, do you support and recognize that this demonstration plan has potential as one of the elements of solution towards the problem? Do you support the plan in principle? Whether you fund it or not is another matter, but do you support this idea, this experiment, and do you see it as an experiment?

• 1715

Miss Bégin: I do not accept the expression "lack of support". We have given more than $900,000 to the project Alternatives, which is in addition to the money B.C. gets for the health . . . I am sorry?

[*Traduction*]

tient compte de ces situations particulières dans les paiements généreux versés aux provinces. La seule exception que j'aie faite a été d'accorder une quatrième année à cet excellent programme intitulé *Alternatives* et qui vise à aider les toxicomanes.

J'ai autre chose à ajouter. Par exemple, l'alcoolisme constitue en Colombie-Britannique un problème de santé bien plus grave que celui dont vous avez parlé; il me semble donc dangereux de citer des statistiques générales et des statistiques sur la santé, de les lancer à la face des gens pour les effrayer quand, en réalité, tout ce que nous voulons, c'est lutter contre tous les problèmes de santé sur tous les fronts. Malheureusement, j'ai dû parler d'argent et dire que la Colombie-Britannique recevait des contribuables canadiens une somme gigantesque; nous pensons que cela devrait suffire pour mettre en application le plan que cette province a mis sur pied pour soigner les toxicomanes.

M. Wenman: Très bien. Pour ce qui est de l'argent, peut-être n'avez-vous pas tort. Mais en votre qualité de ministre de la Santé du Canada, je vous demande si vous reconnaissez que la Colombie-Britannique se heurte à un problème particulier, puisque dans cette province habitée par 10 p. 100 de la population totale, et les statistiques sont claires, on retrouve 50 à 60 p. 100 des toxicomanes du Canada. Ne pensez-vous pas que cela constitue un problème particulier?

Mlle Bégin: Je vous ai déjà répondu. Je vous ai dit qu'effectivement le problème était grave. Je n'accepte pas de dire que c'est un problème unique et je le répète, pour un ministre de la Santé, le problème d'alcoolisme en Colombie-Britannique, comme dans certaines autres régions du pays, est bien plus grave que les problèmes de drogue dont vous parlez; dans ce cas, comment voulez-vous que je les qualifie d'uniques? C'est grave. Mais en allant plus loin, je serais injuste pour tous ces autres problèmes de santé dont certains habitants de la Colombie-Britannique souffrent.

Le vice-président: C'est votre dernière question.

M. Wenman: Dans ce cas, elle sera très générale. Puisque vous avez reconnu qu'en Colombie-Britannique cela constituait un problème grave, j'aimerais savoir si le désintérêt que vous manifestez pour ce problème, vient de principes financiers, si c'est cela qui vous pousse à vous désintéresser de la question? Ou bien au contraire, avez-vous certaines objections, y a-t-il malentendu, manque d'informations, y a-t-il certains aspects du programme qui vous préoccupent? Puisque vous avez reconnu la gravité du problème, êtes-vous en faveur de cette expérience qui pourrait constituer l'un des éléments d'une solution au problème? Êtes-vous en faveur du plan en principe? Que vous le financiez ou pas, c'est une autre affaire, mais êtes-vous en faveur du principe de cette expérience et aussi la voyez-vous comme une expérience?

Mlle Bégin: Je conteste l'expression «désintérêt». Nous avons versé plus de $900,000 pour le projet Alternatives et cela, en plus de l'argent versé à la Colombie-Britannique pour la santé . . . pardonnez-moi?

[*Text*]

Mr. Wenman: Are you going to continue to extend that program? It finishes April 1.

Miss Bégin: It finishes at the end of March. I am sorry but I am not the provincial minister to whom you may want to direct your question. We cannot be in the business of direct delivery of services. I am sorry. I wish we were but we are not. We are the federal government so we share.

Mr. Wenman: Do you support the program?

Miss Bégin: We share and we give a huge portion of money to B.C. In addition, the only route which is open to a national Minister, which is a role of experimention, was given to B.C., and was given a fourth year, which we usually never do. The plan is a three-year experimental project program. We have given a fourth year to help but we would like B.C. to do its share of that commitment to help drug addicts get rid of their addictions.

Mr. Wenman: You do not support this program and you are not going to continue your current one.

Miss Bégin: My personal feelings on the B.C. health plan have nothing to do with my function as a Minister. A Health Minister will want to know if a plan can function in terms of curing people. The only things on which a Health Minister expresses views then are the compulsion elements, because it is usually not recognized by the profession that that will permit treatment. Usually motivation or acceptance of being treated is essential in all these behaviour-modification types of health problems—alcohol, drugs, and so on. The plan has been in operation since January 1 only?

Mr. Wenman: No. It is not in operation yet.

An hon. Member: No, it is not even going yet.

Miss Bégin: It is not? Anyway, it was supposed to be but it is coming into operation. It never took place in Canada. I am going to monitor it, of course, for my own personal interest, and the department will monitor it to know, nationally, what goes on in the country. But other than that, what else does the member want?

Mr. Wenman: And you are going to drop the other plan. So you are saying that nothing happens in 1979 regarding heroin addiction in British Columbia. Your Alternatives program has been dropped and you do not support the new program . . .

Miss Bégin: No, it has not. It is still . . .

Mr. Wenman: . . . in principle and there are no new programs planned. We just drop it at the end of the year, so heroin addiction continues to grow and so what, according to the Minister of National Health and Welfare.

Miss Bégin: I do not think you understand the role of the provincial government in attacking the heroin problem in B.C. Alternatives is a project that was funded four years ago for the first time and continued over the three usual years of experimentation. It is usually supposed to be picked up by the

[*Translation*]

M. Wenman: Avez-vous l'intention de prolonger le programme? Il prend fin le 1er avril.

Mlle Bégin: Il se termine à la fin de mars. Je suis désolée, mais je ne suis pas le ministre provincial et c'est à lui que vous devez poser cette question. Nous ne pouvons pas assurer directement des services de santé. Je suis désolée. J'aimerais bien que cela soit possible, mais ce n'est pas le cas. Nous sommes le gouvernement fédéral, nous devons partager.

M. Wenman: Êtes-vous en faveur du programme?

Mlle Bégin: Nous partageons et la Colombie-Britannique reçoit des sommes gigantesques. De plus, la seule chose que puisse accorder un ministre national dans ce domaine, nous l'avons accordée à la Colombie-Britannique et nous l'avons même accordée une quatrième année, ce qui d'ordinaire ne se fait pas. Il s'agissait d'un programme expérimental de trois ans que nous avons accepté de prolonger d'une année, mais nous aimerions bien que la Colombie-Britannique fasse sa part dans cette entreprise dont le but est de soigner les toxicomanes.

M. Wenman: Vous n'êtes pas en faveur de ce programme et vous n'avez pas l'intention de le prolonger.

Mlle Bégin: Mes sentiments personnels face au plan de santé de la Colombie-Britannique n'ont rien à voir avec mes fonctions de ministre. Ce qui intéresse un ministre de la Santé, c'est de savoir si un plan peut fonctionner efficacement et aboutir à des guérisons. La seule chose sur laquelle un ministre de la santé peut se prononcer, c'est l'élément obligatoire du projet car les médecins pensent généralement que cela est un obstacle au traitement. Dans tous ces problèmes de santé, alcool, drogue, etc., où le comportement est modifié, la motivation ou l'acceptation du traitement constitue d'ordinaire un élément essentiel. Ce plan ne fonctionne que depuis le 1er janvier?

M. Wenman: Non, il n'a pas encore commencé.

Une voix: Non, il n'a même pas commencé.

Mlle Bégin: Non? De toute façon, il devrait avoir commencé, c'est imminent. Rien de semblable n'a jamais été fait au Canada. Je vais suivre la situation, bien sûr, car cela m'intéresse personnellement; le ministère suivra la situation car nous nous devons d'être au courant de tout ce qui se passe dans le pays. Mais à part cela, que voulez-vous que je fasse?

M. Wenman: Et vous allez abandonner l'autre plan. Vous dites donc que rien ne sera fait en 1979 pour résoudre les problèmes d'héroïnomanie en Colombie-Britannique. Le programme Alternatives a été abandonné et vous n'êtes pas en faveur du nouveau programme . . .

Mlle Bégin: Non, il n'a pas été abandonné; il est toujours . . .

M. Wenman: . . . en principe si bien qu'aucun nouveau programme n'est prévu. A la fin de l'année, nous abandonnons tout et l'héroinomanie continue à augmenter mais, qu'est-ce que cela peut bien faire au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social?

Mlle Bégin: Je crois que vous ne comprenez pas bien quel rôle le gouvernement provincial doit jouer face aux problèmes causés par l'héroine en Colombie-Britannique. Le programme Alternatives a été financé il y a quatre ans et on a décidé de prolonger l'expérience, qui normalement devait durer trois ans,

[*Texte*]

province, at the end of the experiment. We, the federal taxpayers, take all the risk. Then the province comes in and picks up the tab because it is a good project of which all the parameters are known.

Instead of doing that, they begged us to go on for a fourth year. We did it right away, which is a special privilege, I may say, because money is supposed to go to other experimental projects in other provinces as well. That project is finishing at the end of this month, and I hope B.C. is going to continue the funding of that project. They do have the money for that, and they receive, as I said, more than $587 million for health care.

Mr. Wenman: And the federal government is washing its hands of it now.

The Vice-Chairman: Please, Mr. Wenman, could I correct something? You have had five minutes more. Thank you.

Doctor Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I wish, first of all . . .

The Vice-Chairman: Just a second. Do you wish to reply to the last comment of Mr. Wenman? No?

Miss Bégin: No.

The Vice-Chairman: Okay. Doctor Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I wish, first of all, to thank you and the Committee and the Minister and her officials for indulging us with this extra time tonight so we can all have a chance to ask some questions.

I want to base my series of questions on the same theme, Mr. Chairman. It relates to the statement in the Minister's presentation to us today that she is sending an additional $120.6 million in transfers to the provinces, partly for the medical care programs. I want to deal in my few minutes with the medical care programs and what has been happening in the House of Commons during the last two, three, four, five days.

• 1720

I am really concerned, Mr. Chairman, that the Minister probably was sensitized, as it were, last Friday when certain questions were asked of the Prime Minister in her absence relative to the medical care situation in Ontario and the opting-out of physicians. Two days ago on March 12 when she was asked questions in the House by Mr. Rae of NDP and subsequently by Mr. Yewchuk, it was pretty obvious to me that she was being trapped by the NDP who have some ulterior motives and some very partisan motives in Ontario for getting involved in this issue, as they are. They are trying to provoke the Minister, I would submit, Mr. Chairman, into taking sides in this issue, which is a very sensitive issue. I am worried that we are seeing an escalation of a potential conflict of great danger to the health care program for Ontario.

[*Traduction*]

d'une année. D'ordinaire, la province en cause prend la relève à la fin de l'expérience. Nous, les contribuables fédéraux, avons couru tous les risques. Lorsqu'on sait que le projet est valable et lorsque tous les paramètres sont bien connus, c'est à la province d'accepter de payer la facture.

Or, au lieu de faire cela, la Colombie-Britannique nous a suppliés de lui accorder une quatrième année. Nous l'avons fait tout de suite, bien que cela constitue un privilège spécial, parce qu'il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres provinces qui ont besoin d'argent pour mettre sur pied des projets expérimentaux. Celui-ci doit se terminer à la fin de ce mois et j'espère que la Colombie-Britannique continuera à le financer. Cette province dispose de suffisamment d'argent, comme je l'ai dit, elle reçoit plus de 587 millions de dollars pour ses services de santé.

M. Wenman: Mais pour l'instant, le gouvernement fédéral s'en lave les mains.

Le vice-président: Monsieur Wenman, vous permettez? Vous avez dépassé votre temps de cinq minutes. Merci.

Docteur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Pour commencer, je souhaite . . .

Le vice-président: Un instant. Est-ce que vous voulez répondre aux dernières observations de M. Wenman? Non?

Mlle Bégin: Non.

Le vice-président: Bien. Dr Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Pour commencer, je souhaite vous remercier ainsi que les membres du comité, le ministre et ses collègues, de nous avoir accordé cette séance supplémentaire ce soir; cela nous permet de poser quelques questions.

Monsieur le président, les questions que je veux poser portent sur le même sujet. Ma question porte sur ce qu'a dit le ministre dans son exposé d'aujourd'hui, à savoir que des transferts supplémentaires d'une valeur de 120.6 millions de dollars seront envoyés aux provinces, en partie pour les programmes de soins médicaux. Au cours des quelques minutes qui me sont accordées, j'aimerais traiter des programmes de soins médicaux et de ce qui s'est produit à la Chambre des communes au cours des quatre ou cinq derniers jours.

Je crains fort, monsieur le président, que le ministre ait probablement été sensibilisée, pour ainsi dire, vendredi dernier, lorsque certaines question ont été posées au premier ministre en l'absence du ministre même, relativement aux soins médicaux en Ontario et au fait que les médecins se retirent du régime. Il y a deux jours, le 12 mars, lorsque M. Rae du Nouveau parti démocratique ainsi que M. Yewchuk, un peu plus tard, lui ont posé des questions à la Chambre, j'ai tout de suite vu que le NPD, qui a des intérêts détournés et partisans qui le poussent à s'intéresser à cette question en Ontario, tendait un piège au ministre. Monsieur le président, je pense que les députés de ce parti essaient de pousser le ministre à prendre position dans cette affaire qui est extrêmement délicate. Je trouve inquiétant de constater l'escalade d'un conflit

[*Text*]

I want to ask the Minister first just a general question as to whether or not she really feels it is in the best interests of Canadians—I am not talking about physicians. I am not talking about patients. I am talking about Canadians in general, all of whom want good health care. I am wondering if she feels it is in the best interests of Canadians to allow herself to be provoked into making statements such as she made on Monday in response to Mr. Rae, and I am quoting from page 4035 of *Hansard* where she said:

> So far as I know, it is one of the most serious situations for social security in all Canada.

And a few lines down she said:

> . . . we need directly to decide whether yes or no, it is time to withhold payments and eventually give notices to provinces.

Mr. Chairman, I submit those are very inflammatory and very provocative statements, not designed to increase good will and understanding among patients, physicians and governments. I am just wondering whether she feels that approach to the subject—I know she is worried about it, but I wonder if she feels that approach to the subject is designed in the best interests of Canadians and their health care.

The Vice-Chairman: Miss Bégin.

Miss Bégin: The answer is yes, Mr. Chairman. The situation for anybody who has watched the medicare scene in Canada is for the first time since its inception worrying. It is worrying and it is serious. There was no trap. I never saw any trap, and I do not feel trapped in the answers I gave. I said what Canadians ought to know—as you said, Doctor, I am not taking sides because what we want is a fair treatment for users and for providers, and we want a universal medicare for Canadians. As for the four basic principles which in the past under better economic times and a different funding formula, namely the cost sharing of services, of costs, that was never under attack. I hope attack is not too strong a word, but it was never eroded or appeared to be eroded.

If numerous times last year premiers—and I never singled out Ontario. The member should be fair in observing that I also referred, as examples, to Manitoba and Alberta in particular. If premiers and finance ministers, including Mr. Parizeau from Quebec and the ministers of health from some provinces in all the regions of the country, tried the idea of deterrent fees on top of what Canadians pay by way of premiums or general taxation, if we see for the first time a special chronic care fee added to what the people of Ontario do pay already for medicare, and if there is suddenly at least the appearance of an increasing opting-out of doctors from the plan, we ought to ask ourselves if Canadians of these regions of the country still have access. That is what I said we are going to explore. I want to reassure you that there is no reason to do

[*Translation*]

en puissance qui menace gravement les programmes de soins de santé de l'Ontario.

Premièrement, j'aimerais simplement demander au ministre si elle estime vraiment qu'il est dans l'intérêt des Canadiens pas des médecins ou des malades, mais bien de tous les Canadiens qui veulent avoir des soins médicaux adéquats, qu'elle se laisse pousser à faire des déclarations telles que celle qu'elle a faite lundi dernier, en réponse à M. Rae. Je cites ses propos, tels qu'ils sont rapportés à la page 4035 des débats de la Chambre des communes:

> A ma connaissance, c'est une des situations les plus graves de l'heure dans le domaine de la sécurité sociale au Canada.

Un peu plus loin, elle se demande.

> . . . si le moment est venu de pratiquer des retenues de paiements et, le cas échéant, de donner avis aux provinces.

Monsieur le président, j'estime que ce sont là des propos incendiaires et provocateurs, qui ne sauraient favoriser l'entente et la compréhension entre les malades, les médecins et les gouvernements. Je me demande simplement si le ministre trouve que cette manière d'aborder la chose—je sais que cette question l'inquiète—rend vraiment service aux Canadians et permet d'améliorer les soins médicaux qui leur sont dispensés.

Le vice-président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: La réponse est oui, monsieur le président. Pour la première fois depuis la création du Régime d'assurance-maladie, la situation au Canada devient inquiétante et grave. On ne m'a pas tendu de piège. J'ai fourni mes réponses sans me sentir prise au piège. J'ai dit ce que les Canadiens devraient savoir. Comme vous l'avez dit, monsieur, je ne prends pas position parce que je cherche surtout à obtenir, tant pour les utilisateurs que pour les responsables des soins médicaux, un traitement équitable. Nous voulons que les Canadiens jouissent d'un régime universel d'assurance-maladie. Pour ce qui est des quatre principes fondamentaux, à une époque où l'économie se portait mieux et où la formule de financement était différente en ceci qu'elle se fondait sur le partage des coûts, cela n'a jamais été attaqué. J'espère qu'«attaquer» n'est pas une expression trop forte, mais disons que ces principes n'ont jamais été mis en doute ou semblé être mis en doute.

Mes observations n'ont jamais porté sur l'Ontario en particulier. Le député devrait être juste et reconnaître que j'ai également fourni, à titre d'exemple, le Manitoba et l'Alberta. Si les premiers ministres provinciaux, les ministres des Finances, y compris M. Parizeau, du Québec, ainsi que les ministres de la Santé de certaines provinces, essaient de recourir à des frais préventifs, outre ce que les Canadiens versent en primes ou en impôt général, si, pour la première fois, des frais spéciaux pour les soins dispensés aux malades chroniques sont ajoutés à ceux que les habitants de l'Ontario paient déjà aux fins de l'assurance-maladie, si tout à coup il semble en tout cas que s'accroissent le nombre de médecins qui se retirent du régime, nous devons nous demander si les Canadiens de ces diverses régions ont encore accès aux soins dont ils ont besoin.

[*Texte*]

any escalation; it is time to watch the scene, monitor what goes on, and collect data; because neither the provinces nor we have the hard data we need right now. The phenomenon is new, but surely we do not want to see an erosion. It is not in six months that I should suddenly withhold payments. It is more honest and fair to establish that we are observing the situation; more than that, we are determining guidelines for what would be breaches of the agreement, which we will make known.

• 1725

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the Minister has given a rather long repy to a very simple question, and I may have to put my questions closer together.

This is in reply to her comments. Inquiry yesterday from the senior paid officials of the Ontario Medical Association revealed that they have no information brought to their attention yet that people are being denied in any way access to medical services because of what has happened so far. I hope that does reassure the Minister.

Mr. Chairman, I understand the Minister has a background in the social sciences, in social work, if I am not mistaken. I am sure that she must have some understanding of methods of motivating people. I am not surprised that Mr. Rae of the NDP, young as he is, and you brought that out in the House the other day yourself, fails to understand how you motivate human beings. There is no question in my mind that the members of the NDP consistently, and I am afraid that you are being drawn into their trap once again, Mr. Chairman through you to the Minister, but this applies also, particularly so, to physicians. Now when you say on page 4035 of *Hansard* on Monday, March 12, that:

> the federal government will not see eroded the benefits which Canadians derive and enjoy under the national medicare program.

I agree with you 100 per cent. But you know, the NDP and the Minister, Mr. Chairman, fail to recognize the fact that if you are just going to count the number of services received and whether a patient may be able to see a physician or not, that in no way gives you any indication of the quality of the care that patient receives; that is determined, Mr. Chairman, by the motivation that physician has. Nowhere do I ever see any reference to quality of care. I believe I asked the Minister this once before in past years. I wonder what studies she has undertaken to assess the quality of medical care and to relate that to the services rendered and so on, and the number of services rendered in a doctor's office. Because surely that has some bearing on the health care of Canadians.

Le vice-président: Madame le ministre.

[*Traduction*]

C'est ce que j'ai promis d'examiner. Je vous assure que je n'essaie pas de jeter d'huile sur le feu. Il est temps d'examiner la situation, de voir ce qui se passe et de recueillir des données. En effet, ni les provinces ni nous-mêmes n'avons les données dont nous avons besoin immédiatement. Le phénomène est nouveau, mais nous ne voulons certainement pas assister à une détérioration de la situation. Ce n'est pas dans six mois que je devrais soudainement retenir les paiements. Il est plus honnête, plus juste, de préciser que nous observons la situation; en outre, nous sommes en train d'établir les critères de ce qui, selon nous, constituerait une infraction à l'accord, critères que nous rendrons publics.

M. Halliday: Monsieur le président, le ministre a donné une longue réponse à une très simple question, et il va peut-être me falloir résumer ma pensée.

Voici ce que je réponds à une de ses observations. Une petite enquête que j'ai fait effectuer hier auprès des dirigeants de l'*Ontario Medical Association* a révélé que jusqu'à présent ils n'ont connaissance d'aucune impossibilité d'accès à des services médicaux qui ait été causée par la situation actuelle. J'espère que cela rassure le ministre.

Monsieur le président, si je comprends bien, le ministre a déjà travaillé dans le domaine des sciences sociales; si je ne m'abuse, elle a déjà été travailleur social. Je suis certain qu'elle doit avoir une petite idée de la manière d'encourager les gens à travailler. Je ne trouve pas surprenant que M. Rae du NPD, jeune comme il est—vous avez souligné cela vous-même à la Chambre l'autre jour—ne réussisse pas à comprendre comment l'on motive les êtres humains. Sans le moindre doute, les députés du NPD, je le crains, essayent de vous attirer dans leur piège, madame le ministre. Toutefois, cette question s'applique également, je dirais même notamment, aux médecins. Vous avez dit à la Chambre le lundi 12 mars, comme cela est rapporté à la page 4035 des débats de la Chambre des communes.

> . . . le gouvernement fédéral ne laissera évidemment pas s'amenuiser les avantages dont les Canadiens bénéficient en vertu du programme national d'assurance-maladie.

Je suis parfaitement d'accord avec vous. Toutefois, monsieur le président, le NPD et le ministre ne semblent pas se rendre compte qu'en comptant simplement le nombre de services dispensés et qu'en ne discutant que de la possibilité, pour un malade, de voir un médecin, on n'a absolument aucune idée de la qualité des soins accordés. Cela est strictement fonction, monsieur le prsident, de la motivation du médecin. Je ne vois absolument aucune mention faite de la qualité des soins. Je pense avoir déjà posé cette question au ministre au cours des dernières années. Je me demande quelles sont les études qu'elle a entreprises pour évaluer la qualité des soins médicaux afin d'établir une corrélation avec les services dispensés, et le reste. Tâche-t-elle de savoir quel est le nombre de services qui sont rendus dans un cabinet de médecin? Cela a certainement une influence sur la santé des Canadiens.

The Vice-Chairman: Madam Minister.

[*Text*]

Miss Bégin: Mr. Chairman, I think it is pretty unfair to impute motives to another party who is absent from this Committee.

Mr. Halliday: With a right to be here.

Miss Bégin: . . . and lump me into that same group. I still do not know why because he never illustrated it with any facts or any statement or anything.

Mr. Halliday: I quoted yourself.

Miss Bégin: I am sorry, you just quoted something with which you agree 100 per cent.

Mr. Halliday: Yes.

Miss Bégin: So I am very pleased with all that.

Mr. Halliday: I am just saying, Mr. Chairman, that there is no reference to quality of care. We never hear any reference to the kind of care a Canadian is getting. That is my concern. How do you motivate physicians? Do you motivate them by inflaming them to leave the country at 800 per year? Does that . . .

Miss Bégin: That is wrong, first of all, because only 680 physicians left Canada, not just for the United States. Only 680 left last year, in opposition to a supposed figure of 800 quoted by Dr. Yewchuk in the House Monday, which is a false figure, which surprised me from a doctor like him, and repeated by you today; that is just wrong.

Dr. Halliday: I have it right here.

Miss Bégin: No, it is 680, I want to repeat that. So based on that already, I wonder what is the basis of the rest of what you suppose or prejudge. I think you observed that I refused to discuss the doctor's case in the House of Commons because it does not belong there. Today, if you understood what I said, I answered by a question to Mr. Rae. I said that we would like to know why it is that some provinces have settled for what appears to be quite low fee schedules for doctors, permitting extra billing and forcing doctors to go and get more money directly from the taxpayers. That is what I put to him as a question. I think that shows that I am not blaming the doctors in this. I have observed that, surely, part of the motivation is good pay, which is pretty obvious.

• 1730

On quality, I want to say one thing which I find is very important. "Quality" is always a dangerous word because of the arbitrary it presupposes in it. Of course everybody wants quality and we assume in Canada quite a good and uniform quality. We do not have two standards of medicine in the country.

Mr. Halliday: Oh, yes you have.

Miss Bégin: That is what we assume.

[*Translation*]

Mlle Bégin: Monsieur le président, je pense qu'il est plutôt injuste de prêter des motifs à un autre parti dont les députés sont absents.

M. Halliday: Ils ont le droit d'être ici.

Mlle Bégin: En outre, il est injuste de me lier à ce groupe. Je ne sais toujours pas pourquoi, d'ailleurs, puisqu'aucun de mes faits et gestes ne le prouve.

M. Halliday: J'ai cité vos propos.

Mlle Bégin: Je regrette, vous venez de citer des propos avec lesquels vous dites être parfaitement d'accord.

M. Halliday: Oui.

Mlle Bégin: J'en suis ravie.

M. Halliday: Je dis simplement, monsieur le président, que l'on ne mentionne pas du tout la qualité des soins. Nous n'entendons jamais parler de la qualité des soins que reçoivent les Canadiens. Voilà ce qui m'inquiète. Comment encourager les médecins? Les encourage-t-on en tenant des propos incendiaires et en les poussant à quitter le Canada, au rythme de 800 par année? Cela . . .

Mlle Bégin: Premièrement, cela est faux, puisque seulement 680 médecins ont quitté le Canada, et pas seulement à destination des États-Unis. Seulement 680 médecins ont quitté le Canada l'an dernier; le chiffre qu'a cité M. Yewchuk à la Chambre lundi, soit 800 médecins, est faux, et je trouve d'ailleurs surprenant qu'un médecin comme lui ait cité ce chiffre et que vous le répétiez aujourd'hui. Cela est tout simplement faux.

M. Halliday: J'ai ce chiffre devant moi.

Mlle Bégin: Non, il s'agit de 680 médecins, je tiens à le répéter. Donc, en me fondant sur cela uniquement, je me demande sur quoi vous basez le reste de vos suppositions ou de vos avis. Je pense que vous avez noté que j'ai refusé de discuter du cas des médecins à la Chambre des communes parce qu'il ne relève pas de notre compétence. Aujourd'hui, si vous avez compris ce que j'ai dit, j'ai répondu à M. Rae par une question. J'ai dit que nous aimerions savoir pourquoi certaines provinces ont accepté pour les médecins, un barème d'honoraires qui semble assez faible, permettant ainsi des facturations supplémentaires et obligeant les médecins à obtenir plus d'argent directement auprès des contribuables. C'est la question que je lui ai posée. Je pense que cela montre que ce ne sont pas les médecins auxquels je fais des reproches. J'ai observé, très certainement, que la motivation relève, en partie, d'une rémunération adéquate.

Au sujet de la qualité, j'estime qu'il est très important de préciser qu'il s'agit là d'un terme dangereux en raison de l'arbitraire qu'il présuppose. Bien entendu, tout le monde souhaite bénéficier de services de qualité, et nous tenons pour acquis qu'au Canada cette qualité est élevée et uniforme. Il n'existe pas deux normes d'exercice de la médecine dans notre pays.

M. Halliday: Oh, si, il y en a deux.

Mlle Bégin: Enfin, c'est ce que nous tenons pour acquis.

[*Texte*]

Now, if we do not even have universality and accessibility, how am I going to go into the business of quality studies? Let us first be sure that all Canadians have access, which is what is at stake right now, and I am sure the provinces are doing the studies of quality of care.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: The Minister has been concerned about the matter of opting out: that is the issue right now. I wonder if the Minister is aware of the study done in Ontario within the last year, the results of which were announced, I think, just last fall.

The study showed, in comparing incomes of physicians who had opted out as against those who were in the plan that the average income of those outside the plan was actually quite a bit less, significantly less, than that of those in the plan. Does that suggest that those doctors who are outside the plan are trying to milk the plan, or does it suggest that they have better reasons for being outside the plan and are perhaps the very doctors who are providing the highest quality of service? This attitude of saying that they are going to threaten the provinces is really inflammatory for those physicians.

But first of all, is she aware that that study was done?

Miss Bégin: The officials are, Dr. Halliday.

One thing I said outside the House to questions asked of me was that in Ontario, for instance, we know that 17.9 per cent of physicians have opted out. Two-thirds of them had opted out a long time ago, so it is not a recent phenomenon; and I said that in all justice to the facts. And I mentioned that these 17.9 per cent account for only 11 per cent of the extra billing. So I am not saying, to use your strange expression, that they are trying to "milk the plan", or whatever you are suggesting.

Now I would like to ask Dr. Law to comment on the study. We are aware of that Ontario study, she says, I think.

Dr. Law: We are aware of the study, yes.

I think we would say that we recognize there are a variety of motivations for doctors to opt out of the plan and would not suggest that doctors opt out necessarily in order to increase their incomes. We know that some opt out on principle and so on, and, as you say, they may in fact have lower incomes as a result.

What we would be concerned with, though, is the question, nevertheless, of whether patients have reasonable access to services, and if, in fact, they are likely to be charged a substantial amount above the benefit paid to them by a provincial insurance plan. So the effect on the patient could be a deterrent to accessibility whatever the motivation of the physician.

[*Traduction*]

Si nos services ne sont pas universels et accessibles, comment pourrait-on en évaluer la qualité? Commençons donc par nous assurer que les Canadiens ont tous accès aux soins, en l'occurence, c'est ce qui est en cause, et je suis certaine que les provinces effectuent des études sur la qualité des soins.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Halliday.

M. Halliday: Le ministre se préoccupe des engagements des médecins: c'est cela qui est la question brûlante à l'heure actuelle. A cet égard, j'aimerais savoir si elle est au courant de l'étude effectuée l'année dernière en Ontario et dont les résultats ont été publiés l'automne dernier, je crois.

Le document comparait les revenus des médecins désengagés à ceux des médecins qui souscrivaient toujours au régime d'assurance, et il indiquait que le revenu moyen de ceux s'étant désengagés était quelque peu inférieur, sensiblement inférieur même à celui des médecins souscrivant au régime. Cela signifie-t-il que les médecins désengagés tentent de saigner le régime à blanc ou cela ne veut-il pas plutôt dire qu'ils ont de meilleures raisons de s'être désengagés et sont peut-être ceux-là même qui fournissent les services médicaux de la plus haute qualité? Quand on dit que ces médecins menacent les provinces, ils trouvent ces propos particulièrement insultants.

J'aimerais premièrement savoir si le ministre a entendu parler de cette étude?

Mlle Bégin: Mes collaborateurs en ont entendu parler, docteur Halliday.

Je tiens à préciser qu'en réponse à des questions que l'on m'a posées à l'extérieur de la Chambre, j'ai affirmé que pour ce qui est de l'Ontario, par exemple, nous savons que 17.9 p.100 des médecins se sont désengagés. Les 2/3 d'entre eux ont pris cette mesure il y a déjà longtemps, il ne s'agit donc pas d'un phénomène récent; cela rétablit donc les faits. J'ai également mentionné que ces 17.9 p. 100 ne représentaient que 11 p. 100 des honoraires supplémentaires. Je ne cherche donc pas à affirmer, pour reprendre votre expression bizarre, qu'ils tentent de «saigner à blanc» le régime, ou autre chose que vous avancez.

Je vais demander au docteur Law de faire des observations sur l'étude en question, car nous en avons entendu parler, enfin, je crois que c'est ce qu'elle me dit.

Dr Law: Oui, nous connaissons l'existence de cette étude.

Il importe de reconnaître que les médecins se désengagent pour des raisons variées et, par conséquent, pas nécessairement pour augmenter leurs revenus. Nous savons, en effet, que certains le font par principe etc., et il se peut même, ainsi que vous le mentionnez, qu'ils disposent de revenus moindres, à la suite de cette décision.

Toutefois notre plus grande préoccupation est la question de savoir si les malades ont assez facilement accès aux services et, s'ils devront payer beaucoup plus pour cela que ce qui leur est accordé en prestations par le régime provincial d'assurance. Le contrecoup que subit le malade peut donc freiner l'accès aux services, quel que soit le motif du médecin.

[*Text*]

What we are saying now, really, is simply that we are looking at that situation and, as the Minister said, we want to be fair to all parties concerned.

Miss Bégin: Yes; and, of course, I have read the two questionnaires published by *The Medical Post* in the issues of January 2 and January 16, I think it was, and it is fair treatment for providers and users which I think is the bottom line.

The Vice-Chairman: One supplemntary from Dr. Rynard.

Dr. Rynard: Mr. Chairman, if I could, I wanted to make one suggestion.

I do not think that quality of care is equal across Canada. I do not quite agree with that, and I am not fighting with the doctors at all on this problem. But I think also that a lot of care is in the hospital, because the doctor goes there, sees the patient, and that is care that that patient gets in the hospital over the period of time, from day to day. And this depends on the budgeting.

Not so long ago they raised their prices—prices are going up; salaries are going up; wages are going up. So to meet their costs, they have had to cut, in many cases, the number of employees that they have had. I do not want the doctors to get all the blame for lack of quality of care. A lot of it is in the hospitals because they have had to cut their budgets to stay within reach of what we could pay.

I just wanted to add that.

Le vice-président: Un dernier commentaire, madame le ministre?

Mlle Bégin: Non merci, monsieur le président.

Le vice-président: Alors, merci aux membres du comité, merci aux fonctionnaires, merci madame le ministre.

La séance est ajournée jusqu'à convocation du comité par le président.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

Nous disons tout simplement que nous examinons cette situation et, ainsi que l'a dit le ministre, nous désirons le faire dans un esprit d'équité à l'endroit de toutes les parties en cause.

Mlle Bégin: Oui. J'ajoute, que bien entendu, j'ai lu les deux questionnaires publiés par *The Medical Post* dans les numéros du 2 et du 16 de janvier, je crois. De toute façon, l'essentiel de la question, c'est de savoir si nous pouvons traiter les dispensateurs de services ainsi que leurs bénéficiaires de façon équitable.

Le vice-président: Une question supplémentaire de la part de M. Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, si vous permettez.

J'estime que la qualité des soins n'est pas uniforme partout au Canada. Je ne cherche pas querelle avec les médecins à ce sujet, mais j'estime que beaucoup de soins sont dispensés à l'hôpital. Cela tient au fait que le médecin s'y rend, y voit le malade, ce qui constitue le genre de soins dont bénéficie, au jour le jour, un malade hospitalisé. Or, tout cela dépend du budget de l'établissement.

Il n'y a pas très longtemps, les hôpitaux ont haussé le prix de leurs services, les prix augmentent, les traitements ainsi que les salaires. Pour neutraliser cela, ils ont dû, dans bon nombre de cas, diminuer le nombre de leurs employés. Je ne veux pas que les médecins soient les seuls à recevoir le blâme pour la piètre qualité des soins offerts, car cela est souvent attribuable à la situation prévalant dans les hôpitaux à la suite de coupures budgétaires. Ces coupures ont souvent été effectuées pour que les services soient d'un prix abordable.

C'est ce que je tenais à ajouter.

The Vice-Chairman: A last comment, Madam Minister?

Miss Bégin: No, thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: In that case, I wish to thank the members of the Committee, the officials and the Minister.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

La séance est levée.

APPENDIX "HWSA-5"

HEALTH CARE

Established Programs Financing Contributions

Hospital Insurance Program

$(MILLIONS)

	Main Estimates and Supplementary Estimates (A) 1978-79	Supplementary Estimates (B) 1978-79	Total
Newfoundland	52.9	3.6	56.5
Prince Edward Island	11.1	0.5	11.6
Nova Scotia	80.7	4.4	85.1
New Brunswick	64.8	3.7	68.5
Quebec	443.9	50.6	494.5
Ontario	783.5	38.4	821.9
Manitoba	100.1	4.3	104.4
Saskatchewan	89.8	4.7	94.5
Alberta	165.2	2.9	168.1
British Columbia	214.2	4.3	218.5
Yukon Territory	1.9	(0.2)	1.7
Northwest Territories	4.9	(0.2)	4.7
CANADA	2,013.0	117.0	2,130.0

APPENDICE «HWSA-5»

SERVICES SANITAIRES

Financement des programmes établis

Programme d'assurance-hospitalisation

$(MILLIONS)

	Budget principal et Budget supplémentaire (A) 1978-79	Budget supplémentaire (B) 1978-79	Total
Terre-Neuve	52.9	3.6	56.5
Île-du-Prince-Édouard	11.1	0.5	11.6
Nouvelle-Écosse	80.7	4.4	85.1
Nouveau-Brunswick	64.8	3.7	68.5
Québec	443.9	50.6	494.5
Ontario	783.5	38.4	821.9
Manitoba	100.1	4.3	104.4
Saskatchewan	89.8	4.7	94.5
Alberta	165.2	2.9	168.1
Colombie-Britannique	214.2	4.3	218.5
Territoire du Yukon	1.9	(0.2)	1.7
Territoires du Nord-Ouest	4.9	(0.2)	4.7
CANADA	2,013.0	117.0	2,130.0

APPENDICE «HWSA-3»

SERVICES SANITAIRES

Financement des programmes établis

Programme d'assurance-hospitalisation

($MILLIONS)

	Budget principal et Budget supplémentaire (A) 1978-79	Budget supplémentaire (B) 1978-79	Total
Terre-Neuve	52.9	3.6	56.5
Île-du-Prince-Édouard	11.1	0.5	11.6
Nouvelle-Écosse	80.7	4.4	85.1
Nouveau-Brunswick	64.8	3.7	68.5
Québec	443.9	50.6	494.5
Ontario	783.5	38.4	821.9
Manitoba	100.1	4.3	104.4
Saskatchewan	89.8	4.7	94.5
Alberta	165.2	2.9	168.1
Colombie-Britannique	214.2	4.3	218.5
Territoire du Yukon	1.9	(0.2)	1.7
Territoires du Nord-Ouest	4.9	(0.2)	4.7
CANADA	2,013.0	117.0	2,130.0

Third Session
Thirty-first Parliament

Troisième session
trente-et-unième législature

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 10

Friday, March 23, 1979

Fascicule n° 10

Le vendredi 23 mars 1979

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et Témoignages du Comité permanent de la

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 1 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 1 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

WITNESS:

(See back cover)

(See back cover)

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister;

Dr. L. M. Black, Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch;

Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch;

Dr. M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch;

Mr. E. M. Murphy, Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Information Branch.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. Bruce Rawson, Sous-ministre;

Dr. L. M. Black, sous-ministre adjoint, Direction des services médicaux;

Dr A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé;

Dr M. Law, sous-ministre adjoint, Direction des services et promotion de la santé;

M. E. M. Murphy, sous-ministre adjoint, Recherche sur les politiques et planification stratégique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Friday, March 23, 1979

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 1 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

APPEARING:

The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

WITNESS:

(See back cover)

Fourth Session of the Thirtieth Parliament, 1978-79

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le vendredi 23 mars 1979

Président: M. Jean-Robert Gauthier

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 1 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Bégin, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la trentième législature, 1978-1979

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier
Vice-Chairman: Mr. Gilles Marceau

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Brisco
Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)
Caouette (*Villeneuve*)
Clermont
Corbin
Grafftey
Halliday
Herbert
Isabelle
Maine
McGrath
Orlikow
Rynard
Savard
Tessier
Wenman
Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Jean-Robert Gauthier
Vice-président: M. Gilles Marceau

Messieurs

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Friday, February 23, 1979

ORDERED,—That votes 1 and 5 relating to Consumer and Corporate Affairs; Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 relating to National Health and Welfare; and Votes 45, 50, L55 and L60 relating to Public Works for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 23 février 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1 et 5, Consommation et Corporations les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 45, 50, L55 et L60, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 23, 1979
(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Halliday and Yewchuk.

Other Member present: Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*).

Appearing: The Honourable Monique Bégin, Minister of National Health and Welfare.

Witness: From the Department of National Health and Welfare: Dr. L. M. Black, Assistant Deputy Minister, Medical Services.

The Order of Reference dated Friday, February 23, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, being read as follows:

Ordered,—That Votes 1 and 5 relating to Consumer and Corporate Affairs; Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 relating to National Health and Welfare; and Votes 45, 50, L55 and L60 relating to Public Works for the fiscal year ending March 31, 1980 be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman called Vote 1 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE.

The Minister made a statement and with the witness answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 23 MARS 1979
(11)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Halliday et Yewchuk.

Autre député présent: M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Comparaît: L'honorable Monique Bégin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. L. M. Black, sous-ministre adoint, Services médicaux.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 23 février 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980:

Il est ordonné,—Que les crédits 1 et 5, Consommation et Corporations les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 45, 50, L55 et L60, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président met en délibération le Crédit 1 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec l'aide du témoin, répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, March 23, 1979

• 0946

[*Texte*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Le comité permanent de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales se réunit ce matin pour prendre en considération les crédits 1 et 5, Consommation et Corporations, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 45, 50, L55 et L60, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. Nous avons ce matin l'honneur d'avoir avec nous le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et j'aimerais mettre en délibération le crédit 1 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

A—Ministère—Programme de l'administration centrale

Crédit 1er—Administration centrale—Dépenses du programme et contributions—$20,854,000.

Le président: Madame le ministre, est-ce que vous avez des commentaires d'ouverture ou des remarques à faire au comité?

Mlle Monique Bégin (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Oui, si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais faire quelques remarques d'ouverture.

Je vais commencer en français, puis je passerai à l'anglais un peu plus tard.

J'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui les prévisions budgétaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour la prochaine année financière et d'examiner avec vous certaines des grandes lignes des activités ministérielles au cours de cette année et des années à venir.

Pour l'année financière 1979-1980, nous prévoyons un budget de 14.1 milliards de dollars, c'est-à-dire 1 milliard de dollars de plus que nos prévisions de dépenses pour 1978-1979. Cette augmentation est presque entièrement due à l'accroissement des paiements réglementaires. Je les cite: 497 millions de dollars de plus pour les paiements de transfert aux provinces relativement aux divers programmes de soins, conformément au facteur d'indexation des accords concernant le financement des programmes étais, c'est-à-dire la santé, une hausse de 260 millions de dollars pour les paiements de transfert aux provinces dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada et des programmes connexes pour couvrir l'augmentation générale des coûts prévue par les provinces, un autre montant de 284 millions de dollars pour les paiements de transfert aux particuliers aux termes de la Loi sur la sécurité de la vieillesse en vue des versements accrus du supplément de revenu garanti de $20 par mois par unité familiale, de la hausse du coût de la vie et d'un accroissement du nombre de bénéficiaires et, finalement, une diminution de 524 millions de dollars pour le Régime des allocations familiales à la suite de la réduction des versements mensuels à une moyenne de $20 par mois par enfant. Cette réduction, cependant, a été complètement compensée par les paiements aux mères de famille sous le nouveau crédit d'impôt-enfant.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi 23 mars 1979

[*Traduction*]

The Chairman: Order, please.

This morning the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs will be studying Votes 1 and 5 under Consumer and Corporate Affairs, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 under National Health and Welfare, and Votes 45, 50, L55 and L60 under Public Works; for the fiscal year ending March 31, 1980. This morning, we have the honour of welcoming the Minister of National Health and Welfare and I would like to open the debate on Vote 1 under National Health and Welfare.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

A—Department—Departmental Administration Program

Vote 1—Departmental Administration—Program expenditures and contributions—$20,854,000.

The Chairman: Madam Minister, do you have any opening remarks?

Miss Monique Bégin (Minister of National Health and Welfare): Yes, Mr. Chairman. With your permission, I would like to make some opening remarks.

I shall begin in French and switch to English later on.

I am pleased to appear before you today to present the estimates of the National Health and Welfare Department for the next fiscal year and to discuss with you some of the highlights of the department's activities in the present and coming years.

In the 1979-80 fiscal year, we anticipate a budgetary requirement of $14.1 billion, an increase of approximately $1 billion over our estimated expenditures for 1978-79. This consists almost entirely of increases in statutory payments. They are as follows: an additional $497 million in transfer payments to the provinces in respect of various health care programs, in accordance with the excalation factors of the established programs financing arrangements; an increase of $260 million in transfer payments to the provinces under the Canada Assistance Plan and related programs to cover general cost increases as forecast by the provinces; a further $284 million in transfer payments to individuals under the Old Age Security Act, to cover the increased guaranteed income supplement payments of $20 per month per family, as well as cost of living increases and a growth in the number of beneficiaries; and lastly, a decrease of $524 million in the family allowance program, as a result of the reduction of monthly payments to $20 per child. This cutback, however, is completely offset by payments made to mothers under the new child tax credit scheme.

[*Text*]

Les réductions budgétaires annoncées l'automne dernier ont permis au ministère d'effectuer des diminutions globales de 15.5 millions de dollars dans ses programmes de subventions et contributions et de 54.5 millions de dollars dans ses budgets de dépenses de fonctionnement et de capital par rapport à l'année qui s'achève, 1978-1979. La compensation des augmentations dans les salaires et autres rajustements entraînera une diminution nette de 30.5 millions de dollars au chapitre des dépenses de fonctionnement et de capital.

Avant de poursuivre, je pense que je dois mentionner que la structure des programmes et activités du ministère a été révisée pour ce budget des dépenses. Une importante réorganisation a eu lieu en 1978-1979 à la suite de l'intégration des secteurs de la santé et du bien-être social du ministère sous la direction d'un seul sous-ministre et aussi à la suite des modifications apportées au rôle du ministère en vertu des accords financiers révisés pour les programmes de santé. Ces modifications administratives ont nécessité une restructuration des programmes ministériels et une réaffectation des ressources correspondantes.

• 0950

Voici les principales modifications qui ont été faites: premièrement, réunion de la planification centrale, de la définition des principes, des fonctions de liaison et de soutien administratif dans le cadre du programme d'administration du ministère; deuxièmement, fusion en un programme des activités destinées à maintenir et à améliorer les services sanitaires et sociaux offerts aux Canadiens grâce aux systèmes provinciaux de distribution et aux organismes non gouvernementaux; et troisièmement, établissement en trois programmes distincts des activités concernant la prestation directe des services sanitaires et sociaux aux Canadiens par le gouvernement fédéral. Les trois programmes sont la sécurité du revenu, les services médicaux et la protection de la santé.

The objective of the Department of National Health and Welfare is to maintain and improve the quality of life of the Canadian people; their physical, economic and social well-being. The activities aimed at achieving this objective are many and varied to the point where it would be impossible in the time available to present a comprehensive outline on the uses to which the department's resources will be put in 1979-80. However, as a basis for this Committee's review of our spending plans, I shall give you an outline of some of those uses as representing our major thrust in the new fiscal year.

The focal point on life-style and health promotion which I introduced in connection with the Committee's review of the 1978-79 estimates is now strongly established as part of the health services component of the Health and Social Services Program.

We have many promotional activities under way and some major new initiatives are being developed for implementation in the near future. For example, the dialogue on drinking awareness campaign is in full stride and we expect to maintain it for at least two more years.

Also, we have launched a generation of non-smokers' programs—I am sorry . . .

An hon. Member: That is all right.

[*Translation*]

The budget cutbacks announced last fall have left the department with net over-all decreases over 1978-79 of $15.5 million in its grants and contribution programs and $54.5 million in its operating and capital expenditures budgets. Offsetting salary increases and other adjustments will make for a net cutback of $30.5 million in our operating and capital budgets.

Before going further, I should mention that the program and activity structure of the department has been revised for these estimates. As a result of the integration of the health and welfare sectors of the department under a single deputy minister, and in recognition of the department's changing role under the revised financing arrangements for health programs, a major reorganization was undertaken in 1978-79. These organizational changes have necessitated a restructuring of the department's programs and a reallocation of the associated resources.

The major changes are: first, consolidation under the departmental administration program of the central planning, policy development, liaison and administrative support function of the Department; secondly, amalgamation under one program of activities aimed at helping to maintain and improve the health and social services made available to Canadians through provincial delivery systems and non-governmental organizations; and thirdly, identification under three distinct programs of those activities concerned with the delivery of health and social services directly to Canadians by the federal government. These three programs are income security, medical services and health protection.

Le ministère de la Santé et du Bien-être social veut maintenir et améliorer la qualité de la vie des Canadiens, c'est-à-dire leur bien-être physique, économique et social. Les activités mises en œuvre pour atteindre cet objectif sont si nombreuses et variées qu'il serait impossible, dans le temps dont nous disposons, de présenter un tableau complet de l'utilisation des ressources du ministère en 1979-1980. Cependant, pour permettre aux membres du Comité d'examiner nos prévisions de dépenses, j'exposerai certains moyens sur lesquels nous ferons surtout porter nos efforts au cours de la nouvelle année financière.

Le mode de vie et la promotion de la santé, sur lesquels j'ai insisté à l'examen du Budget des dépenses de 1978-1979 par votre Comité, sont maintenant solidement établis comme éléments des services de santé du programme des services sanitaires et sociaux.

De nombreuses activités de développement sont en cours et certaines nouvelles initiatives d'importance sont à la veille d'être appliquées. Par exemple, la campagne de sensibilisation de Dialogue sur l'alcool bat son plein, et nous pensons la poursuivre pendant encore au moins deux ans.

Nous avons aussi le programme Génération de non-fumeurs,—je suis désolée . . .

Une voix: Cela ne fait rien.

[*Texte*]

Miss Bégin: . . . through which we intend to provide continuing encouragement to the children of 1979—cigars included—to enter adulthood as non-smokers.

The health services component is also involved in efforts to improve the efficiency of health services available to Canadians and to assist the provinces in cost containment. We touch, of course, on many issues, but through 1979-80, we will be giving particular emphasis to the most effective use of new technology in health; to the examination of various community-based options for health service which might supplant or supplement institutional care at lower cost; and to building on the mutual interest of our selves in the network of national voluntary health agencies.

I want to emphasize that this work is directed mainly to the fundamental issue of strengthening preventive services as an ultimate contribution to efficiency and to good health in general.

Under the social services component of the program, the Canada Assistance Plan will need an additional $244 million in 1979-80. This amount represents the federal share of forecast increases in financial benefits under provincial social assistance programs, in part to keep pace with the cost of living and partly in anticipation of the high caseload due to changes in the unemployment insurance regulations and to the over-all economic situation.

It also anticipates an increase in the cost of labour-intensive social services, largely as a result of recent wage settlements.

Members will recall that the proposed Social Services Financing Bill would have provided for the block funding instead of the cost sharing of the social services which we now pay for under the Canada Assistance Plan. However, because of the need for financial restraint, and after consultation with provinces, the government decided to withdraw the proposed legislation. The result is that the Canada Assistance Plan will continue to finance, on a 50-50 basis, provincial social services as well as social assistance programs.

• 0955

By meas of a reallocation of resources from other areas the department has been able to proceed with its plans to establish bureaus on aging and on rehabilitation. The bureau on aging is the focal point within the department which identifies and keeps abreast of issues related to aging and the aged. It fosters co-operation among federal-provincial and voluntary agencies involved in the field of aging and response to representations from individuals or from senior citizens' organizations.

The bureau also maintains information essentiel to the review and development of legislation programs for the aged.

The bureau on rehabilitation will co-ordinate departmental policy and program initiatives for the disabled, co-operating closely with other federal governments, provincial governments

[*Traduction*]

Mlle Bégin: . . . grâce auquel nous voulons encourager constamment les enfants, en 1979, à devenir des adultes non fumeurs.

Les services de santé participent aussi aux efforts visant à améliorer l'efficacité des services sanitaires offerts aux Canadiens et à aider les provinces à comprimer les coûts. Évidemment, nous touchons à beaucoup de points, mais en 1979-1980, nous insisterons particulièrement sur l'emploi le plus efficace des nouvelles techniques dans le domaine de la santé; sur l'étude des options pour les services sanitaires, fondées sur la collectivité et qui peuvent supplanter ou compléter les soins en établissement à un coût inférieur; et sur la matérialisation des intérêts mutuels de notre ministère et des organismes nationaux de santé bénévoles.

J'insiste sur le fait que ce travail est essentiellement orienté vers le renforcement des services de prévention, contribution ultime à l'efficacité et à la bonne santé en général.

Dans le cadre des services sociaux du programme, le Régime d'assistance publique du Canada aura besoin de 244 millions de dollars de plus en 1979-1980. Ce montant représente la part fédérale des augmentations prévues des prestations des régimes d'assistance sociale provinciaux, accroissements rendus nécessaires en partie par le coût de la vie, et aussi par une demande élevée, en raison des modifications apportées aux règlements sur l'assurance-chômage et à cause de la situation économique globale.

On s'attend aussi à une augmentation dans les coûts de services sociaux, due principalement aux conventions collectives.

Vous vous rappelez que le projet de loi sur le financement des services sociaux avait prévu le financement global des services sociaux, plutôt que l'actuel partage des frais dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Cependant, puisque des restrictions financières s'imposaient, et après consultations avec les provinces, le gouvernement a décidé de retirer le projet de loi. Il en ressort que le Régime d'assistance publique du Canada continuera de financer à part égale les services sociaux provinciaux et les régimes d'assistance sociale.

En redistribuant les ressources des autres régions, le ministère a pu établir des bureaux de réadaptation et du troisième âge. Le bureau du troisième âge est le centre, au sein du ministère, qui détermine les questions relatives à la vieillesse et aux personnes âgées et qui se tient au courant en ce domaine. Il favorise la collaboration entre les organismes fédéraux, provinciaux et bénévoles s'occupant de la vieillesse, et donne suite aux observations faites par des particuliers ou des associations de citoyens âgés.

Le bureau recueille aussi des renseignements essentiels à l'étude et à l'établissement de textes législatifs et de programmes à l'intention des personnes âgées.

Le bureau de réadaptation coordonnera la ligne de conduite du ministère et les initiatives de programmes à l'intention des invalides, en collaboration étroite avec les autres ministères

[*Text*]

and the voluntary agencies. In particular, it will focus efforts with respect to the World Congress of Rehabilitation to be held in Winnipeg in 1980 and the International Year of Disabled Persons in 19⅞1.

As a response to the needs of children, which are now being highlighted by the International Year of the Child, the Social Service Programs Branch is undertaking a series of studies designed to identify the causes and consequences of child abuse and to lead to the development of more effective measures for dealing with them. The branch is also maintaining its emphasis on programs for inter-provincial adoptions and day-care information. Of course this is not, Mr. Chairman, a summary of what the government does for the International Year of the Child. I am thinking of the nutrition educational TV series for children, but we can talk of that in the course of the discussion.

The Medical Services Branch is concerned with specific groups of Canadians who, by legislation or custom, look directly to the federal government for health care services. These include such essential services as health care for native people, northern residents and public servants, and assessment of the health status of civil aviation personnel and prospective immigrants.

To provide these services the branch will require $173 million in 1979-80, more than one-half of which will be used to provide health care services to some 296,000 registered Indians in the provinces and Territories.

Although treatment services are still being provided in isolated areas, increasing emphasis is being placed on public health programs and native involvement in the health care delivery system, with the ultimate objective of turning over this responsibility to tribal councils and bands.

In 1978 more stringent guidelines for noninsured health benefits, such as prescription drugs, patient transportation and dental services, were issued to establish more uniform interpretation and to limit the cost increases to 12 per cent. It is anticipated that, without these guidelines, costs for the provision of such services will increase by 15 per cent in 1979-80.

If this rate of increase in cost were to persist, noninsured services would take up most of the funds allotted to the Indian health budget within approximately seven years, thereby drastically reducing or eliminating other important services. However, the introduction of these guidelines were interpreted by the native people as an infringement of their treaty and aboriginal rights and their implementation engendered considerable unrest. Consequently in January, 1979, at a meeting with native leaders, I agreed to suspend the guidelines for a period of six months, reverting to the previous situation while the review is carried out in consultation. To that end the district, regional and national health consultative mechanisms between the department and the native people has been established to reach agreement over the next few months on the

[*Translation*]

fédéraux, les gouvernements provinciaux et les organismes bénévoles. Il concentrera particulièrement ses efforts sur le Congrès mondial de réhabilitation (réadaptation) qui aura lieu à Winnipeg, en 1980, et sur l'Année internationale des invalides, en 1981.

Pour répondre aux besoins des enfants, qui sont maintenant en vedette grâce à l'Année internationale de l'enfant, la direction générale des services sociaux entreprend une série d'études visant à déterminer les causes et les conséquences des mauvais traitements des enfants et à établir des mesures plus efficaces en ce domaine. La direction générale continue de mettre l'accent sur les programmes concernant les adoptions interprovinciales et internationales et les renseignements sur les garderies. Bien sûr, monsieur le président, ce n'est pas là un résumé de ce que le gouvernement fait dans le cadre de l'Année internationale de l'enfant. Je pense ici aux émissions de télévision éducatives pour les enfants, portant sur la nutrition. Mais nous pourrons en parler plus tard au cours de la discussion.

La direction générale des services médicaux se préoccupe particulièrement des groupes de Canadiens qui, conformément à la loi ou à l'usage, s'adressent au gouvernement fédéral pour obtenir des services de santé. Ceux-ci comprennent des services essentiels, comme le soin aux populations autochtones, aux habitants du Nord canadien et aux fonctionnaires, et l'évaluation de l'état de santé du personnel de l'aviation civile et des candidats à l'immigration.

Pour fournir ces services, la direction générale aura besoin de 173 millions de dollars en 1979-1980, dont plus de la moitié sera consacrée aux services de santé dont bénéficieront quelques 296,000 Indiens inscrits des provinces et des territoires.

Bien que les services médicaux soient encore fournis dans la région isolées, de plus en plus, l'accent est mis sur les programmes d'hygiène publics et la participation des autochtones au système de prestations des soins, en visant fondamentalement à laisser cette responsabilité aux conseils tribaux et aux bandes.

En 1978, on a publié des lignes directrices plus sévères en ce qui concerne les prestations des services de santé non assurés, comme les médicaments d'ordonnace, le transport des malades et les services dentaires, afin d'uniformiser l'interprétation et de limiter l'augmentation des coûts à 12 p.100. On prévoit que, sans les limites imposées par ces lignes directrices, les coûts de ces services augmenteront de 15 p. 100 en 1979-1980.

Si ce taux d'augmentation devait persister, les services non assurés absorberaient la plupart des fonds affectés au budget de la santé des Indiens dans environ sept années, réduisant ou éliminant inexorablement d'autres services importants. Cependant, l'introduction de ces lignes directrices a été interprétée par les autochtones comme une violation de leurs traités et de leurs droits aborigènes, et leur application a suscité un malaise considérable. Aussi, en janvier 1979, au cours d'une réunion avec les chefs autochtones, j'ai consenti à suspendre les lignes directrices pour une période de six mois, revenant à la situation antérieure, en attendant d'effectuer une étude en consultation. A cette fin, on a créé un mécanisme de consultations sur la santé entre le ministère et les autochtones au niveau des districts, des régions et du pays, pour parvenir à une entente au

[*Texte*]

most workable method to control and administer noninsured benefits.

• 1000

The health situation among the Indians and Inuit on the Labrador Coast is another matter of concern. The Province of Newfoundland provides health services to the Labrador natives through the International Grenfell Association. In 1978-1979, National Health and Welfare increased its contributions to the operating costs of native health services in this area to $450,000. In 1979-1980, it intended to increase that contribution to $600,000. Contributions towards capital expenditures to construct health facilities are also planned for 1979-1980 in the amount of $848,000.

Environmental contamination is a major concern—am I to read all that? I am sorry—is a major concern of the Medical Services Branch which has carried out or supported many studies on the effect of methyl mercury and arsenic. Some of these include the field work of an epidemiological study jointly sponsored by the federal government, the Quebec Government and the Donner Canadian Foundation and conducted by McGill University. I think it is exactly one year now that we signed the agreement with the parties. The aim of this expensive study was to determine the effects if any of methyl mercury on Indian people of Northwest Quebec. The data from the study are being analyzed at present and the report will be released this year.

La Direction générale de la protection de la santé s'intéresse particulièrement aux risques que présente l'environnement physique pour la santé et elle dépensera à cet effet quelque 61 millions de dollars en 1979-1980. Les programmes permanents de la Direction générale dans les domaines des normes et de l'inspection des aliments, de la nutrition, de la radioprotection, de la toxicité des aliments, de la lutte contre la maladie, des aspects réglementaires de l'abus des médicaments et de l'alcool, de l'assurance de la qualité des appareils médicaux et de la qualité de l'eau se poursuivront afin de réduire l'exposition du public aux dangers.

Pour limiter les risques dans le milieu du travail, la Direction générale continuera de perfectionner les programmes d'hygiène du travail en établissant des domaines de priorités, en faisant un plus grand emploi des pouvoirs réglementaires actuels, en fixant des critères et en encourageant l'adoption de normes uniformes.

Côté santé et sport amateur, ma collègue, Iona Campagnolo, pourra répondre aux questions du comité.

La Direction générale des programmes de la sécurité du revenu est, de son côté, chargée d'administrer les régimes d'allocations familiales, de la sécurité de la vieillesse et de pensions du Canada.

Je pense que nous avons vu, la semaine dernière, lors de l'étude du Budget supplémentaire, ce secteur de mon ministère. J'en fais donc grâce aux membres du comité. Tout le

[*Traduction*]

cours des prochains mois sur la méthode la plus pratique de contrôler et d'administrer les prestations non assurées.

La situation chez les Indiens et les Inuit de la côte du Labrador est une autre source de préoccupations. La province de Terre-Neuve fournit des services de santé aux autochtones du Labrador, par l'intermédiaire de la International Grenfell Association. En 1978-1979, Santé nationale et Bien-être social Canada a porté sa contribution aux coûts de fonctionnement des services de santé, pour les autochtones de cette région, à $450,000. En 1979-1980, on prévoit d'élever cette contribution à $600,000. Les contributions pour les dépenses en capital, destinées à la construction d'établissements sanitaires, sont aussi prévues pour 1979-1980, au montant de $848,000.

La Direction générale des services médicaux s'inquiète beaucoup . . . Dois-je lire tout cela? Excusez-moi . . . s'inquiète beaucoup de la contamination de l'environnement, et elle a mené ou financé de nombreuses études sur les effets du méthyle-mercure et de l'arsenic. Certaines d'elles comprennent le travail sur place d'une étude épidémiologique, parrainée conjointement par le gouvernement fédéral, le gouvernement du Québec et la Donner Canadian Foundation, et dirigée par l'Université McGill. Nous signions cette entente avec toutes les parties, il y a exactement un an. Cette vaste étude visait à déterminer les effets éventuels du méthyle-mercure sur les Indiens du Nord-ouest du Québec. Les données tirées de cette étude sont actuellement à l'analyse et le rapport sera publié cette année.

The Health Protection Branch has a particular concern with hazards to health in our physical environment, and it will spend some $61 million in 1979-80 in this regard. The Branch's on-going programs, in the areas of food standards and inspection, nutrition, radiation protection, drug toxicity, disease control, the regulatory aspects of drug and alcohol abuse, medical device quality assurance and water quality, will continue in order to reduce the public's exposure to risk.

To combat risks in the workplace, the Branch will continue to improve occupational health programs by establishing priority areas, making greater use of existing regulatory powers, developing criteria and promoting uniform standards.

In regard to the Fitness and Amateur Sports Branch, my colleague, Iona Campagnolo, will answer the questions of the Committee.

The Income Security Programs Branch, on the other hand, has responsibility for administering the Family Allowance, Old Age Security and Canada Pension Plan Programs.

Last week, while considering the supplementary budget, we examined this branch of my Department. So I shall spare the members of the Committee. Everyone now is cognizant with

[*Text*]

monde connaît les récents changements majeurs aux allocations familiales et la création du nouveau crédit d'impôt-enfant.

Je voudrais dire un mot, peut-être, avant de permettre aux députés de poser des questions, sur le fait que la Direction générale des programmes de la sécurité du revenu poursuit son programme de réorganisation et d'intégration de ses activités régionales en vue d'améliorer le service offert au public et d'accroître son efficacité.

Alors, en un mot, puisque je prends malheureusement beaucoup de temps, ayant à justifier le plus gros budget du gouvernement, en un mot, tout le monde connaît le développement de nos tout petits bureaux qui sont très pratiques pour la population, les one-stop offices où nous jumelons le Régime de pensions du Canada ainsi que les allocations familiales, les pensions de vieillesse et tous nos programmes de paiements directs au public. Au Québec, évidemment, le lien n'est pas tout à fait le même à cause de la RRQ avec laquelle nous avons quand même d'excellents liens de travail.

En un mot, nous avons soit jumelé, soit créé de très petits bureaux dans de nombreuses localités du Canada, permettant ainsi aux gens d'avoir une aide rapide en ce qui concerne leurs dossiers personnels afin d'améliorer la livraison des paiements, de les aider à remplir leurs formules et ainsi de suite.

• 1005

Finalement, il y a deux importantes mesures dans le domaine des accords internationaux de sécurité sociale: Le 1er janvier 1979, l'accord international entre le Canada et l'Italie et, le 9 février dernier, l'accord avec la France.

Ce sera probablement au début de 1980 que cette dernière entente pourra entrer en vigueur avec toutes ses dispositions administratives.

• 1005

I have endeavoured in this statement, Mr. Chairman, to give you and the members a brief outline of some of the major spending areas of my department and of some of the projects and activities planned or underway for this year. I want to apologize if this was quite a long statement. I realize we are the biggest spender of the government with one-third of the budget of the nation, and I guess that is why this minimum accountability description had to be given.

I would be, of cou&ed1rse, pleased to answer questions.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

I think we have with us this morning Mr. Bill Mellor, special adviser to the deputy minister, and I recognize Mr. Smith also.

Miss Bégin: Dave Smith.

The Chairman: He is the Director General, Financial Administration.

Miss Bégin: And all the assistant deputy ministers are here.

The Chairman: All, including Dr. Morrison.

Miss Bégin: Yes.

[*Translation*]

the recent major changes in the Family Allowances, and the creation of a new Child Tax Credit.

So that members might ask question, I might, however, say that the Income Securities Programs is continuing its program of reorganizing and integrating its operations in the field, in the interest of improving service to the public and increasing efficiency.

In summary then, because unfortunately I am taking a lot of time since I have to justify the largest budget of the government, everyone knows of the development of our small Income Security district offices, which are much more practical for the population, these One-Stop offices which provide joint services on Old Age Security, Family Allowance and Canada Pension Plan matters, and all other programs requiring direct payments to the public. In Quebec, of course, the relationship is not quite the same, because of the Q.P.P. program, with which we have, of course, an excellent working relationship.

In summary then, we have either amalgamated or created, small offices in many localities in Canada in order to provide people with a rapid aid service in regard to their personal files, so as to improve direct payments, help them fill their forms, et cetera.

Finally, there have recently been two major developments in the area of international social security agreements. On January 1, 1979, we signed the International Social Security Agreement between Canada and Italy, and on February 9, the agreement with France.

This agreement, and its administrative provisions, will probably come into effect early in 1980.

J'ai voulu, monsieur le président, par cette déclaration, offrir à vous et aux autres députés, une brève description de quelques-uns des grands programmes de dépenses de mon ministère et de certains projets et activités prévus pour cette année. Excusez ma longue déclaration. Mon ministère a le plus important budget de dépenses du gouvernement, en fait le tiers du budget national, et il m'a semblé nécessaire de vous donner au moins les grandes lignes des dépenses de fonctionnement.

Il me fera plaisir, maintenant, de répondre aux questions.

Le président: Merci, madame le ministre.

Nous recevons aussi ce matin M. Bill Mellor, conseiller spécial du sous-ministre, et M. Smith.

Mlle Bégin: Dave Smith.

Le président: Il est directeur général de l'Administration financière.

Mlle Bégin: Et tous les sous-ministres adjoints sont ici.

Le président: Tous, y compris le docteur Morrison.

Mlle Bégin: Oui.

[*Texte*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, we now proceed to our questions. I have on my list Mr. Grafftey, Mr. Clermont, Mr. Yewchuk and Mr. Halliday. Ten minutes, Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: In leading off, Madam Minister, I thank you for your statement. I am going to divide my questions briefly into four areas and I will make a stamement first.

I recognize, Madam Minister, that you are a big-spending department. The official position of the official opposition is that in the restraint program far too much was cut in the hon. lady's department. We understood the necessity, because of government mismanagement, for a restraint program, and although you may argue that it has always been thus and you have to do it somewhere, very often in government, as in business, you have to spend money, to save money. I think the hon. lady knows that many of her programs were getting support from the opposition. I will cite the proposed social services act later on.

We on this side of the House feel that when these cuts were made, whether through the social services act not being finalized or the cutting out of the health resources fund.... The hon. lady says the provinces were consulted. We do not agree with that. We do not even think the hon. lady was consulted, knowing how Treasury Board and the Minister of Finance work. When we looked at the Auditor General's report and saw where waste and extravagance could be dealt with and major savings made, certainly were not happy to see, after all the work that was done on both sides of the House on the social services act and on block funding and on the health resources fund, these things being cut out.

I will ask my questions and then in summary go back to the minister. We would obviously want to know at what point in the future the minister foresees the re-introduction of the proposed act, and, as things are now, are increased social services likely in the short term or the long term?

We on this side know how government works, and we do not believe the provinces were consulted, adequately, at any rate, before the social services act was summarily cut by Treasury Board, indiscriminately cut. Treasury Board, often not knowing the implications of programs and expenditures, goes like a bull in a china shop into these areas, Madam Minister. I would not expect her to agree with that but that is how we feel about it.

I know how things have been done in the past, sometimes with two deputy ministers in the department, sometimes only with one, and I would like to knowabout a realistic interface between health and welfare. We now realize that under contemporary conditions very often you cannot—and do you want to?—divide health and welfare, because one impinges on the other terms of the efficacy of the programs. I would like to

[*Traduction*]

Le président: Mesdames et messieurs, nous pouvons maintenant passer aux questions. J'ai inscrit à la liste MM. Grafftey, Clermont, Yewchuk et Halliday. Vous avez dix minutes, monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Puisque je dois commencer, madame le ministre, je vous remercie de votre déclaration. Mes questions toucheront brièvement quatre différents domaines, mais je veux d'abord faire une déclaration.

Je reconnais, madame le ministre, que votre ministère doit faire de grosses dépenses. La position officielle de l'Opposition officielle, est que, dans une période de restriction budgétaire, on a beaucoup trop diminué les dépenses du ministère de l'honorable ministre. Nous avons compris la nécessité des restrictions budgétaires, puisque le gouvernement a mal géré ses affaires et vous pouvez dire qu'il en sera toujours ainsi et qu'il faut couper à quelque part; mais, bien souvent dans le gouvernement, comme dans le monde des affaires, il faut dépenser de l'argent pour réaliser des économies. Je suis certain que l'honorable ministe sait que plusieurs de ses programmes ont l'appui de l'Opposition. A cet effet, je citerai plus tard la Loi sur les services sociaux.

De notre côté de la Chambre, nous croyons qu'au moment de ces restrictions budgétaires, soit par l'entremise de la Loi sur les services sociaux, qui n'était pas encore finalisée, soit par l'élimination du fonds des ressources de santé ... l'honorable dame dit que les provinces avaient été consultées. Nous ne sommes pas d'accord. Nous croyons même que l'on ne vous a pas consultée, connaissant la façon d'agir du Conseil du Trésor et du ministre des Finances. Lorsque nous avons étudié le rapport du Vérificateur général et avons compris où l'extravagance et le gaspillage pouvaient être réduits, où l'on pouvait réaliser des économies importantes, nous étions très mécontents de voir réduits les programmes aux termes de la Loi sur les services sociaux, de financement global et de Fonds des ressources de santé, après tous les efforts des deux côtés de la Chambre.

Je vais poser mes questions, et, en guise de conclusion, j'en reviendrai au ministre. Nous voulons d'abord savoir quand le ministre prévoit réintroduire le projet de loi, et dans la conjoncture actuelle, les services sociaux améliorés sont-ils des projets à long terme ou à court terme?

Nous, de ce côté, savons comment fonctionne le gouvernement, et nous ne croyons pas que les provinces aient été adéquatement consultées, certainement avant que les programmes aux termes de la Loi sur les services sociaux aient été arbitrairement réduits par le Conseil du Trésor. Souvent, le Conseil du Trésor ne tient pas compte des répercussions sur les programmes et les dépenses, et se lance dans les coupures comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Le ministre n'est peut-être pas d'accord, mais c'est ce que nous croyons.

Je sais que dans le passé, le ministère a fonctionné parfois sous la direction de deux sous-ministres, parfois sous la direction d'un seul, et je voudrais savoir s'il y a réellement une liaison entre la santé et le bien-être. Nous reconnaissons que dans les conditions actuelles, bien souvent on ne peut pas—ou on ne veut pas?—faire une distinction entre la santé et le bien-être, car un service empiète sur l'autre pour assurer

[*Text*]

know from the Minister if not only at the top but right through the piece we are getting more communication between these two sections of her ministry.

Excuse me. I am sorry, but I find that difficult.

The Chairman: Order, please.

Mr. Grafftey: I am sorry, I cannot keep a dialogue with the Minister when there is all this going on. I am very sorry but that is the way it is.

• 1010

I have now touched upon the social services act and the duplications we may draw from it. I have touched upon our unhappiness with the number of cuts in the hon. member's department, although we recognize that it is a big-spending department. I have also asked the hon. lady if there is more integration right through the piece, between the two sections of her department, while we fully realize how things are being handled at the top. Finally, I have many questions that I could deal with in the area of welfare, but I would now like to concentrate on some implications, as I finalize my remarks, dealing with the child tax credit.

I know that during the debate on the child tax credit the hon. Minister stated the kind of form mothers would have to fill out, but this does not really satisfy us on this side of the House, Madam Minister. We feel that if there was a proper liaison between your department and the Department of National Revenue. . . . I am not satisfied with the answers I get in terms of what happened this year. Surely something could have been done by a proper interface between National Revenue and Health and Welfare, even this year, to simplify the forms now being dealt with on the grassroots level by Canadian families. I do not accept—and I do not want to use the word loosely—the bureaucratic jargon that because of this regulation, that regulation, this law and that law, we could not have avoided it. Surely with a little bit of imagination we could have avoided putting Canadian mothers through the incredible task of filling out the forms they are going to have to fill out this year. The Minister of National Revenue said that they are really very, very easy. Then you had to tell us in the House that funds had to be voted on the community level to inform people how to fill in these damn forms. If they are all that easy, surely people would not have to be informed.

The National Indian Brotherhood is upset by the claims procedure for the credit. Few Indian women file income tax or have a social insurance number that is necessary to obtain the $200 credit. The Indian Brotherhood, as perhaps the hon. lady is already aware, is concerned that this system is setting up a potential mechanism for taxing Indian people on Indian land. According to the Brotherhood, it is interesting that the Department of National Health and Welfare had not considered the effect of this bill on status Indians until they were

[*Translation*]

l'efficacité des programmes. Le Ministre peut-il nous dire si les deux ailes de son ministère communiquent mieux désormais? Je ne parle pas uniquement du sommet mais de tous les échelons.

Excusez-moi. Je suis désolé mais il m'est difficile de parler quand tout à côté il y a un conciliabule.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Grafftey: Excusez-moi, je ne peux pas m'entretenir avec le Ministre si quelqu'un parle à côté de moi. Je suis désolé.

Vous savez maintenant ce que je pense de la Loi sur les services sociaux et du dédoublement qui pourrait s'ensuivre. Je vous ai fait part de notre mécontentement à cause des nombreuses compressions budgétaires dont le ministère de la Santé a été frappé même si je reconnais que ce ministère est un ministère très dépensier. Je vous ai demandé, madame le Ministre, si à tous les échelons du ministère il y a désormais davantage d'intégration entre les deux ailes; nous comprenons toutefois très bien comment le ministère fonctionne à la tête. En terminant, j'aurais beaucoup de questions à poser au sujet du bien-être mais je m'en tiendrai à discuter de l'incidence du crédit d'impôt pour les enfants.

Pendant le débat sur le crédit d'impôt pour les enfants, le Ministre a parlé du genre de formulaire que les mères auraient à remplir mais nous, députés de l'Opposition, ne sommes pas du tout satisfaits des dispositions qui ont été prises. Si, entre votre ministère et le ministère du Revenu national, il y avait eu de bons rapports . . . Je ne suis pas du tout satisfait des réponses que vous me donnez au sujet de la situation cette année. On aurait très bien pu, au ministère du Revenu national et au ministère de la Santé et du Bien-être, s'arranger pour que même cette année, les familles canadiennes aient à remplir un formulaire beaucoup plus simple. Je pèse mes mots quand je dis que je n'accepte pas qu'on me réponde en jargon bureaucratique en prétendant qu'à cause d'un règlement ou d'une loi, nous n'avons pas pu esquiver cette difficulté. Si on avait fait preuve d'un peu plus d'imagination, on aurait pu éviter que les mères canadiennes aient à subir les affres de ce formulaire, cette année. Le ministre du Revenu national a déclaré que le formulaire était très simple. Vous nous avez par la suite dit à la Chambre qu'on avait du consacrer des fonds à des équipes qui, à l'échelon communautaire, sont chargées d'aider les gens à remplir le satané formulaire. Si le formulaire était si facile à remplir, nous n'aurions pas eu besoin de recourir à cette mesure.

La Fraternité nationale des Indiens se préoccupe de la procédure imposée pour l'obtention du crédit. Peu d'Indiens remplissent une déclaration d'impôt sur le revenu, peut d'entre eux ont un numéro d'assurance-sociale; ce sont là deux conditions qu'il faut remplir si l'on veut obtenir les $200 de crédit. La Fraternité des Indiens, et le ministre le sait sûrement très bien, craint que ce système ne constitue un mécanisme qui pourrait éventuellement imposer les Indiens qui vivent dans les réserves. Selon la Fraternité, il est intéressant de constater que

[*Texte*]

asked about this point by the National Anti-Poverty Organization in early October.

Miss Bégin: Could you repeat that? I did not hear it.

Mr. Grafftey: It is interesting that the Department of National Health and Welfare had not considered the effect of this bill on status Indians until they were asked about this point by the National Anti-Poverty Organization in early October.

Problems in distributing the applications has meant a delay in issuing tax receipts for senior citizens, thus delaying their application for provincial tax credits. We feel the income test is full of loopholes.

Again I come back to the question of really consulting the provinces. We have gone through the piece so often about provincial consultation. There is consultation. What actually constitutes real and profound consultation? We feel that if there was really profound consultation with the provinces, we could very easily have avoided the result in Quebec, for example, where welfare mothers had their social assistance cheques reduced by an amount equal to the child tax credit on January 1, while in Manitoba the provincial government will bear the credit in mind making future adjustments to its income-support levels. I would then say to Madam Minister that she probably has every right in saying that this was a unilateral move by the provinces involved. But surely if federal-provincial co-operation was working as we feel it should work, what is happening in Manitoba, for example, and what has happened in Quebec, could have and should have been avoided.

• 1015

I am not interested in putting blame on the federal or the provincial. I am interested in seeing the right thing done. And I think a proper federal-provincial consultation could have avoided the Manitoba and Quebec questions.

The Chairman: You have two minutes left and you have asked a series of questions. I am just wondering if . . .

Mr. Grafftey: Okay.

If serious difficulties are found to be emerging in the distribution of the tax credit, will the application process be simplified? Will the Minister review the advertising practices of her department? Will efforts be made to tighten up the income tax loopholes? And does the Minister agree with the Department of Finance that the accounting method chosen for the tax credit is virtually misleading?

I have asked a lot of questions, but I think the Minister has probably—she is so able in debate—followed the general thrust of my remarks today and will answer them.

[*Traduction*]

le ministère de la Santé et du Bien-être n'a pas envisagé l'incidence de ce projet de loi sur les Indiens conventionnés tant que l'Organisation nationale contre la pauvreté n'a pas attiré son attention sur la question, et cela, au début d'octobre dernier.

Mlle Bégin: Pouvez-vous répéter ce que vous venez de dire? Je n'ai pas bien entendu.

M. Grafftey: Il est intéressant de constater que le ministère de la Santé et du Bien-être ne s'est préoccupé de l'incidence de ce projet de loi sur les Indiens conventionnés qu'une fois que l'Organisation nationale contre la pauvreté a attiré votre attention là-dessus, au début d'octobre dernier.

Les problèmes qui ont entouré l'envoi des demandes ont entraîné des retards dans l'émission de récépissés d'impôt pour les personnes âgées, ce qui s'est traduit par des retards dans leurs demandes des crédits d'impôt provinciaux. Les exigences sur les revenus donnent lieu à toute sorte d'échappatoires.

Avez-vous réellement consulté les provinces? Nous avons si souvent parlé de ces consultations avec les provinces. Elles existent, c'est un fait. Qu'appelle-t-on véritables consultations cependant? S'il y avait eu de véritables consultations avec les provinces, on n'aurait pu éviter que dans la province de Québec, les assistées sociales reçoivent, le 1er janvier, un chèque réduit d'un montant égal au crédit d'impôt pour les enfants, tandis qu'au Manitoba, le gouvernement provincial tiendra compte du crédit quant il fera des rajustements au supplément de revenu. Madame le Ministre me répondra sûrement, à bon droit, que ce sont là des mesures unilatérales prises par les provinces concernées. S'il existait un minimum de collaboration fédérale-provinciale, comme on pourrait s'y attendre, des situations comme celles du Manitoba et celles du Québec auraient pu et auraient dû être évitées.

Je ne cherche par à rejeter le blâme sur le gouvernement fédéral ou sur les gouvernements provinciaux, mais je tiens à ce que les choses se déroulent comme il se doit. Des consultations fédérales-provinciales en règle, auraient permis d'éviter ce qui s'est passé, au Manitoba et au Québec.

Le président: Il ne vous reste que deux minutes, et vous venez de poser toute une série de questions. Je me demande si . . .

M. Grafftey: Très bien.

Si de graves difficultés surgissent à l'occasion du versement du crédit d'impôt, le processus de demande sera-t-il simplifié? Le ministre verra-t-elle à ce que la publicité que fait son ministère soit repensée? Va-t-on essayer de supprimer les échappatoires que permettent les dispositions de la Loi sur l'impôt? Le ministre reconnait-elle que la méthode de comptabilité retenue pour le crédit d'impôt peut induire en erreur, comme l'a fait remarquer le ministère des Finances?

J'ai posé plusieurs questions et je pense que le ministre, qui est si douée pour le débat, a sûrement pu suivre la logique de mon raisonnement, et pourra me répondre.

[*Text*]

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Grafftey, you realize one of the difficulties of the Chairman is to try to keep to 10 minutes and keep some fairness here for all members.

Madam Minister, I do not know if you can answer all the questions in the short two minutes, or a minute and a half which are left.

Miss Bégin: Unfortunately not, Mr. Chairman. I really regret the member took so long suggesting things to which I will not be able to answer. I will speak as fast and as concisely as I can.

Block funding for social services, which was picked by provincial ministers of finance as the bill they wanted to see frozen for the time being, will be reintroduced as soon as the economic situation permits it.

The member asked for what kind of realistic interface has been developed between Health and Welfare. I will stress how difficult and important it is that everywhere in the country social services and hospital services become real twins. It is difficult. It is in the making. Maybe this is a sort of philosophical opinion I am expressing: The field of activities regarding aging in Canada will help us do it. In other words, the natural interface needed to serve the aged population surely is a field where in an easy way we are learning to work together. I am witnessing that in my own department.

The child tax credit, which was the last, very long, part of his question—the member can believe me; I am the former Minister of Revenue: I went myself and checked if a simple form could not be developed. He must accept and understand that in a huge tax department, the work of the new manual, the computer programs, the training even of new personnel—four to six months—where tax refunds are made, starts September 1. It is as simple as that. I have myself looked into the way the programming is done, if the computer could not handle data from one form only this year. This year the answer is no; it is impossible.

His remarks about a poor working relationship between the two departments are absolutely pure fantasy. We have a good one. I am particularly aware of the problem myself, having been the Minister of Revenue. Next year we will have one single simple short form. Our officials in the departments concerned, including Finance, are working on it.

On Indian mothers having been harassed or having difficulties with the Child Tax Credit, the answer is of course we always included the Indian mothers in that plan. I do not know what his reference to NAPO is here. Bud Cullen was concerned enough to give instructions to his department that the registration number would be enough for identification that is needed to get all the proper administrative papers in order.

[*Translation*]

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Grafftey, il incombe au président de faire respecter la règle des dix minutes pour que les membres du comité ne soient lésés.

Madame le ministre, je ne sais pas si vous pouvez répondre à toutes ces questions, en deux courtes minutes, ou en 90 secondes, car c'est tout le temps qui reste.

Mlle Bégin: Malheureusement, je ne le puis pas, monsieur le président. Je regrette que le député ait mis si longtemps à faire son exposé, car je ne pourrai pas lui répondre. Néanmoins, j'essayerai de la faire de la façon la plus rapide et la plus concise possible.

Le financement global des services sociaux, mode qui a été choisi par les ministres provinciaux dans le projet de loi qu'ils ont demandé qu'on abandonne temporairement, sera repris dès que la situation économique le permettra.

Le député a demandé quels étaient les rapports entre l'aile santé et l'aile bien-être de mon ministère. Il est tout aussi facile qu'important que les services sociaux et les services hospitaliers du Canada fonctionnent main dans la main. C'est difficile, mais nous sommes en train d'y voir. Peut-être que je suis en train de vous exposer une théorie, mais tous les services qui s'adressent aux personnes âgées au Canada nous permettront d'atteindre ce but. En d'autres termes, les rapports essentiels qui existent entre les aspects des services qui s'adressent à la population âgée, nous permettront d'accomplir, naturellement, ce travail d'équipe. C'est l'orientation que je puis constater dans mon ministère.

Au sujet du crédit d'impôt pour les enfants, dont vous avez parlé vers la fin de votre série de questions, . . . croyez-moi: je suis l'ancien ministre du Revenu national, et je suis moi-même allée vérifier si on ne pouvait pas préparer un formulaire simple, mais vous comprendrez que le ministère du Revenu est énorme. La préparation d'un nouveau manuel, les programmes d'informatique, la formation du nouveau personnel, qui met de quatre à six mois, tout cela commence le premier septembre. C'est aussi simple que cela. Je me suis moi-même enquise de la façon dont la programmation était faite, afin de voir si l'ordinateur ne pourrait accepter des données contenues sur un formulaire, de cette année. Pour cette année, c'est tout simplement impossible.

Le député n'y est pas du tout quand il prétend que mon ministère et le ministère du Revenu n'ont pas de bons rapports. Puisque j'ai été moi-même ministre du Revenu national, je connais la situation. L'année prochaine, nous aurons un seul formulaire simple et court. Les responsables dans les deux ministères, y compris les responsables du service financier, y travaillent actuellement.

Vous dites que les Indiens sont particulièrement touchés par les difficultés que comporte le crédit d'impôt pour les enfants. Nous avons toujours tenu compte des Indiens dans ce régime. Je ne comprends pas pourquoi il fait allusion à l'organisme national contre la pauvreté. Bud Cullen est même allé jusqu'à donner des instructions aux fonctionnaires de son ministère pour que le numéro d'enregistrement constitue la seule identi-

[*Texte*]

As to one last accusation which is very serious, I just want to say one word rapidly. The Quebec case where mothers on welfare have been deprived of their natural increase in welfare under the pretext that they are getting a child tax credit which is a procedure by which Quebec is recovering $20 million that does not belong to them, but belongs to the people. I will give just one little anecdote.

• 1020

I met Denis Lazure recently in front of many people and I asked him if he was still a social reformer and he simply said: Monique, you know the day you phoned me in August to inform me personally of the child tax credit, if you had phoned me one hour earlier, then I could have told my Cabinet that this was consultation. Conclude what you want from that.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Monsieur Clermont: Dix minutes.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Madame le ministre, puisque nous étudions vos prévisions budgétaires pour l'année 1979-1980, je me demande si vous avez un fonds pour les éventualités. Et je vous explique pourquoi je vous pose cette question. Hier, le ministre d'État au développement social du Québec, M. Pierre Marois, déposait à l'Assemblée nationale le projet de loi numéro 1 sur le supplément au revenu de travail. Et, il a mentionné qu'il s'attend de recevoir du gouvernement fédéral une assistance substantielle et qu'il doit vous faire parvenir, dans les prochains jours, une lettre à ce sujet. Il ne peut s'imaginer d'autre part que le gouvernement fédéral va refuser, puisque cela va être un moyen pour que les taxes payées par les Québécois reviennent au Québec.

Je ne sais pas si pour lui nous sommes déjà séparés, madame le ministre . . . Cela me fait penser un peu à un fait qui est arrivé récemment dans notre région. Le député de Hull a annoncé que la Ville de Gatineau n'aura rien à payer pour la construction d'une usine de filtration; mais elle a oublié de mentionner qu'elle s'attend à une contribution généreuse du gouvernement fédéral par l'entremise de la Commission de la Capitale nationale.

Alors, voici. M. Marois a dit que le fédéral y contribuera. En 1976, votre prédécesseur M. Lalonde, aurait offert aux provinces de participer à un programme national de revenu minimum. Et à cette période les provinces ont refusé l'offre. Il donne aussi deux autres exemples: Le gouvernement fédéral contribue à un tel programme expérimental à 75 p. 100 au Manitoba et à 38 p. 100 en Saskatchewan. Et, il estime, c'est pour cela que votre fonds pour les éventualités pourrait être très important, il estime que les deux premières années le coût annuel sera d'environ 50 millions de dollars.

Madame, avez-vous envisagé, dans vos prévisions budgétaires pour l'année 1979-1980, une telle dépense pour la province

[*Traduction*]

fication nécessaire pour obtenir toute la paperasse administrative exigée.

Le député a porté une dernière accusation qui est très grave, et j'aimerais la réfuter en un mot. Je parle ici du Québec, où l'on a privé les personnes concernées d'une augmentation prévue de leur bien-être social sous le prétexte qu'elles reçoivent un crédit d'impôt pour enfants, tactique par laquelle le Québec recouvre 20 millions de dollars qui n'appartiennent pas à la province, mais à la population. Je vais vous raconter une anecdote.

Dernièrement, j'ai rencontré Denis Lazure devant plusieurs personnes. Je lui ai alors demandé s'il était toujours réformiste et il m'a répondu tout simplement: «Monique, si, ce jour au mois d'août, vous m'aviez téléphoné une heure plus tôt pour m'informer personnellement du crédit d'impôt pour enfants, j'aurais pu dire à mon Cabinet qu'il y a eu de la consultation. Interprétez cela comme vous voulez.»

Le président: Merci, madame le Ministre.

Mr. Clermont. Ten minutes.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, since we are considering your budget for 1979-80, I was wondering whether you have a contingency fund. I will explain the reason for my question. Yesterday, Mr. Pierre Marois, the Minister of State for Social Development in Quebec tabled Bill No. 1, regarding income supplement for workers, in the National Assembly. He mentioned that he expected to receive considerable support from the federal government and that he was going to send you a letter to this effect within the next few days. He would never imagine that the federal government might refuse since this would be a way for the taxes paid by Quebeckers to come back to Quebec.

I do not know, Madam Minister, whether in his mind there has already been a separation . . . It reminds me somewhat of a recent development in this area. The member for Hull announced that the city of Gatineau would have nothing to pay in the construction of a filtration plant; but, she forgot to mention that she expected generous support from the federal government through the National Capital Commission.

So, Mr. Marois stated that the federal government would make a contribution and also that in 1976 your predecessor, Mr. Lalonde, offered the provinces the opportunity to participate in a national guaranteed minimum income program. At that time, the provinces refused. Mr. Marois also stated that the federal government provides 75 per cent of the financing for a similar experimental program in Manitoba and 38 per cent in Saskatchewan. That is why, he feels, a contingency fund may be very important. He also estimates that the cost would be in the order of $50 million annually.

So, Madam Minister, have you included such a contribution for the province of Quebec in your 1979-80 budget? If not, do

[*Text*]

de Québec? Sinon, est-ce que vous avez des fonds pour les éventualités pour participer à un tel programme?

Dans son exposé, M. Marois dit que cela peut être bénéfique pour environ 65,100 familles, mais il prévoit que seulement 70 p. 100 de ces familles vont participer à un tel programme. Et à la fin il dit que même si le gouvernement fédéral ne contribue pas à un tel programme, c'est l'intention du gouvernement de la province de Québec d'aller de l'avant.

Est-ce que vous pouvez annoncer aux membres de ce comité, madame le ministre, une telle primeur à savoir que le gouvernement fédéral a des fonds disponibles pour participer à un tel programme?

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Madame le ministre.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. La question de M. Clermont me prend par surprise. Évidemment, nous n'avons pas de fonds d'éventualités. Je n'ai jamais reçu . . .

M. Clermont: Le Conseil du Trésor en a . . . Je me suis reporté aux crédits du Conseil du Trésor et je vois une somme de 200 millions de dollars pour des fonds en cas d'éventualités.

• 1025

Mlle Bégin: Qui sont probablement pour les catastrophes naturelles ou l'aide à cause d'une urgence requise ici et là dans le pays. Le Québec ne nous a évidemment jamais consultés, ni informés de quelque façon que ce soit au sujet du programme, mais je sais de quoi parle le député, parce que, par hasard hier soir, j'ai regardé la télévision et j'ai entendu, à ma stupéfaction, le ministre Marois nous attaquer, avant même de nous avoir écrit, demandant que nous défrayions les deux tiers, je crois, de son nouveau programme de revenu . . .

M. Clermont: Supplément de revenu au travail.

Mlle Bégin: C'est ça. Pour les gens qui travaillent, et non pas pour les familles qui touchent des allocations de bien-être. Tout ce que j'en sais c'est donc ce que j'ai lu il y a environ deux semaines dans les commentaires au sujet du discours inaugurable dans les journaux, ce que j'ai entendu hier soir et ce que vous nous dites ce matin. Son projet coûtera pour la première année, dit-il, 30 millions de dollars, pour s'élever par la suite à 50 millions de dollars. Maintenant, j'ai lu le résumé de son projet. Il propose à son cabinet quatre possibilités. Je ne sais pas s'ils ont fait un choix de l'une ou l'autre de ces possibilités. Ces 30 millions de dollars comment peuvent-ils les payer? Une réponse me vient rapidement à l'esprit: le Québec vient de récupérer 20 millions de dollars en réduisant l'augmentation des prestations de bien-être pour les mères qui reçoivent le crédit impôt-enfant; et le Québec vient également de récupérer à peu près 3 millions de dollars sur le dos des personnes âgées qui vivent en institution, en ne leur laissant pas l'augmentation mensuelle complète de $20 que nous venons de leur donner; le gouvernement a décidé de ne leur donner que $5 et de conserver $15 pour lui. Ce qui est évidemment très injuste pour les gens. Ce qui lui fait déjà au total 23 millions de dollars.

[*Translation*]

you have a contingency fund that would allow the federal government to contribute to such a program?

In his statement, Mr. Marois says that this scheme would benefit approximately 65,100 families but that only 70 per cent of these families would participate in the program. In conclusion, he states that even if the federal government gives no financial support to this program, the government of the province of Quebec intends to go ahead with it.

Therefore, Madam Minister, I would ask if you are in a position to tell the members of the Committee whether the federal government has taken the initiative of allocating funds to such a program?

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Madam Minister.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Clermont's question surprises me. Obviously, we do not have a contingency fund. I never received . . .

Mr. Clermont: Treasury Board has—I referred to Treasury Board votes and noted that $200 million had been allocated to a contingency fund.

Miss Bégin: Which has probably been allocated for some natural catastrophe or emergency within the country. Quebec, of course, never consulted us, neither did the government inform us in any way whatsoever about this program. However, I know what the member is referring to as I happened to be watching television last night and, to my great astonishment, heard Mr. Marois attacking us before he had even written to us, while, at the same time, asking us to make up two-thirds, I think it was, of his new income program . . .

Mr. Clermont: It is an income supplement program for working people.

Miss Bégin: That is it. For people who are working and not for families on welfare. So all I know is what I read in the newspapers two weeks ago about remarks contained in the inaugural speech as well as what I heard last night and what you have told me this morning. His scheme would cost, he says, about $30 million in the first year and, subsequently, $50 million. Now, I have read a summary of his program and has proposed four alternatives to his Cabinet. I do not know whether one has been chosen yet. How are they going to get this $30 million? Well, one answer comes readily to mind: Quebec just recovered $20 million by reducing the welfare increases for mothers receiving the Child Tax Credit; Quebec has also recovered approximately $3 million from elderly people who have been institutionalized by not allowing them the total monthly increase of $20 which we just gave them; the government has decided to give them only $5 and to keep the remaining $15 for itself. Obviously, this is very unjust. Nonetheless, it gives them a total of $23 million already.

[*Texte*]

J'ajouterais au sujet des deux provinces auxquelles il se réfère que j'ai vérifié avec mes hauts fonctionnaires la situation dans le passé. En 1976, mon prédécesseur, Marc Lalonde, avait offert aux provinces un revenu annuel garanti qui a été refusé par les provinces, dont le Québec. L'offre consistait en un paiement des deux tiers, environ 66 p. 100 des coûts. C'est donc à cette offre-là qu'il se réfère. Elle est restée sur la table, me dit-on, jusqu'en 1977. I want to verify that. Did the offer for 66 per cent remain on the table until 1977, in the summer? August 1977, yes. Alors, en août 1977, Marc Lalonde a fait savoir aux provinces que l'offre raînait depuis un an, donc qu'elle n'existait plus, puisqu'elle avait été rejetée. Donc, cette offre les provinces elles-mêmes l'ont rejetée. Alors, je n'ai pas l'argent.

M. Clermont: Oui. Madame le ministre, j'aimerais vous poser quelques questions.

Je vous ai donné deux exemples: le Manitoba et la Saskatchewan. Est-ce exact que votre ministère a participé à un programme, qu'on appelle expérimental, au Manitoba, et que la contribution du gouvernement fédéral a été de 75 p. 100? Parce que vous m'avez dit qu'à ce jour vous n'aviez eu aucune consultation avec M. Marois, ni vous ni aucun de vos fonctionnaires avec les fonctionnaires de M. Marois. M. Grafftey dans ses remarques a reproché à votre ministère de ne pas avoir consulté les provinces au sujet du crédit d'impôt remboursable. Dans le cas que nous discutons il n'y a eu aucune consultation. Alors, aucun fonds n'est prévu dans les prévisions budgétaires. Mais j'aimerais que vous me donniez une réponse en ce qui concerne le programme expérimental du Manitoba auquel, selon M. Marois, le fédéral aurait contribué 75 p. 100. Et dans le cas de la Saskatchewan le gouvernement fédéral, par l'entremise de votre ministère, aurait contribué 38 p. 100.

Mlle Bégin: Aucun de ces deux cas ne s'applique ici. Nous ne contribuons à aucun programme de revenu aux salariés dans aucune province. Dans le cas du Manitoba, il s'agit d'un projet pilote qui est presque terminé, il se termine dans une semaine exactement. Et dans le cas de la Saskatchewan, c'est un projet où nous ne payons que la portion des assistés sociaux. Jamais le fédéral ne contribue, à ma connaissance, à subventionner les salaires des salariés.

• 1030

M. Clermont: Monsieur le président, madame le ministre, votre prédécesseur, M. Lalonde, aurait fait une telle offre aux provinces en 1976, l'offre serait restée sur la table pendant un an. L'offre a été faite en 1976 à la province de Québec, mais ce n'est pas le gouvernement actuel qui était au pouvoir en 1976. J'admets que vous puissiez me dire que cette offre-là est demeurée sur la table jusqu'en août 1977 et que c'est le gouvernement actuel qui était au pouvoir en août 1977. Mais là, vous avez un projet concret. Est-ce que c'est l'intention de votre ministère et votre intention, madame, de faire une étude approfondie du projet soumis par M. Marois hier à l'Assemblée nationale et de faire connaître vos commentaires à M. Marois et, éventuellement, aux 65,100 familles qui pourraient bénéficier d'un tel projet?

[*Traduction*]

As far as the two provinces are concerned, I would like to say that I checked out that situation with my officials. In 1976, my predecessor, Marc Lalonde, offered the provinces a guaranteed annual income which they all, including Quebec, refused. He had proposed that the Federal Government provide two-thirds, or approximately 66 per cent of the costs that would have been incurred. So that is the offer to which he was referring. I am told that it remained open until 1977. Je veux vérifier ces données. L'offre de 66 p. 100, l'a-t-on maintenue jusqu'en 1977, jusqu'à l'été de cette année? Oui, jusqu'au mois d'août 1977. So, in August, 1977, Marc Lalonde informed the provinces that the offer had remained open for a year and was, therefore, going to be withdrawn since it had been rejected. So, the provinces, themselves refused the offer. Therefore, I do not have the funds available.

Mr. Clermont: Yes, Madam Minister, but I would like to ask some further questions.

I gave you two examples: Manitoba and Saskatchewan. Did your Department participate in what is referred to as an experimental program in Manitoba and did the Federal Government provide 75 per cent of the funding? You have said that, to date, neither you or your officials have had any consultation with Mr. Marois or any of his officials. Mr. Grafftey, in his remarks, criticized your Department for not having consulted the provinces on the reimbursable tax credit. In this case, there has been no consultation either. So, no funds have been allocated in your budget. However, I would like an answer on the experimental program in Manitoba to which, according to Mr. Marois, the Federal Government has contributed 75 per cent of the financing. The Federal Government is also purported to have funded, through your Department, 38 per cent of a similar program in Saskatchewan.

Miss Bégin: Neither of those cases apply here. We do not contribute to any workers' income supplement program in any province. In the case of Manitoba, it is a pilot project which is to terminate in exactly one week. In the case of the Saskatchewan project, we only pay the social welfare part. To the best of my knowledge, the federal government never pays the wages of the employees.

Mr. Clermont: Madam Minister, your predecessor, Mr. Lalonde, apparently made such an offer to the provinces in 1976, and that offer was left on the table for one year period. This offer was made to the province of Quebec in 1976, but the present government was not then in power. Granted, you can always argue that that offer was left on the table until August, 1977, and that the present government was in power at that time, but we are speaking of a definite project. Is it your intention and the intention of your Department to make a detailed study of the project submitted by Mr. Marois to the National Assembly yesterday and to communicate the results of this study to Mr. Marois and in due course to the 65,100 families who could benefit from such a project?

[*Text*]

Mais, bien entendu, même si le fédéral contribue un pourcentage important, ne vous attendez pas à avoir beaucoup de publicité pour cette participation, parce que je vois que vous demandez 2,400 et quelques millions de dollars pour l'assurance hospitalisation. Demandez aux patients qui les aide, et ils vont vous répondre: «La province!»

Le président: Monsieur Clermont, c'est votre dernière question. J'espère, madame le ministre, que vous allez répondre brièvement.

Mlle Bégin: Brièvement, oui. Il me fera plaisir d'étudier toute proposition reçue du Québec quand nous la recevrons. Ensuite, sous le seul régime d'assistance du Canada, en plus de ce que vient de mentionner le député, . . .

M. Clermont: Un milliard, six cent mille dollars.

Mlle Bégin: . . . nous donnons au Québec 725 millions de dollars dans l'année qui commence, plus les 23 millions qu'ils viennent de récupérer aux dépens des assistés sociaux ou des personnes âgées.

Le président: Merci, madame le ministre.

M. Clermont: Voulez-vous remettre mon nom sur la liste, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Clermont, c'est déjà fait.

M. Clermont: Merci beaucoup.

The Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman.

I would just like to begin by asking a couple of very brief questions dealing with the situation in the Maritime Provinces and Indian health services. Can the Minister say how much the Blue Cross and Blue Shield contracts cost her Department? Second how much did it cost to break these contracts?

Le président: Madame le ministre.

Mlle Bégin: Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais demander au Dr Black, le sous-ministre adjoint des Services médicaux, de nous répondre.

The Chairman: Dr. Black, would you just take microphone number 1?

Mr. L. M. Black (Assistant Deputy Minister, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I regret I do not have those costs available, but I can make the information available in very short order.

The Chairman: Thank you. Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Black: The only contract we had was a short one with Blue Cross with regard to the supply of pharmaceutal products. We did not have one with Blue Shield.

Miss Bégin: That contract was terminated.

Mr. Yewchuk: I am satisfied that these figures will be tabled for the Committee, Mr. Chairman. I would like to switch to the Child Tax Credit for a minute and raise a few concerns about it. It seems to me that there have been some actions taken by the Minister which I consider to be questionable and

[*Translation*]

As a matter of course, even if the federal government contributes a lot to the project, you do not expect your participation to be very widely publicized since I see you are asking for some $2.4 billion for hospital insurance. If you ask patients who is helping them, they will say the province is.

The Chairman: This is your last question, Mr. Clermont. I hope your answer will be brief, Madam Minister.

Miss Bégin: Yes, I shall be brief. It would be a pleasure to study any Quebec proposals as soon as we get them. Also, it should be pointed out that under the Canada Assistance Plan alone, in addition to the amount I have already mentioned to the honourable member . . .

Mr. Clermont: One billion, six hundred thousand dollars.

Miss Bégin: . . . we shall be giving $725 million to Quebec in the up-coming fiscal year, in addition to the $23 million that province has recovered at the expense of old people and people on welfare.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Mr. Clermont: Would you put my name on the list again, Mr. Chairman?

The Chairman: I have already done so, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you very much.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président.

Je voudrais commencer en posant quelques questions brèves au sujet du service de santé offert aux Indiens dans les provinces maritimes. Le ministre pourrait-elle me dire combien les contrats Blue Cross et Blue Shield ont coûté à son ministère? Deuxièmement, combien a-t-il coûté pour rompre ces contrats?

The Chairman: Madam Minister.

Miss Bégin: With your permission, Mr. Chairman, I shall ask Mr. Black, Assistant Deputy Minister in charge of Medical Services, to answer that question.

Le président: Monsieur Black, voulez-vous parler au micro numéro 1?

M. L. M. Black (sous-ministre adjoint, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, je le regrette, je n'ai pas ces chiffres sous la main, mais je pourrai les obtenir sous peu.

Le président: Merci. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président.

M. Black: Nous avons eu un seul contrat avec Blue Cross, lequel portait sur l'approvisionnement de produits pharmaceutiques. Nous n'en avons pas eu avec Blue Shield.

Mlle Bégin: Et nous avons rompu ce contrat.

M. Yewchuk: Vous me dites que ces chiffres me seront envoyés, et j'accepte cette réponse. Je voudrais poser maintenant des questions au sujet du crédit impôt-enfant. Le ministre a pris certaines mesures au sujet desquelles j'ai des doutes, et beaucoup de Canadiens pensent comme moi.

[*Texte*]

which, I am sure, many Canadians consider to be questionable as well.

The first matter is the politics of issuing, or attempting to issue, a $200-cheque in a pre-election period accompanied by massive media advertising including television ads which occur several times in an evening, on top of sending out notices with Family Allowance cheques which, in my view, would have been sufficient to inform everybody concerned.

The other aspect of it is that the family income means test used by the government in so far as this Child Tax Credit is concerned does not combine family income of commonlaw couples, whereas it does for married couples. It appears then that there is discrimination against married couples and a policy in favour of or rewarding couples who are living in sin, so to speak. It seems . . .

• 1035

Miss Bégin: Mr. Yewchuk!

Mr. Yewchuk: . . . a rather strange position for the Minister to be taking. I would like her to offer us some kind of an explanation for that strange position.

I would like to know also, and it is all right if these figures are tabled later, the total cost of the television advertising of the child tax credit, the cost per insertion, including a list of the television stations that have been carrying it; the cost of radio advertising; the cost of advertising in the daily press as well. But, specifically why the Minister felt it was necessary to make these huge expenditures when a simple insertion with the family allowance cheque, which after all does go to every possible household that would be affected by this . . . Why was that kind of public advertising necessary? Can she give us her unequivocal assurances that this advertising was not intended in any way to gain or curry political favour of a partisan basis in a pre-election period? If she can give us that assurance I would like to know on what basis she can give us that assurance, and whether she would not agree that the money would have been far better spent either by giving it to some mothers in need or perhaps by contributing it to some areas of medical research, into heart disease or into cancer or something of that nature, which would have been far me useful in so far as the public is concerned and in so far as the expenditure of public funds is concerned.

I also wanted to make some comments with regard to the Minister's talk on her war on poverty. The fact is that the number of Canadians living in poverty has increased by some 300,000 in 1977 to over 3 million. Over half the unattached elderly live in poverty. The percentage of families with a female head living in poverty has climbed from 41 per cent to 44 per cent under this particular administration.

The latest available data shows that in spite of significant increases in welfare spending the position of the poor in this country relative to the rich has not improved; as a matter of fact it has probably deteriorated. In 1969, one year after this particular government under this particular Prime Minister took power, the low income fifth of the population was getting

[*Traduction*]

Il y a tout d'abord la question de l'émission en période pré-électorale de chèques de $200 et d'une campagne publicitaire dans l'immédiat, y compris la télévision, où on voit plusieurs annonces tous les soirs. Toute cela s'ajoute aux avis qui accompagnent les chèques d'allocations familiales, et qui auraient suffi à renseigner tout le monde, de mon point de vue.

Aussi, en ce qui concerne le test utilisé pour déterminer le revenu d'une famille aux fins de ce crédit impôt-enfant ne tient pas compte des revenus des deux partenaires dans un mariage consensuel, alors qu'on le fait dans le cas de couples mariés légalement. Il me semble qu'on fait de la discrimination contre les couples mariés afin de favoriser ceux qui vivent en concubinage, pour ainsi dire. Il me semble . . .

Mlle Bégin: M. Yewchuk!

M. Yewchuk: . . . que le ministre adopte une position plutôt étrange. Je voudrais qu'elle s'explique un peu.

Ça m'est égal que les chiffres soient présentés plus tard, mais j'aimerais aussi obtenir le coût total de la publicité à la télévision au sujet du crédit d'impôt-enfant, le prix par commercial, y compris une liste des stations de télévision qui ont fait cette publicité; quel est le coût de la publicité à la radio; quel est également le coût de la publicité dans les quotidiens? Plus précisément, pourquoi le ministre a-t-elle cru nécessaire de dépenser autant d'argent alors qu'un simple papillon accompagnant le chèque d'allocation familiale qui, après tout, atteint toutes les familles touchées par ce programme . . . Pourquoi ce genre de publicité a-t-il été nécessaire? Le ministre peut-elle nous assurer sans équivoque que par cette publicité le gouvernement n'essayait pas de s'attirer la faveur politique et partisanne dans une période préélectorale? Si elle peut nous donner cette assurance, j'aimerais savoir comment, et si elle ne convient pas que ces sommes auraient pu être dépensées en les distribuant aux mères nécessiteuses, ou peut-être en contribuant à un domaine quelconque de la recherche médicale, les maladies du cœur, le cancer ou quelque chose du genre, cela aurait été pour la population une façon beaucoup plus utile de dépenser des fonds publics.

Je voulais également faire quelques remarques au sujet des propos du ministre en ce qui concerne sa guerre à la pauvreté. Le fait est que le nombre de Canadiens vivant dans la pauvreté s'est accrû de 300,000 personnes en 1977, pour atteindre 3 millions. Plus de la moitié des personnes âgées célibataires vivent dans la pauvreté. Le nombre de familles dont une femme est chef et vivant dans l'indigence est passé de 41 p. 100 à 44 p. 100 au cours de la présente administration.

Les dernières données disponibles démontrent que, malgré d'importantes augmentations des fonds publics consacrés au bien-être, par rapport aux riches la situation des pauvres dans ce pays ne s'est pas améliorée; de fait, elle s'est probablement détériorée. En 1969, une année après que le gouvernement actuel et le premier ministre actuel soient arrivés au pouvoir, le

[*Text*]

4.3 per cent of the total income of the country, and after the fairly massive expenditures that the Minister has been bragging about, in 1977 the poorest fifth of the population received only 3.9 per cent of the total income, which seems to be a step backward rather than a step forward. So I would like to ask the Minister whether she can tell us what factors are responsible for the increases in poverty amongst the female heads of families over the past decade; what factors does the Minister feel are responsible for last year's 300,000 increase in the number of Canadians living in poverty or below the poverty line, and what impact does the Minister feel the unemployment conditions and the widening gap between prices and incomes will have on the number of people living in poverty this year, and perhaps make some projections for the next, because that really is the only way one can reasonaly assess the effectiveness of the anti-poverty programs that are now in place.

Just to switch to another subject for a moment, the Minister herself was research director to the 1970 Royal Commission on the Status of Women. One of the recommendations of the Royal Commission was that the housewives be allowed to participate in the Canada Pension Plan on a voluntary basis. The Minister's approach on this has been somewhat wishy-washy to say the least. At first she said that she was against the idea because it would benefit the more well-to-do who could afford the premiums and then she said that she opposed the inequity of housewives not being allowed to participate. As a result, nothing has been done or nothing is being done to resolve these issues.

• 1040

I would like to ask the Minister whether she will be bringing forward any legislation to allow voluntary participation by housewives in the Canada Pension Plan.

The Chairman: Thank you, Dr. Yewchuk.

Here again we face the same problem. You have taken eight minutes: Madam Minister, you have two minutes to answer several questions.

Mr. Yewchuk: Well, Mr. Chairman, as you will recall, the previous questioner had one little question and the Minister took eight minutes to answer it. So this is the only way to overcome that.

The Chairman: I appreciate that Mr. Yewchuk. Mr. Grafftey got 13 minutes and Mr. Clermont got 13 minutes and I am going to be very flexible. But I just want to give you fair warning that there were two minutes left.

Mr. Yewchuk: You are most kind. Thank you.

Miss Bégin: Mr. Chairman, if I take more than one minute, I guess it will be because of the billions of dollars of taxpayers' money involved here and I think very serious answers must be given. If you will permit, I will probably have to address some of the issues at the next meeting because I do not have enough time to answer the numerous questions of Dr. Yewchuk.

[*Translation*]

cinquième de la population ayant les revenus les plus bas recevait 4.3 p. 100 du revenu total du pays. Après les dépenses assez massives dont se vante le ministre, en 1977, le cinquième de la population ayant les revenus les plus bas recevait seulement 3.9 p. 100 du revenu total, ce qui me semble être un pas en arrière plutôt qu'un progrès. Le ministre peut-elle nous dire quels facteurs sont responsables de l'augmentation de la pauvreté parmi les femmes chefs de famille au cours des dix dernières années? Selon le ministre, quels facteurs sont responsables de la dernière augmentation de 300,000 personnes du nombre de Canadiens vivant dans l'indigence ou sous le seuil de la pauvreté? Selon le ministre, quel impact le chômage et l'écart croissant entre les prix et les revenus auront-ils sur tous ces gens qui vivent dans l'indigence cette année, et peut-être sur d'autres personnes qui se trouveront dans la même situation l'an prochain? Il faut poser ces questions car c'est la seule véritable façon d'évaluer raisonnablement l'efficacité des programmes antipauvreté ctuellement en vigueur.

Abordons un autre sujet un instant; le ministre elle-même a été directrice de la recherche pour la Commission royale sur le statut de la femme, en 1970. L'une des recommandations de la Commission royale était que les femmes puissent participer volontairement au Régime de pensions du Canada. L'attitude du ministre face à cette question a été quelque peu imprécise, et c'est le moins qu'on puisse dire. Tout d'abord, elle a dit s'opposer à cette idée car cela profiterait aux mieux nantis qui pouvaient se permettre de payer des cotisations; puis, les ménagères n'étant pas admises à ce régime, elle s'est opposée à cette injustice. Conséquemment, on n'a rien fait et on ne fait rien actuellement pour résoudre ce problème.

Le ministre pourrait-elle nous dire si elle présentera une législation afin de permettre la participation volontaire des ménagères au Régime de pensions du Canada?

Le président: Merci, monsieur Yewchuk.

Encore une fois, nous avons le même problème. Vous avez pris huit minutes: madame le ministre, il vous reste deux minutes pour répondre à de très nombreuses questions.

M. Yewchuk: Monsieur le président, rappelez-vous que l'intervenant précédent a posé une petite question et que le ministre a pris huit minutes pour répondre. Alors, c'est la seule façon de faire.

Le président: Je le reconnais, monsieur Yewchuk. M. Grafftey a eu treize minutes tout comme M. Clermont et je serai très flexible. Toutefois, en toute justice, je voulais simplement vous prévenir qu'il vous restait deux minutes.

M. Yewchuk: Vous êtes bien gentil. Merci.

Mlle Bégin: Monsieur le président, si je prends plus qu'une minute, c'est parce qu'il y a ici des milliards de dollars en cause, tirés des fonds publics, et je crois que cela mérite des réponses très sérieuses. Si vous le permettez, je répondrai probablement à certaines des questions lors de la prochaine réunion, car je n'aurai pas suffisamment de temps maintenant pour répondre aux nombreuses questions de M. Yewchuk.

[*Texte*]

Of course, the child tax credit cheques are coming maybe at the time of an election but in August, I was subject to the same accusation; and the reports that led to this have been in the making for two years. During the two years that I have been a Minister, I have heard that there was going to be an election, so I do not take that as a very serious issue.

The TV advertisements are very, very important because mothers have to apply for this new child tax credit. It is not an automatic program like the family allowances and it is always very difficult to create a new habit in the population.

I obtained a very good price on the TV ads. It was, in other words, an extremely cheap publicity campaign that we did and surely the member will appreciate that. The cost is $500,000 for the TV time.

We are talking of 89 TV stations across the country, private and public networks, to reach as many people as possible. It is a 30-seconds clip which has been chosen by our specialist, and I am told that the production, filming, duplication and distribution cost an additional $25,000. To this you must add $120,000 for the radio advertising—I do not know if you have heard these spots—at the moment when the forms reached the homes, and then $150,000 for advertising in weeklies and ethnic newspapers; and I do not think the member would oppose that.

It is always a very simple scenario: the family with three children, I think, and the children talking with their parents; and the purpose was to outline that the mothers would get the cheque and that they have to apply—and that the cheque existed. I am very proud of the way it was devised and I still would like to see one single indication of partisanship in that.

You know, often we are criticized for not informing the public. We could have had the usual glamorous and important publicity around this program because it is the most important in years for social reform in the country and against poverty, but we limited ourselves, because of the budget, to the best return for our money.

Now, do not forget again, as I said this is not an automatic program: mothers must apply. That has never happened before.

As to the situation of poverty, and very rapidly, the member makes a very serious—oh, before that, I am sorry. The "people living in sin" expression is an expression I take issue with. I think it is just dead wrong to speak like that and very dangerous, and I warn the member, if he wants to be the critic in his party for social security and against poverty that numerous families in modern societies break up for lots of reasons. We are not here to judge them. I do not think the constituents of the member would like to see that he speaks like that in Committee.

[*Traduction*]

Évidemment, les chèques de crédit d'impôt enfant arrivent peut-être dans une période électorale, mais on m'a fait le même reproche en août dernier; les rapports ayant amené la création de ce programme sont en préparation depuis deux ans. Je suis ministre depuis deux ans et pendant tout ce temps j'ai entendu des rumeurs d'élection, alors je ne crois pas que cette remarque soit très sérieuse.

La publicité à la télévision revêt la plus grande importance, car les mères doivent envoyer une formule pour obtenir ce crédit d'impôt-enfant. Il ne s'agit pas d'un programme à application automatique, comme les allocations familiales, et il est toujours très difficile de créer une nouvelle habitude au sein de la population.

J'ai obtenu d'excellents prix pour la publicité à la télévision. Autrement dit, nous avons fait une campagne publicitaire extrêmement économique, et je suis certaine que le député l'appréciera. Le temps d'antenne à la télé coûte $500,000.

La publicité est faite par 89 stations de télévision à travers le pays, tant privées que publiques, afin d'atteindre le plus grand nombre de gens possible. Nos spécialistes ont choisi des messages de trente secondes, et on me dit que la production, le tournage, les copies et la distribution ont coûté $25,000 de plus. A ces sommes il faut ajouter $120,000 pour la publicité à la radio—je ne sais pas si vous avez entendu ces messages—au moment où les formules ont atteint les foyers, plus $150,000 pour la publicité dans les hebdomadaire et les journaux ethniques; je ne crois pas que le député s'opposera à cela.

Le scénario est toujours très simple: on y présente une famille de trois enfants, je crois, et les enfants parlent avec leurs parents; le but est de souligner que les mères obtiendront le chèque, mais qu'elles doivent en faire la demande—on veut faire connaître l'existence de ce chèque. Je suis très fière de la façon dont tout a été fait, et je voudrais bien qu'on me montre un seul élément partisan dans ce message.

Vous savez, on nous reproche très souvent de ne pas informer le public. Nous aurions pu avoir l'habituelle publicité massive et criarde à propos de ce programme, car depuis des années, c'est la plus importante réforme sociale du pays, pour lutter contre la pauvreté. Toutefois, à cause des restrictions budgétaires, nous nous sommes contentés d'avoir le meilleur résultat pour notre argent.

Comme je l'ai dit, n'oubliez pas que ce programme ne s'applique pas automatiquement: les mères doivent faire la demande. Cela ne s'est jamais produit auparavant.

Quant à la situation de la pauvreté, et je réponds très rapidement, le député fait une observation très sérieuse—oh, auparavant, je m'excuse. Je m'oppose à l'expression «gens vivant en concubinage.» A mon avis, il est très mauvais et très dangereux de parler de cette façon, et si ce député désire être critique des affaires sociales et de la lutte contre la pauvreté pour son parti, je le préviens que dans les sociétés modernes, de nombreuses familles éclatent pour bien des raisons diverses. Nous ne sommes pas ici pour les juger. Je ne pense pas que vos administrés aimeraient que vous parliez ainsi en comité.

[*Text*]

• 1045

Common law situations under the Income Tax Act are not recognized, but I am very pleased that under every one of my legislations they are recognized. This will be corrected by the Finance Department. We were told by the Minister of Finance that a task force is at work on that.

And then on poverty, there was a big mistake I want to correct. It is not only since Prime Minister Trudeau has been here that we have had that structure of revenue distribution in the country by which the bottom 20 per cent live on less than 5 per cent of the wealth of the country, of the revenues, while the top 20 per cent get 40 per cent since the war, and that is very difficult to redistribute. In the past 10 years however, absolute poverty was reduced from 20 per cent to 12 per cent of the Canadian population, which I think is a major achievement. And with the child tax credit, we are injecting $300 million into families—single-parent families or two-parent families living below the poverty level. We think it is going to have a significant impact and I hope to continue in that direction.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

Our reference today is Vote No. 1, and in looking at the Estimates for this year I note it seems to include under that the consideration of departmental administration and its programs. One goes on to the following page—that would be page 17—8 of the Estimates—and one sees that under the heading of Departmental Administration Program there are five subheadings, one of which is Policy Research and Strategic Planning. I draw the Minister's attention to this. It says:

> Provision of support and advice to the Minister and Deputy Minister, in the areas of policy research and analysis and strategic planning.

The next one is

> Intergovernmental and International Affairs—Provision of support and advice to the Minister and Deputy Minister . . . in the areas of federal-provincial relations and international liaison.

I am not concerned about the international aspect, but I am concerned, Mr. Chairman, about the advice she has been receiving on policy research and analysis and strategic planning and federal-provincial relations. I ask her in relation to those criteria, those objectives of her department, what advice did she get from her officials that led her to suggest in the House not long ago that she would have to consider the reduction of funding to the provinces if their medicare schemes were not living up to her criteria? Did her officials advise her to say that? I look upon that as an indication that she is prepared to see the break-up of the universal medicare system that we have in this country.

[*Translation*]

La Loi de l'impôt ne reconnaît pas les unions libres mais je suis très heureuse de pouvoir dire que toutes les lois qui relèvent de mon ministère les reconnaissent. Néanmoins, le ministre des Finances a annoncé qu'un groupe d'étude travaillait actuellement à redresser la situation.

J'aimerais aborder maintenant la question de la pauvreté. Les propos du député contiennent une grave erreur. Ce n'est pas depuis que le premier ministre Trudeau est au pouvoir que les 20 p. 100 au bas de l'échelle disposent de 5 p. 100 des revenus tandis que les 20 p. 100 qui se trouvent au sommet disposent de 40 p. 100 des revenus. Cela est ainsi depuis la guerre et il est très difficile de mieux répartir les revenus. Néanmoins, au cours des dernières dix années, la pauvreté absolue est passée de 20 p. 100 à 12 p. 100 et c'est une réalisation qui n'est pas négligeable. Le crédit d'impôt pour les enfants permettra d'insuffler 300 millions de dollars et ce sont les familles monoparentales ou les familles qui vivent sous le seuil de la pauvreté qui en bénéficieront. Nous pensons que cette mesure aura une incidence énorme et j'espère que nous pourrons poursuivre nos efforts dans cette direction.

Le président: Merci, madame le ministre.

Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Nous sommes saisis aujourd'hui du crédit 1 et cela signifie que dans les prévisions budgétaires de cette année, ce crédit porte sur l'administration du ministère et sur ses programmes. Si l'on se reporte à la page suivante, page 17-9 des prévisions budgétaires, on constate sous la rubrique programme de l'administration centrale, qu'il y a 5 alinéas, dont l'un porte sur la recherche sur les politiques et planification stratégique. J'aimerais attirer l'attention du ministre sur ce qui suit et je cite:

> Services de soutien et de conseils au ministre et au sous-ministre dans les domaines de la recherche et de l'analyse sur les politiques et de la planification stratégique.

L'alinéa suivant dit:

> Affaires intergouvernementales et internationales—Services de soutien et de conseils au ministre et au sous-ministre . . . dans les domaines des relations fédérales-provinciales et de la liaison internationale.

Je ne me préoccupe pas ici de la liaison internationale mais plutôt des conseils que le ministre reçoit dans le domaine de la recherche et de l'analyse sur les politiques et dans le domaine de la planification stratégique au niveau des relations fédérales-provinciales. Compte tenu de ces objectifs, quels conseils les fonctionnaires de son ministère lui ont-ils donnés en ce qui a trait au régime d'assurance-maladie des provinces? Il n'y a pas très longtemps, elle a dit à la Chambre qu'elle envisagerait de réduire les fonds accordés aux provinces si ces dernières ne respectaient pas les critères établis pour leurs régimes d'assurance-maladie. Est-ce que ce sont les fonctionnaires de son ministère qui lui ont conseillé de dire cela? Les propos qu'elle a tenus à la Chambre me permettent de supposer qu'elle envisage l'effondrement du système universel d'assurance-maladie en vigueur actuellement au pays.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday.

Madam Minister.

Miss Bégin: Under Policy Research and Strategic Planning, the support and advice given to me in the finishing year were basically to implement the child tax credit and all the background material. That is where I think a lot of our effort went.

Another major thrust of research work and advice to me is on the seniors and their poverty situation and what is our next step? Where could we improve? And so on and so forth. Of course, I could talk at length on that, but I think these are at least two important thrusts. I hope I am not forgetting anything.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I do not think that is answering my question.

Miss Bégin: Permit me. I am trying to answer exactly what you asked. The other area about support and advice to the Minister the member singled out was federal-provincial relations and international affairs. In fact, you are making a mistake in your assumption that a lot of our work was on international agreements. We are still working on that. The advice I receive as a Minister is always technical advice. From their viewpoint: how do I handle provincial relations on this or that issue? So, you use it in relation to keeping Medicare in the country. Our objective is keep Medicare for all in Canada and then they will explain to me what, for instance, are the legal tools at our disposal, which is what you refer to precisely.

I was asked this in the House and you know very well that it is not permitted to refuse to a question in the House; I was asked in the House: what action could the government take? I explained that there are two avenues permitted by the Medical Care Act and the EPF: one is the withholding of payments with the province until the situation has come back to normal and conditions for universality and access are met.

If the member implies that this is a line of action he disagrees with, he should remember that I was answering a question in the House as to what are the tools, what are the actions possible, and these are the actions possible. I am interested in one thing, keeping Medicare for all Canadians with a fair treatment to both providers and users.

Mr. Halliday: The Minister knows, Mr. Chairman, that I have had concerns about the lack of flexibility about our medical care plans here in Canada. I have tried to bring that to her attention and to her predecessors with very little success.

The January 1979 issue of the *Ontario Medical Review* which is the official publication of the Ontario Medical Association has a lead editorial on this subject. I just want to read some excerpts from it and then ask the Minister for comments. The first sentence goes this way:

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur Halliday.

Madame le ministre.

Mlle Bégin: Du côté de la recherche sur les politiques et de la planification stratégique, on m'a conseillé, à la fin de l'année, de mettre en œuvre le crédit d'impôt pour enfants et on m'a fourni tous les renseignements à l'appui. Cette mesure a donc retenu le gros de nos efforts.

Par ailleurs, beaucoup d'efforts ont été consacrés aux personnes âgées et à la pauvreté. Que faire? Que pourrions-nous améliorer? Bien entendu, je pourrais m'étendre longuement là-dessus car je pense que ce sont là deux sujets très importants. J'espère ne rien oublier.

M. Halliday: Monsieur le président, le ministre ne répond pas à ma question.

Mlle Bégin: Donnez-moi le temps de le faire. J'essaie de m'en tenir à la question que vous m'avez posée. Vous avez parlé des relations fédérales-provinciales et de la liaison internationale et des services de soutien et de conseils que le ministre reçoit à ce titre. Vous avez tort de négliger l'aspect international car nous avons consacré beaucoup d'efforts à la signature d'ententes internationales. Nous y travaillons toujours. Les conseils que je reçois à titre de ministre sont toujours d'ordre technique. Les fonctionnaires me disent comment, à leur avis, je devrais aborder les relations provinciales dans tel ou tel cas. Vous avez parlé de l'assurance-maladie au Canada. Notre objectif est de maintenir l'assurance-maladie dans tout le Canada et les fonctionnaires sont chargés de me dire de quels instruments juridiques je dispose pour atteindre cet objectif.

On m'a posé cette question à la Chambre et vous savez aussi bien que moi que je ne peux pas refuser de répondre à une question qui est posée à la Chambre. On m'a demandé quelle mesure le gouvernement pourrait prendre. J'ai expliqué que deux possibilités s'offraient à nous, l'une aux termes de la Loi sur les soins médicaux et l'autre aux termes du programme EPF. D'une part, nous pouvons refuser de verser aux provinces les paiements qui leur reviennent tant que la situation n'est pas normalisée et que les conditions d'universalité et d'accès ne sont pas respectées.

Si le député est d'avis que c'est une mesure inacceptable, il devrait se rappeler qu'à la Chambre, je ne faisais que citer les instruments dont je dispose. Ce qui m'intéresse d'abord et avant tout c'est de maintenir des soins médicaux pour tous les Canadiens, et que les pourvoyeurs comme les utilisateurs de ces soins soient traités équitablement.

M. Halliday: Le ministre sait que le manque de souplesse des régimes de soins médicaux au Canada me préoccupe au plus haut point. C'est sans succès que j'ai essayé d'attirer son attention et celle de ses prédécesseurs là-dessus.

Le numéro de janvier 1979 de la *Ontario Medical Review* qui est la publication officielle de l'Association médicale de l'Ontario contient un éditorial sur la question. Je voudrais vous en citer quelques extraits et demander au ministre ce qu'elle en pense. La première phrase se lit comme suit et je cite:

[*Text*]

> Although it has received little attention from the news media in Canada, the abandonment of compulsory health insurance by the Government of Australia is an event of major political and economic significance.

And I must say parenthetically, Mr. Chairman, that I was not aware of having seen it in our local newspapers. I think it was completely missed by our Canadian news media.

Going down through this editorial, in discussing the need for why Australia had to take this drastic action, the writer, Mr. Ron Brownridge, states the following:

> Making provision now for additional private funding . . .

He is talking about Canada now.

> . . . through user fees and supplementary insurance could avoid the necessity later for drastic, Australian-type measures which would virtually destroy . . .

Mr. Chairman, to the Minister

> . . . the universal aspect of the health insurance system

Speaking of Canada. And then he goes on to paraphrase Dr. Fraser Mustard. I should not have to tell the Minister who Dr. Fraser Mustard is.

Miss Bégin: I know him very well.

Mr. Halliday: I am sure she does. This is a paraphrase of a comment he made recently and the editorial says this:

> There may be no way of avoiding a breakdown in the system. Dr. Fraser Mustard, dean of health sciences at McMaster University, predicted in a speech to the annual Manitoba Health Conference that a secondary private health-care system will develop in four or five years.

I warned the Minister of this several years ago, Mr. Chairman.

> He feels people by then will be willing to pay for immediate care rather than suffer the indirect rationing of health services and the long waiting lists for treatment. Such has been the case in the United Kingdom . . .

I drew this to the attention of the Minister about a year or more ago.

> . . . where millions pay for private insurance to gain access to medical services which is difficult if not impossible with only National Health Insurance coverage.

Now I am skipping a little bit and he goes on:

> Pressures are building however.

Here in Canada

> Patients are becoming resentful of shortages, inadequacies and delays in treatment brought about by the rationing of services to meet restricted budgets. And growing dissatisfaction among the medical profession is reflected in a continuing exodus of physicians from Ontario to the United States and in a rising percentage of doctors opting out of OHIP.

[*Translation*]

> Les media au Canada n'ont pas accordé beaucoup d'attention à un événement d'importance politique et économique majeure, à savoir l'abandon par le gouvernement d'Australie de l'assurance-maladie obligatoire.

Entre parenthèses, monsieur le président, je ne pense même pas que nos journaux locaux en aient parlé. Les media canadiens ont complètement ignoré l'événement.

L'éditorial poursuit en discutant les raisons qui ont amené l'Australie à prendre cette mesure draconienne et l'auteur, M. Ron Brownridge, déclare ce qui suit:

> Offrir un financement privé supplémentaire . . .

Il parle du Canada.

> . . . par le biais d'honoraires et d'assurances supplémentaires, permettrait d'éviter d'être forcé d'adopter des mesures draconiennes comme en Australie car cela pourrait somme toute détruire . . .

Monsieur le président,

> . . . l'universalité du régime d'assurance-maladie . . .

Il s'agissait ici du Canada. L'auteur poursuit en citant le docteur Fraser Mustard, que le ministre connaît sûrement très bien.

Mlle Bégin: En effet.

M. Halliday: C'est bien ce que je pensais. L'auteur de cet article paraphrase les propos du docteur Mustard.

> Il se peut que l'écroulement du régime soit inévitable. Le docteur Fraser Mustard, doyen de la Faculté des sciences de la santé de l'Université McMaster, dans un discours qu'il adressait à un auditoire manitobain, a prédit que d'ici quatre ou cinq ans, surgirait un régime secondaire de soins médicaux privés.

Il y a plusieurs années, j'ai mis le ministre en garde contre cela.

> Les gens seront prêts à payer pour obtenir des soins immédiats plutôt que d'avoir à souffrir du rationnement et de la lenteur des services. C'est ce qui s'est passé au Royaume-Uni . . .

Il y a plus d'un an, j'ai attiré l'attention du ministre là-dessus.

> . . . où des millions de personnes cotisent à un régime d'assurance privée pour obtenir des services médicaux qu'il est difficile, voire impossible, d'obtenir par le biais de l'assurance-santé nationale.

Je saute quelques paragraphes et je poursuis:

> La tension monte cependant.

Ici au Canada

> Le rationnement des services causé par des compressions budgétaires incommode les patients qui souffrent de plus en plus du fait que les traitements deviennent rares, pauvres et en butte à des retards. L'insatisfaction croissante des membres de la profession médicale se traduit par un exode constant des médecins de l'Ontario vers les États-Unis et, de plus en plus, les médecins choisissent de se désaffilier de l'OHIP.

[*Texte*]

The next one is an important paragraph and I want a comment.

> Government cannot indefinitely withstand these pressures. Somehow it must find the political courage to overhaul the health-care system . . .

Mr. Chairman, this relates to these studies of analysis and strategic planning which the Minister's officials should be making. I submit they are not. And I am quoting again here now:

> Somehow it must find the political courage to overhaul the health care system not just for the relief of the immediate problems of physicians and patients but for the long-term survival of the system.

Now, only last night in talking in my constituency I learned that one of the hospitals in my area has been having so much difficulty getting the care they want in that hospital that the patients and physicians in that area are considering developing some local means of funding the bed situation in that hospital. It is just an evidence, Mr. Chairman, of the drastic state we are in in this country with our health care system because of the rigid attitudes being adopted by the present government.

• 1055

I would like to ask the Minister what plans her department is doing in recognition of the requirement laid down right in her own estimates here that she has to be evaluating and developing federal and provincial programs. I am talking now, and quoting from page 17-8, that under the heading "Information Systems":

> Development and maintenance of national systems of health and welfare information, to provide for the management, evaluation . . .

I would like some comments on the evaluation.

> . . . and development of federal and provincial programs.

Mr. Chairman, the Minister cannot slough this off on the provinces as she did last week at our meeting where she said to me last week—and I am quoting from page 9:39 of our last meeting:

> . . . I am sure the provinces are doing the studies of quality of care.

Mr. Chairman, I submit that is not necessarily their job entirely. The Minister has that responsibility. It is right here in the estimates, in her own objectives. What is she doing to avoid what Dr. Mustard says we are going to get in four or five years? And if she does not do something, I am sure Dr. Mustard is right.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I did not see the speech by Dr. Mustard. I would appreciate receiving a copy. I will read it.

Whatever Dr. Mustard said, and in whatever context, it remains that in Canada we are very proud of the system we think is the best in the world. I have never used a phrase like that; I do today. We think we have the best, probably, health

[*Traduction*]

Le prochain paragraphe est important et j'aimerais obtenir des observations du ministre.

> Le gouvernement ne pourra pas souffrir cette tension encore longtemps. Il lui faudra trouver le courage politique de repenser le régime d'assurance-maladie . . .

Monsieur le président, tout cela est lié aux études d'analyse et de planification stratégiques dont les fonctionnaires du ministère doivent s'occuper. A mon avis, ils ne se préoccupent pas de ces questions-là. Je reviens à ma citation.

> Il faut que le gouvernement trouve le courage politique de repenser le régime d'assurance-maladie non seulement pour pallier les problèmes immédiats des médecins et des patients mais pour sauvegarder le régime à long terme.

Encore hier soir, j'ai entendu dire que dans ma circonscription, un hôpital faisait face à de telles difficultés que les patients et les médecins envisageaient d'avoir recours à des moyens locaux pour obtenir le financement nécessaire. Monsieur le président, tout cela démontre l'état d'urgence dans lequel se trouve notre régime d'assurance-maladie par suite de l'attitude rigide du gouvernement actuel.

J'aimerais que le ministre nous dise ce que son ministère envisage pour redresser la situation, compte tenu des exigences que contiennent ses propres prévisions budgétaires où il est prévu qu'elle doit évaluer et élaborer des programmes fédéraux et provinciaux. Je cite le paragraphe intitulé «Systèmes d'information» page 17-9:

> Élaboration est tenue à jour de systèmes d'information sur la santé et le bien-être social à l'échelle nationale en vue d'administrer, d'évaluer . . .

J'aimerais que le ministre fasse des observations sur l'évaluation.

> . . . et améliorer les programmes fédéraux et provinciaux.

Monsieur le président, le ministre ne peut pas blâmer les provinces comme elle l'a fait la semaine dernière à notre séance du Comité quand elle a dit, et je cite, page 9.39 du compte rendu de la séance:

> . . . je suis certaine que les provinces effectuent des études sur la qualité des soins.

Monsieur le président, ce n'est pas nécessairement aux provinces qu'il revient de les faire. Le ministre a également des responsabilités. Qu'on se reporte aux prévisions budgétaires, à la liste des objectifs. Que fait-elle pour éviter que les prédictions du docteur Mustard se réalisent d'ici quatre ou cinq ans? Si elle ne fait rien, je suis sûr que l'avenir donnera raison au docteur Mustard.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je n'ai pas lu le discours du docteur Mustard. J'aimerais bien en recevoir un exemplaire. Je le lirai.

Quoi qu'il en soit, quel que soit le contexte, il n'en demeure pas moins que le Canada peut être très fier du régime qu'il possède actuellement. Je pense que c'est le meilleur au monde. Jamais je n'ai dit cela mais je n'hésite pas à le faire aujour-

[*Text*]

system, medicare system, in the world for our Canadians. You cannot go back to the past; the past is past. You just want to keep it and improve it for the future.

You threaten us with the rationing of services in U.K., what Australia just did. Of course the international scene is followed by my research and planning branch in the department. We did not have these unpleasant experiences that you referred to in some other countries.

We for the first time in Canada—and you are totally wrong, if I may dare say so, when you speak of inflexibility of the federal government. We are so flexible that we left cost sharing to go into block funding of all health services at a cost for your province of over $2 billion, just straight lump sum payments, with a strict minimum of principles they have to respect. And what happened? The first thing we know it is under threat. How can I talk of the quality of care if we are no longer sure that all the people in your province have access and universality of access to the medical system of the country?

I am very sorry to say that we have been very flexible. Maybe we have been too flexible with the block funding. Listen to what the people say around you. We have given back to the provinces the full administration of the health system. And what is happening? It is the first time since two years that it is in operation, since April 1, 1977, that we speak of deterrent fees—not us, the provinces—and the premiers and provincial Ministers of Finance have now for chronic care patients additional fees of $9.80 a day and so on and so forth. And even a provincial Minister went so far as talking of eventually forbidding the opting-out which was one of the key principles in the negotiations of the past.

We are wondering what is happening. One thing is sure; we may have been too flexible but surely not inflexible.

For the rest of the information I will have to wait for the next meeting, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Miss Bégin. Gentlemen, the bell is ringing, calling us to the House. This meeting is adjourned.

[*Translation*]

d'hui. Je pense que nous avons peut-être le meilleur régime d'assurance-maladie au monde. On ne peut pas constamment revenir sur le passé. Ce qui est passé est passé. Il faut donc garder ce régime et l'améliorer pour l'avenir.

Vous avez parlé du rationnement des services au Royaume-Uni et en Australie. Les fonctionnaires de mon ministère suivent l'évolution de la situation internationale. Heureusement, nous n'avons pas eu à faire face aux mêmes expériences que ces autres pays.

Pour la première fois au Canada . . . vous avez tout à fait tort de dire que le gouvernement fédéral est inflexible. Nous avons fait preuve d'une telle souplesse que nous avons décidé de passer du partage des fonds au financement global, ce qui représente pour votre province 2 milliards de dollars en paiements forfaitaires, avec un minimum de principes à respecter. Que s'est-il passé? Le régime est menacé. Comment peut-on parler de la qualité des soins si la population de votre province n'est plus sûre d'avoir accès à un régime médical?

Peut-être avons-nous eu tort de nous montrer si souples. Nous avons peut-être été trop souples en instaurant le système de financement golbal. Écoutez ce que les gens disent autour de vous. Nous avons donné aux provinces l'entière administration du régime de santé. Que s'est-il passé? Depuis le 1er avril 1977, à peine deux ans plus tard, on parle d'honoraires exhorbitants, et ce n'est pas nous qui en parlons mais les provinces, et les premiers ministres et les ministres des Finances des provinces font face à une augmentation d'honoraires de l'ordre de $9.80 par jour pour le soin des malades chroniques etc., etc.. Même les ministres provinciaux ont parlé de la possibilité d'interdire aux médecins de se désengager, alors que la désaffiliation était un des principes-clé dans les négociations par le passé.

Nous nous demandons ce qui se passe. Une chose est sûre: nous avons peut-être été trop souples mais sûrement pas inflexibles.

Pour ce qui est des autres renseignements que vous me demandez, vous devrez attendre à la prochaine séance.

Le président: Merci, mademoiselle Bégin. Messieurs, j'entends la sonnerie qui nous appelle à la Chambre. La séance est levée.

[Text]

system, medicare system, in the world for our Canadians. You cannot go back to the past; the past is past. You just want to keep it and improve it for the future.

You threaten us with the rationing of services in U.K., what Australia just did. Of course the international scene is followed by my research and planning branch in the department. We did not have those unpleasant experiences that you referred to in some other countries.

We for the first time in Canada—and you are totally wrong, if I may dare say so, when you speak of inflexibility of the federal government. We are so flexible that we left cost sharing to go into block funding of all health services at a cost for your province of over $2 billion, just straight lump sum payments, with a strict minimum of principles they have to respect. And what happened? The first thing we know it is under threat. How can I talk of the quality of care if we are no longer sure that all the people in your province have access and universality of access to the medical system of the country?

I am very sorry to say that we have been very flexible. Maybe we have been too flexible with the block funding. Listen to what the people say around you. We have given back to the provinces the full administration of the health system. And what is happening? It is the first time since two years that it is in operation, since April 1, 1977, that we speak of deterrent fee—not us, the provinces—and the premiers and provincial Ministers of Finance have now for chronic care patients additional fees of $9.80 a day and so on and so forth. And even a provincial Minister went so far as talking of eventually forbidding the opting-out which was one of the key principles in the negotiations of the past.

We are wondering what is happening. One thing is sure: we may have been too flexible but surely not inflexible.

For the rest of the information I will have to wait for the next meeting, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Miss Bégin. Gentlemen, the bell is ringing, calling us to the House. This meeting is adjourned.

[Translation]

d'hui. Je pense que nous avons peut-être le meilleur régime d'assurance-maladie au monde. On ne peut pas constamment revenir sur le passé. Ce qui est passé est passé. Il faut donc garder ce régime et l'améliorer pour l'avenir.

Vous avez parlé du rationnement des services au Royaume-Uni et en Australie. Les fonctionnaires de mon ministère suivent l'évolution de la situation internationale. Heureusement, nous n'avons pas eu à faire face aux mêmes expériences que ces autres pays.

Pour la première fois au Canada . . . vous avez tout à fait tort de dire que le gouvernement fédéral est inflexible. Nous avons fait preuve d'une telle souplesse que nous avons décidé de passer du partage des frais au financement global, ce qui représente pour votre province 2 milliards de dollars en paiements forfaitaires, avec un minimum de principes à respecter. Que s'est-il passé? Le régime est menacé. Comment peut-on parler de la qualité des soins si la population de votre province n'est plus sûre d'avoir accès à un régime médical?

Peut-être avons-nous eu tort de nous montrer si souples. Nous avons peut-être été trop souples en instaurant le système de financement global. Écoutez ce que les gens disent autour de vous. Nous avons donné aux provinces l'entière administration du régime de santé. Que s'est-il passé? Depuis le 1er avril 1977, à peine deux ans plus tard, on parle d'honoraires dissuasifs, et ce n'est pas nous qui en parlons mais les provinces, et les premiers ministres et les ministres des Finances des provinces font face à une augmentation d'honoraires de l'ordre de $9.80 par jour pour le soin des malades chroniques etc., etc. Même les ministres provinciaux ont parlé de la possibilité d'interdire aux médecins de se désengager, alors que le désaffiliation était un des principes-clé dans les négociations par le passé.

Nous nous demandons ce qui se passe. Une chose est sûre: nous avons peut-être été trop souples mais sûrement pas inflexibles.

Pour ce qui est des autres renseignements que vous me demandez, vous devrez attendre à la prochaine séance.

Le président: Merci, mademoiselle Bégin. Messieurs, j'entends la sonnerie qui nous appelle à la Chambre. La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. L. M. Black, Assistant Deputy Minister, Medical Services.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Dr L. M. Black, sous-ministre adjoint, Services médicaux.

CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Health, Welfare and Social Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-10 • 1978-1979 • 4th Session • 30th Parliament

Chairman: Mr. J.R. Gauthier

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FOURTH SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1978—

October:	31st, 1.
November:	7th, 1; 8th, 2; 28th, 3; 30th, 4.
December:	1st, 5; 7th, 6; 12th, 7; 14th, 8.

—1979—

March:	14th, 9; 23rd, 10.

Advertising, *see* Income tax—Children

Alcoholism
Dialogue on drinking awareness campaign, 10:7
See also Indians

Appendices, *see particular subject matter*

Arsenic, *see* Environment

Assistance Plan, *see* Senior citizens

Assisted Home Ownership Program (AHOP), *see* Housing—Low-income groups

Assisted Rental Program (ARP), *see* Housing

Atlantic provinces, *see* Health Resources Fund—$500 million

Begin, Hon. Monique (Saint-Michel; Minister of National Health and Welfare)
Children, International Year of the Child, 5:5; 10:8
Disabled and handicapped, 10:7-8
Doctors, 9:38
Drugs, narcotic, 9:18-9, 27
Environment, contaminants, 10:9
Family allowances, $20 per child, etc., 9:8, 12-4, 23
Health and Welfare Department
Estimates
1978-1979, supplementary (A), 5:4-21
1978-1979, supplementary (B), 9:6-40
1979-1980, main, 10:5-10, 13-26
Expenditures, 1978-1979, 9:6-8; 10:5-6
Staff, 5:18
Health Resources Fund
Federal-provincial consultations, terms of reference, 8:16
Projects, 7:4-5, 12-3, 18-9
Termination 2 years before 1981 expiry date, 7:8-13; 8:17-8; 10:14
Contracts and submissions already approved, honouring, 8:9, 12
Medical profession, consulting, 8:5-7
Provinces, consulting, 7:21-6; 8:8
$500 million, $300 million, provincial needs, *per capita* basis, 8:15
Health Resources Fund Bill (C-2), 7:4-26; 8:5-23
Health services, 5:15-6; 7:15-6; 8:6; 9:7, 21-4; 10:8
Heroin, addiction, B.C., health plan, funding, 9:32-5
Housing, senior citizens, 1:11-3, 28
Income, guaranteed annual, 9:27-30; 10:16-8
Income tax, 1:15; 10:14-5, 19-21
Indians, 9:7-12, 15-6, 25; 10:8-9
Marijuana, 9:17
Medical research, 5:13-5
Medical Research Council, 5:6-9
Medicare
And hospital insurance, costs, increase, 5:20-1; 9:22
Federal funding, provinces position, etc., 10:23-6
Universality threatened by OHIP fee increases, doctors opting out, Ont., etc., 9:36-40
Old age pensions
Overpayments, incorrect payments, 1:28
Spouse between 60-65, where 1 eligible, survivor benefits, 1:10-1, 19-25, 29-30, 35; 2:21-2
Cost, statistics, 1:20-1; 2:26-30
Old age pensions and guaranteed income supplement, eligibility, marital status, 2:23-6
Old age pensions and guaranteed income supplement, supplement, $20 per month increase, 1:9-11, 15-9, 29-31, 35; 2:21-3
Old Age Security Bill (C-5), 1:9-35; 2:20-30
Explanatory notes, 1A:1-15; 2A:1
Pensions, Britain, reciprocal agreement with, negotiating, 1:33; 2:28

Begin, Hon. Monqiue—*Cont.*
Point of order, documents, distributing in both official languages, 7:6-7
Poverty, 10:21-2
Senior citizens, Assistance Plan benefits, 1:21-2
Senior citizens, human rights, compulsory retirement, 2:24
Social security programs
Canada-France agreement, 10:10
Canada-Italy agreement, 2:27-8
Financing, block funding, agreement with provinces, etc., 1:15, 22-3
United Nations, drug abuse control fund, 9:7

Bills, *see titles of particular bills*
C-2. Health Resources Fund Act amdt. Minister of National Health and Welfare
C-5. Old Age Security Act amdt. Minister of National Health and Welfare

Black, Dr. L.M. (Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:9-12, 20, 24-5
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 10:18

Blain task force, *see* Urban Affairs Ministry

Brisco, Mr. Robert (Kootenay West)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:13, 26-8
Chiropractors, 8:13-4
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:17-20, 26
Health Resources Fund, termination 2 years before 1981 date, 6:20-3; 8:11-2
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:8, 12, 19-23; 8:11-4, 22
Health services, trained personnel, technicians, etc., 6:19
Indians, 9:19
United Nations, drug abuse control fund, 9:17-9

Britain, *see* Pensions

British Columbia, *see* Heroin

Canadian Home Insulation Program (CHIP), *see* Housing—Insulation

Cannabis, *see* Marijuana

Caouette, Mr. Armand (Villeneuve)
Old Age Security Bill (C-5), 1:17; 2:26-7

Central Mortgage and Housing Corporation
Budget, $368 million reduction, role in housing construction, etc., 3:7-8, 22
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:6-28; 4:4-32
Inter-office transfers, home-buying policy, 3:27
Ministerial responsibility, 3:22
See also Housing; Municipalities

Children
International Year of the Child 1979, 5:5; 10:8
See also Family allowances; Income tax

Chiropractors, expertise, facilities, licensing, 8:13-4

Clermont, Mr. Gaston (Gatineau)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:27-9
Family allowances, 9:12-4
Health and Welfare Department estimates
1978-1979, supplementary (A), 5:19-20
1978-1979, supplementary (B), 9:12-4

Clermont, Mr. Gaston—*Cont.*
Health and Welfare Department estimates—*Cont.*
1979-1980, main, 10:15-8
Housing, co-operatives and non-profit organizations, Que., 4:27-9
Income, guaranteed annual, 10:15-8
Old age pensions and guaranteed income supplement, 2:7-10; 5:19-20
Old age pensions, spouse between 60-65, where 1 eligible, survivor benefits, 2:8-9
Old Age Security Bill (C-5), 2:4-10

Community Services Grant Program, *see* Municipalities

Corbin, Mr. Eymard (Madawaska-Victoria)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:11-4
Health Resources Fund
Federal-provincial consultations, terms of reference, 8:15-6
Termination 2 years before 1981 expiry date, 7:11-2
$500 million, $25 million, special allotment to Atlantic provinces, 6:14-5; 8:16
$500 million, $300 million, provincial needs, *per capita* basis, 6:13-4; 8:15
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:5-6, 12-6, 24-6, 29-30; 7:5-7, 11-2, 16-7, 20, 25-6; 8:14-6, 20, 23
Housing, 1:18
Income tax, 3:11-4
Old age pensions and guaranteed income supplement, 1:18-9; 2:21-6
Old age pensions, spouse between 60-65, where 1 eligible, survivor benefits, 1:19-21; 2:21-2
Old Age Security Bill (C-5), 1:18-21, 30; 2:4, 11, 21-6
Point of order, documents, distributing in both official languages, 7:5-7
Point of order, documents, tabling, 7:20

Criminals, pensions, *see* Old age pensions—Spouse, Imprisonment

Darling, Mr. Stan (Parry Sound-Muskoka)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:14-7, 28; 4:17-21
Housing, insulation program, 3:16; 4:17-21
Housing, residential rehabilitation assistance program, 3:15-6
Income tax, 3:14

Dinsdale, Hon. W.G. (Brandon Souris)
Old Age Security Bill (C-5), 2:14-5

Disabled and handicapped
International Year of Disabled Persons 1981, 10:8
Rehabilitation programs, policy, establishing, 10:7-8
See also World Rehabilitation Congress

Diseases, *see* Indians—Tuberculosis

Doctors
Emigrating to U.S., 9:38
Paramedical assistance, 5:15; 6:9-10; 7:14-6
Ratio to population, 8:10-1
See also Chiropractors; Health Resources Fund—Termination; Medicare

Drugs, narcotic
Decriminalizing, 9:18-9, 26-7
Prosecution costs, Health and Welfare Department involvement, estimates, dollar item, 9:7
Vancouver, high school students, use increase, 9:30-1
See also Heroin; Indians—Alcohol; Marijuana; United Nations

Dupont, Dr. J.A. (Director, Health Manpower Programs, Health Services and Promotion Branch, Health and Welfare Department)
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:15, 24-6; 7:17, 24; 8:14-5

Edmonton, *see* Federal-provincial conferences

Environment, contaminants, Health and Welfare Department studies, methyl mercury and arsenic effects, 10:9

Estimates, dollar items, *see* Drugs—Prosecution; Income—Manitoba; Indians—Alcohol; United Nations

Family allowances, $20 per child per month, with indexing, and refundable $200 tax credit for low-and middle-income families, legislation, 9:8, 12-4
Quebec effects, 9:13-4, 22-3

Federal-provincial conferences, housing, Edmonton, February 1978, 3:9

Federal-provincial relations
Overlapping programs, eliminating, 3:9
See also Health Resources Fund; Health services; Housing; Medicare; Municipalities; Senior citizens; Social security programs

France, *see* Social security programs

Gauthier, Mr. Jean Robert (Ottawa-Vanier)
Election as Chairman, M. (Mr. Marceau), 1:6, agreed to
Old Age Security Bill (C-5), 2:20-1, 29

Government expenditures, restraint program, cutbacks, etc., Trudeau Aug. 1/78 CBC TV policy statement, Bonn conference agreement, etc., 7:13-5
See also Central Mortgage and Housing Corporation; Health Resources Fund; Housing—Insulation program; Medical research; Medical Research Council; Municipalities; Social security programs

Grafftey, Mr. Heward (Brome Missisquoi)
Doctors, 5:15; 6:9-10; 7:14
Government expenditures, restraint program, 7:13-4
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 5:11-6
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 10:10-4
Health Resources Fund, 6:8-10; 7:14-5; 10:11-2
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:8-12; 7:13-5
Income tax, 10:12-3
Medical research, 5:11-3
Old Age Security Bill (C-5), 2:15

Gray, Hon. Herb (Windsor West)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:31-2

Halliday, Mr. Bruce (Oxford)
Doctors, 8:10-1; 9:38
Health and Welfare Department estimates
1978-1979, supplementary (A), 5:6-10
1978-1979, supplementary (B), 9:35-9
1979-1980, main, 10:22-5
Health Resources Fund Bill (C-2), 7:7-10; 8:8-11
Medical research, 5:9
Medical Research Council, 5:7-10
Medicare, 9:35-9; 10:22-5

Handicapped, *see* Disabled and handicapped

Health
Preventive services, 10:6-7
See also Environment; Indians

Health and Welfare Department
Estimates
1978-1979, supplementary (A), 5:4-21

Health and Welfare Department—*Cont.*
Estimates—*Cont.*
1978-1979, supplementary (B), 9:6-40
1979-1980, main, 10:5-26
Expenditures, 1978-1979, $12.6 billion, 9:6-8; 10:5-6
Reorganization changes, 10:6
Staff, 12,000 reduction, 5:18-9
See also Drugs; Environment; Income—Manitoba; Indians; Medical research; Medical Research Council; United Nations

Health Resources Fund
Established, 6:6
Federal-provincial consultations, terms of reference, 8:15-6
Legislation of 1966, objectives, 6:6-9; 7:4; 8:9
Projects, cost shared with provinces, 6:10, 26-9; 7:24-5
Projects, payments condition, five year plan requirement, 6:10-3, 19, 24-7; 7:4-5, 12-3, 17-9
Termination 2 years before 1981 expiry date, 6:8-12, 16-23; 7:8-15; 8:16-8
Contracts and submissions already approved, honouring, 6:8, 12; 8:9-12
Medical profession, consulting, 8:4-7
Provinces, consulting, 7:19-26; 8:8; 10:11, 14
Restraint program effect, 10:11-2
See also Health Resources Fund Bill (C-2)
Trained personnel, *see* Health services
$500 million
$25 million, special allotment to Atlantic provinces, 6:14-5, 22; 8:16
$100 million, allotment to research facilities, 6:7
$300 million, provincial needs, *per capita* basis, 6:13-4, 21; 8:15
Quebec, 6:23-6
15 year period, 6:9-13, 20

Health Resources Fund Bill (amdt.)—C-2. Minister of National Health and Welfare
Consideration, 6:5-30; 7:4-26; 8:4-23; report to House with amdt., 9:4
Clause 1, amdt. (Mr. Corbin), 8:23, agreed to
Dates, effective, 6:8

Health services
Contracts, 10:18
Cost sharing programs, established programs financing, block financing, etc., 5:15-6; 8:12-3; 9:21; 9A:1
Expenditures, *per capita,* 9:7, 20-4; 10:8
Trained personnel, technicians, etc., lack, 6:6-7, 11-2, 18-9; 7:15-6; 8:6, 20
See also Indians; Medicare

Herbert, Mr. Hal (Vaudreuil; Parliamentary Secretary to Minister of State for Urban Affairs and Minister of Public Works)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:4-8, 11-4, 18-20
Housing, insulation program, 4:18-20
Housing, Pierrefonds, Que., 4:5, 12

Heroin, addiction, B.C., health plan, funding, etc., 9:31-5

Hession, Mr. R.V. (President, Central Mortgage and Housing Corporation)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:27; 4:5-7, 11-9, 25

Hospitals, Whitehorse General Hospital, Y.T., 9:24-6

Housewives, *see* Pension Plan

Housing
Assisted rental program (ARP)
Contractors, bankruptcies, foreclosures, 4:16-7, 21

Housing—*Cont.*
Assisted rental program (ARP)—*Cont.*
Hull, Que., Reboul co-operative, CMHC assistance, selling to Quebec Housing Corporation, 4:14-7
Rossland, B.C., 3:27
Co-operatives and non-profit organizations, 4:22-5
Quebec, 4:27-9
Federal-provincial-municipal consultation, co-operation, 3:9
Insulation program, 3:16, 27
Administration, location, cost, 4:18-21
Applications, grants, information kits, Thompson, Man., 3:27
Budget, $110 million reduction, 4:17-20
Land banking and assembly, assistance, Toronto, federal withdrawal, 3:18-20
Low-income groups, assistance, provinces, new techniques, 4:31-2
Low-income groups, assisted home ownership program (AHOP), 3:15
Mortgages, deductions, *see* Income tax
Pierrefonds, Que., Cloverdale complex sale, CMHC-Grado negotiations, etc., 3:22-4; 4:4-13, 29-30
Rental accommodation, CMHC disposing, valuation procedure, etc., 4:8-13, 16, 22-3
Rental accommodation, Montreal, situation, 4:5-9
Residential rehabilitation assistance program (RRAP), 3:15-6
Senior citizens, 1:10-4, 17-8, 28
See also Central Mortgage and Housing Corporation; Federal-provincial conferences

Housing Act, amending, 4:8

Housing finance, mortgages, graduated payments, position of banks and other lending institutions, etc., 3A:20-75

Hull, *see* Housing—Assisted Rental Program

Human rights, *see* Senior citizens

Income, guaranteed annual
Manitoba experiment "Mincome", Health and Welfare Department grant, dollar item, 9:8, 28-30; 10:17
Quebec, financial position, 10:15-8
Quebec, minimum guaranteed income program, 9:27-8
Saskatchewan, 10:15-6

Income tax
Children, refundable tax credit, $200 per child per year maximum, etc.
Accounting procedures, 10:13
Advertising, TV ads allegedly misleading and partisan, etc., 10:18-21
Applications, complexity, 10:12-3
Indians and Inuit, 10:12-4
Not as income for welfare purposes, discussions with provinces, etc., 10:13
Quebec and Man. positions, 10:13-5
Deductions, mortgage interest, 3:11-5, 20-1
Senior citizens, exemptions, 1:14-5, 19

Indians and Indian reserves
Alcohol and drug abuse program, Health and Welfare Department deleting overpayments, dollar item, 9:7
And Inuit, *see* Income tax—Children
Health services, expenditures, September 1978 guidelines, uninsured items, dental care, drugs, eyeglasses, transportation costs, meetings with Indian federations, etc., 9:7-17; 10:8
Moratorium, 6 months, regulations review, etc., 9:7, 15, 25; 10:8-9
Labrador, funds, 10:9
Mercury levels, northwest Que., Health and Welfare Department study, 10:9

Indians and Indian reserves—*Cont.*
Tuberculosis, 9:19-20

Isabelle, Mr. Gaston (Hull)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:14-7
Family allowances, 9:22
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:20-3
Health services, 9:20-1
Housing, 4:14-7
Medicare, 9:21-2

Italy, *see* Social security programs

Johnson, Mr. R.A. (Director, Legislative Application and Program Information, Income Security Programs Branch, Health and Welfare Department)
Old Age Security Bill (C-5), 2:25-6

Knowles, Mr. Stanley (Winnipeg North Centre)
Old age pensions and guaranteed income supplement, 1:13-5; 2:9-10
Old age pensions, spouse between 60-65, where 1 eligible, survivor benefits, 1:16; 2:29
Old Age Security Bill (C-5), 1:13-6, 26-32; 2:4, 9-16, 19-30

Labrador, *see* Indians

Land, *see* Housing

La Salle, Mr. Roch (Joliette)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 4:21-2

Law, Dr. Maureen (Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 5:11
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:22, 39-40
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:11-5, 19-24; 7:24-5; 8:10-1

Lyngseth, Mr. D.M. (Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 5:20
Old Age Security Bill (C-5), 1:11-3, 31, 34-5; 2:8, 12-20

MacDonald, Miss Flora (Kingston and the Islands)
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:26-9
Old Age Security Bill (C-5), 1:22-6; 2:10, 15-21
Pensions, women, equality, etc., 2:16-8
Social security programs, 1:22; 2:16

Manitoba, *see* Income; Income tax—Children

Marceau, Mr. Gilles (Lapointe)
Drugs, narcotic, 9:30
Election as Vice Chairman, M. (Mr. Corbin), 1:6, agreed to
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:27-30
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:23-5; 7:6, 17-20; 8:8
Income, guaranteed annual, 9:27-30
Old Age Security Bill (C-5), 2:7, 10-4, 22
Point of order, documents, distributing in both official languages, 7:6
Point of order, documents, tabling, 7:20

Marijuana, decriminalization, possession offence, definition, 9:17, 26, 30-1

McKinnon, Mr. Allan B. (Victoria)
Health Resources Fund Bill (C-2), 7:8-9

McKinnon, Mr. Allan B.—*Cont.*
Old age pensions and guaranteed income supplement, 1:31-5
Old age pensions, spouse between 60-65, where 1 eligible, survivor benefits, 2:4-5
Old Age Security Bill (C-5), 1:31-5; 2:4-6, 27-8
Pensions, 1:33-4; 2:6, 27-8
Social security programs, 2:5-6, 27-8

Medical research
Funding cutbacks, 5:11-4
Government attitude, comparison with other countries, 5:9-10
Grants and contributions, departmental program, cutback, 5:13-5; 8:18-9
Researchers emigrating to U.S., 5:17-8

Medical Research Council
Budget, 1978-1979, additional increase, 5:6
Funding cutbacks, 5:7, 10-3, 17
Funds, long term commitment, 3-5 years, studying, 5:8-9, 12
Grants, *see* Universities and colleges
Health and Welfare Department, relationship, 5:10-1
Staff, salaries, etc., 5:8

Medical schools, *see* Universities and colleges

Medicare
And hospital insurance, costs, increase, 5:20-1, 9:21-2
Doctors, fees, increase, 9:22
Federal funding, provinces position, etc., 10:22-6
Universality threatened by OHIP fee increases, doctors opting out, Ont., government action, etc., 9:35-40; 10:24

Mercury pollution, *see* Environment; Indians

"Mincome", *see* Income

Montreal, *see* Housing—Rental accommodation

Morrison, Dr. A.B. (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:17-8, 26, 30

Mortgages, *see* Housing finance; Income tax—Deductions

Municipalities
Community services grant program, $150 million, eligible services, federal-provincial meetings, consultations, provincial allocation of funds, 3:19, 26; 3A:1-8; 4:25-8
Implementation delay, spending restraints, CMHC, etc., 4:26-7
Infrastructure projects, 3:25-6

Murphy, Mr. E.M. (Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Information Branch, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:29-30

Narcotic drugs, *see* Drugs

National Housing Act, *see* Housing Act

Newfoundland-Labrador, *see* Indians

New Horizons Program, leisure centre projects, 1:5, 24

Old age pensions
Indexing, COLA, etc., 1:18
Overpayments, incorrect payments, 1:27-8
Spouse between 60-65, where 1 eligible
Imprisonment provisions, 2:18-20
Survivor benefits, 1:10-1; 2:8-9, 18, 21-2
Cost, statistics, 1:20-1, 25-6; 2:4-5, 9, 13-7, 26-30
Receiving until age 65, 1:16; 2:4-5

Note: See page 1 for Dates and Issues

Old age pensions—*Cont.*
Spouse between 60-65, where 1 eligible—*Cont.*
Survivor benefits—*Cont.*
6 month extension, effective immediately, 1:10-1, 16, 19-25, 29-35; 2:13, 19-22
See also Old Age Security Bill (C-5)
Universality, 2:12-3
$15.2 million reduction, forecast, 9:8

Old age pensions and guaranteed income supplement
Eligibility, marital status, etc., 2:7-12, 22-9
Income ceiling, $480 per year increase, 1:29
Pension Plan or Quebec Pension Plan disability recipients, statistics, 2:7-8
Spouse's allowance, *see* Old age pensions
Supplement, $20 per month increase, single person, married couple, effective Jan. 1/79, 1:9-19, 27-35; 2:21-3; 5:19-20
Applications, 1:10, 14-9
Provinces changing ceilings due to supplement increase, 1:17-8; 2:15
$58.1 million projected cost, 9:8
See also Old Age Security Bill (C-5)

Old Age Security Bill (amdt.)—C-5. Minister of National Health and Welfare
Consideration, 1:9-35; 2:4-30; report to House without amdt., 3:4
Begin explanatory notes, 1A:1-15; 2A:1
Dates, effective, 2:21-2
Terminology, difficulties, 2:22-3

Ontario, *see* Medicare—Universality

Orlikow, Mr. David (Winnipeg North)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:14-6
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:6, 16-8; 8:16-9
Indians, 9:14-6

Ouellet, Hon. Andre (Papineau; Minister of State for Urban Affairs and Minister of Public Works)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:6-28; 4:21-32
Central Mortgage and Housing Corporation, ministerial responsibility, 3:22
Housing
Assisted rental program, 4:21
Co-operatives and non-profit organizations, 4:22-4, 27-9
Insulation program, 3:16, 27
Land banking and assembly, assistance, Toronto, federal withdrawal, 3:20
Low-income groups, 4:31
Pierrefonds, Que., Cloverdale complex sale, 3:23-4
Rental accommodation, CMHC, disposing, 4:22-3
Residential rehabilitation assistance program, 3:15-6
Income tax, deductions, mortgage interest, 3:12-5, 21
Municipalities, 3:26; 4:25-8
Urban Affairs Ministry, disbanded, 3:8-11, 19-22
Urban Affairs Ministry, senior executives, 4:30-1

Paramedical assistance, *see* Doctors

Pension plan
Disability pension, *see* Old age pensions and guaranteed income supplement
Housewives, 10:20

Pensions
Britain, reciprocal agreement with, negotiating, 1:33-4; 2:6-7, 27-8
Criminals, *see* Old age pensions—Spouse, Imprisonment

Pensions—*Cont.*
Women, equality, etc., 2:16-8
See also Old age pensions; Social security programs

Philbrook, Mr. Frank (Halton)
Old Age Security Bill (C-5), 1:27-30

Pierrefonds, Que., *see* Housing

Pigott, Mrs. Jean E. (Ottawa-Carleton)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:7-11, 23-4, 28; 4:4-5, 30
Housing, Pierrefonds, Que., 3:23-4; 4:4-5

Pollution, *see* Environment

Poverty, statistics, 10:19-22

Procedure
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Mr. Marceau), 1:6-7
Amdt. to M. (Mr. Clermont), 1:7-8, agreed to, 4
Bills, amdt., infringing upon financial initiative of Crown, 2:20-1
Documents, distributing in both official languages, 7:5-7
Documents, tabling, 7:20
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Marceau; Mr. Corbin), 1:6, agreed to
Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Rynard), 1:7, agreed to
Questioning of witnesses, time limit, 2:11
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. Rynard), 1:9, agreed to

Provinces, *see* Federal-provincial relations

Quebec
Real estate sales program, 4:12-3, 25
See also Family allowances; Health Resources Fund—$500 million, $300 million; Housing; Income; Income tax—Children; Indians—Mercury; Old age pensions and guaranteed income supplement

Quebec Housing Corporation, *see* Housing—Assisted rental program

Rae, Mr. Bob (Broadview)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:17-9; 4:8, 23-7
Housing, 3:18; 4:23-4
Municipalities, 3:19; 4:25-7
Urban Affairs Ministry, 3:17-8

Rawson, Mr. Bruce (Deputy Minister, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 5:15, 18-9
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:11, 16-9, 22-5

Real estate, *see* Quebec

Reports to House
Health Resources Fund Bill (C-2), 9:4
Old Age Security Bill (C-5), 3:4

Research, *see* Health Resources Fund—$500 million, $100 million; Medical research

Residential Rehabilitation Assistance Program (RRAP), *see* Housing

Robinson, Mr. Ken (Toronto-Lakeshore; Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:20-1
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 5:6, 16-9

Robinson, Mr. Ken—*Cont.*
Health and Welfare Department, staff, 5:18-9
Health Resources Fund
Projects, cost shared with provinces, 6:10, 26-9; 7:24-5
Projects, payment condition, five year plan requirement, 6:10-3, 26-7
Termination 2 years before 1981 expiry date, 6:8, 12, 17-8, 23
$500 million allotment, 6:7-14, 20-2
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:5-29; 7:7, 22-6
Health services, trained personnel, 6:6-7
Income tax, deductions, 3:20-1
Medical research, 5:17
Old age pensions and guaranteed income supplement, 2:12, 15
Old age pensions, spouse between 60-65, where 1 eligible, survivor benefits, 2:13, 19
Old Age Security Bill (C-5), 2:4-16, 19-20
Social security programs, 2:5-6
Universities and colleges, medical schools, 5:16-7

Rossland, B.C., *see* Housing—Assisted rental program

Roy, Mr. Marcel (Laval)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:24-6

Rynard, Mr. P.B. (Simcoe North)
Drugs, narcotic, 9:26-7
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:23-7, 40
Health Resources Fund Bill (C-2), 6:7
Health services, 9:23-4
Hospitals, 9:24-6
Housing, senior citizens, 1:10-3
Old Age Security Bill (C-5), 1:10-3, 16-7; 2:24
Senior citizens, 2:24

Saskatchewan, *see* Income

Senior citizens
Assistance Plan benefits, cost sharing, federal share of 50%, 1:21-2; 2:15; 10:7
Human rights, compulsory retirement, etc., 2:24
Policy, inequities, 2:14-5
See also Housing; Income tax; New Horizons Program

Simard, Mr. Rene (President, Medical Research Council)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (A), 5:8-11, 16-8

Social security programs
Canada-France agreement, 10:10
Canada-Italy agreement, 2:5-6, 27-8; 10:10
Financing, block funding, agreement with provinces, etc., 1:15, 22-3; 2:15-6
Government expenditures, restraint program, affecting, 7:15
See also Pensions

Students, *see* Drugs—Vancouver

Television, *see* Income tax—Children

Teron, Mr. W. (Chairman of the Board, Central Mortgage and Housing Corporation)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 3:10; 4:7-8, 11, 18-21, 30

Thompson, Man., *see* Housing—Insulation program, Applications

Tobacco and cigarettes, non-smokers awareness program, 10:6-7

Toronto, *see* Housing—Land banking

Tuberculosis, *see* Indians

United Nations drug abuse control fund, Health and Welfare Department contribution, dollar item, 9:7, 17-9

United States, *see* Doctors; Medical research—Researchers

Universities and colleges, medical schools, Medical Research Council providing additional assistance, 5:16-7

Urban Affairs Ministry
Deputy Ministers R.V. Hession and W. Teron, status, role, etc., 3:10-1
Disbanded, effective Mar. 31/79, role played, etc., Blain task force evaluation, 3:8-11, 17-22
Senior executives, "parachute" positions, 4:30-1

Urban development and renewal
Rural areas, 3:16
See also Housing—Residential rehabilitation assistance program

Vancouver, *see* Drugs

Welfare, *see* Income tax—Children

Wenman, Mr. Robert L. (Fraser Valley West)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:31-5

Whitehorse, Y.T., *see* Hospitals

Whiteway, Mr. Dean (Selkirk)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1978-1979 supplementary (A), 3:14, 21-3; 4:8-14, 29-30
Housing, Pierrefonds, Que., 3:22-4; 4:9-11, 29-30
Housing, rental accommodation, 4:8-9
Income tax, 3:21
Urban Affairs Ministry, 3:21-2

Women, *see* Pensions

World Rehabilitation Congress, Winnipeg 1980, 10:8

Yewchuk, Mr. Paul (Athabasca)
Health and Welfare Department estimates, 1978-1979, supplementary (B), 9:8-11
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 10:18-20
Health Resources Fund Bill (C-2), 7:6, 13, 16-23; 8:4-7, 20-3
Health services, 10:18
Income tax, 10:18
Indians, 9:8-11
Pension Plan, 10:20
Point of order, documents, distributing in both official languages, 7:6
Poverty, 10:19-20

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMEN
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

COMITÉ PERMANENT

Santé, bien-être social et affaires sociales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-10 • 1978-1979 • 4e Session • 30e Législature

Président: M. J.R. Gauthier

Publié en conformité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimerie de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

QUATRIÈME SESSION, TRENTIÈME LÉGISLATURE

Abréviations: A.=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion

---

DATES ET FASCICULES

—1978—

Octobre:	le 31, f.1.
Novembre:	le 7, f.1; le 8, f.2; le 28, f.3; le 30, f.4.
Décembre:	le 1er, f.5; le 7, f.6; le 12, f.7; le 14, f.8.

—1979—

Mars:	le 14, f.9; le 23, f.10.

Affaires urbaines, ministère d'État
Abolition, mars 1978, 3:8-11, 17-22, 25
Fonctionnaires mutés, cas de, étude du groupe de travail sous la direction de M. Robert Blain, 3:10-1; 4:30-1
Sous-ministres, MM. Hession et Teron, fonctions, etc., 3:10-1

Alcoolisme
Dialogue sur l'alcool, campagne, 10:6
Voir aussi Autochtones et réserves indiennes

Allocations familiales, taux de base, établissement à $20 par enfant en 1979, 9:8, 12-4; 10:5
Québec, position, 9:13-4, 22-3

Appendices
Assurance-hospitalisation, services sanitaires, 9A:2
Habitation, prêts hypothécaires, paiements progressifs, trousse d'information, 3A:76-132
Municipalités, services communautaires, subventions, programme, 3A:9-19
Pension de vieillesse, programmes actuels, description, documents de Mme Bégin, 1A:1-15; 2A:1

Arsenic. *Voir* Environnement, contaminants

Assistance publique, régime. *Voir* Personnes âgées

Assistance sociale. *Voir* Impôt sur le revenu—Enfants à charge; Sécurité sociale, programme

Assurance-hospitalisation. *Voir* Appendices; Assurance-maladie

Assurance-maladie
Et assurance-hospitalisation, coûts, augmentation, dépenses *per capita,* 5:20-1; 9:7, 20-2, 24
Fonds, réduction possible, 10:22, 25-6
Médecins, salaires, augmentation, 9:22-3
Services sanitaires. *Voir* Appendices—Assurance-hospitalisation
Universalité, 9:36; 10:22-3

Assurance-maladie de l'Ontario, régime (OHIP), médecins, désengagement, statistiques, 9:35-6, 39; 10:24

Autochtones et réserves indiennes
Alcoolisme et toxicomanie, 9:7
Crédit d'impôt remboursable. *Voir* Impôt sur le revenu—Enfants à charge
Labrador, établissements sanitaires, coût, contribution fédérale, 10:9
Mercure, pollution, Nord-ouest du Québec, protection, mesures, 10:9
Santé, services non-assurés, contrôle et administration, lignes directrices, application, 9:7, 11-2, 25
Consultations sur la santé entre le ministre et les autochtones, processus, étude, 9:9-10, 15, 25; 10:8-9
Moratoire de 6 mois, 9:7-8, 15-7
Tuberculose, taux, 9:19-20
Voir aussi Habitation—Ruraux

Bégin, l'hon. Monique (Saint-Michel; ministre de la Santé nationale et du Bien-être social)
Alcoolisme, 10:6
Allocations familiales, taux de base, établissement à $20 par enfant, 9:8, 12-4, 23; 10:5
Assurance-maladie
Et assurance-hospitalisation, coûts, augmentation, 5:20-1; 9:7, 21-2

Bégin, l'hon. Monique—*Suite*
Assurance-maladie—*Suite*
Fonds, réduction possible, 10:22
Médecins, salaires, augmentation, 9:22-3
Universalité, 9:36; 10:23
Assurance-maladie de l'Ontario, régime, 9:36, 39
Autochtones et réserves indiennes, 9:7-12, 15-6, 25; 10:8-9
Chiropracteurs, 8:14
Drogues, abus, usage non-médical, programme, subventions, 8:18; 9:7, 18-9
Drogues, narcotiques, 9:18-9, 27, 32-5
Enfants, année internationale en 1979, 5:5; 10:8
Environnement, contaminants, 10:9
Gouvernement, dépenses, réduction, 7:13, 15
Habitation, personnes âgées, 1:11-3, 18, 28
Handicapés et invalides, 10:7-8
Impôt sur le revenu, 1:15; 9:23; 10:14-5, 21
Médecins, 8:5, 11; 9:38
Nouveaux horizons, programme, 1:15
Pauvreté, 10:21
Pension de vieillesse
Âge d'admissibilité, abaissement à 60 ans, 2:24
Conjoint âgé de 60 à 65 ans, 1:10, 19-26, 28, 30, 32, 35; 2:26-7
Réduction de $15.2 millions, prévision, 9:8
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 1:9, 11-3, 19
Augmentation de $20 par mois, 1:9-11, 16-9, 28-31, 35; 2:21-3
Pensions, accords de réciprocité avec d'autres pays, 1:33; 2:27-8
Personnes âgées, 1:21-2; 2:24; 10:7
Recherches médicales, 5:13-5; 8:19-21
Recherches médicales, Conseil, 5:6-9
Revenu annuel garanti, 9:8, 27-30; 10:16-8
Santé, Caisse d'aide
Abolition avant la date d'expiration, 7:8-10, 21-2, 24; 8:6-8, 17
$500 millions, fonds, 8:15
Objectifs fixés initialement, atteinte, 7:4, 16; 8:9
Projets, financement, 5:12-4; 8:12
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 5:12-4; 7:4-13, 15-9, 21-4, 26; 8:5-23
Santé, médecine préventive, 10:6-7
Santé, services, 5:13, 15; 7:16; 8:6, 10, 12, 19; 9:38-9; 10:18
Santé nationale et Bien-être social, ministère
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:4-9, 11, 13-6, 18-21
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:6-19, 21-5, 27-30, 32-40
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 10:5-10, 13-26
Dépenses, prévision, 9:6-8; 10:5-6
Personnel, 5:18
Réorganisation, 10:6, 10
Troisième âge, bureau, 10:7
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:9-12, 15-26, 28-33, 35; 2:20-30
Sécurité sociale, programmes
Accords internationaux, 2:27-8; 10:10
Services sociaux, financement global, mesure législative, 1:15, 22-3

Bills déférés
C-2. Santé, Caisse d'aide (modification). Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

Bills déférés—*Suite*
C-5. Sécurité de la vieillesse (modification). Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

Black, M. L.M. (sous-ministre adjoint, Direction des services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:9-12, 20, 24-5
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 10:18

Blain, groupe de travail. *Voir* Affaires urbaines, ministère d'État—Fonctionnaires

Brisco, M. Robert (Kootenay-Ouest)
Autochtones et réserves indiennes, 9:19
Chiropracteurs, 8:13-4
Drogues, narcotiques, 9:17-8
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:12, 19-23; 8:11-4, 22
Santé, services, 6:19
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:17-20, 26
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:13, 26-8

Budget des dépenses. *Voir les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.*

Cannabis. *Voir* Drogues, narcotiques—Marijuana

Caouette, M. Armand (Villeneuve)
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:17; 2:26-7

Centres d'accueil et d'hébergement. *Voir* Habitation—Logements publics, construction

Chiropracteurs, compétences, permis, etc., 8:13-4

Clermont, M. Gaston (Gatineau)
Allocations familiales, 9:12-4
Assurance-hospitalisation, 5:20
Habitation, 4:27-9
Handicapés et invalides, 2:7-8
Impôt sur le revenu, 9:13
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 2:7-10; 5:19-20
Revenu annuel garanti, 10:15-8
Santé nationale et Bien-être social, ministère
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:19-21
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:12-4
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 10:15-8
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 2:4, 6-10
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, supplémentaire (A), 4:27-9

Colombie-Britannique. *Voir* Drogues, narcotiques

Conférences fédérales-provinciales, ministres du Logement et des Affaires urbaines, février 1977, 3:9

Corbin, Eymard (Madawaska-Victoria)
Gouvernement, dépenses, 7:11
Habitation, 1:18
Impôt sur le revenu, 3:11-4
Pension de vieillesse, 1:18-9; 2:21-2
Procédure
Document, dépôt, 7:20

Corbin, Eymard—*Suite*
Procédure—*Suite*
Documents, distribution dans les deux langues officielles, 7:5-7, 11
Témoins, interrogation, 2:11
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:5-6, 12-5, 24-6, 29-30; 7:5-7, 11-2, 16-7, 20, 25-6; 8:14-6, 20, 23
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:18-22, 30; 2:4, 11, 21-3, 25-6
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:11-4

Crédits. *Voir* Ordres de renvoi

Darling, M. Stanley (Parry Sound-Muskoka)
Habitation, 3:15-6; 4:17-21, 27-9
Impôt sur le revenu, 3:14
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:14-6; 4:17-21

Développement urbain et rénovation
Aide à la remise en état des logements (PAREL), programme, 3:15-6
Voir aussi Habitation—Ruraux et autochtones, programme; Habitation, financement—Personnes à faibles revenus et à revenus modiques, aide à l'accession à la propriété, programme

Dinsdale, l'hon. Walter (Brandon-Souris)
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 2:14-6

Drogues, abus, usage non médical, programme, subventions, 5:11; 8:18; 9:17
Fonds des Nation Unies, contribution, 9:7, 18-9

Drogues, narcotiques
Colombie-Britannique, programme de lutte contre l'usage de l'héroïne, aide fédérale, 9:31-5
Marijuana (cannabis, haschich) usage, déjudiciarisation, 9:17-9, 26-7
Marijuana (cannabis, haschich) usage, Vancouver, C.-B., etc., statistiques, 9:30-1

Dupont, M. J.A. (directeur, Programmes de la main-d'oeuvre, Direction des services et promotion de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:15, 24-6; 7:17-8, 24; 8:14-5

Enfants
Année internationale en 1979, 5:5; 10:8
Voir aussi Allocations familiales; Impôt sur le revenu

Environnement, contaminants, méthyle-mercure et arsenic, effets, études fédérale-provinciale, 10:9

États-Unis. *Voir* Médecins; Recherches médicales—Chercheurs

Femmes. *Voir* Pensions

France. *Voir* Sécurité sociale, programmes—Accords internationaux

Gauthier, M. Jean-Robert (Ottawa-Vanier)
Procédure, élection à titre de président, 1:6
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 2:20-1

Gouvernement, dépenses, réduction, 7:11-5

Grafftey, M. Heward E. (Brome-Missisquoi)
Gouvernement, dépenses, 7:13-4

Grafftey, M. Heward E.—*Suite*
Impôt sur le revenu, 10:12-3
Médecins, 5:15; 6:8-10; 7:14
Recherches médicales, 5:11-3
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:8-11; 7:13-5
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:11-3, 15
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 10:11-4
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 2:15

Gray, l'hon. Herbert (Windsor-Ouest)
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 4:31-2

Habitation
Coopératives et organismes sans but lucratif, 4:22-5
Québec, 4:27-9
Isolation des maisons, programme (PITRC), 3:16-7
Administration, coût, 4:17-21
Budget, réduction de $110 millions, 4:17-8
Thompson, Man., 3:27
Logements locatifs, Montréal, situation, 4:5-8
Logements locatifs, propriété de la SCHL, vente, 4:8-13, 16, 22-3
Personnes à faibles revenus et à revenus modiques
Aide à l'accession à la propriété, programme (PAAP), 3:15-6
Logements sans but lucratif, programme, 4:31
Pierrefonds, Qué., complexe Cloverdale, négociations avec la Grado Developments, etc., 3:22-4; 4:4-13, 29-30
Personnes âgées, 1:10-4, 17-8, 28
Ruraux et autochtones, programme, 3:16
Voir aussi Toronto

Habitation, modification de la loi, 4:8

Habitation, financement
Logements publics, construction, aide de la SCHL, 3:25
Centres d'accueil et d'hébergement, Québec, entente, 4:27-9
Contracteurs, faillites, etc., 4:15-7, 21-2
Hull, Qué., Coopérative d'habitations Reboul, 4:14-6
Rossland, C.-B., 3:27
Prêts hypothécaires, paiements progressifs, trousse d'information. *Voir* Appendices

Halliday, M. Bruce (Oxford)
Assurance-maladie, 9:35-6, 39; 10:22-5
Médecins, 8:10-1; 9:38
Recherches médicales, 5:7-10
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 7:7-8, 10; 8:8-11
Santé nationale et Bien-être social, ministère
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:6-10
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:35-9
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 10:22-5

Handicapés et invalides
Année internationale des invalides en 1981, 10:8
Congrès mondial de la réadaptation à Winnipeg en 1980, 10:8
Pensions et allocations, 2:7-8
Réadaptation, bureau, établissement, etc., 10:7-8

Haschich. *Voir* Drogues, narcotiques—Marijuana

Herbert, M. Hal (Vaudreuil; secrétaire parlementaire du ministre d'État chargé des Affaires urbaines)
Habitation, 4:5-6, 12, 19

Herbert, M. Hal—*Suite*
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 4:4-6, 8, 11-2, 14, 18-20

Héroïne. *Voir* Drogues, narcotiques—Colombie-Britannique

Hession, M. R.V. (président, Société canadienne d'hypothèques et de logement)
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:27; 4:5-6, 11-21, 25
Voir aussi Affaires urbaines, ministère d'État—Sous-ministres

Hôpitaux, hôpital général de Whitehorse, Yukon, 9:24-6

Hull. *Voir* Habitation, financement—Logements publics

Hypothèques. *Voir* Appendices—Habitation

Impôt sur le revenu
Enfants à charge de moins de 18 ans, crédit remboursable de $200 par enfant, 9:13; 10:14-5, 18-9, 21
Assistées sociales, cas des mères de famille, 9:23; 10:13, 15
Calcul, modalités, 10:13
Personnes vivant en concubinage, 10:19, 21-2
Enfants autochtones et Inuit, 10:12-4
Formulaires de demande, simplification, 10:12, 14
Publicité télévisée, 10:18, 21
Intérêts hypothécaires, déduction, 3:11-5, 20-1
Pensionnés de la retraite, 1:13, 15

Indiens. *Voir* Autochtones et réserves indiennes

Isabelle, M. Gaston (Hull)
Allocations familiales, 9:22-3
Assurance-maladie, 9:20-2
Habitation, 4:14-7
Santé, services, 9:20-1
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:20-3
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1979-1980, budget supplémentaire (A), 4:14-7

Isolation thermique des résidences canadiennes, programme (PITRC). *Voir* Habitation—Isolation des maisons, programme

Italie. *Voir* Sécurité sociale, programmes—Accords internationaux

Johnson, M. R.A. (directeur, Division de l'application des lois et de l'information sur les programmes, Direction des Programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 2:25-6

Knowles, M. Stanley (Winnipeg-Nord-Centre)
Impôt sur le revenu, 1:13
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 1:13-4, 16; 2:29
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:13-6, 26-7, 29, 31-2; 2:4, 9-10, 12, 14, 16, 19-21, 25-6, 28-30

Labrador. *Voir* Autochtones et réserves indiennes

La Salle, M. Roch (Joliette)
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 4:21-2

Law, Mme Maureen (sous-ministre adjoint, Direction des services et de la promotion de la Santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:11, 13-5, 19-22, 24; 7:24-5; 8:10-1
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budgets supplémentaires, 5:11; 9:22, 39-40

Lyngseth, M. D.M. (sous-ministre adjoint, Direction de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:20
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:11-3, 31, 34-5; 2:8, 12-20

MacDonald, Mlle Flora (Kingston et les Îles)
Pensions, femmes, traitement inégal, 2:16-8
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:26-9
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:22-6; 2:10, 15-21
Sécurité sociale, programmes, 1:22-3; 2:16

Manitoba. *Voir* Habitation—Isolation des maisons; Impôt sur le revenu—Enfants à charge—Assistées sociales; Revenu annuel garanti

Marceau, M. Gilles (Lapointe)
Drogues, narcotiques, 9:30-1
Procédure, document, dépôt, 7:20
Procédure, élection à titre de vice-président, 1:6
Revenu annuel garanti, 9:27-30
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:23-5; 7:6, 17-8, 20; 8:8
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:27-30
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 2:7, 10-4, 22

Marijuana. *Voir* Drogues, narcotiques

McKinnon, M. Allan B. (Victoria)
Pensions, 1:31-5; 2:4-6, 27-8
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 7:8-9
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:31-5; 2:4-6, 27-8
Sécurité sociale, programmes, 2:5-6, 27-8

Médecine préventive. *Voir* Santé

Médecins
Cours de recyclage ou de perfectionnement, mesure d'encouragement, dégrèvement d'impôt, 8:5
Émigration aux États-Unis, 5:17; 9:38
Personnel paramédical, 5:15; 6:7-10
Rapport-population, statistiques, 6:7-9; 8:10-1
Voir aussi Assurance-maladie; Chiropracteurs; Santé, Caisse d'aide—Abolition

Medicare. *Voir* Assurance-maladie

Mercure, pollution. *Voir* Autochtones et réserves indiennes; Environnement, contaminants

Mincome, projet. *Voir* Revenu annuel garanti—Manitoba

Montréal. *Voir* Habitation—Logements locatifs

Morrison, M. A.B. (sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:17-8, 26, 31

Municipalités, services communautaires, programme, subventions de $150 millions, rencontres fédérales-provinciales, fonds, répartition entre les provinces, 3:19-20, 26; 4:25-7
Infrastructures, projets, 3:25-6
Mise en application, retard de la SCHL, répercussions, 4:26-7
Voir aussi Appendices

Murphy, M. E.M. (sous-ministre adjoint, Recherche sur les politiques et planification stratégique, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:29-30

Nations Unies. *Voir* Drogues, abus

Nouveaux horizons, programme pour les personnes âgées, 1:15, 24

OHIP. *Voir* Assurance-maladie de l'Ontario, régime

Ontario. *Voir* Assurance-maladie

Ordres de renvoi
Bills, 1:3; 6:3
Crédits
Pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:3
Pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:3
Pour 1979-1980, budget principal, 10:3

Orlikow, M. David (Winnipeg-Nord)
Autochtones et réserves indiennes, 9:14-6
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:6, 16-8; 8:16-9
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:14-6

Ouellet, l'hon. André (Papineau; ministre d'État chargé des Affaires urbaines et ministre des Travaux publics)
Affaires urbaines, ministère d'État
Abolition, mars 1978, 3:8-11, 19-22
Fonctionnaires mutés, cas de, étude du groupe de travail sous la direction de M. Robert Blain, 3:10-1; 4:30-1
Sous-ministres, MM. Hession et Teron, fonctions, etc., 3:10-1
Habitation
Coopératives et organismes à but non lucratif, 4:22-4, 27-9
Isolation des maisons, 3:16-7, 27
Logements locatifs, propriété de la SCHL, 4:22-3
Logements publics, construction, aide de la SCHL, 3:27; 4:21-2, 27-9
Personnes à faibles revenus et à revenus modiques
Aide à l'accession à la propriété, programme, 3:15-6
Logements sans but lucratif, programme, 4:31
Pierrefonds, Qué., complexe Cloverdale, négociations avec la Grado Developments, etc., 3:23-4
Toronto, terrains, réserve, constitution, assistance fédérale, 3:20
Impôt sur le revenu, déductions, intérêts hypothécaires, 3:12-5, 21
Municipalités, 3:19-20, 26; 4:25-7
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:6-17, 19-24, 26-8; 4:21-32
Société canadienne d'hypothèques et de logement, ministre responsable, 3:22
Toronto, port, aménagement, projet, 3:20

PAAP, programme. *Voir* Habitation—Personnes à faibles revenus—Aide à l'accession à la propriété, programme

PAREL, programme. *Voir* Développement urbain et rénovation

Pauvreté, lutte et statistiques, 10:19-21

Pension de vieillesse
Âge d'admissibilité, abaissement à 60 ans, 2:24
Comparaisons avec les autres pays, 2:12-3
Conjoint âgé de 60 à 65 ans
Admissibilité, critères, 1:16, 27
Bénéficiaires condamnés à plus de 90 jours de prison, 2:18-21
Versement, interruption au moment du décès du conjoint le plus âgé, 1:10-1; 2:8-9
Aide temporaire d'une durée de 6 mois, 1:11, 13, 16, 19, 21, 23-6, 30, 32, 35; 2:13
Bénéficiaires, 2:13, 16-7
Coût, statistiques, 1:20-1, 25-6; 2:4-5, 9, 26
Versements en trop, demande de remboursement, abandon, 1:27-8
Voir aussi Sécurité de la vieillesse, Loi (modification)
Programmes actuels, description, documents de Mme Bégin. *Voir* Appendices
Réduction de $15.2 millions, prévision, 9:8

Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti
Admissibilité, critères, 2:7-12, 25-6
Augmentation, $20 par mois, couples mariés et personnes seules, commençant le 1er janvier 1979, 1:9-11, 13-4, 16, 18-9, 27-9, 31, 34-5; 2:9, 11, 21-3; 5:19-20
Coût, 9:8
Ententes avec les provinces, 1:17-18; 2:15
Bénéficiaires demeurant dans des maisons de retraite ou des logements subventionnés, 1:11-3
Formules de demande, 1:14, 16, 18-9
Voir aussi Handicapés et invalides; Sécurité de la vieillesse, Loi (modication)

Pensions
Accords de réciprocité avec d'autres pays, 1:33-4; 2:5-7, 27-8
Femmes, égalité de traitement, 2:16-8
Voir aussi Pension de vieillesse; Pensions du Canada, régime; Personnes âgées

Pensions du Canada, régime
Ménagères, participation, 10:20
Pension pour invalidité. *Voir* Handicapé et invalides

Personnes âgées
Âge de la retraite, liberté de choix, 2:24
Assistance, mesures, 2:14-5
Assistance publique, régime, coût, contribution fédérale 50%, 1:21-2; 2:15; 10:7
Voir aussi Habitation; Nouveaux horizons, programme

Philbrook, M. Frank (Halton)
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:27-30

Pierrefonds, Qué., complexe Cloverdale. *Voir* Habitation—Personnes à faibles revenus et à revenus modiques

Pigott, Mme Jean-E. (Ottawa-Carleton)
Affaires urbaines, ministère d'État, abolition, 3:10
Habitation, 3:23-4; 4:4-5
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:7-8, 10-1, 23-4, 28; 4:4-5, 30-1

PITRC. *Voir* Habitation—Isolation des maisons, programme

Pollution. *Voir* Environnement, contaminants

Port. *Voir* Toronto

Président et vice-président (décisions et déclarations)
Bill, modification d'ordre financier, irrecevable, 2:21

Procédure
Bill, modification d'ordre financier, 2:21
Document annexé au compte-rendu, 1:26-7
Documents, distribution dans les deux langues officielles, 7:5-7, 11
Documents (objet d'une citation), dépôt, 7:20
Président et vice-président, élection, 1:6
Programme et procédure, sous-comité, composition, 1:6-8
Séances, impression de témoignages en l'absence de quorum, m. (M. Rynard), adoptée, 1:9
Témoins, interrogation, temps limite, 2:11

Québec. *Voir* Allocations familiales; Autochtones et réserves indiennes—Mercure; Habitation; Impôt sur le revenu—Enfants à charge; Santé, Caisse d'aide—$500 millions

Rae, M. Bob (Broadview)
Affaires urbaines, ministère d'État, abolition, 3:17-9
Habitation, 3:18; 4:23-4
Habitation, modification de la loi, 4:8
Municipalités, 3:19; 4:25-7
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:17-9; 4:8, 23-7
Toronto, port, 3:18

Rapports à la Chambre
Premier, 3:4; deuxième, 9:4

Rawson, M. Bruce (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budgets supplémentaires, 5:15, 18-9; 9:11, 16-7, 19, 22-5

Recherches. *Voir* Recherches médicales; Santé, Caisse d'aide—$500 millions; Universités

Recherches médicales
Canada, contribution, comparaison avec les autres pays, 5:9-10
Chercheurs, émigration aux États-Unis, 5:17-8
Dépenses, financement, plan quinquennal, établissement, 8:19-20
Fonds, restrictions, 5:11-4; 8:18-9

Recherches médicales, Conseil
Budget, réduction, 5:13
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:6
Financement à long terme, planification, étude, 5:8-9, 12
Fonds, restrictions, 5:7, 10-3, 17
Personnel, salaires, 5:8
Rôle de coordination, 5:10
Santé nationale et Bien-être social, ministère, relations, 5:10-1
Subventions. *Voir* Universités

Rénovation urbaine. *Voir* Développement urbain et rénovation

Revenu annuel garanti
Manitoba, Mincome, projet, Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits de $1, 9:8, 28-30; 10:17
Québec, revenu minimum garanti, programme, 9:27-8; 10:15-6, 18
Saskatchewan, 10:15-7

Robinson, M. Kenneth (Toronto-Lakeshore; secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social)
Impôt sur le revenu, 3:20-1
Médecins, 6:7-8
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 2:9-10, 12-3, 15, 19
Recherches médicales, 5:17
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:5-24, 26-9; 7:22, 24-6
Santé, services, 6:6-7
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:6, 16-9
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 2:4-6, 8-10, 12-6, 19-20
Sécurité sociale, programmes, 2:5-6
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:20-1
Universités, écoles de médecine, aide du Conseil de recherches médicales, 5:16-7

Rossland, C.-B. *Voir* Habitation, financement—Logements publics

Roy, M. Marcel (Laval)
Affaires urbaines, ministère d'État, abolition, 3:25
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:24-6

Rynard, M. P.B. (Simcoe-Nord)
Assurance-maladie, 9:24
Autochtones et réserves indiennes, 9:25
Drogues, narcotiques, 9:26-7
Habitation, 1:10-3
Hôpitaux, 9:24-6
Personnes âgées, 2:24
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 6:7
Santé, services, 9:23-4
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:23-7, 40
Sécurité de la vieillesse, Loi (modification), 1:10-3, 16-7; 2:24

Santé
Médecine préventive, 10:6-7
Voir aussi Autochtones et réserves indiennes; Environnement

Santé, Caisse d'aide
Abolition avant la date d'expiration, 6:8-9, 28-9; 7:8-10, 24; 8:12
Profession médicale, membres, consultations, 8:4-7
Provinces, consultations, position, etc., 6:10, 28; 7:11, 14, 19-23, 25-6; 8:8, 17
$500 millions, fonds, 6:16; 8:15, 17-8
Provinces, répartition *per capita*, 6:13-4, 23; 8:15
Québec, 6:23-6
Provinces de l'Atlantique, 6:14-5, 21-3; 8:16
Recherches, $100 millions, 6:7
Territoires du Nord-Ouest, 6:13, 17, 22-3; 9:23
Établissement, durée de 15 ans, prévision, 6:6, 9, 12, 20; 8:15-6
Objectifs fixés initialement, atteinte, 6:6-9; 7:4, 16; 9:8-9
Projets, financement
À parts égales par les gouvernements fédéral et provinciaux, 5:14; 6:10, 17, 26; 7:23-5; 8:12
Arrangements, programme quinquennal, 5:12-4; 6:10, 26-7; 7:4-5, 12, 17-9
Date finale d'approbation, report au 4 nov. 1978, 6:10, 12, 22

Santé, Caisse d'aide, Loi (modification)—C-2. Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social
Art. 1, am. (M. Corbin), 8:23, adopté, 23
Entrée en vigueur, date, 6:8
Étude, 6:5-30; 7:4-26; 8:4-23
Rapport à la Chambre, 3:4

Santé, services
Accessibilité, situation, 9:39-40
Contrats, 10:18
Frais préventifs, recours, 9:36
Médecine préventive, 10:7
Médecins, salaires. *Voir* Assurance-maladie
Partage des frais, contribution fédérale, programmes, 5:15-6; 8:12-3; 9:21
Personnel médical et paramédical, besoin, 6:6-7, 18-9; 7:16
Recherche et développement, programme, dépenses, réduction de $2 millions, 5:13; 8:10, 19
Soins médicaux, qualité, étude, 9:38-40
Soins médicaux globaux, ventilation par province et par territoire, 9:23-4
Voir aussi Assurance-maladie; Autochtones et réserves indiennes

Santé nationale et Bien-être social, ministère
Crédits de $1, 9:7
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:4-21
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:6-40
Crédits pour 1979-1980, budget principal, 10:5-26
Dépenses, prévisions, 1978-1979, $12.6 milliards, 9:6-8
Dépenses, prévisions, 1979-1980, $14 milliards, 10:5-6
Exposés du ministre, 5:5-6; 9:6-8; 10:5-10
Personnel, réduction, 5:18-9
Réorganisation, 10:6, 10
Troisième âge, bureau, 10:7
Voir aussi Autochtones et réserves indiennes; Environnement; Recherches médicales, Conseil

Saskatchewan. *Voir* Revenu annuel garanti

Sécurité de la vieillesse, Loi (modification)—C-5. Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social
Entrée en vigueur, date, 2:21-2
Étude, 1:9-35; 2:4-30
Rapport à la Chambre, 2:30
Terminologie, interprétation, difficultés, 2:22-3

Sécurité sociale, programmes
Accords internationaux, Canada-France, 9 fév. 1979, 10:10
Accords internationaux, Canada-Italie, 1er janv. 1979, 2:5-6, 27-8; 10:10
Services sociaux, financement global, mesure législative, 1:15, 22-3; 2:15-6; 10:7

Services sociaux. *Voir* Sécurité sociale, programme

Simard, M. René (président, Conseil des recherches médicales)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 5:8-11, 16-8

Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL)
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:6-28; 4:4-32
Exposé du ministre, 3:7-8
Ministère responsable, 3:22
Personnel, mutation, vente de maison, politique, 3:27
Voir aussi Habitation; Municipalités

Tabac et cigarettes, génération de non-fumeurs, programme, 10:6-7

Télévision. *Voir* Impôt sur le revenu—Enfants à charge—Publicité

Teron, M. W. (président du Conseil, Société canadienne d'hypothèques et de logement)
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:10; 4:7-8, 11, 18, 30
Voir aussi Affaires urbaines, ministère d'État—Sous-ministres

Thompson, Man. *Voir* Habitation—Isolation des maisons

Toronto
Habitation, terrains, réserves, constitution, assistance fédérale, 3:18, 20
Port, aménagement, projet, 3:20

Tuberculose. *Voir* Autochtones et réserves indiennes

Universités
Écoles de médecine, aide du Conseil de recherches médicales, 5:16-7
Recherches, coûts indirects, participation, 5:10

Vancouver, C.-B. *Voir* Drogues, narcotiques

Wenman, M. Bob (Fraser Valley-Ouest)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:31-5

Whitehorse, Yukon. *Voir* Hôpitaux

Whiteway, M. Dean (Selkirk)
Affaires urbaines, ministère d'État, 3:21-2
Habitation, 3:22-3; 4:8-13, 29-30
Société canadienne d'hypothèques et de logement, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 3:14, 21-3; 4:8-14, 29-30

Winnipeg, Man. *Voir* Handicapés et invalides—Congrès mondial de réadaptation

Yewchuk, M. Paul (Athabasca)
Autochtones et réserves indiennes, 9:8-11
Impôt sur le revenu, 10:18-9
Pauvreté, 10:19-20
Pensions du Canada, régime, 10:20
Procédure, documents, distribution dans les deux langues officielles, 7:6
Santé, Caisse d'aide, Loi (modification), 7:6, 13, 16-7, 19-23; 8:4-7, 20-3
Santé, services, 10:18
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (B), 9:8-11
Santé nationale et Bien-être social, ministère, crédits pour 1979-1980, budget principal, 10:18-20

Canada Post
Postage paid

Postes Canada
Port payé

Third class
Troisième classe

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9